MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

MOIS DE JANVIER.*

1er VENDREDI. — Jésus enfant nous donne son cœur.

PRÉPARATION. ** — Jésus ne se contente pas de nous faire part de ses biens, il nous donne encore son cœur ou son amour. Voyons 1° Avec quelle plénitude il le fait. 2° A quels titres il exige le nôtre. — Dirigeons souvent vers l'Enfant de Bethléem nos pensées, nos affections, nos désirs, en formant des actes d'amour et en renouvelant l'intention de lui plaire. « Car, dit l'Apôtre, la charité de Jésus nous presse. » *Charitas enim Christi urget nos.*[1]

1° AVEC QUELLE GÉNÉROSITÉ JÉSUS ENFANT NOUS DONNE SON CŒUR.

Dès sa naissance, Jésus nous livre son Cœur sacré, et c'est avec TOUTE LA PLÉNITUDE dont il est capable. « Un petit Enfant, nous est né, s'écrie le Prophète, un Fils nous a été donné.[2] » Pourquoi ce langage, sinon pour nous avertir que le Verbe incarné ne se contente pas de se montrer à nous, mais qu'il est né pour nous et qu'il s'est fait l'un de nous, afin de mieux travailler à notre bonheur. Et voulant nous montrer le prix et l'immensité de ce bienfait, le Prophète ajoute : « Cet enfant est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu

(*) La FOI est la vertu spéciale à exercer pendant ce mois. (Voyez p. VI.)

(**) La PRÉPARATION se lit la veille. Le lendemain matin, on commence par le PREMIER POINT ou le 1°.

(1) II Cor. 5, 14. (2) Is. 9, 6.

fort, le Père du siècle futur et le Prince de la paix. » O prodige de bonté! le grand Dieu, le Souverain par excellence daigne s'abaisser jusqu'à nous, vers de terre et indignes pécheurs! il daigne nous aimer, devenir notre bien, notre trésor, notre propriété! ô charité sans bornes! — Les saints s'extasiaient devant une fleur, un arbre, une fontaine, bienfaits matériels de la libéralité du Créateur. Et nous, resterons-nous indifférents, en considérant le Créateur lui-même devenir pour nous la Fleur de Jessé, l'Arbre de vie, la Source intarissable des grâces du salut?

Et avec quelle tendresse ne se communique-t-il pas à TOUS LES HOMMES, soit justes, soit pécheurs! Dès l'étable de Bethléem, il se fait tout à tous, et s'applique à guérir tous nos maux. « Etes-vous blessé? dit saint Ambroise, il est votre médecin, votre remède. Souffrez-vous de la fièvre des passions impures? il est l'eau vive qui purifie et rafraîchit. Quelle que soit la peine qui vous afflige, il est prêt à l'adoucir. Quel que soit le mal qui vous accable, il peut et il veut vous en guérir. » Allez donc à lui; il s'est mis à la disposition de tous.

Il va même jusqu'à se donner tout entier à CHACUN DE NOUS. Semblable au soleil qui paraît à l'horizon, Jésus prodigue, dès sa naissance, sa lumière et ses faveurs à chaque homme, avec la même générosité qu'à tout l'univers. « Il m'a aimé disait l'Apôtre, et il s'est livré pour moi.[1] » Chacun de nous peut tenir le même langage et s'écrier : « Oui, Seigneur Jésus, Enfant divin, oui déjà vous m'appartenez comme si j'étais seul sur la terre. Je puis vous prendre dans mes bras et vous presser sur ma poitrine, entrer même, par la foi, dans votre cœur sacré comme dans mon domaine, et y puiser par la prière : la force dans mes combats, la paix dans mes troubles, la consolation dans mes tristesses et le courage de me vaincre pour être fidèle à votre amour.

2° A QUELS TITRES JÉSUS ENFANT EXIGE NOTRE CŒUR.

Le Verbe incarné nous ayant donné son Cœur DÈS SON APPARITION en ce monde, c'est à bon droit qu'il exige le nôtre sans retard, dès le premier usage de notre raison. Il veut les prémices de notre vie, parce qu'il nous a créés pour lui, et que tous les instants de notre existence lui appartiennent et doivent lui être entièrement

(1) Gal. 2, 20.

consacrés. Quelle criante injustice serait la nôtre, si nous allions lui ravir nos meilleures années, et ne lui réserver que les restes d'une vie souillée par le péché! — Vous flattez-vous peut-être que plus tard vous pratiquerez mieux la pénitence, le recueillement, l'oraison, l'esprit de foi et de charité? « Ce que vous pouvez faire maintenant, vous répond l'Esprit-Saint, faites-le tout de suite;[1] » car vous ignorez si vous verrez la fin du jour qui commence, ou même l'heure qui va suivre.

Jésus Enfant n'a POINT MIS DE RÉSERVE au don qu'il vous a fait de lui-même et de son Cœur divin. De quel droit iriez-vous vous partager entre plusieurs, vous qui lui appartenez déjà aux titres de création, de rédemption et de conquête? Mesurez, si vous le pouvez, les distances qu'il a dû franchir pour arriver jusqu'à vous. N'a-t-il pas dû s'anéantir, se faire pauvre, se faire esclave, prendre sur lui vos misères, vos péches, et en subir la peine à votre place? Et après qu'un Dieu, demande Origène, s'est tout entier sacrifié au bonheur de l'homme, sera-ce trop si l'homme se consacre totalement au service de Dieu?...

En se livrant à nous si généreusement, l'Enfant divin témoigne déjà son intention de ne JAMAIS SE REPRENDRE, mais de continuer à se donner à nous sans réserve. Il se laisse en effet emmaillotter, circoncire, placer dans une crèche où mangent les animaux, pour nous signifier qu'un jour il deviendra notre prisonnier, notre victime et notre nourriture, et ce sera jusqu'à la fin des siècles. O munificence du Cœur de Jésus! ô constance invincible de son amour envers nous!

Seigneur! que vous condamnez bien par là mon avarice envers vous et mon inconstance habituelle dans votre service! A certains jours, je commence avec ferveur, puis, au moindre ennui ou dégoût, je tombe dans la lâcheté et la négligence. La dissipation succède alors en moi au recueillement, la vaine gloire à la vie humble et cachée, la sensualité à la mortification et à la pénitence. Ma conduite est une alternative continuelle de bien et de mal, de bons propos et de rechutes. O Jésus, Enfant divin! par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi la fidélité à vous obéir en tout sans RETARD, — sans RÉSERVE, — sans RETOUR jusqu'à mon dernier soupir.

(1) Eccli. 9, 10.

1er JANVIER. — Circoncision de Jésus.

PRÉPARATION. — « Le huitième jour, dit saint Luc, l'Enfant fut circoncis, et reçut le nom de Jésus.[1] » Méditons 1° Les vertus que l'Enfant-Dieu pratique dans ce mystère. 2° La récompense qu'il en reçoit du Père éternel, qui lui donne un Nom au-dessus de tout nom. — Humilions-nous, à son exemple, et pratiquons avec lui la mortification et le renoncement, afin d'avoir un jour part à sa gloire et à sa béatitude. *Humiliavit semetipsum... propter quod et Deus exaltavit illum.*[2]

1° VERTUS QUE JÉSUS PRATIQUE DANS LA CIRCONCISION.

Quelle HUMILITÉ dans le Verbe incarné, de se laisser circoncire et de recevoir ainsi dans son corps innocent la marque d'esclave et de pécheur! C'était, en effet, la pratique des maîtres d'imprimer sur la chair de leurs esclaves un signe de leur servitude; la circoncision rappelait de plus le péché originel, dont nous sommes souillés au premier instant de notre existence. Voilà donc le Fils unique de Dieu qui veut paraître ici comme un esclave et un pécheur, lui, le Roi de l'univers et la sainteté infinie! O prétention humaine! comment pouvez-vous résister à la pensée d'un tel abaissement de la part d'un Dieu?

Cet abaissement est le principe de cet esprit de PÉNITENCE, qui porte l'Enfant divin à répandre son sang sous le couteau de la circoncision, en expiation de nos péchés. Chargé des crimes de l'humanité déchue, il veut, dès son entrée en ce monde, en subir la peine, nous enseignant par là à mortifier notre chair et nos sens, à combattre en nous la passion du plaisir, l'amour de la jouissance, et cette tendance continuelle de notre nature à la vie molle et commode, vie si contraire à la perfection évangélique.

Nous trouvons enfin dans ce mystère l'exemple de l'ABNÉGATION et du sacrifice, puisque Jésus s'y remet tout entier à la volonté de Joseph pour se laisser circoncire. Il nous apprend ainsi à renoncer à nous-mêmes pour obéir à Dieu; et c'est là cette circoncision du cœur si nécessaire à toutes les vertus : à la douceur pour ne point

(1) Luc. 2, 21.

(2) Phil. 2, 9.

nous plaindre des confusions et des railleries ; à la charité, pour supporter le prochain jusque dans ses caprices ; à la patience, pour nous conformer en tout au bon plaisir de Dieu, sans chagrin, ni découragement, mais avec soumission et suavité d'esprit.

O Jésus, Enfant tout aimable ! vous souffrez déjà dans vos membres délicats, et plus encore dans votre Cœur sacré. Enseignez-moi vous-même, pendant toute cette année, à pratiquer à votre exemple, sous la protection de Marie et de Joseph : 1° La sainte HUMILITÉ, qui me porte à me défier de moi-même et à espérer tout de vous au moyen de la prière. — 2° La MORTIFICATION des sens, gardienne de la chasteté et de l'esprit de pénitence. — 3° Le RENONCEMENT à mon jugement et à ma volonté propres, condition indispensable de l'obéissance parfaite. O Jésus ! inspirez-moi le courage de m'humilier souvent en votre présence ; de mortifier mes regards, ma langue, mon palais ; de renoncer pour vous plaire à tel défaut, à telle habitude, attache, ou inclination qui empêche en moi votre règne, et serait un obstacle à la sanctification de cette année, la dernière peut-être que vous daignez m'accorder.

2° RÉCOMPENSE QUE JÉSUS REÇOIT EN CE JOUR.

Pour récompenser l'humilité de son Fils, dit l'Apôtre, le Père éternel lui a donné un Nom au-dessus de tout nom, un Nom qui fait fléchir tout genou, AU CIEL, sur la terre et dans les enfers. Les hiérarchies célestes, en effet, révèrent ce Nom sacré, Nom recueilli par un Ange, de la bouche du Père éternel et dont la vertu, en sauvant nos âmes, doit remplir les trônes laissés vides par la rebellion de Lucifer. Tous les Bienheureux, sans excepter la divine Mère, lui doivent leur élévation ; le Créateur lui-même, en l'entendant prononcer, se sent ému de compassion envers tous ceux qui l'implorent.[1]

O Nom adorable, Nom par lequel s'est formé SUR LA TERRE un monde nouveau, celui de la grâce, monde infiniment supérieur à la création tout entière ! Depuis ce temps, quand on dit « Jésus », ici-bas, les têtes s'inclinent et le respect pénètre jusqu'au fond des cœurs croyants. Par ce Nom, les Apôtres et les Saints ont converti les peuples et fait d'éclatants prodiges, les Martyrs ont su triompher des tyrans et endurer la mort pour l'Evangile.[2] Chaque

(1) Joan. 16, 23.

(2) Joan. 16, 33.

jour encore, jusqu'aux extrémités du monde, l'Église opère en ce Nom sacré : elle prie, bénit, absout, consacre, prêche les vérités révélées, administre les sacrements, sanctifie notre lit de mort comme elle a sanctifié notre berceau, et plante la croix sur notre tombe comme le signe de l'espérance et le gage de l'immortalité bienheureuse. — Combien d'ordres religieux, de fondations pieuses, d'institutions de charité, d'œuvres saintes de tout genre, ont rempli l'univers par la vertu de ce Nom tout-puissant!

EN ENFER même on le redoute, et les princes des ténèbres ne savent point résister à ceux qui l'invoquent, comme on le voit surtout dans les premiers fidèles qui, en le prononçant, faisaient taire les oracles et renversaient les idoles. A la vertu divine de ce Nom de salut, l'Église doit ses triomphes contre l'impiété et contre les persécutions de ses adversaires.

Telle est la RÉCOMPENSE, ô mon Sauveur! de vos humiliations et de vos souffrances! Ainsi nous serons payés nous-mêmes, des sacrifices que nous ferons pour Dieu, dans l'exercice de l'humilité, de la pénitence et du renoncement. En retour, le Père éternel nous rendra forts et puissants; au CIEL par nos prières, — sur la TERRE par nos œuvres, — et en ENFER par les victoires que nous remporterons sur les ennemis de notre bien. — O Marie! ô Joseph! faites qu'il en soit ainsi par votre intercession, non seulement en ce jour, mais pendant tout le cours de cette année que le Seigneur ouvre devant nous.

---

2 JANVIER — Les enseignements de la crèche.

PRÉPARATION. — « Celui qui me suit, nous dit l'Enfant divin, ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie.[1] » Considérons par la foi : 1° Comment le mystère de la crèche confond notre orgueil. 2° Quelles leçons d'humilité et de détachement nous en recevons. — Proposons-nous de nous tenir anéantis devant Dieu, surtout dans l'oraison, afin de nous détacher de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas Jésus, la lumière de vie. *Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.*

(1) Joan. 8, 12.

1° Comment le mystère de la crèche confond notre orgueil.

Comme le mystère de la croix était une FOLIE aux yeux des gentils, celui de la crèche l'est encore aux yeux des partisans du monde. « Qui pourrait comprendre, disent-ils, comment un Dieu, la Sagesse incréée, a choisi librement une étable pour palais, une crèche pour berceau, et pour compagnes inséparables, l'humiliation, la souffrance, la pauvreté, de préférence à l'opulence des rois dont il aurait pu disposer à son gré? Ce mystère ne surpasse-t-il pas les lumières de notre raison? »

Et en effet, la FOI SEULE peut nous l'expliquer. En prenant ici-bas la forme d'un enfant, nous dit-elle, le Verbe de Dieu veut porter un coup mortel au principal ennemi du genre humain, c'est-à-dire à l'orgueil. Or ce ne serait guère nous humilier, que de nous forcer à obéir à l'autorité divine revêtue de gloire et de majesté. Mais quel coup pour notre esprit prétentieux, de devoir nous assujettir à cette même autorité, cachée sous les dehors d'un enfant! Et quel enfant, grand Dieu! un enfant chassé de toutes les hôtelleries de Bethléem, et réduit à naître dans une étable d'animaux! un enfant qui manque de tout, qui n'a ni feu, ni lit, ni langes pour se couvrir, et qui est le plus pauvre de tous les indigents! Et c'est sous la puissance de cet enfant si faible, si dénué de tout, que nous devons nous incliner! O confusion! ô anéantissement de notre orgueil!

Et JUSQU'OU doit aller notre soumission, notre assujettissement? jusqu'au sacrifice de ce que nous avons de plus cher : nos idées, notre science, nos goûts, nos habitudes, tout en nous doit plier et obéir, au point d'aimer et d'embrasser ce que notre nature abhorre le plus : la pauvreté, la douleur et l'abjection. O sagesse toute-puissante d'un Dieu, qui brisez d'un seul coup notre volonté superbe! si toutes les intelligences célestes se fussent employées durant l'éternité à nous procurer un tel remède, jamais elles ne l'eussent trouvé. Motif de plus pour nous de l'appliquer à notre âme!

O mon Dieu! je me propose à cette fin : 1° De travailler à assujettir mon jugement, mes inclinations, tous mes désirs à votre conduite et à celle de mes supérieurs. — 2° De supporter patiemment tout ce qui humilie mon esprit et contrarie mon amour-propre. — O Jésus, Enfant divin! inspirez-moi le courage de lutter sans cesse contre les prétentions de mon orgueil, l'entête-

ment de mes idées, l'insubordination de mes sentiments, la suffisance de ma présomption. Faites-moi rompre entièrement avec l'orgueilleux Lucifer, prince des ténèbres et de la mort, afin que je marche toujours à votre lumière, lumière de vie, et que je participe à votre science, science cachée dans le mystère de vos abaissements. *Sed habebit lumen vitæ.*

2° Leçons d'humilité et de détachement que nous recevons a la crèche.

« Je suis la voie, la vérité et la vie, » nous dit l'Enfant divin.[1] « J'instruis sans bruit de paroles, et je donne en un instant plus de science, que personne n'en peut acquérir en plusieurs années. » — Puisqu'il en est ainsi, approchons-nous humblement de la crèche, et disons au saint Enfant, avec le prophète Samuel : « Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.[2] » Il nous répondra : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez PETITS comme des ENFANTS, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.[3] Quiconque ne meurt pas à l'orgueil, au point de se soumettre à l'Église et à tout ce qu'elle exige pour le salut, sera exclu de la béatitude céleste. Car la porte du ciel est basse et étroite : il faut être petit et humble pour y entrer.

» De même, si vous ne changez vos idées mondaines, et ne cessez de chercher avec passion les BIENS PÉRISSABLES, la vie molle et sensuelle, vous ne comprendrez jamais les mystères de la grâce; bien moins encore saurez-vous les réduire en pratique. Au lieu de vous contenter du nécessaire, vous ambitionnerez le superflu, et vous tomberez dans les filets de Satan, dans une multitude de désirs inutiles et nuisibles, et de là dans la perdition.[4] — Apprenez donc à mépriser ce qui passe, à prendre en dégoût les vains plaisirs; à souffrir toutes les peines avec résignation, et à placer en moi seul vos espérances et votre amour. »

Ainsi nous parle l'Enfant de Bethléem. Que chacun de nous sonde ici son cœur et EXAMINE : 1° Combien souvent s'élèvent en lui des désirs d'estime et de vaine renommée; combien de craintes de l'abjection, de la confusion et du mépris; combien de sentiments d'envie en voyant le prochain recherché, et de joie maligne en le voyant humilié! — 2° Et par rapport au détachement des biens sensibles, que n'avons-nous pas peut-être à nous reprocher?

(1) Joan. 14, 6. (2) I Reg. 3, 10. (3) Matth. 18, 3. (4) I Tim. 6, 9.

combien de sollicitude et de soucis pour le temporel, combien de sensualité, d'amour des aises et du bien-être en tout ce que nous faisons! Ne dirait-on pas que notre unique occupation ici-bas doit être de soigner notre santé, de fuir ce qui nous gêne, et de jouir de la vie présente comme ceux qui oublient l'eternite?

O Jésus, aimable Enfant! par l'intercession de votre tendre Mère, accordez-moi l'esprit D'HUMILITÉ, qui me rende obéissant à toutes vos volontés. DÉTACHEZ mon cœur de tout ce qui est créé, afin que votre doctrine et vos exemples s'emparent de mes affections, dirigent en tout ma conduite et m'unissent étroitement a vous, ma sagesse, mon bonheur et ma vie. *Non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.*

---

3 JANVIER. — Jésus dans l'Étable.

PRÉPARATION. — « Ils trouvèrent, dit l'Evangile, Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche.[1] » Considérons 1° Combien Jésus Enfant se rend accessible à tous. 2° Ce qui nous empêche surtout de nous plaire dans son doux commerce. — Proposons-nous de méditer les mystères de son Enfance, de détacher notre cœur de tout ce qui n'est pas lui, et nous ferons nos délices de le trouver et de converser avec sa bonté infinie. *Invenerunt Mariam et Joseph, et Infantem positum in præsepio.*

1° JÉSUS ENFANT ACCESSIBLE A TOUS.

« Les rois de la terre, dit saint Jean Chrysostome, ne donnent pas AUDIENCE A TOUS, ni toujours. » Jésus, le Roi des rois, ne se refuse à personne, quelle que soit l'heure où l'on se présente à lui. Aussi nait-il dans une étable ouverte et au milieu de la nuit, pour signifier qu'à tout instant il est à la disposition de tout le monde. Lui-même s'appelle la Fleur des champs, exposée aux regards de tous, à la différence des fleurs des jardins, dont jouit seulement le petit nombre. — Nous pouvons donc tous, quand il nous plaît, aller à Jesus, nous entretenir avec lui, lui demander ses grâces, nous consacrer sans réserve à son service. Ainsi fai-

(1) Luc. 2, 16.

saient les saints aux fêtes de Noël ; ils se tenaient, jour et nuit, aux pieds de l'Enfant-Dieu, pour l'adorer, le louer, l'aimer, le remercier et méditer les ineffables mystères de sa naissance parmi nous. La petitesse, la pauvreté du Dieu immense à qui tout appartient ; son silence, ses privations, ses souffrances, tout en lui les ravissait, les touchait jusqu'aux larmes.

A leur exemple, allons, nous aussi, répandre nos cœurs en la présence de Jésus Enfant ; MÉDITONS ses grandeurs et ses abaissements ; considérons surtout l'amour qui le porte à s'anéantir dans l'intérêt de nos âmes. En voyant sa tête sacrée et son beau visage, pensons qu'un jour on le couronnera d'épines, on le couvrira de crachats, de meurtrissures, et que nos péchés en seront la cause. — En baisant ses petites mains et ses pieds si tendres, figurons-nous les clous dont on les transpercera, et promettons à Jésus de travailler à lui plaire et de marcher constamment dans la voie de ses préceptes. — Les langes qui l'entourent devraient nous reporter au vêtement d'ignominie qu'on lui réserve au Prétoire ; et la dure crèche où il repose, à la croix sur laquelle il doit expirer et au froid sépulcre du jardin où il sera enseveli.

Telles sont les réflexions qui pourraient nous occuper, quand nous visitons Jésus dans l'étable de Bethléem. Accessible à tous, il aime de préférence les âmes méditatives. Celles-ci compatissent à ses peines et pleurent leurs fautes à ses pieds. Elles forment de sérieuses résolutions d'imiter ses vertus.

O Agneau sans tache, immolé dès l'origine du monde ! je vous adore, je vous aime et je vous remercie d'avoir voulu vous abaisser jusqu'à nous. Daignez m'inspirer : 1° Les plus vifs sentiments de COMPASSION au souvenir de vos douleurs et de mes péchés. 2° Le désir le plus ardent de vous offrir un cœur agréable à vos yeux, c'est-à-dire un cœur CONTRIT ET HUMILIÉ, qui souhaite sans cesse de vous appartenir et de vous ressembler.

2° Ce qui nous empêche surtout de nous plaire avec Jésus.

Pourquoi les Saints pouvaient-ils si facilement passer des jours et des nuits auprès de leur Sauveur, soit en esprit dans l'étable, soit dans nos églises, pour l'adorer, l'aimer, le prier, le remercier ? C'est que leur intérieur n'était point lié par des ATTACHEMENTS terrestres, ni par des défauts contraires à l'amour de l'Enfant-Dieu. — Vous leur aviez appris, ô Jésus, à ne point partager leur cœur, par

la raison qu'on ne prend goût à demeurer avec vous, que pour autant qu'on est libre des affections mondaines, des penchants vicieux, des recherches de l'égoïsme et de la propre volonté.

D'où vient que souvent la misère d'un mendiant nous émeut jusqu'aux larmes, tandis que nous restons insensibles en voyant un Dieu couché sur la paille, manquant du nécessaire et dans le plus touchant état d'abjection? Ah ! c'est que l'amour naturel de nos semblables a plus d'empire sur nos cœurs que l'amour surnaturel que nous devons à Dieu. Cette disposition sans doute naît de notre état de déchéance, mais aussi de notre LACHETÉ à faire triompher la grâce en nos âmes. Nous refusons d'immoler à Jésus nos idées, nos caprices, nos aversions, nos répugnances, jamais nous ne laissons l'Esprit-Saint agir en nous avec pleine liberté. Trop souvent nous oublions que la solide vertu, fruit des souffrances de l'Enfant-Dieu, ne peut se greffer sur notre nature déchue, sans les incisions de l'abnégation de nous-mêmes.

Ne faut-il pas, en effet, que l'humilité ou le support des humiliations COUPE AU VIF dans notre orgueil, notre vanité, nos prétentions sans cesse renaissantes? N'est-il pas nécessaire que l'attachement au monde et à son estime, la recherche des satifactions et des plaisirs des sens, la passion du bien-être et de l'indépendance en tout, soient remplacés dans nos cœurs par le goût de la solitude, du silence et de l'oraison ; par l'esprit de pénitence et de mortification ; par le désir constant d'obéir et de nous unir en tout à la volonté de Dieu ? — A ce prix, notre âme deviendra sensible aux attraits de l'amour divin. La pensée de l'étable où Jésus est né, de la crèche où il repose, du tabernacle où il habite jour et nuit, cette pensée nous attendrira comme les saints, et nous fera produire les actes du plus ardent amour envers un Dieu qui pousse la tendresse jusqu'à devenir Enfant et Prisonnier dans l'intérêt de notre salut.

O Jésus, la Sainteté même ! vous ne régnez pas entièrement dans une âme où dominent des habitudes de fautes légères, d'impatience, de médisance, de critique, de résistance à vos représentants. Accordez-moi donc la victoire sur moi-même et sur tous mes défauts. Faites-moi trouver mes délices à penser à vous et à m'entretenir constamment avec vous. A cette fin, je suis résolu : 1° De former souvent des *actes d'amour* envers votre bonté infinie. 2° De vaincre en moi tous les obstacles à la vie de recueillement et d'oraison.

4 JANVIER. — Effets salutaires de la naissance du Sauveur.

PRÉPARATION. — Salomon disait de la Sagesse incréée : « Tous les biens me sont venus avec elle.[1] » Considérons 1° Les trésors spirituels que la Sagesse incarnée nous a procurés. 2° Comment nous pourrons répondre à tant de fruits. — Proposons-nous de vivre habituellement recueillis, afin de mieux profiter des grâces de chaque heure, de chaque instant. Car on exigera beaucoup, dit saint Grégoire, de ceux qui ont beaucoup reçu. *Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum.*

1° BIENS QUE NOUS PROCURE L'ENFANT JÉSUS.

Le premier don que nous apporte en naissant le Verbe incarné, est celui DE LA FOI. Qui jamais nous en fera comprendre le prix? N'est-ce pas en effet la foi qui nous révèle les mystères de l'autre vie? Etant comme un rayon de la sagesse de Dieu, elle illumine notre entendement et l'élève au-dessus de tout ce qui est créé. Quelles distances incommensurables ne nous fait-elle pas franchir, lorsqu'elle nous transporte de la terre au ciel, de la créature au Créateur, de l'ordre de la nature à celui de la grâce, du temps qui s'écoule à l'éternité qui ne finira jamais.

Et la GRACE que Jésus nous procure avec la foi, qu'est-elle en elle-même et dans ses effets? Elle est plus précieuse que des millions de mondes remplis de trésors. Elle est, en quelque sorte, dit saint Thomas, un nouvel être surnaturel ajouté à notre âme, et qui, nous élevant au-dessus de toute nature créée, nous rend semblable à la divinité. Prodige de grandeur, elle nous fait participer par ressemblance à la sainteté essentielle du Verbe divin; nous devenons ainsi les enfants adoptifs du Père céleste et les cohéritiers de Jésus. Qui pourrait assez remercier l'Enfant de Bethléem d'un si sublime privilège? Par là, toutes nos pensées, paroles, actions et souffrances sont comme divinisées et méritoires de la vie éternelle.

Pour nous conserver de si grands biens, le Verbe incarné fonde

(1) Sap. 7, 11.

son ÉGLISE. Déjà l'Étable semble en être le berceau. Marie et Joseph, les Bergers et les Mages en sont comme les premiers fidèles, les uns représentant la nation juive, et les autres la gentilité. Jésus, qui en est le chef, établira définitivement cette Église, au jour de la Pentecôte, et lui confiera la mission de nous conserver la foi, la grâce et les richesses spirituelles qui en découlent. Nouveau bienfait, inappréciable comme les deux autres, et qui devrait nous stimuler à nous en rendre dignes!

Nous le ferons : 1° Par une soumission sans réserve aux enseignements de l'Église et du Prêtre, organes de Jésus-Christ. — 2° Par un soin spécial à participer avec respect, confiance et dévotion, aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Examinons où nous en sommes de ces deux dispositions.

Aimable Enfant Jésus! communiquez-moi l'humble docilité nécessaire à une FOI VIVE, simple et pratique, qui soit comme l'âme de mes sentiments et de ma conduite. Que la prière habituelle et la réception fervente des sacrements me nourrissent, me fortifient et augmentent chaque jour en moi la VIE DE LA GRACE, cette vie qui n'est autre que la vie divine dont vous jouissez vous-même, de toute éternité, avec le Père et le Saint-Esprit, dans l'Unité de nature et la Trinité de personnes. O sublime prérogative! ô ineffable bienfait, dont je devrai rendre compte un jour! *Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum.*

2° MOYENS DE RÉPONDRE AUX BIENFAITS DE L'ENFANT-DIEU.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi prescrivit à deux de ses religieuses, de se tenir pendant les fêtes de Noël, aux pieds de l'Enfant divin, et d'y faire l'office des animaux de l'Étable, c'est-à-dire de réchauffer Jésus tremblant de froid. Elles s'acquittèrent de cet emploi, à l'aide de vives louanges, d'actions de grâces, de soupirs d'amour, et de tous les actes d'une fervente ORAISON. — N'est-ce pas aussi au moyen de l'oraison, que nous pourrons remercier l'Enfant divin de ses immenses bienfaits?

Et en effet, la meilleure reconnaissance à témoigner à Jésus est celle qui nous fait répondre à ses desseins sur nous. Or il nous donne LA FOI, qui élève notre esprit à la participation de la sagesse divine; et c'est surtout dans l'oraison que nous recevons les lumières qui nous découvrent les mystères les plus cachés. — Le Verbe incarné nous apporte en outre le don de LA GRACE, pour

sanctifier notre âme, notre volonté surtout, en lui donnant l'horreur du mal et l'amour du bien, comme il les possède lui-même dans son cœur sacré. Et n'est-ce pas encore par l'oraison que ces dispositions saintes se développeront chaque jour en nous?

Il en sera de même de la soumission que nous devons à L'EGLISE, notre Mère et notre Nourrice. Nous recevrons encore, au moyen de l'oraison : et l'intelligence de sa doctrine, et les mérites de son sacrifice, et les biens si précieux que ses sacrements nous transmettent avec une profusion toujours nouvelle.

Voilà donc, ô Jésus! comment nous pouvons le mieux vous rendre grâces! c'est en réalisant en nous ou en faisant passer dans notre conduite les faveurs et les dons que vous nous apportez. Inspirez-moi donc la RÉSOLUTION : 1° D'agir toujours par des principes de foi, sans jamais subir l'influence des maximes du monde. — 2° De répondre fidèlement à vos inspirations, afin d'accroître en moi tous les jours la grâce habituelle. — 3° De retirer les plus abondants fruits de la confession et de la communion, afin de m'unir plus étroitement à vous. Mais comme je ne puis, sans votre secours, mettre en pratique ces résolutions saintes, je vous demande instamment L'ESPRIT D'ORAISON, c'est-à-dire la facilité de penser à vous, de vivre sous vos divins regards, de méditer les vérités du salut, de vous prier souvent ainsi que votre tendre Mère, afin d'agir en tout selon votre plus grande gloire et votre bon plaisir.

---

5 JANVIER. — **Vigile de l'Epiphanie.**

PRÉPARATION. — Jésus étant né à Bethléem, dit l'Evangile, les Mages vinrent de l'Orient pour l'adorer.[1] Considérons dans ce mystère : 1° La conduite édifiante des Mages. 2° Les enseignements qui nous y sont donnés. — A l'exemple de ces saints rois, visitons Jésus dans l'étable et apprenons de lui à renoncer aux idées mondaines, pour estimer la vie pauvre, humble et mortifiée qu'il nous enseigne dès sa naissance. *Invenerunt puerum cum Maria, matre ejus.*[2]

(1) Matth. 2, 1-2.

(2) Matth. 2, 11.

1° Conduite des mages dans le mystère de l'Épiphanie.

L'Eglise célèbre principalement en cette fête l'adoration des Mages. C'étaient des sages de l'Orient, rois ou princes dans leurs provinces respectives. Descendants d'Abraham mais vivant parmi les gentils, ils attendaient la venue du Messie. En étudiant les astres, ils reconnurent dans un météore, qui leur apparut sous forme d'étoile, l'accomplissement de la prophétie de Balaam, leur annonçant l'étoile de Jacob, et par suite la naissance de Celui que l'Ecriture nomme l'Attente des nations et le Libérateur d'Israël.[1] A cette vue, éclairés par une lumière intérieure, ils se mirent à la RECHERCHE du Nouveau-Né. Admirons leur FIDÉLITÉ à la grâce et leur PROMPTITUDE à lui obéir.

L'étoile les précédait, mais arrivée près de Jérusalem, elle disparut, comme pour les inviter à entrer dans la cité. Nouvelle occasion pour eux d'exercer leur FOI et leur DÉPENDANCE à l'égard de Dieu ! Privés des lumières sensibles, ils recourent aux dépositaires des divins oracles, en consultant les docteurs de la loi, sur le lieu où devait naître le Sauveur. Après cet acte d'HUMILITÉ et de SOUMISSION, étant sortis de la ville, les pieux rois revoient aussitôt l'étoile miraculeuse, qui les conduit à Bethléem. O précieux effet de la direction spirituelle, qui nous mène sûrement à Jésus ! — Et quel n'est pas leur bonheur de trouver l'Enfant qu'ils cherchent ! Ils se prosternent à ses pieds, l'adorent, et, selon la coutume des orientaux visitant leurs princes, ils lui offrent des présents. O Providence ineffable ! c'était précisément de l'or, de l'encens et de la myrrhe, symboles de la royauté, de la divinité et de l'humanité de Jésus.

Remarquons d'abord, dans ce mystère, la DOCILITÉ des Mages à croire au signe du grand Roi, c'est-à-dire à l'étoile et à l'inspiration intérieure qui les invitait à la suivre. — Et puis, quelle sagesse dans leur conduite, lorsqu'ils vont SOUMETTRE leurs doutes aux docteurs de la loi ! — Enfin ils mettent le comble à leurs bonnes dispositions, en ADORANT l'Enfant-Dieu et en lui OFFRANT des dons dignes de leur piété et de leur amour.

O Jésus, auteur de tout bien ! communiquez-moi la ferveur de ces saints rois et les nobles sentiments dont ils étaient animés. Inspirez-moi leur FOI VIVE et leur profond respect, quand je

(1) Num. 22, 25.

m'approche de vous à la sainte table ; faites-moi connaître alors vos grandeurs et votre amabilité, afin que mon cœur surabonde envers vous de pieuses AFFECTIONS. Donnez-moi surtout la plus entière FIDÉLITÉ à votre grâce et la DOCILITÉ la plus parfaite pour me laisser conduire par ceux qui me dirigent en votre nom.

2° CE QUE NOUS ENSEIGNE LE MYSTÈRE DE CE JOUR.

Dieu manifeste son Fils, notre Sauveur, aux Juifs et aux Gentils, puisqu'un ange apparaît aux bergers, et une étoile aux mages. Il le fait par là connaître aux pauvres et aux riches, aux ignorants et aux savants, aux sujets et aux rois, en un mot, au genre humain tout entier, représenté par les bergers et les mages. Admirable conduite du Seigneur, qui nous rappelle ainsi l'UNIVERSALITÉ de la Rédemption. Tous les hommes étant rachetés, nous devons les AIMER TOUS, quelque désagréables qu'ils nous paraissent. Gardons-nous donc de nourrir en nous des ressentiments, des aversions contre nos semblables, ou de leur témoigner de la froideur, de les critiquer, de les mépriser et de leur porter envie.

Les mages obéirent fidèlement à l'appel de Dieu, et quand ils eurent rempli leur mission, ils s'en retournèrent dans leur pays par un AUTRE CHEMIN, selon l'avis céleste qu'ils avaient reçu. — De même, après avoir contemplé, dans l'étable, l'état d'humilité, de pénitence, de pauvreté, où s'est réduite pour nous la Sagesse incarnée, nous ne pouvons plus reprendre la route du siècle et de la nature ; mais nous devons ASPIRER AU CIEL, notre patrie, en combattant dans notre cœur les trois concupiscences du monde, qui font tant de victimes.

Prenons donc la RÉSOLUTION : 1° De réprimer en nous la suffisance, la présomption, le désir de l'estime, et de remplacer ces funestes tendances par l'amour de la vie solitaire, silencieuse et cachée. 2° De retrancher aux exigences de notre sensualité, toujours avide de ce qui flatte le goût, la vue et l'odorat. 3° De pratiquer une charité universelle, en dépit de notre attachement aux biens de ce monde et des répugnances de notre amour-propre. — A ce prix, nous arriverons, comme les mages, à notre patrie qui est le ciel, après avoir reçu sur la terre, dans nos rapports avec Jésus, les grâces divines les plus abondantes.

O Victime sacrée ! je me prosterne humblement à vos pieds pour vous adorer, aimer et prier avec les trois rois mages. Par leur

intercession et celle de votre divine Mère, communiquez-moi cet esprit de CHARITÉ qui me fasse aimer tous les hommes, même ceux qui me déplaisent et me sont opposés. Rendez-moi fidèle à profiter des EXEMPLES de vertus que vous me donnez à Bethléem, où vous renversez dès votre naissance tous les calculs de l'ambition humaine, toutes les recherches du luxe, des jouissances et des plaisirs, pour fermer, en quelque sorte, notre cœur à l'amour des biens passagers. Mettez-moi toujours devant les yeux la pensée de la PATRIE CÉLESTE, pour laquelle vous m'avez crée, racheté et sanctifié.

---

6 JANVIER. — Mystère de l'Épiphanie.

PRÉPARATION. — « Tous les rois de la terre l'adoreront, dit le Psalmiste, et toutes les nations lui seront soumises.[1] » Méditons 1° L'appel des gentils à la vraie foi dans le mystère de ce jour. 2° Les œuvres que cette foi doit nous inspirer. — Formons la résolution d'imiter les rois mages dans leur promptitude à obéir à la grâce, et dans leur fidélité à chercher le Sauveur, malgré les obstacles, les ennuis et les fatigues. *Vidimus stellam ejus in Oriente et venimus adorare Dominum.*[2]

1° APPEL DES GENTILS A LA VRAIE FOI.

« Lève-toi, Jérusalem, Eglise de Dieu! s'écrie le Prophète, sois rayonnante de clarté. Car voici que LES NATIONS vont marcher à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton aurore. Ils viendront de Madian et d'Ephra, ils viendront de Saba t'apporter de l'or et de l'encens, et publier dans ton sein les louanges du Seigneur.[3] » Ainsi l'Esprit-Saint nous ANNONCE la conversion de la gentilité.

Tous les peuples, excepté les Juifs, étaient plongés dans les ténèbres de l'IDOLATRIE. Ils adoraient les démons, divinisaient les vices, et s'enfonçaient ainsi de plus en plus dans les erreurs les plus grossières, dans l'immoralité la plus révoltante. La cruauté égalait la dépravation, en ceux-là même qu'on appelait civilisés. Ce n'est donc point sans motif que le Prophète chante avec un saint

(1) Ps. 71, 11. (2) Matth. 2, 2. (3) Is. 60.

enthousiasme le retour de tant d'égarés. Les rois mages en sont les PRÉMICES. Ils représentent, dit saint Thomas, l'universalité des nations, et leur nombre trois figure les descendants des trois fils de Noé. Ils ont inauguré la conversion des gentils, que l'Eglise célèbre spécialement en ce jour.

Réjouissons-nous donc avec elle de l'insigne BIENFAIT DE LA FOI, sans lequel nous serions encore païens, esclaves de l'enfer et de toutes les passions. Que ne devons-nous pas à cette belle lumière reçue dans le baptême! Elle nous révèle les mystères de l'autre vie, elle nous fait connaître les grandeurs de Dieu, la laideur du péché, la beauté de la vertu; elle nous éclaire sur l'origine du mal, de l'ignorance, de la concupiscence, de la souffrance et de la mort, elle nous en montre les remèdes dans la Rédemption et dans l'Eglise établie par Jésus-Christ. — Sans la foi, point de lumière ni de vie surnaturelles en nous. Par elle, au contraire, notre intelligence s'unit à la sagesse incréée, notre cœur se divinise dans la grâce et l'amour, et notre volonté, identifiée avec celle de Dieu, goûte une paix comparée à un festin perpétuel par l'Esprit-Saint lui-même.

Adorable Enfant de Bethléem! je vous remercie du don précieux de la foi. Je veux me conduire désormais par les motifs qu'elle inspire, spécialement dans l'exercice : 1° De la PIÉTÉ, afin que toutes mes méditations, communions, lectures et prières soient faites avec respect, attention et dévotion. 2° De l'OBÉISSANCE et de la CHARITÉ, pour envisager votre personne sacrée dans mes supérieurs, mes égaux et mes inférieurs. 3° De la PATIENCE, pour embrasser les peines comme d'excellents moyens de mourir à moi-même et de vous appartenir sans réserve.

2° ŒUVRES QUE LA FOI DOIT NOUS INSPIRER.

Puisque nous avons été appelés à la foi comme les mages, nous devons comme eux en produire les fruits. Combien de fatigues et d'angoisses n'eurent-ils pas à endurer pour arriver jusqu'à Jésus! Ils pratiquèrent en cela la MORTIFICATION dont la myrrhe est le symbole et que nous devons exercer avec eux. Voyageurs comme eux ici-bas, que de ronces et d'épines ne rencontrons-nous pas sur notre route! Supportons-en les piqûres, en imitant la patience de ces bons rois. Allons même plus loin : mortifions nos sens en toute occasion, afin de hâter notre progrès dans la vertu.

Nous en viendrons là, au moyen des grâces que l'ORAISON nous obtient. Saint Jean vit un ange jetant de l'encens sur les braises de son encensoir, et en faisant monter la fumée vers le ciel. Cet encens, dit-il, ce sont les prières des justes.[1] Et ces prières, qui exhalent une odeur très agréable à Dieu, font descendre sur nous les plus précieuses faveurs. Par là nous devenons capables de faire les œuvres de la foi, de nous mortifier, de nous renoncer, d'ôter de nos cœurs tous les obstacles à l'amour sacré.

Cet AMOUR, figuré par l'or des mages, comme la prière par leur encens, est le lien de la perfection, la plénitude de la sainteté, et conséquemment le but final de toutes les actions qu'inspire la foi. Si donc notre croyance est vivifiée par la charité, nous ne quitterons pas l'étable où repose l'Enfant divin, sans en emporter comme les mages cet esprit de ferveur, qui nous presse de nous dévouer au service de Dieu et du prochain. — Proposons-nous d'aimer le Verbe incarné, non en jouissant, mais en travaillant, en souffrant et en lui sacrifiant ce qui n'est pas lui. Ainsi l'ont aimé les saints, spécialement les trois rois mages.

O Jésus, cher petit Sauveur! ne permettez pas que ma foi languisse et que mon amour envers vous reste toujours lâche, paresseux, sans activité, sans énergie. Inspirez-moi le courage de vous offrir chaque jour : 1° La myrrhe de la mortification des yeux, de tous mes sens et de mes passions. 2° L'encens de la méditation et de la prière fréquente. 3° L'or de la charité envers vous par des actes d'amour, et envers le prochain par l'exercice de la douceur, du support et d'une prévenance empressée à lui rendre toutes sortes de bons offices.

ÉPIPHANIE. OCTAVE. DIMANCHE. — **Jésus dans le Temple.**

PRÉPARATION. — « Ils le retrouvèrent dans le Temple, dit saint Luc, assis au milieu des docteurs.[2] » Considérons quelle y fut la conduite de Jésus : 1° A l'égard des docteurs de la loi. 2° Envers ses parents, quand ils vinrent à lui. — Proposons-nous d'imiter, dans nos conversations, la modestie, l'humilité, la déférence de l'Enfant-Dieu, surtout quand nous parlons à nos supérieurs. *Invenerunt in medio doctorum, audientem illos.*

(1) Apoc. 8, 4. (2) Luc. 2, 46.

1° Conduite de Jésus parmi les docteurs.

Qui n'admirera le Verbe incarné en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, qui ne l'admirera ÉCOUTANT comme un enfant ordinaire les docteurs de la loi? *Audientem illos*. Ecouter, c'est le propre de celui qui ignore et qui a besoin de s'instruire. Et voilà ce que fait le Verbe divin!... Il nous donne ainsi l'exemple : 1° Du SILENCE, souvent si nécessaire et surtout si utile, dans bien des circonstances. 2° De la MODESTIE qui nous empêche d'interrompre les autres et de les contredire sans motif. Habituons-nous à écouter toujours le prochain patiemment et avec un air d'intérêt, nous étudiant à ne point le froisser, mais à exercer à son égard la délicatesse de la charité.

L'Enfant Jésus, âge de douze ans, ne se contentait pas d'écouter, mais il INTERROGEAIT les docteurs de la loi, comme s'il eût voulu apprendre d'eux ce qu'il savait infiniment mieux. *Interrogantem eos*. Conduite admirable! et qui nous montre la nécessité d'une tradition pour nous instruire. Gardons-nous donc de prétendre nous former à nous-mêmes notre doctrine, sans la recevoir de ceux que l'Eglise revêt de son autorité. Personne ne devient maître avant d'avoir été disciple. Ainsi le veut Celui qui a commencé par obéir avant de commander, et qui s'est préparé pendant trente ans à un ministère de trois années.

L'Evangile ajoute que tous ceux qui se trouvaient au Temple étaient émerveillés des RÉPONSES que donnait Jésus avec tant de sagesse et de prudence. *Stupebant super prudentia et responsis ejus*. Ceci nous montre que l'Enfant divin étant alors interrogé, dut aussi parler à son tour. Il le fit de manière à nous apprendre : 1° A ne jamais discourir sans retenue, mais à accompagner nos paroles d'une sage discrétion qui nous fasse mêler adroitement l'utile à l'agréable. 2° A ne blesser jamais aucune vertu dans nos conversations, mais à rendre nos entretiens toujours édifiants.

O Enfant tout aimable! Patron par excellence de la jeunesse studieuse! daignez m'enseigner vous-même à ÉCOUTER avec docilité, à INTERROGER avec humilité et à parler et RÉPONDRE avec prudence et charité. Faites-moi chercher à votre exemple, dans le temple, c'est-à-dire dans la pratique du recueillement et de l'oraison, les lumières qui éclairent mes pensées, dirigent mes paroles et règlent en tout ma conduite.

2° Conduite de Jésus a l'égard de ses parents.

Dès que Marie et Joseph eurent aperçu Jésus au milieu des docteurs, ils furent dans l'admiration, dit l'Evangile. *Admirati sunt.* Ils admirèrent sans doute qu'à son âge il figurât déjà parmi les vieillards et les sages de la Synagogue. Ils admirèrent la modestie de son maintien, la sérénité de son visage, la douceur de son regard. — Alors Marie lui dit : « Pourquoi, mon Fils, avez-vous agi de la sorte avec nous? » Ce n'était point un reproche, mais une parole d'étonnement et de regret que lui adressait sa tendre Mère, dont le cœur aimant saignait encore du glaive de douleur qui l'avait transpercé durant trois jours.

« Votre père et moi, ajouta la Vierge fidèle, nous vous cherchions fort affligés. » — Quelle humilité dans ces paroles! Marie nomme Joseph le premier et lui donne le nom de père de Jésus, se faisant ainsi passer elle-même comme une femme ordinaire. — A ces mots, si remplis de simplicité et de droiture, que répond l'Enfant divin? « Pourquoi donc, reprend-il avec tendresse, me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'appliquer tout entier à tout ce qui regarde le service de mon Père? » Réponse sublime et pleine d'instructions pour nous!

1° Elle nous apprend à ne point chercher Jésus parmi nos proches, nos connaissances, nos parents, nos amis, mais dans le temple ou dans les églises, ses demeures de prédilection, où surtout il s'occupe du service de son Père. Là nous le trouverons par la prière, le recueillement, le détachement et la pureté du cœur. — 2° Elle nous révèle la divinité du Sauveur, en nous montrant que Dieu est véritablement son Père. — 3° Elle nous engage à consacrer au service du Père éternel, notre aimable Créateur, tout ce que nous avons de temps, de force, de talent, d'activité, sans nous arrêter aux réclamations de la nature, de la chair et du sang, sans écouter le respect humain, ni aucune autre considération terrestre. — Voyons où nous en sommes de ces dispositions.

O Jésus, sagesse incréée et incarnée! communiquez-moi les sentiments de votre cœur sacré envers votre sainte Mère, et faites-moi profiter de vos exemples et des siens pour devenir plus humble, plus patient à supporter les angoisses et les afflictions, plus zélé à m'employer à l'accomplissement de mes devoirs, sans me rebuter des sacrifices nécessaires à une vie fervente. Je forme la réso-

lution : 1° D'agir toujours dans l'intention d'honorer et de glorifier mon Créateur. 2° D'accomplir sa volonté sainte jusque dans les détails de ma vie et au milieu des peines inséparables de mon exil. *Quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse.*

ÉPIPHANIE. OCTAVE. DIMANCHE (bis). — **Jésus perdu et retrouvé.**

PRÉPARATION. — « L'Enfant Jésus demeure à Jérusalem, dit saint Luc ; ses parents le cherchent et ne le retrouvent qu'après trois jours.[1] » Considérons 1° La douleur qu'éprouva Marie dans ce mystère. 2° Comment on retrouve le Sauveur après l'avoir perdu. — Proposons-nous de le chercher LUI SEUL, dans nos pensées, nos désirs, nos affections, nos intentions, en agissant et en souffrant toujours unis à lui. *Omnia in nomine Domini Jesu Christi.*[2]

1° DOULEUR DE MARIE, DANS LE MYSTÈRE DE CE JOUR.

Pour nous former une idée de cette douleur ineffable, FIGURONS-NOUS une reine, qui se voit enlever en un instant l'espérance de sa maison et de son royaume ; un saint qui, de l'abondance des douceurs célestes, tombe subitement dans une désolation semblable à un enfer. Ces rapprochements ne nous donnent qu'une faible idée de la douleur de Marie, dans le mystère qui nous occupe.

Elle est Mère, mais quelle Mère ! Mère plus aimante que toutes les mères ensemble. TOUT SON AMOUR se concentrait sur le Fils le plus ravissant qui fut jamais ; sur Celui qui fait au ciel la joie des Anges et des Bienheureux. Et c'est ce Fils infiniment aimable et tant aimé, qu'elle perd tout à coup, sans savoir ce qu'il est devenu. O angoisse ! ô tristesse ! ô poignante affliction ! — « Espérance de ma vie, s'écriait cette Mère désolée, où êtes-vous ? pourquoi m'avez-vous délaissée ? ou plutôt pourquoi et comment vous ai-je perdue ? » — Et cette Vierge fidèle frémissait à la pensée d'avoir peut-être déplu à ce Fils qui est son Dieu ! C'était là surtout ce qui remplissait son cœur d'un regret plus vif, d'une douleur plus profonde, que le repentir si vif et si profond que ressentirent jamais de leurs fautes passées tous les saints réunis.

(1) Luc. 2. 43-46.

(2) Col. 3, 17.

Ah! que n'avons-nous, comme la Vierge immaculée, cette DÉLICATESSE DE CONSCIENCE, qui nous fasse appréhender les moindres fautes, les plus légères imperfections! Marie ne contracta jamais l'ombre même d'une souillure; nous au contraire, combien de péchés n'avons-nous pas à déplorer! En éprouvons-nous un sincère REPENTIR? « Avoir péché une fois, dit Tertullien, c'est assez pour qu'on doive pleurer à jamais. » *Satis est ad fletus æternos.* Car c'est avoir offensé un Dieu qui mérite infiniment d'être aimé; c'est avoir blessé ses adorables perfections et contribué à la Passion de Celui qui, étant Dieu, nous a aimés jusqu'à se faire homme comme nous, et jusqu'à prendre sur lui les châtiments qui nous étaient dus. Se peut-il, de notre part, une ingratitude plus horrible, un attentat plus capable de nous briser le cœur de regret?

O Vierge immaculée! vous ne pouviez vous consoler d'avoir perdu, sans votre faute, la présence sensible de Jésus; comment pourrais-je oublier d'avoir poussé la malice jusqu'à fouler aux pieds ce bon Sauveur lui-même, en perdant volontairement sa grâce et son amour? N'est-ce pas là un plus grand mal que la ruine même de l'univers?... O Mère de douleurs! obtenez-moi les plus vifs sentiments de componction, de CONTRITION, jusqu'au dernier soupir de ma vie.

2° COMMENT ON RETROUVE L'ENFANT DIEU, APRÈS L'AVOIR PERDU.

Les âmes qui aspirent à la perfection, ne perdent jamais ou presque jamais l'amitié de Jésus, mais bien parfois sa PRÉSENCE SENSIBLE. Que faire alors? Il faut lui montrer que nous lui sommes fidèles, non seulement quand il nous console, mais encore quand il nous laisse en proie à l'aridité, à la désolation, et qu'il semble s'être éloigné de nous. « Nous vous cherchions, lui disait Marie, pleins de douleur et d'anxiété. » Heureuses les âmes qui continuent de soupirer après le Sauveur, lorsque les ténèbres enveloppent leur esprit, et qu'une dureté involontaire s'est emparée de leur cœur! Qu'elles se gardent bien de chercher alors du soulagement parmi les créatures ou dans les joies du siècle!

Marie et Joseph ne retrouvèrent point Jésus au milieu du monde, ni même chez leurs parents, amis et connaissances; mais dans LE TEMPLE qui est sa demeure propre, et où il réside pour nous y attendre le jour et la nuit. — Dans nos sécheresses spirituelles, allons souvent visiter le très saint Sacrement, lui raconter notre

peine, nous humilier en sa présence, lui demander la résignation, la ferveur et la constance dans son service. Car POURQUOI le Sauveur permet-il nos épreuves et désolations intérieures, sinon pour nous tenir dans l'humilité, affermir notre vertu, nous exercer à la patience, augmenter nos mérites, stimuler notre ardeur, et nous apprendre à estimer davantage la grâce de la dévotion, et à la conserver avec plus de soin? Sont-ce là les fruits que vous retirez de vos aridités d'esprit?

Hélas! chez vous LA PRIVATION de la grâce sensible est souvent un effet de votre tiédeur, de votre lâcheté, de vos fautes vénielles. 1° Vous négligez de veiller sur vos pensées, vos paroles, vos regards; de secouer votre paresse, de mortifier votre sensualité. — 2° Vous manquez de fidélité dans l'accomplissement de vos pratiques pieuses. De là cette obscurité, cette froideur dans l'oraison, la sainte Messe, la Communion; ce qui vous empêche de chercher Jésus avec le courage et la constance dont Marie et Joseph vous ont donné l'exemple.

O Vierge sainte, toujours fidèle! donnez à mon cœur les sentiments du vôtre, cette tendresse, cette force, cette persévérance dans l'AMOUR de votre divin Fils. Que toutes mes pensées, mes affections, tous les désirs de mon âme aspirent sans cesse vers ce Bien suprême et infini; qu'il soit à jamais mon trésor, mon repos, mon bonheur, ma grandeur et ma vie! *Omnia et in omnibus Christus.*[1]

---

7 JANVIER. — **Vocation des Mages.**

PRÉPARATION. — Du fond de sa crèche, l'Enfant Jésus appelle les Mages à la foi. Méditons 1° Comment ils ont répondu à leur vocation. 2° Quels motifs nous avons de répondre nous-mêmes à la nôtre, qui est de nous sanctifier. — Examinons si nous croyons vivement et fermement les mystères révélés, et si notre conduite est toujours d'accord avec notre foi, surtout dans les peines, les combats et les difficultés. *Justus autem meus ex fide vivit.*[2]

(1) Col. 3, 11. (2) Hebr. 9, 38.

1° Fidélité des mages a leur vocation a la foi.

Le Verbe incarné ne reste point oisif dans l'Etable où il repose. Du fond de sa crèche il éclaire tout homme venant en ce monde et donne aux âmes fidèles la lumière de la foi. C'est lui qui envoie une étoile aux Mages de l'Orient et illumine en même temps leur intelligence pour les attirer à Bethléem. Combien d'autres contemplèrent le météore lumineux, sans en comprendre le sens, et s'en tinrent à une admiration stérile! Il n'en fut pas ainsi des saints Rois : prévenus par la grâce, sans se laisser intimider, ni par le respect humain, ni par l'opposition de leurs amis et de leurs proches, ni par la pensée des fatigues et des périls du voyage, ils se décident à suivre le signe qui leur est donné du ciel. Dieu parle, sa volonté se manifeste à eux, et cela leur suffit. Quelle foi! quelle fidelité!

Arrivée près de Jerusalem, l'étoile disparaît; nouvelle épreuve pour eux! Mais sans se déconcerter, ils vont consulter les dépositaires des Ecritures, afin d'entendre de leur bouche les oracles divins, et de s'y conformer humblement. A peine se remettent-ils en route que l'étoile reparaît, en récompense de leur soumission aux représentants de Dieu.

Bientôt ils parviennent à Bethléem, et là que voient-ils? Hélas! ils avaient été étonnés de ne pas trouver Jérusalem en fête pour la naissance du Messie; maintenant leur étonnement est à son comble : au lieu d'un roi, portant un diadème et environné de sa cour, ils n'ont sous les yeux qu'un enfant pauvre, faible et sans parole. Quelle suprême épreuve pour leur foi! Qui n'y aurait succombé? Mais ces dignes descendants d'Abraham croient contre toutes les apparences. Ils se prosternent jusqu'à terre, et sans raisonner ils adorent l'Eternel devenu mortel pour leur amour. Saisis d'admiration de voir en Jésus tant de grandeur abaissée, de splendeurs obscurcies, de majesté voilée, ils sont partagés entre le respect, la joie, la reconnaissance et la tendresse. O triomphe de la foi, quand elle est vive dans les cœurs!

Examinons si nous ne manquons pas de cette foi vive, dans nos rapports avec Jésus au sacrement de l'autel, puisqu'il est là aussi réellement qu'il était à Bethléem. Prenons les sentiments des Mages chaque fois qu'il nous est donné d'entrer dans une église où réside le Dieu de l'Eucharistie.

O mon Rédempteur! les Mages furent étonnés de vous trouver

si pauvre sous les langes de votre enfance; combien plus devons-nous l'être, en vous adorant sous les plus humbles espèces, après les gloires de votre résurrection! Ah! communiquez-moi : 1° La foi, le respect, l'admiration des saints Rois pour vos grandeurs cachées. 2° Leur reconnaissance d'avoir été choisi, de préférence à tant d'autres, pour connaître ces mystères de salut. 3° Leur ferveur et leur fidélité, afin de mettre à profit tant de moyens de sanctification qui, dans le culte eucharistique, me sont donnés plus abondamment qu'aux Rois mages à Bethléem.

2° Motifs de fidélité a la vocation de nous sanctifier.

Jésus Enfant nous a PRÉDESTINÉS comme les Rois mages, non seulement à la foi et à la grâce, mais encore à la perfection de son amour. *Elegit nos ante mundi constitutionem ut essemus sancti.*[1] Que de PREUVES de cette vérité n'avons-nous pas dans notre vie! A peine nés, nous voilà portés sur les fonts baptismaux, purifiés du péché, arrachés aux griffes de Satan, faits enfants de Dieu et de l'Eglise, établis héritiers du royaume des cieux! Pour nous donner le temps d'augmenter nos mérites, le Seigneur a prolongé nos jours, il nous a procuré une éducation chrétienne, nous a prévenus de ses lumières et inspiré le goût de la piété. Que de bons mouvements, d'inclinations vertueuses, ne tenons-nous pas de lui! Combien de moyens d'en profiter n'avons-nous pas dans la prière sous toutes ses formes et pour tous les instants; dans les sacrements si féconds en fruits de salut, et dans le sacrifice de nos autels, le même que celui du Calvaire, qui a racheté le genre humain vendu à Satan par le péché.

TANT DE SECOURS nous seraient-ils donnés sans but? Ne nous prouvent-ils pas combien le Seigneur souhaite de nous voir saints et parfaits? Quel compte redoutable nous devrons lui rendre, si, par notre négligence, nous ne correspondons point à tant de grâces, ou si, par notre tiédeur volontaire, nous en abusons au détriment de sa gloire et de notre progrès! Il nous importe donc beaucoup de faire fructifier en nous les dons célestes, en travaillant sérieusement chaque jour à notre sanctification. — L'avons-nous fait jusqu'ici? Ne sommes-nous pas rebelles aux reproches intérieurs que nous adresse l'Enfant-Dieu? Examinons devant sa

(1) Eph. 1, 4.

crèche : 1° Si, pour lui plaire, nous COMBATTONS notre vanité, notre dissipation, nos attaches, nos désirs empressés, nos vivacités fréquentes, et tant d'autres obstacles au règne de sa grâce en nous. 2° Si, dans le désir de l'imiter, nous TRAVAILLONS à acquérir plus d'anéantissement devant Dieu, de condescendance envers le prochain, de mépris de nous-mêmes, d'attention à la divine présence et de résignation dans les contrariétés.

O Sauveur tout aimable! vous m'appelez à vous comme les Mages, et vous me proposez la perfection de votre amour. Ne permettez pas que je me montre indocile à votre voix et infidèle à vos attraits. Que n'ont pas souffert les saints Rois pour arriver à vous? quelles fatigues! quels ennuis! quelles privations! Inspirez-moi le courage : 1° De travailler sérieusement comme eux à ma sanctification, par une vie de vigilance, de recueillement et d'oraison. 2° De supporter les peines, les dégoûts, les difficultés inséparables de l'accomplissement de mes devoirs. 3° De renoncer à mon jugement, à ma volonté, à mes mauvaises inclinations et à tous les défauts qui empêchent en mon âme votre règne parfait. Je vous demande ces grâces par l'intercession de votre divine Mère, de votre Père nourricier et des saints Rois qui visitèrent votre berceau. *Ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus.*

---

8 JANVIER. — Les dons des Mages.

PRÉPARATION. — « Ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » Ainsi parle l'Évangile. Considérons ce que signifient les présents des Mages 1° Par rapport à Jésus, 2° Par rapport à nous. — Le fruit de cette méditation sera de nous inspirer la résolution de produire souvent des actes d'amour, de demande et de renoncement à nous-mêmes, actes que symbolisent les trois présents des Rois. *Obtulerunt ei munera, aurum thus et myrrham.*[1]

1° SIGNIFICATION DES DONS DES MAGES PAR RAPPORT A JÉSUS.

Ce n'est pas au hasard que les Mages offrent au Verbe incarné de l'or, de l'encens et de la myrrhe; non, leur intention se mani-

(1) Matth. 2, 11.

feste déjà dès leur passage à Jérusalem, alors qu'ils appellent Jésus Roi; qu'ils déclarent vouloir l'adorer comme Dieu, et qu'ils s'informent où il est né comme Fils de Marie. Ne reconnaissent-ils pas ainsi sa ROYAUTÉ, sa DIVINITÉ et son HUMANITÉ?[1]

En conséquence, ils lui apportent de l'or, et témoignent par là le révérer comme le Roi très sage et très riche dont Salomon n'était que la figure. La reine de Saba vint autrefois de l'Orient visiter le fils de David; ainsi, conduits par une étoile miraculeuse, ils viennent rendre leurs hommages au Fils unique du Roi des rois, à qui appartiennent tous les trésors. — Ils lui présentent de l'ENCENS, comme au Dieu qui a tout créé, et vers qui doivent monter les prières de ses créatures; — ils lui offrent de la MYRRHE, pour professer leur foi à son humanité sainte et à la mort qu'il doit subir un jour.

Éclairés comme ils l'étaient de la lumière céleste, comment auraient-ils ignoré ces mystères? De là les fatigues qu'ils s'imposent dans la recherche de Jésus; de là les fruits abondants qu'ils retirent de leur séjour à Bethléem, où leurs dons, offerts avec tant de ferveur, leur méritent la grâce de devenir plus tard des apôtres, des saints et des martyrs. — O puissance de la foi, animée par la charité!

Pendant que les pieux Rois rendent ainsi leurs hommages au Sauveur, que fait, de son côté, l'Enfant Jésus? Il s'offre à son divin Père avec un AMOUR sans bornes représenté par l'or de ses visiteurs; — il S'ANÉANTIT devant sa majesté sainte avec une religion profonde, dont les actes montent au ciel comme la fumée du plus pur encens. — En hommage à la divine justice et en réparation d'honneur, il lui presente d'avance la myrrhe de sa PASSION et de sa mort douloureuse.

Unissons-nous à l'Enfant de Bethléem, et avec lui : 1° Offrons au Père éternel l'or de notre AMOUR, en nous réjouissant de ses adorables perfections. — 2° Connaissant notre impuissance au bien, DEMANDONS avec ferveur les grâces qui sanctifient. — 3° Joignons à l'encens de la prière la myrrhe de la MORTIFICATION, en offrant à la justice de Dieu quelque léger sacrifice : d'une parole, d'un regard, d'un ressentiment, d'une satisfaction, d'une répugnance.

O saint Enfant! je me soumets à vous comme à mon ROI; je vous adore comme mon DIEU, et je vous aime comme mon RÉDEMPTEUR. Accordez-moi la grâce de produire souvent dans

(1) Matth. 2, 2.

l'oraison des actes semblables d'assujettissement, d'adoration profonde et d'union à votre Passion douloureuse, comme aussi des actes d'amour, — de demande — et de renoncement, pour réaliser complètement en moi le sens mystique des présents des Mages. *Aurum, thus et myrrham.*

2° Signification des dons des Mages par rapport a nous.

Les présents des Rois Mages embrassent, dans leur signification, toute la perfection évangélique, c'est-à-dire les devoirs envers Dieu, que figure l'encens de la prière, les devoirs envers le prochain, resumés dans l'aumône et représentés par l'or, les devoirs envers nous-mêmes, compris dans la mortification des vices, et indiqués par la myrrhe offerte a l'Enfant divin Ces différents devoirs renferment toutes les vertus qui font les vrais disciples du Verbe incarné.

Pour mieux accomplir les premiers, c'est-à-dire nos pratiques pieuses, rien de plus efficace que de nous unir à l'Enfant de Bethléem. De son humble crèche, il rend au Père éternel les plus parfaits hommages d'adoration, de dépendance, de reconnaissance, de confiance et de dévouement, qui sont comme l'âme de la piété solide et de la vraie dévotion. Entrons dans ses sentiments chaque fois que nous nous prosternons devant Dieu.

Méditons de même la charité qu'il temoigne à nos âmes, afin d'apprendre de lui jusqu'où nous devons aimer le prochain. Son attention et son ardeur à offrir ses souffrances au profit de notre salut, nous prêchent éloquemment la générosité à pardonner, à oublier les offenses, a supporter les défauts d'autrui, à combler de biens ceux-là mêmes qui nous haïssent, nous persécutent et nous calomnient.

Mais une telle perfection ne s'acquiert pas sans une entière mortification, c'est-a-dire, sans régler nos sens, nos désirs, notre humeur; sans combattre en nous la colère, les aversions, l'impatience; sans faire abnégation de nous-mêmes et de nos inclinations, sans nous plier, en un mot, aux volontés, aux caprices mêmes du prochain, pour l'édifier et le porter à la vertu. Examinez où vous en êtes dans l'exercice de ce parfait renoncement.

Adorable Sauveur! communiquez-moi la force de rendre à Dieu et à mes semblables, au prix même des plus grands sacrifices, tout ce que la piété et la charité réclament de moi. A cette fin :

1° Réveillez ma foi sur les motifs qui me pressent d'obéir aux divins préceptes, de respecter les autres et de me mépriser moi-même. — 2° Embrasez-moi de cet amour généreux qui me rende capable de me dévouer au service du Père céleste et au bonheur du prochain. — 3° Inspirez-moi la résolution de ne jamais montrer au dehors mes impressions intérieures, quand elles peuvent blesser la délicatesse de la charité envers Dieu et envers mes frères.

---

9 JANVIER. — Les présents des Mages.

PRÉPARATION. — « Les rois de Tharse et les îles lui offriront des présents.[1] » Ainsi parle le Psalmiste. Considérons 1° Quels actes d'offrande les dons des Mages peuvent nous inspirer. 2° Quelles vertus spéciales ils recommandent à notre attention. — Offrons aujourd'hui à Dieu plusieurs actes intérieurs d'obéissance, d'amour et de résignation, dans les saintes dispositions qui animaient les Rois mages près de la crèche du Verbe incarné. *Reges Tharsis et insulæ munera offerent.*

1° ACTES D'OFFRANDE EN RAPPORT AVEC LES DONS DES MAGES.

Au jour de l'Épiphanie, sainte Gertrude offrait à Dieu pour MYRRHE, les tourments du Rédempteur, en expiation des crimes du monde ; — pour ENCENS, l'âme de Jésus et toutes ses opérations, en réparation des négligences du genre humain au service de son Créateur ; — elle remplaçait l'OR, en offrant la divinité du Verbe incarné, pour suppléer à l'insuffisance et à l'imperfection des créatures. Comme elle achevait ces actes d'offrande, elle vit Jésus traverser le ciel et les porter à la très sainte Trinité ; preuve évidente que Dieu les avait agréés.

Combien d'iniquités provoquent chaque jour la colère céleste sur toute la surface de la terre ! Combien de fautes plus ou moins volontaires n'y ajoutons-nous pas nous-mêmes ! Comment APAISER la justice divine, sinon par l'offrande des souffrances et des mérites d'un Dieu ? C'est là cette myrrhe choisie, symbole de la mort et

(1) Ps. 71, 10.

de la sépulture de Jésus, que nous apportons à son berceau, afin de rappeler au Père céleste les mérites de l'Agneau divin, qui efface les iniquités de la terre et peut sauver une infinité de mondes plus coupables que le nôtre. Formons donc des actes de repentir en union avec le cœur de l'Enfant Jésus, si affligé de nos offenses.

En outre, que de tiédeur ne voyons-nous pas chez la plupart des chrétiens! Nous avons sans doute nous-mêmes bien des reproches à nous adresser, bien des négligences à déplorer dans le travail de notre perfection. Or quelle meilleure RÉPARATION pouvons-nous offrir au Père éternel que celle de l'Enfant divin qui, dans sa petite crèche, forme les actes les plus fervents des vertus? Il nous invite ainsi à secouer notre torpeur, à stimuler notre insouciance, à réveiller notre foi, afin d'être plus exacts à obéir à la grâce et plus fidèles à en conserver les fruits. Ce sera l'encens d'agréable d'odeur, qui réparera notre tiédeur passée et nous rendra plus ardents, plus dévoués dans l'avenir.

Eussions-nous d'ailleurs l'ardeur des Séraphins, nous serons toujours incapables de GLORIFIER Dieu comme il le mérite. A cette fin, recourons encore au Verbe incarné, et offrons l'or de sa divinité pour rendre au Créateur tous les hommages qui lui sont dûs. — O Dieu! Père tout-puissant! je vous présente, dans l'étable de Bethléem et dans nos tabernacles, l'adorable Victime de notre salut, son corps, son âme et sa divinité : son CORPS, qui a tant souffert, je vous l'offre en expiation de mes péchés ; — son AME si fervente et si sainte, en réparation de ma lâcheté à votre service ; — enfin sa DIVINITÉ, en hommage à vos grandeurs et en actions de grâces de vos bienfaits qui sont sans nombre et de chaque instant.

2° Vertus symbolisées par les dons des mages.

Le jour de l'Épiphanie, la même sainte Gertrude demandant au Sauveur ce qu'elle devait lui offrir pour une personne qu'elle aimait, il lui répondit : « Offre-moi ses pieds, ses mains et son cœur : SES PIEDS, c'est-à-dire les désirs qui l'animent de me dédommager des tourments de ma Passion, en souffrant sans plainte; sa résignation me sera agréable comme une myrrhe de choix ; — SES MAINS, c'est-à-dire ses œuvres intérieures et extérieures, en union avec les miennes ; elles me seront ainsi un suave encens ; — SON CŒUR ou sa volonté, ce qui signifie l'exercice de

l'obéissance, qui me sera plus précieuse que l'or le plus pur. » Ainsi parla Jésus, et que nous enseigne-t-il ?

1° A compatir à SES SOUFFRANCES, et à unir les nôtres aux siennes. Comme la myrrhe sert à embaumer les corps et les préserve de la corruption, ainsi la pensée des douleurs du Verbe incarné et les peines que nous endurons patiemment, ont pour effets principaux de garder notre âme contre la contagion du siècle et de nos mauvais penchants, surtout de la concupiscence qui nous expose si souvent au péché.

2° Les œuvres intérieures et extérieures que réclame Jésus doivent être sanctifiées par la BONNE INTENTION. Plus celle-ci est pure, sans recherche de l'estime mondaine et de l'intérêt propre, plus nos actions seront embaumées d'un parfum surnaturel, qui montera comme l'encens vers le trône de Dieu. A cette fin, unissons-nous aux sentiments et aux désirs de l'Enfant de Bethléem.

3° Ajoutons à cette pratique ce que le Seigneur estime le plus, c'est-à-dire une volonté parfaitement OBÉISSANTE à ses préceptes et soumise à ses desseins sur nous. C'est l'or le plus précieux que nous puissions lui offrir. L'obéissance, en effet, nous dépouille de tout retour d'amour-propre et nous unit étroitement à la volonté de Dieu. D'où il suit qu'en agissant pour obéir, nous faisons ce qu'il y a de plus grand, de plus sage, de plus parfait, de plus méritoire.

O Jésus ! dès votre entrée en ce monde, vous vous êtes proposé d'accomplir tous les désirs du Père céleste.[1] Vous en avez fait votre aliment ; vous y avez mis votre bonheur et votre repos.[2] Accordez-moi la grâce de ne chercher comme vous en toutes mes actions que le contentement du Père éternel et d'y trouver, à votre exemple, une paix profonde, une tranquillité délicieuse. Je forme la résolution : 1° De penser souvent aux souffrances et aux ignominies de votre Passion. 2° De me détacher, par là, du monde et de moi-même, afin d'envisager en tout la gloire et le bon plaisir de Dieu. 3° D'imiter en tout votre obéissance parfaite, obéissance que vous, le Roi du ciel, avez pratiquée sur la terre depuis la crèche jusqu'au sépulcre, à l'égard de toute autorité légitime, sans excepter celle de vos persécuteurs et de vos bourreaux. *Quæ placita sunt ei facio semper.*

(1) Hebr. 10, 9. (2) Joan. 4, 34 et 8, 29.

10 JANVIER. – Visite à l'Enfant Jésus.

PRÉPARATION. — « Et entrant dans l'habitation, dit l'Évangile, les Mages trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère.[1] » Considérons 1° Quelles sont les dispositions requises pour visiter Jésus. 2° Quels fruits précieux nous pouvons retirer de cette pratique. — Proposons-nous de penser souvent au très saint Sacrement, et d'aller prier chaque jour devant les tabernacles où réside l'Auteur de toute grâce. *Et intrantes domum, invenerunt Puerum cum Maria, Matre eius.*

1° DISPOSITIONS REQUISES POUR VISITER L'ENFANT-DIEU.

Les premiers visiteurs de l'Enfant divin, dans l'étable de Bethléem, furent les ESPRITS BIENHEUREUX. « Lorsque le Père éternel, dit l'Apôtre, introduisit son Fils premier-né sur la terre, il ordonna à ses anges de venir l'adorer.[2] » Et ces Esprits célestes de descendre vers la grotte où repose l'Enfant-Dieu. Avec quel étonnement ils contemplent sa pauvreté, sa petitesse, l'état d'assujettissement où il s'est réduit, lui qui jouissait dans les cieux de tant de richesses, de gloire, de pouvoir et d'indépendance! Quelle n'est pas leur admiration de voir en lui la Majesté divine humiliée, la Splendeur éternelle obscurcie, l'Allégresse du paradis, pleurant et vagissant sur un lit de paille comme un enfant délaissé! Qui de nous ne tomberait à genoux, pénétré d'une religion profonde, en considérant ce ravissant spectacle?

Les Anges vont l'annoncer à des BERGERS, qui veillent à la garde de leurs troupeaux. Et voici que ces hommes simples accourent; et que trouvent-ils? Un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche comme on le leur avait dit. Ils se prosternent, et, remplis d'une tendre dévotion, ils remercient leur Dieu-Sauveur de s'être abaissé jusqu'à eux, et lui demandent la grâce de le servir fidèlement. Puis, répandant leur cœur en pieuses affections, ils se consacrent à ce divin Messie, attendu depuis tant de siècles comme un puissant monarque, et qui se présente à eux sous la forme gracieuse d'un Enfant!

(1) Matth. 2, 11. (2) Hebr. 1, 6.

Enfin des ROIS D'ORIENT viennent, à leur tour, rendre leurs hommages au Rédempteur nouveau-né. Ils lui offrent l'expression de leur foi, de leur confiance et de leur amour, dans les dons précieux qu'ils déposent à ses pieds et qui sont pour nous les symboles des dispositions qu'il nous faut apporter au berceau de Jésus et devant les tabernacles où il repose jour et nuit.

O mon aimable Sauveur! chaque fois que je viendrai vous visiter dans les églises ou vous recevoir à la table sainte, je me propose 1° De m'unir à l'ADMIRATION des Anges, étonnés de voir en vous la Force invincible réduite à l'impuissance par votre Cœur aimant. — 2° D'emprunter aux Bergers leurs sentiments de RESPECT pour vos grandeurs, de GRATITUDE pour vos bienfaits, et d'ESPÉRANCE en votre bonté sans bornes. — 3° Je veux vous demander en particulier la FERVEUR et l'AMOUR des trois Rois mages, pour vous consacrer mon corps, mon âme, tous mes instants, afin que rien en moi ne soit soustrait à votre empire et à votre service. — Par les mérites de Marie et de Joseph, fortifiez en mon cœur ces dispositions, et montrez-moi combien souvent et dans quelles circonstances j'en ai manqué jusqu'ici.

2° FRUITS A RETIRER DE NOS VISITES A JÉSUS.

« Celui qui garde la PURETÉ DU CŒUR, dit l'Esprit-Saint, aura le Roi du ciel pour ami.[1] » Lis lui-même, le Roi Jésus se plaît parmi les lis. *Pascitur inter lilia.*[2] Aussi, ce sont les Anges qu'il appelle les premiers à sa crèche. Lors donc que nous le visitons dans l'étable ou dans nos églises, demandons-lui cette pureté de cœur, qui lui est si agréable, parce qu'elle nous inspire l'horreur des moindres fautes et le détachement des créatures.

De là nous viendra cette SIMPLICITÉ, cette droiture envers Dieu, vertus dont les Bergers nous donnent l'exemple et que nous devons aussi réclamer du Sauveur quand nous paraissons en sa présence. Car il aime tendrement, dit l'Esprit-Saint, les âmes simples, qui vont droit à lui, sans détour, sans déguisement.[3] Avec quelle complaisance il considère un cœur qui ne se cherche en rien, vit sans prétention et désire ardemment la gloire de son Bien-Aimé! Quand donc nous visitons Jésus, prions-le de nous rendre, comme l'Apôtre, capables de nous conduire en

(1) Prov. 22, 15. (2) Cant. 2, 16. (3) I Par. 19, 27 et Prov. 2, 7.

ce monde, non selon les règles de la sagesse charnelle et de la prudence mondaine, mais en toute simplicité de cœur et dans la sincérité de Dieu.[1]

Que reste-t-il à ajouter à cette droiture ? « L'AMOUR, nous répond Jésus ; car j'aime tous ceux dont je suis aimé.[2] » Mais cet amour, pour être véritable, doit ressembler à celui des Mages et en venir AUX EFFETS. Il doit en conséquence : 1° Nous porter à faire à Jésus le sacrifice de tout ce qui nous empêche d'aller à lui, comme les saints Rois nous en ont eux-mêmes donné l'exemple en quittant leur pays. 2° Il doit nous presser de nous consacrer sans réserve au Sauveur, avec tout ce qui nous appartient. De là pour nous l'obligation de ne plus suivre le chemin de la nature, après avoir visité Jésus ; mais de nous conduire en tout par esprit de foi et de grâce, surtout dans la prière, dans les peines et les combats.

Adorable Sauveur, trésor du ciel et de la terre ! vous êtes venu nous apporter les richesses du salut. Inspirez-moi le désir de les obtenir, quand je vous visite, soit à Bethléem, soit dans les églises où vous résidez. Je veux surtout vous demander la pureté du cœur, la droiture d'intention et la force de pratiquer ce qu'exige le véritable amour, c'est-à-dire le renoncement, la patience et l'union habituelle avec vous. Combien de fois je me suis plaint de n'avoir pas le loisir de méditer, de prier, de vous rendre mes hommages dans les sanctuaires où vous habitez ! Mais j'entends votre voix me répondre dans l'Imitation : « Si vous renoncez aux discours superflus, aux courses inutiles, à la recherche des nouvelles et des bruits du monde, vous trouverez assez de temps et de repos pour les méditations pieuses,[3] et pour les visites aux églises où je vous attends pour vous combler de biens. » — Par l'intercession de Marie et de Joseph, faites-moi profiter, Seigneur, de cet important avis.

---

11 JANVIER. — Les Mages à Bethléem et leur retour.

PRÉPARATION. — « C'est un doux paradis, dit l'Imitation, de se trouver avec Jésus.[4] » Méditons 1° Le séjour que firent les Mages à Bethléem. 2° Leur retour dans leur pays. — Proposons-nous de

(1) II Cor. 1, 12. (2) Prov. 8, 17. (3) L. 1, c. 20. (4) L. 2, c. 8.

visiter souvent Jésus au très saint Sacrement, afin de lui tenir compagnie et de nous entretenir cœur à cœur avec lui ; ce qui est sur la terre le paradis des saints. *Et esse cum Jesu, dulcis paradisus.*

1o Séjour des mages a bethléem.

Combien ne furent pas heureux les jours que passèrent les Mages à Bethléem, auprès de l'Enfant-Dieu ! Sous l'influence de ce divin Soleil de la sainteté incréée et incarnée, LEUR FOI fut singulièrement vivifiée, fortifiée, et leur ferveur ne faisait que s'accroître pendant leurs heures de visite à l'aimable Enfant. Combien de vives lumières, d'ineffables consolations ne reçurent-ils pas alors ! Ils ne cessaient de REMERCIER Jésus de les avoir appelés, de préférence à tous les gentils, à venir le connaître, l'adorer, l'aimer, se consacrer à lui. Que de fois ils réitérèrent l'OFFRANDE de leur cœur, de leur volonté, de leurs biens, de leur personne, pour témoigner au Sauveur leur entier dévouement !

Marie et Joseph, par leurs saints entretiens, contribuaient à AUGMENTER en eux les sentiments de respect, de confiance et d'amour dont ils étaient pénétrés. Dirigés par leurs paroles, et par l'inspiration de l'Esprit-Saint, ces bons rois adressaient à Jésus de ferventes supplications ; ils lui promettaient de renoncer à tout ce qui pourrait lui déplaire, et de pratiquer les vertus, dont l'encens, l'or et la myrrhe sont les touchants symboles.

Examinons si, comme les Mages, nous visitons souvent Jésus. Lui-même nous y invite, en nous criant du fond des tabernacles : « Venez tous à moi. » *Venite ad me omnes.* « Venez à moi, dès le matin, pour assister au DIVIN SACRIFICE, où je renouvelle l'immolation du Calvaire. — Venez à moi dans le BANQUET EUCHARISTIQUE, où je nourris, restaure et réconforte les âmes. — Venez à moi PENDANT LE JOUR, quand vos cœurs desséchés par le souffle du siècle ont besoin de remèdes à leurs blessures, de protection contre les dangers, de force contre les attaques de vos ennemis. Venez alors puiser en moi la lumière d'une foi vive, la paix que donne la confiance, toutes les dispositions qui assurent votre progrès et votre persévérance finale. *Et ego reficiam vos.*

O Jésus ! votre langage me touche. Où irais-je, en effet, chercher le calme et la JOIE DU CŒUR si ce n'est auprès de vous ? Là j'apprendrai par expérience que la vraie béatitude est renfermée dans votre doux commerce, et que, pour l'acquérir, il me suffit de renoncer aux conversations inutiles, aux pensées et aux affections

qui éloignent de votre amour. Soyez désormais le seul Bien-Aimé de mon âme, le confident continuel de ses secrets les plus intimes, et faites qu'elle trouve un paradis à s'entretenir intérieurement et constamment avec vous, soit dans les églises où vous habitez, soit même au milieu du monde où l'embarras des affaires ne devrait point me distraire de vous. *Et esse cum Jesu, dulcis paradisus.*

2° Retour des mages dans leur pays.

Quel progrès ne firent pas les saints Rois dans la perfection, pendant le peu de temps qu'ils passèrent à Bethléem ! Comme les Apôtres sortant du Cénacle après dix jours de retraite, ils étaient remplis de l'Esprit de Dieu, pénétrés de joie, et d'un saint désir de faire connaître partout les merveilles qu'ils avaient vues, les vérités qu'ils avaient comprises, les mystères qui leur avaient été révélés. Enfin ils se décident à quitter ces lieux bénis où ils avaient reçu tant de grâces. Qui pourrait dire combien furent touchants leurs adieux ; avec quelle tendresse ils baisèrent les pieds de l'Enfant divin, et avec quelle docilité ils écoutèrent les derniers avis de Marie et de Joseph, qui les confirmèrent dans la foi et les remplirent de la résolution d'y persévérer jusqu'à la mort ?

Ils quittent Bethléem, mais à regret, comme nous devrions agir nous-mêmes dans nos visites à Jésus. En retournant dans leur pays, ils prennent un autre chemin, nous enseignant ainsi à ne jamais converser avec Jésus dans nos églises, sans en devenir meilleurs. — Arrivés dans leurs foyers, ils n'ont rien de plus empressé que de publier la naissance du Messie promis, et de gagner des disciples à Jésus. Leur conduite confirme leurs paroles. Autour d'eux, on est ravi d'admiration de les voir si humbles, si patients, si charitables, si recueillis, si assidus à la prière, si pleins de ferveur pour propager la vraie croyance au Messie.

Voilà ce que devrait aussi opérer en nous le contact fréquent de notre âme avec Jésus. Nous trouvons, en effet, dans nos sanctuaires, ce que les Mages ont rencontré à Bethléem : 1° De saints avis sortis de la bouche des prêtres, au confessionnal et en chaire. 2° De doux entretiens avec Marie et Joseph, dans leurs images. 3° Des grâces sans nombre de la part du Sauveur présent sur l'autel ou dans nos tabernacles. Plus heureux même que les Mages, nous pouvons le posséder souvent dans nos cœurs par la

sainte Communion ; et alors que de lumières, de faveurs précieuses ne nous accorde t-il pas !

Etes-vous fidèle à CORRESPONDRE à ces grâces ? Quand vous revenez de l'église, s'aperçoit-on à votre air modeste et recueilli, que vous avez visité Jésus, assisté au divin sacrifice et participé au céleste banquet ? Votre humeur chagrine, votre impatience habituelle ne contrastent-elles pas avec la douceur ineffable de l'innocent Agneau que vous avez visité ou reçu, et à qui peut-être vous avez promis de pratiquer la patience, le silence et la mansuétude dans toutes les contradictions et contrariétés ?

O Jésus, source inépuisable de biens ! inspirez-moi désormais plus de ferveur dans la dévotion à votre adorable Sacrement, afin qu'à l'exemple des saints Rois je retire, de votre doux commerce, les plus précieux fruits de vie intérieure et de solides vertus. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.*

---

12 JANVIER. — **Le baptême de Jésus.**

PRÉPARATION. — Dans le mystère de l'Epiphanie, l'Eglise ne célèbre pas seulement l'adoration des Mages, mais encore le baptême du Sauveur. Considérons donc 1° Ce baptême en lui-même. 2° Les leçons d'humilité et de pureté qu'il nous donne. — Dans cette méditation, réveillons en nous la grâce baptismale, qui nous est accordée pour triompher du péché, de l'orgueil et des convoitises sensuelles. *Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem.*[1]

1° BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

En voulant être baptisé par saint Jean-Baptiste, sur les bords du Jourdain, le Sauveur accomplit plusieurs ministères : d'abord, il sanctifie l'eau, qui doit être la matière de notre baptême ; il lui communique une efficacité merveilleuse pour nous ôter toute tache, quand elle est jointe aux paroles requises. Ensuite il nous donne l'exemple d'une sincère PÉNITENCE. On vit alors un grand prodige : le Fils unique du Créateur aux pieds de sa créature. « C'est moi, lui dit saint Jean, qui dois être baptisé par vous. —

(1) Rom. 6, 4.

Laissez-moi faire, répond le Sauveur, je dois accomplir ainsi toute justice,[1] » c'est-à-dire pratiquer toute vertu, sans excepter celles qui conviennent aux pécheurs repentants. O admirable anéantissement d'un Dieu !... Jean obéit, et confère à l'innocence même le baptême de la pénitence.

En ce moment les cieux s'ouvrent : le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe, reposant sur l'Homme-Dieu, et l'on entend une voix du ciel qui nous dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » — Enseignement solennel, où se révèle à nous le grand mystère de l'adorable TRINITÉ : le Père qui parle, le Fils qui est baptisé, et l'Esprit-Saint qui prend la forme ou l'apparence d'une colombe !

Le Père déclare qu'il met ses COMPLAISANCES en son Fils. Pourrions-nous placer les nôtres ailleurs qu'en Jésus? Il est l'image substantielle du Père, le miroir sans tache de la divinité, et il réunit dans sa personne toutes les perfections du ciel et de la terre. Qui donc mieux que lui mérite nos affections? Trouvez un roi, un prince, un père, un frère, un ami qui l'égale en amabilité et soit aussi digne de votre amour. Quoi ! il ravit les Anges, les Saints, le Père céleste lui-même, et il ne saurait vous ravir ? O cœur étroit et avare, à qui Jésus ne suffit pas !

En reposant comme une colombe sur la tête sacrée de l'Homme-Dieu, que nous indique l'Esprit-Saint, sinon la MANSUÉTUDE qui caractérise notre aimable Rédempteur ? Ce n'est point un monarque, un conquérant, un juge ; c'est un Sauveur ; c'est celui qui nous dira bientôt : « Apprenez de moi que je suis doux. » Apprenez de moi à supporter les défauts du prochain, son humeur, sa rudesse, ses impatiences, son manque de délicatesse et d'éducation ; apprenez de moi à lui pardonner ses torts, comme je vous pardonne si souvent les offenses que vous me faites. — Ainsi nous parle déjà Jésus. Sommes-nous dociles à sa voix et disposés à lui obéir ?

O mon divin Maître ! combien de fois je résiste à vos lumières, qui me pressent d'être doux envers mes semblables, envers les événements et envers moi-même pour ne point perdre la paix ! Accordez-moi l'esprit de pénitence, qui me fasse renoncer à tout ce qui n'est pas vous, comme je l'ai promis dans mon baptême. Que toutes mes pensées, toutes mes attentions, tout mon amour se reposent constamment en vous, en vous qui êtes l'objet de toutes les complaisances du ciel et des âmes pures.

(1) Matth. 3, 15.

2° Leçons que nous donne le baptême de Jésus.

Qui ne serait touché de ce COMBAT D'HUMILITÉ, qui s'élève sur le bord du Jourdain, entre le Sauveur des hommes et son précurseur saint Jean? Jésus se mêle à la foule des publicains, qui viennent demander le pardon de leurs crimes. Jean-Baptiste s'étonne de voir son divin Maître parmi les pécheurs; mais son étonnement redouble, quand il l'entend lui demander le baptême des pénitents. « Quoi! s'écrie-t-il, moi vous baptiser? moi qui ne suis pas digne de dénouer les cordons de vos souliers! Oh! non, Seigneur, je ne le ferai jamais. »

Admirons l'humilité du disciple; mais combien PLUS ADMIRABLE est celle du Maître! elle force Jean-Baptiste à baptiser le Fils unique de Dieu, comme le dernier des mortels et même comme le plus grand des pécheurs. — Ah! que ne voyons-nous souvent, parmi les hommes, ces luttes d'une humilité sincère! Mais, hélas! on lutte pour l'EMPORTER, pour se distinguer des autres et leur être préféré. On discute avec prétention, avec entêtement, et pourquoi? parce qu'on veut par orgueil triompher de son adversaire, et cela aux dépens de la charité, parfois même de la vérité.

En se laissant baptiser dans les eaux du Jourdain, le Rédempteur, PURETÉ INFINIE, veut nous apprendre à ne jamais nous lasser de purifier notre cœur par le repentir, ni de combattre en nous tous les germes du péché, par la répression de nos penchants, de nos instincts pervers. Peut-être nous croyons-nous purs, parce que nous ne remarquons pas de fautes notables dans notre conduite. Mais la sainteté divine n'en juge-t-elle pas autrement? Ne voit-elle pas dans notre âme des intentions terrestres, des recherches de nous-mêmes, des retours d'amour-propre, des sentiments peu nobles et peu conformes à la perfection? Et cette inconstance de caractère qui nous porte, tantôt à la tristesse et au découragement, tantôt à la dissipation et à la présomption, n'est-elle pas en nous la source de beaucoup de fautes? La vie imparfaite et immortifiée que nous menons suffit, à elle seule, pour souiller nos cœurs appelés à la sainteté. Purifions-nous donc souvent dans le sacrement de pénitence, ou bien formons de cœur des actes d'amour et de contrition.

O Jésus! je suis sensiblement affligé de vous avoir tant de fois offensé, malgré les promesses si formelles de mon baptême. Par l'intercession de votre très sainte Mère, accordez-moi l'esprit

d'humilité et de componction, afin que, dégagé des liens de l'orgueil et du péché, je commence une vie nouvelle, une vie toute conforme à vos enseignements et à vos exemples. *Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut in novitate vitæ ambulemus.*

---

13 JANVIER. — **Le baptême nous unit à Jésus.**

PRÉPARATION. — Après avoir médité le baptême du Sauveur, considérons les effets de celui que nous avons reçu : 1° Il nous revêt de Jésus comme d'un vêtement. 2° Il nous oblige à imiter ses vertus. — Examinons si ce sont là nos désirs sincères de ressembler à l'Homme-Dieu, par une vie humble, mortifiée, résignée, toute conforme à sa doctrine et à ses exemples. *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.*[1]

1° LE BAPTÊME NOUS REVÊT DE JÉSUS.

Le péché nous avait enlevé le vêtement DE LA GRACE ainsi que les vertus et les dons surnaturels qui en faisaient l'ornement. Mais, par le baptême, cette grâce nous a été restituée, et avec elle la vie, les inclinations, les dispositions du Sauveur. Aussi l'Apôtre a pu dire : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ. »

Ces paroles nous apprennent que, par les mérites du Rédempteur, le baptême nous a procuré les plus précieux trésors : 1° Il nous a inoculé l'horreur du mal et l'amour du bien. 2° Il nous a dotés de foi, d'espérance, de charité, des autres vertus surnaturelles qui nous unissent et nous rendent semblables à Jésus. 3° Les dons de l'Esprit-Saint dont le Sauveur possède la plénitude, nous y ont été conférés. 4° La filiation même du Fils unique de Dieu nous y a été communiquée, au point que nous participons à son esprit, et, par ressemblance, à sa nature divine elle-même. O mystère vraiment ineffable et qui devrait nous faire tressaillir !

« Comme la goutte d'eau mêlée au vin se perd en ce dernier, en

(1) Gal. 3, 27.

prend la saveur et la couleur; comme le fer embrasé quitte sa première forme et s'assimile au feu; comme l'air resplendissant des rayons du soleil, en est tout pénétré, et nous les transmet avec un éclat semblable à celui de l'astre du jour; ainsi, dit saint Cyprien, les âmes unies à Jésus par la grâce du baptême, sont revêtues de lui, vivifiées par lui, et rendues en quelque sorte D'AUTRES LUI-MÊME. » O sublimité! la créature revêtue de son Créateur, l'ignorance éclairée par la Sagesse incréée, la faiblesse et le néant, participant à la puissance et à l'être infinis du Verbe incarné! Oh! que tant de grandeur et de privilèges nous obligent à aimer Jésus!...

Examinez si vous lui êtes TOUJOURS UNI et si jamais vous ne le contristez par vos fautes, vos négligences, votre tiédeur et vos infidélités. Prenez garde que la dissipation, l'irréflexion, le manque d'esprit de prière ne vous fassent agir par nature, par goût, par inclination et caprice, au lieu de vous conduire par les principes de la foi, par les attraits de la grâce et les lois de la sainteté.

O Jésus! faites mourir en moi tout ce qui vient du démon et des passions immortifiées, afin que mon intérieur, se revêtant des sentiments qui vous animent, je puisse, selon les promesses de mon baptême, HAÏR ce que vous haïssez et AIMER ce que vous aimez. *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.*

2° LE BAPTÊME NOUS OBLIGE A IMITER JÉSUS.

Il ne nous suffit pas d'avoir reçu au baptême les dons gratuits qui nous revêtent intérieurement de Jésus; nous devons encore travailler à faire passer sa vie dans notre CONDUITE. « Chrétien! s'écrie saint Ambroise, reconnais ta grandeur. Le Christianisme, c'est l'imitation de l'Homme-Dieu. En qualité de chrétien, tu dois imiter le Christ. »

Mais est-il possible à notre nature humaine, de retracer des vertus divines? Oui; car Jésus, en s'abaissant jusqu'à nous, a mis ses perfections à NOTRE PORTÉE. En s'humiliant comme le dernier des mortels, il nous a rendu facile à nous, vers de terre, de nous humilier avec lui. Roi éternel et tout-puissant, il s'est assujetti à ses propres créatures; nous serait-il difficile, après cela, à nous, vils néants, de nous soumettre à lui, dans la personne de ceux qui nous le représentent? Il a prié, travaillé, souffert; il s'est mortifié pour notre amour; comment hésiterons-nous à marcher

sur ses traces? Il n'est pas de ces maîtres qui disent et ne font pas : ce qu'il enseigne, il l'a pratiqué le premier.

« Représentez-vous donc, écrit saint Bonaventure, la conduite et l'ensemble de la vie de Notre-Seigneur, soit que vous marchiez, soit que vous preniez vos repas, que vous parliez ou que vous gardiez le silence; en un mot, seul ou en compagnie, jetez toujours LES YEUX SUR JÉSUS, comme sur votre Modèle. Ces regards fréquents sur votre Sauveur enflammeront votre amour, animeront votre confiance, attireront sur vous la grâce et vous rendront parfait en toutes sortes de vertus. Que ce soit là votre attrait, d'avoir toujours dans votre esprit la pensée de quelques-uns des mystères de Jésus, pour vous exciter à l'aimer et à l'imiter. »

O mon divin Maître ! je renouvelle les vœux de mon baptême et je renonce, pour vous plaire, aux TROIS CONCUPISCENCES du monde. Je veux souvent me rappeler qu'étant, par la grâce, entré dans votre famille et appartenant en quelque sorte à votre race, je dois vivre de votre esprit, être animé de vos sentiments et faire battre mon cœur à l'unisson du vôtre en me conformant à toutes vos volontés. Par l'intercession de Marie, rendez-moi semblable à vous, surtout dans l'obéissance à vos préceptes, contre l'ORGUEIL de mon esprit; dans la mortification des sens, contre les convoitises de la CHAIR ; dans le parfait détachement, contre l'amour des BIENS PASSAGERS. *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — **Le Nom de Jésus.**

PRÉPARATION. — Le Nom de Jésus, qui nous est venu du ciel, est de tous les noms 1° Le plus secourable. 2° Le plus aimable. Il nous rappelle les perfections, les bienfaits et les souffrances de l'Homme-Dieu. — Invoquons-le donc, avec celui de Marie, pour ainsi dire à chaque instant; car, selon Thomas A-Kempis, nous obtiendrons par cette courte prière, une protection puissante dans tous les dangers du corps et de l'âme. *Hæc sancta oratio, Jesus et Maria, fortis ad protegendum.*

1° COMBIEN EST SECOURABLE LE NOM DE JÉSUS.

En quel triste état était LE MONDE avant la venue du Sauveur ! Les hommes ignoraient leurs devoirs, leurs destinées futures, ils

ne connaissaient pas Dieu; à l'exception des Juifs, tous les peuples étaient plongés dans les abominations de l'idôlatrie; les neuf dixièmes de l'humanité gémissaient dans l'esclavage; et combien peu d'âmes se sauvaient! Comment se sont dissipées ces affreuses ténèbres? Comment fut inauguré le règne de la chasteté, de la charité, de la piété? Par la prédication du Nom de Jésus. Les Apôtres ne savaient prêcher que Jésus, et Jésus crucifié.[1]

Or, ce qu'il a été pour l'univers, ô Sauveur adorable, votre Nom l'est pour chacun de nous. Souvent notre âme se remplit de ténèbres vomies par L'ENFER; Satan y allume l'incendie de violentes passions; il fait briller à nos yeux l'appât des biens et des jouissances terrestres; comme il vous a dit autrefois, il nous répète à nous : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous voulez m'adorer.[2] » Semblable à un lion rugissant, il rôde autour de nous. Comment échapper à sa fureur? Par l'invocation de votre Nom, ô tout-puissant Jésus! « Quiconque invoquera le Nom du Seigneur, dit l'Apôtre, sera sauvé;[3] » et saint Pierre : « Il n'est point d'autre nom qui puisse assurer notre salut.[4] » « L'expérience prouve, ajoute saint Alphonse, que ceux qui ont l'habitude d'invoquer le nom de Jésus restent fermes dans le combat et remportent toujours la victoire.[5] »

Mais l'enfer nous laissât-il en repos, les faiblesses de NOTRE CŒUR ne suffiraient-elles pas à nous précipiter dans tous les désordres? Heureusement que le Nom de Jésus est un aliment qui nous fortifie! En nous rappelant les humiliations du Rédempteur, il nous donne la force d'humilier notre esprit, de fuir l'honneur mondain, de supporter les mépris et les affronts. En réveillant en nous le souvenir des privations de Jésus Enfant et des souffrances de Jésus crucifié, il nous encourage à imiter son détachement et sa patience. « Rien, comme ce Nom, dit saint Bernard, ne réprime la fougue de la colère, l'enflure de l'orgueil; rien ne panse mieux les blessures de l'envie; rien n'arrête plus sûrement les excès de la luxure. »

Prenons donc la résolution de l'invoquer quand nous sommes tentés : 1° Contre la foi, pour ne pas raisonner avec le tentateur. 2° Contre l'espérance, pour nous rappeler la puissance, la bonté et la fidélité de Dieu dans ses promesses. 3° Contre la charité, afin que celle du Sauveur nous presse de résister généreusement à

(1) I Cor. 1, 23. (2) Matth. 4, 9. (3) Rom. 10, 13.
(4) Act. 4, 12. (5) Disc. sur le nom de Jésus.

toutes les suggestions du monde, de l'enfer et de nos passions. — O Jésus, mon Rédempteur! faites-moi toujours agir PAR VOUS, — COMME VOUS — et EN VOUS, afin de vous être constamment uni. *Per ipsum, et cum ipso et in ipso.*[1]

2° COMBIEN EST AIMABLE LE NOM DE JÉSUS.

Quoi de plus capable de nous embraser d'amour que le Nom de Jésus? « Quand je le prononce, dit saint Bernard, JE ME FIGURE un homme doux, affable, compatissant, rempli de toutes les vertus; je pense en même temps qu'il est Dieu et qu'il en a tous les attributs; qu'il est la Puissance même, l'éternelle Sagesse, l'Amour en personne, descendu jusqu'à moi pour me guérir et me sanctifier. » Qui pourrait se défendre d'aimer un tel ami, s'il y pensait souvent, et surtout s'il pensait aux biens immenses dont il nous a comblés?

Quels BIENFAITS que l'Incarnation du Verbe, sa médiation pour nous auprès de la divine justice, l'offrande qu'il a faite de son sang en notre faveur, et le perpétuel renouvellement de toutes ces merveilles par les sacrements de l'Eglise! N'est-ce pas lui qui, après nous avoir délivrés, préservés de l'enfer et de tant de maux temporels, nous a ouvert le ciel et mérité les grâces qui y conduisent? Peut-on prononcer son Nom sans se rappeler ces consolants mystères, et sans aimer en conséquence Celui qui en est l'auteur? O mon Dieu! qu'avec raison l'Apôtre destiné à porter votre Nom aux gentils s'écriait, dans le transport de sa reconnaissance : « Anathème à quiconque n'aime pas le Seigneur Jésus! »

Mais ce qui doit surtout nous porter à l'aimer, c'est la pensée des ignominies et des douleurs ENDURÉES POUR NOUS par cet adorable Maître dont le nom signifie Sauveur. Et quoi de plus capable de nous faire mourir à nos penchants, à notre volonté propre, et de nous forcer doucement à servir notre Dieu? « Jésus est mort, dit l'Apôtre, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort dans l'intérêt de leur salut. » — Examinez : 1° Si vous cherchez uniquement Jésus dans vos pensées, vos intentions, vos affections, votre conduite. 2° Si vous lui sacrifiez tout ce qui déplaît en vous à sa bonté infinie, surtout le défaut qu'on vous reproche le plus.

O mon Rédempteur tout aimable! votre nom de Jésus, en me rappelant vos perfections, — vos bienfaits — et vos souffrances, me

(1) In Missa.

presse sans relâche de m'attacher à vous. Donnez-moi la force de retrancher de mon cœur tout désir, toute inclination qui ne tend pas à vous. Par l'intercession de la divine Mère, affirmissez en moi votre règne, afin que ma volonté soit en tout et toujours dirigée par la vôtre. *Omnia in nomine Domini Jesu.*

---

14 JANVIER. — Saint Hilaire, Docteur de l'Eglise.

PRÉPARATION. — « Le zèle de votre maison me dévore, » disait à Dieu le Prophète-Roi.[1] On peut appliquer ces paroles à notre Saint. 1° Il fut animé de la foi la plus simple et la plus vive. 2° Il la défendit avec un courage invincible. — Est-ce la foi, la grâce, ou bien la nature qui vous guide en toutes vos actions? Rentrez aujourd'hui en vous-même, pour examiner les motifs qui vous font agir. *Justus autem meus ex fide vivit.*[2]

1° FOI VIVE ET SIMPLE DE SAINT HILAIRE.

« La foi seule, disait ce saint Docteur, a la gloire d'élever l'homme où sa raison ne pourrait atteindre. Pour embrasser l'action d'un Dieu éternel et infini, il faudrait une intelligence illimitée. Or, l'esprit humain a des bornes. Il faut donc que la SCIENCE SE SOUMETTE à la foi. »

Pénétré de cette doctrine, le saint Docteur adhérait PLEINEMENT à toutes les vérités révélées. — Vous me demandez, dit-il, comment il a pu se faire que Jésus ressuscité soit entré dans le Cénacle, les portes fermées. Votre raison révoltée me pose mille objections. Pour moi, je me contente de vous répondre : « Je suis un ignorant; je crois les choses telles que Dieu les a dites. Tout ce que je puis constater, c'est qu'il les a dites; ne me demandez pas l'explication des faits. L'Évangile m'assure que Jésus, ayant un corps, est entré dans une chambre sans en ouvrir les portes. Je le crois. Comment s'y est-il pris? C'est son affaire, et non la mienne. S'il y a des mystères dans la création, pourquoi n'y en aurait-il pas dans la religion? Prétendez-vous que Dieu ne fasse jamais rien que vous ne puissiez comprendre? »

Telle était la foi simple et vive de ce grand Docteur! Il mettait

(1) Ps. 68, 10.

(2) Hebr. 10, 38.

en pratique cette parole du divin Maître : « Si vous ne devenez semblables à DES ENFANTS, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.[1] » — « Un enfant, disait le saint, ne connaît point la prétention; il écoute avec docilité, et croit aisément les vérités qu'on lui enseigne. Revenez donc à cette droiture de l'enfance. » Ayez horreur de l'artifice et de la dissimulation; fuyez les vices du monde, son esprit critique, moqueur, dissipé, qui aime la vanité et le mensonge. Croyez sans restriction tous les mystères révélés, et faites-en la règle de votre conduite.

O mon Dieu! durant la vie présente, mettez-moi souvent DEVANT LES YEUX : 1° L'éternité malheureuse, qu'il me faut fuir à tout prix en évitant le péché. — 2° L'éternité bienheureuse, que je dois mériter par l'exercice des vertus. — 3° Jésus et Marie sur le Calvaire, qu'il me faut contempler pour animer mon courage, soutenir mes espérances et fortifier mon amour. Inspirez-moi la délicatesse de conscience, la fidélité à mes devoirs et l'esprit de sacrifice, pour agir toujours selon mes croyances. *Justus autem meus ex fide vivit.*

2° Zèle de saint Hilaire.

Ce saint Docteur réunissait dans sa personne TOUTES LES QUALITÉS qui font les grands évêques. A un naturel doux et paisible, il joignait une vigueur, un zèle et une fermeté apostoliques que rien ne pouvait arrêter, ni intimider. Il aurait pu demeurer à l'écart et en repos dans son église de Poitiers, sans s'occuper des disputes des orientaux, mais la charité dont il brûlait pour l'Eglise et pour Dieu, lui fit prendre la défense de la foi, au péril même de sa vie. Exilé par l'empereur Constance : « Que mon exil dure toujours, disait-il, pourvu que la vérité soit prêchée! »

Il composa plusieurs TRAITÉS où l'on voit éclater son ardeur à défendre les mystères d'un Dieu en trois personnes, de l'incarnation du Verbe, de la suprématie et de l'infaillibilité de Pierre et de ses successeurs. — L'hérésie n'osa jamais lutter de front avec lui; elle employa la ruse et la violence, mais elle ne sut point le vaincre, ni le forcer à se taire. Saint Augustin et saint Jérôme lui donnent les noms glorieux de « Docteur illustre des Eglises et d'Orateur très éloquent. » — Après sa mort dans sa ville épiscopale, une lumière éblouissante enveloppa son lit funèbre, comme

(1) Matth. 18, 3.

pour attester qu'il avait été le phare de son siècle. D'insignes miracles, opérés à son tombeau, vinrent confirmer les doctrines qu'il n'avait jamais cessé d'enseigner.

Telle est la force du zèle, ô mon Dieu ! du zèle vivifié par la foi et par la charité ! il porte des fruits si durables qu'ils demeurent au delà du tombeau. — Avons-nous le désir de NOTRE perfection et du salut de nos FRÈRES ? Ce désir naît-il en nous d'une foi vive sur le prix de l'âme rachetée par Jésus-Christ, et surtout d'un fervent amour envers le Sauveur lui-même ? Voyons quels motifs nous guident en toutes nos actions, est-ce l'activité naturelle ou la crainte de nous gêner ? — est-ce la passion de plaire aux hommes, ou l'intention de contenter Dieu ? — est-ce notre intérêt, notre satisfaction, ou la gloire de Jésus et l'utilité du prochain ? Sondons là-dessus nos dispositions, et proposons-nous d'agir toujours à l'avenir par des principes de foi, surtout dans l'exercice : 1° De la présence divine, qui doit être l'âme de notre vie intérieure. 2° De l'obéissance à mes supérieurs, qui nous tiennent la place de Dieu. 3° De la charité envers le prochain, à qui Jésus cède ses droits à notre affection et à nos services. 4° De la patience dans les contrariétés, qui sont des perles précieuses à recevoir avec amour, de la main du Père céleste. *Justum autem meus ex fide vivit.*

---

15 JANVIER. — **Imitation de l'Enfant Jésus.**

PRÉPARATION. — Continuons nos méditations sur les mystères de l'Enfant-Dieu, et voyons 1° L'obligation où nous sommes d'imiter le Verbe incarné, comme Roi, Maître et Modèle. 2° Les vertus que nous devons surtout copier en lui. — Au lieu de suivre nos idées, nos goûts, nos caprices, prenons la résolution de renoncer souvent à notre volonté, afin de marcher plus fidèlement sur les traces de Jésus. *Debet sicut et ille ambulavit, et ipse ambulare.*

1° OBLIGATION D'IMITER L'ENFANT JÉSUS.

Comme un roi est en droit de dire à ses sujets : Suivez-moi, marchez sous mes drapeaux ; ainsi le ROI JÉSUS peut nous crier à

(1) I Joan. 2, 6.

tous dès sa naissance : « Je suis votre monarque; marchez sur mes traces. » Quand Ethaï entendit David l'engager à ne point l'accompagner en exil, que répondit ce sujet fidèle? « Vive le Seigneur, et vive le roi mon souverain ! s'écria-t-il ; en quelque endroit que vous alliez, soit à la mort, soit à la vie, là vous suivra votre serviteur.[1] » — Ainsi chacun de nous devrait dire à Jésus : « Saint Enfant, Prince de la paix, Roi de gloire ! je veux aller à votre suite depuis la crèche jusqu'au sépulcre ; partout, à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, au Calvaire, je veux marcher sur vos traces, imiter vos vertus. » *Sequar te quocumque veris.*[2]

Tout Enfant qu'il est, le Sauveur nous est aussi donné comme notre MAITRE ainsi que l'annonce Isaïe.[3] *Erunt oculi videntes Præceptorem tuum.* Les anciens Juifs, dit l'Apôtre, ont été enseignés par les prophètes; mais voici qu'aujourd'hui le Père céleste veut nous instruire par son Fils.[4] Mais ce Fils, comme Verbe éternel, serait un Docteur trop sublime pour notre esprit si faible; voilà pourquoi il s'incarne, devient Enfant comme nous, et se met à notre portée. O tendresse de la charité d'un Dieu ! Le voilà nous instruisant déjà dès sa naissance, et nous parlant au cœur par ses inspirations. Ecoutons-le avec la plus entière docilité.

Soyons spécialement attentifs à sa conduite; car étant notre MODÈLE, il nous prêche surtout d'exemple. La crèche, la paille où il repose, les langes qui le garantissent à peine du froid, les larmes qu'il répand sur nous, tout nous exhorte à pratiquer comme lui le détachement, la résignation, la mortification et la pénitence. Ne cessons donc pas de le considérer dans l'étable où il s'offre à nous. « Regarde et fais, nous crie à chacun le Père éternel, selon le Modèle qui t'est montré dans l'humble grotte de Bethléem. » *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.*[5]

Aimable Enfant ! daignez éclairer mon intelligence et embraser mon cœur de votre amour. Alors je comprendrai que pour être le sujet fidèle d'un ROI tel que vous, il ne me suffit pas de vous respecter, mais je dois encore marcher à votre suite et triompher avec vous des ennemis de mon salut. — Accordez-moi la grâce de vous écouter comme mon MAITRE et d'étouffer en moi les préjugés du siècle pour me conformer à vos maximes. — Je suis résolu de vous contempler souvent dans la crèche, comme mon divin MODÈLE, modèle qui m'apprend à combattre en mon cœur l'orgueil

(1) II Reg. 15. (2) Matth. 8, 19. (3) Is. 30, 20.
(4) Hebr. 1, 2. (5) Exo. 25. 40.

et la sensualité, à réprimer la vanité, la prétention, la suffisance, et à mortifier les exigences de la nature toujours si avide d'élévation, de biens sensibles et de jouissances terrestres.

2o Vertus a imiter en Jésus enfant.

Quoique l'Enfant divin soit un modèle universel et qui s'applique à tout, arrêtons-nous cependant à copier en lui cette prédilection qu'il eut toujours pour la vie HUMBLE ET CACHÉE, vie si opposée à notre soif désordonnée de paraître et de nous produire. Quel prodige de voir ce Roi de gloire, ce Maître par excellence, enfouir dès son berceau les trésors de sagesse et de science dont il possède en lui la plénitude! Au lieu de naître au milieu d'une ville célèbre, et de réunir autour de sa personne tous les savants de la terre pour les instruire, il naît, lui le Verbe incarné, la splendeur du Père, il naît dans une grotte ignorée, au milieu du silence et des ténèbres de la nuit; et c'est aux plus simples, à des bergers, et non aux grands, aux érudits du siècle, qu'il fait annoncer son avènement, avènement qui doit régénérer l'univers. O mystère d'humilité! que tu es admirable, et combien tu nous presses de préférer être ignorés, oubliés, méprisés de tous les hommes, plutôt que d'exposer notre âme au danger de la vaine gloire en brillant parmi eux!

N'est-ce pas dans ce but que l'Enfant-Dieu, notre Maître, a tant aimé la SOLITUDE? Né dans une étable abandonnée, quand il désire converser avec une âme, il lui inspire l'amour de l'isolement. «Je la conduirai dans la solitude, s'écrie-t-il, et je lui parlerai au cœur.[1]» Il nous montre ainsi combien il souhaite nous voir entièrement détachés, séparés de tout, afin d'être lui seul notre unique pensée, l'unique objet de nos affections. Chaque fois donc que nous perdons notre temps à converser inutilement avec les créatures, nous nous éloignons de la volonté de notre Roi, de notre Maître, de notre Modèle, qui nous veut entièrement à lui.

Or, pour être entièrement à Jésus, il est nécessaire de nous RENONCER, à son exemple. Jamais, dit l'Apôtre, il ne s'est recherché lui-même.[2] «Je ne fais rien, disait-il, de mon propre mouvement;[3] mais c'est mon Père qui opère tout en moi.[4]» Jésus s'efface donc

(1) Os. 2, 14.
(2) Rom. 15, 3.
(3) Joan. 8, 28.
(4) Joan. 14, 10.

au point de n'avoir plus aucune volonté propre, lui, le Dieu tout-puissant, qui commande à tout l'univers ! — Ah ! quand soumettrons-nous comme lui notre esprit, notre cœur, tout notre être et jusqu'à nos moindres désirs, aux intentions et aux desseins du Père céleste, sans lui résister jamais en rien ?...

O Jésus, Verbe incarné ! c'est à vous d'opérer en moi cette complète transformation, de me faire aimer la vie cachée, la vie retirée du monde, la vie de renoncement à moi-même et à tout ce qui n'est pas vous. Pour aider votre grâce dans ce travail de tous les jours, je veux : 1° Me persuader qu'il n'est rien de si honorable que de marcher sous votre étendard, ô Roi immortel, et que vivre obscur avec vous surpasse en éclat toutes les gloires de la terre. — Je veux 2° Etre toujours recueilli, afin d'entendre votre voix et de méditer votre doctrine, ô Maître incomparable, qui aimez à nous instruire dans le silence et dans la solitude intérieure. — 3° Je m'efforcerai de pratiquer l'oraison continuelle, moyen si efficace de vous étudier à fond, ô mon divin Modèle, et d'obtenir des forces pour imiter votre entière abnégation. O Marie ! ô Joseph ! je vous recommande instamment ces résolutions, afin que j'y sois fidèle.

---

16 JANVIER. — Jésus, modèle de l'enfance chrétienne.

PRÉPARATION. — « Un petit Enfant nous est né, » dit Isaïe ;[1] il est le Modèle de tous ceux qui veulent embrasser l'enfance évangélique. Voyons donc 1° De quels sentiments nous devons être animés pour lui ressembler. 2° Quels effets produiront en nous ces dispositions. — Formons ensuite le propos sincère de penser, de parler, d'agir avec simplicité et droiture, en cherchant uniquement, comme Jésus, la gloire et le bon plaisir de Dieu. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*[2]

1° SENTIMENTS DE L'ENFANCE CHRÉTIENNE.

« Revêtez-vous, dit l'Apôtre, des sentiments du Seigneur Jésus. Étant de la nature de Dieu, et s'égalant à lui sans injustice, il a voulu néanmoins s'anéantir, en prenant la forme d'un esclave, »

(1) Is. 9, 6. (2) Phil. 2, 5.

et passer, comme tous les mortels, par l'humiliation de l'enfance.

L'enfant sent qu'il ne peut rien, qu'il n'a rien, ne sait rien; aussi ne montre-t-il aucune prétention; son impuissance, sa pauvreté, son ignorance ne lui sont point à charge; il les supporte paisiblement et se plaît à DÉPENDRE D'AUTRUI. — Ce qu'il est par nature, nous devons le devenir par vertu, à l'exemple de Jésus Enfant. Quoique ce divin Modèle surpasse en dignité et en pouvoir tout ce qui est créé, il ne dédaigne pas de se soumettre et de s'assujettir. Il nous enseigne ainsi l'obéissance à tous ceux qui ont autorité sur nous.

Loin de chercher à briller, à se produire, un enfant n'aperçoit pas même la finesse de son esprit, les beaux sentiments de son cœur, les espérances qu'il inspire, l'admiraion qu'il excite autour de lui. Pendant que tous sont enchantés de sa candeur, de sa raison précoce, de sa charmante droiture, lui seul ignore qu'il a ces qualités. Ainsi les Saints, pour imiter Jésus Enfant, ont pratiqué cette HUMILITÉ PROFONDE qui leur faisait oublier, et leur personne, et leurs talents, et leur noblesse, et leurs vertus, au point de se regarder comme de grands pécheurs devant la Sainteté infinie. Se mettant dans leur estime à la dernière place, plus on les louait et honorait, plus ils devenaient petits à leurs propres yeux.

A cette humilité, ils ont su joindre les plus tendres sentiments de CONFIANCE EN DIEU, sentiments qui font partie de l'enfance évangélique. L'enfant, en effet, vit sans souci de tout ce qui le regarde. Il se repose sur ses parents du soin de lui-même et de sa subsistance. — Ainsi, tout en remplissant nos devoirs avec soin, nous devons nous abandonner à la conduite de Dieu, laissant le passé à sa miséricorde, le présent à son bon plaisir, et l'avenir à sa providence toute bonne et toute paternelle. — Examinez où vous en êtes de ces dispositions.

O mon Dieu! inspirez-moi vous-même cet esprit de DÉPENDANCE, qui me porte à me soumettre à l'autorité légitime et me rende souple et docile à tous ses commandements. Communiquez-moi cette HUMILITÉ et simplicité chrétienne, qui m'apprenne à vivre sans prétention, me contentant de votre bon plaisir. De là me viendra la CONFIANCE en vous, ou l'abandon à votre conduite. Quelles que soient donc les épreuves qui fondent sur moi, ne permettez pas que je perde jamais ni la soumission d'esprit, — ni la droiture de volonté, — ni la paix intime du cœur.

2° Effets salutaires de l'enfance chrétienne.

Les sentiments de soumission, d'oubli de soi et d'abandon au Seigneur que nous venons de méditer, doivent produire en nous : Premièrement, la docilité à la grâce, qui nous tienne sous la dépendance de Dieu et sous la conduite de l'Esprit-Saint, en sorte que jamais nous ne résistions aux ordres de nos supérieurs, ni aux lumières, aux inspirations qui s'accordent avec leur volonté.

Secondement, il faut que, détachés de notre propre estime et ne tenant nul compte de nos goûts et de nos répugnances, nous procurions la gloire de Dieu par l'accomplissement de tous nos devoirs. A cette fin, oublions-nous nous-mêmes et purifions souvent nos intentions de tout alliage d'amour-propre; ce qui relèvera de beaucoup le mérite de nos actions.

Par là nous pourrons, troisièmement, nous confier plus facilement en Dieu et recevoir de lui de plus précieuses faveurs. Le Seigneur, en effet, pense d'autant plus à une âme, que celle-ci, moins éprise d'elle-même et de son propre mérite, compte plus entièrement sur la générosité divine. Il la regarde avec complaisance et ne refuse rien à ses prières. — Quatrièmement, une paix profonde, une joie céleste et toujours nouvelle sera le résultat de cette droiture de cœur et de cet abandon à Dieu. L'enfant qui vit sans songer à lui-même n'a jamais de quoi se troubler, s'inquiéter, s'affliger. Ainsi l'âme qui s'oublie et se confie en Dieu ne perd point le calme intérieur, quoi qu'il lui arrive. Ayant tout remis et s'étant remise elle-même entre les mains de son Bien-Aimé, comment ne conserverait-elle pas sa sérénité au milieu même des tribulations, lorsqu'elle réfléchit à la sagesse, à la puissance et à la charité de Celui qui la garde comme la prunelle de ses yeux? *Quasi pupillam oculi sui.*[1] — Oh! que vous êtes loin de ces dispositions, vous que l'on voit si souvent triste et chagrin, esclave de votre humeur et de votre imagination! Quand commencerez-vous à ne chercher que Dieu, à vous contenter de lui seul et de sa volonté?

O Jésus! réprimez en moi les défauts contraires à votre sainte Enfance, c'est-à-dire ces retours sur moi-même, ces vaines complaisances en mes talents et qualités, cette ambition de paraître estimable aux yeux des hommes; cette duplicité et manque de

(1) Deut. 32, 10.

franchise dans mes paroles et mes actions; cet amour du luxe et du superflu, si opposé à la simplicité de vie. Par l'intercession de Marie et de Joseph, vos fidèles imitateurs, communiquez-moi la docilité parfaite, — l'oubli de moi-même — et la confiance en Dieu seul. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

---

17 JANVIER. — Saint Antoine le grand.

PRÉPARATION. — « Il commença à pratiquer et à enseigner.[1] » Cette parole, dite du Sauveur, s'applique parfaitement à notre Saint. 1° Il travailla à se sanctifier lui-même. 2° Il porta les autres à la perfection. — Ne sommes-nous pas plus attentifs à la conduite du prochain qu'à la nôtre? Corrigeons-nous nous-mêmes, et, à l'exemple de saint Antoine, imitons dans les autres ce qui est conforme à la vraie perfection. *Cœpit facere et docere.*

1° Sainteté de saint Antoine.

Qui n'admirerait la ferveur de ce jeune homme de vingt ans? Entendant lire l'Évangile sur le mépris des richesses, il vend tout ce qu'il possède, le donne aux pauvres, et se met à la RECHERCHE de la perfection. Comme une abeille industrieuse, il va de fleur en fleur, je veux dire d'ermitage en ermitage, afin de puiser dans les exemples des solitaires de quoi composer le miel de la sainteté à laquelle il aspire. Avec quelle ardeur il étudie les vertus de tous! Il imite l'humilité, la componction, la pénitence des uns, la douceur, la patience, la charité des autres; il emprunte à d'autres leur amour de la solitude et leur esprit d'oraison; puis il se retire dans sa cellule, priant, jeûnant, travaillant pendant le jour, et passant les nuits à converser avec Dieu.

Jaloux de tant de constance, le démon l'assaille par toutes sortes de TENTATIONS pour le dégoûter de sa vie austère et le faire rentrer dans le siècle. Mais plus l'enfer déploie d'audace, plus le Saint s'efforce d'avancer dans la vertu, nous donnant ainsi l'exemple d'un courage invincible dans nos luttes avec nos ennemis. Tant de glorieux triomphes ne suffisaient pas à notre héros. Il eût voulu sacrifier sa vie pour Jésus, son bon Maître, et dans ce but il alla

(1) Act. 1, 1.

s'exposer au martyre; mais Dieu ne permit pas qu'on jetât les yeux sur lui.

Comparons notre lâcheté avec la FERVEUR de ce grand Saint, et confondons-nous. Le moyen qu'il nous donne pour fuir la tiédeur, c'est de nous conduire comme devant MOURIR chaque jour. « Le matin en nous éveillant, disait-il, pensons que nous ne vivrons pas jusqu'au soir; et, en allant nous reposer, que nous ne verrons pas le lendemain. »

Et quels seront les FRUITS de cette salutaire pratique? Le Saint les énumère : « En agissant ainsi, ajoute-t-il, nous ne pécherons point, — nous ne souhaiterons rien ici-bas, — nous ne nous irriterons contre personne. Mais, attendant la mort à toute heure, nous vivrons détachés et nous pardonnerons à tout le monde. » Suivons des avis si conformes à cette parole du Sauveur : « Soyez prêts, » *Estote parati*. Par là nous ne languirons jamais dans la pratique des vertus; notre vie et notre mort seront précieuses devant Dieu.

O Jésus! pénétrez mon cœur de la CRAINTE de vos jugements et du compte sévère que je devrai vous rendre. Augmentez MA FOI sur la brièveté de la vie, qui peut finir chaque jour, et sur l'interminable éternité qui la suivra. Faites-moi utiliser TOUS MES MOMENTS en vue du dernier, qui décidera de mon sort à jamais.

2° Doctrine spirituelle de saint Antoine.

Quoique saint Antoine n'eût point étudié dans les livres des philosophes et des sages du monde, il avait acquis une SCIENCE CÉLESTE, capable de confondre les savants superbes, comme il le prouva en plusieurs occasions. Les ariens le craignaient; les docteurs le consultaient; saint Athanase et l'empereur Constantin se faisaient gloire de correspondre avec lui. — Devenu le patriarche de la vie solitaire, combien de disciples n'eut-il pas à instruire de la science des Saints! « Notre âme, leur disait-il, ayant été créée dans la rectitude, la vie parfaite n'offre pas tant de difficultés qu'on le pense généralement; car elle est conforme à l'état primitif du genre humain. »

Il plaçait le FONDEMENT de la sainteté dans une foi vive, une humilité profonde, une lutte continuelle contre nous-mêmes et nos inclinations. « Gardez-vous, disait-il, de vous relâcher jamais, en pensant aux années passées dans le service de Dieu. AUGMENTEZ

plutôt de jour en jour votre ferveur, comme si vous ne faisiez que de commencer. Car notre vie est bien courte en comparaison de l'éternité qui en sera la récompense. Ne nous imaginons pas faire beaucoup pour Dieu, puisque les peines d'ici-bas n'ont pas de proportion avec la gloire qui nous est promise. Eût-on même sacrifié la terre entière, qu'est-elle au prix de l'éternité bienheureuse? »

Ainsi le Saint encourageait ses disciples à FUIR LA NÉGLIGENCE, à persévérer dans l'oraison, à pleurer leurs fautes, à s'en humilier constamment, et à s'attendre à la tentation jusqu'à la fin de leur vie. — Sa doctrine est d'accord avec celle de l'Apôtre, qui nous recommande d'opérer notre salut avec CRAINTE, ou, comme s'exprime saint Alphonse, avec l'appréhension habituelle de nous perdre éternellement,

O mon Dieu ! je n'ai point la vertu des Saints, et, par une funeste présomption, je me rassure pour vivre avec moins de gêne, de vigilance, de recueillement et de mortification. Ah ! par les mérites de la divine Mère et de saint Antoine, accordez-moi cette sagesse chrétienne qui me fasse prendre, dans l'affaire si grave de mon salut, les moyens les plus sûrs de la conduire à bonne fin, c'est-à-dire : la PRIÈRE habituelle, — la VICTOIRE sur mes sens et mes passions, — et la plus entière FIDÉLITÉ aux grâces de chaque jour.

---

18 JANVIER. — Chaire de saint Pierre à Rome.

PRÉPARATION. — Saint Pierre fut mis à la tête de l'Eglise, parce qu'il se distinguait entre les Apôtres, non seulement par sa foi, mais aussi par son amour envers Jésus-Christ. Cet amour 1° Lui rendit la foi facile et utile au salut. 2° Il éleva cette foi, dans son âme, à une perfection sublime. — Formons de fervents actes d'amour envers Jésus, et nous ferons passer ainsi notre croyance dans nos sentiments et notre conduite. *Fides, quæ per charitatem operatur.*[1]

(1) Gal. 5, 6.

1° LA CHARITÉ DE PIERRE LUI REND LA FOI FACILE ET UTILE AU SALUT.

Une âme qui aime tendrement Jésus, admet SANS PEINE tout ce qu'il a enseigné. Ce fut cet amour qui rendit saint Pierre si prompt à croire au mystère de l'Eucharistie. Voyant que plusieurs disciples se retiraient en disant : « Ceci est dur à croire, » Jésus, s'adressant aux Apôtres : « Et vous, leur dit-il, me quitterez-vous aussi? » — « Seigneur! s'écria Pierre, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle; et nous croyons que vous êtes le Fils de Dieu.[1] »

Les multitudes qui avaient vu les miracles du Sauveur et s'étaient affectionnées à sa Personne, étaient RAVIES, dit saint Luc,[2] d'entendre sa doctrine. — Et nous, si nous aimons véritablement Jésus, nous trouverons un saint plaisir à lire, à méditer son Évangile, et à croire aux vérités qu'il nous enseigne. Sainte Thérèse, qui aimait tant le Redempteur, adhérait d'autant plus aisément à un mystère, qu'il lui paraissait plus incompréhensible.

L'amour rend encore notre foi UTILE AU SALUT. « Que sert-il, en effet, dit saint Jacques, d'avoir la vraie croyance, si l'on ne fait pas les œuvres que prescrit la charité?[3] » Le Sauveur a demandé à saint Pierre, non pas : « As-tu plus de foi que les autres? » mais bien : « M'aimes-tu plus que les autres? » La suite de sa vie et surtout son martyre ont prouvé la sincérité de sa croyance et la pureté de son amour.

Vous croyez, VOUS AUSSI, aux vérités révélées, par exemple, au bonheur céleste : pourquoi faites-vous si peu d'efforts pour le mériter? parce que vous désirez peu de vous unir à Jésus. — Vous croyez à l'enfer et à ses tourments éternels : pourquoi vous mettez-vous si peu en peine de l'éviter? parce que vous redoutez peu de perdre Jésus. — Vous êtes convaincu que le péché est le plus grand des maux : pourquoi n'employez-vous pas les moyens de n'y pas tomber? parce que vous craignez peu d'offenser Jésus. — En un mot, vos péchés, vos défauts, votre lâcheté viennent de ce que votre foi n'est pas soutenue et vivifiée par un ardent amour.

O Jésus! vous le savez, si je suis négligent dans votre service, c'est que ma foi est peu vive, et mon amour envers vous trop peu généreux. Par les mérites de Marie, votre Mère, et de saint Pierre, votre Apôtre, donnez-moi la grâce de former souvent des

(1) Joan. 6, 68-70. (2) Luc. 4, 22. (3) Jac. 2, 14.

actes d'AMOUR DIVIN pendant l'oraison, dans l'action de grâces après la communion, et au milieu de mes occupations de chaque jour, afin de vivifier ainsi ma foi et d'incliner au bien ma volonté rebelle. *Fides, quæ per charitatem operatur.*

2° LA CHARITÉ PERFECTIONNE LA FOI DE SAINT PIERRE.

L'amour divin rend la FOI VIVE et la conduit à son jour plein. Quand un homme n'exerce plus les fonctions vitales, on dit qu'il est mort; on peut en dire autant de la foi qui n'est pas animée par la charité. « Celui qui n'aime point, dit saint Jean, demeure dans la mort,[1] » quand même il croirait toutes les vérités révélées. Saint Pierre prouva que sa foi était vivante, quand, appelé par Jésus, il quitta pour lui plaire ses filets, sa maison, tout ce qu'il possédait, et se mit à sa suite.

Et quelle ARDEUR son amour ne donnait-il pas à sa foi! Étant sur une barque ballottée par la tempête, à peine a-t-il entendu Jésus lui dire : « C'est moi, » il répond : « Seigneur! si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les flots. » — « Viens, » dit Jésus, et Pierre de s'avancer aussitôt sur les eaux écumantes de la mer.[2] — Pourquoi notre foi est-elle si timide en face des difficultés? parce que nous aimons peu. Si nous aimions ardemment Jésus, notre foi ne s'étonnerait plus de rien; elle transporterait les montagnes.

Elle irait même jusqu'à nous rendre capables de TOUT SOUFFRIR pour Jésus-Christ. « Bienheureux les pauvres! nous dit le Sauveur. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice! » Ces béatitudes, la foi sait les admettre en théorie; mais en pratique, elle ne saurait s'y conformer sans le secours de la charité. Le prince des Apôtres avait cette foi parfaite, quand il se réjouissait à Jérusalem d'avoir été trouvé digne d'être méprisé, maltraité, jeté en prison pour Jésus-Christ.

Avez-vous, comme lui, des sentiments CONFORMES à la doctrine et aux exemples du Sauveur ? Vous croyez que Jésus a estimé les privations et les peines, qu'il les a embrassées à Bethléem, en Égypte, à Nazareth et pendant toute sa vie, et malgré cela vous ne voulez manquer de rien, la mortification vous fait horreur, et vous ne savez subir aucune contrariété sans vous attrister, vous

(1) I Joan. 3, 4.

(2) Matth. 14, 27-33.

impatienter et vous plaindre ! Oh ! que votre foi est languissante ! qu'elle est faible et peu vivifiée par la charité !

O Jésus ! je l'avoue, si je ressens tant de répugnance à m'humilier et à souffrir, c'est que je vous aime trop peu. Accordez-moi plus d'amour envers vous ; alors le seul souvenir de vos abaissements et de vos douleurs me rendra douces toutes les confusions, toutes les amertumes de cette vie. *Fides, quæ per charitatem operatur.*

---

19 JANVIER. — **Marie offre Jésus dans le Temple**

PRÉPARATION. — Ne nous lassons pas de méditer les mystères si instructifs de l'Enfance de Jésus, et voyons 1° Combien fut précieuse l'offrande de Marie présentant son Fils dans le Temple. 2° Comment nous pouvons l'imiter, en nous remettant nous-mêmes entre les mains du Seigneur. — Offrons souvent à Dieu notre esprit, notre cœur et notre volonté. *Offeret unusquisque secundum quod habuerit.*[1]

1° COMBIEN FUT PRÉCIEUSE L'OFFRANDE DE MARIE DANS LE TEMPLE.

LA PLUS RICHE offrande qui fut jamais faite au Seigneur, est sans contredit celle de Jésus dans le temple de Jérusalem par les mains de l'auguste Marie. C'était comme l'offertoire de la première messe qui fut célébrée sur le Calvaire par l'immolation de l'Homme-Dieu. Cette offrande solennelle valait plus à elle seule que tous les holocaustes et tous les sacrifices offerts à Dieu depuis le commencement du monde. Aussi Marie, selon saint Epiphane, fit alors l'office de prêtre. Sainte elle-même plus que toutes les créatures réunies, elle offrit au Créateur la plus pure des victimes, l'image substantielle du Père éternel, la sainteté incréée. O prodige qui n'eut jamais son pareil ! Une Mère de Dieu offre un Dieu à Dieu lui-même ! et pourquoi ? pour qu'il en dispose selon son bon plaisir, même en le livrant aux plus horribles supplices. O don inestimable, vraiment digne de la majesté souveraine, et qui lui rend une gloire infinie !

Cette offrande si précieuse et si méritoire, nous pouvons, qui le croirait ? la RENOUVELER chaque jour, en assistant au divin sacri-

(1) Deut. 16, 17.

fice. Une triple dette pèse sans cesse sur nous à l'égard du Père éternel : nous lui devons des hommages dignes de lui, — des actions de grâces en rapport avec ses innombrables bienfaits, — une expiation équivalente à la multitude et à la malice de nos péchés. Comment nous acquitter envers lui? Tous les Anges et tous les Saints ensemble ne pourraient y suffire. — Comment, en outre, subvenir ici-bas à nos besoins immenses et continuels? Jésus nous répond : « Prends-moi ; offre-moi à mon Père, et il sera satisfait, et tu obtiendras par moi toutes les grâces du salut. »

Pour obéir à ce désir du Sauveur, offrons son DIVIN SACRIFICE toujours renouvelé quelque part sur la terre, offrons-le pour tous les instants du jour et de la nuit, en nous unissant d'intention aux prêtres qui célèbrent dans le monde entier, et à la bienheureuse Vierge l'offrant dans le temple et sur le Calvaire. — Oh! que cette intention aura de valeur auprès du Tout-Puissant! Elle fera participer nos œuvres, tous les moments même de notre vie, aux mérites infinis de l'immolation d'un Dieu.

Et quelle force, ô Jésus! n'auront pas nos PRIÈRES en vertu de votre sacrifice! Nos peines, nos occupations, nos actions, même les plus indifférentes, seront, en quelque sorte, divinisées par leur union avec votre Cœur sacré, immolé pour nous sur les autels. Accordez-moi la grâce de vivre toujours dans les sentiments qui vous animent, c'est-à-dire comme une HUMBLE VICTIME des volontés du Père céleste.

2° COMMENT IMITER MARIE EN NOUS OFFRANT A DIEU.

La bienheureuse Vierge ne s'est pas contentée de présenter à Dieu l'Agneau sans tache, qui efface les péchés du monde, mais elle s'offrit encore ELLE-MÊME avec cette auguste victime de notre salut. Ainsi nous devons, pendant le divin sacrifice, nous offrir NOUS-MÊMES avec tout ce qui nous appartient. Ce qui est à nous et ce que nous sommes, tout est la propriété de Dieu par droit de création, comme l'ouvrage appartient à l'ouvrier, et le domaine à son maître. Notre Rédemption, au prix d'un sang divin, est venue confirmer ce droit du Tout-Puissant. Quelle obligation n'avons-nous donc pas de nous offrir, ou plutôt de nous restituer à Dieu!

Nous l'avons fait sur les fonts baptismaux, et, si nous sommes religieux, nous avons renouvelé, rendus plus sacrés encore nos

saints engagements, au jour de notre profession. Pourrions-nous, après cela, commettre l'injustice de NOUS REPRENDRE, de rétracter par notre conduite ce que nos lèvres ont si formellement promis? Jésus, notre modèle, et qui vaut plus que tout le genre humain, n'a pas hésité à se livrer pour nous aux volontés de son Père; et nous, si misérables et si peu dignes de Dieu, nous oserions lui refuser le sacrifice de nos idées, de notre esprit, de notre cœur? nous prétendrions vivre indépendants du Créateur, en nous soustrayant à ses préceptes, à ses désirs, à ses inspirations?

Et pourtant, combien de fois ne nous arrive-t-il pas de nous plaindre, lorsque Dieu use de ses droits sur nous, en nous éprouvant! Nous allons même jusqu'à LUI RÉSISTER, nous, vers de terre, que sa toute-puissance pourrait si facilement détruire, ou sa juste indignation écraser, comme nous écrasons nous-mêmes un insecte qui se montre rebelle à nos volontés.

O mon Dieu! inspirez-moi la RÉSOLUTION de reconnaître toujours pratiquement vos droits imprescriptibles. De vous j'ai reçu l'être et les biens qui en découlent. Vous m'avez pardonné mes péchés et préservé de l'enfer. Chaque jour vous me comblez de nouveaux bienfaits, sans aucun mérite de ma part; vous me promettez de plus une éternité de bonheur, si je vous suis fidèle. Se peut-il plus de titres à ma gratitude filiale et à mon dévouement? Comment donc oserai-je encore vous refuser la soumission et l'obéissance qui vous sont dues? Ah! daignez oublier mes résistances à vos grâces, tant de pensées, de paroles contraires à la douceur et à la charité, tant de vivacités, d'impatiences que vous m'inspiriez de réprimer et auxquelles j'ai cédé malgré les remords de ma conscience. Je veux désormais apporter remède à ces infidélités en m'offrant souvent à vous, en union avec Jésus et Marie, et à l'exemple de sainte Thérèse qui le faisait cinquante fois par jour.

---

20 JANVIER. — Douleur de Marie en offrant Jésus dans le Temple.

PRÉPARATION. — L'offrande que Marie fit de Jésus fut d'autant plus méritoire, qu'elle lui coûta plus d'angoisses. Considérons 1° Sa douleur en cette circonstance. 2° Quels sentiments de repentir elle doit nous inspirer. — Acceptons dès aujourd'hui, en esprit

de pénitence, toutes les peines que peut-être l'avenir nous réserve, *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.*[1]

1° Douleur de Marie dans ce mystère.

Lorsque la sainte Vierge offrit son divin Fils à Dieu dans le temple de Jérusalem, Siméon lui prédit ce que devait souffrir Jésus : « Et vous-même, ajouta-t-il, vous aurez l'âme percée d'un glaive. » Ce glaive, elle commença dès lors à le sentir. Pendant l'espace de trente-trois ans, elle eut toujours DEVANT LES YEUX l'auguste Victime de notre salut et les tourments qui lui étaient destinés. Avec quelle compassion elle voyait d'avance ce Fils bien-aimé devenu l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple! Déjà elle contemplait ses chairs déchirées, sa tête couronnée d'épines, ses mains et ses pieds percés de clous, tout son corps adorable couvert de plaies sanglantes.

Qui nous dira combien furent grandes sa douleur et sa RÉSIGNATION? « Père éternel! disait-elle, puisque vous le voulez, je vous sacrifie mon Jésus, et je m'immole moi-même avec lui. Je ne souhaite que l'accomplissement de votre bon plaisir. » — Ainsi la divine Mère se mettait au-dessus des sentiments de la nature, au-dessus de sa douleur, et même de son amour, Unissant sa volonté à celle de Dieu par un effort digne de l'admiration des Anges, elle nous obtenait, par son courage surnaturel, la constance dans l'adversité, la soumission et la tranquillité dans les croix de chaque jour.

Son MÉRITE fut si grand, qu'il ne saurait être compris sur la terre. Il eut pour mesure : l'intensité de ses immenses douleurs, — sa charité presque sans bornes envers Jésus, — et la durée exceptionnelle de son tourment. Comme les eaux des fleuves perdent leur donceur en entrant dans l'océan, ainsi, pendant tant d'années, les pensées les plus consolantes se changeaient en amertume dans son âme bénie. Que de vertus ne pratiqua-t-elle pas dans un martyr si long, si pénible et si bien souffert!

Pouvons-nous y penser SANS ROUGIR d'être nous-mêmes si délicats, si impatients, si prompts à nous plaindre et à murmurer dès la moindre contrariété? Combien de fois, dans nos afflictions, n'oublions-nous pas ce que vaut la souffrance! Nous perdons ainsi

(1) Luc. 2, 35.

une foule d'occasions : 1° D'expier nos péchés. 2° De réprimer nos défauts et d'étouffer nos vices. 3° D'exercer d'excellentes vertus. 4° De mériter ce poids immense de gloire éternelle que tout acte de résignation, selon l'Apôtre, nous fait acquérir auprès de Dieu![1]

O Jésus! affermissez en moi la RÉSOLUTION que je prends de recevoir en paix, dès aujourd'hui, toutes les peines inhérentes à l'accomplissement de mes devoirs.

2° SENTIMENTS QUE DOIT NOUS INSPIRER LE MYSTÈRE QUE NOUS MÉDITONS.

La COMPONCTION est le principal effet que doit produire en nous la pensée des douleurs de Marie et d'un Dieu offert en victime pour nos iniquités. Ce Dieu veut mourir, non pas une fois, mais, pour ainsi dire, autant de fois qu'il y aura de moments dans sa vie, autant de fois que le veut son divin Père. Il en sera de même de sa Mère désolée. Qui donc ne serait pas ému de repentir, à la pensée d'une telle expiation? Ne faut-il pas que le péché soit un mal incompréhensible, pour exiger une telle réparation, de la part d'un Dieu et d'une Mère de Dieu? Comme les souffrances de Jésus et de Marie n'eurent jamais d'interruption, ainsi ne devrait jamais en avoir la contrition de notre âme. A chaque instant, nous devrions déplorer amèrement le malheur d'avoir offensé un Dieu si bon, si parfait, si aimable, qui s'est offert par les mains de sa Mère dans l'intention de s'immoler pour nous.

« Seigneur! devrions-nous dire, puisque je suis COUPABLE, je me livre à votre justice. Mais cette justice est apaisée par le sang du Sauveur, en faveur des cœurs repentants; je m'abandonne donc à votre miséricorde. Brûlez, coupez, ne m'épargnez pas en cette vie, pourvu que vous m'épargniez en l'autre. Il me suffit de savoir que cela me vient de vous. »

Sont-ce là nos sentiments? ne nous contentons-nous pas d'un repentir faible et purement intérieur, sans aucun exercice de pénitence et de MORTIFICATION? et, quand le Seigneur nous punit dans sa bonté, n'avons-nous pas la hardiesse de dire : « Qu'ai-je fait à Dieu pour qu'il me traite si sévèrement? » O aveuglement déplorable, qui nous fait oublier trop souvent que nous avons mérité les supplices de l'enfer! Jésus et Marie ne se sont pas contentés de la contrition du cœur pour expier nos fautes; ils en sont

(1) II Cor. 4. 7.

venus aux effets. On les a vus monter ensemble au Calvaire et s'immoler de concert dans l'intérêt de nous tous.

O Victimes innocentes! que votre pénitence confond bien ma DÉLICATESSE! Souvent je dis à Dieu : « Seigneur, disposez de moi comme il vous plaît; » mais quand il me prend au mot, en permettant quelque épreuve, quelque aridité ou tentation, je tombe dans l'abattement, et je me plains de la main paternelle qui guérit mes blessures par de salutaires incisions. O Jésus! O Marie! inspirez-moi l'esprit de MORTIFICATION : donnez-moi la force : 1° De réprimer nos mauvais penchants, sources funestes de tous mes péchés. 2° De supporter patiemment les infirmités du corps et les humiliations de l'âme, en expiation des offenses que j'ai commises contre vous. 3° De m'imposer parfois des privations volontaires, afin de mieux réparer mes torts envers vous et d'opérer plus entièrement ma guérison spirituelle.

---

21 JANVIER. — Virginité de sainte Agnès.

PRÉPARATION. — « Oh! qu'elle est belle, s'écrie l'Esprit-Saint, la génération chaste, ornée de l'éclat des vertus![1] » Considérons 1° Quel fut le principe de la virginité d'Agnès. 2° Par quelles faveurs Dieu la lui conserva. — Estimons et aimons la vertu angélique plus que tous les avantages de cette vie; gardons-la par la vigilance, la mortification et la prière, car elle en est bien digne. *O quam pulchra est casta generatio cum claritate!*

1° PRINCIPE DE LA VIRGINITÉ DE SAINTE AGNÈS.

Qui n'admirera cette enfant de treize ans, éprise d'AMOUR pour l'Epoux des vierges, et par suite pour la virginité? « Retire-toi, s'écrie-t-elle, a un indigne solliciteur de sa main, retire-toi, tison d'enfer, toi qui est destiné à servir de pâture à la mort! Ne te flatte pas de me rendre infidèle à mon Epoux, qui n'a pas son pareil. Car un Dieu est son Père, et sa Mère est une Vierge. Il est SI BEAU, que sa splendeur surpasse la clarté du soleil, et que les cieux eux-mêmes en sont ravis. Sa SAGESSE m'a tellement captivée,

(1) Sap. 4, 1.

que je ne sais penser qu'à lui, et quoique je t'aie en horreur, je suis bien aise de te voir pour pouvoir te le dire.

» Quelle n'est pas sa RICHESSE! il m'a donné un trésor supérieur à tout l'empire romain, et personne ne le sert sans être comblé de biens ineffables. Que te dirai-je de sa BONTÉ, qui n'a point de mesure? Il m'a marquée de son sang; il m'a promis de ne m'abandonner jamais, moi qui suis son épouse; il m'a ornée de vêtements splendides et de joyaux inestimables. Sa PUISSANCE ne connaît point de bornes; il ne saurait être vaincu par toutes les forces du ciel et de la terre. Le parfum qu'il répand suffit à guérir les malades, et sa voix seule ressuscite les morts.

» Comment ne serais-je pas ENTIÈREMENT à lui? Je l'aime plus que mon âme et que ma vie, et je serais heureuse de mourir pour lui plaire. En l'aimant, je suis chaste; je deviens plus pure, en m'approchant de lui; et ce sont ses embrassements qui rendent inviolable ma virginité. Aucune menace, aucune promesse ne pourront donc jamais m'éloigner de son amour. »

Quel noble et touchant langage, surtout dans une enfant! Qu'il est capable de nous faire aimer ce Dieu Sauveur, qui réunit en lui toutes les perfections divines et humaines! — Or, si nous l'aimons, comme sainte Agnès, qu'arrivera-t-il? 1° Nous ESTIMERONS comme elle la pureté du corps et de l'âme, la candeur de l'innocence, la beauté de l'angélique vertu. 2° Les lis de la chasteté seront l'objet de notre prédilection; nous les CULTIVERONS dans notre esprit, dans notre cœur, dans tous nos sens.

O Jésus! éloignez à jamais de moi ces honteuses souillures qui flétrissent l'intelligence, dépravent la volonté et conduisent à la damnation tant de chrétiens assez malheureux pour sacrifier à un plaisir brutal leur âme, leur Dieu, leur éternité. A cette fin, accordez-moi le don de votre saint amour, qui élève nos pensées, purifie nos affections et diminue en nous le feu de la convoitise.

2° FAVEURS QUE REÇUT AGNÈS POUR GARDER SA VIRGINITÉ.

Le discours d'Agnès lui valut l'honneur d'être saisie et conduite devant le tribunal du gouverneur romain. Comme celui-ci la pressait d'accepter la main de son fils, elle répondit : « Rien au monde n'est capable de me faire abandonner l'Époux que j'ai choisi et qui M'ENVIRONNE de toutes parts comme un mur que l'on ne saurait forcer. » — Le tyran ordonna de la conduire dans un lieu d'infa-

mie. Mais, ô prodige ! les cheveux de l'innocente enfant grandirent en un instant, par miracle, et la couvrirent de la tête aux pieds. Une robe blanche lui fut apportée miraculeusement, et un Ange se tint à ses côtés, prêt à la défendre. Ce spectacle remplit de crainte et convertit plusieurs païens.

Mais Procope, le fils du gouverneur, ayant voulu braver l'ANGÉLIQUE GARDIEN d'Agnès, en reçut au cœur un coup qui l'étendit raide mort. Ce fut une désolation suprême dans la famille du jeune homme. Sur les instances du père, la martyre, oublieuse de ses injures, le ressuscita par ses prières, et en fit un confesseur de la divinité de Jésus. O puissance de l'oraison dans une âme pure ! L'Epoux des vierges ne sait rien refuser à ses épouses. — Agnès fut enfin condamnée au feu ; mais Jésus ne permit pas aux flammes de la consumer. Il fallut le fer du bourreau pour immoler cette tendre victime, qui bénissait à haute voix le Bien-Aimé de son cœur.

Oh ! qui nous dira le prix de la virginité, pour laquelle tant de nobles martyres ont versé leur sang ? Elle exige aussi de nous le MARTYRE DES SENS, le sacrifice de ce qui les flatte et nourrit la concupiscence. Si donc nous voulons être chastes, ayons soin : 1° De mortifier notre goût, notre palais, et d'exercer la sobriété, la tempérance dans nos repas. 2° Soyons modestes dans notre extérieur ; évitons toute entrevue, toute lecture, tout discours dangereux. Par ces moyens, unis à la PRIÈRE, nous appartiendrons à cette génération chaste, dont l'Esprit-Saint lui-même célèbre la louange. *O quam pulchra est casta generatio cum claritate !*

O Jésus, Epoux des vierges ! par l'intercession de la Vierge immaculée et de sainte Agnès, martyre, accordez-moi la grâce de recourir toujours à vous, à Marie et à Joseph, dans les tentations contraires à la pureté. Faites-moi pratiquer jusqu'à la mort l'angélique vertu, au moyen de l'ORAISON continuelle et de la MORTIFICATION des sens.

22 JANVIER. — L'exil de Jésus.

PRÉPARATION. — « Joseph, dit saint Matthieu, prit l'Enfant et sa Mère, se retira en Egypte et y fut jusqu'à la mort d'Hérode.[1] » Considérons 1° La fuite de la sainte Famille en Egypte. 2° Son séjour dans cette contrée. — Prenons ensuite la résolution de vivre ici-bas comme des voyageurs, des exilés qui, par l'esprit de foi et d'oraison, aspirent sans relâche à retourner à Dieu et à la patrie céleste. *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino.*[2]

1° FUITE DE LA SAINTE FAMILLE.

Siméon avait dit à Marie dans le Temple : « Cet Enfant sera en butte à la contradiction.[3] » A peine est-il présenté au Seigneur quarante jours après sa naissance, que la contradiction commence. Joseph est averti en songe de fuir devant les émissaires d'Hérode, et de se retirer en Egypte avec l'Enfant et sa Mère. Voila donc la sainte Famille, Trinité de la terre, figure de la Trinité du ciel, la voilà errante et fugitive à TRAVERS LE DÉSERT, par le froid et la pluie, sur des chemins rompus et fangeux ! Quel spectacle ! le Fils et la Fille de David, avec le Fils unique de Dieu, qui parcourent une distance de trente journées, sans ressources, sans vivres et sans asile ! « Hélas ! disait Marie, le Dieu qui vient sauver les hommes, doit fuir devant eux, comme un criminel et un malfaiteur ! »

Apprenons de là à ne nous ATTACHER A RIEN en ce monde. Soyons comme ces voyageurs qui logent une nuit dans une ville, et n'accordent aucune importance à ce qu'ils y voient et entendent. De même, étrangers ici-bas, nous ne devrions jamais nous émouvoir des curiosités et des nouvelles de ce monde. Notre grande affaire, à nous, est celle de l'éternité. Il nous faut regagner la patrie céleste pour laquelle nous sommes créés. Tel doit être l'objet principal de nos soucis et de notre attention.

En agissant de la sorte, nous sentirons bien peu les RONCES ET LES ÉPINES semées sous nos pas. Celles-ci n'ont pas manqué à la sainte Famille sur la route de l'Egypte. Mais avec quelle résigna-

(1) Matth. 2, 14. (2) II Cor. 5. 6. (3) Luc. 2, 34.

tion ces augustes exilés n'en ont-ils pas supporté les piqûres! « Personne ne reçoit les faveurs du ciel, disait Marie à l'une de ses servantes, sans les avoir méritées par la souffrance et la PATIENCE. » — C'est aussi par ce moyen que nous purifierons notre cœur de tout péché, de tout attachement au monde, et mériterons les grâces divines. Quelle honte pour nous d'être si peu résignés, non pas dans de rudes épreuves, mais dans des contrariétés légères inhérentes à nos devoirs de chaque jour!

Et quelle peut être la cause, ô mon Dieu! de mes impatiences habituelles, sinon mon ATTACHEMENT à moi-même, à mes idées, à mes satisfactions, à mon repos, à certain travail qui me plaît? Ah! si je ne tenais plus à rien ici-bas, votre volonté serait mon unique amour, votre grâce ma seule richesse et votre gloire toute ma grandeur. Et quelle épreuve alors pourrait me rendre malheureux?... Apprenez-moi donc à me contenter de vous dans l'affliction et les revers, comme dans la consolation et les succès.

2° Séjour de la sainte famille en Égypte.

Les peines de Jésus, de Marie et de Joseph, ne se bornèrent pas au voyage : ils durent passer sept longues années dans ce pays lointain. LEUR PAUVRETÉ fut extrême pendant tout ce temps, et plus Jésus croissait en âge, plus leurs privations se faisaient sentir. Ce n'était qu'à force de travail et de fatigues qu'ils gagnaient le pain de chaque jour. Inconnus dans le pays, ils y étaient regardés et traités comme des étrangers.

Mais loin de déplorer son sort, la sainte Famille en profitait pour mener une vie de RECUEILLEMENT et d'ORAISON. Sa demeure ressemblait à un sanctuaire, et quel religieux silence n'y gardait-on pas! Le Verbe incarné se taisait, mais il s'offrait au Père éternel en expiation de nos péchés. La bienheureuse Vierge et saint Joseph s'occupait intérieurement avec Dieu, le remerciant de les avoir choisis pour habiter constamment avec le Rédempteur, partager ses peines et contribuer ainsi au salut du genre humain.

Quelle joie pour la divine Mère, de nourrir de sa main le DIVIN ENFANT, de lui apprendre à parler, à marcher! Comme elle adora les premières paroles et les premiers pas de l'Enfant-Dieu! Avec quel respect, quelle dévotion elle lui mit le premier vêtement fait de ses mains maternelles, cette robe sans couture qui, selon la tradition, croissait avec le Sauveur! Joseph, de son côté, était

heureux de fournir par son travail de quoi nourrir et vêtir l'Enfant divin. En un mot, toutes les pensées de Marie et de son chaste Epoux étaient concentrées sur le Verbe incarné. Jour et nuit ils méditaient ses grandeurs et ses abaissements volontaires. Ils le contemplaient, l'adoraient, l'admiraient; leurs intentions, leurs affections, leurs désirs allaient droit à son Cœur, et en faisaient jaillir des grâces abondantes pour eux et pour nous.

A leur exemple, CONSACRONS-NOUS au service de l'Enfant-Dieu; méditons sans cesse : 1° Ses adorables perfections. 2° Les vertus de son Enfance. 3° L'amour surtout qu'il nous témoigne à tous les instants de sa vie mortelle et maintenant encore dans sa vie eucharistique. — O Jésus, Sauveur de mon âme! serai-je donc toujours épris des FUTILITÉS de ce monde, au lieu de m'occuper uniquement à vous plaire? Ah! daignez bannir de mon esprit et de mon cœur les souvenirs qui me distraient de vous, les affections étrangères à votre amour. Enseignez-moi vous-même à M'ENTRETENIR avec votre Cœur sacré dans la solitude et le silence, comme Marie et Joseph le faisaient en Egypte.

---

23 JANVIER. — Epousailles de Marie et de Joseph.

PRÉPARATION. — « L'ange Gabriel, dit saint Luc, fut envoyé à une Vierge, unie à un homme nommé Joseph.[1] » Considérons 1° La pureté de ces saints Epoux. 2° Leur charité mutuelle. — Apprenons de Marie et de Joseph à cultiver en nous sans relâche les lis de l'innocence et les roses de l'amour sacré, comme parle saint Bernard, en évitant avec soin ce qui blesse ces deux aimables vertus, dans nos pensées, nos sentiments et notre conduite. *Missus est Angelus ad Virginem desponsatam Joseph.*

1° PURETÉ DE MARIE ET DE JOSEPH.

Leur mariage eut pour caractère principal la SAINTETÉ. Ce fut, dit Gerson, une virginité qui en épousa une autre. La virginité de Marie fut confiée à Joseph, et celle de Joseph à Marie. Choisi par l'Esprit-Saint lui-même et sanctifié par lui dès avant sa naissance, comme on le croit pieusement, Joseph fut le gardien de la pureté

(1) Luc. 1, 26-27.

virginale de la Reine des Anges, pureté la plus parfaite qui fut jamais ici-bas. Quelles grâces ne reçut-il pas en conséquence? Dieu sans doute l'orna de toutes les qualités, de toutes les vertus les plus capables de le rendre digne d'un tel emploi. Joseph fut un Ange dans un corps mortel, dit Cornelius A-Lapide. Son union avec Marie ne fit qu'ajouter un nouveau lustre à sa virginité. O mystère ineffable que le monde n'est pas digne de comprendre!

« La Vierge sans tache, selon saint Ambroise, avait le PRIVILÈGE de rendre purs ceux qui la regardaient. » « Ses yeux, assure Gerson, distillaient une rosée virginale, » qui éteignait dans les cœurs le feu de la convoitise. Il est donc tout naturel d'affirmer que la virginité fut le seul lien conjugal qui unit Marie à son chaste époux Joseph. Semblables aux deux chérubins de l'arche d'alliance, ils furent choisis par la Providence divine pour protéger ensemble l'Humanité sainte du Verbe incarné. O douce prérogative! ô vocation sublime!

N'êtes-vous pas aussi obligé de garder pure de TOUTE TACHE cette robe blanche de l'innocence que vous avez reçue de Dieu au moment de votre baptême? Si vous êtes prêtre ou religieux, vos obligations n'en sont que plus sacrées. D'où vient donc que vous négligez si souvent les moyens de rester pur? Vous donnez toute liberté à vos regards, vous satisfaites votre palais, vous cherchez vos aises, vous craignez la fatigue, vous fuyez la pénitence. S'il vous arrive d'être tenté, au lieu de vous livrer au travail et de recourir à la prière, vous restez oisif et vous raisonnez avec la tentation. Est-ce là tendre efficacement à la chasteté parfaite, si nécessaire à qui veut se sanctifier? N'est-ce pas plutôt s'exposer au danger de perdre la grâce de Dieu et de périr misérablement?

O mon Jésus! je forme la résolution d'être plus VIGILANT, plus MORTIFIÉ, plus attentif à PRIER dans les combats et à éviter les moindres PÉRILS. Donnez-moi cette conviction des saints, qu'en un point si important, si délicat, je ne saurais excéder en fait de précautions. *Qui se existimat stare, videat ne cadat.*[1]

2° CHARITÉ RÉCIPROQUE DE MARIE ET DE JOSEPH.

Ces deux saints Epoux pratiquèrent dans leur mariage une charité mutuelle, la plus parfaite qui fut jamais sur la terre. Le saint

(1) I Cor. 10, 12.

Patriarche aimait sa virginale Epouse, d'un AMOUR PUR, surnaturel, comme l'image la plus sublime de Dieu parmi les simples créatures. Il était ravi de ses vertus, comme les Séraphins sont ravis des perfections divines. — De son côté, la Vierge-Mère aimait tendrement son Epoux, mais comme l'Elu du Saint-Esprit, qui l'appelle un homme juste, c'est-à-dire un saint consommé. Voyant en lui son protecteur et sa providence ici-bas, quelle gratitude ne lui témoignait-elle pas! — Elle l'aimait surtout parce qu'il était le Père nourricier de Jésus. Car c'était EN JÉSUS, que ces deux âmes virginales s'unissaient par la grâce, sans aucune ombre d'amour sensuel ni même imparfait.

Tels sont les MODÈLES que vous devez suivre, dans l'exercice de la dévotion et de la charité. Aimez Marie, comme la bien-aimée de Dieu, d'un amour spirituel qui vous inspire, comme à Joseph, un entier dévouement à son service. Attachez-vous au saint Patriarche, comme au Représentant du Père éternel auprès du Sauveur, et au Remplaçant de l'Esprit-Saint auprès de la divine Mère.

Examinez ensuite si votre charité à l'égard du prochain porte les CARACTÈRES de l'amour mutuel de Marie et de Joseph. 1° Aimez-vous seulement les âmes, sans vous arrêter aux apparences ou à l'écorce extérieure? 2° Les aimez-vous en Dieu et pour Dieu, ou plutôt aimez-vous Dieu en elles, puisqu'il y réside comme dans ses sanctuaires de prédilection? — Oh! que votre charité serait défectueuse, si vous n'affectionniez le prochain que pour ses talents, ses qualités, sa noblesse, sa gaieté, ou autres avantages naturels qui s'accordent avec vos idées et vos goûts! Un tel amour serait indigne de récompense. Il ne procéderait point de la foi et de la grâce, comme l'exige la vraie charité.

O Jésus, lien sacré qui unissez la plus sainte des vierges au plus chaste de tous les époux! daignez communiquer à mon cœur une charité toute surnaturelle qui, en m'unissant à mes frères, me conserve entièrement à vous. Rappelez-moi souvent la DIGNITÉ du prochain : il est l'image finie de votre Etre infini, le portrait vivant de votre Divinité. Faites-moi donc comprendre que le motif de l'aimer ne peut être que vous-même, mon Seigneur et mon Dieu! *Ratio diligendi proximum, Deus est.*[1]

(1) S. Thom. Aquin.

24 JANVIER. — Le retour en Palestine.

PRÉPARATION. — Pour suivre le conseil de saint Alphonse, qui recommande de se disposer à la mort au moins une fois le mois, méditons 1° Que notre exil finira bientôt, comme celui de Jésus en Egypte. 2° Que nous allons à notre patrie, comme le Sauveur s'achemine vers la sienne. — Rappelons-nous souvent que la vie est un voyage vers l'éternité, et réglons sur cette vérité nos désirs, nos affections, nos sentiments, notre conduite. *Ibit homo in domum æternitatis suæ.*[1]

1° COMME L'EXIL DE JÉSUS, LE NÔTRE FINIRA BIENTÔT.

Le même Dieu qui délivra la sainte Famille de l'exil, a décrété que notre pèlerinage ici-bas doit avoir un terme. L'arrêt en est porté : il faut que NOTRE VIE PASSE, qu'elle aboutisse, par un dernier soupir, à son éternité. *Statutum est hominibus semel mori.*[2] Quel homme osa jamais se flatter d'échapper à la mort ? Notre vie s'écoule malgré nous, malgré les moyens que nous prenons de la prolonger au gré de nos désirs. Quelle puissance humaine, fût-ce même celle des rois, pourrait nous empêcher de nous rapprocher du tombeau à tous les instants ?

Jésus, regagnant la Palestine, s'arrêtait parfois dans le désert et se reposait sur le sable. Le voyage de notre vie se fait SANS HALTE NI REPOS. Le temps nous emporte, et le jour et la nuit, sans qu'il nous soit possible d'en retarder le cours. Considérez ce fleuve : ses eaux coulent vers l'océan ; jamais elles ne s'arrêtent, ni ne se ralentissent. Ainsi s'écoulent continuellement nos heures et nos jours : jamais un instant passé ne revient ; nous fuyons sans relâche, nous disparaissons sans retour.[3]

O Jésus ! combien notre course est RAPIDE ! En traversant le désert, vous avancez à petites journées à cause de votre jeune âge. Mais nous, emportés par le temps, nous courons, nous volons chaque jour vers le terme de notre carrière terrestre. Ah ! qu'avec raison l'Esprit-Saint compare notre vie au vol de l'oiseau, ou de la flèche qui fend les airs sans laisser aucune trace ! « Le temps est

(1) Eccl. 12, 5. (2) Hebr. 9, 27. (3) II Reg. 14, 14.

court, ajoute l'Apôtre; ceux qui pleurent doivent être comme ne pleurant pas; ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant point; ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant pas; car la figure de ce monde passe.[1] »

Quel est le moyen de ne point passer avec ce siècle éphémère? C'est : 1° De nous attacher uniquement au Dieu éternel et immuable. 2° De vivre chaque jour, comme si c'était le dernier.

O mon Créateur, à qui j'appartiens et qui êtes ma fin suprême, sans laquelle point de bonheur pour moi! faites-moi comprendre la brièveté de la vie et la nécessité de l'employer tout entière à me sanctifier. Placez-moi souvent en esprit à ma dernière heure et comme à la porte de votre tribunal. Montrez-moi ce que je voudrai alors avoir ÉVITÉ, — avoir PRATIQUÉ, — avoir SOUFFERT pour assurer mon éternité, vers laquelle j'avance sans relâche. Rappelez-moi constamment que mon sort en l'autre vie dépend de ma conduite en celle-ci. *Ibit homo in domum æternitatis* SUÆ.

2° Nous allons a notre patrie, comme Jésus a la sienne.

En retournant en Palestine, Jésus pense à sa mort douloureuse et à sa glorieuse RÉSURRECTION. Oh ! si nous avions toujours aussi devant les yeux le souvenir de notre mort et de ce qui doit la suivre, avec quelle soumission parfaite nous endurerions les amertumes de cette vie, par l'espérance du BONHEUR FUTUR, bonheur qui nous attend au delà du tombeau! — Jésus Enfant souffrait beaucoup, en voyageant par le désert : son lit était la terre nue, sa nourriture, un peu de pain; souvent il endurait la soif, dans des plages si arides. Mais, ô aimable Enfant! vous vous consoliez de ces privations, en pensant aux délices ineffables qui seraient la récompense de vos souffrances, après votre crucifiement sur le Calvaire. — Ainsi la pensée de la béatitude qui nous est promise après cette vie, devrait nous soulager dans toutes nos peines. « Un seul moment de tribulation légère, assure l'Apôtre, nous vaudra un poids immense de gloire éternelle.[2] »

Mais pour être dignes de posséder cette gloire, nous devons apprendre à nous HUMILIER et à RENONCER à tout ce qui n'est pas Dieu. A cette fin, n'oublions jamais le but et la brièveté de notre pèlerinage terrestre. Combien de saints ont quitté le siècle, leur

(1) Sap. 5, 11-12 et I Cor. 7, 29. (2) II Cor. 4, 17.

patrie et leurs parents, à la pensée du dernier soupir et de l'éternité! Les anachorètes n'avaient pas de meubles plus précieux, dans leurs grottes solitaires, qu'une croix et une tête de mort. La croix leur rappelait les souffrances et l'agonie du Sauveur, et les encourageait à mourir à eux-mêmes; la tête de mort entretenait en eux la pensée du dernier passage; elle les détachait du monde et des satisfactions des sens : elle les tenait toujours prêts à paraître devant Dieu.

A leur exemple, armez-vous du souvenir de la PASSION du divin Maître et de votre propre MORT, pour vivre avec ferveur et vous appliquer uniquement à votre sanctification. Quel bonheur sera le vôtre, à l'heure suprême, si dès maintenant vous mettez ordre à votre conscience, et vous disposez chaque soir à quitter cette vie et à comparaître devant votre Juge! Au moins chaque mois, sous la protection de Jésus, de Marie et de Joseph, préparez-vous sérieusement à mourir. — Proposez-vous ensuite : 1° De vous humilier souvent en la présence divine, afin de mourir à vous-même. 2° De considérer chaque jour le néant de la vie présente, pour vous détacher du monde et de tout ce qui est créé.

O mon Dieu! j'accepte la mort en expiation de mes péchés, pour satisfaire à votre justice, glorifier vos grandeurs et vous remercier de vos bienfaits. En sacrifiant mon corps, je veux honorer votre souverain domaine et accomplir votre volonté qui m'est PLUS CHÈRE QUE LA VIE. Accordez-moi la grâce d'achever saintement ma carrière terrestre, de recevoir dans ma dernière maladie les sacrements des mourants, et d'expirer dans les sentiments qui animaient Jésus, Marie, Joseph et les saints martyrs, s'immolant comme des victimes, à votre bon plaisir.

---

25 JANVIER. — Le Verbe incarné digne d'adoration et d'amour.

PRÉPARATION. — Le Verbe éternel s'étant fait homme pour nous, notre devoir est de lui rendre nos hommages. Considérons donc combien il mérite 1° Nos adorations. 2° Notre amour. — Humilions-nous en sa présence et reconnaissons ses grandeurs; étudions ses perfections divines, et aimons par-dessus tout son infinie bonté, nous écriant avec saint Bernard : « Mon Sauveur est grand

et digne de toute louange, et il s'est fait petit pour se rendre tout aimable. *Magnus Dominus et laudabilis nimis ; parvus Dominus et amabilis nimis.*[1]

1° Le Verbe incarné mérite nos adorations.

Qui pourra jamais comprendre les GRANDEURS du Verbe éternel qui s'est incarné pour nous? Aucun Ange, aucun Séraphin ne saurait nous en donner une idée. Dire qu'il est plus grand que tous les rois, que tous les pontifes, que toute la cour céleste, c'est en quelque sorte, selon saint Ambroise, lui faire injure, comme si l'on disait à un monarque qu'il surpasse un brin d'herbe en puissance et en majesté. « Seigneur, s'écriait David, qui est semblable à vous ?[2] » Ni la terre, ni les cieux, ni les princes les plus illustres, ni les millions de Saints et d'Esprits bienheureux qui chantent à jamais votre gloire, rien ne vous est comparable. — Isaïe déclare que la création tout entière est moins qu'un grain de sable, qu'un atome en la présence du Verbe qui, selon l'Apôtre, est le rayonnement du Père éternel et la figure de sa substance. Par lui tous les siècles ont été faits, et la puissance de sa parole soutient tous les êtres créés.[3]

« Au commencement ou de toute éternité, continue saint Jean, le Verbe était en Dieu, et le Verbe ÉTAIT DIEU. En lui était la vie, la vie par essence, celle qui donne la lumière à tout homme venant en ce monde. Et ce Verbe, ajoute l'Evangéliste, ce Verbe infiniment élevé, s'est anéanti, s'est fait chair.[4] » *Verbum caro factum est.* O prodige de grandeur et d'abaissement ! — Mais cet abaissement ne doit nullement diminuer notre respect. Car en prenant la nature humaine, le Verbe divin n'a point changé la sienne. Il reste donc toujours infiniment grand, infiniment adorable ici-bas, sous les humbles dehors de son humanité, comme dans les splendeurs ineffables de sa divinité.

De là pour nous l'OBLIGATION D'ADORER ce Verbe incarné sous les langes de son enfance à Bethléem, aussi bien qu'au plus haut des cieux ; et dans les bras de sa Mère, comme dans le sein du Père qui l'engendre de toute éternité. — Proposons-nous donc de révérer ce Dieu Sauveur avec une religion profonde : 1° Dans les mystères de l'Incarnation, de son Enfance, de sa Passion et de l'Eucharistie.

(1) S. Bern. in Cant. s. 48.
(2) Ps. 34, 10.
(3) Hebr. 1, 2-3.
(4) Joan. 1, 1...

2° Dans nos supérieurs qui, par leur autorité, nous le représentent ici-bas. 3° Dans le prochain, à qui Jésus lui-même a transmis ses droits à notre estime et à notre déférence.

O mon Dieu ! ne permettez pas que ma foi s'affaiblisse au point d'oublier les égards et le culte d'adoration qui sont dus à votre divin Fils DANS NOS ÉGLISES et partout où son souvenir s'offre à mon esprit. Par les prières de Marie et de Joseph, qui l'ont adoré dans la crèche de Bethléem, accordez-moi la science pratique de ses grandeurs, afin que j'éprouve, comme les saints, un saisissement instinctif de crainte et de vénération, lorsque je parais en sa présence pour lui rendre mes hommages. *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.*[1]

2° LE VERBE INCARNÉ MÉRITE NOTRE AMOUR.

Après s'être écrié avec transport que le Seigneur est grand et digne de toute louange, saint Bernard ajoute : « Il s'est FAIT PETIT et par là même infiniment aimable. Voyez-le, continue-t-il, ce Dieu tout-puissant, voyez-le dans ses langes, où il ne peut se mouvoir ; il est la Sagesse même, il sait tout, et le voilà sans parole ! Il gouverne le ciel et la terre, et le voilà sans force, obligé d'être soutenu et porté par des bras étrangers ! Il nourrit tous les hommes et tous les animaux, et lui-même a besoin d'un peu de lait pour vivre ! Que dis-je ? on l'entend pleurer et gémir, ce Dieu consolateur des affligés et béatitude du paradis ! » — Oh ! qui nous racontera ce qu'ont éprouvé les Anges dans la grotte de Bethléem, en contemplant ces touchants mystères ? qui nous fera comprendre avec quelle tendresse la divine Mère et saint Joseph considéraient ce doux Enfant, leur Créateur, anéanti pour leur amour et pour le salut de tout le genre humain ?

« Il s'est fait petit, dit saint Ambroise, afin de nous rendre grands ; ses langes nous délivrent des chaînes de la mort, et son abaissement sur la terre nous ouvre les portes du ciel. » « Nous avons plus gagné par la grâce du Rédempteur, ajoute saint Léon, que nous n'avons perdu par la malice de Satan. » Quel motif pour nous d'aimer ce Dieu qui, non content de se faire homme pour notre amour, NOUS APPORTE, en naissant, les remèdes à nos maux et les espérances du salut ! Sa faiblesse nous communique la force

(1) Ps. 5, 8.

de vaincre nos ennemis, ses larmes expient nos iniquités, sa pauvreté nous enrichit des biens de la grâce, et en particulier du don précieux de son amour.

Or cet amour, selon saint Alphonse, est le BUT PRINCIPAL de sa présence parmi nous sous la forme gracieuse d'un Enfant. S'il avait voulu se faire craindre, il se serait offert à nos regards comme un homme accompli, entouré des insignes de sa royauté ; mais non ; voulant se faire aimer, il a pris les dehors les plus aimables, les plus agréables à nos cœurs, c'est-à-dire ceux de l'enfance. Les enfants, en effet, inspirent par eux-mêmes des sentiments d'affection à ceux qui les considèrent ; comment pourrions-nous résister aux charmes si séduisants d'un Enfant-Dieu, la pureté, l'innocence infinies, et qui vient à nous dans les conditions les plus capables de nous toucher, de nous attendrir et de nous enflammer d'ardeur à son service ?

O Verbe divin, Sagesse incréée et incarnée ! vous avez su trouver l'entrée de nos cœurs. Non seulement vos perfections divines et vos bienfaits sans nombre réclament notre amour, mais même, ce qui, selon le monde, paraît vil et abject en vous, nous sollicite et nous presse de nous attacher à vous seul. Montrez-moi donc, comme aux saints, tous les motifs d'amour, cachés dans votre pauvreté, vos souffrances, vos privations, afin que je prenne la résolution sincère : 1° De ne jamais perdre de vue, ni l'amabilité de vos grandeurs, ni le touchant spectacle de vos abaissements. 2° De former souvent des actes d'amour envers vous, en union avec Marie, Joseph et les Esprits bienheureux.

---

25 JANVIER (BIS). — Dévotion à l'Enfant Jésus.

PRÉPARATION. — « Un petit Enfant nous est né, dit le prophète Isaïe, et un Fils nous a été donné.[1] » Considérons 1° La dévotion que nous devons avoir à l'Enfant-Dieu. 2° Les fruits que nous pouvons en retirer. — Etudions les Saints qui ont eu le plus de tendresse envers l'Enfant de Bethléem, spécialement la divine Mère et saint Joseph, afin de nous conformer à leurs exemples. *Parvulus enim natus est nobis, et Filius datus est nobis.*

(1) Is. 9, 6.

1° Dévotion que nous devons a l'enfant jésus.

Oh ! que le Père éternel souhaite de nous voir honorer les mystères du Verbe incarné ! Bien des siècles avant l'Incarnation, il nous fait annoncer ce Messie tant désiré, nous assurant qu'il viendra sous la forme d'un petit Enfant. Et, pour mieux lui gagner nos esprits et nos cœurs, il ajoute : « Cet Enfant porte déjà sur ses épaules le signe de sa principauté. Son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle futur et le Prince de la paix. » — Ce magnifique éloge, tombé de la bouche de la Sagesse incréée, ne suffit-il point à lui seul, pour nous faire rendre nos hommages au Fils unique du Père, descendu du ciel parmi nous ?

Qui pourrait d'ailleurs résister aux charmes ineffables de ce ravissant Nouveau-Né ? Ce n'est pas un enfant ordinaire, un enfant noble, le fils d'un roi ; non, mais c'est un Enfant-Dieu ! c'est l'Infini en majesté et en puissance, possédant toutes les perfections du ciel et de la terre. Il est donc en lui-même souverainement aimable. — Votre cœur se plaît-il dans la grandeur, la richesse, la sainteté, la sagesse et la science ? Vous trouverez tous ces biens en Jésus, beaucoup plus que dans toutes les créatures ensemble. Avez-vous besoin d'un ami fidèle, d'un bienfaiteur généreux, d'un frère dévoué, d'un consolateur intelligent dans tous les maux de cette vie ? Jésus est tout cela dans un degré supérieur à tous vos désirs. — Aussi, avec quels sentiments de respect, de confiance et d'amour nous devrions nous approcher de lui dans l'étable, et méditer les motifs qui lui font revêtir les livrées de la pauvreté, de la souffrance et de l'humiliation ! La foi nous apprend que notre intérêt seul le porte à agir ainsi ; ce qui devrait nous presser de l'aimer, de marcher sur ses traces et de nous dévouer à son service.

Saint Alphonse appelait le jour de Noël le jour du feu ou de la charité, et il en faisait mémoire le 25 de chaque mois, en reconnaissance du bienfait inestimable de l'incarnation du Verbe. Prosternons-nous avec lui devant la crèche, et faisons amende honorable à l'Enfant de Bethléem, de l'avoir si souvent oublié, si peu aimé, si rarement imité. Quel bonheur serait le nôtre, si nous pouvions, de mois en mois, nous retremper dans l'esprit d'humilité, d'obéissance et de droiture, qui est comme le parfum de la Fleur de Jessé, s'épanouissant parmi nous !

O Verbe incarné ! par l'intercession de Marie et de Joseph, don-

nez-moi la plus tendre dévotion à votre sainte Enfance; qu'elle m'inspire d'ADORER vos grandeurs abaissées, de me CONFIER en vos mérites cachés, et d'AIMER vos perfections infinies revêtues de mes misères et par là même plus aimables. Je suis résolu de méditer les mystères de votre Enfance, au moins une fois le mois, afin de me former aux VERTUS dont vous nous avez donné l'exemple à Bethléem, en Egypte et à Nazareth. Eclairez-moi sur ces vertus et donnez-moi la force de les pratiquer pour vous plaire.

2° FRUITS DE LA DÉVOTION A L'ENFANT JÉSUS.

La vénérable sœur Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune, en France, fut choisie de Dieu au dix-septième siècle pour réveiller la dévotion à l'Enfant de Bethléem. Elle établit une association dont le but était d'honorer les mystères de l'Enfant-Dieu, depuis son incarnation jusqu'à sa douzième année, particulièrement le 25 de chaque mois. Cette institution ne servit pas peu à l'AVANCEMENT SPIRITUEL d'un grand nombre d'âmes.

Et en effet, les mystères du Verbe anéanti, disait un grand serviteur de Jésus Enfant,[1] « nous mettent dans la SÉPARATION des choses de cette vie, pour en user selon le besoin. Ils nous enseignent la DOCILITÉ à Dieu, sans regard sur nous, sans prétention, mais avec l'ABANDON d'un enfant, vivant au jour le jour, en union avec Jésus, qui lui-même, abandonné à son divin Père, reçoit tous ses ordres pour accomplir sa mission. Bienheureux ceux qui sont appelés à connaître et à goûter ainsi le Dieu fait Enfant! Que de dons ne recevront-ils pas! entre autres : l'innocence, — la pureté — et la simplicité. »

L'INNOCENCE, qui nous fait agir comme les enfants, sans recevoir des objets extérieurs leurs impressions malignes. — La PURETÉ, qui purifie nos pensées, nos intentions, nos désirs, nos affections, et jusqu'à notre corps et nos sens. — La SIMPLICITÉ, qui nous empêche de multiplier les vaines réflexions, de nous arrêter à des sentiments de complaisance ou à des inquiétudes, à des chagrins, à des tristesses peu raisonnables, au lieu de nous abandonner à Dieu avec confiance, comme un enfant à sa tendre mère.

Examinons si nous agissons toujours : 1° INNOCEMMENT, sans arrière-pensée, ni réflexion qui sente la méchanceté et la malice.

(1) M. de Renty.

2° Avec PURETÉ d'intention et d'affection, qui nous mette à l'abri des souillures du monde. 3° Avec SIMPLICITÉ, sans prétention ni retour sur nous-mêmes, aussi naturellement que le flambeau répand sa lumière et la fleur son parfum. Faire beaucoup de bien sans ombre de vanité et dans un total oubli de soi, est un des précieux caractères de l'enfance chrétienne.

Adorable Sauveur! de l'étable où vous êtes né, daignez défendre mon âme contre ses instincts pervers, contre la corruption des sens et la duplicité d'esprit, si contraires à votre amour. Rendez-moi, par votre grâce, un instrument docile dans les mains du Père céleste, comme vous l'avez été vous-même. Faites-moi préférer comme vous, rester inconnu et oublié du monde, afin de produire plus de fruit pour le ciel, en provoquant sur la terre moins de bruit.

---

25 JANVIER. (TER). — Conversion de saint Paul.

PRÉPARATION. — La conversion du grand Apôtre qui devait en opérer tant d'autres, fut : 1° Un miracle de puissance. 2° Un miracle de grâce et de sainteté. — Unissons-nous aux dispositions de Saul terrassé et humilié sur le chemin de Damas, et disons de tout cœur avec lui, surtout dans nos doutes et nos anxiétés : « Seigneur! que voulez-vous que je fasse? » *Domine, quid me vis facere?*[1]

1° LA CONVERSION DE SAUL EST UN MIRACLE DE PUISSANCE.

Saul, plus tard saint Paul, était l'ENNEMI DÉCLARÉ du nom chrétien. Il avait contribué au martyre de saint Étienne, et pendant que les autres lapidaient le saint Diacre, lui gardait les vêtements des exécuteurs, comme si, dit saint Augustin, en rendant service à tous, il eût voulu coopérer au crime par les mains de tous. Son zèle pour la Synagogue s'enflammant de plus en plus, que ne fit-il pas contre les premiers fidèles? Il alla jusqu'à demander l'autorisation de les poursuivre hors de la Judée, et dans ce but il marchait vers Damas, lorsqu'une force invisible le renversa par terre, et il entendit une voix qui lui criait : « Saul, Saul!

(1) Act. 9, 6.

pourquoi me persécutes-tu? » C'était Jésus qui lui parlait; et combien sa parole ne fut-elle pas efficace! Paul se releva entièrement converti, et quelques jours plus tard il prêchait l'Évangile qu'il avait d'abord en horreur.

O Jésus! que votre puissance est admirable! en un clin d'œil vous CHANGEZ en agneau le loup ravisseur; d'un persécuteur acharné de l'Église, vous en faites un défenseur zélé, prêt à répandre son sang pour elle. Qui pourrait, après cela, désespérer de son salut? La conversion de Saul, selon saint Augustin, est un prodige plus grand, plus difficile que la création de l'univers. Et en effet, pour ramener ce pauvre égaré, Dieu a dû le dépouiller de ses préjugés, lutter contre sa volonté libre et rebelle, lui enlever la haine du christianisme qui agitait son cœur, haine d'autant plus aveugle et plus tenace, qu'elle était fortifiée d'un zèle malentendu pour la loi du Sinaï. Comment renverser tant d'obstacles, d'un seul coup et en un instant? O force victorieuse de la grâce! que n'avons-nous plus de confiance en vous! Quelle tentation, quelle adversité ou difficulté pourrait alors nous vaincre?

Examinons si notre foi en Jésus-Christ n'est pas faible, languissante, sans ardeur. N'avons-nous pas un cœur étroit, défiant, pusillanime, qui empêche souvent l'effet de nos prières? — O mon Dieu! dilatez vous-même mon cœur par la CONFIANCE; enflammez-le du désir d'accomplir en tout, comme l'Apôtre, la volonté du Sauveur. *Domine, quid me vis facere?* Seigneur! quel SACRIFICE voulez-vous de moi dans mes pensées, mes désirs, mes affections, mes paroles, ma conduite? Me voici prêt à tout accomplir. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*

2° LA CONVERSION DE SAUL EST UN MIRACLE DE PERFECTION.

Saul ou Paul ne se convertit pas seulement, mais il devint en peu de jours un SAINT CONSOMMÉ. A peine le Sauveur lui eut-il dit : « Je suis Jésus que tu persécutes; » que, pénétré de crainte et de respect, il s'écria : « Seigneur! que voulez-vous que je fasse? » Pouvait-il mieux répondre à un Dieu qui lui demandait son cœur et sa volonté? Pour lui donner le mérite de l'obéissance, Jésus l'adresse à Ananie; et Paul, devenu aveugle, passe trois jours sans boire ni manger.

Que faisait-il alors, dans cette totale séparation du monde, dans

cette mort entière à ses sens? Il repassait ce qui lui était arrivé sur la route de Damas; il écoutait ce que Jésus lui disait encore dans le calme de l'ORAISON, et il se proposait de le mettre en pratique. — Telle devrait être l'occupation de toute âme convertie : reconnaître les bienfaits de Dieu, et se rendre attentive à sa voix.

Mais Paul alla plus loin : instruit par Jésus lui-même,[1] il devint APÔTRE dès son baptême, et fut rempli du Saint-Esprit comme les autres disciples. Depuis lors, quelle ne fut pas son ardeur à prêcher dans les synagogues, malgré les menaces et les embûches des Juifs! « Je lui montrerai, avait dit le divin Maître, combien il devra souffrir pour mon nom.[2] » Plus fort que tous les obstacles, le nouveau converti ne se laissa point intimider, et annonça l'Évangile, sans jamais faillir à sa mission. Le premier sur la brèche, le plus ardent dans les luttes, il fut le plus généreux dans les épreuves et les travaux. La grandeur de son zèle, de sa patience, de sa constance, prouve la perfection de son amour et de ses vertus.

O cœur embrasé de l'Apôtre des nations! que vous confondez bien notre froideur et notre lâcheté! A peine entré dans le bercail, vous vous donnez à Dieu sans réserve, tandis que nous, depuis tant d'années appartenant au troupeau, nous hésitons à sacrifier au Seigneur une pensée, un défaut, une affection, une inclination, qui empêche notre progrès. O Jésus! par l'intercession de votre aimable Mère et de votre glorieux disciple saint Paul, rendez-moi fervent dans votre service, courageux dans la tentation, patient dans les contrariétés, humble dans les succès, et fidèle aux grâces dont vous me comblez chaque jour.

---

26 JANVIER. **Jésus à Nazareth.**

PRÉPARATION. — Au retour de l'Égypte, Jésus se fixe à Nazareth et y demeure jusqu'à l'âge de trente ans. Considérons 1° L'obéissance qu'il y pratique. 2° Le bonheur qu'il répand autour de lui. — A son exemple, efforçons-nous de faire la joie de nos supérieurs et de ceux qui vivent avec nous, par notre docilité et notre doux commerce. *Et venit Nazareth, et erat subditus illis.*[3]

(1) Gal. 1, 12. (2) Act. 9, 16. (3) Luc. 2, 51.

1° Obéissance que Jésus pratique a Nazareth.

L'Esprit-Saint a résumé en trois mots la vie du Sauveur dans la maison de Nazareth : « Il était soumis, dit-il, à Marie et à Joseph. » *Erat subditus illis.*[1] Cette obéissance d'un Dieu à ses créatures, suppose une HUMILITÉ si profonde, que toutes les intelligences créées ne sauraient la comprendre. Celui qui commande à tout l'univers et aux plus hauts séraphins, Celui dont la seule parole a fait sortir du néant toute la création, ce grand Dieu, de qui les rois de tous les siècles ont reçu leur pouvoir, ce Dieu éternel et infini s'abaisse jusqu'à se soumettre à ses créatures !

Dès sa naissance déjà, il s'est ABANDONNÉ sans réserve à la discrétion de ses parents. — Mais, ô Jésus ! vous le souverain monarque de l'univers ! allez-vous continuer d'obéir ainsi, même en avançant en âge ? Vous possédez tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu ; ne les manifesterez-vous pas, en indiquant à Marie et à Joseph ce qu'ils peuvent ou doivent vous commander ? — Non, répond l'Évangile, plus Jésus grandit, plus il montre d'humilité, de docilité, de soumission pleine et entière à ceux qui lui commandent au nom du Père céleste. « Il croissait, dit saint Luc, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.[2] » Or, cette sagesse et cette grâce consistaient principalement à faire en tout la volonté divine, par l'exercice de la plus humble et de la plus parfaite obéissance. O exemple d'un Dieu, que tu es capable de confondre en nous l'esprit d'orgueil et d'insubordination !

Proposons-nous de ne jamais préférer notre PROPRE JUGEMENT et sentiment, aux ordres de l'autorité légitime. En voyant le Verbe incarné s'assujettir lui-même à ses créatures, quel enfant oserait résister aux auteurs de ses jours ? quel religieux, quel prêtre, à ses supérieurs et à l'Église ? Celui-là montre la faiblesse de sa foi, qui témoigne peu de respect à ceux qui le dirigent ou le gouvernent. « Soit que Dieu, dit saint Bernard, soit que son représentant vous donne un ordre quelconque, obéissez avec une ÉGALE ponctualité. » — Gardez-vous donc : 1° De contrôler, de critiquer les dispositions de ceux qui vous commandent. 2° De leur obéir en vous plaignant, en murmurant, et le plus tard possible.

(1) Luc. 2, 51. (2) Luc. 2, 52.

O Jésus! inspirez-moi l'esprit de dépendance et de docilité, afin qu'obéissant en tout avec une volonté prompte, — aveugle — et généreuse, je rende ma vie, comme la vôtre, une chaîne ininterrompue d'actes de soumission à la volonté de Dieu dans la volonté d'autrui. *Et venit Nazareth, et erat subditus illis.*

2° Bonheur que Jésus répandait autour de lui.

L'obéissance entière du Sauveur, son respect envers ses parents, à Nazareth, sa déférence et sa condescendance à leur égard, son empressement à faire, à prévenir même leurs volontés, tout cet ensemble de bonté, de candeur, de simplicité, de tendresse à leur égard, surtout de la part d'un Enfant-Dieu, répandait un CHARME INEFFABLE au foyer de Marie et de Joseph. C'était au point que les personnes affligées se disaient entre elles, selon saint Jean Chrysostome : « Allons voir le Fils de Marie, et son seul aspect nous consolera. » — En effet, on ne sortait jamais de la maison de Joseph, sans être embaumé du parfum suave qu'exhalaient l'humilité docile, la charité tendre et compatissante, toutes les vertus si aimables, en un mot, du Verbe incarné.

Que ne devaient donc pas éprouver les plus PRIVILÉGIÉS des Époux, à la vue de leur Enfant divin! Jésus les révérait comme les représentants du Père éternel, et c'était avec une espèce de culte qu'il les saluait le matin et le soir, les assistait pendant le jour, se rendait attentif à tous leurs désirs, et leur payait l'amour et les services qu'il en recevait, par un amour plus fort et des services plus assidus. — Il est vrai que Marie et Joseph souffraient, en prévoyant les peines de l'Agneau divin et les contradictions dont il serait l'objet; mais cette douleur toute d'amour était de celles dont parle sainte Thérèse : elles torturent, mais si suavement qu'on ne saurait en désirer la fin.

O Jésus! si votre amabilité nous ravit, même quand vous nous paraissez entouré d'épines et comme un bouquet de myrrhe, que sera-ce quand, délivrés des angoisses de l'exil, nous vous verrons dans l'éternelle patrie? Vous demeurez, il est vrai, dans nos saints tabernacles; mais vous y êtes caché sous les voiles EUCHARISTIQUES. Ah! quand pourrai-je vous contempler à découvert dans la splendeur des Saints? En attendant ce bonheur, faites-moi vivre en ce monde avec vous, qui résidez dans nos églises. Vous nous y donnez, comme à Nazareth, l'exemple de l'obéissance, de la cha-

rité et de la condescendance. Communiquez-moi ces aimables vertus, quand vous venez en moi par la sainte Communion. Inspirez-moi : 1° Une entière DOCILITÉ à l'égard de mes supérieurs et une soumission parfaite à toutes vos volontés. 2° Une humble DÉFÉRENCE envers le prochain, un saint empressement à le prévenir et à lui rendre de bons offices, dans l'intention de vous imiter et de vous plaire.

---

27 JANVIER. — Saint Jean Chrysostome, docteur de l'Eglise.

PRÉPARATION. — Afin d'imiter plus facilement le Sauveur, aimons à considérer les exemples des Saints, ses amis fidèles. Voyons 1° Le zèle de saint Jean Chrysostome. 2° Son amour sincère des souffrances. — Prenons la salutaire habitude de répéter souvent comme lui, dans toutes nos peines : « Dieu soit loué de toutes choses ! que le nom du Seigneur soit béni ! » *Sit nomen Domini benedictum !*

1° ZÈLE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Ce saint Docteur que les païens eux-mêmes regardaient comme le plus grand orateur de son temps, fut le modèle des vrais serviteurs de Dieu et la règle vivante du clergé. Étant à Antioche, il entraînait à sa suite dans les voies de la PERFECTION, tous ceux qui l'écoutaient et qui connaissaient sa sainte vie. Sa parole, quoiqu'elle parût sans art et sans apprêt, ravissait tous les cœurs.

Devenu archevêque de Constantinople, quel zèle ne déploya-t-il pas pour la RÉFORME de toutes les classes de la société ! Il aimait son peuple avec une tendresse vraiment paternelle, et il en était sincèrement aimé. Mais il ne se servait de son ascendant que pour l'éloigner du mal et le porter à la vertu. Une multitude de païens et d'hérétiques, attirés par le charme de son éloquence, reçurent le bienfait de la foi, en écoutant ses prédications. Les jeunes gens, les jeunes personnes, jusque-là si empressés d'assister aux spectacles, venaient en foule recevoir de leur pasteur le pain de la doctrine. Tant il est vrai que le zèle animé de LA CHARITÉ est le secret de l'éloquence persuasive, de celle qui ramène les cœurs à Dieu. Que d'abus la parole du saint Pontife ne fit-elle pas disparaître ! Que d'esprits elle éclaira ! que de fidèles elle poussa dans

les voies de la solide piété! On ne saurait exprimer les fruits abondants qu'il produisit dans cette capitale de l'empire, au temps même où l'envie et les autres passions se déchaînaient contre lui.

O Jésus! quelle puissance n'a pas votre amour, cet amour dont vous embrasez les cœurs dans l'ORAISON, et qui se nourrit de sacrifices et de DÉVOUEMENT! Ah! si j'en possédais une étincelle, n'aurais-je pas horreur de tout ce qui vous déplaît? Rien alors ne m'affligerait, si ce n'est le péché; rien ne me consolerait, sinon votre contentement. — « Quelqu'un d'entre vous vient-il à offenser Dieu, disait notre Saint à son peuple, j'en ressens une douleur qui me poursuit jusque dans mon sommeil. Au contraire, je suis soulevé comme sur des ailes, lorsqu'on me dit du bien de vous. »

Avons-nous de tels sentiments, quand il s'agit de Jésus et des âmes rachetées de son sang précieux? Ne trouverons-nous pas peut-être, en nous examinant, que l'ÉGOÏSME ou la recherche de l'estime, de nos intérêts, de notre satisfaction est souvent le mobile de nos désirs, de nos paroles, de nos projets, de toutes nos œuvres? — De là sans doute, ô Jésus! ces répugnances à me gêner, à me fatiguer, à me dépenser et dévouer pour votre service et pour celui du prochain. Ah! daignez remédier en moi à ce défaut de générosité, — de charité — et d'abnégation.

2° AMOUR DE NOTRE SAINT POUR LES SOUFFRANCES

Quoique d'une complexion assez délicate, saint Jean Chrysostome se traitait DUREMENT. Il ne mangeait qu'une fois le jour, vers le soir. Tout mets un peu soigné était proscrit de sa table, et il ne buvait que de l'eau. Son sommeil était court, de trois ou quatre heures chaque nuit, et encore il regrettait le temps qu'il y employait.

Mais ces austérités ne suffisaient point à son amour de la croix. Dieu permit qu'il fût en butte à la PERSÉCUTION, de la part de ceux-là mêmes qui auraient dû le défendre. Pendant cette tourmente, que faisait le saint archevêque? il consolait son peuple attristé. « Les flots sont soulevés, lui disait-il, la tempête gronde; mais que puis-je craindre? La mort? Le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. L'exil? mais la terre tout entière appartient au Seigneur. La perte des biens de ce monde? mais je n'ai rien

apporté ici-bas, et je ne saurais rien emporter au tombeau. Donc, mes bien-aimés, conservez le calme et la paix au milieu de cet orage. »

Ainsi parlait ce grand cœur, au moment de devenir la VICTIME des puissants de la terre, armés contre lui. Gardé par son peuple, il se livra secrètement aux soldats chargés de le conduire en exil. Ils lui firent endurer toutes sortes de privations, de fatigues et de mauvais traitements. « Mon cœur, écrivait-il alors, goûte une joie inexprimable dans les souffrances; il y trouve un trésor caché. Bénissez le Seigneur qui m'accorde à un tel degré la grâce de souffrir pour lui. » — Il mourut en formant sur lui le signe de notre Rédemption. Heureux celui qui vit et meurt à l'ombre de la croix, après avoir souffert pour la cause de Jésus!

Avons-nous de la croix ou de la souffrance l'ESTIME qu'en avait notre Saint? Regardons-nous les peines, les afflictions, comme de précieux moyens : d'expier nos fautes, — de mourir à nous-mêmes, — d'exercer les vertus, — d'amasser des mérites — et de nous unir à Jésus crucifié? D'où vient que nous sommes si sensibles, si délicats, à la moindre contrariété qui nous arrive? Ah ! sans doute c'est que nous restons encore trop attachés à nos idées, à nos volontés, à nos goûts particuliers, sans tenir compte du bon plaisir de Dieu.

O Jésus, mon Rédempteur! sur les fonts baptismaux j'ai été marqué du sceau de votre croix, et je ne puis persévérer à me dire votre disciple qu'en me crucifiant avec vous. Accordez-moi la grâce d'APPRÉCIER le bonheur de souffrir et de mourir, comme saint Jean Chrysostome, abreuvé d'outrages et de tribulations. Je suis résolu de l'imiter : 1° En supportant chaque jour, avec suavité d'esprit, les contre-temps, les amertumes et les difficultés. 2° En priant dans toutes mes peines pour obtenir la patience, et en répétant alors avec notre Saint : « Que le nom du Seigneur soit béni! » *Sit nomen Domini benedictum!*

28 JANVIER. — Fruits précieux de l'obéissance.

PRÉPARATION. — Après avoir médité l'obéissance de Jésus à Nazareth, voyons les fruits précieux que nous apportera cette vertu : 1° Pour notre sanctification. 2° Pour notre bonheur. — Proposons-nous de l'exercer toujours avec foi, en toute simplicité, nous soumettant avec respect à Jésus-Christ dans ceux qui nous tiennent sa place. *In simplicitate cordis vestri, sicut Christo.*[1]

1° L'OBÉISSANCE NOUS SANCTIFIE.

« Pas de meilleur moyen de ROMPRE les liens du démon, disait saint Philippe de Néri, que de faire la volonté d'autrui dans les choses permises. » Et pourquoi ? parce que par là on se sépare de la volonté propre, toujours si faible et si dépravée, pour s'unir à la volonté toute-puissante et toute sainte du Très-Haut, manifestée par les supérieurs. Et comment rester alors esclave du péché, du démon et des penchants vicieux ? Qu'on lise la vie des Saints, et l'on verra qu'ils ont cherché pour la plupart leur perfection dans la pratique de l'obéissance. — Nous ne ferons nous-mêmes aucun progrès, sans cette vertu. Tous nos défauts, en effet, ayant leur racine dans la volonté propre, en renonçant à celle-ci, nous les ferons disparaître de notre cœur et de notre conduite. De là cette assertion de saint Augustin : l'obéissance, dit-il, est la mère de toutes les vertus. Elle les porte toutes dans son sein, parce qu'elles sont filles de la volonté divine ; elle nous les rend familières, en nous unissant au bon plaisir du Seigneur.

Si donc vous êtes dominé par l'orgueil, l'impatience, la susceptibilité ; si depuis longtemps vous gémissez de votre peu de vigilance, de recueillement, d'esprit d'oraison ; d'où cela provient-il, sinon de votre MANQUE DE FOI dans la direction, de votre peu d'EXACTITUDE à suivre les avis qu'on vous donne et à vous y confier comme en la parole de Dieu ? N'est-ce pas de là que vous viennent ces faiblesses dans vos luttes contre vous-même, cette inconstance dans vos pratiques pieuses, ces alternatives de ferveur et de lâcheté, de confiance et d'abattement, de paix et de trouble,

(1) Eph. 6, 5.

de joie et de tristesse au service de Dieu? Oh! si vous obéissiez avec l'humilité et la fidélité des saints, quel changement s'opérerait en vous! On verrait bientôt disparaître tant de défauts qu'on vous reproche et tant de fautes que vous commettez chaque jour.

O mon Dieu! donnez-moi la grâce, non seulement d'écouter mes supérieurs et confesseurs, mais aussi de mettre EN PRATIQUE ce qu'ils me recommandent ou me conseillent. Préservez-moi, dans ce point si important, de toute irréflexion, — routine, — inattention, — inconstance. Faites-moi sanctifier mon obéissance, afin que cette vertu me sanctifie.

2° L'OBÉISSANCE NOUS REND HEUREUX.

Il est impossible de ne pas être heureux, quand on pratique parfaitement cette vertu. Car on sait alors AVEC CERTITUDE qu'on accomplit la volonté de Dieu, et quoi de plus capable de nous donner la paix? « D'où vient, demandait le jeune Dorothée à un saint abbé, que je suis si content et si paisible? cependant saint Paul assure que le salut s'achète au prix de beaucoup de tribulations. » « Mon fils, lui répondit le saint vieillard, votre bonheur est le fruit de l'obéissance. » Le bon religieux avait, en effet, consacré tous ses soins à se dépouiller de son jugement et de sa volonté, pour suivre en tout les avis et les intentions de son supérieur. De là cette paix délicieuse qui embaumait son âme.

La pensée même de la MORT et du JUGEMENT qui la suit, ne saurait troubler un cœur docile. Il sait qu'on ne rendra pas compte à Dieu de ce qu'on a fait pour obéir. « Les supérieurs, dit l'Apôtre, répondront eux-mêmes devant Dieu, des âmes qu'ils auront dirigées et gouvernées.[1] » Quoi de plus capable de nous rassurer pendant la vie et à la mort? — « L'obéissance, selon saint Jean Climaque, est le sépulcre de la propre volonté, » et par conséquent de tous les vices. Or, l'Esprit-Saint déclare heureux les moribonds, morts à eux-mêmes et à leurs défauts, et qui expirent dans le Seigneur.[2] Sainte Marie-Madeleine de Pazzi avait donc raison de regarder l'exercice constant de l'obéissance comme un moyen assuré de faire une heureuse mort.

Et puis, quelle BÉATITUDE ineffable, ô Jésus! attend au ciel ceux qui vous imitent en pratiquant ici-bas cette vertu! En nous don-

(1) Hebr. 13, 17. (2) Apoc. 14, 13.

nant vos ordres par vos représentants plutôt que par vous-même, vous nous forcez à exercer la foi et à grossir ainsi le trésor de nos mérites pour l'éternité bienheureuse. — Si donc nous comprenons nos vrais intérêts, nous placerons notre joie dans la pratique d'une entière abnégation de nos idées, de nos goûts, de nos désirs; nous ferons nos délices de nous assujettir à la conduite d'autrui, comme a fait Jésus Enfant dans la maison de Nazareth.

N'est-ce pas d'ailleurs à ce prix, ô mon Rédempteur! que je vivrai EN PAIX avec vous, avec mes supérieurs et avec moi-même? N'est-ce pas à ce prix que l'obéissance sera pour moi, comme parle saint Jean Climaque, « une navigation sûre, — un affranchissement de la crainte de la mort, — et une excuse légitime au tribunal suprême? » Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la grâce d'obéir toujours comme à vous-même, en toute droiture et simplicité de cœur. ***In simplicitate cordis, sicut Christo.***

---

28 JANVIER (BIS). — De l'observation des Règles.[1]

PRÉPARATION. — Après avoir considéré l'obéissance de Jésus Enfant, voyons comment nous pouvons l'exercer à son exemple, par l'observation de nos Règles. Méditons donc 1° L'excellence de celles-ci. 2° Les mérites qu'elles nous procurent. — Renouvelons-nous dans l'esprit du noviciat, en examinant quels sont nos manquements ordinaires, et en nous corrigeant sans retard, afin de témoigner à Dieu le plus sincère amour. *Dilectio, custodia legum illius est.*[2]

1° EXCELLENCE DE LA RÈGLE RELIGIEUSE.

Saint François d'Assise appelle la Règle des religieux « la moëlle DE L'EVANGILE, » et il la vit un jour représentée sous la forme d'une HOSTIE. Comme le pain d'autel est formé du plus pur froment, ainsi la Règle de chaque Institut approuvé par l'Eglise, se compose des conseils évangéliques, ou des enseignements de perfection donnés aux hommes par Jésus-Christ. Cette Règle, ayant reçu la sanction ecclésiastique, opère en quelque sorte comme une hostie consacrée, c'est-à-dire qu'elle nous transforme en Jésus, en nous communiquant son esprit. Un religieux donc qui

(1) Pour les religieux. (2) Sap. 6, 19.

observerait parfaitement sa Règle, accomplirait cette parole de l'Apôtre : « Purifiez-vous du vieux levain » du siècle et de la propre volonté ; et « devenez une pâte nouvelle, » par l'obéissance aux enseignements du divin Maître, pratiquement résumés dans votre Règle.[1]

Convaincu de ces vérités, le glorieux Patriarche d'Assise ne voulut jamais RIEN CHANGER à l'observance de son Ordre, lors même que le Pape l'en priait : « Ce n'est pas moi, disait-il, qui ai placé ces prescriptions dans la Règle, mais c'est Jésus-Christ lui-même. » Désobéir à la Règle, c'est donc désobéir à Jésus, c'est renverser son œuvre, c'est-à-dire l'Institut qu'il a fondé par ses serviteurs. Car la Règle et les vœux sont la base et les colonnes de tout Ordre religieux.

« De l'observation des Règles, disait saint Alphonse à ses disciples, DÉPENDENT : la bénédiction de Dieu, — la ferveur des membres de la Congrégation, — le fruit des missions, — la propagation de l'Institut, — et l'accomplissement de sa noble fin. » Quel mal ne fait donc pas un religieux, quand il transgresse les observances de son Ordre, surtout quand il y a scandale et habitude ! Quelle responsabilité n'encourt-il pas alors devant Dieu !

O Jésus ! ne permettez jamais que je me relâche dans la pratique de mes Règles ; mais à mesure que s'accroît le nombre de mes années passées en religion, faites que s'accroissent aussi ma FERVEUR et mon EXACTITUDE à garder le silence, la modestie des regards, la solitude intérieure, la simplicité de vie et la perfection de l'obéissance. Par les mérites de mon saint Fondateur, rendez-moi de plus en plus HUMBLE, à son exemple, — animé comme lui de l'esprit d'ORAISON, — et disposé à tous les SACRIFICES pour procurer votre gloire et sauver les âmes rachetées de votre sang.

2° MÉRITES DU RELIGIEUX QUI OBSERVE SES RÈGLES.

Rien n'est plus méritoire devant Dieu que le sacrifice de la VOLONTÉ PROPRE ; ce qui a fait dire à l'Esprit-Saint que l'obéissance vaut mieux que les victimes. *Melior est enim obedientia quam victimæ.*[2] Or l'observation des Règles est une suite non interrompue d'actes d'abnégation, de soumission. Chacun de ces actes a le mérite de la vertu d'obéissance, et souvent encore celui du

(1) I Cor. 5, 7. (2) I Reg. 15, 22.

vœu ou de la vertu de religion, la plus noble parmi les vertus morales. De là saint Alphonse a pu dire : On gagnera plus en obéissant pendant une seule année, qu'en suivant pendant dix ans sa propre volonté dans l'exercice des bonnes œuvres.

Quel bien Dieu DEMANDE-T-IL d'un religieux, si ce n'est celui que réclament ses Règles ? Ce bien-là seul sera récompensé. On ne paie pas l'ouvrier qui travaille selon son caprice et ne tient pas compte de la volonté de son maître. Quels mérites pourrions-nous donc acquérir en nous écartant du chemin que Dieu nous a tracé pour arriver à lui ? Par leur Règle, tous les Fondateurs d'Ordres ont conquis leur couronne. Malheur à qui voudrait, dans leurs familles, parvenir au salut par une autre voie !

Heureux, au contraire, le religieux qui s'applique constamment à se rendre conforme en tout, à la lettre et à l'esprit de sa Règle ! « Car RIEN N'EST PETIT, disait saint Basile, de tout ce qui est fait pour Dieu. » Un disciple de saint Alphonse, le jeune Blasucci, mort en odeur de sainteté, s'était écrit, au commencement de son noviciat, la sentence suivante : « Je renonce à devenir saint, plutôt que de transgresser le plus petit point de ma Règle. » Jamais, en effet, on ne le vit en défaut. Aussi combien de mérites n'acquit-il pas en très peu d'années ! — Comme un grand nombre de petites pièces de monnaie forment des sommes considérables ; de même la fidélité à observer les moindres règles nous vaut un poids immense de gloire éternelle. Examinez donc en quoi vous pourriez être plus ponctuel et moins imparfait dans l'observance régulière.

O Jésus ! inspirez-moi la crainte salutaire de vos jugements ; que la pensée des mérites perdus par le religieux tiède et du terrible purgatoire qui le menace, que cette pensée me rende attentif à observer toutes mes obligations, même les plus minimes. Par l'intercession de votre divine Mère, donnez-moi la force de me corriger avant tout : 1° De mes manquements les plus HABITUELS. 2° Des défauts qui seraient AUX AUTRES une occasion de relâchement, de dissipation, de murmure ou de mécontentement, comme sont, par exemple, les fautes contre le silence, si opposées au recueillement, — les critiques si nuisibles à l'esprit d'obéissance, — les médisances si contraires à la charité fraternelle.

29 JANVIER. — Saint François de Sales, docteur de l'Église.

PRÉPARATION. — On peut dire de saint François de Sales ce que l'Esprit-Saint dit de Moïse : « Il fut cher à Dieu et aux hommes.[1] » 1° Il se rendit cher aux hommes par son extrême douceur. 2° Il fut cher à Dieu par sa conformité parfaite au bon plaisir divin. — Prions ce saint Docteur de nous obtenir la grâce de marcher à sa suite, en pratiquant la mansuétude envers tous et la résignation en toutes choses. *Cum mansuetudine et patientia, supportantes invicem.*[2]

1° DOUCEUR DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Bien que François ait pratiqué toutes les vertus à un degré héroïque, la douceur est cependant celle qui l'a caractérisé. Intimement lié avec lui, saint Vincent de Paul assurait n'avoir jamais connu d'homme plus doux sur la terre ; il le considérait comme une IMAGE VIVANTE de la bonté du Sauveur conversant parmi les hommes. François, en effet, avait toujours le sourire sur les lèvres ; son air, ses paroles, ses manières polies ne respiraient que mansuétude et charité. Doux envers tout le monde sans exception, il avait coutume de dire que la douceur doit se pratiquer toujours, partout et avec tous. Et voilà comment il se faisait aimer ! sa bonté convertissait les pécheurs et attirait les âmes à Dieu.

Quoi de plus capable, en effet, de GAGNER LE CŒUR humain que la mansuétude ? Qui pourrait résister à un extérieur affable, à des regards bienveillants, à cette sérénité de visage et à cette cordialité qui touche et console ? « Tout dans la vie, disait souvent le Saint, doit se mener par douceur, rien forcément. Il faut, ajoute-t-il ailleurs, attirer les âmes, mais à la manière des parfums, c'est-à-dire suavement. La rudesse gâte tout, elle ferme les cœurs ; elle engendre la haine et l'opiniâtreté. »

On se tromperait, en s'imaginant que la douceur fût naturelle à François. Né avec un tempérament vif et des passions ardentes, combien ne dut-il pas veiller sur lui-même et SE FAIRE VIOLENCE pour arriver à la sainteté ! Il avouait qu'il avait travaillé vingt-quatre ans à s'exercer à la patience, et que souvent dans la lutte,

(1) Eccli. 45, 1. (2) Eph. 4, 2.

il devait, selon son expression, tenir son cœur à deux mains. — C'est donc en vain que nous prétendons nous excuser de nos brusqueries, de nos emportements, de nos duretés, de nos impatiences, sur notre vivacité naturelle. « Les saints ne sont pas nés vertueux, dit saint Jean Chrysostome ; ils le sont devenus par leurs efforts aidés de la grâce. »

O mon Dieu ! par l'intercession de saint François de Sales, formez vous-même mon cœur comme le sien, sur le Cœur de Jésus. Communiquez-moi ses sentiments de bonté, de douceur, de condescendance, de compassion, de support, et donnez-moi la force d'exercer la mansuétude, surtout envers ceux qui me sont antipathiques, ou dont j'ai peine à supporter les défauts. *Cum mansuetudine et patientia, supportantes invicem.*

2° Conformité de notre saint a la volonté divine

De même que l'humilité jointe à la charité, produit la douceur envers les hommes ; ainsi l'humilité jointe à l'amour de Dieu, enfante l'excellente vertu de conformité à la volonté divine, et c'est elle qui rend les saints consommés dans la perfection. Admirable est sous ce rapport LA DOCTRINE de saint François de Sales ; plus admirable encore fut sa conduite. « Quand on est en conversation, disait-il, il faut s'y plaire parce que Dieu nous y veut, et quand on est seul, il faut se plaire dans la solitude par la même raison. Quand on est fixé quelque part, il ne faut pas rêver un changement de position : il faut demeurer en la barque dans laquelle on se trouve pour faire le trajet de cette vie à l'autre ; et il faut y demeurer volontiers, parce que Dieu le veut. »

C'est ainsi QU'AGISSAIT notre Saint : la volonté du Seigneur était son centre, son trésor, sa vie. « Je désire bien peu de choses, avait-il coutume de dire, et le peu que je désire, je le désire bien peu. Et qu'y a-t-il au ciel et sur la terre à quoi je tienne, sinon Dieu seul ! » — De ces nobles sentiments, naissait dans l'âme du Saint une ÉGALITÉ D'HUMEUR, admirable et continuelle. On ne le vit jamais, ni emporté par la joie, ni abattu par la tristesse ; il était toujours calme et heureux. « Comme le pilote, disait-il, se conduit en mer, en regardant sans cesse le pôle, ainsi je traverse la mer de cette vie, en fixant mes regards sur le bon plaisir de Dieu ; et comme ce divin bon plaisir est toujours infiniment aimable, je suis constamment le même parmi la diversité des choses terrestres. »

Avez-vous de tels PRINCIPES, et surtout une telle PRATIQUE ? Pour les obtenir, faites ce qui suit : 1° Réveillez votre foi sur l'excellence de la volonté divine, qui mérite tout votre amour. 2° Combattez en vous ce froid égoïsme, composé monstrueux de l'orgueil, de l'humeur, du caprice, du jugement et de la volonté propres. 3° Endurez, sans vous plaindre, toutes les peines de cette vie, en aimant, selon la pensée de notre Saint, non les choses que Dieu veut, mais SA VOLONTÉ qui les veut.

O mon Dieu ! vous dirai-je avec saint François de Sales, que votre volonté soit faite, non seulement en l'exécution de vos commandements, conseils et inspirations, auxquels nous devons obéir, mais aussi en la souffrance des afflictions qui nous arrivent. Que votre volonté fasse par nous, — pour nous, — en nous — et de nous, tout ce qu'il lui plaira.[1] »

---

30 JANVIER. — **Jésus, ami du travail.**

PRÉPARATION. — « J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse, » dit le Sauveur par la bouche du Psalmiste.[2] Considérons 1° Le travail de l'Enfant Jésus à Nazareth. 2° Comment nous devons sanctifier le nôtre, à son exemple. — A l'aide de cette méditation, décidons-nous sérieusement à fuir avec horreur la paresse, qui est la source de la tiédeur, de la négligence et de tous les vices. Imitons Jésus, notre modèle, qui ne perdit jamais un instant. *Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea.*

1° TRAVAIL DE JÉSUS A NAZARETH.

Le travail, tel qu'il est devenu par la chute originelle, nous rappelle notre condition de PÉCHEURS. Il nous est pénible, depuis que le Seigneur a dit à notre premier père : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.[3] » Travailler, c'est donc reconnaître notre culpabilité devant Dieu et nous en HUMILIER. — Jésus, le Roi des humbles, n'a pas rougi de s'abaisser jusqu'à servir comme ouvrier dans la demeure de Nazareth. On l'y voyait, tantôt puisant de l'eau, tantôt balayant la maison, tantôt se fatiguant à aider son Père nour-

(1) Amour de Dieu. L. 9. c. 1.
(2) Ps. 87, 16.
(3) Gen. 3, 19.

ricier. Jamais il ne perdait un moment; il les employait tous d'une manière utile à notre salut.

Que de motifs n'avons-nous pas de marcher sur ses traces! Le travail de l'esprit nous délivrera de l'IGNORANCE; celui des mains, en fatiguant notre corps, amortira le feu de nos PASSIONS; les exercices laborieux de l'âme et du corps, étant une PÉNITENCE imposée à l'humanité déchue : 1° Répareront nos torts envers Dieu; 2° Guériront nos blessures spirituelles. 3° Nous feront prendre part à la grande satisfaction donnée à la Justice éternelle par le travail si méritoire de Jésus.

Quel grand remède aux TENTATIONS ne trouvons-nous pas encore dans nos travaux et nos occupations ordinaires! L'oisiveté, dit l'Esprit-Saint, enseigne aux hommes la malice.[1] Un esprit désœuvré est plus exposé que tout autre aux révoltes des sens et aux pièges de Satan. — Saint Antoine, abbé, comprit par une vision céleste le vrai moyen de vaincre, dans la solitude, les ennemis de notre âme. Il vit un Ange priant et travaillant alternativement, comme pour l'inviter à faire de même, contre les attaques de l'enfer et les ennuis de l'isolement.

Combien de fois l'oisiveté de votre esprit et de votre imagination n'a-t-elle pas été CAUSE de vos tentations et de vos chutes! Comme l'Enfant Jésus travaillant à Nazareth, ne restez jamais inoccupé; employez votre temps, soit à lire, à prier, à écrire, à étudier, soit à quelque occupation manuelle, qui vous distraie du mal et vous incline au bien.

O Jésus Enfant! enseignez-moi vous-même à mieux employer mes loisirs, et surtout à devenir plus soigneux, moins insouciant et PLUS EXACT dans l'accomplissement de mes devoirs, afin d'imiter ainsi votre amour du travail, de la mortification et de la pénitence. *Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea.*

2° COMMENT ON SANCTIFIE LE TRAVAIL.

Jésus nous a donné l'exemple du RECUEILLEMENT au milieu des occupations les plus distrayantes. Jouissant toujours de la vision béatifique, il était incapable de perdre de vue la Divinité. Nous au contraire, nous avons une imagination volage, que nous savons à peine contenir. Quel remède à ce mal? Saint François de Sales

(1) Eccli. 33, 29.

répond : « Parmi les affaires qui ne requièrent pas une attention si forte, regardez plus Dieu que les affaires ; quand celles-ci exigent toute votre attention, au moins de temps en temps alors regardez vers Dieu, pour voir si vos occupations lui sont agréables. » Beaucoup de Saints ont su joindre la CONTEMPLATION au travail le plus assidu ; ce que sainte Thérèse appelle le comble de la perfection. Et en effet, quoique l'oraison l'emporte en excellence sur l'action, les deux réunies élèvent l'âme à la plus haute sainteté.

Il suit de là que, pour sanctifier notre vie, nous devons joindre à nos exercices de piété l'habitude d'OFFRIR souvent au Seigneur nos travaux, nos études, nos lectures et toute espèce d'occupations ; de les lui offrir en union avec le travail de Jésus Enfant. Joignons à cette pratique de fréquentes oraisons JACULATOIRES, surtout quand la fatigue nous accable, ou que les affaires à traiter nous ennuient.

Est-ce ainsi que VOUS AGISSEZ ? 1° Formez-vous souvent pendant la journée des actes fervents d'amour, de résignation, de repentir, de confiance et de demande ? — 2° Ne vous livrez-vous jamais au travail des mains, ou à l'étude, sans avoir prié ? — 3° Y fuyez-vous toujours l'empressement, l'agitation, le trouble, l'impatience et tout ce qui dessèche le cœur, diminue la dévotion, amoindrit vos mérites ? Mettez désormais de l'ordre en tout ce que vous faites ; occupez-vous toujours, mais posément, avec soin, sous le regard et la dépendance de Dieu.

O Jésus, mon adorable modèle ! vous avez dit vous-même : « Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis avec lui. » Votre action au dehors ne nuit jamais à votre paix intérieure. Par l'intercession de votre très sainte Mère, accordez-moi la grâce de sanctifier comme vous tous mes devoirs d'état, en m'y exerçant au RECUEILLEMENT, — à la droiture d'INTENTION — et à la PRIÈRE habituelle.

---

31 JANVIER. — Les progrès de l'Enfant Jésus.

PRÉPARATION. — Jésus, notre modèle en toutes les vertus, veut l'être encore dans la voie qui y conduit. Saint Luc atteste qu'il croissait en sagesse et en grâce.[1] Nous l'imiterons 1° Par la vivacité de nos désirs et la sincérité de nos résolutions. 2° Par l'emploi des

(1) Luc. 2, 52.

moyens nécessaires à notre avancement spirituel. — N'omettons jamais nos exercices de piété; regardons-les comme l'aliment indispensable de notre vie intérieure et de notre union constante avec le Verbe incarné. *Proficiebat sapientia, et gratia apud Deum et homines.*

1° Désirs d'avancer dans la perfection.

Pourquoi Jésus, infiniment parfait dès son incarnation, manifeste-t-il par degrés, à mesure qu'il avance en âge, les trésors de sagesse et de grâce qui sont en lui? C'est pour nous enseigner à travailler SANS RELACHE à lui devenir semblables dans nos pensées, nos affections, nos sentiments; dans l'horreur du mal et l'amour du bien; dans la pratique de l'obéissance, de la patience et des autres vertus. Mais comme on n'arrive à la perfection évangélique, qu'après des années d'exercices spirituels, de mortification des sens et des passions, il est nécessaire qu'un DÉSIR FERVENT, une volonté déterminée nous soutiennent dans une entreprise si sublime, si difficile et de si longue durée.

Comment en effet expliquer autrement les vertus héroïques des Saints? Evidemment Dieu leur avait mis au cœur une RÉSOLUTION inébranlable de se sanctifier à tout prix. Et voilà ce que nous devrions demander avec instance à l'Enfant Jésus. Nos désirs d'aller à lui sont si faibles, si languissants, que nous hésitons, et même retournons en arrière devant la moindre difficulté. Dès qu'il nous faut vaincre nos répugnances, renoncer à nos idées et embrasser un sacrifice, notre courage s'évanouit, et c'est à peine si nous servons Dieu fidèlement au milieu des consolations.

Pour nous en convaincre, EXAMINONS quelles preuves nous avons données jusqu'ici, d'un amour véritable envers Jésus. Où sont nos victoires sur nous-mêmes, sur notre caractère altier, notre humeur désagréable, nos impatiences habituelles? Quand nous a-t-on vus rendre le bien pour le mal, supporter en paix une grave injure et nous dévouer, comme les Saints, au bonheur de nos ennemis? De tels actes ne sont guère à notre portée, parce que nos désirs de perfection sont trop lâches et trop réservés.

O mon Dieu! augmentez en moi la foi sur le néant des biens passagers et le prix infini des richesses éternelles, afin que me détachant des uns, je recherche les autres avec la plus vive ardeur. Enflammez vous-même mes désirs et fortifiez mes résolutions. Pour aider en cela votre grâce, je me propose : 1° De lire les livres qui traitent de la perfection évangélique et en montrent les immenses

avantages. 2° De réfléchir souvent aux conséquences d'une vie inutile et aux récompenses promises à une vie sainte et fervente. Donnez-moi la grâce d'être fidèle à ces deux pratiques et d'en retirer beaucoup de fruit. *Proficiebat sapientia et gratia apud Deum et homines.*

2° Moyens d'acquérir la sainteté.

Quoique l'Enfant Jésus n'ait pas besoin de moyens pour réunir en lui toutes les perfections, il les emploie cependant, parce qu'il veut être en tout notre Modèle. On le voit donc pratiquer le renoncement, — se livrer à l'oraison, — obéir à l'Esprit-Saint qui habite en lui, trois moyens nécessaires à notre progrès spirituel.

Nous devons NOUS RENONCER, pourquoi? parce que nous avons en nous de nombreux défauts et penchants, qui sont opposés aux vertus et aux inclinations de l'Enfant-Dieu. Il nous est impossible de lui ressembler sans arracher de notre cœur, par l'abnégation, ce qui nous empêche de penser et d'agir comme lui, c'est-à-dire selon les règles de la sagesse et de la sainteté.

Mais cette abnégation elle-même ne peut subsister sans une VIE D'ORAISON. C'est l'oraison qui la nourrit, lui ôte son amertume, lui donne une direction, un appui, par les lumières et les forces qu'elle nous obtient. — L'oraison et l'abnégation réunies nous conduisent à la FIDÉLITÉ A LA GRACE, dernière condition de notre avancement dans la vertu ou la solide piété. La grâce travaille sans relâche à nous former sur le modèle des prédestinés, qui est Jésus. Si nous y correspondons à chaque instant, notre progrès sera continuel, et notre ressemblance avec le Sauveur, opérée par l'Esprit-Saint, n'en sera que plus parfaite et plus durable.

Examinez où vous en êtes dans l'emploi de ces trois moyens de sanctification. Combattez-vous constamment et sous la direction divine, vos inclinations vicieuses, cet amour excessif de votre PROPRE EXCELLENCE et de l'estime des créatures, qui vous aveugle sur votre mérite; cette tendance continuelle aux PLAISIRS DES SENS, au repos, à la mollesse, au bien-être matériel, qui vous fait oublier votre perfection? Oh! que le Verbe incarné a de reproches à vous faire sur votre peu de vigilance et de fidélité! Combien de fois ne lui refusez-vous pas ce qu'il réclame de vous dans l'intérêt de votre bonheur? Sa grâce vous presse si souvent de combattre la LACHETÉ qui vous retient, le dégoût qui vous éloigne de vos pratiques pieuses, et le manque de GÉNÉROSITÉ qui vous fait

trouver trop pénibles les plus légers renoncements; et au lieu de lui obéir, vous persévérez dans vos défauts et vos habitudes d'imperfections.

O Jésus! je me repens d'avoir perdu un temps si précieux à m'occuper de moi-même et des futilités du monde, au lieu de méditer votre vie sainte et d'en tirer mon profit. Par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi le courage : 1° De combattre mes inclinations perverses. 2° De réfléchir et de prier partout et toujours autant qu'il me sera possible. 3° D'estimer le moindre rayon de grâce plus que tous les trésors, et de le faire passer dans ma conduite par une entière fidélité. *Proficiebat sapientia et gratia apud Deum et homines.*

AVIS IMPORTANT. — Ici commencent les MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES placées vers la fin du volume. (Voyez la TABLE DES MATIÈRES). On les continuera jusqu'au Dimanche de la QUINQUAGÉSIME, qui est le dernier Dimanche avant le Carême. Nous suivrons alors l'ordre des SEMAINES, jusqu'à la fin de Juin.

QUINQUAGÉSIME. DIMANCHE. — **Peines de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Voici que nous allons à Jérusalem, disait le Sauveur à ses disciples, et le Fils de l'homme sera livré.[1] » En ces jours de désordres, compatissons aux angoisses que souffrit d'avance le Cœur de Jésus, 1° A cause des péchés du monde. 2° A cause de la perte des âmes. — Ne sommes-nous pas insensibles, en voyant les crimes se multiplier sur la terre, et tant d'âmes immortelles se perdre à jamais? Gémissons avec Jésus et les Saints, en la présence de Celui qui nous a créés pour sa gloire et pour le posséder éternellement. *Ploremus coram Domino qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster.*[2]

1° JÉSUS SOUFFRE A CAUSE DES PÉCHÉS DU MONDE.

« Voici que nous allons à Jérusalem, dit le Sauveur à ses disciples, dans l'Evangile d'aujourd'hui ; le Fils de l'homme sera livré

(1) Luc. 18.

(2) Ps. 94, 6.

aux gentils, il sera moqué, fouetté, on lui crachera au visage, et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir.[1] » — Nous entrons dans des jours de désordres, où le monde va renouveler la passion du Sauveur. Car, selon l'Apôtre, en offensant Dieu mortellement, on CRUCIFIE DE NOUVEAU en soi le Fils unique du Père éternel ; on le tourne en dérision ;[2] on le foule indignement aux pieds.[3] Quel attentat ! quelle horrible ingratitude !

Oh ! combien furent cruelles les angoisses de Jésus au jardin des Olives ! Il voyait d'avance des âmes qu'il venait racheter, que dis-je ? des CHRÉTIENS mêmes, régénérés par le baptême et comblés de ses faveurs, il les voyait outrager en face sa divinité, mépriser sa puissance et sa justice, dédaigner sa sagesse et sa sainteté infinies, et détruire, autant qu'il est en eux, ses adorables perfections ! Il les voyait porter l'audace jusqu'à braver sa Personne sacrée au sacrement de l'autel, l'arracher des tabernacles, jeter à terre, à l'eau, au feu des hosties consacrées et en faire même hommage au démon. O crimes détestables ! sacrilèges qui font frémir ! L'âme de Jésus en fut triste jusqu'à la mort, et il n'est point de tourment qu'elle n'eût voulu souffrir pour empêcher de tels forfaits.

O Jésus ! je vous entends vous plaindre : « Je suis devenu, dites-vous, comme un ver de terre, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.[4] Mon cœur s'est liquéfié dans ma poitrine comme la cire, tant mon affliction est grande et ma douleur profonde ![5] » Ah ! qui pourrait, Seigneur, demeurer insensible à de si justes plaintes ? et qui négligerait de RÉPARER les outrages et les irrévérences dont vous êtes l'objet dans l'adorable Eucharistie ? — A cette fin, je me propose : 1° De m'unir, pendant ce temps de licence, aux Anges et aux âmes fidèles qui vous feront amende honorable dans tous les sanctuaires de l'univers catholique. 2° D'examiner devant vous si la foi, la piété, le recueillement, la dévotion ne sont pas trop faibles en moi, quand j'ai le bonheur de communier ou d'assister au divin sacrifice. 3° De me montrer plus que jamais respectueux dans les églises et assidu à vous y visiter, adorer et prier, avec toute la ferveur dont je suis capable. *Adoremus et ploremus ante Dominum.*

(1) Luc. 18. (2) Hebr. 6, 6. (3) Hebr. 10, 29.
(4) Ps. 21, 7. (5) Ps. 21, 15.

2° Jésus souffre de la perte des ames.

Qui pourra comprendre la douleur de Jésus, si éclairé sur les ravages du péché dans les âmes? Une âme est un CHEF-D'ŒUVRE plus parfait, plus précieux que tous ceux que pourraient produire tous les Anges et tous les mortels réunis ; car c'est l'ouvrage du Tout-Puissant lui-même. Or quelle douleur ne ressentirait pas un artiste, s'il voyait son plus beau tableau souillé, détruit, anéanti en un instant par le mauvais vouloir d'un homme comblé de ses bienfaits?

Quelle a donc été la TRISTESSE du Rédempteur, lorsqu'il vit les âmes, créées à l'image de sa divinité, rachetées par les supplices de son humanité sainte, lorsqu'il les vit dépouillées de la robe blanche de leur baptême, traînées dans la fange du péché, assujetties aux plus viles passions, et devenues la PROIE DU DÉMON, le plus cruel des tyrans! Privées de la vie de la grâce, elles ne sont plus à ses yeux que des cadavres, incapables de sortir de leur tombeau. Ne faudrait-il pas des larmes de sang pour pleurer dignement de telles infortunes et réparer des ruines si funestes?

Ces larmes, Jésus les a versées au JARDIN DES OLIVES, par tous les pores de son corps sacré. Il n'a pu voir les âmes se perdre en si grand nombre et si misérablement, sans entrer lui-même en agonie, au point qu'une sueur sanglante découlant de ses membres, trempa tous ses vêtements et tomba goutte à goutte sur le sol pour le purifier de nos crimes. — O Jésus! combien les âmes vous sont chères, puisque leur perte vous cause tant d'angoisses! Donnez-moi la grâce de les apprécier comme vous, et de comprendre le tort immense que leur fait le péché.

Avons-nous jusqu'ici estimé notre âme et celle des autres à leur JUSTE VALEUR? Chaque jour Jésus se sacrifie pour elles dans des milliers d'églises ; il demeure enfermé dans nos tabernacles, résolu d'y rester jusqu'à la fin des siècles ; il se donne même en nourriture à tous ceux qui le désirent. Est-il possible de faire davantage dans l'intérêt des hommes? Un tel exemple ne devrait-il pas nous presser de nous dévouer au bien de nos semblables? Mais, hélas! les pécheurs courent en aveugles vers l'affreux abîme de l'enfer, et c'est à peine si nous les recommandons à Dieu! Cependant en sauvant une âme, nous prédestinons la nôtre.

O Jésus, dévoré de zèle! ne permettez pas que je reste froid, quand il s'agit de votre gloire et du salut des âmes rachetées de

votre sang. Faites-moi triompher de ma PARESSE et du RESPECT HUMAIN, dans les occasions où je puis aider des coupables à sortir de la fange de leurs péchés et à éviter les supplices éternels. Inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De penser souvent au malheur de ceux qui vivent dans votre disgrâce. 2° De vous les recommander avec instance, surtout ceux qui vont quitter cette vie et comparaître à votre tribunal, où je serai moi-même jugé après mon dernier soupir.

QUINQUAGÉSIME. LUNDI. — L'Eucharistie.

PRÉPARATION. — A l'occasion des prières de Quarante-Heures, méditons sur l'Eucharistie, et voyons 1° Quel don précieux le Sauveur nous a fait dans ce sacrement. 2° Quels biens nous devons en attendre pour notre sanctification. — Réveillons notre foi sur ce mystère ineffable, qui devrait provoquer en nous la plus vive reconnaissance, le plus tendre amour et le culte le plus assidu. Que rendrons-nous au Seigneur en retour d'un si grand bienfait? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?*[1]

1° GRAND BIENFAIT DE L'EUCHARISTIE.

Quel don magnifique que l'Eucharistie! QUEL EST, en effet, CELUI qui s'est fait le Prisonnier de nos églises? Est-ce un Ange, un Chérubin, un Séraphin? Est-ce le plus élevé des princes de la milice céleste? Non, c'est leur Chef, leur Souverain, leur Créateur! « Image substantielle du Dieu invisible, dit l'Apôtre, il est engendré avant toute créature. Tout a été fait par lui, au ciel et sur la terre : les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Principautés; tout a été créé par sa parole, et c'est par lui que tout subsiste.[2] » — Et c'est ce Dieu incarné qui demeure avec nous dans son Sacrement!

Si ce bienfait qui est d'un prix infini, nous avait été accordé pendant UNE HEURE seulement, quelle reconnaissance éternelle ne devrions-nous pas à notre Dieu, d'avoir habité une heure parmi nous; d'être devenu une heure notre Victime et notre Aliment! alors déjà nous crierions : ô prodige inouï! — Mais que dire, en

(1) Ps. 115. (2) Col. 2, 15-17.

voyant notre aimant Rédempteur ne point mettre de bornes à sa bonté, et se donner à nous sans restriction, jusqu'à la CONSOMMATION des siècles?[1] — Oui, jusqu'à la fin du monde. qui le croirait? Jésus dans l'Eucharistie sera sans interruption notre Ami, notre Avocat, notre Père; il s'offrira tous les jours pour nous sur des milliers d'autels, et nourrira nos âmes de sa chair et de son sang!

Adam s'est perdu, en mangeant du fruit défendu, source de mort; nous serons sauvés, si nous mangeons dignement le fruit de l'ARBRE DE VIE, conservé dans nos tabernacles.[2] « Si quelqu'un me mange, assure le Sauveur, il ne mourra point, mais il vivra éternellement.[3] » *Vivet in æternum*. O don sublime! don inappréciable d'un Dieu sacrement! comment vous oublier jamais?

Sommes-nous RECONNAISSANTS d'un si grand bienfait? Le rendons-nous profitable à notre âme, par notre respect dans les églises, — notre ferveur à la table sainte, — notre assiduité à visiter Jésus, — et notre constance à assister chaque jour avec foi et dévotion au divin sacrifice?

O mon Sauveur, mon Trésor et ma Vie! inspirez-moi le plus tendre amour envers vous, dans le plus auguste des sacrements. Que votre doux SOUVENIR m'occupe jour et nuit; qu'il me presse de RÉPARER, par les actes d'une ardente dévotion, les offenses commises contre vous en ce temps de désordres et de péchés. — A cette fin, je me propose : 1° De faire souvent la communion spirituelle pour resserrer les liens qui m'unissent à vous. 2° De vous offrir tous les hommages qu'on vous rend au ciel et sur la terre, surtout pendant ces jours, afin d'obtenir ainsi la conversion des pécheurs et la persévérance des justes.

2° BIENS QUE NOUS PROCURE L'EUCHARISTIE.

Quelles affreuses ténèbres d'erreurs régnaient sur toute la terre, avant la venue de Jésus-Christ, avant l'institution de l'Eucharistie! Le père du mensonge avait séduit presque tous les esprits. Mais dès que parut la LUMIÈRE qui éclaire tout homme venant en ce monde, dès que son influence eucharistique put agir sur les âmes, les intelligences s'ouvrirent à la vérité, et les splendeurs de l'Evangile brillèrent à tous les regards. De nos jours nous voyons les sectes qui abandonnent l'Eucharistie, perdre en peu de temps

(1) Matth. 28, 20. (2) Joan. 6, 55. (3) Joan. 6, 49-60.

ce qu'il leur restait de la lumière évangélique. C'est que Jésus, dans le saint Sacrement, est comme le soleil au firmament de l'Eglise : il remplit de ses clartés les cœurs fidèles qui s'approchent de lui. *Accedite ad eum, et illuminamini.*[1]

Voulons-nous trouver abondamment les SECOURS dont nous avons besoin? Allons à ce grand Dieu descendu parmi nous. Il est le même qui, après avoir créé l'univers, a dompté les puissances infernales, a triomphé de la mort et du péché. « Ayez confiance, nous crie-t-il, j'ai vaincu le monde.[2] » — En nous approchant des saints autels et de la table sacrée, quelle force n'y puiserons-nous pas contre nos ennemis! Qu'il nous sera facile alors de dominer en nous l'esprit du siècle, les tentations de l'enfer et nos penchants vicieux! Jésus voilé sous les plus faibles espèces est le Dieu tout-puissant qui nous soutiendra dans les luttes et les épreuves de cette vie.

Selon le Docteur angélique, TOUS LES SACREMENTS ont leur fin et leur consommation dans la divine Eucharistie. L'oraison y trouve son aliment, et la piété son onction. La vertu y rencontre son parfait MODÈLE : Jésus y est humble et caché ; il y est docile et obéissant : il y est le foyer de l'innocence et de la pureté. Son recueillement et sa contemplation y sont continuels ; sa charité, son zèle, son dévouement s'y exercent jour et nuit, en faveur de nous tous. Se peut-il plus de ressources pour notre perfection et notre salut?

O tout aimable et bien-aimé Sauveur! que ne sais-je apprécier, comme il convient, le don inestimable de votre présence eucharistique! Faites-moi connaître vos grandeurs et les richesses de grâce réunies en vous, afin que je puisse vous adorer, vous aimer et me sanctifier selon votre désir. Je suis RÉSOLU : 1° De redoubler de zèle dans votre culte, culte que je vous dois par justice, par reconnaissance et par amour. 2° D'apporter plus de préparation et de ferveur dans la sainte messe, la communion et les visites que je veux vous faire chaque jour dans les sanctuaires où vous habitez. Accordez-moi la fidélité à vous y rendre mes hommages avec une foi vive, — une confiance filiale — et une tendre dévotion.

(1) Joan. 16, 33. (2) Ibid.

QUINQUAGÉSIME. MARDI. — Le sacrifice de l'autel

PRÉPARATION. — Pour réparer les outrages que Dieu reçoit en ces jours de désordres, offrons-lui souvent le divin sacrifice par les mains du prêtre 1° Avec les plus pures intentions. 2° Avec les meilleures dispositions. — Assistons chaque jour à la sainte Messe, et faisons-le dans les sentiments qui animaient la divine Mère au pied de la croix; car rien de plus sublime, dit le Concile de Trente, que l'immolation d'un Dieu. *Nullum aliud opus adeo sanctum ac divinum.*[1]

1° INTENTIONS POUR OFFRIR LE DIVIN SACRIFICE.

Selon le Concile de Trente, il n'est point d'action si sainte et si divine, que le sacrifice de nos autels, et conséquemment il n'en est point de plus capable de RÉPARER les outrages infligés à la majesté du Créateur, en ces jours de coupables plaisirs. Saint Bonaventure nous propose d'y chercher : à rendre gloire à Dieu, — à faire mémoire de la Passion — et à procurer le bien de la sainte Église. Ces trois fins conviennent parfaitement aux circonstances où nous sommes, puisque les iniquités du monde déshonorent : 1° Le Dieu qui nous a créés à son image. 2° Le Dieu qui nous a refaits à sa ressemblance par les tourments de sa Passion. 3° L'Église qui travaille sans relâche à nous sanctifier et à nous sauver. Et qu'y a-t-il qui puisse mieux opérer cette triple réparation d'honneur, que l'auguste sacrifice?

En l'offrant par les mains du Prêtre, nous GLORIFIONS l'infinie Majesté plus que ne sauraient le faire toutes les créatures ensemble; — nous exaltons les souffrances et les ignominies du Sauveur, en les renouvelant mystiquement sur l'autel; — nous dédommageons la sainte Église du déshonneur que lui cause la prévarication de ses enfants. Et ces trois grands effets, comment sont-ils produits? de la manière la plus parfaite et la plus complète qu'on puisse imaginer. Car dans la sainte Messe, c'est un Dieu qui est Prêtre et Victime : comme Prêtre, il s'offre lui-même avec des intentions qui suppléent à l'imperfection des nôtres; comme Victime, il

(1) Trid. Sess. 22, De obs. in celebr. M.

s'abaisse et s'anéantit, au point de s'immoler sous les plus humbles espèces. Or la valeur d'un hommage s'accroît en proportion de la dignité, du mérite de celui qui le rend, et de l'abaissement volontaire que par là il s'impose. Quels fruits immenses ne doit donc pas produire le divin sacrifice, quand nous l'offrons aux trois fins indiquées!

Mais ces fruits précieux rejaillissent aussi SUR NOUS. Nos prières, en effet, sont déjà toutes-puissantes par la seule vertu des promesses du Sauveur, combien plus le seront-elles quand nous participons à son immolation dans nos églises! Si les Anges et les Saints appuyaient nos requêtes auprès de Dieu, quel espoir n'aurions-nous pas d'obtenir? Combien plus, lorsque Jésus lui-même prie avec nous et pour nous, en se sacrifiant comme victime en notre faveur! Son corps, son sang, son âme et sa divinité s'unissent pour plaider notre cause et arrêter le bras vengeur d'un Dieu qui voudrait punir le monde coupable.

O Père éternel! je vous offre, pour chaque instant de ce jour et de ma vie entière, toutes les Messes qui se célèbrent sur toute la surface du globe; je vous les offre : à votre plus grande gloire, — en mémoire de la Passion de Jésus, — et pour obtenir à l'Église, aux pécheurs, aux agonisants, aux âmes du purgatoire et à nous tous l'effusion la plus large de vos divines miséricordes.

2° DISPOSITIONS POUR ASSISTER A LA MESSE.

Si nous comprenions comme les Anges les grandeurs de Jésus, Dieu et Homme tout ensemble, avec quelle RELIGION PROFONDE ne nous présenterions-nous pas devant l'autel où se célèbre le divin sacrifice? « D'où vient, demandait-on à saint Martin, ce tremblement que l'on remarque en vous quand vous entrez dans l'église? — Comment ne tremblerais-je pas? répondit-il, je suis en la présence de mon juge! » Chétives créatures, nous ressemblons à des atomes devant l'infinie Majesté; et si nous lui devons le plus humble respect quand nous la prions dans nos demeures, combien plus quand nous assistons dans son sanctuaire, à la prière par excellence qui est le sacrifice! *Pavete ad sanctuarium meum.*[1]

Au respect joignons la DÉVOTION. « Elle consiste, dit saint Thomas, dans la volonté de s'employer promptement à tout ce

(1) Lev. 26, 2.

qui regarde le service de Dieu.[1] » On l'obtient, ajoute-t-il, par la considération de la bonté du Seigneur et des bienfaits dont il nous a comblés. Or quel plus grand don pourrait-il nous faire que celui de Jésus, Prêtre et Victime dans nos églises? Ce seul motif devrait disposer nos cœurs à se dévouer au service d'un si bon Maître; et en cela consiste la vraie dévotion. Par elle nous devenons victimes volontaires du bon plaisir de Dieu, avec l'adorable victime du divin sacrifice.

La PURETÉ intérieure ajoute un éclat particulier à nos autres dispositions pour entendre la sainte Messe et surtout pour la célébrer dignement. Avec quelle innocence et quelle horreur du péché, dit le Concile de Trente, ne doit-on pas s'approcher des autels! L'aube blanche dont se revêt le prêtre, les linges dont il use en célébrant, en sont des signes sensibles, qui nous indiquent combien doit être grande la pureté de notre conscience, de nos pensées, de nos désirs et de nos affections.

Demandons-la, cette pureté, dès le commencement de la Messe, en récitant le *Confiteor* et en formant les actes d'un sincère REPENTIR, d'une contrition pleine d'amour. Répétons avec David cette invocation si belle : « Seigneur! créez en moi un cœur pur, et renouvelez dans mon intérieur l'esprit d'innocence et de droiture.[2] » Donnez-moi ce cœur qui déteste les moindres fautes et ne s'attache à rien de créé; communiquez-moi cet esprit droit, qui ne se détourne jamais du ciel pour estimer la terre, ni de sa dernière fin pour chercher ici-bas un autre objet que vous. — Je vous offre en ce moment et pour tous les instants du jour toutes les messes de l'univers entier, en RÉPARATION des outrages faits à Jésus, pendant ce temps de licence et de péchés.

MERCREDI DES CENDRES. — Cérémonie du jour.

PRÉPARATION. — « Convertissez-vous au Seigneur, votre Dieu, » nous crie le Prophète. A cette fin, méditons : 1° Ce que signifie la cérémonie des cendres. 2° Ce qu'elle exige de nous. — Disposons-nous à y assister avec cet esprit d'humilité et de contrition qu'inspire le saint temps du Carême, et avec la résolution de nous convertir entièrement à Dieu par l'exercice d'une vraie pénitence. *Convertimini ad Dominum Deum vestrum.*[3]

(1) 2. 2. q. 82. a. 1. (2) Ps. 50. (3) Joel. 2, 13.

1° Ce que signifie la cérémonie des cendres.

L'Église nous l'indique dans les prières récitées par ses ministres : « O Dieu, s'écrie-t-elle, vous qui ne voulez pas la mort, mais la conversion des pécheurs ! daignez avoir pitié de la fragilité humaine, et bénir vous-même ces cendres que nous voulons mettre sur notre tête, comme marque de l'HUMILITÉ chrétienne professée par nous, et en signe de PÉNITENCE pour obtenir notre pardon. » — C'est donc l'humilité et la pénitence que l'Église veut nous enseigner par la cérémonie de ce jour.

Déjà dans l'ancien Testament, on se couvrait de cendres pour exprimer sa douleur et son humiliation.[1] Dans les premiers siècles de l'Église, les PÉNITENTS PUBLICS se présentaient à pareil jour devant l'évêque ou le pénitencier, demandaient pardon, revêtus d'un sac; et, comme signe de leur contrition, on leur couvrait la tête de cendres. Mais puisque tous les hommes sont pécheurs, dit saint Augustin, on eut soin d'étendre cette cérémonie à tous les fidèles, pour leur rappeler le précepte de la pénitence. Personne n'en était exempt : les pontifes, les évêques, les prêtres, les rois, les âmes même les plus innocentes, tous se soumettaient à cette humiliante expression du repentir.

Entrons dans les MÊMES SENTIMENTS. Pleurons nos fautes, en recevant de la main du ministre sacré les cendres bénites par les prières de l'Église. Quand le prêtre dira à chacun de nous : « Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière, » humilions en ce moment notre esprit par la pensée de la mort qui, nous réduisant en poudre, nous mettra sous les pieds de tous. — Ainsi disposés, loin de flatter notre corps destiné à se dissoudre, nous nous déciderons à le traiter durement, à mortifier notre palais, nos yeux, nos oreilles, notre langue, tous nos sens; à observer, selon nos forces, le jeûne et l'abstinence que nous prescrit l'Église.

O mon Dieu ! inspirez-moi de vrais sentiments d'HUMILITÉ, par la pensée de mon néant, de mon ignorance et de ma corruption. Donnez-moi le plus vif REPENTIR de mes iniquités, qui ont blessé vos perfections infinies, — ont contristé votre cœur paternel, — crucifié votre Fils bien-aimé, — et m'ont causé à moi un mal plus

(1) Job. 42, 6.

grand que la perte de la vie du corps, puisque le péché mortel est la mort de l'âme et nous expose à une mort éternelle.

2° Ce que la cérémonie des cendres exige de nous.

L'Église termine la bénédiction des cendres par une exhortation aux fidèles. Elle nous engage à ne pas nous contenter des marques extérieures de la pénitence, mais à en prendre l'ESPRIT et les SENTIMENTS. Jeûnons, dit-elle, comme le veut le Seigneur, mais accompagnons le jeûne des larmes du repentir, en nous prosternant devant Dieu et en déplorant dans l'amertume de nos cœurs notre ingratitude envers lui. — Mais cette contrition, pour être profitable, doit être accompagnée de confiance. Aussi l'Église ajoute aussitôt que notre Dieu est plein de bonté et de miséricorde, et toujours prêt à nous pardonner. *Quia multum misericors est dimittere peccata nostra.* Quel motif pour nous d'espérer fermement la rémission de nos fautes, si nous en avons du regret! Dieu ne méprise jamais, en effet, un cœur contrit et humilié.

La liturgie termine, en nous exhortant à prendre de généreuses RÉSOLUTIONS. « Corrigeons-nous, dit-elle, des fautes que nous avons commises, ou par faiblesse, ou par ignorance, ou par malice; ne différons point, de peur que, surpris par la mort, nous n'ayons pas le temps de nous convertir et de devenir meilleurs. » — La pensée de LA MORT reparaît encore ici pour nous engager à mieux vivre; et combien ce souvenir n'est-il pas efficace! Qui oserait, en effet, sur le bord de la tombe et comme à la porte du tribunal suprême, qui oserait braver son Juge en l'offensant, en refusant de se repentir, ou en vivant dans la lâcheté, la tiédeur et la négligence?

Mettez-vous donc en esprit sur votre lit de mort, et prenez les sentiments de COMPONCTION que vous voudriez avoir alors. Placez votre CONFIANCE dans la miséricorde de Dieu, dans les mérites de Jésus et l'intercession de la divine Mère. — PROMETTEZ en outre au Seigneur : 1° De retrancher de vos pensées, de vos discours, de votre conduite, tout ce qui lui déplaît. 2° De vivre autant que possible dans la solitude, le silence, et surtout dans un recueillement intérieur, qui favorise en vous l'esprit d'oraison et vous sépare de tout ce qui n'est pas Dieu.

« Seigneur, vous dirai-je avec l'Église, daignez envoyer votre saint Ange, qui bénisse et sanctifie les cendres préparées en ce jour. Qu'elles deviennent un remède salutaire à tous ceux qui les

recevront prosternés devant vous, avec un cœur contrit et humilié. Accordez-leur le pardon de leurs péchés, la santé du corps et de l'âme. Répandez votre grâce dans leurs cœurs pour les remplir de l'esprit de componction ; exaucez toutes leurs prières et conservez-leur les dons que vous leur accorderez. »

JEUDI D'APRÈS LES CENDRES. — **L'humilité**.

PRÉPARATION. — La cérémonie des Cendres, avons-nous dit, doit nous inspirer des sentiments d'humilité. Méditons donc les motifs que nous avons de nous humilier 1° Dans l'ordre de la nature. 2° Dans l'ordre de la grâce. — Formez ensuite la résolution de penser souvent à la mort, qui est la peine du péché ; voyez à quel état humiliant elle vous réduira, et vous trouverez dans ce souvenir un remède à l'orgueil et à la présomption. *Humiliatio tua in medio tui.*[1]

1° MOTIFS D'HUMILITÉ DANS L'ORDRE DE LA NATURE.

Quels motifs n'avons-nous pas de nous humilier, même selon la nature! Il y a cent ans, nous N'EXISTIONS PAS, et jamais nous n'eussions reçu l'être, si la Toute-Puissance divine ne nous eût tirés du néant. Dieu, à qui tout est présent, voit sans cesse notre nullité, notre impuissance à exister par nous-mêmes ; et nous ne devrions non plus jamais l'oublier. *Substantia mea tanquam nihilum ante te.*[2] — Le fait même de NOTRE CRÉATION n'est-il pas bien capable de nous confondre ? Adam fut formé d'un peu de boue, et notre corps n'est que cela, un peu de limon, qui bientôt se dissoudra et accomplira l'oracle du Seigneur : « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière.[3] »

Et notre âme, qu'est-elle par elle-même, sinon un PUR NÉANT ? En recevant de Dieu l'être, la vie, l'intelligence, la volonté, l'immortalité, la liberté, elle n'en devient que plus dépendante de Celui qui lui a tout donné. D'où vient donc qu'elle ose s'enorgueillir de ses talents, de ses qualités, comme si elle les tenait d'elle-même ? Cela ne peut venir que de son ignorance, de son ingratitude, qui lui fait perdre de vue son Bienfaiteur, méconnaître ses bienfaits

(1) Mich. 6, 14. (2) Ps. 38, 6. (3) Gen. 3, 19.

et s'approprier la gloire dont le Créateur est le maître et dont il est si jaloux. — Gardez-vous de cette RAPINE que le Seigneur ne laisse point sans châtiment. Confessez qu'il est le Dieu par qui vous vivez, le Dieu qui vous conserve, vous donne chaque jour la nourriture et le vêtement, le Dieu qui ne cesse de vous combler de biens, malgré vos défauts, vos manquements, vos infidélités.

La reconnaissance, sœur de l'humilité, n'est-elle pas trop souvent absente de votre cœur? Avez-vous l'habitude de REMERCIER Dieu, le matin, le soir, après vos repas, dans tous vos succès? Lui faites-vous part de vos joies comme de vos tristesses? Lui rendez-vous grâces de tout, selon le conseil de l'Apôtre, en vous avouant indigne de ses faveurs. — O mon Dieu! je devrais même vous être reconnaissant des épreuves qui m'affligent, combien plus des bien faits qui me consolent! Accordez-moi l'esprit de gratitude et de dépendance, qui nourrisse en moi l'humilité confiante, — l'humilité docile — et l'humilité généreuse.[1]

2° MOTIFS D'HUMILITÉ DANS L'ORDRE DE LA GRACE.

Si, dans l'ordre de la nature, nous trouvons déjà tant de motifs de nous confondre, combien plus dans l'ordre de la grâce! Le PÉCHÉ ORIGINEL, en nous privant de l'amitié divine, nous a rendus des enfants de colère, vendus au démon et condamnés à ne voir jamais Dieu. — Nos péchés ACTUELS n'auraient fait que confirmer cette terrible sentence, si la grâce de Jésus-Christ n'était venue nous secourir. C'est à cette grâce que nous devons tout. Sans elle, en effet, que pouvons-nous, sinon vivre dans l'ignorance des choses de Dieu, être tyrannisés par nos mauvais penchants, et subir la servitude du corps et des sens? Impuissants à faire le bien, à produire ne fût-ce qu'une pensée méritoire, nous sommes, de plus, exposés à commettre beaucoup de fautes, et même à tomber dans les crimes les plus honteux. Quoi de plus humiliant?

Les faveurs célestes et les VERTUS que vous pratiquez, loin de vous dispenser d'être humble, vous forcent en quelque sorte à vous abaisser davantage. Ne peut-il pas arriver, en effet, que votre orgueil et vos péchés vous rendent plus vil aux yeux du Seigneur, que beaucoup d'autres moins favorisés que vous? Eussiez-vous reçu d'ailleurs plus de grâces que Lucifer, ne pouvez-vous pas

(1) I Thes. 5, 18.

comme lui, en un instant, devenir un réprouvé? L'abondance des faveurs divines et les nombreux moyens de salut qui sont à votre disposition semblent même prouver mieux votre extrême misère. Car si tant de secours multipliés vous laissent encore imparfait, et surtout plein de vous-même, qu'en serait-il si l'assistance de Dieu vous était donnée avec mesure, comme à tant d'autres? Ne deviendriez-vous pas peut-être alors un très grand pécheur?

Quoi! après tant de lumières et d'attraits de l'Esprit-Saint, après tant d'oraisons, de prières, de messes, de communions, vous êtes A PEINE recueilli et respectueux devant Dieu, à peine disposé a obéir quand un commandement vous coûte, à peine résigné aux événements, dès qu'ils sont contraires à vos désirs; et vous prétendez vous élever en vous-même, ayant fait si peu de progrès?

O mon Dieu! je tremble que vos miséricordes envers moi, rendues stériles par ma lâcheté, ne me deviennent une cause de condamnation à votre tribunal. Par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi la grâce : 1° De produire souvent des actes de foi sur mon néant, mon ignorance, mon impuissance au bien et mes tendances au mal. 2° De me défier toujours de moi-même et de prier sans cesse en m'appuyant sur vous seul.

VENDREDI D'APRÈS LES CENDRES. — Couronnement d'épines.

PRÉPARATION. — « Les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, dit l'Évangile, la mirent sur la tête de Jésus.[1] » Considérons 1° Ce que cette couronne d'épines a été pour le Sauveur et pour nous. 2° Combien elle est préférable au diadème des rois. — Encourageons-nous à nous renoncer par la pensée qu'en nous inclinant ici-bas avec Jésus, sous les épines humiliantes de la mortification, nous aurons part un jour dans le ciel à la gloire et au bonheur de sa royauté triomphante. *Corona tribulationis efloruit in coronam gloriæ et exultationis.*[2]

1° CE QUE LA COURONNE D'ÉPINES A ÉTÉ POUR JÉSUS ET POUR NOUS.

Dieu dit au premier Adam : « La terre te produira des ronces et des épines.[3] » Le second Adam, Jésus-Christ, voulut prendre sur

(1) Joan. 19, 2. (2) In Missâ festi. (3) Gen. 3. 18.

lui cette MALÉDICTION : notre terre, où il passa trente-trois années, ne lui fournit que les ronces des amertumes et les épines des tribulations. Pendant sa Passion, on lui tressa une couronne d'épines aiguës, on la lui mit sur la tête, on la lui fit entrer jusqu'au cerveau.

Oh ! que cette couronne de DOULEUR et d'IGNOMINIE le fit souffrir cruellement ! Il en souffrit surtout lorsqu'on la lui enfonça à coups de roseau ; lorsqu'il tomba sur la voie douloureuse ; lorsqu'on le dépouilla au sommet du Calvaire. — Elle lui fit une couronne de dérision : car on le traita en roi de théâtre, on le salua roi des Juifs par moquerie, et sur le Golgotha on vint encore insulter à sa faiblesse apparente, en le défiant de descendre de la croix.

Mais cette couronne, si douloureuse et si humiliante pour Jésus, combien n'est-elle pas douce et glorieuse POUR NOUS ! Lorsque Dieu voulut délivrer Israël, il apparut à Moïse sous la forme d'un buisson ardent, qui brûlait sans se consumer. Ainsi le Sauveur, en se montrant à nous, la tête hérissée d'épines et le cœur embrasé d'amour, nous annonce l'heure tant souhaitée de notre Rédemption. Sa couronne d'épines nous présage l'empire qu'il va nous communiquer sur le monde, l'enfer et nos passions ; le feu de son amour nous donne l'assurance qu'il est le Roi pacifique, le Prince de la paix dont parle Isaïe,[1] et que son royaume, quoique parsemé d'épines, n'est au fond que douceur et suave charité. O consolants et encourageants mystères !

Les avons-nous bien compris jusqu'ici ? Les épines de la mortification ne nous effrayent-elles pas trop ! Nous séparent-elles suffisamment du monde et de nous-mêmes pour embraser nos cœurs de l'amour sacré ? Oh ! que d'OBSTACLES nous y mettons chaque jour par nos habitudes de légèreté, de dissipation, de recherches d'amour-propre, de vaine gloire et de sensualité, sans aucune réforme de nos défauts ! La grâce nous presse de rendre notre vie moins terrestre, moins naturelle, moins routinière. Obéissons à sa voix. Car plus nous veillerons à la pureté de notre Cœur, plus l'amour divin aura d'empire dans nos âmes. Il occupe en nous la place que nous lui faisons ; plus nous chassons de penchants vicieux de notre intérieur, plus il y est ferme et durable.

O Jésus ! vous me dites aujourd'hui dans l'Évangile : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Soyez parfaits comme votre Père céleste.[2] » Comment accomplir de si diffi-

(1) Is. 9, 6. (2) Matth. 5, 45-48.

ciles préceptes, sans l'esprit de renoncement et de MORTIFICATION? Accordez-moi donc le courage de vaincre mes ressentiments, d'étouffer mes aversions, de retrancher en moi tout ce qui s'oppose à l'union parfaite de mon cœur avec votre royauté souffrante. Qu'après avoir porté ici-bas avec vous les épines de l'abnégation, je puisse partager au ciel, dans l'assemblée des élus, votre gloire et votre béatitude sans fin. *Corona tribulationis effloruit in coronam gloriæ et exultationis.*

2° La couronne d'épines préférable au diadème des rois

Le roi de France, Charles V, digne descendant de saint Louis, étant à l'heure de la mort, se fit apporter la couronne d'épines de la sainte Chapelle et la couronne du sacre des rois. Faisant placer la première devant lui, avec PIÉTÉ ET DÉVOTION, il ordonne de mettre la seconde sous ses pieds. Puis s'adressant à celle du Sauveur : « O saint diadème de notre salut! s'écrie-t-il, combien est délicieux le contentement que tu donnes, en nous rappelant le mystère de notre Rédemption! Et toi, couronne royale, ajoute-t-il en regardant la couronne de son sacre, que tu es précieuse et vile! précieuse pour le mystère de la justice que tu renfermes et exécutes; mais vile, vile à l'excès, à cause des angoisses de conscience que tu donnes, et des périls où tu jettes l'âme pour son salut.[1] »

Ces accents convaincus du pieux prince, qui arrachèrent des larmes aux assistants, sont une grande LEÇON POUR NOUS. Ils nous rappellent que la Couronne d'épines, si douloureuse pour Jésus, nous représente la vie humble, pénitente et mortifiée qui convient aux disciples d'un Dieu souffrant, tandis que la couronne des rois est le symbole de la vie commode des partisans du monde, vie qui s'écoule dans la recherche de l'estime, des richesses et des délices d'ici-bas.

Laquelle des deux choisirons-nous? Avant de donner notre réponse, plaçons-nous au LIT DE LA MORT. De là, nous verrons briller la couronne du Sauveur; nous verrons les épines de nos mortifications, de nos actes de patience, d'abnégation, d'obéissance, se changer en pierres précieuses pour orner notre couronne dans le ciel, tandis que le diadème des rois, ou les dignités,

(1) Rohrbacher, hist. de l'Eglise, tom. 21.

les trésors et les jouissances du siècle nous paraîtront un objet d'horreur et de mépris, à cause de leurs dangers. — Jésus offrit un jour à sainte Catherine de Sienne deux couronnes, l'une d'or, et l'autre d'épines, en l'invitant à choisir. La Sainte prit aussitôt la couronne d'épines et se l'enfonça dans la tête.

O Jésus! combien cet exemple devrait me persuader de PRÉFÉRER vivre ici-bas avec vous dans les travaux, les privations, les affronts et les souffrances, comme ont fait les Saints, plutôt que de passer mes jours avec le siècle dans l'oisiveté, le bien-être, les honneurs et les plaisirs. Par l'intercession de votre divine Mère, inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De méditer souvent votre royauté souffrante pour m'y conformer ici-bas par la mortification et la patience. 2° De m'exciter à la ferveur par la pensée de votre royauté triomphante, qui toute l'éternité récompensera si magnifiquement les sacrifices que j'aurai faits pour votre gloire.

SAMEDI D'APRÈS LES CENDRES. — **Sanctification du Carême.**

PRÉPARATION. — « Jésus, dit l'Evangile, fut conduit par l'Esprit dans le désert. Il y jeûna quarante jours et quarante nuits.[1] » Considérons 1° Comment il sanctifia cette sainte quarantaine. 2° Comment nous devons la sanctifier nous-mêmes, à son exemple. — Entrons dans les sentiments de Jésus et de son Eglise, pendant ces jours de pénitence, et à cette fin proposons-nous d'unir la prière à la mortification des sens, pour imiter le Sauveur au désert. *Jesus ductus est in desertum a Spiritu.*

1° COMMENT JÉSUS SANCTIFIA SON SÉJOUR AU DÉSERT.

Quoique Jésus fût la Sainteté même et qu'il n'eût pas besoin de moyens extérieurs pour conserver son âme dans l'union avec Dieu, cependant voulant devenir en tout notre modèle, il se retira dans la SOLITUDE pendant quarante jours, et pourquoi? afin de vaquer plus librement aux exercices de la vie intérieure. Le désert est, en effet, un lieu très favorable à la contemplation. Le silence, l'isolement, le dégagement du monde, la liberté sainte dont on y jouit, tout y contribue à élever l'âme à Dieu. — Toujours favorisé de

(1) Matth. 4, 1-2.

la Vision béatifique, le Sauveur était partout recueilli ; toutefois il recherche la solitude, pour nous apprendre à nous y retirer nous-mêmes avec lui, surtout pendant ces jours si favorables au salut.

Mais quelle est l'occupation du divin Maître au désert ? IL Y PRIE, il s'y abîme devant la majesté de Dieu, se prosterne la face contre terre, pour réparer nos irrévérences, nos légèretés d'esprit et de maintien dans nos exercices pieux. Avec quel respect et quel amour il loue Dieu de ses grandeurs ! Avec quelle ardeur il le remercie des bienfaits qu'il accorde aux hommes, et demande pour nous de nouvelles faveurs !

A la prière, il joint la PÉNITENCE, afin d'obtenir plus efficacement notre pardon. Il ne mange ni ne boit pendant quarante jours et quarante nuits. Il n'a d'autre lit que la terre nue, et se trouve exposé sans abri à toutes les intempéries de la saison. — Quelle n'est donc pas la malice de nos péchés, puisqu'ils exigent une telle réparation, de la part d'un Dieu !

Aussi voulons-nous incliner notre âme vers la pratique de la mortification ? méditons les FUNESTES EFFETS de nos penchants vicieux : de cet orgueil, qui a changé des millions d'anges en démons et les a précipités du ciel dans les gouffres de l'enfer ; de cette désobéissance, dont un seul acte a ruiné notre premier père et toute sa race avec lui ; et voilà six mille ans que l'humanité déchue en porte le châtiment ! Et, si nous réfléchissons aux supplices éternels réservés à ceux qui meurent gravement coupables, n'y a-t-il pas de quoi gémir et pleurer jusqu'à la mort sur les fautes que nous avons commises ? — O Jésus innocent ! vous avez tant souffert pour expier mes iniquités, tandis que moi, pécheur, j'en fais à peine pénitence. Inspirez-moi le courage de me mortifier pendant cette sainte quarantaine et d'entretenir sans cesse en moi l'amour de la SOLITUDE, de la PRIÈRE et de la COMPONCTION.

2° MOYENS DE SANCTIFIER LE CARÊME.

Comme le Sauveur, nous sanctifierons le saint temps du Carême, en vivant dans le RECUEILLEMENT, espèce de solitude qui est possible à tous et partout. Saint Philippe de Néri voulait fuir le bruit du monde, pour chercher au loin l'isolement et le silence ; mais Dieu lui dit de ne point quitter Rome et d'y vivre comme au désert. Le moyen donc de vivre partout comme au désert, c'est de ne penser qu'à Dieu, — de ne s'attacher qu'à lui, — de perdre

en lui notre esprit et notre cœur, comme si nous étions seuls avec lui sur la terre.

Cette solitude intérieure nous aidera à pratiquer la vie D'ORAISON, si nécessaire à la sanctification de notre âme. L'Église, pendant ce temps de componction, prie plus instamment, et nous invite à faire de même : « En ces jours sanctifiés par les prophètes et par Jésus-Christ, nous dit-elle, crions vers Dieu et supplions-le, prosternés en sa présence.[1] » — Ne semble-t-elle pas nous recommander par là de faire mieux que jamais nos exercices de piété, avec plus de foi, d'attention, de ferveur? de méditer, de communier, d'entendre la messe avec plus de dévotion, et, si les sentiments manquent, d'y suppléer par la bonne volonté, par la pureté de nos intentions, par les saints désirs et les oraisons jaculatoires?

A la prière, continue la sainte Eglise, ajoutons la PÉNITENCE. « Mortifions-nous, dit-elle, dans le boire, le manger, le sommeil, les paroles, les jeux ou amusements. Evitons tout ce qui est nuisible à nos âmes, surtout le péché et les dangers d'y tomber. Fléchissons la colère de notre Juge, en pleurant amèrement devant lui, afin qu'il nous pardonne et nous affermisse dans le bien.[2] » Telles sont les recommandations de l'Eglise, notre Mère!

Sommes-nous disposés à nous y conformer par la mortification des sens et le SUPPORT des peines de chaque jour? Persuadons-nous que les contrariétés les plus opposées à nos idées, à nos inclinations et à nos goûts sont les meilleures pour nous, celles qui expieront le mieux nos fautes, — nous feront plus promptement mourir à nous-mêmes — et nous exempteront plus sûrement du purgatoire, parce que Dieu y trouve moins qu'ailleurs notre propre volonté.

O Jésus, modèle des vrais pénitents! je m'unis à vous dans le silence du désert, pour oublier le monde, me RECUEILLIR et vaquer à la méditation et à la PRIÈRE. Par vos mérites et ceux de votre divine Mère Marie, accordez-moi l'horreur des moindres fautes, un regret profond de vous avoir déplu, et le plus vif désir de ME MORTIFIER EN TOUT, pour réparer mes ingratitudes envers vous.

(1) Brev. hymn. Ex more. (2) Ibid.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. DIMANCHE. — L'évangile du jour.

PRÉPARATION. — « Jésus, dit l'Evangile, fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté du démon.[1] » Méditons 1° Les trois tentations du Sauveur. 2° Comment nous pouvons profiter des nôtres. — Formez la résolution bien arrêtée d'opposer toujours la vigilance et la prière aux embûches et aux assauts de vos ennemis, comme le Sauveur lui-même vous le recommande. *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.*[2]

1° LES TROIS TENTATIONS DU SAUVEUR.

« Tout ce qui est DANS LE MONDE, dit saint Jean, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie.[3] » La concupiscence de la chair comprend tout ce qui flatte le corps et les sens, sources fécondes de tant de crimes. La concupiscence des yeux n'est autre chose que la soif des biens de ce monde ou des richesses. L'orgueil de la vie est cet amour excessif de notre propre excellence, qui nous rend vains, prétentieux et nous fait oublier Dieu. — Ces TROIS SORTES D'ENNEMIS que nous avons à combattre : la sensualité, l'orgueil et l'avarice, Jésus voulut les affronter et les vaincre avant nous, et pourquoi? afin, dit saint Augustin, de nous mériter la victoire dans toutes nos tentations.

Satan ose donc suggérer au Sauveur, de soulager par un miracle la faim qui le presse. Ne nous étonnons donc pas, quand il nous tente de GOURMANDISE, d'intempérance; qu'il nous porte au péché par des pensées, des désirs SENSUELS ; ne nous en étonnons pas, mais résistons-y promptement et constamment au moyen de la prière.

« Jetez-vous en bas du Temple, dit encore le démon à Jésus; les Anges vous recevront dans leurs mains. » Quelle audace! il ose proposer un acte D'ORGUEIL, de présomption, de vaine gloire, au modèle par excellence de l'humilité. Mais le Sauveur le repousse victorieusement, et nous obtient ainsi la grâce de réprimer en nous la vaine complaisance, le désir de paraître et de nous faire estimer.

(1) Matth. 4, 1. (2) Matth. 26, 41. (3) I Joan. 2, 16.

Vaincu dans ces deux premiers combats, Satan fait un dernier effort. Il montre à Jésus les royaumes du monde dans tout leur éclat, et les lui promet, s'il consent à l'adorer. O témérité, d'oser offrir au Maître de l'univers ce qui lui appartient ! Jésus, qui a choisi sur la terre la pauvreté comme héritage, n'a que faire des BIENS PASSAGERS. Il rejette donc avec dédain cette offre insensée et chasse le démon, qui ne revient plus. Quelle leçon pour nous, qui sommes si attachés au luxe du siècle et aux richesses périssables ! — « Il est écrit, dit le Sauveur à satan : Vous adorerez le Seigneur, votre Dieu, et vous le servirez LUI SEUL. » Pouvons-nous accorder, avec cette parole, tant de réserves et d'infidélités que nous osons nous permettre au service de notre Créateur, à qui nous nous devons sans partage ?

O mon Dieu ! l'expérience m'apprend tous les jours que mes passions immortifiées sont comme des bêtes cruelles, qui m'exposent continuellement au péché. Accordez-moi le courage de ne point les épargner, mais de les tenir constamment enchaînées, par la mortification, — l'humilité — et le détachement. Inspirez-moi la RÉSOLUTION de lutter chaque jour contre mon défaut dominant, celui qui est la cause de mes fautes quotidiennes.

2° MOYENS DE PROFITER DES TENTATIONS.

AVANT la tentation, c'est-à-dire habituellement, il faut user de vigilance, fuir les dangers, garder la modestie, être fidèle aux pratiques ordinaires de piété, nourrir son esprit de saintes réflexions, et son cœur de prières fréquentes, dans le désir de contenter Dieu seul. — Il n'est pas utile mais nuisible de se préoccuper des attaques qui pourraient survenir, de les craindre d'avance, surtout en matière de pureté ; il faut plutôt se confier en Dieu et agir simplement, en s'appliquant à chaque action, sans retour sur soi, sans appréhension de l'avenir.

PENDANT le combat, quelle doit être notre conduite ? Nous devons éviter de raisonner avec le tentateur, faire promptement diversion, oublier tout de suite la pensée, le regard, la suggestion qui nous a impressionnés. Si l'ennemi revient à la charge, prions aussitôt, en nous distrayant de la tentation, en cherchant à nous rappeler la présence de Dieu ou quelque vérité qui captive notre imagination. Ces moyens sont applicables, non seulement aux tentations impures, mais encore aux tentations contre la foi,

l'espérance, la charité, l'humilité, la résignation. On y remportera plus sûrement la victoire, en se réfugiant par la prière dans les bras du Tout-Puissant, que par tout autre moyen.

APRÈS le combat, il ne reste plus qu'à rendre grâces au Seigneur, si l'on a triomphé, et à demander pardon des fautes commises si l'on a succombé. Dans les doutes on doit s'abandonner à la divine miséricorde, supporter en paix le remords, l'inquiétude, la tristesse, qui suivent d'ordinaire certaines attaques. Ce n'est pas en sortant de la lutte, qu'on peut se permettre des retours sur la tentation. Il faut alors prier et penser à Dieu. La prière aura toujours un bon effet : ou bien elle nous obtiendra la lumière qui nous fera voir notre culpabilité, en cas de consentement ; ou bien elle dissipera les chagrins et les troubles que laisse après lui le combat.

Observez-vous exactement CES RÈGLES ? Tirez-vous profit, comme les Saints, de vos épreuves et de vos tentations ? Priez le Seigneur de vous éclairer et fortifier en un point si important. — O Jésus ! combien de fois l'imprudence, l'immortification m'exposent aux embûches de mes ennemis ! et combien souvent je raisonne et j'hésite avant de repousser le poison qu'ils me présentent ! Accordez-moi : 1° Plus de vigilance, de promptitude et de confiance en vous, dans la guerre que me livrent mes passions. 2° Donnez-moi la grâce d'éviter le dépit, la violence et l'impatience dans mes luttes intérieures. Faites-moi garder alors le calme et surtout la confiance en vous et en votre divine Mère.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. LUNDI. — **Des tentations.**

PRÉPARATION. — L'Evangile de dimanche nous rappelle que Jésus fut conduit au désert pour y être tenté par le démon. Méditons 1° L'utilité des tentations. 2° Les moyens de les faire servir à notre progrès spirituel. — Le fruit de nos réflexions sera d'accroître notre CONFIANCE dans la prière, contre les attaques de nos ennemis. « Vous me prierez, dit le Seigneur, et moi je vous exaucerai, » et vous donnerai la victoire. *Orabitis, et ego exaudiam.*[1]

(1) Jer. 29, 12.

1° Utilité des tentations.

Il en est qui s'impatientent ou se découragent, parce qu'ils sont tentés, comme si les tentations les éloignaient à jamais de la sainteté. C'est le contraire qui est vrai. En effet, quoi de plus capable que ces luttes contre nos passions, de nous faire acquérir la connaissance de nous-mêmes, l'expérience de notre faiblesse, de notre corruption, et de nous former par ce moyen à la véritable HUMILITÉ? Combien n'est-on pas porté à prier, à redoubler d'instances auprès de Dieu quand on est tenté? On fuit alors avec plus de soin les occasions et les dangers; on est pressé plus que jamais d'admirer la bonté du Père céleste, qui nous supporte malgré nos tendances au mal, et nous secourt avec tant de puissance et de fidélité. — « Si le Seigneur ne m'avait aidé, disait David, j'habiterais maintenant au fond des enfers.[1] » Si la grâce ne m'avait secouru, devons-nous dire après une victoire, je serais tombé dans l'abîme du péché. Et n'y a-t-il pas là de quoi augmenter notre confiance, notre reconnaissance et notre amour envers Dieu?

Libres de toute attaque, nous serions par là trop souvent exposés à nous relâcher dans nos pratiques pieuses, dans la mortification des sens, et l'abnégation de notre volonté propre. L'eau dormante, dit saint Alphonse, se corrompt bientôt. La tentation nous préserve donc de LA TIÉDEUR, de la torpeur spirituelle; elle nous détache de cette vie pleine de périls, où le salut n'est jamais en assurance. « Qui me délivrera de ce corps de mort? » s'écriait l'Apôtre dans ses luttes avec lui-même.[2]

Et quelle SOLIDITÉ n'acquiert pas ainsi notre vertu? Nous admirons la foi d'Abraham, la chasteté de Joseph, la douceur de Moïse, la résignation de Job, et pourquoi? parce que ces différentes vertus ont été chez eux soumises à l'épreuve de la tentation. Par la lutte, en effet, notre volonté s'affermit, s'enracine dans le bien, devient forte de la force de Dieu sur laquelle elle s'appuie. Chaque victoire lui vaut un degré de plus de la grâce sanctifiante et de la vertu contraire à la tentation. Et voilà comment se forment en nous l'espérance ferme, l'obéissance généreuse, la patience invincible, le dévouement sans réserve. Ainsi s'accumulent nos mérites, pendant des années de résistance aux attaques du monde, de l'enfer et des passions. — « Heureux donc l'homme, s'écrie

(1) Ps. 93, 17. (2) Rom. 7, 24

l'Esprit-Saint, qui est éprouvé et tenté ! après ses épreuves, il recevra la couronne de vie que le Seigneur promet à ceux dont il est aimé ![1] » *Quam repromisit Deus diligentibus se.*

O mon Dieu ! inspirez-moi vous-même la résolution sincère de profiter de mes tentations pour devenir plus HUMBLE, — plus FERVENT, — plus FERME — et plus CONSTANT dans votre service.

2° Moyens de profiter des tentations.

« Personne, dit l'Apôtre, ne sera couronné, à moins d'avoir combattu légitimement,[2] » c'est-à-dire selon certaines règles. Mais quelles sont ces règles à suivre pour mériter la couronne? La première, c'est de ne point perdre la résignation, ni LA PAIX. Il n'y a jamais de faute mortelle, tant que notre volonté raisonnable n'a pas pleinement consenti en matière grave et après une entière délibération. Or notre volonté étant libre, nulle tentation, quelque longue et violente qu'elle soit, ne peut jamais nous forcer à consentir malgré nous; en d'autres termes, le péché ne saurait souiller notre âme, si nous ne le voulons expressément. — Pourquoi donc nous agiter, nous troubler et perdre courage, en nous voyant tentés? Le Seigneur ne permet ces combats que pour augmenter notre vertu. Résignons-nous donc à lutter contre nos ennemis les plus acharnés.

Cette lutte consiste surtout dans la prière, — le mépris, — la diversion. La PRIÈRE doit être prompte, confiante, persévérante. Il ne faut pas laisser grandir la tentation, mais lui opposer aussitôt l'invocation des noms sacrés de Jésus et de Marie, ou toute autre oraison jaculatoire. Il faut de plus compter sur Dieu, dont la gloire est intéressée à notre triomphe, nos ennemis étant aussi les siens. — Mais suffit-il de prier une fois, deux fois? non, répond saint Alphonse, on doit le faire aussi longtemps que dure l'attaque. Il faut même redoubler d'instance, à mesure que la tentation nous presse davantage. Le soldat ne déploie-t-il pas toute son énergie, toute son adresse, quand il voit sa vie en danger? Aurions-nous moins de courage et de constance, quand la vie de notre âme est en péril?...

Pour amoindrir le combat, tournons souvent LE DOS AU TENTATEUR, ne daignant pas même écouter ce qu'il nous dit, et encore

(1) Jac. 1, 12. (2) II Cor. 12, 7.

moins lui répondre. Ou bien DISTRAYONS-NOUS, en nous occupant de choses étrangères à la tentation, comme si la plus grande tranquillité régnait dans notre intérieur. — Ces moyens et autres semblables nous assureront la victoire, nous affermiront dans le bien, et nous feront acquérir ce poids immense de grâce et de gloire, que tout acte de vertu mérite devant Dieu, surtout quand il est le fruit d'un combat pénible et difficile.

O Jésus, vainqueur de l'enfer et du péché! faites-moi VEILLER et PRIER sans cesse, de peur que l'ennemi ne me surprenne; et, à l'heure du combat, rendez-moi calme et courageux; que mon appui soit surtout en votre secours, qui ne manque jamais au cœur fidèle à vous invoquer. *Orabitis, et ego exaudiam.*

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. MARDI. — **La souffrance.**

PRÉPARATION. — A l'épreuve de la tentation, se joint parfois celle de la souffrance. Méditons 1° Les motifs d'aimer les peines de cette vie. 2° Les divers degrés de la patience chrétienne. — Formons ensuite la résolution de recevoir toujours avec calme les contrariétés qui nous viennent des créatures; de souhaiter même, comme Jésus, les occasions de souffrir, afin de plaire à Dieu et de mieux satisfaire à sa justice. *Et quomodo coarctor usque dum perficiatur!*[1]

1° MOTIFS D'AIMER LES PEINES DE CETTE VIE.

Qui n'admirera notre aimant RÉDEMPTEUR, quittant les joies et les splendeurs du royaume éternel, et venant chercher ici-bas les douleurs, les privations et les opprobres? Il n'attendit pas, pour les embrasser, le jour solennel de sa mort; dès le premier instant de son Incarnation, il prit sur lui nos iniquités et commença d'en subir la peine. Toute sa vie fut un long supplice : il souffrit continuellement dans son cœur les tourments de sa Passion, et non content d'un tel martyre, il soupirait sans cesse après de nouvelles peines, endurant d'avance, par une compassion pleine d'amour, les épreuves qui nous étaient destinées!

A l'exemple de leur divin Maître, tous LES SAINTS ont aimé la

(1) Luc. 12, 50.

souffrance. Le collège apostolique se réjouissait, dit saint Luc, d'avoir été jugé digne de supporter des affronts pour le nom de Jésus-Christ.[1] Les premiers chrétiens et les martyrs tressaillaient d'allégresse, lorsqu'on les persécutait, calomniait, qu'on les dépouillait de leurs biens, et qu'on les mettait à mort. D'où leur venait un tel courage? De la pensée de Jésus souffrant. L'amour de leur Sauveur les pressait de lui devenir semblables.

Ils étaient encore encouragés par l'espérance des BIENS FUTURS que nous a promis le Rédempteur. « Sachez-le, disait Jésus à saint François d'Assise, vos douleurs sont plus estimables que toutes les richesses, et il ne faudrait pas vous en défaire au prix du monde entier, supposé même que toutes les montagnes se changeassent en or pur, toutes les pierres en diamants, et toutes les eaux de la mer en baume précieux. » « Oui, Seigneur, répondit le Saint, c'est ainsi que j'estime les peines que vous m'envoyez. » — Dans la pensée des récompenses destinées à ceux qui souffrent patiemment, nous devrions aussi préférer la croix à toutes sortes de prospérités, et regarder comme une grande disgrâce, selon saint Vincent de Paul, de n'avoir rien à souffrir pour Dieu.

Sont-ce là vos IDÉES habituelles? Hélas! vous ne vous croyez bien avec le ciel qu'autant qu'il vous exempte des afflictions et vous fait réussir en tout. Dès qu'une épreuve, une peine intérieure altère votre paix ordinaire, vous pensez être abandonné de Dieu. Dites plutôt désormais avec saint François de Sales : « Je ne suis jamais mieux que lorsque je suis MOINS BIEN, » c'est-à-dire moins bien pour la santé, la nourriture, le vêtement, la fortune; moins bien dans l'estime des autres, moins applaudi, moins considéré, mais en même temps plus résigné, plus patient dans les infirmités, les privations, les contrariétés et les mécomptes de l'amour-propre.

O Jésus! faites-moi comprendre, comme les Saints, que la souffrance est le lien le plus fort qui nous unisse à vous, puisqu'elle détruit en nous tous les OBSTACLES à votre amour. Accordez-moi la résignation la plus parfaite, afin qu'elle change toutes mes peines en PERLES précieuses de vertus, et toutes mes humiliations en RAYONS de gloire pour l'éternité.

(1) Act. 5, 47.

2° Divers degrés de la patience chrétienne.

Il y a trois degrés de patience que nous devons tâcher d'acquérir. Le premier consiste à souffrir SANS MURMURER. Le murmure nous rend semblables au mauvais larron, qui se tordait sur sa croix et en faisait l'instrument de sa ruine éternelle. Laissons les damnés crier, blasphémer, se désespérer dans leurs tourments. Sur la terre, nous souffrons avec mesure; nos peines ont leur soulagement et sont souvent interrompues. En enfer, on endure tous les supplices à un degré incompréhensible, sans même d'espoir d'adoucissement ni de relâche. Oh! que la pensée d'avoir, par nos péchés, mérité de telles tortures, que cette pensée est capable d'arrêter nos plaintes et d'étouffer nos mécontentements!

Le second degré de la patience chrétienne consiste à nous soumettre à la volonté divine, comme fit le bon larron sur le Calvaire, où il ravit le ciel par sa RÉSIGNATION. La croix sur laquelle il expira, lui devint ainsi plus précieuse que les trônes des plus glorieux monarques. Il en serait de même pour nous, si, par notre soumission à Dieu dans les peines de cette vie, nous parvenions à entrer dans le ciel en évitant les tourments du purgatoire qui, selon saint Augustin, surpassent tout ce que l'on peut endurer et même imaginer ici-bas. Servons-nous de ce motif pour souffrir avec calme; nous paierons ainsi nos dettes à la divine miséricorde, au lieu que, plus tard, nous devrions subir les coups de sa justice, qui exige jusqu'à la dernière obole.

Allons plus loin : pour mériter dans le ciel la récompense des plus grands Saints et prendre place auprès du Roi des martyrs, efforçons-nous d'atteindre à la perfection de la patience, en souffrant avec amour et AVEC JOIE. — O Jésus! vous avez dit : « Lorsqu'on vous maltraitera, persécutera, calomniera, réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse.[1] » Cette doctrine, vous l'avez pratiquée le premier et vos disciples après vous. Mais combien je suis éloigné de vos dispositions! Au lieu d'embrasser avec BONHEUR les petites croix de chaque jour comme des présents du ciel, je me plains amèrement de tout ce qui blesse ma volonté et mes inclinations. Les dégoûts de la prière, la fatigue du travail, la multiplicité des occupations, les reproches qu'on me fait, les critiques dont je suis l'objet, les malaises, les ennuis, les difficultés qui

(1) Matth. 5, 11.

me surviennent, tout me met en mauvaise humeur et me rend insupportable à moi-même et aux autres. O Jésus! rappelez-moi vos douleurs, vos opprobres et votre patience invincible. Comme l'abeille change en miel le suc amer du thym, faites que le souvenir de vos souffrances et de votre résignation convertisse en douceurs toutes mes amertumes. Par les mérites et les prières de votre Mère affligée, inspirez-moi le courage de supporter toutes mes peines sans jamais ME PLAINDRE, — avec une PATIENCE généreuse — et même avec LA JOIE des Apôtres, des Martyrs et des Saints.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. MERCREDI. — **Brièveté de la vie.**

PRÉPARATION. — Encourageons-nous à supporter toutes nos épreuves, par la pensée qu'elles seront de peu de durée. Méditons à cette fin : 1° Combien notre vie est courte. 2° Comment nous devons la sanctifier. — Renouvelons, tous les matins, la résolution de nous DÉTACHER de tout et de travailler sérieusement à nous faire un TRÉSOR dans le ciel. Car chacun se crée dans le temps son sort pour l'éternité. *Ibit homo in domum æternitatis* SUÆ.[1]

1° COMBIEN NOTRE VIE EST COURTE.

La vie est d'une brièveté effrayante pour les mondains qui ont la passion d'en jouir. L'Esprit-Saint la compare à une VAPEUR légère qui se montre un instant et bientôt disparaît.[2] Les vapeurs qui s'élèvent de la terre présentent parfois un bel aspect; mais soudain le vent les dissipe. Ainsi notre vie a des jours d'éclat et de renommée. Ce sont de brillantes vapeurs, qui parfois nous éblouissent; mais bientôt que nous en restera-t-il? un faible souvenir, qui se perdra lui-même, comme une bulle d'air, dans l'atmosphère de l'éternité. — Insensé qui se laisse séduire par les honneurs et les succès! Et combien n'en est-il pas qui sacrifient à cette fumée passagère, leur âme, leur Dieu, leur béatitude sans fin! A l'heure de la mort, ils comprendront leur folie ainsi que le néant de leurs espérances déçues.

L'Esprit-Saint compare encore notre vie à une FLÈCHE qui vole

(1) Eccl. 12, 5. (2) Jac. 4, 15.

rapidement à son but. Elle fend les airs en un instant, et n'y laisse aucune trace.[1] Ainsi disparaissent nos heures, nos semaines, nos mois, nos années; et qu'en reste-t-il autre chose que le sillon de l'âge, qui nous éloigne du berceau et nous rapproche de la tombe? Combien de fois vous vous êtes dit : « Oh! que le temps passe vite! » Et peut-être, vous n'avez pas réfléchi au compte rigoureux que vous en devez rendre. Dieu vous a donné la vie, non comme une somme à dépenser, mais comme un capital à faire fructifier, et qui doit vous rapporter une éternité de délices.

L'avez-vous employée jusqu'ici à CETTE NOBLE FIN? Où sont vos efforts, vos actes de mortification, de renoncement; vos progrès dans l'humilité, le détachement, le recueillement, l'esprit de prière? Ne vous voit-on pas, comme toujours, dissipé, impatient, difficile, manquant de charité, de douceur, de support, faisant souffrir tout le monde et ne voulant rien endurer de personne?

O mon Dieu! que ma vie a été peu fructueuse, et quels remords je me prépare pour l'heure suprême où la figure de ce monde disparaîtra à mes yeux! Alors je gémirai, mais trop tard, d'avoir été si peu fervent et de n'avoir pas mieux employé mes moments dans l'important ouvrage de ma perfection. O Jésus! ô Marie! j'implore votre miséricorde. Faites-moi comprendre la vanité, le NÉANT et la BRIÈVETÉ de la vie qui passe et qu'on n'emploie pas à se sanctifier ou à mériter l'éternité bienheureuse. Puisque chacun de nous récoltera ce qu'il aura semé, je suis résolu de remplir mon existence d'ACTES DE VERTUS, en agissant toujours en esprit de foi, avec l'unique intention de vous glorifier et de vous contenter vous seul en toutes mes paroles et en toute ma conduite.

2° COMMENT NOUS DEVONS SANCTIFIER NOTRE VIE

Le patriarche Jacob, interrogé sur son âge par le roi Pharaon, répondit : « Les jours de mon pèlerinage ici-bas sont de cent et trente ans.[2] » Pourquoi appelle-t-il la vie un PÈLERINAGE? parce que, sortis des mains de Dieu, nous retournons chaque jour à Dieu. Un pèlerinage est un voyage entrepris par dévotion. Notre vie n'est donc pas un voyage de plaisirs et de fêtes; il s'agit pour nous d'aller à Dieu, d'y aller comme pèlerins, c'est-à-dire, en méditant, en priant, en répandant sur notre route la bonne odeur

(1) Sap. 5, 12. (2) Gen. 47, 9.

de Celui qui a passé faisant le bien.[1] — Est-ce ainsi que nous entendons la vie? La RÉGLONS-NOUS en conséquence?

La sainte Église l'appelle encore un temps d'EXIL.[2] L'exil suppose une patrie d'où l'on est exclu. Notre exclusion du ciel s'est faite au paradis terrestre, après qu'Adam eut prévariqué. Depuis lors, nous ne pouvons entrer dans la cité des Anges, qu'en nous attachant à Celui qui nous a justifiés devant le Père éternel et nous a rouvert les portes de la Jérusalem céleste. Mais pour nous lier étroitement à Jésus, nous devons nous DÉTACHER de la terre et vivre en ce monde comme des étrangers, ne tenant à rien de ce qui est périssable.

Notre vie, aux yeux de la foi, est un temps d'ÉPREUVE. Nous devons nous sauver, selon l'Apôtre, en devenant CONFORMES A JÉSUS, chef des prédestinés.[3] Et comment le serons-nous, si ce n'est en triomphant de nous-mêmes, et en portant nos croix avec résignation? Enfantés sur le Calvaire à la grâce et à la gloire par les douleurs et l'immolation d'un Dieu, nous ne pouvons prétendre régner un jour avec lui dans le ciel, qu'après avoir souffert et nous être mortifiés sur la terre avec lui, comme ont fait les élus. Nés des blessures du Rédempteur, pourrions-nous d'ailleurs lui rester fidèles sans une sainte horreur de la vie commode et sensuelle? Pourrions-nous acquérir de solides vertus, sans l'épreuve de la souffrance et du combat? Et quels soldats de Jésus serions-nous, si, par nos impatiences et notre lâcheté habituelles, nous déshonorions l'étendard de sa croix?

O Jésus, Roi tout aimable! j'accepte d'avance les PEINES et les LUTTES de cette misérable vie. Détachez-moi des biens passagers et faites-moi recourir sans cesse à vous, dans les sentiments du VOYAGEUR et de l'EXILÉ, qui n'ont ici-bas d'autre souci que de regagner leur patrie. Je suis résolu à cette fin : 1° De suivre un règlement de vie, qui fixe à jamais mes exercices de piété. 2° De m'appliquer constamment à purifier mon cœur des affections terrestres. 3° D'embrasser avec courage les sacrifices et les contrariétés qui se présentent à moi chaque jour dans l'accomplissement de mes devoirs.

(1) Act. 10, 38. (2) Salve Regina. (3) Rom. 8, 29.

CARÊME. PREMIÈRE SEM. MERCREDI (BIS). — De la patience.

PRÉPARATION. — Pour nous encourager à souffrir sans nous plaindre, considérons les motifs de résignation que nous trouvons : 1° En marchant dans le chemin du ciel. 2° En méditant les maux de l'enfer dont Jésus nous a préservés. — Habituons-nous à voir nos épreuves, nos difficultés, nos afflictions, non pas comme le monde les envisage, mais à la manière des martyrs et des saints, c'est-à-dire de l'œil de la foi, qui nous montre les récompenses promises aux âmes résignées. *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.*[1]

1° MOTIFS DE PATIENCE QUE L'ON TROUVE SUR LE CHEMIN DU CIEL.

Chaque jour nous avançons rapidement vers l'éternité. Or deux chemins se présentent à nous : celui de l'enfer et celui du ciel. Ceux qui suivent le premier ont plus à souffrir pour arriver au malheur sans remède, que nous, pour conquérir la gloire éternelle. En effet, dans nos afflictions : 1° Nous avons la PRIÈRE, qui nous obtient la patience; et quoi de plus facile que de prier? — 2° La FOI nous soutient, à son tour, dans nos souffrances : elle nous montre la Providence paternelle du Tout-Puissant, qui nous éprouve pour nous guérir, nous purifier, nous sanctifier et nous conduire au salut. — 3° L'ESPÉRANCE du ciel nous rassure contre les terreurs de la mort elle-même. Elle nous fait entrevoir et attendre ce poids immense de gloire sans fin, réservé aux justes qui souffrent les peines si légères et si courtes de cette vie. — Or les incrédules, dans leurs souffrances, n'ont point les consolations de la prière, — de la foi, — de l'espérance. Aussi en voit-on plusieurs recourir au suicide, comme à leur unique ressource dans l'adversité.

4° Nous possédons encore dans nos tribulations ce dont les impies sont fort éloignés, c'est-à-dire la PAIX INTÉRIEURE, fruit d'une bonne conscience. Leurs remords, leurs appréhensions de l'avenir les jettent dans le trouble et leur ôtent la force de souffrir avec résignation. Le juste, au contraire, soutenu par le témoignage

(1) Matth. 5.

d'un cœur tranquille et par l'onction de l'Esprit-Saint, porte ses maux facilement en les unissant à la croix du Sauveur, aux douleurs de sa divine Mère et aux tourments glorieux des Martyrs.

Il suit de là : 1° Que nous avons TOUJOURS TORT de nous plaindre dans l'adversité, prémunis comme nous sommes contre ses coups, et dans des conditions plus avantageuses pour souffrir patiemment, que tous ceux qui manquent de foi, de piété et de religion. 2° Qu'ayant par là même plus de facilité à endurer nos peines, nous devenons MOINS EXCUSABLES aux yeux de Dieu, des fidèles et des mondains eux-mêmes, si nous souffrons sans patience, sans soumission et sans douceur. — Prenons donc garde de SCANDALISER les faibles par notre humeur, nos chagrins peu raisonnables, notre caractère difficile au milieu des contrariétés. Soyons bien résolus de porter chaque jour nos croix avec amour, comme des reliques de la croix du Sauveur, reliques qui nous viennent de Dieu, et que nous devrions recevoir avec foi et respect, avec reconnaissance et avec amour.

O Jésus, mon Rédempteur! faites-moi comprendre LE PRIX de la souffrance, qui me détache de la terre et de moi-même, — me rend semblable à vous — et me fait vivre par votre esprit. Donnez moi LA FORCE de supporter toutes les tribulations, de conserver la tranquillité d'âme au milieu des contre-temps, de pratiquer la mansuétude et la résignation quand tout heurte mes idées, contrarie mes projets, renverse mes plans et fait souffrir ou saigner mon amour-propre.

2° MOTIFS DE PATIENCE DANS LA PENSÉE DE L'ENFER DONT JÉSUS NOUS A PRÉSERVÉS.

Figurez-vous que vous êtes SUR LE CALVAIRE, aux pieds de Jésus crucifié, et que tout à coup une troupe de démons se précipitent sur vous et VOUS REPROCHENT avec rage d'avoir si peu profité d'une Rédemption qui leur a manqué, et dont ils auraient à jamais remercié le Seigneur, en s'imposant pour lui les plus durs sacrifices, tandis que vous, vous refusez si souvent de souffrir.

En vous parlant ainsi, ces démons furieux vous accablent DE COUPS, vous brisent tous les os, remplissent votre âme d'angoisses, d'amertumes, de désespoir et se préparent à vous entraîner en enfer, dont vous connaissez toutes les horreurs et tous les supplices. Déjà vous en voyez les feux dévorants, qui vont devenir

éternellement votre partage. Quelle épouvante indicible et quels tourments intérieurs n'éprouveriez-vous pas !

Mais si, au moment où vous vous croyez à jamais perdu, un rayon de lumière, sorti du Cœur de l'Homme-Dieu, chassait les esprits de ténèbres, vous guérissait de vos blessures et vous rendait tout à coup la santé, l'espérance et la paix, oh ! comme vous comprendriez alors LE SERVICE que vous a rendu Jésus en vous délivrant de tant de maux ! Mais ce service, pour être aujourd'hui moins sensible, en est-il moins réel ? Le Sauveur, en vous pardonnant vos péchés ou en vous prémunissant contre le péché mortel, ne vous préserve-t-il pas de la tyrannie de Satan et des supplices des réprouvés ?

Oh ! qu'un tel bienfait exige de reconnaissance de votre part, et conséquemment vous oblige à la PATIENCE dans les afflictions qui vous arrivent ! Combien donc vous êtes ingrat quand vous murmurez de vos épreuves ! Quoi ! un Dieu, l'innocence infinie, la sainteté par essence, prend sur lui vos iniquités, en subit le châtiment à votre place sans aucun intérêt personnel, et vous, indigne pécheur qui ne méritez que des tortures, vous osez refuser, impatient et rebelle, les quelques gouttes du calice qu'il vous présente à boire, après que lui, pour vous épargner les tourments éternels, l'a bu tout entier jusqu'à la lie dans les douleurs de sa Passion !

O Jésus ! c'est trop de bonté envers moi, la plus vile de vos créatures. Vous m'avez arraché à des supplices incompréhensibles, sans aucun mérite de ma part, et, malgré cet insigne bienfait, je me plains à la moindre contrariété, comme si la souffrance ne devait pas être mon lot, après que j'ai tant de fois MÉRITÉ L'ENFER par mes offenses contre vous. O Jésus ! ô Marie ! guérissez-moi de mon ingratitude et de mon impatience, en me rappelant sans cesse : 1° Les feux éternels dont je devrais être à jamais la proie. 2° Les douleurs que vous avez endurées pour m'en délivrer. 3° La rage des démons, qui, me voyant plus favorisé qu'eux, quoique plus indigne, me reprochent mon peu de générosité à souffrir au service d'un Dieu qui m'a racheté à ses dépens, et de préférence aux légions angéliques tombées du ciel après un seul péché.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. JEUDI. — **Bon emploi du temps.**

PRÉPARATION. — Puisque la vie est si courte, comme nous l'avons médité, nous devons, selon l'Apôtre, racheter le temps perdu. Considérons donc 1° Les motifs qui nous persuadent d'employer saintement notre vie. 2° Par quel moyen nous y parviendrons. — Concluons ensuite que c'est une folie de perdre en futilités tant de précieux moments; employons-les donc à PRIER, à remplir nos DEVOIRS, afin d'augmenter notre éternelle récompense. *Non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus.*[1]

1° MOTIFS DE BIEN EMPLOYER LE TEMPS.

« Le temps en soi n'est rien; il n'a ni forme, ni consistance; toute son essence est de s'écouler et de périr sans relâche.[2] » Il ne reçoit donc SON PRIX que du bon emploi qu'on en fait. De là chaque instant, les saints l'assurent, vaut autant que Dieu et que l'éternité bienheureuse; car nous pouvons gagner l'un et l'autre par un seul acte d'amour.[3] D'où l'Ecriture a pu dire : La vie sans tache, bien plus que les années, honore et ennoblit la vieillesse.[4]

A quoi SERVENT en effet cinquante, soixante, quatre-vingts ans, eût-on même alors possédé de grandes richesses, rempli d'importants emplois, à quoi peuvent-ils servir, si pendant ce temps on a vécu loin de Dieu? Vivre coupable, c'est vivre sans mérite pour le ciel, loin du but de la vie qui est de se sauver; c'est vivre inutilement, c'est moins que de ne pas vivre, puisqu'on s'expose à mourir durant l'éternité. Il faut donc EXCLURE de nos jours ceux que nous avons passés dans la disgrâce de Dieu. Ainsi l'avait compris un saint solitaire, à qui l'on demandait son âge, et qui, dans sa réponse, supprima les vingt-cinq ans qu'il avait perdus, disait-il, dans les vanités du siècle. Mesurons donc notre vie, non sur le nombre des jours qui la composent, mais sur les victoires remportées dans nos luttes avec nous-mêmes, — sur les vertus acquises par nos constants efforts, — sur les mérites obtenus par notre fidélité à la grâce.

(1) Eph. 5, 15-16. (2) Corn. A-Lapide.
(3) S. Thom. 1, 2. q. 114. a. 7. (4) Sap. 4.

Notre existence ici-bas sera toujours ASSEZ LONGUE, si nous atteignons sa fin, qui est de nous sanctifier et de nous sauver. Combien de mérites n'ont pas acquis un saint Louis de Gonzague, mort à vingt-trois ans, une sainte Rose de Viterbe, un saint Stanislas Kostka, morts à dix-huit ans ? Ces jeunes saints ont en peu d'années rempli une longue carrière. Semblables à d'habiles artistes qui produisent leurs chefs-d'œuvre en moins de jours qu'un ouvrier son travail vulgaire, ils ont achevé le grand ouvrage de leur sanctification beaucoup plus rapidement que ne font la plupart des justes. Et c'est aussi ce qui les rend plus dignes d'éloges, et devrait exciter en nous une sainte envie de marcher sur leurs traces. — A cette fin : 1° Imitons leur sagesse, leur vigilance, leur docilité, leur fidélité aux grâces divines. 2° Employons comme eux le temps que Dieu nous donne ; n'en laissons perdre aucune parcelle, mais dépensons tout ce trésor comme un avare, pièce par pièce, moment par moment, en vue de contenter le Seigneur. Car une seule heure consacrée à Dieu vaut plus que des siècles passés au service du monde, de la vanité et des passions.

O mon Dieu ! que d'années perdues dans mon enfance, mon adolescence ! Que d'heures employées chaque jour au sommeil, au repos, aux repas sans aucune fin surnaturelle ! Tant de conversations, de lectures, d'études, de délassements inutiles ! tant d'oublis de votre service et de votre amour ! Par les mérites de Jésus et de Marie, faites-moi sanctifier tous mes instants par l'intention de vous glorifier et de vous obéir sans réserve.

2° MOYEN DE BIEN EMPLOYER LE TEMPS, LA PENSÉE DE LA MORT.

« Le temps, dit saint Augustin, n'est autre chose qu'une course vers la mort. » Nous l'emploierons saintement, si nous ne perdons point de vue LE TERME où il nous conduit. « Heureux, s'écrie l'Imitation, heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de son trépas et qui s'y prépare chaque jour ! » « De toutes les pratiques spirituelles, ajoute saint Jean Climaque, la méditation de la mort est la plus utile. Elle nous détache des choses créées, et nous fait renoncer à notre propre volonté. Celui-là est vertueux qui attend la mort tous les jours ; mais celui-là est saint qui la désire à toutes les heures pour être uni à Dieu. »

Plus saints deviendrons-nous encore, si nous y pensons à chaque instant et vivons en conséquence. Alors nous serons TOUJOURS

PRÊTS, selon la recommandation du Sauveur : *Estote parati.*[1] « Vous ne savez pas, ajoute-t-il, quand le Fils de l'homme viendra vous juger. » — Chaque moment nous est donné en vue du dernier. Combien donc n'est-il pas important de vivre comme si nous étions sans cesse à la porte du tombeau, du tribunal suprême et de l'éternité! A cette fin, tenons-nous habituellement en la présence de Dieu; dirigeons vers lui nos pensées, nos désirs, nos intentions; efforçons-nous de correspondre fidèlement à ses grâces.

Pour en venir là, dit saint Alphonse, placez-vous souvent au lit de la mort; et, à la lueur du flambeau funèbre, EXAMINEZ à quoi vous employez votre TEMPS. Êtes-vous exact à faire chaque jour votre méditation et vos autres exercices de piété? Y puisez-vous de saintes réflexions, de pieux sentiments dont vous vous servez pendant le jour pour sanctifier vos occupations?

Et quant à la pratique des VERTUS, êtes-vous ponctuel dans l'accomplissement de vos devoirs d'état? — Vous montrez-vous doux, condescendant dans vos rapports avec le prochain, supportant ses défauts, ses contradictions, les saillies de son caractère? — Et quelle conduite tenez-vous dans les revers, les maladies, les affronts, les contrariétés? Vous trouve-t-on toujours alors patient et résigné?... S'il en est ainsi, vous pouvez penser que vous employez votre vie selon la volonté de Celui qui vous l'a donnée, et qui vous la conserve dans l'intérêt de votre âme.

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi vous-mêmes cette sagesse, qui m'aide à faire un bon emploi de tous mes instants. ***Ut sapientes, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.***

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. VENDREDI. — **La lance et les clous.**

PRÉPARATION. — « Il a été blessé à cause de nos iniquités, » dit l'Église dans l'office de ce jour. Méditons 1° Les enseignements que nous donnent la lance et les clous, qui ont formé les cinq plaies du Sauveur. 2° Les éminents services que ces instruments nous ont rendus. — Prenons les sentiments de la CONTRITION la plus vive, à la pensée de nos péchés, qui ont fait souffrir et mourir UN DIEU. *Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras.*

(1) Matth. 24, 44.

1° Enseignements de la lance et des clous.

Qui pourrait comprendre CE QU'ENDURA notre très aimant Rédempteur, lorsqu'on perça de clous ses mains et ses pieds et qu'on rompit ainsi violemment les nerfs, les muscles, les veines et les artères qui s'y trouvent réunis? Pour le mieux ajuster à la croix, on dut le tirer en tous sens, de manière à lui déboîter tous les os. Que de larmes ce spectacle ne devrait-il pas nous arracher, au souvenir de tant de péchés par lesquels nous avons contribué à ce crucifiement d'un Dieu!

Ce supplice ne doit pas seulement nous inspirer le repentir, mais nous rappeler encore la nécessité où nous sommes de nous prémunir contre la rechute, en CRUCIFIANT NOTRE CHAIR, comme parle l'Apôtre, avec ses vices et ses convoitises. Les clous des pieds nous reprochent les pas que nous avons faits hors des sentiers des divins préceptes, et nous invitent à marcher désormais dans la voie royale de la croix, qui est celle de la pénitence, de la mortification et de la patience. Et les clous des mains, qui nous remettent en mémoire les travaux de l'Homme-Dieu, ne nous pressent-ils pas de travailler nous-mêmes, en union avec lui, à nous purifier, à nous corriger, à implanter en nous les vertus?

De son côté, la lance qui a percé le Cœur de Jésus nous donne des leçons très graves. « Ne blessez jamais votre Sauveur, nous dit-elle, ni en lui-même par vos manquements volontaires, ni dans le prochain par des critiques, des railleries, des paroles piquantes et tout ce qui altère la parfaite CHARITÉ. Car, si vous vénérez les instruments de la Passion, parce qu'ils ont touché la chair du Rédempteur et ont été empourprés de son sang, combien plus devez-vous respecter le Rédempteur lui-même en évitant de l'offenser, soit dans sa personne, soit dans celle de vos semblables, ses images vivantes, qui se nourrissent de son corps et de son sang infiniment précieux! »

Ainsi nous parle la lance qui a pénétré dans le Cœur de l'Homme-Dieu. Son langage NOUS ENSEIGNE à ne point nous ranger du parti de ceux qui, toujours prêts à s'excuser eux-mêmes, blâment et reprennent les autres sans ménagement, les ridiculisent en toute occasion et les percent de leurs langues acérées comme d'une lance meurtrière. Oh! que leur conduite déplaît au Dieu de bonté, qui s'est sacrifié pour tous!

O Jésus! je veux PLEURER chaque jour à vos pieds mes égare-

ments passés, bien résolu de marcher désormais sur vos traces, en me renonçant moi-même et en combattant dans mon cœur tous les sentiments contraires à la divine charité, qui est le lien de la perfection. Donnez-moi la grâce de voir toujours le PROCHAIN dans votre côté sacré, afin que là je le supporte, je l'excuse, je l'aime, je lui fasse du bien, en vue de vous plaire, à vous qui m'avez lavé de mes péchés dans votre sang et avez guéri les plaies de mon âme par vos divines blessures. *Et livore ejus sanati sumus.*

2° SERVICES RENDUS AUX AMES PAR LA LANCE ET LES CLOUS.

Les clous et la lance, dont nous célébrons la mémoire, ont contribué à notre rédemption, en nous ouvrant des sources de miséricorde, de grâces et d'amour. La MISÉRICORDE, nous irons la puiser dans ces pieds transpercés, ces piscines salutaires, où la Madeleine s'est lavée de ses souillures, et où tant de pécheurs ont trouvé le pardon. — Les GRACES qui font les élus, nous les trouverons dans ces mains généreuses, par lesquelles le monde a été tiré du néant et d'où nous viennent chaque jour d'innombrables bienfaits. — Et le Cœur blessé de Jésus, n'est-il pas pour nous le foyer de l'AMOUR qui a forcé le Fils unique de Dieu à s'incarner sur la terre et à y mourir pour nous sauver?

Cet AMOUR devrait nous presser tous, avec une force irrésistible, d'aimer un Dieu si aimant et infiniment digne d'être aimé. — « Ah! si j'avais été à la place de la lance qui transperça Jésus, s'écrie saint Bonaventure, jamais je ne serais sorti de son côté sacré. J'aurais dit : C'est ici le lieu de mon repos, mon cœur l'a choisi; j'y habiterai sans retour, et rien ne pourra m'en arracher. » — « Cette bienheureuse lance, dit à son tour saint Bernard, quoique maniée par la main du soldat, était conduite par Jésus lui-même, qui nous ouvrit son COEUR pour nous y faire entrer. » — O entrée mystérieuse! par toi nos âmes, comme de chastes colombes, devraient fixer leur séjour dans le Saint des Saints, dans cette Arche de salut, refuge assuré de qui ne veut point périr sur la mer agitée de ce monde.

Pénétrons souvent par la foi, par la méditation et la prière, dans ces sacrées ouvertures qu'ont faites pour nous les clous et la lance, objets de notre vénération. Et quelle y sera notre occupation? 1° De pleurer amèrement nos fautes dans les plaies DES PIEDS, promettant au Sauveur de changer de conduite et d'éviter comme

la mort tout ce qui peut l'offenser. 2° De demander à SES MAINS transpercées, dispensatrices des dons célestes, ce qui contribuera le plus à notre progrès spirituel, c'est-à-dire la force et la constance dans la pratique du bien, quelque difficile qu'il nous paraisse. 3° Cherchons enfin dans SON CŒUR sacré les ardeurs de cet amour qui adoucit tout et nous dispose à toutes les vertus.

O Vierge très pure, Mère de douleurs ! enseignez-moi vous-même à puiser dans les plaies de mon Sauveur, à l'aide d'une prière persévérante, la componction qui nous purifie, — le courage qui nous fait agir — et l'amour qui nous sanctifie, en nous unissant à Jésus, votre divin Fils.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. SAMEDI. — Immolation de Jésus et de Marie.

PRÉPARATION. — En voyant Jésus et sa divine Mère souffrir ensemble pour nous sur le Golgotha, nous devons concevoir : 1° Des sentiments de reconnaissance pour leur dévouement sans bornes. 2° Un vif désir d'imiter les vertus dont ils embaument leurs souffrances. — Tenons-nous souvent en esprit au pied de la croix, en union avec la Mère de douleurs, surtout dans nos peines, nos épreuves, nos combats, afin de retremper notre courage et notre patience. *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus.*[1]

1° RECONNAISSANCE ENVERS JÉSUS ET MARIE.

Si l'un de nous, condamné au dernier supplice, avait vu SON PÈRE ET SA MÈRE s'offrir et s'immoler à sa place comme d'innocentes victimes pour lui sauver la vie, quelle reconnaissance n'en aurait-il pas ? Voici Jésus et Marie, à qui nous devons la vie de la grâce, vie infiniment plus précieuse que la vie corporelle, les voici s'immolant sur le Calvaire, pour nous remplacer dans les tortures qui nous étaient dues. Nous avions mérité l'enfer et ses éternels supplices ; nous y étions condamnés par la justice divine. Qu'ont-ils fait ? Ils se sont offerts à notre place, et le Seigneur a accepté leur sacrifice.

(1) Joan. 19, 25.

O prodige de la charité d'un Dieu et d'une Mère de Dieu! Sans avoir besoin de nous, enfants ingrats, ils ont pris sur eux tous NOS MAUX, et, à leurs propres dépens, nous ont procuré tous les BIENS. Qui jamais oublierait de tels services? Qui ne profiterait de si grands bienfaits? Qui n'aimerait les foyers d'un amour si sincère, d'une charité si généreuse? Que ma langue s'attache à mon palais, et que ma main droite se dessèche, ô mon Sauveur et ma Mère! si jamais je vous oublie, vous qui m'avez tant aimé!...

Pour mieux comprendre les précieux effets d'un tel amour, il faudrait descendre dans les ABÎMES ÉTERNELS, et y endurer, ne fût-ce qu'une seconde, les tourments qui accablent les damnés et le désespoir qui met le comble à leur malheur. Oh! qu'alors nous serions sensibles au bienfait d'avoir été préservés de pareilles tortures! Et si, transportés jusqu'au ciel, nous venions à y goûter un instant la BÉATITUDE DES ÉLUS, oh! que nous bénirions avec transport Jésus et Marie, de nous en avoir rendus capables! Et à quel prix? nous le savons, au prix de sacrifices dont nous ne pouvons concevoir ni la valeur, ni l'étendue.

O mon Rédempteur! ô ma tendre Mère! anathème à qui ne vous aime pas, vous si nobles, si parfaits, si aimables, et qui nous avez tant aimés, nous misérables pécheurs! Ah! ne permettez pas que je vous offense encore, mais rendez-moi fidèle : 1° A fuir les moindres FAUTES. 2° A imiter votre PATIENCE dans les peines, votre silence dans les contradictions. 3° A me DÉVOUER avec vous à la gloire du Père céleste et au bien de mes semblables.

2° COMMENT TÉMOIGNER NOTRE GRATITUDE A JÉSUS ET A MARIE.

Que demandent surtout de nous le Rédempteur et sa divine Mère, en retour de leur dévouement? La reconnaissance la plus vraie et la plus efficace, c'est-à-dire celle qui nous fait profiter de LEURS EXEMPLES. Du haut de la croix Jésus appelle sur ses ennemis, sur ses bourreaux eux-mêmes, la miséricorde et le pardon; il va jusqu'à les excuser en disant qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. La Mère de douleurs, debout près de son Fils, n'a pas d'autres sentiments. — Grande et précieuse leçon! Elle nous apprend à oublier les injures, les affronts, les mauvais traitements, le peu d'estime qu'on nous témoigne, et à traiter avec charité ceux qui nous contredisent, nous contrarient, ou nuisent à notre réputation.

N'est-il pas juste que les sacrifices embrassés si généreusement

pour nous par Jésus et Marie, soient payés de retour? Et comment le faire mieux qu'en renonçant à nous-mêmes pour supporter le PROCHAIN et pour lui rendre service, comme nous le ferions au Rédempteur et à sa sainte Mère? Soyons donc empressés à traiter tout le monde avec bienveillance, dissimulant les défauts que nous remarquons dans nos frères, les prévenant par un visage ouvert, des manières polies, leur témoignant de l'estime, parfois même du respect, et nous montrant toujours prêts à leur rendre de bons offices comme à Jésus lui-même et à sa Mère bien-aimée, qui nous ont procuré tant de biens.

Nous leur témoignerons encore notre gratitude, en imitant leur CONSTANCE invincible. Jésus demeure sur la croix, malgré les tourments qu'il y endure, et les défis qu'on lui jette d'en descendre par un miracle. Marie reste debout dans un océan d'amertumes, et ne quitte point le Calvaire avant d'avoir contribué jusqu'à la fin à notre Rédemption. — N'est-ce pas là nous apprendre à persévérer dans la ferveur malgré les difficultés? Nous nous fatiguons si vite de méditer, de prier, de veiller sur nous-mêmes, de témoigner notre amour au Sauveur et à la Vierge-Mère, surtout quand il nous en coûte quelque peine ou qu'on exige de nous quelque sacrifice. Combien d'âmes sont tout ardeur au commencement de leur conversion, de leur vie pieuse, et puis se relâchent au point de commettre des fautes fréquentes et de tomber dans la tiédeur! Elles manquent en cela au devoir de l'éternelle reconnaissance due aux deux grandes Victimes de notre salut.

O Jésus! ô Marie! qui m'avez tant aimé! que vous rendrai-je pour vous remercier de votre dévouement sans bornes? Je ne puis rien vous offrir que mon esprit et mon cœur : mon esprit, pour me RAPPELER sans cesse vos douleurs et votre amour; mon cœur, pour vous le CONSACRER sans réserve, afin que vous soyez l'objet de toutes mes affections pendant la vie et à la mort. — En retour de votre ineffable charité, je me propose : 1° De renoncer à tout ressentiment contre le prochain. 2° De vous prier et vous servir avec ferveur et fidélité, tous les jours de mon pèlerinage terrestre, au milieu même des épreuves et des tribulations.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. DIMANCHE. — **Transfiguration de Jésus.**

PRÉPARATION. — La transfiguration du Sauveur, racontée dans l'Evangile de la messe, nous révèle : 1° Le mystère des grandeurs de l'Homme-Dieu. 2° Le mystère de ses douleurs et de ses opprobres. — Cette méditation nous sera profitable, si nous y puisons des sentiments de respect et d'amour envers Jésus et envers sa croix. « Il a souffert pour nous, dit saint Pierre, en vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses traces. » *Vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.*[1]

1° TRANSFIGURATION, MYSTÈRE DES GRANDEURS DE JÉSUS.

« Lorsque nous étions avec Jésus sur la sainte montagne, dit le Prince des Apôtres, nos yeux ont été éblouis de l'éclat de sa majesté, et du sein d'une magnifique gloire est sortie cette parole : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le.[2] »

Oh ! qu'il est grand et ADORABLE le Fils de l'Eternel ! Dieu comme son Père, il est comme lui tout-puissant, infini en richesse, en science et en sainteté. Anéanti parmi nous, il n'a rien perdu de ses ineffables grandeurs. Au Thabor, son visage brillant comme le soleil, ses vêtements blancs comme la neige, et la nuée lumineuse qui l'entoure, ne sont que de faibles reflets des splendeurs et des magnificences de sa divinité. Plus élevé que les cieux, Jésus est l'objet des complaisances de Dieu le Père, qui l'appelle son Fils bien-aimé. — Comment, après cela, estimer encore en ce monde quelque autre merveille que le Verbe incarné ? Les plus grands Saints sont les enfants de Dieu par adoption ; mais Lui l'est par nature, et les surpasse ainsi tous ensemble dans un degré infini.

Sagesse incréée et Maître par excellence, Jésus ne peut se tromper, ni nous induire en erreur. Aussi le Père éternel nous crie à tous en ce jour : « ECOUTEZ-LE. » *Ipsum audite.* « Ecoutez sa doctrine, ou ce qu'il vous ordonne de croire, malgré les objections d'une raison peu soumise. Ecoutez ses promesses, ou ce qu'il vous

(1) I Petr. 2, 21. (2) II Petr. 1, 16-18.

commande d'espérer, en dépit de toutes vos craintes et de toutes vos défiances. Ecoutez les préceptes et les conseils qu'il vous donne, et, pour lui obéir, triomphez de vos répugnances et de tous vos penchants. » — Ainsi nous parle le Père céleste.

Conformément à ses désirs, exerçons notre foi sur les grandeurs de son Fils unique Jésus, sur les motifs que nous avons d'espérer en lui et de n'aimer que lui seul. Mais pour l'aimer véritablement, nous devons pratiquer ce qu'il nous commande touchant la prière, — la charité — et la mortification. Nous devons, à son exemple, transfigurer notre ESPRIT par le recueillement et l'oraison ; — notre CŒUR, par l'amour envers Dieu et envers nos semblables ; — notre CORPS, par la pénitence, la sobriété, la modestie et la pureté parfaite.

O Jésus, Dieu de majesté, revêtu de notre néant et de notre pauvreté ! dépouillez-moi de moi-même et ENRICHISSEZ-MOI de vos dons les plus précieux. Augmentez en moi la foi, — la charité — et l'esprit d'abnégation, afin de m'unir étroitement à votre Personne sacrée. Pour mieux arriver à cette union, je suis RÉSOLU : 1° De méditer souvent vos grandeurs et vos humiliations. 2° De former à toute heure des actes fervents d'amour envers votre bonté infinie. 3° De vous offrir de temps en temps le sacrifice d'un regard, d'une parole, d'une satisfaction, d'une inclination quelconque, afin de vous honorer et aimer de plus en plus, et d'avoir part à tous les biens que vous réservez à vos amis. *Et transfiguratus est* ANTE EOS.[1]

2° TRANSFIGURATION, MYSTÈRE DES DOULEURS DE JÉSUS.

Saint Luc rapporte que Moïse et Elie se montrèrent sur le Thabor avec Jésus, et lui parlèrent de SA PASSION ou du mystère de ses souffrances.[2] Il semble que dans un tel état de gloire, le Sauveur eût dû se livrer exclusivement à la joie, et éloigner de lui toute idée de tourments ; mais non, il veut qu'on l'entretienne de sa Passion douloureuse, et voici POURQUOI : 1° Afin de nous montrer qu'elle sera pour lui et pour nous la source du vrai bonheur. 2° Que nous ne devons pas espérer de jouir avec lui de la béatitude céleste, si nous ne portons ici-bas la croix avec lui. 3° Qu'ayant été enfantés à la grâce sur le Calvaire, il ne convient nullement que nous vivions toujours au Thabor, sans rien souffrir

(1) Matth. 17, 2.

(2) Luc. 9, 31.

ici-bas, ni contrariété, ni lutte contre nous-mêmes, ni contradiction de la part du prochain.

Jésus a pris sur lui le châtiment que méritaient nos péchés ; il veut nous faire part de son calice, dans l'intention de nous pardonner, de nous guérir et de nous sauver. D'ailleurs, Chef du corps mystique de l'Eglise, n'a-t-il pas le droit d'exiger de ses membres une entière CONFORMITÉ AVEC LUI jusque dans la souffrance? Par là, il épure notre vertu, la dégage de l'amour-propre et préserve notre cœur du malheur de se souiller au courant des fleuves de Babylone ou des plaisirs mondains. — Pourrions-nous encore, après cela, refuser la croix qu'il nous présente? Autant nous souhaitons la gloire et la félicité du ciel, autant devons-nous aimer l'ignominie et la tribulation qui y conduisent. Nous ne serons couronnés qu'après avoir bien combattu ; exaltés, qu'après avoir été humiliés ; nous n'aurons part aux délices de Jésus ressuscité, qu'après l'avoir suivi au sommet de Golgotha et jusque dans le sépulcre.

O mon Rédempteur! vous savez combien j'ai besoin que la souffrance me purifie, me détache de la terre et de moi-même, me force à vaincre mes penchants et à m'exercer dans les vertus. Ne permettez pas que je me laisse abattre lorsque vous m'honorez de vos épines et de votre croix. Je suis décidé D'ÉVITER à l'avenir les plaintes, les troubles, les impatiences, les murmures dans les épreuves de cette vie. Par l'intercession de votre divine Mère, rendez-moi fidèle à ma résolution. Faites-moi regarder la croix du même œil que vous l'envisagiez vous-même, lorsque vous disiez à vos disciples : « Je dois être baptisé d'un baptême de sang, et combien je me sens pressé du désir qu'il s'accomplisse![1] » Eclairez-moi sur les effets admirables de ce baptême, qui transforme les âmes et les déifie. *Et transfiguratus est ante eos.*

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. LUNDI. — **De l'oraison.**

PRÉPARATION. — La transfiguration du Sauveur est une image de celle que subit l'âme dans l'oraison. Voyons donc : 1° Les effets salutaires de l'oraison. 2° Les fins qu'il faut s'y proposer. — Heureux celui qui prie et médite jour et nuit! il trouvera, dans cet

(1) Luc. 12, 50.

exercice, les lumières de l'esprit, les énergies du cœur, la chasteté du corps, la persévérance de l'âme et le salut éternel. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*

1° Effets salutaires de l'oraison.

Jésus était en oraison sur le Thabor, dit saint Luc, lorsqu'il se transfigura : sa face devint lumineuse, et ses habits resplendirent de blancheur. Image sensible des grâces que nous puisons dans l'oraison. La méditation, en effet, nous fait entrer en communication avec Dieu, la sagesse incréée. Toujours présente à notre âme, cette divine sagesse agit sur nous comme le soleil sur le cristal. Elle éclaire NOTRE INTELLIGENCE et la pénètre de sa splendeur. A sa lumière, nous découvrons le néant de tout ce qui passe, le prix de la grâce et des biens éternels ; nous apprenons à nous connaître nous-mêmes : nos défauts, notre orgueil, notre ignorance, notre faiblesse, notre inconstance dans le bien ; la vue de nos péchés nous humilie devant la Majesté suprême, dont nous admirons la grandeur et les infinies perfections. Ainsi notre esprit s'illumine, notre foi se vivifie, notre science de la vie intérieure s'accroît, sous les rayons du soleil divin qui nous éclaire dans l'oraison.

Mis ainsi en contact avec Dieu, de la manière la plus intime, NOTRE CŒUR, à son tour, se sent touché et se répand en pieuses affections qui l'attachent à son Créateur bien-aimé. Dans cette union, que n'avons-nous pas à gagner ! Nos passions se calment, nos amertumes s'adoucissent, nos répugnances disparaissent. Paisibles et heureux, nous nous élevons au-dessus de la terre et de nous-mêmes, nous perdons de vue nos intérêts, et n'avons plus qu'un désir avec Jésus, celui de glorifier et de contenter le Père céleste. Oh ! que nous éprouvons alors combien le Seigneur est doux ! surtout quand il nous fait surabonder de joie, de confiance et de tendresse à la pensée de sa bonté infinie.

Saint Jean Chrysostome compare l'oraison à une FONTAINE qui jaillit au milieu d'un jardin. Quels heureux effets ne produit-elle pas, quand ses eaux bienfaisantes arrosent un terrain desséché, couvert de plantes languissantes et sous un ciel brûlant ! Oh ! comme elle apporte avec elle la fraîcheur et la vie ! — Ainsi fait l'oraison : elle rend l'onction à NOTRE AME aride, lui ôte le goût du monde et des biens passagers et la remplit du désir de s'unir au Bien suprême et infini. Alors NOTRE VOLONTÉ reprend des forces, et, transformant sa lâcheté naturelle en un courage sur-

naturel, elle réveille sa ferveur endormie et forme les résolutions les plus généreuses et les plus pratiques. N'est-ce pas là une véritable transfiguration?

O mon Dieu! inspirez-moi l'estime de la méditation quotidienne, sans laquelle mon âme languit, ne sachant plus se renoncer pour obéir, ni souffrir avec patience, ni s'appliquer à la vie spirituelle. Accordez-moi la grâce de faire toujours oraison avec foi, — recueillement — et dévotion, afin d'en retirer les fruits les plus précieux et les plus abondants. *Gustate et videte.*

2° Fins a se proposer dans l'oraison.

Ce ne sont pas les consolations spirituelles qu'il faut rechercher dans l'oraison, mais le VRAI PROGRÈS de notre âme. En quoi consiste ce progrès? dans la répression de nos défauts, la pureté de notre cœur, la conformité à la volonté divine et la vraie charité. Sainte Thérèse assurait qu'elle se contenterait toute sa vie, d'une oraison aride, pourvu que par là elle devînt plus humble, plus soumise à Dieu et plus fidèle à la grâce. — Les douceurs sensibles n'assurent donc pas le succès de nos méditations, mais bien les convictions profondes qu'on y acquiert des vérités de la foi, et les résolutions sincères qu'on y prend de devenir meilleur. Notre cœur est naturellement dur et indocile; quoi de plus propre à l'assouplir que le feu de l'oraison? il y apprend à se plier à toutes les dispositions de la Providence, à toutes les exigences de la vie intérieure et surnaturelle.

Proposons-nous encore dans la méditation D'OBTENIR LES GRACES qui sanctifient. Celles-ci ne nous sont accordées qu'en vertu de la prière, sous toutes ses formes : élans du cœur, saints désirs, ferventes aspirations, actes de contrition, de confiance, d'amour et de demande. Ces diverses affections, provenant des réflexions que nous suggère l'Esprit-Saint, sont comme le miel de nos oraisons, miel qui doit nourrir, pendant le jour, notre vie d'union avec Dieu et nous rendre ainsi capables de pratiquer les vertus.

Sont-ce là les fins qui vous dirigent en méditant? QUELS EFFETS produisent en vous les réflexions que vous faites sur les vérités du salut? Etes-vous par là chaque jour bien résolu de fuir la torpeur spirituelle, de vous vaincre courageusement, d'obéir sans réplique, de recevoir en paix les contrariétés, de supporter les défauts d'autrui, de prier souvent, et de chercher Dieu seul en

toutes vos actions? Ces fruits précieux d'une oraison fervente, les avez-vous toujours recueillis?

O mon Dieu! quels trésors de grâces n'ai-je pas perdus, en omettant mon oraison, ou en la faisant avec négligence! Par les mérites de Jésus, de Marie et de Joseph, priant et méditant à Nazareth, accordez-moi le courage : 1° De m'appliquer sérieusement tous les matins à ce pieux exercice et d'en retirer beaucoup de fruit. 2° D'en emporter chaque fois quelque sainte pensée, quelque salutaire affection ou résolution qui nourrisse mon âme pendant tout le jour. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte.*

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. MARDI. — **De la méditation.**

PRÉPARATION. — Afin de profiter de l'oraison, il importe, surtout pour les commençants, d'accompagner leurs affections de réflexions sérieuses. Car : 1° Selon saint Alphonse, une seule maxime bien méditée suffit pour faire un saint. 2° L'expérience confirme cette assertion. — « La terre est remplie de maux, s'écriait le Prophète, parce qu'il n'est personne qui réfléchisse dans son cœur, » c'est-à-dire qui s'applique à penser efficacement aux vérités du salut. *Quia nullus est qui recogitet corde.*[1]

1° UNE MAXIME BIEN MÉDITÉE PEUT NOUS SANCTIFIER.

Il ne nous est pas utile, dans l'oraison, de parcourir toute la série des vérités de la foi, de voltiger d'une pensée à l'autre, sans nous arrêter à aucune. Nous devons plutôt choisir, comme l'abeille industrieuse, la fleur ou la maxime qui renferme pour nous le suc vital le plus substantiel ou le plus capable de nourrir notre intelligence et de fortifier notre volonté. Tel est en réalité le BUT DE L'ORAISON : réconforter notre vie intérieure, plutôt que de contenter la curiosité de notre esprit. Comme les rayons d'un cercle se réunissent au centre, ainsi tous les mystères de notre foi se concentrent en Dieu. On ne peut donc approfondir une vérité quelconque, sans rencontrer les autres, et sans arriver ainsi à la Divinité, centre de tout bien et de toute perfection.

Tant que saint François Xavier entendit superficiellement les

(1) Jer. 12, 11.

exhortations de saint Ignace, il en fut très peu touché; mais dès qu'il eut mûrement APPROFONDI cette parole tant de fois répétée : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? » il quitta tout et se donna pleinement à Dieu. Cette seule maxime bien méditée en fit un apôtre et un saint. — « Qu'est-ce que cela pour l'éternité? » se disait, dans les difficultés, saint Louis de Gonzague; et cette sentence appliquée à sa conduite en fit un ange et un séraphin. — Saint Alphonse ne devint lui-même un prodige de vertu que par ce cri intérieur dont il avait saisi le sens pratique : « Aimons un Dieu qui nous a tant aimés. » Ces seuls mots expliquent son horreur du péché, son ardeur pour la pénitence, son héroïque patience dans les maladies et son zèle dévorant du salut des âmes.

Vous vous plaignez de manquer de dévotion dans vos exercices pieux, et de ferveur pour servir Dieu. Est-ce étonnant? Vous faites SI LÉGÈREMENT vos lectures, vos méditations, vos prières vocales! Vos affections et vos résolutions, n'étant point le résultat de réflexions sérieuses, ne jettent point en vous des racines profondes; et de là votre langueur, votre vie naturelle et routinière. « Bienheureux, dit l'Esprit-Saint, l'homme qui médite jour et nuit la loi du Seigneur! Semblable au palmier planté le long des eaux et dont le feuillage est toujours vert, il REÇOIT abondamment les grâces divines, — y CORRESPOND fidèlement — et PRODUIT des fruits de vertus en toute occasion.[1] »

O mon Dieu! ne permettez pas, comme il arrive souvent, que je passe TROP TÔT de la méditation ordinaire, à l'oraison affective, qui est un don de votre grâce; mais inspirez-moi les plus SÉRIEUSES réflexions sur ma fin dernière, l'importance du salut, le prix du temps et la durée de l'éternité qui suivra cette vie si courte. Faites-moi toujours agir et souffrir selon les sentiments que devraient faire naître en moi des vérités si sanctifiantes.

2° APPLICATIONS DE LA VÉRITÉ MÉDITÉE.

Saint François d'Assise, étant sur le mont Alverne, fut aperçu tout environné de lumière; et on l'entendait s'écrier : « Mon Dieu! qui ÊTES-VOUS, et qui SUIS-JE? » Cette parole lui suffisait pour continuer et prolonger son oraison. N'en soyons pas étonnés : cette

(1) Ps. 1.

simple exclamation renferme à elle seule toute la sainteté, pour une âme qui réfléchit. Dieu est tout, et nous ne sommes rien ; que s'en suit-il ? que nous dépendons constamment de lui. De là naît pour nous la nécessité de la prière continuelle et de l'obéissance à Dieu. De là aussi l'obligation de croire ce qu'il nous enseigne, d'espérer ce qu'il nous promet, d'aimer et d'accomplir ce qu'il nous commande, et de recevoir en paix ce qu'il nous envoie de pénible et de fâcheux. Cette seule parole approfondie renferme donc la perfection la plus consommée.

On y arriverait aussi en peu de temps, assure sainte Thérèse, en vivant toujours SOUS LE REGARD de Dieu. Et en effet, cette pensée : « Dieu me voit, » n'est-elle pas bien capable de me faire vivre saintement, si j'en médite le sens? « Dieu me voit ; » Dieu, c'est-à-dire la grandeur, la majesté, la sagesse, la puissance, la sainteté infinies. Comment oserai-je l'offenser sous ses yeux, même légèrement? « Dieu me voit : » quel encouragement au bien, quelle force dans les tentations m'inspire ce souvenir! quelle patience dans les peines, quelle exactitude dans mes emplois, quelle douceur avec le prochain!

Ah! si nous avions toujours à l'esprit quelque PENSÉE SAINTE, frappante, propre à servir de règle à notre conduite, nous n'aurions pas tant de distractions dans l'oraison et l'action de grâces après la Communion, ni tant de répugnance à obéir, à supporter un reproche ou une contrariété. — Formons donc la RÉSOLUTION de méditer habituellement certaines maximes ou sentences qui nous reviennent souvent, et qui nous ont vivement impressionnés pendant nos retraites, ou à l'occasion d'une lecture, d'un sermon, d'un événement inattendu. Elles nous seront un remède dans nos accablements et nos tristesses, — un encouragement au bien, — un aliment pour notre vie intérieure, — un excellent moyen de nous affermir dans la vertu et d'y faire chaque jour du progrès.

O Jésus! je suis résolu de CONSERVER, comme des perles précieuses, les réflexions salutaires que vous m'inspirez. Donnez-moi la grâce d'imiter en cela la Reine des saints, dont il est dit : « Marie gardait et méditait dans son cœur ce qu'elle voyait et entendait au sujet de son divin Fils. » *Conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.*[1]

(1) Luc. 2, 19.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. MERCREDI. — **La passion de Jésus.**

PRÉPARATION. — Après avoir traité de l'oraison, voyons-en l'un des plus beaux sujets et des plus convenables au temps du Carême, c'est-à-dire la passion de l'Homme-Dieu. 1° Puisons-y de puissants motifs d'aimer notre Sauveur. 2° Prenons nos meilleures résolutions au pied de Jésus crucifié. — L'un des fruits de cette méditation sera de nous habituer à regarder le Crucifix toutes les fois qu'il nous surviendra quelque peine ou quelque tentation. *Christo passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.*[1]

1° LA PASSION, MOTIF D'AIMER JÉSUS.

Le mont du Calvaire, disait saint François de Sales, est la VRAIE ÉCOLE de l'amour sacré. C'est là que les âmes fidèles viennent puiser dans les plaies du lion de la tribu de Juda le miel de la charité. — Et en effet, quoi de plus capable de nous faire aimer l'Homme-Dieu? Si vous me dites qu'il est infiniment parfait, infiniment aimable en lui-même, je le crois, mais cette croyance ne va pas jusqu'à mon cœur, comme le SPECTACLE de Jésus crucifié, spectacle qui me rend palpable combien mon Sauveur m'aime et combien il est juste que je le paie de retour. Quoi! tout puissant, tout infini qu'il est, il s'abaisse jusqu'à se faire homme, se faire esclave, jusqu'à prendre sur lui l'apparence du pécheur, que dis-je? jusqu'à se charger de nos péchés et des châtiments qu'ils méritent, et je ne l'aimerais pas!

Si le plus vil MENDIANT en avait fait pour moi la millième partie, je le recevrais dans ma demeure, je pourvoirais à sa subsistance, en reconnaissance de son dévouement. Et voilà que le ROI DES ROIS descend du trône de sa gloire pour venir me remplacer sur le gibet de l'ignominie, et je ne lui donnerais pas dans mon cœur la première place? J'hésiterais à lui consacrer toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes affections? « Anathème, s'écriait saint Paul, à celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ![2] »

Selon le saint évêque de Genève, le motif de la mort du Sau-

(1) I Petr. 4, 1. (2) I Cor. 16, 22.

veur sera, même DANS LE CIEL, l'un des plus puissants pour embraser le cœur des élus. Combien plus, sur la terre, dans cette vallée de larmes, devons-nous PENSER aux souffrances du Rédempteur : 1° En jetant souvent les yeux sur le Crucifix. 2° En méditant les grandeurs de Jésus et ses abaissements, le bonheur dont il aurait pu jouir même ici-bas, et les tourments volontaires qu'il a daigné subir pour notre salut.

O mon divin Bienfaiteur! que vous rendrai-je en retour de la charité sans bornes qui vous a porté à mourir à ma place afin de me donner la vie de l'âme? Aimable en vous-même par vos infinies perfections, vous avez voulu de plus gagner mon cœur au moyen de vos bienfaits, et surtout en me témoignant une tendresse à laquelle je ne pusse rester insensible. Accordez-moi vous-même la grâce de vous aimer comme vous le souhaitez, c'est-à-dire, non pas d'un amour faible, et qui se contente de penser à vous, mais bien d'un amour FORT et CONSTANT, capable de vous rester fidèle dans les infirmités, les affronts, les angoisses et toutes les peines de cette vie. *Placeo mihi in infirmitatibus meis, in necessitatibus, in angustiis pro Christo.*[1]

2° RÉSOLUTIONS A PRENDRE AU PIED DU CRUCIFIX.

« Tout amour, dit saint François de Sales, qui n'a pas son origine dans la passion du Sauveur est frivole et dangereux. » Pourquoi? parce que sans le souvenir de Jésus en croix, on se fait facilement illusion sur la VRAIE VERTU : on la place dans les exercices de piété à son choix, plutôt que dans l'humilité, l'abnégation et la mort à tout ce qui n'est pas Dieu. Cette illusion serait-elle possible, si l'on prenait pour Modèle Jésus crucifié? Non, répond saint Alphonse, car il faudrait alors entrer bien avant dans les vertus qui font mourir la NATURE VICIÉE; ne pas s'arrêter à l'écorce de la sainteté, mais pénétrer jusqu'à la moëlle de l'amour-propre, pour y faire de profondes incisions qui tuent l'égoïsme et préparent la place à l'amour sacré.

Le saint Evêque de Genève conseillait de porter toujours sur soi le Crucifix, de le baiser souvent avec amour, de s'enflammer du DÉSIR DE L'IMITER, et de lui dire parfois avec tendresse : « O Jésus, le bien-aimé de mon âme! souffrez que je vous serre sur mon sein

(1) II Cor. 12, 10.

comme un bouquet de myrrhe ; je vous promets que ma BOUCHE, qui est heureuse de baiser vos plaies sacrées, s'abstiendra désormais des médisances, des murmures, de toute parole qui pourrait vous déplaire ; — que mes YEUX, qui voient couler votre sang et vos larmes pour mes péchés, ne regarderont plus les vanités du monde, ni rien de ce qui expose à vous offenser ; — que mes OREILLES, qui écoutent avec tant de consolation les sept paroles prononcées par vous sur la croix, ne prendront plus plaisir aux vaines louanges, aux conversations inutiles, aux paroles qui blessent le prochain ; — que mon ESPRIT, après avoir étudié avec tant de goût le mystère de la croix, ne s'ouvrira plus aux pensées et imaginations vaines ou mauvaises ; — que ma VOLONTÉ, soumise aux lois de la croix, et à l'amour de Jésus crucifié, n'aura plus que charité pour mes frères ; — qu'enfin rien n'entrera dans mon CŒUR ou n'en sortira qu'avec la permission de la sainte croix, dont je tracerai sur moi avec vénération le signe sacré, à mon coucher et à mon lever, et parmi toutes les angoisses de la vie.[1] »

Proposons-nous encore de renouveler aux pieds de Jésus crucifié et sous la protection de Marie : 1° Les vœux de notre baptême. 2° Si nous sommes prêtres ou religieux, les promesses de notre sacerdoce ou les vœux de notre profession. 3° Les résolutions si souvent prises dans nos retraites annuelles et mensuelles.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. JEUDI. — Le trésor de la croix.

PRÉPARATION. — Moïse et Elie s'entretinrent avec Jésus sur le Thabor, du mystère de ses souffrances. Considérons le trésor caché : 1° Dans la croix du Rédempteur. 2° Dans la nôtre. — En voyant notre Sauveur embrasser si généreusement les tourments de sa passion, décidons-nous tout de bon à marcher sur ses traces, en supportant avec calme les peines et les difficultés. Car dans la croix, dit l'Imitation, se trouvent toutes les vertus, toute la sainteté. *In cruce, summa virtutis, perfectio sanctitatis.*[2]

(1) Bolland. Sa vie.

(2) Imit. chr. l. 2, ch. 12.

1° Biens que nous apporte la croix de Jésus.

Jésus-Christ a racheté les hommes par la croix ; par elle, il a payé notre rançon. Les trois CONCUPISCENCES du monde ont été vaincues sur le Calvaire : l'orgueil, par les humiliations du Sauveur ; la sensualité, par ses tourments ; la convoitise des richesses, par sa pauvreté et ses privations. — TOUS LES BIENS nous sont venus de sa passion douloureuse : l'Eglise, sortie de son cœur percé d'une lance ; Marie, devenue notre Mère au pied de la croix ; les sacrements, symbolisés par le sang et l'eau s'échappant du côté ouvert du Rédempteur ; les promesses si généreuses attachées à nos prières et sanctionnées sur le Golgotha par les douleurs du divin Maître : quels effets merveilleux !

Maintenant encore Jésus LES RENOUVELLE tous les jours sur des milliers d'autels, où il s'immole d'une manière non sanglante, mais avec les mêmes fruits qu'au Calvaire. En vertu de son sacrifice, le Baptême nous lave de la tache originelle, et la Confirmation nous enrichit des dons de l'Esprit-Saint. — Et que n'opère pas en nous le sacrement de PÉNITENCE ? Par les mérites du sang de Jésus, il nous purifie de nos péchés, nous restitue nos droits à l'adoption divine et à l'héritage des saints. Il augmente ces privilèges en ceux qui ont déjà l'état de grâce avant l'absolution. Se peut-il plus de faveurs ?

L'EUCHARISTIE cependant va plus loin : elle nous donne en nourriture le même corps qui a souffert sur la croix et le même sang qui a rougi ce bois sacré pour la restauration de nos âmes. Dans ce banquet divin, nous recevons le Christ lui-même, qui s'immole mystiquement dans nos églises. Nos âmes s'y restaurent et s'y enivrent ; elles y trouvent le gage de leur glorification future. — EXAMINONS comment nous participons aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; si c'est par routine, sans préparation, sans devenir meilleur ; ou bien si c'est avec foi, respect, dévotion, avec un vif désir d'en profiter.

O mon Rédempteur ! inspirez-moi plus d'humilité et de contrition, quand je m'approche du tribunal sacré pour m'y laver dans votre sang. Disposez-moi vous-même à vous recevoir à la table sainte, et à cette fin, rappelez-moi votre PASSION DOULOUREUSE : qu'elle m'inspire la componction qui purifie, — la reconnaissance qui attendrit, — l'espérance qui rassure — et l'amour qui enflamme et sanctifie ! *O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus !*

2° BIENS QUE NOUS PROCURENT NOS CROIX DE CHAQUE JOUR

Depuis qu'un Dieu a daigné DIVINISER la souffrance en souffrant lui-même, chacune de nos afflictions est d'un prix inestimable. Qu'est-elle, en effet, aux yeux de la foi, cette contrariété, cette peine qui vous cause tant d'ennui, et dont vous souhaitez si vivement la fin? C'est une participation à la passion du Sauveur; c'est une épine de sa couronne, une parcelle de sa croix. Ce dégoût, cette tristesse qui vous jettent dans l'accablement, ont passé par son divin Cœur, puisqu'il a prévu et souffert toutes les douleurs du corps mystique de son Eglise, dont il est le chef et dont vous êtes membre. Comment osez-vous donc, en repoussant la croix, rejeter un bien si précieux, qui vous vient du Cœur même de votre Sauveur?

D'ailleurs, quels TRÉSORS inappréciables ne renferme pas pour vous chacune de vos peines? Cet affront, ce reproche, cet outrage dont vous murmurez, ne sont-ils pas, dans les desseins de Dieu, des moyens très efficaces d'expier vos péchés, de détruire en vous l'amour-propre et ses vices, d'abréger votre purgatoire, de vous procurer les mérites de l'humilité, de l'abnégation, de la patience, de l'union à la volonté divine et de la conformité avec Jésus-Christ?

Et puis quelle magnifique RÉCOMPENSE attend les âmes vraiment résignées! Saint Dominique visitant un jour une malade atteinte d'un cancer où fourmillaient quantité de vers, en prit un dans sa main et le changea en une perle précieuse. Image frappante du mérite de nos souffrances endurées patiemment! elles deviennent de riches diamants destinés à embellir notre immortelle couronne. Aussi l'Apôtre assure qu'une peine légère, offerte à Dieu en cette vie, nous vaudra dans le ciel un poids immense de gloire; et qu'un moment très court de douleur ici-bas sera payé là-haut par des délices sans fin.[1]

Lors donc que nous souffrons, efforçons-nous de nous résigner, en nous disant : « La souffrance est une NÉCESSITÉ : j'y suis assujetti par la chute originelle. — C'est une OBLIGATION, puisque Dieu lui-même me l'impose. — C'est un DEVOIR de l'accepter, après que le Rédempteur a tant souffert pour nous. — Et puis, n'est-ce pas toujours UN DIEU d'une sagesse et d'une bonté infinies, qui me choisit ma croix? il la mesure à mes forces, l'approprie à mes besoins,

(1) II Cor. 4, 17.

m'aide lui-même à la porter, et la rend plus légère quand je m'y résigne. Je veux donc, ô saint fardeau de la croix! je veux vous embrasser toujours courageusement en union avec Jésus et Marie. »

O mon Dieu! faites-moi désormais tenir ce langage au milieu de mes peines, aussi longtemps que dure en moi la lutte entre la nature et la grâce, entre l'amour de moi-même et l'amour de la croix.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. VENDREDI. — **Le saint Suaire.**

PRÉPARATION. — L'Eglise fait mémoire en ce jour du linceul dont on enveloppa le corps de Jésus pour le mettre au sépulcre. Méditons : 1° Les instructions que nous donne ce saint Suaire. 2° Les fruits de la dévotion à cette relique insigne. — Rappelons-nous souvent la passion du Sauveur, et prenons la résolution de nous ensevelir avec Jésus par un oubli total de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas Dieu. *Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*[1]

1° INSTRUCTIONS QUE NOUS DONNE LE SAINT SUAIRE.

L'office de ce jour nous rappelle comment Joseph d'Arimathie, homme riche et juste, ayant détaché de la croix le corps inanimé du Sauveur, l'enveloppa d'un linceul neuf, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été enseveli. Ce mystère est un enseignement pour nous. Il nous montre le Souverain de l'univers, le même qui n'a pas eu en naissant de berceau à lui, il nous le montre, après sa mort, revêtu d'un suaire d'emprunt, et mis dans un tombeau dont il n'est pas le propriétaire. N'est-ce pas nous redire que son royaume n'est point DE CE MONDE; qu'il est venu sur la terre, comme en passant; qu'il va retourner AU CIEL pour nous en ouvrir l'entrée, et que là nous devons comme lui placer nos affections?

Qu'avait-il besoin, d'ailleurs, de posséder un linceul et un sépulcre, Celui qui commande à la vie et à la mort, et dont l'unique désir est de conquérir NOS CŒURS? Oui, nos cœurs, nos volontés, tel est le seul domaine qu'il souhaite ici-bas et pour

(1) Col. 3, 3.

l'acquisition duquel il s'est laissé lier, bafouer, couronner d'épines, crucifier entre deux voleurs, et enfin placer dans un suaire après son dernier soupir.

Ce suaire BLANC ET NEUF nous indique les dispositions que doivent avoir nos cœurs pour appartenir à Jésus. 1° Il leur faut une grande PURETÉ, qui les éloigne de toute faute et de toute attache à la créature et aux vanités du siècle. 2° Ils doivent être neufs ou RENOUVELÉS dans la ferveur, dans le désir d'une plus grande perfection et la résolution sincère d'y faire chaque jour du progrès.

Examinez donc si, à l'exemple du Sauveur CACHÉ dans le sépulcre et enveloppé d'un suaire, vous aimez sincèrement la vie obscure, ignorée, oubliée, vie si favorable à la fuite des moindres fautes, à la droiture d'intention, à la recherche de Dieu seul, en un mot, à la PURETÉ DU CŒUR. — Etes-vous attentif à méditer et à prier pour réveiller votre ARDEUR au service de Dieu? Dans ce but rappelez-vous ce que le saint suaire vous remet en mémoire, c'est-à-dire la pensée de la MORT. Car rien n'est plus capable de vous éloigner du péché, de vous détacher de la terre et de stimuler votre zèle dans le travail de votre sanctification.

O Jésus ! que me restera-t-il, à mon dernier soupir, de ce qui captive maintenant mon âme et l'expose à se perdre à jamais ? Ah ! daignez ME DÉTACHER de tout ce qui passe avec la vie présente. Réveillez ma foi et ma FERVEUR dans l'exercice des vertus, afin que je puisse attendre en paix l'heure suprême, l'heure qui décidera de mon éternité.

2° Fruits de la dévotion au saint suaire.

La dévotion au saint Suaire ou au linceul de Jésus, que le Saint-Siège a autorisée et que de nombreux miracles ont confirmée, nous fait HONORER les tourments du Rédempteur. Saint François de Sales aimait à contempler l'image du saint Suaire : « C'est le portrait, disait-il, des souffrances de Jésus-Christ, tracé par son propre sang ; et rien n'est plus capable de nourrir la piété, de ranimer la ferveur. » L'Eglise parle dans le même sens, lorsqu'elle reconnaît les vestiges de la Passion dans le saint Suaire, et demande que nous arrivions à la gloire de la résurrection du Sauveur, par les mérites de sa mort et de sa sépulture.[1]

(1) Oraison du jour.

Comme la mort et la sépulture de Jésus ont précédé sa résurrection glorieuse, ainsi la DESTRUCTION DES VICES et des penchants pervers, doit commencer en nous la résurrection spirituelle. Celle-ci exige en effet la mort à l'orgueil, à l'esprit du monde, à la mollesse, à la sensualité. Elle demande que nous ayons le courage de nous ENSEVELIR avec Jésus dans la retraite, le silence, le recueillement ; de nous revêtir du LINCEUL de la mortification et de la pénitence, en sorte qu'on puisse nous appliquer ces paroles de l'Apôtre : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. »

Et quel moyen plus capable de nous inspirer cette mort à nous-mêmes, que la dévotion à LA PASSION enseignée par le saint Suaire ? Cette dévotion nous apprend comment un Dieu infiniment heureux en lui-même et n'ayant besoin de personne, a néanmoins voulu librement et par amour, mourir à notre place, nous préserver de l'enfer et nous ouvrir le ciel au prix des plus cruels supplices. Se peut-il une charité plus noble, plus désintéressée, et conséquemment plus propre à nous embraser d'ardeur au service d'un si bon Maître ? PROMETTONS-LUI donc : 1° De méditer chaque jour, au moins quelques instants, ce qu'il a souffert pour nous dans sa Passion. 2° De ne lui refuser aucun des actes de renoncement qu'il nous demande ; car, selon saint Vincent de Paul, on n'a qu'une vertu IMAGINAIRE, lorsque, dans les occasions, on ne fait pas les sacrifices que réclame la vertu RÉELLE.

O Jésus ! ô Marie ! affermissez en moi ces deux résolutions si favorables et si nécessaires à mon progrès dans votre amour. Rappelez-moi souvent vos douleurs et inspirez-moi le désir d'être comme vous toujours immolé au bon plaisir divin, afin que, mourant à moi-même, ma vie soit cachée en Dieu avec vous, pour apparaître un jour avec vous dans la gloire. *Et vos apparebitis cum ipso in gloria.*[1]

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. SAMEDI. — **Martyre de Marie.**

PRÉPARATION. — Ne méditons pas seulement les souffrances de Jésus ; mais prenons aussi part aux douleurs de Marie, sa divine Mère et la nôtre. Considérons 1° Les motifs que nous avons d'y

(1) Col. 3, 4.

compatir. 2° Comment nous pouvons y apprendre la patience. — Examinez si cette vertu n'est pas chez vous souvent blessée par vos vivacités, vos plaintes et vos murmures, défauts si contraires à la vraie perfection, dont le complément, selon saint Jacques, est la patience. *Patientia autem opus perfectum habet.*[1]

1° Motifs de compatir aux douleurs de Marie.

« Un homme et une femme, Adam et Eve, dit saint Bernard, nous avaient perdus ; il convenait qu'un second Adam, une seconde Eve, Jésus et Marie, travaillassent de concert à nous sauver. » Ils nous ont donc procuré ensemble la vie de la grâce, vie infiniment plus précieuse que la vie corporelle. Or, si nous ne pouvons nous défendre de ressentir les souffrances des auteurs de nos jours, combien plus devons-nous compatir au Sauveur et à sa tendre Mère, qui ont enduré tant d'angoisses en notre faveur !

Selon saint Thomas, « Jésus a souffert dans son âme plus que tous les pénitents ; » il a donc été nécessaire que Marie souffrît DE MÊME. Aussi, comme Eve était au pied de l'arbre de la science du bien et du mal, Marie se tenait debout au pied de l'arbre de la croix. Eve vit la chute d'Adam, elle y participa ; Marie vit le supplice du Sauveur expirant, elle y prit une part réelle. Et cette part ne peut se mesurer et se comprendre qu'en sondant jusqu'au fond l'abîme des angoisses et des douleurs de l'Homme-Dieu ; ce qui est impossible à une intelligence créée. — Saint Anselme assure que les peines intérieures de Marie furent proportionnées à son incompréhensible TENDRESSE envers Jésus, son Fils et son Dieu. Plus elle l'aimait, plus elle souffrit de ses tourments, de ses opprobres et de sa mort.

On reste donc au-dessous de la vérité, conclut saint Ildephonse, quand on compare les souffrances de Marie à celles de tous les martyrs réunis. Comme son amour envers Jésus, ajoute-t-il, surpassa celui de TOUS LES HOMMES, ainsi sa douleur fut plus grande que les peines endurées par tout le genre humain. Considérons ce qu'ont souffert toutes les générations des hommes depuis six mille ans, et nous aurons une idée des souffrances de Marie, la Médiatrice de notre salut. Quel motif pour nous de compatir à ses douleurs !...

O ma tendre Mère ! comment pourrai-je désormais penser à

(1) Jac. 1, 4.

Jésus souffrant, faire le chemin de la croix, regarder le crucifix, méditer la Passion, sans ME SOUVENIR de vos ineffables angoisses qui ont tant contribué à me préserver de l'enfer et à m'ouvrir le ciel? Oublier de telles souffrances et de tels bienfaits, ne serait-ce pas une noire INGRATITUDE? Triomphez donc, ô Marie! triomphez de la dureté de mon cœur, dureté si peu digne d'un fils envers sa Mère. Faites-moi penser avec reconnaissance à Jésus et à vous et vous prier avec confiance, en assistant à la sainte MESSE, en me préparant à la CONFESSION et chaque fois que l'ADVERSITÉ, la tentation, le dégoût, la tristesse et l'ennui viendront m'assaillir. Je réciterai au moins TOUS LES JOURS sept *Ave Maria* pour honorer vos douleurs maternelles qui m'ont procuré tant de faveurs, surtout la vie de la grâce et l'espérance de l'éternelle béatitude.

2° MOTIFS DE SOUFFRIR PATIEMMENT AVEC MARIE.

Admirons la constance de la Vierge fidèle, se tenant debout au pied de la croix, dans une mer de tribulations, comme un rocher au milieu de l'océan. En la voyant si résignée, SI COURAGEUSE, qui ne se sentirait la force de tout endurer avec patience? — Mais comment cette divine Mère a-t-elle pu supporter tant d'amertumes, sinon parce qu'elle se proposait, en souffrant, les FINS LES PLUS NOBLES et les plus dignes d'un grand cœur? Ce n'était point la nécessité qui la forçait à se soumettre, mais bien le désir d'honorer son Créateur. Elle voulait, par ses souffrances, reconnaître et glorifier le souverain domaine du Dieu trois fois saint et son autorité absolue sur toute créature. Heureuse d'accomplir ainsi la volonté divine et d'imiter Jésus souffrant, elle avait en vue de témoigner au Bien suprême l'amour le plus constant et le dévouement le plus généreux.

Oh! si nous avions de tels sentiments dans les épreuves de cette vie! si nous savions y respecter les droits de Dieu sur nous, en confessant notre dépendance à son égard, et en avouant les dettes nombreuses que nous avons contractées envers sa justice, nous verrait-on si peu soumis dans les adversités et les afflictions? — Depuis que la croix du Rédempteur a été arborée sur le Calvaire et que nous avons été rachetés par les tourments de l'Homme-Dieu, la LOI DE LA SOUFFRANCE, écrite sur son corps sanglant, doit être aussi gravée dans nos cœurs, comme elle l'a été dans celui de Marie. Cette Vierge fidèle ne s'est point étonnée de souffrir,

quoiqu'innocente, avec son Fils innocent. Comment nous, si coupables, osons-nous trouver dur et étrange d'avoir ici-bas nos épreuves?

O mon Dieu! vous avez dit : « Je châtie ceux que j'aime; j'éprouve ceux que je regarde comme mes enfants.[1] » Si donc vous cherchiez à m'épargner, ne serais-je point, comme parle l'Apôtre, un enfant supposé, au lieu d'être un fils légitime, surtout après que mon Rédempteur et sa tendre Mère ont tant souffert pour m'enfanter à la grâce et me donner part à la filiation divine? Accordez-moi donc la force d'embrasser sans me plaindre toutes les peines et les difficultés de cette misérable vie. Communiquez-moi la volonté de me vaincre, surtout quand l'humeur, le chagrin, l'abattement s'emparent de moi, à l'occasion d'une humiliation ou d'une contrariété. Eloignez de moi la prétention de voir tout le monde compatir à mes maux, tandis que je compatis si peu aux souffrances des autres, surtout à celles de mon Sauveur et de sa Mère, qui est aussi la mienne. — Je suis RÉSOLU de me tenir avec Marie, dans les adversités : DEBOUT par le courage; — AU PIED de la CROIX, par la patience; — AUPRÈS de JÉSUS, par la prière, la confiance et l'amour.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. DIMANCHE. — **Le péché.**

PRÉPARATION. — L'Évangile de ce jour nous parle du malheur d'une âme qui perd la grâce de Dieu. Considérons en conséquence que le péché mortel est tout à la fois : 1° Le mal de l'homme, qu'il entraîne à sa perte. 2° Le mal de Dieu, qu'il outrage indignement. — Pour fruit de cette méditation, proposons-nous d'éviter tous les dangers et de fuir jusqu'à l'ombre même des fautes les plus légères, qui souvent conduisent à de lourdes chutes. *Ab omni specie mala abstinete vos.*[2]

1° LE PÉCHÉ MORTEL EST LE MAL DE L'HOMME.

Le péché a causé NOTRE RUINE au commencement du monde. Impossible de comprendre toute l'étendue de ce malheur. Il faudrait, pour cela, pouvoir connaître à fond la félicité qui nous était destinée, si nos premiers parents n'avaient point prévariqué.

(1) Hebr. 12, 6. (2) I Thess. 5, 22.

Depuis leur chute, les maux ont envahi la terre : les maladies, la guerre, la famine, la mort. Bien plus, nos passions révoltées nous entraînent à leur suite dans toutes sortes de crimes, qui aboutissent à la mort éternelle. O conséquences désastreuses de la désobéissance d'Adam !

Mais ce n'est pas tout : le péché mortel FAIT PERDRE à l'âme qui le commet : le bien inestimable de la grâce sanctifiante, les vertus surnaturelles et les dons du Saint-Esprit, dont un seul vaut plus que l'univers. Son péché la fait mourir spirituellement et la rend comme un cadavre aux yeux des Anges attristés. En cet état, tous ses mérites sont éteints et elle n'a plus aucun pouvoir de mériter. Elle perd même son droit à l'héritage des saints, et n'a par elle-même d'autre sort à attendre que celui des maudits ou des réprouvés. O malheur digne d'être pleuré avec des larmes de sang !

Mais ce malheur est plus profond, quand il s'agit de péchés DE RECHUTE. L'Évangile d'aujourd'hui nous assure que, dans ce cas, le démon va chercher SEPT AUTRES démons plus méchants que lui, et, entrant dans l'âme coupable, ils y font leur demeure; de sorte que son dernier état est pire que le premier. — Comment le Seigneur a-t-il donc pu me supporter, moi qui ai péché tant de fois ? Comment la terre ne s'est-elle pas entr'ouverte pour m'engloutir ?

O mon Dieu ! que serais-je devenu, si vous n'aviez écouté que votre justice ? Je serais maintenant un tison d'enfer, d'autant plus malheureux que j'ai mieux connu vos miséricordes et reçu de vous plus de bienfaits. Ah ! daignez m'inspirer la plus vive HORREUR de ces penchants criminels, qui tant de fois m'ont séduit et empoisonné, au détriment de votre gloire et de mon salut. Donnez-moi le courage de COMBATTRE en moi cet orgueil qui m'aveugle et m'empêche de me défier de moi-même; cet amour-propre, qui me porte à chercher mes satisfactions plutôt que votre bon plaisir. Accordez-moi l'ESPRIT de foi, de vigilance et de prière, qui règle tout mon intérieur et sanctifie toute ma conduite.

2° LE PÉCHÉ MORTEL EST LE MAL DE DIEU, QU'IL OUTRAGE.

« La malice d'une injure, dit saint Thomas, SE MESURE à la personne qui la fait et à la personne qui la reçoit. » Un outrage fait à un homme du peuple est un mal; mais l'offense devient plus grande, si c'est à un noble, à un prince, à un monarque. Or, qui

est Dieu, et qui pourra comprendre sa grandeur? C'est l'Être éternel, infini, auprès de qui tous les peuples et les rois de la terre sont moins qu'un grain de sable, comme parle Isaïe.[1]

Et c'est ce Dieu infiniment adorable que le pécheur outrage! — Et ce PÉCHEUR, QU'EST-IL? un ver de terre, un vil néant. Et ce néant ose attaquer en face le souverain Dominateur de l'univers! ô insolence impardonnable! Les éléments, les astres, les Anges mêmes obéissent au Tout-Puissant; il n'y a que l'homme, l'homme pécheur, qui REFUSE de se soumettre. Comme autrefois Lucifer, il lève l'étendard de la révolte contre son Créateur et brise son joug suave, en s'écriant : *Non serviam :*[2] « Je ne sers plus ce Maître, je ne veux plus de sa loi. » O criminelle audace! — « Il dresse sa tête avec orgueil, dit l'Écriture; il ose même lever la main contre la majesté divine et la traiter en ennemie! » *Tetendit adversus Deum manum suam.*[3]

Il y a plus : le Seigneur habite en toute âme qui possède son amitié. Il règne en elle en qualité de Roi et de seul légitime Souverain. En l'offensant mortellement, que fait l'âme ingrate et rebelle? elle DÉTRÔNE l'Esprit-Saint, le chasse de son palais, et met à sa place le démon; oui, le démon qui fut homicide dès le commencement et ne cesse de faire la guerre aux justes et à Dieu. « O cieux, s'écrie le Prophète, soyez dans la stupéfaction.[4] » — L'homme coupable poursuit à mort son Prince, son Bienfaiteur. Il dirige contre son Roi sa volonté perverse dont il se fait un poignard, et il en perce, faut-il le dire? le Cœur de son Père, de son Créateur et de son Dieu!...

O Seigneur! que vous êtes juste, en condamnant à des supplices éternels les auteurs de tels forfaits! Non, un enfer ne suffit pas pour me punir, moi qui vous ai tant offensé. Accordez-moi l'horreur de moi-même, l'amour de la PÉNITENCE et de la MORTIFICATION, afin que je répare mes torts envers vous. — O Mère de miséricorde, Mère de mon âme! ne m'abandonnez pas à mes passions aveugles, mais obtenez-moi le courage de mener une vie vraiment pieuse, une vie toute consacrée à me sanctifier moi-même par le RENONCEMENT et l'ORAISON, et à me DÉVOUER au bien de mes semblables. Inspirez-moi le désir d'arracher les pécheurs des griffes de Satan et de la damnation éternelle, au moyen de la prière, — de la parole — et du bon exemple.

(1) Is. 40, 15.
(2) Jer. 2, 20.
(3) Job. 15, 25.
(4) Jer. 2, 12.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. LUNDI. — La pensée de l'enfer.

PRÉPARATION. — Sous le spécieux prétexte d'une plus haute perfection, gardons-nous de repousser la salutaire pensée des supplices éternels. 1° Elle nous sépare totalement du péché, du monde et de nos passions. 2° Elle nous rend plus facile l'exercice des vertus. — « Souvenez-vous de vos fins dernières, s'écrie l'Esprit-Saint, et jamais vous ne pécherez. » *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*[1]

1° LE SOUVENIR DE L'ENFER NOUS ÉLOIGNE DU PÉCHÉ.

Qui pourrait commettre encore LE PÉCHÉ, en considérant, avec une foi vive, les châtiments dont Dieu le punit durant l'éternité? Une douleur légère, quand elle se prolonge, nous est déjà si insupportable; que sera-ce d'endurer sans aucun soulagement et pour toujours des supplices incompréhensibles? Nous plaignons ceux qui, perdant en un jour leur fortune, se trouvent réduits tout à coup à la mendicité; combien plus sont à plaindre ceux qui subissent en enfer l'indigence sans remède!... Comment méditer fréquemment et sérieusement ces vérités, sans être saisi de crainte, pénétré d'horreur du péché, rempli de componction et d'esprit de pénitence, dispositions si nécessaires à la vraie sainteté?

La pensée de l'enfer nous détache encore DU MONDE, où tant d'âmes font naufrage. Sur cent mille qui, toutes les vingt-quatre heures, passent du temps à l'éternité, combien n'en est-il pas qui se damnent? Et dans ce grand nombre, la plupart ont été entraînées à leur perte par leurs rapports avec le siècle, où l'impiété, l'immoralité, l'amour des biens périssables souillent tant de cœurs, et les conduisent comme fatalement à une ruine sans fin. Comment, après cela, une âme qui réfléchit pourrait-elle s'attacher au monde, à ses vanités, à ses maximes, à ses jouissances, à sa renommée, autant de filets que lui jettent les démons pour la mener aux abîmes?

Le souvenir de l'enfer nous donnera la victoire sur toutes nos

(1) Eccli. 7, 40.

PASSIONS : sur l'orgueil, en nous montrant comment Dieu, ennemi des superbes, les couvre de honte et d'ignominie parmi les esclaves de Satan ; — sur l'avarice, en nous rappelant le mauvais riche réclamant à grands cris une simple goutte d'eau, sans pouvoir l'obtenir ; — sur l'impureté, par la pensée du feu dévorant qui consume les réprouvés, les torture de toute façon sans jamais les faire mourir, quoiqu'ils endurent mille morts à tout instant. Quelle force ne nous communiquent pas ces réflexions, contre nos penchants !

O mon Dieu ! comment est-il possible de consentir au péché mortel, quand on se place devant ces brasiers allumés par votre colère et dont les feux de la terre ne nous donnent qu'une faible idée ? Ah ! daignez me pénétrer de votre sainte crainte. Autant vous êtes bon et généreux dans les largesses de votre charité, autant vous êtes terrible dans les châtiments de votre justice. Vous multipliez les tourments des damnés selon la multitude et la malice de leurs péchés, en sorte que rien n'échappe en eux à une juste punition. Accordez-moi la grâce : 1° De diminuer chaque jour le nombre de mes fautes, même légères. 2° D'expier par la contrition et la mortification celles que j'ai malheureusement commises dans le passé. Et à cette fin, rappelez-moi souvent la pensée de l'enfer qui attend le pécheur impénitent. *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

2° Le souvenir de l'enfer nous rend plus facile l'exercice des vertus.

L'HUMILITÉ trouve d'abondantes ressources dans la pensée des opprobres réservés aux damnés. Elle nous fait dire : « Si j'étais en enfer, comme je l'ai mérité, j'y serais méprisé, bafoué, couvert de confusion. Les démons me reprocheraient avec rage d'avoir reçu plus de moyens qu'eux de me sauver et de n'en avoir pas profité. Ils m'accableraient d'injures et d'outrages, et les réprouvés avec eux. » — De telles pensées n'auront-elles pas pour effets de rabattre nos prétentions, de diminuer notre confiance en nous-mêmes, et de nous aider à supporter en paix sur la terre l'oubli, les manques d'égards, les dérisions, les dédains et les affronts les plus sanglants ?

Et quelle RECONNAISSANCE ne devons-nous pas à Dieu de nous avoir préservés de l'enfer ! Si le pire des damnés était arraché en

ce moment aux flammes éternelles et replacé sur la terre pour y faire pénitence, oublierait-il jamais un tel bienfait? Et nous que Dieu n'a pas seulement retirés, mais préservés des abîmes du feu vengeur, par une miséricorde toute gratuite, quelle gratitude lui en témoignons-nous?... O mon Dieu! je devrais jour et nuit louer votre bonté de m'avoir supporté malgré mes offenses, de m'avoir inspiré le repentir, au lieu de m'abandonner au pouvoir de Satan dès mon premier péché, comme il est arrivé à tant d'autres.

Une telle charité, de la part d'un Dieu, ne devrait-elle pas nous embraser D'AMOUR envers lui? Car ce n'est pas sans frais que le Seigneur nous a remis sur le chemin du salut. Il a dû nous appliquer les mérites de son Fils, de ce Fils qui a souffert et qui est mort pour nous; de ce Fils qui chaque jour encore s'immole afin d'apaiser la divine justice en notre faveur. Et grâce à cette application bienveillante et continuelle que Dieu nous fait des mérites de Jésus, il nous est donné d'échapper à la rage des démons, aux supplices des réprouvés, au malheur incompréhensible d'être à jamais rejetés loin du souverain Bien. — Oh! que ces pensées sont de nature à nous enflammer d'amour envers un Dieu si bon pour nous!

Seigneur! ce n'est pas un amour simplement tendre et reconnaissant que je dois vous vouer, mais un AMOUR FORT et généreux, qui me rende capable des plus grands sacrifices. Dès le matin, à mon lever, je vous remercierai de m'avoir préservé de l'enfer de préférence à tant d'âmes qui y sont chaque jour précipitées. En retour d'un tel bienfait, je me proposerai : 1° De vous servir pendant la journée avec générosité, fuyant la délicatesse qui ne sait rien souffrir et la susceptibilité qui s'irrite de tout. 2° De vivre en ce monde dans les sentiments d'un échappé d'enfer, qui serait tout ardeur et tout amour au service de ses insignes bienfaiteurs Jésus et Marie.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. LUNDI. (BIS.) — Le péché véniel.

PRÉPARATION. — Si nous voulons éviter toujours le péché mortel, ayons horreur des moindres fautes. A cette fin, méditons 1° La malice du péché véniel. 2° Ses ravages et ses dangers. — Examinons ensuite quelle faute, négligence ou imperfection fait le

plus de tort à notre avancement spirituel et nous expose le plus au relâchement. Efforçons-nous sérieusement de nous en corriger. *Qui timet Deum nihil negligit.*[1]

1° Malice du péché véniel.

Quel respect ne mérite pas la grandeur infinie de Dieu ! Plutôt que de lui déplaire, il vaudrait mieux laisser périr toute la création. Aussi de quels châtiments terribles Dieu n'a-t-il pas puni parfois même des fautes vénielles, dans l'ancienne Loi ! Et les peines du purgatoire, infligées aux légers manquements, ne dépassent-elles pas en rigueur, selon saint Augustin, tout ce que l'on peut souffrir et même imaginer en cette vie ? Et vous direz, après cela : « Ce n'est qu'un péché véniel ! » Quoi ! un péché véniel ! mais ce péché a contribué, pour sa part, à la passion de l'Homme-Dieu ; et faire souffrir un Dieu n'est-ce pas un mal plus affreux que la destruction de tout le genre humain ? Les Séraphins si élevés dans la gloire préféreraient l'anéantissement au malheur de déplaire à leur Créateur. Et nous, pécheurs vils et ingrats, nous osons l'offenser si facilement ! — O Jésus ! inspirez-moi, comme aux saints, une vive horreur des moindres fautes.

Nous ne saurions, d'ailleurs, commettre le péché véniel, sans manquer à l'affection que mérite le meilleur des pères, à l'obéissance qui est due au plus grand des rois. Dieu nous le fait entendre par le prophète Malachie : « Si je suis votre père, nous dit-il, où est l'honneur qui me revient ? Si je suis votre Seigneur, où est la crainte que vous me devez ?[2] » Dieu daigne nous considérer comme ses enfants ; il veut que nous l'appelions du doux nom de Père, et il nous promet de nous faire entrer en partage de tous ses biens avec son Fils unique Jésus. O bonté ! ô tendresse ineffable ! — Bien plus, désireux de notre salut, n'a-t-il pas poussé l'amour envers nous, jusqu'à sacrifier ce même Fils sur l'autel de la croix et nous le donner chaque jour en nourriture dans la sainte communion ? Et nous irions, après cela, pour un rien, pour un caprice, faire de propos délibéré ce qui déplaît à un tel Père ? ô ingratitude inqualifiable !

Père éternel ! faites-moi comprendre combien vos grandeurs et vos infinies perfections méritent mon respect, ma soumission,

(1) Eccle. 7, 19. (2) Malach. 1, 16.

ma reconnaissance et mon amour. Car de là naissent : 1° Vos titres incontestables à mes adorations et à mon obéissance. 2° Mes obligations constantes de vous remercier de vos bienfaits et de vous témoigner mon affection par une entière fidélité. Je renonce dès ce moment à toute attache, à toute aversion, à toute dissipation, à toute négligence, qui pourraient m'exposer à vous offenser véniellement. Préservez-moi vous-même de toute faute délibérée, dans mes pensées, — dans mes paroles, — dans toute ma conduite. *Ab omni specie mala abstinete vos.*[1]

2° Ravages et dangers du péché véniel

Quels ravages ne fait pas dans les âmes le grand mal du péché véniel! Il les BLESSE, les AFFAIBLIT, leur ôte ces vives lumières dont Dieu éclaire ses amis dévoués, ces consolations intimes qui donnent tant de charmes à la vertu. La charité se refroidit dans le cœur qui néglige de s'amender ; il n'a plus les joies de l'espérance, ni les tendresses de la dévotion ; les pratiques de piété lui sont à charge, lui inspirent du dégoût ; et ce n'est point sans motif : à chaque faute qu'il commet, il se prive d'un degré de grâce sanctifiante qu'il aurait acquis par sa fidélité, ainsi que des grâces actuelles dont Dieu récompense les âmes ferventes. Comment pourrait-il, dans ces conditions, avancer encore dans la vie intérieure?

Bien plus : on ne s'arrête pas d'ordinaire où l'on tombe, dit saint Grégoire ; de petites infirmités négligées conduisent à DE PLUS GRANDES ; les blessures légères, quand on ne les soigne pas, produisent des ulcères dangereux. En se familiarisant avec les fautes vénielles, on passe de la négligence à l'indifférence et à un certain endurcissement de cœur. On voit alors sans crainte l'abîme du péché mortel. On y glisse peu à peu, on s'y endort, parfois même on y meurt. Combien d'âmes appelées à la sainteté ont abouti à l'enfer par cette voie !

« Celui qui est injuste ou infidèle dans les petites choses, dit le Sauveur, le sera de même dans les plus IMPORTANTES.[2] » Cet oracle si formel de la Sagesse incarnée devrait nous pénétrer de l'horreur la plus sincère des moindres fautes. Dieu menace de rejeter de sa bouche et même de son cœur ceux qui les commettent habituellement et de propos délibéré.[3] Comment osez-vous, après cela,

(1) I Thess. 5, 22. (2) Luc. 16, 10. (3) Apoc. 3, 16.

BLESSER encore si souvent l'humilité par vos paroles de jactance, la douceur par vos brusqueries, l'obéissance par vos critiques, la charité par vos médisances, la patience par vos plaintes et vos murmures?

Combattez désormais tous vos défauts DANS LEURS CAUSES, en réprimant la vanité, l'estime propre, le désir de paraître, de voir, d'entendre, de parler sans retenue; en fuyant la noire tristesse, la mauvaise humeur, les conversations oiseuses, l'immodestie des regards, les amitiés trop tendres, les attachements dangereux. Après de telles fautes, on se trouve froid dans la communion, aride et distrait dans toutes ses pratiques de piété.

O mon Dieu! ne me privez pas de vos lumières, de vos grâces de choix et de cette providence spéciale dont vous entourez vos amis. Préservez-moi surtout de la tiédeur, qui me ferait perdre des biens si précieux et m'exposerait ainsi à vous offenser grièvement et même à périr pour l'éternité.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. MARDI. — **Le don de Dieu.**

PRÉPARATION. — Pourquoi faut-il fuir le péché, sinon pour conserver la grâce sanctifiante? « Si tu connaissais le don de Dieu, disait Jésus à la Samaritaine, et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire![1] » Considérons 1° Quel est ce don de Dieu. 2° Quel est Celui qui demande à boire, et de quoi il a soif. — Comme fruit de cette méditation, renouvelons en nous l'estime de la grâce habituelle et le désir de l'accroître en nous, en aimant de plus en plus Jésus-Christ. *Diliges Dominum, Deum tuum, ex toto corde tuo.*[2]

1° LE DON DE DIEU DONT PARLE JÉSUS.

« Oh! si tu connaissais le don de Dieu! » nous dit Jésus, comme à la Samaritaine; si tu savais, âme rachetée, ce qu'il y a de beauté, de GRANDEUR, de noblesse, dans le don que je t'apporte de la part de mon Père, dans ce don qui rend la vie perdue par le péché, et qui s'appelle GRACE SANCTIFIANTE! Ce don fait disparaître en toi la tache originelle et toutes les honteuses souillures de tes crimes, fussent-ils aussi nombreux que les grains de sable de la mer et

(1) Joan. 4, 10. (2) Matth. 22, 37.

aussi horribles que les iniquités des plus fameux scélérats. — Il rétablit en toi la BEAUTÉ première, celle d'Adam avant sa chute. Il te sanctifie comme lui, te rend comme lui agréable à la milice des Anges et au Dieu trois fois saint. Tu deviens alors ENFANT du Père céleste, par adoption, comme je le suis par nature.

Et que suit-il de là? tu partages avec moi mes droits toujours sacrés : MES RICHESSES, mes mérites sont à toi ; ma doctrine, mon esprit, mes sentiments, mon cœur, ma vie même passent en toi; tu peux dire avec l'Apôtre : « Non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.[1] » — Mais que dis-je? l'ESPRIT-SAINT qui a reposé sur moi, dès mon incarnation, comme sur la Fleur de Jessé, daigne venir en toi, malgré les souillures de ton passé, afin d'habiter en toi SUBSTANTIELLEMENT, avec Dieu le Père et Dieu le Fils.

Te voilà donc enrichie par lui de VERTUS ET DE DONS plus précieux que l'univers ! Te voilà formée à mon image et à ma ressemblance par ce divin Paraclet lui-même, afin de participer un jour à MA GLOIRE dans les cieux. Oh ! si tu connaissais, âme rachetée! la valeur de ce don de la grâce, qui te transforme à ce point ! tu ne cesserais de l'augmenter en toi par ta ferveur et ta fidélité.

O Jésus! votre langage me touche. Jusqu'ici je n'ai pas assez apprécié le bonheur d'être en grâce avec vous. Autant le péché mortel est un mal immense, autant votre amitié sainte est un bien excellent qui surpasse tous les biens. Elle est en moi la source de la paix, — le principe de la vertu — et la condition du mérite. Je veux donc la conserver à tout prix, par la fuite des DANGERS, la PRIÈRE habituelle et la fréquentation des SACREMENTS.

2° QUI EST JÉSUS ET QUELLE EST SA SOIF.

« Oh ! si tu savais, disait Jésus à la Samaritaine, quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! » Si tu savais, âme rachetée de mon sang! ce que je suis à ton égard, moi qui te crie sans cesse : « Donne-moi ton cœur, ta volonté, ton amour ! » — Pour être aimé de toi, que n'ai-je pas fait? je t'ai chérie AVANT TOUS LES SIÈCLES, lorsque le monde n'existait pas encore et que les Esprits célestes eux-mêmes n'avaient point été créés. Je t'aimais alors déjà sans intérêt, uniquement par bonté, te distinguant à travers toutes les

(1) Gal. 3, 20.

générations, parmi ces milliards d'êtres que je me proposais de créer.

Je te voyais d'avance COUPABLE de tant de fautes, oublieuse de mes bienfaits, poussant même l'ingratitude jusqu'à résister à mes grâces, que dis-je ? jusqu'à renouveler tous les tourments de ma Passion ! Et malgré cela, âme rachetée, le croirais-tu ? je t'aimais, je te CHÉRISSAIS avec tendresse, comme une pauvre brebis égarée que je voulais ramener au bercail de ma grâce. — Et pour te ramener à ce bercail, combien ne m'en a-t-il pas COUTÉ ? Je suis descendu du trône de mes grandeurs jusqu'à la condition d'esclave, jusqu'à devenir en quelque sorte « un ver de terre, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.[1] » Comprends-tu maintenant combien je t'ai aimée ?...

O Jésus ! je ne comprends que trop MON INGRATITUDE et ma perfidie envers vous. Vous m'avez donné l'existence sans aucun mérite de ma part, et j'en ai si souvent abusé contre vous ! Au baptême, j'ai reçu de votre libéralité des dons si précieux ; mais hélas ! qu'en ai-je fait ? à peine avais-je l'usage de la raison que, nouvel Enfant prodigue, j'ai dépensé tous ces biens pour satisfaire mes penchants. Et cependant, Seigneur ! votre tendresse à mon égard ne s'est point rebutée ; toujours vous avez eu soif de mon amour. Descendu du ciel, vous avez traversé la vie présente, et, après bien des travaux et des fatigues, vous voici, comme au puits de Jacob, dans l'adorable Eucharistie, me criant sans relâche : « Oh ! si tu savais quel est Celui qui te dit : Donne-moi à boire : donne-moi ton cœur, ta volonté, ton amour ! »

O mon Créateur et mon Sauveur, le plus tendre ami de mon âme ! comment pourrais-je vous résister encore ? Je vous consacre mon esprit, qui désormais PENSERA toujours à vous ; je vous donne entièrement mon cœur, ses désirs et ses affections. Affermissez en moi la RÉSOLUTION d'être à vous sans partage, sous la protection de votre divine Mère, qui est aussi la mienne.

(1) Ps. 21.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. MERCREDI. — Crainte de Dieu.

PRÉPARATION. — Comme la crainte nous aide à fuir le péché et à persévérer dans l'amitié divine, considérons 1° Ses effets salutaires. 2° Les grâces précieuses qu'elle nous attire. — Pour y avoir part, proposons-nous aujourd'hui de penser souvent à la grandeur de Dieu, à ses redoutables jugements et aux châtiments terribles qu'il inflige dans l'autre vie. *Beatus vir qui timet Dominum! in mandatis ejus volet nimis.*[1]

1° EFFETS SALUTAIRES DE LA CRAINTE DE DIEU.

Que de SAINTES IMPRESSIONS ne produit pas dans une âme le sentiment de la crainte du Seigneur ! Convaincue de son néant et de la majesté de Celui qui la voit partout, elle se tient en sa présence avec une RESPECTUEUSE modestie, n'osant jamais, ni lui déplaire, ni transgresser aucune de ses lois. De là cette DÉLICATESSE de conscience qui lui fait éviter jusqu'aux moindres fautes et imperfections. De là cette horreur qu'elle ressent de toute PRÉTENTION, de toute suffisance. Jamais on ne l'entend ni se louer, ni se prévaloir de ses talents ou qualités, pas même indirectement. Pénétrée du souvenir de la grandeur de Dieu, elle ne s'arrête pas aux désirs de l'estime, moins encore aux vaines appréhensions du RESPECT HUMAIN; car elle se rappelle la parole du Maître : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme; mais craignez celui qui peut précipiter en enfer l'âme et le corps.[2] »

Lui survient-il des attaques, des suggestions de Satan; et qui peut y échapper ? elle ne s'amuse pas à raisonner avec le tentateur, mais DÉFIANTE d'elle-même et redoutant le péché, elle se hâte de prier, de combattre, et met en fuite ses ennemis. Jamais on ne la voit s'exposer au danger ; d'où saint Jean Chrysostome a pu dire : « La crainte du Seigneur est la gardienne de l'INNOCENCE. » Et en effet, comment les Saints se sont-ils conservés purs, même au milieu d'un monde corrupteur, si ce n'est au prix de précautions continuelles, inspirées par leur crainte d'offenser Dieu ? — Examinez si, comme ces amis du Seigneur, vous opérez votre salut

(1) Ps. 111.

(2) Matth. 10, 28.

avec le tremblement dont parle l'Apôtre, et qui nous aide si puissamment à triompher de l'orgueil, de l'insubordination, de la paresse, de l'insouciance et de cette léthargie spirituelle si nuisible à notre salut.

O mon Dieu! inspirez-moi cette crainte religieuse et confiante, SANS LAQUELLE on vit dissipé, présomptueux et peu retenu dans les manières et le maintien. Donnez-moi la grâce d'être recueilli pendant l'oraison, la sainte messe, la communion ; communiquez-moi un profond sentiment de respect filial envers vous, — de déférence à l'égard du prochain — et de réserve envers moi-même. « Car celui qui possède votre crainte, dit l'Ecriture, pratique TOUTES SORTES de bien. » *Qui timet Deum faciet bona.*[1]

2° GRACES QUE NOUS ATTIRE LA CRAINTE DE DIEU.

« Nous menons une vie pauvre, disait Tobie à son fils, mais nous posséderons de grandes richesses, si nous avons la crainte de Dieu.[2] » Et en effet, le Seigneur comble de biens ceux qui le craignent, dit l'Ecriture ; il les couvre de sa PROTECTION, les entoure d'une providence spéciale pour les préserver du péché et pour les nourrir au spirituel et au temporel.[3] Sa miséricorde, ajoute-t-elle, demeurera sur eux ;[4] il exaucera leurs PRIÈRES et fera leurs volontés parce qu'ils font la sienne.[5] N'est-ce pas à cause de sa crainte révérentielle envers son divin Père, que Jésus, notre Chef et notre Modèle, fut exaucé pendant sa passion, comme le rapporte saint Paul? *Exauditus est pro sua reverentia.*[6]

« Rien ne manque, continue l'Esprit-Saint, à qui possède la crainte du Seigneur ; il n'a pas besoin de chercher d'autre secours ; elle lui devient comme un paradis de BÉNÉDICTIONS et le revêt d'une GLOIRE qui surpasse toutes les gloires.[7] » — Non content de le préserver des frayeurs d'une conscience coupable, Dieu lui fait goûter une PAIX délicieuse. « La joie, l'allégresse et de longs jours de bonheur seront son partage.[8] » De là cette exclamation du Roi-Prophète : « Quelle abondance de douceur, ô mon Dieu! n'avez-vous pas réservée à ceux qui vous craignent! » *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!*[9]

(1) Eccli. 15, 1. (2) Tob. 4, 23. (3) Ps. 32. 18.
(4) Ps. 102, 17. (5) Ps. 144, 19. (6) Hebr. 5, 7.
(7) Eccli. 40, 27-28. (8) Eccli. 1, 12. (9) Ps. 30, 20.

Après tant de magnifiques promesses sorties de la bouche de la Vérité même, qui ne s'exercerait sans relâche à vivre dans la crainte du Seigneur ? On le fait avec profit quand on médite les GRANDEURS de Dieu, la sévérité de ses JUGEMENTS, la puissance de sa justice, l'ÉTERNITÉ de ses châtiments. Il faut toutefois TEMPÉRER cette crainte par la confiance et par l'amour. Car si Dieu est juste et terrible, il est aussi la bonté même et la miséricorde infinie. De là cette parole de l'Esprit-Saint : « Conservez soigneusement la crainte de Dieu ; elle affermira votre ESPÉRANCE à la dernière heure ; elle vous procurera une MORT DOUCE et précieuse.[1] » — On voit, en effet, les saints qui ont vécu dans une appréhension continuelle au sujet de leur future destinée, on les voit mourir en paix, le sourire sur les lèvres et la joie dans le cœur.

O mon Dieu ! par les mérites de Jésus et de Marie, pénétrez-moi de cette crainte salutaire qui me fasse respecter partout votre divine présence, — éviter de vous déplaire — et remplir parfaitement tous mes devoirs. Rappelez-moi souvent cette grave SENTENCE de l'Imitation : « Celui qui néglige la crainte du Seigneur ne pourra pas longtemps persévérer, mais il tombera bientôt dans les pièges de Satan.[2] »

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. JEUDI. — **Confession fréquente.**

PRÉPARATION. — Un autre moyen de nous conserver dans l'amitié divine, c'est la confession fréquente. Considérons 1° Ses heureux effets. 2° Les dispositions qu'il y faut apporter. — Un des fruits de cette méditation sera de nous décider à faire chacune de nos confessions, comme si elle était la dernière de notre vie, c'est-à-dire avec humilité, componction et retour sincère vers Dieu. *In spiritu humilitatis et in animo contrito.*[3]

1° EFFETS SALUTAIRES DE LA CONFESSION.

Figurez-vous le plus grand des CRIMINELS, qui s'agenouille aux pieds d'un prêtre, le cœur contrit et décidé à changer de vie. Au moment où il reçoit l'absolution, qu'arrive-t-il ? Son âme, morte

(1) Prov. 23, 17. (2) L. 1. c. 24. (3) In Missâ.

par le péché, reprend vie; de repaire des démons, elle devient le sanctuaire du Saint-Esprit; laide et hideuse auparavant, la voilà maintenant revêtue d'une beauté qui réjouit les Anges et fait tressaillir les Elus. Ce scélérat, abhorré de l'univers et couvert de la lèpre de ses crimes, le voilà qui sort, comme Naaman, d'un nouveau Jourdain, du sacrement de Pénitence; il est redevenu pur et agréable à Dieu.

Mais les effets de ce sacrement sont-ils moins merveilleux dans les JUSTES que dans les pécheurs? Loin de là : quels biens précieux ne reçoivent pas ceux qui se confessent fréquemment! Outre l'augmentation de la grâce sanctifiante, des vertus théologales, des vertus morales infuses et des dons de l'Esprit-Saint, ils acquièrent une grande pureté de conscience, qui est la grâce sacramentelle. De là cette joie secrète, ce bien-être spirituel que ressentent les bonnes âmes, en sortant du tribunal sacré comme d'un bain de salut.

Et en réalité c'est un BAIN SALUTAIRE, préparé par le sang d'un Dieu. Il nous purifie de toutes nos souillures et nous rend plus facile l'exercice des vertus. Après une confession fervente, n'est-on pas plus humble, plus soumis, plus docile, plus ardent pour le bien, et mieux résolu de travailler à se corriger et à devenir meilleur? Là s'accomplit ce que recommande l'Apocalypse : « Que le juste se justifie encore! que l'âme sainte se sanctifie de nouveau! »

Et quelle GLOIRE ÉTERNELLE ne méritera pas celui qui se confesse toujours avec une humilité profonde, une vive contrition et un vrai désir de s'amender! Ne pourrait-on pas dire qu'il évitera le purgatoire? car s'étant purifié soigneusement, toute sa vie, dans la piscine sacrée de la Pénitence, il n'aura plus rien à soumettre, après sa mort, au feu de l'expiation.

O Jésus! je veux me confesser souvent, et le faire toujours, comme si j'étais sur le point de comparaître à votre jugement. Montrez-moi quels sont les défauts de mes confessions : si je ne les fais pas d'ordinaire par routine, par habitude, par manière d'acquit, sans m'y être préparé et sans grand profit. Accordez-moi la grâce de recueillir de ce sacrement les fruits précieux qu'il renferme, c'est-à-dire : le pardon des péchés, la diminution de la peine qui leur est due, — l'accroissement de la grâce habituelle, le développement des privilèges, des vertus et des dons qui l'accompagnent, — l'augmentation des grâces actuelles, — la pureté de la conscience et la paix intime qui rassure si bien les âmes ferventes.

2° Dispositions pour se confesser avec fruit.

Ceux qui s'approchent souvent du tribunal sacré, par exemple, tous les huit jours, ne doivent point employer un temps considérable à l'examen des fautes à accuser. Ils peuvent toutefois, pour un plus grand profit spirituel, sonder le fond de leur cœur, peser les motifs de leurs actions, voir les pensées, les désirs, les sentiments qui d'ordinaire les dominent, étudier la racine de leurs défauts, et apprendre ainsi à se connaître eux-mêmes pour se corriger, se mépriser et avancer dans les solides vertus. « Considérez, dit saint Bernard, combien vous profitez, ou combien vous perdez. » Cependant, au confessionnal, il suffira de dire les seuls manquements réels.

Quant à la contrition, elle est plus nécessaire que l'examen. Il faut s'y disposer par la réflexion et la prière : la réflexion, sur les motifs qui excitent le mieux notre repentir, par exemple, le ciel perdu, l'enfer mérité par le péché mortel, le purgatoire encouru par le péché véniel. Et quels tourments, grand Dieu ! que ceux de l'enfer et du purgatoire ! Ils surpassent, dit saint Augustin, tout ce que nous pouvons souffrir et même imaginer en cette vie.

A ces motifs de crainte, ajoutons ceux de l'amour : la bonté de Dieu, ses infinies perfections outragées, ses bienfaits méconnus, ses grâces méprisées, et la Passion de Jésus rendue inutile et renouvelée par nos iniquités. Combien ces vérités ne sont-elles pas capables de briser nos cœurs de repentir, si nous les considérons sérieusement, et si nous demandons en même temps à la Mère de douleurs la grâce d'une vraie contrition ! — Formons-en de plus un acte intérieur ainsi qu'une résolution sincère de nous corriger.

Cette résolution, appelée bon propos, doit compléter, perfectionner nos regrets ; car pourrions-nous détester nos péchés passés, sans vouloir sincèrement nous prémunir contre la rechute ? De là vient que ce propos doit être ferme, universel, efficace ; et ces qualités sont de rigueur pour les fautes mortelles. — Quand on n'accuse que des péchés véniels, il suffit de diriger la résolution de s'amender, sur l'un ou l'autre d'entre eux, ou bien sur les péchés de la vie passée, que l'on soumet à l'absolution par une accusation générale, en nommant l'espèce ou le commandement violé. Est-ce là votre pratique ?

O Jésus ! ne permettez pas que je rende nulles mes confessions,

par défaut de REPENTIR ou de BON PROPOS, ou en ne donnant pas, dans l'accusation, matière SUFFISANTE à l'absolution. Faites que j'y forme au moins la résolution D'ÉVITER les péchés plus graves de ma vie passée, ou bien de DIMINUER le nombre de certaines fautes légères que j'apporte, hélas! trop souvent au tribunal sacré.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. VENDREDI. — **Plaies de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Vous puiserez avec joie, dit Isaïe, les eaux de la grâce aux sources du Sauveur.[1] » Méditons 1° Combien les plaies de Jésus sont glorieuses. 2° Combien elles sont vivifiantes. — Heureux ceux qui ont la sainte habitude de regarder souvent le crucifix, de baiser avec repentir ses pieds sacrés, de puiser dans ses mains et dans son côté la force de fuir les fautes légères et d'être fidèles à tous leurs devoirs! *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

1° COMBIEN SONT GLORIEUSES LES PLAIES DE JÉSUS.

Avant la Rédemption, les blessures des crucifiés étaient des marques d'infamie; mais celles que l'Homme-Dieu a reçues dans son humanité sainte sont glorieuses pour lui et pour nous. Jésus, en effet, N'EN ROUGIT JAMAIS, et il nous enfanta par elles à la grâce et à la gloire. Sur le Calvaire, il présenta de lui-même ses mains et ses pieds, aux clous qui devaient les percer, et il permit à la lance du soldat, de pénétrer jusqu'à son Cœur sacré.

Après sa RÉSURRECTION, loin de cacher ses divines blessures à ses disciples, il les leur montra à tous, les faisant même toucher à son apôtre incrédule. Bien plus, dans son ASCENSION glorieuse, il les porta, plein de joie, devant le Père éternel et toutes les légions angéliques, comme les trophées de sa victoire sur la mort, l'enfer, le monde et le péché. Maintenant encore, assis à LA DROITE du Très-Haut, il s'en fait un titre de gloire, et ses plaies brillent comme des soleils, à la grande consolation des Elus.

Nous les verrons NOUS-MÊMES, ces plaies glorieuses, quand écla-

(1) Is. 12. 3.

tera d'un pôle à l'autre la majesté de Celui qui viendra nous juger. Malheur alors à ceux qui auront abusé des grâces dont elles sont la source ! « Je vous avais écrits dans mes mains, leur dira le Sauveur, pour ne vous oublier jamais ; une mère eût plutôt oublié son enfant. Et vous n'avez répondu à mon amour que par l'ingratitude et l'outrage. Retirez-vous donc de moi, maudits, allez au feu qui ne s'éteindra jamais. » — Puis se tournant vers les élus, Jésus leur dira : « Venez, les BÉNIS DE MON PÈRE ! mes plaies ont été pour vous des asiles ; loin d'en avoir honte, vous vous êtes fait gloire de les porter : dans votre esprit par un pieux souvenir, dans votre cœur et votre corps, par la patience et la mortification. Venez donc posséder le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. »

O Jésus ! pour mériter cette bienheureuse sentence, je me propose de baiser CHAQUE MATIN avec amour vos pieds sacrés, vous promettant de suivre en tout la voie de vos préceptes ; vous suppliant de me soutenir de vos mains divines dans la pratique du bien, et unissant mon cœur à votre Cœur aimant, afin de sanctifier tous mes désirs et toutes mes affections. — LE SOIR, je ferai le même exercice, pour obtenir le pardon des fautes que j'aurai commises par mes démarches, — mes actions — et mes sentiments intérieurs. Ainsi je veux, ô Jésus ! rendre mes hommages quotidiens aux plaies glorieuses de vos pieds, de vos mains et de votre côté sacré.

2° COMBIEN SONT VIVIFIANTES LES PLAIES DE JÉSUS.

Le Rédempteur étant mort pour nous ou pour la restauration de nos âmes, ses divines blessures nous sont devenues des moyens de guérison, qui réparent en nous les pertes causées par le péché. Elles nous sont d'abord des foyers de LUMIÈRES, qui dissipent nos ténèbres et nous éclairent sur les mystères les plus nécessaires et les plus utiles à notre sanctification. A peine l'incrédule Thomas les eut-il touchées, qu'il s'écria, plein d'une foi vive : « Mon Seigneur et mon Dieu ![1] » — Que d'enseignements y ont puisés les Docteurs de l'Eglise, un saint Bernard, un saint Bonaventure, un saint Alphonse, si dévots à la Passion ! Quelle science pratique et sublime n'y trouverons-nous pas nous-mêmes, si nous sommes assidus à les contempler chaque jour !

(1) Joan. 20, 28.

Jésus nous y a préparé un BAIN DE SALUT, bain qui nous purifie, nous ôte la tache de nos offenses et nous rend plus aptes à servir Dieu fidèlement. En arrosant de leurs larmes ses PIEDS sacrés, sainte Marie-Madeleine, pénitente, saint Augustin, sainte Marguerite de Cortone et tant d'autres se sont purifiés de leurs souillures, et ont recouvré l'innocence des prédestinés. — Combien d'âmes, naturellement faibles, ont trouvé, dans les MAINS transpercées du Sauveur, la force de se corriger de leurs habitudes vicieuses et le courage de s'enrôler pour toujours à son glorieux service!

De son COEUR divin, comme d'un océan de grâces, nous viennent TOUS LES SECOURS qui nous aident à nous détacher et à nous sanctifier. Ces secours se communiquent à nos âmes par les sacrements. Efforçons-nous de recevoir ceux-ci avec les meilleures dispositions. Nous y puiserons la volonté constante de laisser là cette vie toute naturelle, toute humaine, vie conforme à l'amour-propre et éloignée des sentiments de Jésus-Christ. Nous y formerons la résolution : 1° De regarder souvent avec amour les plaies vivifiantes du Rédempteur. 2° De réclamer avec instance, par leurs mérites, l'esprit de prière et de sacrifice, et le courage de pratiquer l'humilité, l'abnégation et le dévouement sans réserve.

O Vierge, Mère de douleurs! par votre dévotion aux souffrances de l'Homme-Dieu, obtenez-moi la grâce de me faire à moi-même avec saint Bonaventure, trois demeures en Jésus crucifié : l'une dans ses PIEDS, l'autre dans ses MAINS, et la troisième dans son CÔTÉ SACRÉ, afin que j'y apprenne à m'humilier, — à agir — et à aimer : à m'HUMILIER de mes offenses envers la majesté divine; à m'EXERCER dans la pratique des vertus contraires à mes défauts, et à DIRIGER sans cesse mon cœur, mes affections, tous mes désirs, selon la volonté de Celui qui est mort pour me sauver.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. SAMEDI. — **Les plaies de Jésus.**

PRÉPARATION. — Après avoir considéré la gloire des plaies du Rédempteur, voyons 1° Les biens immenses qu'elles nous procurent. 2° Les sentiments de repentir et de confiance qu'elles doivent nous inspirer. — Nous ferons cette méditation sur le mont du Calvaire, et, en y contemplant Jésus crucifié, nous dirons avec saint Bernard : « Ah! Seigneur, que ne m'est-il donné de coller mes lèvres sur vos divines blessures, et d'y sucer le miel de l'amour

qui adoucit tout, et l'onction de la piété qui communique sa saveur à toutes nos actions ! » *Liceat mihi sugere mel de petra oleumque de saxo !*[1]

1° Biens qui nous viennent des plaies de Jésus.

A peine le divin Rédempteur est-il élevé de terre, que la vue de ses divines blessures TOUCHE LES CŒURS bien disposés. Lui-même avait prédit ce mystère par la bouche du Prophète : « Ils ont considéré mes plaies, et ils ont pleuré sur moi comme sur un fils unique, comme à la mort d'un premier-né.[2] » Que de larmes n'ont pas versées les saintes femmes et les amis du Sauveur, présents à sa dernière agonie ! Qui nous dira les immenses douleurs de la Vierge-Mère contemplant les plaies de son Fils bien-aimé ? Les soldats eux-mêmes et le centurion se frappèrent la poitrine, par un effet des grâces sans nombre qui semblaient découler du corps ensanglanté de Jésus.

« Si quelqu'un entre par moi, avait dit le divin Maître, il trouvera de GRAS PATURAGES. » *Pascua inveniet.*[3] Toute âme qui pénètre dans les plaies du Rédempteur, y trouvera tout ce qui lui manque. Est-elle pécheresse, chargée de fautes et d'imperfections, elle y puisera des sentiments de contrition, capables de la purifier de toutes ses souillures. Est-elle faible, découragée, accablée d'épreuves et de tribulations ; où pourra-t-elle mieux se consoler, se fortifier, se procurer la victoire, la paix et le salut, que dans les plaies de son Sauveur ? « Lorsqu'une pensée mauvaise, dit saint Augustin, frappe à la porte de mon cœur, je recours aux plaies sacrées de Jésus ; si la chair me livre des assauts, je me souviens des blessures de mon Dieu ; et quand le démon me prépare des embûches, je fuis dans le cœur même de mon Rédempteur, et l'ennemi s'éloigne de moi.[4] Je n'ai trouvé nulle part, ajoute le saint Docteur, de remède aussi efficace dans mes maux spirituels, que les plaies de l'Homme-Dieu.[5] »

Après de tels témoignages, ne devons-nous pas avouer que, si nous sommes misérables, la faute en est à nous ? à nous qui négligeons de FAIRE VALOIR les trésors renfermés en Jésus. Quoi ! ses plaies, comme des mines précieuses, nous sont toujours ouvertes, et nous allons si rarement y puiser ! Jésus nous les offre comme

(1) Serm. 3. de Pass. Domini. (2) Zach. 12, 10. (3) Joan. 10, 9.
(4) Manuale cap. 22. (5) Ibid. cap. 12.

des fontaines de grâces ; et nous restons arides, sans cesse altérés de satisfactions passagères, tandis qu'on trouve en lui des sources intarissables dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle !

O Jésus, mon Dieu ! je ne me lasserai plus désormais de demeurer en esprit dans vos divines blessures, où sont les remèdes à tous mes maux. Accordez-moi la grâce d'y goûter, avec saint Bernard, le miel de cet AMOUR qui nous détache de la terre, adoucit nos amertumes et nous unit étroitement à vous. Faites que j'y trouve l'onction de la PIÉTÉ la plus tendre, piété pleine de saveur et dont je ressente les effets dans mon cœur, dans mes paroles et mes actions. *Liceat mihi sugere mel de petra, oleumque de saxo !*

2° SENTIMENTS QU'INSPIRENT LES PLAIES DU RÉDEMPTEUR.

« Quelles sont, demande le Prophète à Jésus, quelles sont ces plaies au milieu de vos mains ? — Je les ai reçues, répond le Sauveur, dans la maison de ceux qui auraient dû M'AIMER.[1] » — Hélas ! enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, rachetés par ses travaux et ses souffrances, et conséquemment obligés de l'aimer, nous avons poussé l'ingratitude jusqu'à transpercer, par nos péchés, les pieds, les mains et le cœur même de notre aimable Rédempteur. Oh ! si jamais, dans un accès subit de colère, nous avions versé le sang d'un innocent, d'un ami, d'un parent, d'un bienfaiteur insigne, quels REGRETS n'en aurions-nous pas ? Et voici l'Innocence même immolée par nos caprices, nos penchants, notre volonté propre ; voici le meilleur de nos amis, notre Frère, notre Libérateur et Père par excellence, le voici couvert de plaies, le corps tout sanglant, et cela par un effet de nos iniquités ! Comment ne pas en ressentir une douleur indicible ? Oh ! pleurons, comme les Saints, notre perfidie, notre cruauté, notre injustice envers Jésus, surtout quand nous allons recevoir l'absolution sacramentelle.

Gardons-nous toutefois de tomber dans la DÉFIANCE. Entrons dans la profondeur des plaies de l'Homme-Dieu ; mesurons l'océan des tribulations qui l'abreuvent, et l'abîme des amertumes dont son âme est inondée. Puis disons-nous : « Est-il possible que tant de sacrifices et de dévouement ne touchent point le cœur du Père céleste, en faveur de ceux qui ESPÈRENT en son Fils ? Jésus est mort, non pour provoquer, mais pour apaiser la justice divine.

(1) Zach. 13, 6.

Pourquoi donc craindre à l'excès, comme si le cœur de ce Média teur tout-puissant ne nous était point ouvert? La grâce peut-elle nous manquer, lorsque Jésus la fait couler à flots sur tous ceux qui le prient et mettent en lui leur confiance? »

« O plaies très aimables de mon Sauveur! vous dirai-je avec saint Bonaventure; toujours les yeux de mon cœur seront FIXÉS SUR VOUS : le jour, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; et la nuit, autant de fois que le sommeil se retirera de ma pau- pière, je penserai à vous. Je me tiendrai surtout à l'ouverture du côté sacré, pour y parler au Cœur de mon bon Maître et en obtenir ce que je voudrai. » — « Car, continue saint Bernard, la plaie visi- ble de son Cœur divin nous révèle la blessure invisible de son amour pour nous. Je demeurerai donc en lui avec d'autant plus d'assurance, qu'il est plus puissant pour me sauver. »

O mon Dieu! je forme la RÉSOLUTION : 1° De regarder souvent le Crucifix, et de lui adresser de tendres paroles, surtout quand la tristesse, la défiance, le découragement veulent s'emparer de mon âme. 2° De prier chaque jour la Mère de douleurs de daigner graver elle-même dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié. *Sancta Mater istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide.*

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. DIMANCHE. — Nourriture eucharistique.

PRÉPARATION. — L'Evangile du jour nous parle du miracle de la multiplication des pains, figure de l'adorable Eucharistie. Con- sidérons : 1° Combien le miracle eucharistique l'emporte sur celui de la multiplication des pains. 2° Quelles dispositions requiert de nous la manducation du Pain des Anges. — Examinons si nous allons toujours à la table sainte avec un cœur sincèrement à Dieu, et avec une plénitude de foi qui nous remplisse d'amour et de dévotion. *Accedamus cum vero corde, in plenitudine fidei.*[1]

1° MULTIPLICATION DU PAIN EUCHARISTIQUE.

Quel miracle de multiplier cinq pains et deux poissons, au point d'en rassasier cinq mille hommes et de remplir douze corbeilles

(1) Hebr. 10, 22.

des restes du repas ! Mais le miracle eucharistique n'est-il pas cent fois plus étonnant? Le Sauveur, en effet, y MULTIPLIE, non pas un pain matériel, qui nourrit nos corps, mais le Pain vivant descendu du ciel pour alimenter nos âmes, et qui n'est autre que sa Personne sacrée adorée par les Anges. Il se multiplie, en s'immolant chaque jour sur des milliers d'autels ; que dis-je? il demeure dans des millions d'hosties où la parole du prêtre le tient comme enfermé sous les plus humbles espèces pour nous servir de nourriture. O prodige incompréhensible !

Là, dit le Docteur angélique, son corps glorieux, son sang adorable, unis à son âme et à sa Divinité, nous préparent le BANQUET le plus auguste, le plus substantiel qui fut jamais. Celui qui y participe, assure Jésus lui-même, ne mourra point spirituellement, mais il aura sur la terre la vie de la grâce, et dans le ciel la vie de la gloire.[1] « Quand tu me reçois, disait-il à saint Augustin, ce n'est pas toi qui me changes et me fais vivre par toi, mais c'est moi qui te change et te fais vivre par moi. » — Jésus nous communique donc alors sa propre vie ; son esprit passe en nous et nous dirige dans toutes nos voies ; son imagination guérit la nôtre de sa dissipation habituelle et la forme au recueillement ; sa volonté sainte ennoblit nos sentiments, purifie nos affections et élève nos désirs au-dessus du monde créé ; elle nous rend capables de fuir les moindres infidélités et de nous exercer à toutes les vertus. Nous devenons ainsi par la grâce, dit Rupert, ce que le Sauveur est par nature, c'est-à-dire saints et agréables à Dieu. O EFFETS merveilleux de la nourriture eucharistique ! O Mystère mille fois plus étonnant que le miracle de la multiplication des pains ! N'est-il pas la plus grande preuve de la charité sans bornes de Jésus envers nous?

O mon divin Maître, accordez-moi le désir d'aimer pour vous mes semblables comme vous m'avez aimé, c'est-à-dire avec force, tendresse, constance et dévouement, jusqu'à me multiplier, en quelque sorte, pour les aider, comme vous vous multipliez dans les tabernacles pour mon salut. Faites-moi comprendre combien le miracle eucharistique est plus admirable en LUI-MÊME et dans ses EFFETS, que celui de la multiplication des pains. Accordez-moi la grâce de l'ESTIMER comme la plus ravissante des merveilles, et d'y chercher, par la sainte communion, le courage de ME CONSACRER, à votre exemple, au service de Dieu et du prochain.

(1) Joan. 6, 52.

2° DISPOSITIONS REQUISES POUR MANGER AVEC FRUIT LE PAIN EUCHARISTIQUE.

C'est dans la solitude, loin du monde, sur une montagne, que Jésus multiplie le pain, figure de l'Eucharistie. Il nous apprend ainsi que, si nous voulons participer abondamment aux précieux effets de la Communion, nous devons vivre, au moins de cœur, ÉLOIGNÉS du siècle, de ses vanités, de ses plaisirs, de ses maximes. — Les Israélites, lorsqu'ils mangeaient l'Agneau pascal, autre figure de l'Eucharistie, se tenaient debout, le bâton à la main, comme des voyageurs qui vont quitter le pays. Etrangers sur la terre, nous devons y vivre dans un parfait DÉTACHEMENT, ne liant nos affections à rien de créé, ni de périssable ; et, dans ces dispositions, nous recevrons avec fruit le Créateur lui-même et le Roi immortel.

Les Israélites au désert devaient ramasser la manne, qui figurait le Pain eucharistique, avant le lever du soleil, parce que la chaleur la faisait fondre. Ainsi l'ardeur de nos passions, si elle n'est combattue par notre volonté aidée de la grâce, empêche notre cœur de posséder cette PAIX PROFONDE si nécessaire à la fervente Communion. — Jésus fait asseoir la foule pour manger le pain miraculeux. Il nous indique ainsi ce calme intérieur qu'il requiert de nous à la table sainte, et qui est un effet de l'ABNÉGATION. Appliquons-nous donc à réprimer nos petites passions, nos vivacités, nos troubles, notre activité trop empressée ; soyons moins sensibles à ce qui blesse notre amour-propre ; et, par là, nous nous disposerons habituellement à nous asseoir avec fruit à la table du Prince de la paix. — Telle est la préparation éloignée que réclame de nous ce divin Sacrement.

Quant à la préparation prochaine, combien de fervents DÉSIRS et de flammes d'amour ne devons-nous pas y apporter ! Ces désirs sont figurés par la faim extrême de la multitude que Jésus rassasie miraculeusement. — « Il faut en outre, dit saint François de Sales, recevoir par AMOUR Celui qui se donne à nous par amour. » Après avoir mangé les pains multipliés par le Sauveur, le peuple fut touché envers lui d'une si grande affection, qu'il voulait le choisir, dit l'Evangile, pour régner sur la Judée. Ainsi soyons résolus, avant de manger le Pain des Anges, d'établir Jésus Roi de nos cœurs, et de lui consacrer toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos actions, nous plaçant entièrement sous sa conduite.

O Jésus, Aliment divin ! par l'intercession de votre très sainte

Mère, faites-moi participer au banquet eucharistique : 1° Avec un CORPS chaste et mortifié. 2° Avec un ESPRIT calme et éclairé des lumières de la foi, — avec un CŒUR dégagé du monde et de toute passion. 3° Avec une VOLONTÉ généreuse et soumise, — des SENTIMENTS élevés, — des DÉSIRS ardents de vous appartenir sans réserve et jusqu'au dernier soupir.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. LUNDI. — Jésus, modèle de charité.

PRÉPARATION. — L'évangile de dimanche nous montre la tendre compassion du Sauveur dans la multiplication des pains. Méditons : 1° La grande charité de Jésus, modèle de la nôtre. 2° Comment l'ont imitée les Apôtres et les Saints. — Voulons-nous être généreux et dévoués envers le prochain, considérons et prenons pour règle l'amour que Jésus nous a témoigné pendant sa vie mortelle et qu'il nous montre encore tous les jours dans l'Eucharistie. *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*[1]

1° JÉSUS, MODÈLE DE LA VRAIE CHARITÉ.

Quand le Sauveur parut sur la terre, la charité y était à peu près éteinte; il la répandit dans le monde autant par ses EXEMPLES que par sa doctrine. Non seulement son amour envers nous le fit descendre du ciel et remplir à notre égard une mission de clémence et de pardon; mais il nous prêcha, toute sa vie, par sa conduite, la bonté, la BIENVEILLANCE que nous devons témoigner à nos semblables. — Avec quelle tendresse n'aima-t-il pas ses disciples! il les traitait comme des frères, leur pardonnant leurs torts, les instruisant patiemment, supportant leur ignorance et leurs défauts, allant même, comme le raconte le pape saint Clément, jusqu'à visiter, la nuit, ses apôtres endormis et les couvrir avec soin pour les garantir du froid et des intempéries de l'air.

De quelle tendre COMPASSION n'était-il pas touché pour les misères d'autrui! On le vit pleurer sur Jérusalem, sur Lazare et sur nous tous. Qui ne connaît sa miséricorde envers la Madeleine, la

(1) Joan. 15, 11.

femme adultère, le bon Larron et tant d'autres pécheurs qui revinrent à lui ? Il aurait accueilli Judas lui-même, si le malheureux n'avait point désespéré.

Les multitudes le suivaient dans les déserts, attirées par le charme de sa parole et par la DOUCEUR de son commerce. Pendant le temps de sa passion, alors qu'il se voyait en butte à la haine des hommes, comment se vengeait-il de leurs mauvais traitements? Par une charité plus douce que jamais. Il remit l'oreille à Malchus, et se tut devant les Juifs qu'il aurait pu confondre ; il ne maudissait pas ceux qui le maltraitaient, dit saint Pierre, et ne menaçait pas ceux qui le faisaient souffrir injustement.[1] Au lieu de dire à Dieu : « Punissez-les, » il criait avec larmes : « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.[2] »

Oh ! que ces exemples de la charité d'un Dieu envers ses ingrates créatures sont capables de nous exciter à PRATIQUER CETTE VERTU à l'égard du prochain ! Quoi ! le Tout-Puissant daigne se réconcilier avec nous, ses ennemis ; il va jusqu'à prendre sur lui les châtiments que nous avons mérités ; et nous, nous serions toujours prompts à nous irriter, lents à pardonner ; nous n'aurions point pitié des malheureux et ne voudrions souffrir rien de personne, ni même supporter les défauts de nos frères?

O mon Dieu ! par l'amour infini que Jésus porte à nos âmes, rendez-moi DOUX et PRÉVENANT envers tous, même envers ceux qui me contrarient. — Inspirez-moi le courage d'imiter mon Sauveur dans sa générosité à OUBLIER les injures et à COMBLER DE BIENS ceux qui l'outragent, le blasphèment et le persécutent jusque dans le le Sacrement où il s'immole pour eux.

2° LA CHARITÉ DE JÉSUS EUT SES IMITATEURS.

Après avoir entendu de la bouche du Sauveur que le caractère essentiel de son Eglise est l'union de charité, LES APOTRES, dès qu'ils eurent reçu l'Esprit d'amour, travaillèrent avec zèle à établir le règne de Jésus dans tous les hommes et à les unir ensemble en un seul troupeau et sous un même pasteur. On vit alors un spectacle tel que le monde n'en avait jamais présenté : les chrétiens de Jérusalem, n'ayant plus qu'un cœur et qu'une âme, mettaient leurs biens en commun pour les faire servir aux besoins de tous

(1) I Petr. 2, 23.

(2) Luc, 23, 34.

les fidèles. Ils s'employaient eux-mêmes à aider les pauvres, à consoler les affligés, à rendre service à tous, donnant ainsi à l'Eglise un exemple que les Saints surtout ont imité depuis.

Que de serviteurs de Dieu se sont, DANS TOUS LES AGES, consacrés au soulagement de l'humanité souffrante ! Combien d'institutions de charité attestent encore de nos jours par tout l'univers que l'esprit de l'Eglise n'a point changé, qu'elle est toujours cette Mère tendre et compatissante, qui relève et pardonne, qui passe ici-bas, comme son céleste Epoux, en faisant du bien à tous, par l'entremise de ses Pontifes, de ses Evèques, de ses Prêtres et de ses enfants de prédilection !

Cet esprit de l'Eglise, qui est celui du Sauveur et des Apôtres, NE L'AVONS-NOUS PAS REÇU dans le baptême, avec la foi et la grâce ? L'Eucharistie n'est-elle pas le foyer où nous pouvons en rallumer l'ardeur et le zèle, au point d'être prêts à nous sacrifier sans réserve au bonheur de nos frères ? D'où vient donc que l'égoïsme et l'amour-propre tarissent encore si souvent en nous la source des bons désirs, qui devraient nous presser de nous dévouer pour nos semblables ? Nous sommes avares, réservés, insensibles, quand il s'agit d'aider les autres aux dépens de nos biens, de notre tranquillité, de notre repos. Nous considérons trop le prochain au point de vue naturel, au lieu de l'envisager à la lumière de la foi. De là ces difficultés que nous éprouvons à vaincre nos antipathies, nos ressentiments, nos aversions ; à aimer tous les hommes du fond de notre cœur et à montrer à tous un visage ouvert et des manières polies.

O mon Dieu ! sortis de vos mains puissantes et rachetés du sang de votre Fils unique, nous sommes obligés de nous aimer les uns les autres comme notre Sauveur nous a aimés. Accordez-moi la grâce : 1° De réveiller souvent ma foi sur les motifs de la parfaite charité. 2° D'éloigner de mon esprit et de mon cœur toute pensée, tout sentiment contraires à cette royale vertu, afin d'imiter ainsi le Rédempteur, sa divine Mère et tous leurs vrais disciples. Je veux dès AUJOURD'HUI m'abstenir de juger, de soupçonner, de critiquer le prochain, et m'efforcer de ne point blesser la délicatesse de la charité, mais d'en remplir exactement TOUS LES DEVOIRS.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. MARDI. — Charité, précepte de Jésus.

PRÉPARATION. — Après avoir médité comment le Sauveur pratiquait la charité, voyons : 1° Ce qu'il pensait de cette vertu. 2° Ce que nous devons éviter pour nous conformer, en ce point, à sa doctrine et à sa conduite. — Examinons si nous attachons une assez grande importance à l'exercice de la charité envers le prochain, et si nous fuyons avec soin ce qui la blesse dans nos pensées, nos paroles et nos actions. *Ambulate in dilectione sicut et Christus dilexit nos.*[1]

1° Estime que Jésus fait de la charité.

Oh ! quelle importance notre aimable Sauveur attache à la charité ! Il en fait un précepte nouveau, et il le nomme SON PRÉCEPTE de prédilection. Il la donne comme le caractère de ses disciples et oblige ceux-ci, par l'institution de l'Eucharistie, à s'asseoir à une même table, sans distinction de savants, d'ignorants, de riches ou de pauvres. Là il sert à tous une même nourriture, son corps et son sang, leur communique le même esprit, les mêmes sentiments, afin qu'ils aient tous un seul cœur et une seule âme. *Cor unum et anima una.* O merveilleuse invention ! qu'elle nous montre bien le prix inestimable de la parfaite charité !

Jésus la place presque au niveau de l'AMOUR DE DIEU, puisqu'il l'appelle un précepte semblable au premier, et renfermant avec lui toute la loi et les prophètes. Bien plus, il semble la préférer à sa propre gloire, en nous ordonnant de nous réconcilier avec le prochain avant de lui présenter nos offrandes à l'autel. Que dire encore ? Pour nous forcer à estimer, à son exemple, la vertu de charité, il nous déclare qu'il tiendra fait à SA PERSONNE sacrée tout ce que nous ferons à nos frères. Oh ! que cette dernière parole est digne de nos réflexions ! N'est-elle pas la condamnation de ceux qui traitent le prochain sans respect, sans compassion, sans ménagement ?

Au contraire, combien ne doit-elle pas encourager et réjouir les

(1) Eph. 5, 2.

âmes vraiment charitables! — SAINT LOUIS, roi de France, avait coutume de nourrir de sa main, chaque samedi, deux cents pauvres et de leur laver les pieds. Comme on lui représentait que cette conduite avilissait la majesté royale, il répondit : « Je vénère dans le pauvre la personne du Sauveur, qui a dit : Tout ce que vous avez fait au moindre des miens, vous l'avez fait à moi-même.[1] » — Rappelons-nous ces paroles toutes les fois que nous exerçons la charité.

O Jésus, Roi immortel! je veux faire mes délices de vous HONORER dans le prochain et de lui rendre comme à vous-même mes bons offices. Préservez-moi donc du malheur de le rebuter, de le froisser, de lui parler durement, d'en dire du mal et de lui causer de la peine. Inspirez-moi des sentiments de bonté, de douceur et de condescendance envers lui, le regardant toujours comme VOTRE PORTRAIT VIVANT, fût-il même couvert de haillons et rempli de défauts. *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.*[2]

2° DÉFAUTS A ÉVITER POUR IMITER LA CHARITÉ DE JÉSUS.

En méditant l'estime que Jésus fait de la charité, nous avons dû concevoir la plus haute idée de l'excellence de cette vertu. Elle participe au mérite de l'amour divin et en est une extension. Car, selon saint Thomas, le motif qui doit nous persuader d'aimer le prochain ne peut être que Dieu lui-même. *Ratio diligendi proximum, Deus est.* — Il suit de là qu'il nous faut éviter à tout prix de blesser la charité, laquelle nous rend semblables à Jésus, charité incréée et incarnée. Or on blesse cette vertu par des PENSÉES défavorables au prochain. « La charité, dit l'Apôtre, ne pense mal de personne.[3] » Elle réprime les soupçons et les jugements téméraires, c'est-à-dire ceux que l'on forme sans motif suffisant.

Mais comme ces sortes de fautes viennent souvent du manque d'humilité, l'Apôtre ajoute : « La charité ne s'enfle point d'orgueil.[4] » En s'estimant soi-même, l'orgueilleux est porté à SE PRÉFÉRER aux autres et à les mépriser. Rempli de présomption, il s'indigne contre les coupables et ne sait point compatir à leur faiblesse. — Cette conduite est toute contraire à celle du SAUVEUR. Nous étions ses ennemis, des enfants de colère, de vils esclaves de l'enfer; et,

(1) Surius. (2) Matth. 25, 40. (3) I Cor. 13, 4. (4) I Cor. 13.

loin de nous dédaigner, il est descendu du haut des cieux, il est venu se charger de nos misères ; tout laids et tout odieux que nous étions, il n'a pas hésité à répandre son sang pour nous rendre beaux et agréables à Dieu. Oh ! que nos sentiments diffèrent des siens ! Au lieu d'avoir pitié du prochain qui souffre, nous nous montrons insensibles à son égard ; au lieu de nous réjouir de sa prospérité, nous lui portons envie.

L'ENVIE, passion détestable, est la tristesse volontaire que l'on ressent du bien d'autrui, par la raison qu'il empêche le nôtre. Ennemi de la paix intérieure et de la charité fraternelle, ce vice est tout l'opposé des dispositions de Celui qui n'a rien épargné pour nous élever jusqu'à la participation de ses grandeurs et nous rendre en quelque sorte ses égaux, en nous faisant ses frères et les cohéritiers de son royaume. — N'êtes-vous pas atteint de cette FIÈVRE maligne, nommée l'envie ? Mal honteux qu'on se dissimule à soi-même et aux autres, il ronge le cœur comme fait un ulcère et porte en soi la tristesse et le chagrin. Si vous souffrez de cette maladie, humiliez-vous-en devant Dieu, et remerciez-le des biens qu'il accorde aux autres et dont il vous comble vous-même au delà de vos mérites.

O mon Sauveur ! si j'étais sincèrement HUMBLE, jamais je ne blesserais la charité. C'est ma suffisance et ma présomption, qui me font juger, critiquer, condamner le prochain et lui porter envie, au détriment de votre gloire et de mon salut. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, donnez-moi la conviction de ma misère extrême, afin qu'en veillant constamment sur moi-même, je cesse de m'occuper des travers et des défauts d'autrui.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. MERCREDI. — **Motif de charité.**

PRÉPARATION. — Un puissant motif de charité envers le prochain, est sans contredit la dignité de son âme. Considérons donc : 1° La noblesse de l'âme humaine. 2° Sa sublime destinée. — Le fruit de cette méditation sera de nous faire honorer, aimer et assister de plus en plus le prochain, au spirituel et au temporel, par la pensée que rien ici-bas n'est si précieux que son âme. *Quam dabit homo commutationem pro anima sua?*[1]

(1) Matth. 16, 26.

1° NOBLESSE DE L'AME HUMAINE.

Combien de motifs n'avons-nous pas d'ESTIMER notre âme et l'âme du prochain! Le Seigneur a produit la lumière, le firmament, toute la nature, par un simple *fiat;* mais il a créé notre âme après une sorte de délibération. Le corps humain est formé du limon de la terre, tandis que l'âme est comme un souffle de la bouche divine. Que signifient ces différences? que l'âme l'emporte immensément en noblesse sur le corps et sur tout l'univers. La distance qui les sépare est en quelque sorte infinie.

Otez du monde l'âme humaine, qu'y restera-t-il? des RUINES : ruines de la culture, ruines de l'éducation, de la science et des arts. Avec l'âme, tout fleurit : la société s'organise, le commerce, l'industrie embellissent la vie, et la religion dominant tous les intérêts, nous fait rapporter à Dieu et le matériel et le spirituel. Telle est l'âme humaine dans l'ordre de la nature!

Mais combien n'est-elle pas plus noble dans celui de la GRACE! Créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle fut, après la chute originelle, rachetée d'un prix infini, sanctifiée par le baptême, ornée de dons et de vertus, nourrie du corps et du sang d'un Dieu, et appelée à la plus parfaite union avec la Divinité. Quoi de plus glorieux? — On estime un TABLEAU en proportion de la dignité de celui qu'il représente, et du talent de l'artiste qui l'a peint. Quelle estime ne devons-nous pas avoir des âmes, qui sont les chefs-d'œuvre du Créateur et ses portraits les plus ressemblants! Pour une seule d'entre elles, le Verbe éternel se serait incarné; il aurait embrassé sans hésiter tous les opprobres et les tourments de sa Passion.

Et vous, que faites-vous POUR LES AMES? Vous ne voulez point vous gêner en leur faveur; vous refusez de les consoler, de les aider, de leur rendre service, et peut-être même de prier pour elles, quand vous les croyez hostiles à vos idées, à vos desseins, à votre personne. Est-ce là imiter Celui qui a prié pour ses bourreaux, et a versé pour eux tout son sang? Ah! si Jésus vous avait traité comme vous traitez les autres, qu'en serait-il de vous?

O mon adorable Sauveur! vous nous avez dit : « On emploiera pour vous la même mesure dont vous aurez usé envers le prochain. » Accordez-moi la grâce d'être miséricordieux, afin de mériter ainsi le pardon et la miséricorde. Détruisez en moi tout sentiment d'aigreur, de rancune et d'aversion. Inspirez-moi cette

franche cordialité, qui naît de la foi, — de l'abnégation — et de la générosité des sentiments.

2° Destinée sublime de l'âme.

Lorsque Dieu créa le premier homme, non seulement il l'appela à connaître et à aimer son Créateur au moyen du spectacle de la nature, mais il lui donna une fin si sublime, qu'elle doit frapper d'étonnement le ciel et la terre. Il le destina à contempler un jour sa divinité FACE A FACE, sans l'intermédiaire d'aucun être créé, à l'aimer de l'amour dont elle s'aime elle-même, et à la posséder éternellement en partageant sa félicité.

« Que notre âme, s'écrie saint Augustin, dilate ses désirs, qu'elle étende sa capacité; jamais elle ne pourra COMPRENDRE ce mystère ineffable. Elle peut souhaiter la gloire de sa destinée et s'y porter avec de saintes ardeurs; jamais elle n'en concevra la sublimité. » Notre cœur a des désirs insatiables de connaître et d'aimer : l'univers entier ne saurait le rassasier. Cependant il sera pleinement satisfait, quand nous jouirons de la vision béatifique. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.*[1]

Pour nous conduire à ce bonheur inestimable, qu'a fait le Seigneur? il nous a donné la GRACE SANCTIFIANTE, qui divinise l'essence de notre âme; il a élevé notre intelligence à la foi surnaturelle, notre cœur et notre volonté à l'espérance et à l'amour du Bien suprême que nous devons posséder un jour. Ces dons précieux et autres semblables sont comme des ailes qui facilitent notre vol vers notre fin dernière.

Avez-vous jamais réfléchi que des âmes ainsi dotées, et appelées à une destinée si noble, doivent être PLUS GRANDES à vos yeux que toutes les merveilles de la création? On s'extasie devant des beautés d'architecture, œuvres de la main des hommes; combien plus ne devrions-nous pas le faire, à la pensée d'une âme, chef-d'œuvre du Tout-Puissant! Lui-même l'a ornée comme son temple; il l'a enrichie de ses trésors et il lui destine une place dans son royaume, qui est le royaume de la gloire. Oh! qu'une telle âme devrait nous être chère! qu'elle devrait éveiller en nous des sentiments de vénération, de bienveillance et de dévouement! Or toutes les âmes en état de grâce méritent de notre part cette

(1) Ps. 16, 15.

estime et cet amour ; et comme nous ignorons l'état intérieur de nos semblables, nous sommes redevables envers tous des témoignages d'une sincère et cordiale charité.

O Jésus ! ô Marie ! faites-moi voir Dieu seul en tous les hommes et honorer en eux les perfections divines, afin de me pénétrer d'amour et de respect envers tous ceux qui m'entourent. Je me propose : 1° De me montrer doux, prévenant, affable, compatissant envers tous, sans excepter mes ennemis. 2° De vous recommander chaque jour les justes, les pécheurs, les agonisants, les fidèles défunts, spécialement ceux pour lesquels je suis obligé de prier.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. JEUDI. — **Charité de Jésus sacrement.**

PRÉPARATION. — L'Evangile de dimanche dernier nous parle de la bonté du Sauveur, qui multiplie les pains en faveur de la multitude. Considérons encore : 1° Les prodiges de sa charité dans l'Eucharistie. 2° Les sentiments qui l'y animent à l'égard de nous tous. — Formons la résolution sincère de l'y visiter souvent, afin de puiser en lui l'esprit de charité, de prévenance et de dévouement dont il est le principe. *Venite ad me omnes ; et ego reficiam vos.*[1]

1° PRODIGES DE LA CHARITÉ DE JÉSUS SACREMENT

La compassion de Jésus pour les besoins corporels de la foule lui fit opérer le miracle de la multiplication des pains ; mais combien de miracles d'amour n'a-t-il pas faits pour se donner lui-même à nous, comme le Pain vivant, dans l'adorable Eucharistie ! D'abord il est DESCENDU DU CIEL, il a passé par tous les états et en est venu jusqu'à s'immoler sur le Calvaire, afin de se faire la Victime sacrée de nos autels.

Et SUR CES AUTELS, que de prodiges en notre faveur ! Le prêtre, homme faible qui consacre, semble revêtu d'une puissance égale, supérieure même à celle qui a créé l'univers. Par une parole, il change la substance du pain et du vin en celle du corps et du

(1) Matth. 11, 29.

sang d'un Dieu. Et ce Dieu, pour rester avec nous, que ne fait-il pas ? il renverse en quelque sorte toutes les lois de la nature. Il nous fait voir, sentir, toucher et goûter les apparences du pain et du vin dont la substance n'est plus ; et ces apparences, par miracle, produisent les effets de la substance en conservant la force de nutrition.

Et comment Jésus se rapetisse-t-il sous de si humbles espèces? Comment MULTIPLIE-T-IL sa présence en tant d'églises du monde, où il se plaît à séjourner ? Comment en un mot opère-t-il tant de merveilles incompréhensibles? c'est par la toute-puissance de SON AMOUR, qui ne met point de réserve, quand il s'agit de nous faire du bien.

Il aurait pu, en effet, RESTREINDRE le privilège de sa présence réelle à un seul sanctuaire du monde, à une seule hostie, et à un seul jour dans l'année ; et alors quelle pompe n'aurions-nous pas déployée, et que de multitudes seraient accourues de tous les points du globe, pour adorer le Dieu demeurant sur un autel, dans un seul ciboire et un seul jour avec nous ! Mais non, la charité du Sauveur ne veut point de bornes : elle le force à séjourner dans nos églises et le jour et la nuit, et nous pouvons l'y trouver à toute heure dans toutes les hosties consacrées.

Oh ! qu'une telle CHARITÉ est capable de fondre la glace de nos cœurs ! Un Dieu nous aime tous à un tel excès, et nous n'aimerions pas nos frères, qui en sont si tendrement aimés ? nos frères, pour qui Jésus s'immole, pour qui il se fait prisonnier, et à qui il se donne en nourriture dans la sainte Communion ?

O mon Dieu, devenu Victime et Sacrement pour moi ! faites-moi profiter de l'adorable Eucharistie pour vous rester toujours uni, ainsi qu'à tous mes semblables, quelque peu agréables ou peu aimables qu'ils me paraissent. *Quoniam unum corpus multi sumus, qui de uno pane participamus.*[1]

2° SENTIMENTS DE JÉSUS HOSTIE ENVERS NOUS TOUS.

« Quelle consolation pour un pauvre prisonnier, s'écrie saint Alphonse, d'avoir un AMI TENDRE ET FIDÈLE, qui vient s'entretenir avec lui, adoucir ses peines, relever ses espérances ! Nous avons dans nos tabernacles le meilleur des amis, Jésus notre Sauveur,

(1) I Cor. 10, 17.

qui nous encourage par ces paroles : Me voici, nous dit-il, venu tout exprès du ciel, dans votre exil, dans votre prison, afin d'être continuellement avec vous. Demeurons toujours ensemble, attachez-vous à moi ; par là vous ne sentirez pas vos misères. Puis vous viendrez dans mon royaume où je vous rendrai pleinement heureux. » — Ainsi nous parle Jésus du fond des tabernacles.

Il y est sans cesse disposé à nous COMBLER DE BIENS. Le matin, il nous invite à nous unir à lui par la sainte communion, ou du moins par l'assistance au divin sacrifice. Pendant le jour, à tous les instants, il attend la visite des âmes dont il est aimé. La nuit même, il veille sur nous, et, quoique délaissé par les chrétiens eux-mêmes, il reste toujours là avec une bonté et une douceur infinies, afin que chacun puisse le trouver aussi souvent qu'il le désire, au moins par la pensée, par l'affection, par les actes intérieurs d'une tendre confiance et d'un fervent amour. Qui n'admirera une telle charité de la part d'un Dieu ? Toujours prêt à nous accueillir, à nous écouter, à nous exaucer, il ne se rebute jamais de notre importunité. Il nous éclaire, nous défend, nous console ; nos gémissements vont jusqu'à son Cœur et l'attendrissent sur nos misères.

Quelle CONFIANCE ne doit-il donc pas vous inspirer ! Pendant sa vie mortelle, il sentit son cœur ému, en voyant le peuple souffrir la faim ; combien plus sera-t-il favorable à vos demandes, si vous lui exposez les besoins de votre âme ! Les saints allaient puiser en lui cet esprit de sacrifice et de dévouement qui les a toujours caractérisés. Allez, vous aussi, supplier sa tendresse infinie de vous rendre peu à peu, à leur exemple, bon, compatissant, généreux, bienfaisant envers le prochain ; de vous faire même devenir, quand l'occasion s'en présente, le soutien du faible, du pauvre et de l'orphelin, le consolateur des malades et des affligés, le refuge bienveillant de tous ceux qui souffrent et qui s'adressent à vous.

O mon Dieu ! vous dirai-je avec saint Vincent de Paul, « que c'est une bonne chose de n'en point faire d'autre que d'exercer la charité ! » Tel est votre emploi, ô mon Sauveur ! dans le très saint Sacrement. Faites qu'il soit aussi le mien tous les jours de ma vie. Par l'intercession de Marie, la plus prévenante et la plus dévouée des mères envers ses enfants, rendez-moi doux, compatissant, affable, TOUJOURS PRÊT à accueillir, — à consoler, — à secourir ceux qui réclament mes services.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. VENDREDI. — **Le sang de Jésus.**

PRÉPARATION. — L'Eglise nous fait réciter en ce jour l'office du Précieux Sang. Méditons comment ce sang divin nous délivre : 1° De la servitude du péché. 2° Du joug de Satan. — Que notre résolution soit de former souvent des actes de repentir au pied du Crucifix, et de placer notre espérance dans le sang de l'Homme-Dieu qui nous a rachetés de l'enfer ! *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo.*[1]

1° LE SANG DE JÉSUS NOUS DÉLIVRE DU PÉCHÉ.

L'homme tombé, dit saint Thomas, était doublement esclave du péché : premièrement, il AIMAIT ses liens honteux, et, secondement, il était INCAPABLE de les secouer. Jésus trouvait donc deux obstacles à notre affranchissement : l'un en nous, puisque nous aimions notre servitude, et l'autre en la justice divine, qui ne pouvait, ni ne voulait gracier des obstinés. Voilà pourquoi il a été nécessaire que le Rédempteur nous purifiât dans son sang. Et comment le fait-il ? 1° En se manifestant à nous, couvert de blessures pour nos crimes, il nous touche le cœur et nous fait DÉTESTER la cause de ses tourments. 2° En se montrant à son Père, tout déchiré et ensanglanté pour nous, il L'APAISE en notre faveur. « Toutes les plaies de Jésus, dit saint Jean Chrysostome, sont comme des bouches toujours ouvertes pour implorer notre pardon. »

Comment voir, en effet, le spectacle d'un Dieu meurtri et répandant à flots son sang précieux, sans être soi-même pénétré de REPENTIR, et sans se résoudre sérieusement à quitter le péché, à secouer le joug des inclinations perverses, pour s'assujettir à celui de Jésus ? — D'un autre côté, comment la JUSTICE DE DIEU pourrait-elle résister à la voix du pécheur qui lui crie : « Seigneur ! ne regardez pas mes iniquités, mais considérez votre Christ ; voyez SON SANG, qui jaillit de ses pieds, de ses mains, de son côté, pour la rémission de mes offenses ; contemplez la couronne d'épines, qui ensanglante son front divin, et son visage meurtri où se

(1) Apoc 5, 9.

reflètent tant de douceur et de charité. » *Respice in faciem Christi tui.* Le sang du Sauveur demande pour nous miséricorde, avec une voix bien plus éloquente que le sang d'Abel ne criait vengeance contre Caïn.

Formons donc la RÉSOLUTION : 1° De faire des actes de confiance dans les mérites infinis du sang qui nous a rachetés. 2° De nous placer en esprit au pied de la croix, surtout pendant l'oraison, la sainte messe et au tribunal de la pénitence; de laisser alors le sang de Jésus couler sur notre âme, le suppliant de nous laver, purifier, sanctifier, de nous pénétrer de repentir, d'espérance et d'amour.

O mon aimable Rédempteur ! donnez-moi la volonté sincère de rompre avec le péché, en fuyant les moindres fautes, en combattant toutes mes tendances à la présomption, à la désobéissance, à l'impatience, à la sensualité. Faites-moi réprimer, dans mes sentiments et ma conduite, tout ce qui s'oppose à votre empire en moi. Car vous m'avez racheté, Seigneur, de votre sang précieux, afin de pouvoir à jamais régner sur mon âme, c'est-à-dire sur mes pensées, mes désirs, mes volontés, mes affections. *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum.*

2° LE SANG DE JÉSUS NOUS AFFRANCHIT DU JOUG DE SATAN.

L'homme, par son péché, dit le docteur angélique, s'était constitué volontairement l'esclave du démon. En reniant Dieu et sa domination, il s'était tourné vers Satan, et l'avait choisi pour conseil et pour appui, lui confiant toute sa destinée. La puissance du démon sur nous s'exerçait par une espèce de contrat entre Adam et lui : notre premier père lui livrait nos VOLONTÉS renfermées dans la sienne, et nous condamnait tous au CHATIMENT éternel. Double servitude, par laquelle le prince des ténèbres nous liait au péché et aux tourments sans fin qu'il mérite.

Pour nous arracher à tant de chaînes, ô Jésus, mon Rédempteur ! vous n'avez pas hésité à payer à la justice éternelle LE PRIX de notre rançon, et dans ce but vous avez versé tout votre sang infiniment précieux. — Ainsi fut affaibli le pouvoir de Satan, et notre volonté rendue capable de résistance à tous les efforts de l'enfer. Affranchis par là des supplices qui nous attendaient dans l'autre vie, nous avons reçu la force de jouir en celle-ci, de la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Mais comment Jésus nous communique-t-il les mérites et les effets salutaires de son sang divin? Il le fait au moyen des SACREMENTS. Le baptême, en nous régénérant, nous procure une nouvelle vie, qui n'est plus celle de Satan et du péché, mais la vie même du Sauveur, c'est-à-dire la grâce acquise par l'effusion de son sang. — La pénitence nous lave de nos souillures, nous guérit de nos maux spirituels, et rétablit en nous la santé méritée par les blessures de l'Homme-Dieu. *Cujus livore sanati sumus.*[1] — L'Eucharistie achève l'œuvre de notre restauration, en nous faisant boire, à la source même de la vie, le sang qui nous a rachetés, purifiés, régénérés, et nous transmet les inclinations de l'Homme-Dieu, pour remplacer en nous celles de Satan. « J'aurais regardé comme un insigne bonheur, dit le bienheureux Henri Suso, d'avoir pu recueillir une goutte du sang de Jésus; et voici que par son sacrement d'amour, je reçois dans ma bouche, dans mon cœur et dans mon âme, tout ce sang précieux qu'adorent les anges du ciel. »

O sang infiniment efficace! chaque fois que je dois communier, préparez-moi vous-même à une si sainte action. Eteignez en moi le feu des convoitises sensuelles et sanctifiez mon corps et mon âme. Communiquez-moi plus de foi, de pureté, de confiance, de dévotion et de docilité, afin que Jésus règne en moi et ne trouve dans ma volonté aucune ombre de résistance à ses désirs et à ses attraits.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. SAMEDI. — **Obéissance de Jésus souffrant.**

PRÉPARATION. — Jésus n'a pas seulement racheté le monde par son sang, mais aussi par son obéissance, comme le dit saint Paul.[2] Considérons : 1° Jusqu'où il a pratiqué cette vertu pendant sa Passion. 2° Quel en a été le fruit. — Nous formerons ensuite la résolution d'obéir à tous ceux qui ont autorité sur nous, afin d'honorer et d'imiter ainsi la soumission parfaite du Sauveur à son divin Père, à ses juges eux-mêmes et à ses bourreaux. *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*[3]

(1) Is. 53. (2) Rom. 5, 19. (3) I Phil. 2, 8.

1° Obéissance de Jésus dans sa passion

« Le Sauveur, dit l'Apôtre, a obéi jusqu'à la mort, » c'est-à-dire à TOUS LES INSTANTS de sa vie mortelle, sans se départir jamais de cette conduite de dépendance et de soumission ; « il a obéi jusqu'à la mort de la croix, » ce qui signifie qu'au milieu des TOURMENTS mêmes il est resté fidèle à l'obéissance. « Il a préféré perdre la vie, dit saint Bernard, plutôt que de perdre cette vertu. » — « Afin que le monde sache, disait-il à ses Apôtres, que j'aime mon Père et que je fais ce qu'il m'a commandé, levez-vous, et sortons d'ici.[1] » Où va donc le Sauveur, animé d'un tel courage ? il se rend au-devant de ceux qui ont résolu de le faire mourir.

Une cruelle agonie soulève bientôt en lui toutes les RÉPUGNANCES et les appréhensions de la nature. Au lieu de céder à ces terribles angoisses : « Mon Père ! s'écrie-t-il, non pas ma volonté, mais la vôtre ![2] » Et il s'avance au-devant de ses ennemis, au-devant de Judas lui-même, pour se conformer aux décrets divins. — Pendant toute sa Passion, lui le Roi de gloire, le Souverain de l'univers, se soumet à ses juges iniques, à ses bourreaux inhumains. « Il se livre tout entier, dit saint Pierre, à celui qui le condamne injustement.[3] » — Isaïe nous le représente comme une brebis qu'on mène à la boucherie, comme un agneau silencieux devant celui qui le tond.

O Jésus ! qui donc ENCHAÎNE ainsi votre puissance ? qui vous ferme la bouche pour ne point répondre à vos ennemis ? Ah ! vous l'avez dit vous-même à Pilate : « Tu n'aurais pas de pouvoir sur moi, si tu ne l'avais reçu d'en haut.[4] » C'est donc l'AUTORITÉ DIVINE, ô Jésus, qui vous retient ; c'est cette autorité que vous voyez dans vos juges, et que vous respectez jusque dans vos bourreaux. O divine obéissance ! que tu nous enseignes bien à ne voir que Dieu dans ceux qui nous commandent en son nom !

Jésus enfin MEURT sur la croix. Il avait dit : « J'ai gardé les préceptes de mon Père.[5] » « J'ai achevé l'œuvre qu'il m'a confiée.[6] » Ces protestations de fidélité à obéir, il les répète avant d'expirer, lorsqu'il s'écrie : « J'ai tout accompli,[7] » *Consummatum est.* — Oh !

(1) Joan. 14, 31. (2) Luc. 22, 42. (3) I Petr. 2, 23.
(4) Joan. 19, 11. (5) Joan. 15, 10. (6) Joan. 17, 4.
(7) Joan. 19, 30.

que nous serons heureux, si nous pouvons, avant notre dernier soupir, tenir le même langage, après avoir passé notre vie dans l'exercice d'une obéissance : 1° SURNATURELLE ou animée par la foi. 2° GÉNÉREUSE, ou à l'épreuve des difficultés et des répugnances. 3° PERSÉVÉRANTE, c'est-à-dire qui ne se dément jamais jusqu'à la mort, même dans l'agonie la plus douloureuse ! *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*

2° FRUIT DE L'OBÉISSANCE DE JÉSUS.

« Il est impossible, dit l'Apôtre, que le sang des taureaux et des boucs efface nos iniquités. C'est pourquoi, dès son entrée en ce monde, le Sauveur a dit : Mon Père, vous n'avez plus voulu de victime ni d'offrande, ni d'holocauste offert en expiation du péché. Mais voici que je viens pour accomplir votre volonté.[2] » Oh ! combien ce sacrifice de la volonté du Fils unique de Dieu fut PLUS AGRÉABLE au Père céleste, que tous les sacrifices de l'ancienne Loi !

Aussi l'Apôtre ajoute que l'acte d'obéissance fait par le Sauveur, en acceptant la mort, fut précisément ce qui NOUS SANCTIFIA.[3] « Comme par la désobéissance d'un seul homme, dit-il ailleurs, beaucoup d'autres ont été faits pécheurs, ainsi, par l'obéissance d'un seul, qui est Jésus-Christ, beaucoup sont devenus justes.[4] » En d'autres termes, c'est surtout l'obéissance du Sauveur qui nous a justifiés et sanctifiés. Elle vaut donc plus que tous les sacrifices et les victimes. *Melior est enim obedientia quam victimæ.*[5]

Mais pour qu'elle opère efficacement en nous, il nous faut l'appliquer à notre âme en y JOIGNANT LA NOTRE. Et en effet nous participerons d'autant plus aux fruits de l'obéissance de Jésus, que nous serons, à son exemple, plus dociles et plus soumis. Et cette soumission, envers qui faut-il l'exercer, si ce n'est envers l'Eglise, dépositaire des mérites de l'Homme-Dieu, et envers tous ceux qui sont revêtus de l'autorité divine, à laquelle le Rédempteur a toujours obéi ?

Sainte Mechtilde, méditant un jour la Passion, dit à Jésus : « Seigneur ! apprenez-moi à vous honorer comme il faut. » Le Sau-

(1) Hebr. 10, 4 10
(2) Ibid.
(3) Rom. 5, 19.
(4) I Reg. 15, 22.

veur lui répondit : « Attachez-vous à l'obéissance en l'honneur de MES LIENS ; soyez fidèle à garder vos règles pour l'amour de moi. Ne dites jamais, quoi qu'on commande : Cela n'est pas raisonnable. » Ainsi parla le divin Maître. — Ses paroles s'adressent aussi à nous : honorons ses liens, en enchaînant NOTRE LIBERTÉ à la volonté de nos supérieurs, aux devoirs de notre état, à tout ce que la grâce demande de nous.

Adorable Sauveur, communiquez-moi le courage de chercher en tout votre contentement et non le mien, votre bon plaisir et non ma propre satisfaction. Sous la protection de votre divine Mère, je prends la RÉSOLUTION : 1° D'éloigner de mon esprit toute pensée contraire ou nuisible à la perfection de l'obéissance. 2° De combattre constamment en moi les résistances de ma volonté dans l'exécution de ce qu'on me commande.

DIMANCHE DE LA PASSION. — **Jésus souffrant.**

PRÉPARATION. — Pendant ces quinze derniers jours du Carême, l'Eglise nous remet spécialement en mémoire la Passion de l'Homme-Dieu. Considérons 1° Les motifs que nous avons de la méditer. 2° Les enseignements que nous pouvons puiser dans un sujet si touchant. Nous profiterons de cette méditation pour réveiller notre ferveur dans la pratique du chemin de la croix, l'assistance à la Messe, et dans tous les exercices qui nous rappellent les souffrances du Sauveur. *Recogitate eum, ut ne fatigemini animis vestris deficientes.*[1]

1° MOTIFS DE MÉDITER LA PASSION.

DÈS L'ORIGINE du monde, Dieu semble convier le genre humain à ne jamais oublier leur Rédempteur. Il le promet à nos premiers parents comme le Réparateur de leur ruine. D'âge en âge il rappelle son souvenir au moyen des sacrifices, des figures et des prophéties. Isaïe annonce si clairement les tourments de la Passion, qu'on le prendrait pour un évangéliste. Si donc, avant l'Incarnation, les douleurs du Messie futur étaient déjà l'objet de l'attention des Juifs, combien plus, nous chrétiens, ne devons-nous pas

(1) Hebr. 12, 3.

après la Rédemption, nous occuper avec amour des souffrances qui nous ont régénérés !

L'Eglise, CHAQUE ANNÉE, consacre le Carême, surtout ces quinze derniers jours, à nous remettre en mémoire les scènes émouvantes de la Passion. Avec quels accents, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, elle nous parle dans ses Offices : et de la prière de Jésus au Jardin des Olives, et de son couronnement d'épines, et de ses plaies adorables, et de son sang infiniment précieux ! La sépulture elle-même de son Epoux divin n'est point oubliée. Les vendredis et les samedis réveillent encore en nous ces souvenirs. CHAQUE JOUR en renouvelle même la réalité dans le sacrifice de nos autels, où la Victime du Calvaire s'immole mystiquement pour nos âmes.

Les croix que NOUS VOYONS dans le Lieu saint, sur les tombes des cimetières, au sommet des églises et de leurs tours, et souvent le long des routes publiques, ne semblent-elles pas nous crier à tous : « Pensez à votre Sauveur ? » — Nous formons sur nous tant de fois le signe auguste de notre Rédemption ; est-ce toujours avec respect, avec attention et avec fruit ? Souvent, dans nos maisons et ailleurs, nos yeux rencontrent l'image du Crucifix ; avons-nous soin de nous dire alors : « Voilà jusqu'où mon Dieu m'a aimé ? »

O Jésus, Jésus souffrant et mourant pour mon âme ! comment puis-je vous oublier jamais ? Vous m'avez préservé de l'enfer et vous m'avez permis d'aspirer au ciel ; vous êtes mon refuge assuré contre les attaques de mes ennemis. Vos blessures sont un baume à mes plaies, et votre sang m'est un breuvage qui me restaure et me réconforte. Accordez-moi la grâce de parcourir souvent avec dévotion les stations du chemin de la Croix, les mystères douloureux du Rosaire, et d'y puiser les plus vifs sentiments de REPENTIR de mes péchés, — de CONFIANCE en vos mérites — et de RÉSIGNATION dans toutes les peines de cette vie.

2° ENSEIGNEMENTS QUE NOUS DONNE LA PASSION.

Le mystère de Jésus souffrant nous facilite la CROYANCE à tous les autres mystères. Qui mieux qu'un Dieu crucifié peut nous donner une haute idée des ineffables perfections des trois Personnes divines : DU PÈRE dont la justice, la grandeur et la sainteté exigent une telle réparation ; DU FILS dont la sagesse et la bonté éclatent si merveilleusement dans l'œuvre de notre réparation ; DU SAINT-

Esprit qui applique à nos âmes avec tant d'amour et de générosité les richesses inépuisables de la Passion de Jésus? — L'éternité de l'enfer et l'éternité du ciel ressortent comme à l'évidence des supplices de l'Homme-Dieu. Car, selon la pensée de saint Bernard, le Verbe éternel et infini n'eût jamais pris sur lui des tourments si cruels, s'il n'eût été question pour nous ni d'un malheur sans remède, ni d'un bonheur sans fin.

Et combien le crucifiement d'un Dieu ne relève-t-il pas à nos yeux l'importance du salut, le prix inestimable de la grâce, la noblesse de notre âme et la sublimité de notre destinée! La malice du péché nous est éloquemment prêchée par chacune des plaies du Rédempteur, et il n'est point, dans la religion, de vérité ni de mystère, qui ne reçoivent de la mort de Jésus comme une vigueur nouvelle et un plus vif éclat.

O Passion douloureuse, phare lumineux! combien tu projettes de splendeur parmi les ténèbres de notre exil! Par toi, nous connaissons notre Sauveur et sa doctrine. Ses maximes les plus austères : le pardon des injures, l'amour des opprobres, l'abnégation de nous-mêmes, sont toutes écrites en caractères sanglants par les épines et les clous qui le font tant souffrir. Où trouver ailleurs plus clairement enseignées les huit béatitudes dont parle l'Evangile? Le Sauveur les met ici solennellement en pratique, afin de joindre l'entraînement de son exemple à l'autorité de sa parole divinement infaillible.

Quelles vertus sublimes n'exerce-t-il pas encore au milieu de tant d'angoisses! Au Jardin des Olives, il prie, se résigne, se confie en son divin Père, malgré la tristesse et l'ennui qui l'accablent. Devant ses juges, il se tait ou rend hommage à la vérité, selon les desseins de la divine Sagesse ; il exerce l'humilité, la douceur, la patience, la charité, au milieu des plus cruels supplices. Sur la croix même, il fait oraison, pardonne à ses ennemis et meurt par obéissance à Dieu et par amour pour les hommes.

O Jésus! apprenez-moi vous-même à imiter les vertus que vous pratiquez dans vos tourments : 1° L'humilité, qui vous fait accepter en silence les confusions, les moqueries, les sarcasmes et les mépris. 2° L'esprit d'oraison, qui vous porte à prier jusque dans les dégoûts et les amertumes. 3° La patience et la charité, qui vous font embrasser la croix avec courage dans l'intention de glorifier le Père céleste et de sauver nos âmes.

LUNDI DE LA PASSION. — **Haine du péché.**

PRÉPARATION. — La Passion, si féconde en grands enseignements, nous apprend surtout : 1° Quelle est la malice du péché. 2° Combien nous devons le haïr et le combattre en nous. — Comme fruit de cette méditation, nous tâcherons de nous pénétrer d'une vive horreur du péché mortel et aussi des moindres fautes, puisque toutes ont contribué à faire souffrir un Dieu. *Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras.*[1]

1° LA PASSION NOUS FAIT COMPRENDRE LA MALICE DU PÉCHÉ.

Si vous demandez aux bourreaux qui est la CAUSE du crucifiement de Jésus, ils vous répondront que c'est Pilate; Pilate en accusera les Juifs; ceux-ci en rejetteront la faute sur les princes des prêtres, qui à leur tour la renverront à Satan. Mais ce n'est ni Satan, ni les Juifs, ni Pilate, ni même les bourreaux qui ont commis cet attentat : c'est nous-mêmes, pécheurs et pécheresses, par nos offenses contre Dieu. « Je l'ai frappé, dit le Père éternel, à cause des crimes de mon peuple. » *Propter scelus populi mei, percussi eum.*[2]

Or, si je voyais tomber du ciel des milliers de séraphins, j'en serais MOINS ÉTONNÉ que de voir crucifier un Dieu. La ruine de Sodome et de Gomorrhe, le déluge qui fit périr presque tous les hommes, la malédiction portée contre Adam et qui remplit la terre de maux depuis six mille ans, tous ces événements célèbres ne m'instruisent pas de la malice de mes offenses, comme la vue d'un Dieu agonisant sur une croix.

Descendez EN ENFER; qu'y voyez-vous? des multitudes innombrables d'anges déchus, des millions d'âmes immortelles, sous les coups terribles d'une justice inflexible. Rien n'approche ici-bas de l'intensité et de la durée de leurs supplices; et ce n'est pas trop pour châtier le péché. Cependant ce spectacle, tout épouvantable qu'il est, ne me frappe point de stupeur comme la vue d'un Dieu crucifié. En enfer, on ne tourmente que des créatures; sur la

(1) Is. 53. (2) Ibid.

croix, c'est le Créateur. Là, ce sont de vrais coupables; ici, c'est l'Innocence infinie chargée des crimes d'autrui. Ah! si l'on punit ainsi l'innocent qui n'a que l'apparence du pécheur, que deviendront les criminels eux-mêmes? Et si le Dieu du ciel est traité si cruellement pour des vers de terre tels que nous sommes, quel châtiment sera le nôtre, si nous devons payer nous-mêmes éternellement la dette entière de nos péchés? Ah! pleurons, gémissons au pied du divin Crucifié; mêlons nos larmes de repentir au sang du Rédempteur expirant.

O Jésus! donnez-moi le regret le plus sincère, le plus profond de vous avoir déplu, à vous qui m'avez tant aimé. Que dis-je? j'ai payé vos bienfaits par des outrages et des ingratitudes sans nombre. Je m'en repens de tout mon cœur, et je suis RÉSOLU :
1° De mortifier désormais mes sens et mes inclinations perverses.
2° De méditer souvent votre Passion si douloureuse et de m'y retremper dans la ferveur et la fidélité à votre amour.

2° LA PASSION NOUS PRESSE DE FUIR LE PÉCHÉ.

Si jamais un VIL INSECTE avait blessé à mort un de nos amis, de nos parents, ou un père tendrement aimé, pourrions-nous plus longtemps en supporter la vue, et ne l'écraserions-nous pas avec indignation? Nos péchés ont crucifié, ont fait mourir de la manière la plus cruelle, notre Créateur, notre Rédempteur, notre Dieu, et nous pourrions cesser un seul instant de travailler à les détruire? — S'il y avait dans notre jardin une PLANTE assez vénéneuse pour changer en un poison mortel toutes les eaux de l'océan, avec quel empressement nous irions l'arracher! Et voici que nos péchés ont changé en une MER DE JUSTICE l'océan des divines miséricordes; voici que les flots de la colère de Dieu ont submergé le Saint des Saints dans les angoisses et la tribulation, parce qu'il a pris sur lui nos crimes; et nous n'aurions pas, de ces crimes, l'horreur la plus profonde et la plus efficace? Et nous n'emploierions pas toute notre vie à détruire en nous jusqu'aux racines, ces plantes déicides, qui ont empoisonné notre âme et fait mourir notre Dieu?...

O Seigneur! c'en est fait. Je veux REPOUSSER avec horreur les suggestions de Satan, les séductions du monde et de mes passions. Placé entre vous, le Bien suprême, et la malice du péché, comment pourrais-je encore, ô Jésus! hésiter dans mon choix? Cependant

je suis si faible, que je compte uniquement sur votre grâce. Faites-moi préférer mille fois vivre innocent avec vous dans la souffrance, que coupable loin de vous dans le plaisir. Au lieu de contribuer encore par mes fautes, à vos opprobres et à vos douleurs, je veux désormais vous consoler par mon repentir et ma fidélité.

Je fuirai soigneusement, non seulement ce qui vous offense, mais même ce qui pourrait tant soit peu vous DÉPLAIRE. Plus de pensées vaines, de sentiments d'aigreur, de paroles peu charitables; plus de fautes contre l'obéissance et la patience; plus de dissipation, de légèreté, de distraction dans la prière, de négligence et de lâcheté dans mes devoirs d'état et dans la recherche de la perfection. Je veux, dès ce moment, ô Jésus! m'occuper de vous, méditer votre vie, votre mort, m'habituer à l'idée de la souffrance, de l'humiliation, du sacrifice, afin de me rendre conforme à votre doctrine et à vos exemples. — O Mère de douleurs! faites que ma conduite réjouisse désormais le Cœur de Jésus et le vôtre, autant que je les ai affligés par mes iniquités.

MARDI DE LA PASSION. — **Contrition.**

PRÉPARATION. — Puisque le péché est un si grand mal, achevons d'en concevoir de l'horreur, par tous les motifs que nous fournit la foi. Voyons donc le tort qu'il fait : 1° A l'âme qui le commet. 2° A Dieu qui est offensé. — Nous repasserons ensuite dans l'amertume de notre cœur, toutes les années de notre vie, pour en réparer le désordre par un sincère repentir et par une résolution efficace de nous sanctifier à tout prix. *Recogitabo annos meos in amaritudine animæ meæ.*[1]

1° TORT QUE LE PÉCHÉ FAIT A L'AME.

O mon Créateur et mon Dieu! j'ai osé dire autrefois dans mon cœur : « J'ai péché, et que m'est-il arrivé de triste? » *Peccavi, et quid mihi accidit triste?*[2] Malheureux que j'étais! je l'oubliais alors : perdre votre amitié, c'est perdre un bien D'UN PRIX INFINI; se faire votre ennemi, c'est un plus grand mal que d'avoir

(1) Is. 38, 15. (1) Eccli, 5, 4.

contre soi le genre humain tout entier. O infortuné que je suis! mon âme, d'abord si belle par le baptême, que devient-elle par le péché? hélas! faut-il le dire? elle se rend semblable aux esprits immondes. Autrefois l'enfant de Dieu, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, elle n'est plus que l'ESCLAVE DE SATAN et le repaire des démons. Dépouillée des vertus et des dons surnaturels, à quel état de pauvreté ne s'est-elle pas réduite? Sans mérite, ni pouvoir de mériter, il ne lui reste rien en dehors des moyens de se convertir. O déplorable indigence!...

La voilà donc, Seigneur! la voilà cette âme créée à votre image, rachetée de votre sang, enrichie de vos faveurs, la voilà telle que l'a faite l'iniquité! Réduite à la plus EXTRÊME MISÈRE, elle n'a plus ni beauté, ni vigueur; morte à vos regards divins, elle ressemble à un cadavre infect. Où sont la paix et le bonheur dont elle jouissait naguère? hélas! tout s'est évanoui. L'inquiétude l'agite, le chagrin la ronge, le remords la tourmente jour et nuit. Elle n'a plus à attendre que le feu éternel avec toutes ses horreurs, si elle ne change de conduite.

Ah! qui me donnera des LARMES assez amères pour pleurer le malheur de m'être réduit à un si triste état par ma volonté perverse? O mon Dieu! en vous offensant, j'ai commis un mal capable de changer les anges en démons et les saints en réprouvés. Et dans quel espoir l'ai-je fait? Etait-ce pour acquérir une dignité, une fortune, un royaume? hélas! c'était pour une fumée d'honneur, un indigne plaisir, un vil intérêt! et voilà pourquoi j'ai PERDU les plus précieuses prérogatives, les biens les plus solides, l'avenir le plus désirable; — et je me suis CONDAMNÉ à un esclavage honteux, à une ruine totale, à des supplices sans fin!

O Jésus! inspirez-moi la plus vive horreur de ma conduite insensée, et donnez-moi le courage de la réparer par une ATTENTION constante sur moi-même — et une PRIÈRE continuelle.

2° TORT QUE LE PÉCHÉ FAIT A DIEU.

O mon Seigneur et mon Dieu! comment moi, vil néant, poussière méprisable, ai-je osé me révolter contre votre MAJESTÉ SOUVERAINE, qui donne à tous les rois de la terre leur pouvoir et leur dignité? Au moment où vous me conserviez l'existence, j'ai eu l'audace insensée de vous outrager, au risque d'être frappé de mort par un juste arrêt de votre colère. J'ai offensé votre sagesse,

en traversant les desseins de votre Providence ; et, sans avoir égard à votre immensité qui remplit l'univers, j'ai bravé votre présence, en péchant sous vos regards divins. O honte, qui devrait à jamais confondre mon orgueil ! O ingratitude monstrueuse, capable d'arracher des larmes aux cœurs les plus durs et les plus insensibles ! Comment, ô mon Dieu ! votre sainteté infinie a-t-elle pu me souffrir ?

O Père, qui m'avez adopté pour VOTRE ENFANT sur les fonts baptismaux ! j'ai eu la témérité de vous renier, et de dépenser comme l'enfant prodigue les trésors de grâce que vous m'aviez confiés. O Fils, Verbe incarné ! je vous ai déshonoré, foulé aux pieds, comme parle l'Apôtre ; j'ai profané votre sang, et rendu inutiles vos tourments et votre mort. Et vous, ô Esprit d'amour ! combien je vous ai contristé, en résistant à vos inspirations ! que dis-je, en poussant la perfidie jusqu'à vous étouffer dans mon cœur !

O Dieu éternel ! que d'IDOLES je me suis créées, en aimant les créatures ! que d'opprobres j'ai infligés à vos attributs divins ! j'aurais dû les adorer et les aimer jusqu'à l'épuisement de mes forces, et je me suis fait leur adversaire. O Roi immortel ! quelle criminelle audace a été la mienne ! je vous ai chassé de mon âme, qui était VOTRE TRÔNE, et j'y ai fait asseoir votre plus mortel ennemi, le démon lui-même. Usant de vos bienfaits pour vous attaquer en face, mon esprit s'est mis en révolte, mes passions se sont insurgées, et ma volonté criminelle, quelle horreur ! est devenue le poignard que j'ai plongé, hélas ! dans votre cœur, ô mon Père ! mon Créateur, mon Bienfaiteur et mon Dieu !...

Ah ! qui me donnera le plus sincère et le plus vif repentir, afin de déplorer sans relâche le malheur indicible d'avoir péché. Pour concevoir ce malheur, il faudrait comprendre l'excellence INFINIE de l'offensé, et la BASSESSE du néant qui l'outrage. Vous seul, ô mon Rédempteur ! pouvez expier un tel forfait. — O Mère de douleurs ! faites-moi mourir de regret d'avoir crucifié si souvent votre très ADORABLE et très AIMABLE Fils, après avoir reçu de lui tant de BIENFAITS.

MERCREDI DE LA PASSION. — **Effets de la Rédemption.**

PRÉPARATION. — Après avoir compris pourquoi Jésus souffrant a dû combattre le péché, méditons les biens que nous procure sa Passion : 1° Elle nous préserve de l'enfer et nous ouvre le ciel. 2° Elle nous fournit, dans l'Eglise catholique, tous les moyens d'arriver au salut. — Nous profiterons de ces moyens, si nous sommes résolus d'écouter avec foi la parole de Dieu et de recevoir les sacrements avec humilité, confiance et dévotion, afin de participer aux mérites du sang par lequel nous serons sauvés. *Justificati in sanguine ipsius, salvi erimus.*[1]

1° LA PASSION NOUS FERME L'ENFER ET NOUS OUVRE LE CIEL

Pour comprendre l'immense service que nous a rendu le Rédempteur en nous préservant de L'ENFER, il faudrait savoir ce que sont les supplices éternels. Sainte Thérèse, qui en a eu révélation, assure que tout ce qu'en disent les prédicateurs et les écrivains n'est rien auprès de la réalité. LE FEU le plus ardent de ce monde, continue-t-elle, est comme un feu en peinture, comparé au brasier qui torture les damnés. Ils y sont comme hâchés en mille morceaux, sans la moindre espérance de consolation. Dans cet effroyable séjour, on respire une odeur pestilentielle et l'on y est continuellement suffoqué. Le corps et l'âme y sont en proie à d'INTOLÉRABLES douleurs ; et, ce qui y met le comble, c'est la certitude où l'on est qu'elles seront SANS FIN et sans adoucissement. Voilà dix ans écoulés depuis cette vision, ajoute la sainte, et j'en suis encore saisie d'un tel effroi, que mon sang se glace en l'écrivant. — O Jésus ! si votre Passion douloureuse ne m'avait obtenu d'autre faveur que la préservation de tant de maux, ne vous devrais-je pas une reconnaissance éternelle ?

Mais le Sauveur a fait plus : il nous a ouvert la Jérusalem céleste, qui est non seulement la délivrance de toute peine quelconque, mais encore la possession assurée pour toujours de TOUTES LES JOIES dont le cœur humain est capable. Inutile de vouloir décrire un tel bonheur mérité aux hommes par le sang d'un

(1) Rom. 5, 9.

Dieu, et qui n'est autre que la béatitude de Dieu même. Arrêtons-nous plutôt à en remercier Celui qui a su nous l'acquérir....

Est-ce à peu de FRAIS que ce généreux Rédempteur est venu à bout de son entreprise? Notre salut ne lui a-t-il coûté qu'une prière, une parole ou une larme versée sur nous? Non, et nous devons admirer ici l'incompréhensible dévouement de notre Sauveur. Sans avoir besoin de nous, et malgré nos offenses, nos perfidies, nos trahisons, nos ingratitudes, il nous arrache à l'enfer et nous ouvre le ciel, AU PRIX de trente-trois années de travaux, de privations, de souffrances, terminées par la mort la plus cruelle et la plus humiliante qui fut jamais. O prodige de la bonté du Tout-Puissant! O charité toute pure et infiniment désintéressée! pour sauver des esclaves, le Roi de gloire s'est réduit au néant et a pris notre place sur le gibet de l'ignominie.

Ah! Seigneur, que vous rendrai-je en retour de tels bienfaits? Vous remercier, c'est trop peu; vous aimer, c'est encore trop peu; je ne puis faire rien de moins, je veux me consacrer tout entier, corps et âme, et pour toujours, à votre service. Je veux diriger vers vous seul mes intentions, mes affections, toute mon activité, à tous les instants de ma vie et jusqu'à mon dernier soupir.

2° LA PASSION NOUS A DONNÉ L'ÉGLISE.

Non content de nous avoir fermé l'enfer et ouvert le ciel par ses souffrances, le Sauveur voulut nous assurer la jouissance des biens qu'il nous a mérités pour nous sauver. Il fonda donc son Eglise, cette Eglise figurée par le sang et l'eau qui jaillirent du côté de Jésus, au coup de lance du soldat. Enfantée par la mort vivifiante de son Auteur, cette Epouse du Christ subsistera jusqu'à la fin des siècles, communiquant à toutes les générations humaines les grâces abondantes DE LA RÉDEMPTION. L'infaillibilité de son Chef, en matière de foi et de mœurs, la vérité de sa doctrine prêchée par toute la terre, l'efficacité de ses sacrements qui, semblables à des canaux mystérieux, répandent dans les âmes dociles, jusqu'aux extrémités du monde, la lumière, l'espérance et la vie; tous ces moyens précieux rendent le salut facile aux hommes de bonne volonté, surtout quand ils y joignent la lecture des livres de piété, la méditation des vérités révélées, et spécialement la prière rendue toute-puissante par le Sauveur, qui l'a revêtue de ses mérites et de ses promesses.

Qui n'admirera COMMENT L'EGLISE, en vertu du sang de Jésus, son Epoux, engendre ses enfants par le Baptême, les affermit dans la foi par la Confirmation, les guérit de leurs maladies spirituelles par la Pénitence, et les nourrit, les fortifie dans le Sacrement de nos autels? Quelle sollicitude ne déploie-t-elle pas pour conserver aux âmes la saine doctrine, les préserver des dangers, les soutenir sur le chemin de la vie, les réconforter à l'heure dernière et les introduire dans le royaume éternel! Partout et à tous elle offre les grâces divines; elle ouvre au pécheur la voie du retour, et il n'est point de coupable si désespéré, qui ne trouve en elle une tendresse maternelle toujours prête à accueillir les cœurs repentants.

Combien de fois n'en êtes-vous pas l'objet! Partageant ses biens avec vous, l'Eglise vous fait participer à son adorable sacrifice; elle vous absout au tribunal sacré, et vous restaure dans le banquet eucharistique, où l'on vous sert l'Agneau sans tache immolé pour vous sur la croix.

O Jésus, mon Rédempteur! ce ne sera ni votre faute, ni celle de votre Eglise, si je viens à me perdre malgré vos mérites infinis. Préservez-moi désormais de la négligence et de la routine dans mes exercices de piété, de peur que, rendus inefficaces par ma tiédeur, ils ne me communiquent plus la sève qui me fait vivre et alimente en moi le zèle de mon salut. Sous la protection de votre divine Mère, je forme la RÉSOLUTION : 1° De réveiller en mon âme la FERVEUR en considérant mon indigence spirituelle et la valeur des biens acquis par votre Passion. 2° De profiter des SACREMENTS, en m'y préparant par le recueillement habituel, la prière fréquente et des actes intérieurs de foi, de confiance et de dévotion.

JEUDI DE LA PASSION. — **Fruits de la Rédemption.**

PRÉPARATION. — Jésus, du haut de la croix, déclare que son œuvre est consommée, qu'il nous a procuré tous les biens nécessaires au salut, c'est-à-dire : 1° La satisfaction. 2° Le mérite. — Comment prendrons-nous part à cette satisfaction, sinon par des actes de repentir, et à ce mérite, si ce n'est en purifiant nos intentions pour rendre nos actions complètes ou consommées en perfection? *Cum accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est.*[1]

(1) Joan. 19, 30.

1° Jésus souffrant satisfait pour nous.

Le Rédempteur, dans sa passion, nous a ouvert une source abondante de satisfaction, qui nous met à même d'apaiser la justice éternelle. « Satisfaire pour une injure, dit saint Thomas, c'est RESTITUER à l'offensé autant ou plus d'honneur qu'on ne lui en a enlevé, et exciter en lui autant ou plus d'amour qu'on n'a provoqué de sa part, de haine et de répulsion. » Or il était impossible à toute créature de payer une telle dette, de s'acquitter d'un tel office. Car il fallait faire réparation à Dieu pour sa gloire enlevée, ses préceptes dédaignés, ses bienfaits rejetés, sa bonté outragée, sa sagesse, sa puissance et sa justice indignement méprisées. Et quel autre qu'un Homme-Dieu eût pu suffire à cette tâche?

Non seulement le Sauveur y a suffi, mais il a même donné à son divin Père une compensation SUPÉRIEURE à nos offenses ; ce qu'il a fait, selon le Docteur angélique, par l'immensité de son amour, par la dignité de sa personne, par l'universalité de sa Passion et la grandeur de ses souffrances.[1] 1° Son AMOUR, qui le comprendra? il communiquait à la moindre de ses prières, de ses larmes, de ses aspirations, une excellence infinie. — 2° La DIGNITÉ de sa personne et du sacrifice qu'il offrait de lui-même, n'est pas moins admirable. Elle rendait à Dieu infiniment plus de gloire que le péché originel ne lui en avait ravi. — 3° Ses SOUFFRANCES si multiples, si intenses, si efficaces, ne réparent-elles pas, à leur tour, surabondamment l'injure faite au Créateur par son ingrate créature?

Adam pèche par son ORGUEIL, et nous avec lui ; nous voulons, comme Lucifer, égaler le Très-Haut. Que fait Jésus pour nous guérir? Il s'abaisse au dernier rang et se laisse traiter comme le plus abject des scélérats. — Adam se révolte, il refuse D'OBÉIR à Dieu ; et combien de fois, hélas! ne l'avons-nous pas imité! mais voici Jésus qui nous donne l'exemple de la plus entière soumission, en faisant de l'obéissance sa nourriture, sa respiration, sa vie. — Le premier homme et nous, nous avons péché par SENSUALITÉ, nous avons préféré la jouissance à la volonté divine. Mais le Rédempteur expie notre faute par une vie pauvre et souffrante, et finalement par une mort cruelle, plus douloureuse que celle des martyrs.

O Jésus! je m'unis à la grande satisfaction que vous offrez pour

(1) Summa, p. 3, q. 48. a. 2.

moi sur le Calvaire et sur nos Autels, et, pour mieux y participer, je vous demande les grâces suivantes : 1° De me repentir vivement de mes péchés et d'en combattre la cause dans mes inclinations perverses. 2° De porter avec courage ma croix de chaque jour ou les peines inhérentes à mes devoirs d'état. Telle est, ô Jésus! la meilleure pénitence que je puisse offrir au Père éternel, en union avec la vôtre, qui est votre Passion douloureuse.

2e Jésus souffrant mérite pour nous.

Le Rédempteur, en mourant, ne mérita pas seulement pour lui-même, mais aussi pour toute l'Eglise, dont il est le chef et dont nous sommes les membres. Sa DIGNITÉ infinie, sa CHARITÉ sans bornes communiquaient à toutes ses œuvres et à toutes ses souffrances un mérite de grâce et de gloire incompréhensible, et qui suffirait à sauver une infinité de mondes plus vastes que le nôtre. Tel est le magnifique patrimoine qu'il nous a laissé après sa mort, et dans lequel nous pouvons puiser, à tous les instants de notre vie, pour nous former un trésor, un capital de grâce, et mériter un jour l'héritage éternel!

Mais comment aurons-nous PART A CES RICHESSES si nobles et si désirables? Est-ce en les attendant purement de la bonté divine sans nous donner aucune peine? Loin de là : la Rédemption est un remède que nous devons nous appliquer ; c'est un travail commencé en nous par le Verbe incarné, et qu'il nous faut achever avec lui, suivant cette parole de l'Apôtre : « J'accomplis en moi ce qui manque à la Passion de Jésus.[1] »

Comme REMÈDE, la croix du Sauveur nous ouvre les sources vivifiantes des sacrements, spécialement de la Pénitence et de l'Eucharistie. Là nous pouvons fermer nos plaies, guérir nos maladies, restaurer nos âmes et leur rendre une pleine santé. — Au moyen de la prière, qui est forte des mérites et des promesses de Jésus, nous pouvons, à tous les instants, conserver la grâce et nous prémunir pour l'heure des combats et des épreuves de cette vie.

Mais la Rédemption exige encore notre TRAVAIL, joint à celui du Rédempteur. Depuis le jour où Jésus a versé son sang, il continue de nous en dispenser les mérites par l'action incessante de son Esprit-Saint. Toujours présent dans notre âme, cet Esprit

(1) Col. 1, 24.

sanctificateur nous presse de secouer notre paresse, de combattre notre torpeur et notre lâcheté. « Jusques à quand, nous crie-t-il, aurez-vous le cœur appesanti par la vanité, la sensualité et le mensonge? Ne voyez-vous pas comment Dieu a glorifié son Fils qui s'est sacrifié pour vous?... »

O Jésus! ce sont vos MÉRITES qui nous ont ouvert les trésors de la grâce et le royaume de la gloire. Daignez donc purifier vous-même toutes mes intentions, mes affections, et m'inspirer le courage : 1° De travailler avec vous à guérir les plaies de mon âme, par la MORTIFICATION intérieure. 2° De puiser sans relâche en vous, au moyen de la PRIÈRE et des SACREMENTS, tous les secours nécessaires à ma sanctification.

VENDREDI DE LA PASSION. **Compassion de Marie.**

PRÉPARATION. — Nous méditerons le martyre et les dispositions de Marie sur le Calvaire : 1° Quand elle assista à la mort de son Fils. 2° Quand elle reçut dans ses bras son corps inanimé. — Le résultat de nos réflexions sera de réveiller en nous la dévotion à cette Mère affligée ; car, en retour de nos pieux hommages, elle sera notre consolation dans les peines de la vie et surtout dans nos dernières angoisses. *In novissimis enim invenies requiem in ea.*[1]

1° MARTYRE DE MARIE AU PIED DE LA CROIX.

Nous qui sommes les enfants adoptifs de la plus affligée des mères, pourrions-nous nous défendre de considérer avec une tendre compassion et une piété toute filiale cette Médiatrice de notre salut, souffrant de CHAQUE PLAIE et de chaque douleur de son adorable Fils? Elle entendait les blasphèmes qu'on lançait contre lui et les moqueries dont il était l'objet, et chacune de ces PAROLES outrageantes transperçait son cœur maternel. Jésus lui-même se plaignait de la SOIF ardente qui le dévorait ; et Marie ne pouvait le soulager.

« Je CONTEMPLAIS, dit-elle à sainte Brigitte, le spectacle douloureux de Jésus expirant : ses yeux étaient enfoncés, à moitié fer-

(1) Eccli. 6, 29.

més et éteints; je voyais de près sa bouche ouverte, ses joues décharnées, son visage pâle et sa tête tombant sur sa poitrine; tout son corps n'était qu'une plaie sanglante. » — O douleur incompréhensible de la plus tendre des mères! « Elle fut si grande, dit saint Bernardin de Sienne, que partagée entre tous les hommes, elle eût suffi pour leur donner à tous une mort instantanée. »

Et que faisait cette Vierge fidèle, au milieu de tant d'angoisses? Saint Jean nous la représente DEBOUT sur le Calvaire, portant avec son Fils le poids de nos péchés et les coups accablants de la justice divine. Elle voyait d'avance avec Jésus l'inutilité de tant de douleurs pour un grand nombre d'âmes; et cette prévision pesait comme une montagne sur son cœur de mère. Aussi, pour nous venir plus efficacement en aide, au lieu de rester à distance, Marie S'APPROCHE de la croix. Bien différente de ceux qui ont horreur des peines, elle estime la souffrance comme le plus précieux trésor et elle veut mériter davantage pour nous.

Oh! si nous CONNAISSIONS comme elle le mystère de la croix, au lieu de nous plaindre dans nos afflictions, nous serions heureux de rencontrer des épreuves qui humilient notre orgueil, — déracinent nos défauts, — amortissent nos passions — et rendent notre volonté plus souple et plus docile à la grâce.

O Jésus! ô Marie! modèles de la parfaite résignation et de l'amour de la croix! inspirez-moi la pratique de PENSER à vos douleurs chaque fois qu'il s'élève en moi quelque amertume de tristesse nuisible à mon progrès. — Je veux vous DEMANDER alors avec instance la force de conserver la tranquillité intérieure, même au milieu des contrariétés les plus sensibles.

2° MARIE REÇOIT LE CORPS INANIMÉ DE JÉSUS.

Après qu'on eut descendu de la croix le corps de Jésus, on le remit, selon la tradition, à sa Mère désolée. Marie put alors contempler de près le PITOYABLE ÉTAT de son aimable Fils. Elle l'avait donné aux hommes blanc, vermeil,[2] et ravissant de beauté. On le lui rend presque méconnaissable, tant il est défiguré par les meurtrissures que lui ont infligées NOS INIQUITÉS. Le cœur percé de mille glaives, Marie considère à loisir la profondeur des plaies de son Jésus; elle voit ses chairs déchirées et ses os découverts.

(1) Cant. 5, 10.

La douleur et l'amour lui font verser des larmes, qui attendrissent tous les assistants.

Nous serions des ingrats, si nous restions insensibles au spectacle d'un Dieu couvert de plaies, dans les bras de sa Mère désolée. Et ce spectacle, capable d'attendrir les cœurs les plus durs, n'est-il pas NOTRE OUVRAGE, l'ouvrage de nos offenses contre la majesté divine? Ah! pleurons, gémissons et proposons-nous de passer toute notre vie, dans les sentiments du plus sincère REPENTIR.

Mais ce repentir doit être ennobli, adouci et comme embaumé par une CONFIANCE toute pleine d'AMOUR. La bienheureuse Vierge a révélé à sainte Brigitte qu'après la descente de croix, opérée par les disciples, elle put fermer les yeux à Jésus, mais que jamais elle ne parvint à lui plier les bras. Que nous font entendre par là le Sauveur et sa sainte Mère, sinon que les bras du Rédempteur nous sont toujours ouverts, et que nous pouvons y trouver miséricorde quand nous le désirons? Les plaies de Jésus ne sont-elles pas d'ailleurs les sources de toutes les grâces, et Marie n'en est-elle pas le canal?

C'est donc à bon droit que cette Reine affligée, tenant Jésus dans ses bras, semble NOUS DIRE A TOUS : « Mes enfants! ce n'est plus le temps de craindre; c'est le temps d'espérer et d'aimer. La loi des serviteurs est passée; la loi des enfants commence. Le côté de Jésus vous a été ouvert après sa mort, pour vous signifier qu'il vous donne son Cœur, et qu'en retour il exige le vôtre. Aimez donc désormais Jésus de toute votre âme et de toutes vos forces. »

O Vierge, Mère de douleur! je voudrais aimer mon Rédempteur comme vous l'avez aimé. Mais, hélas! je suis encore si attaché au monde et surtout à moi-même. Ah! daignez m'obtenir la force de vaincre toutes mes répugnances, de triompher de mes aversions et de braver toutes mes vaines craintes, dès qu'il s'agit de contenter votre cœur et celui de votre divin Fils. Je prends la RÉSOLUTION : 1° De m'unir à vos sentiments d'amour, de compassion et de dévouement, quand je parcours pieusement le chemin de la croix. 2° De m'arrêter spécialement à l'avant-dernière station, où vous tenez Jésus dans vos bras, afin d'y renouveler ma ferveur et la volonté sincère de ne rien vous refuser de ce que vous me demandez.

SAMEDI DE LA PASSION. — Douleurs intérieures de Jésus.

PRÉPARATION. — Autant l'âme est élevée au-dessus du corps, autant les angoisses du Cœur de Jésus surpassèrent ses tourments corporels. Considérons 1° Combien furent grandes ces peines intérieures. 2° Comment nous pouvons y prendre part pour lui plaire. — Nous formerons ensuite la résolution de nous exciter au repentir, en union avec le Cœur si attristé de l'Homme-Dieu, spécialement dans l'examen du soir et quand nous allons nous confesser. *Cœpit pavere, tœdere, contristari et mœstus esse.*[1]

1° COMBIEN FURENT INTENSES LES PEINES DU CŒUR DE JÉSUS.

La vivacité des angoisses intérieures dépend, en grande partie, de la SENSIBILITÉ de l'âme qui les souffre, et cette sensibilité croît avec la perfection de l'organisme, la délicatesse exquise des sentiments, la pénétration des facultés intellectuelles, qui embrassent à fond tout ce qu'il y a d'amer dans la cause de la douleur. Or, en Jésus-Christ, dit saint Thomas, tout était en proportion de sa personne sacrée, c'est-à-dire que tout y était noble, délicat, sensible au plus haut degré.

Son intelligence VOYAIT SANS NUAGE toute la malice de nos péchés, leur affreuse laideur, leur nombre incalculable, ainsi que l'injure atroce qu'ils infligent à la majesté du Dieu trois fois saint. Il faudrait comprendre L'AMOUR que Jésus porte à son Père, l'horreur qu'il ressent de nos offenses, et la sensibilité de son cœur sacré, pour avoir une idée de ce qu'il éprouva, lorsqu'il se vit CHARGÉ de ces montagnes d'iniquités, amassées depuis tant de siècles par des milliers de peuples et de générations. — Figurez-vous un homme investi de toute part par une multitude de SERPENTS qui le déchirent de leurs dents meurtrières, lui brisent les os et le réduisent en lambeaux. Ainsi fut traitée par NOS PÉCHÉS l'âme très pure de Jésus-Christ. Comme autant de vipères, nos pensées, nos paroles, nos actions coupables se sont acharnées sur son Cœur adorable; et ce fut au point que le sang lui sortit des veines en

(1) Matth. 26, 37. Marc. 14, 33.

sueur abondante, au Jardin des Olives, et que la frayeur, le dégoût, l'ennui, la tristesse lui eussent causé mille morts, sans un miracle de sa toute-puissance divine. *Cœpit pavere, tædere, contristari, mœstus esse.* Ce fut là, dit le Docteur angélique, la première cause des douleurs intérieures de Jésus.[1]

Elles furent augmentées par la pensée de la PERTE DES AMES qui abuseraient des grâces de la Rédemption. — Elles s'accrurent encore par la prévision des souffrances, des opprobres et de la MORT CRUELLE qui attendaient l'Homme-Dieu. Et ces peines incompréhensibles tourmentèrent son Cœur sacré, non pas seulement pendant sa Passion, mais à TOUS LES INSTANTS de sa vie mortelle.

O Jésus! je compatis à vos douleurs, auxquelles j'ai tant contribué par mes péchés. Ne permettez pas que ma tiédeur, ma lâcheté, ma coupable insouciance renouvelle en vous les dégoûts, les ennuis, les tristesses de votre agonie. Je suis résolu d'apporter plus de ferveur à mes pratiques pieuses et de méditer souvent les TROIS GRANDS MOTIFS qui vous ont attristé pendant votre vie : 1° Les outrages infligés à la majesté divine. 2° La perte des âmes destinées à l'immortalité bienheureuse. 3° Les tourments cruels que vous avez endurés à cause de nos péchés. Faites-moi puiser, dans ces considérations, des sentiments d'humilité, — de contrition — et d'amour.

2° Comment on prend part aux angoisses de Jésus.

Chef du corps mystique dont nous sommes les membres, le Sauveur a porté dans son cœur toutes nos peines, toutes nos tribulations, toutes nos amertumes. N'est-il pas juste qu'à notre tour, nous compatissions à ses souffrances? Elles furent telles qu'aucune intelligence créée ne saurait les comprendre. Notre COMPASSION ne peut donc jamais en dépasser la mesure, quand même elle nous arracherait des larmes de sang. Combien de Saints ont pleuré et sangloté, en méditant la Passion! Si nous aimons Jésus, nous saurons partager ses douleurs, au moins comme l'enfant vertueux partage celles d'un père tendrement chéri.

Bien plus, nous tâcherons de LES ADOUCIR, de les diminuer, en ôtant, selon notre pouvoir, la cause qui les a produites. Cette

(1) P. II. q. 46. a. 6. Summ. theol.

cause, nous la connaissons, ce sont les péchés des hommes, c'est-à-dire les nôtres et ceux du prochain. Les nôtres, nous pouvons les détruire par la contrition, la confession, le bon propos, la fuite des moindres fautes, la vigilance sur nous-mêmes et la prière habituelle. Ceux d'autrui, nous les rendrons moins amers à Jésus, en les déplorant avec lui et en nous efforçant de les réparer. Ah ! qui nous dira les outrages que reçoit chaque jour le Sauveur, de la part de tant d'impies ? Non seulement ils abusent des grâces divines, mais ils poursuivent même leur Rédempteur dans les églises où il s'immole pour eux ; ils l'enlèvent des tabernacles, le foulent aux pieds dans les hosties consacrées, et poussent leur sacrilège audace jusqu'à l'offrir en hommage à Satan. O terre ! ô ciel ! soyez dans la stupéfaction !

Cœurs pieux ! unissez-vous aux Anges, pour réparer ces attentats criminels, qui tendent à renouveler le déicide des Juifs. A cette fin : 1° Repassez dans l'oraison les cruelles angoisses de Jésus souffrant. 2° Visitez souvent le Sacrement de nos autels, pour y faire amende honorable au Cœur attristé de l'Homme-Dieu. 3° Consacrez-lui toutes vos pensées, toutes vos affections, tous vos désirs, tout votre amour. — O Vierge, Mère de douleurs ! daignez m'enseigner vous-même à consoler le Cœur de Jésus par une componction habituelle, — par la ferveur de mes prières — et la sainteté de ma conduite, surtout pendant ces jours qui nous rappellent plus spécialement les souffrances du Rédempteur.

DIMANCHE DES RAMEAUX. — Mystère du jour.

Préparation. — A l'approche de sa Passion, Jésus se prête à un triomphe très instructif pour nous. Considérons-y : 1° L'ovation qu'il y reçoit. 2° La haine que lui ont vouée les partisans du siècle. — Comme fruit de ces considérations, nous nous déciderons sérieusement à imiter l'humilité et la douceur de Jésus, selon son désir et la grâce qu'il nous en donne. « Apprenez de moi, nous dit-il, que je suis doux et humble de cœur. » *Discite á me quia mitis sum et humilis corde.*[1]

(1) Matth. 11, 29.

1° Triomphe et vertus du Sauveur.

Sachant que le temps de sa mort arrivait et qu'il devait être crucifié à Jérusalem, Jésus se rendit dans cette ville. A son approche, le peuple se porte EN FOULE A SA RENCONTRE. Les uns étendent leurs vêtements sur la route où il doit passer. Les autres y jettent des branches d'arbre en son honneur. Tous l'acclament, l'appellent Fils de David, et chantent : « Hosanna à Celui qui vient au nom du Seigneur ! » — Allons, nous aussi, au-devant du divin triomphateur, pour lui dire avec amour : « Soyez béni, ô Fils unique de Dieu, d'être venu en ce monde ! sans vous, nous étions à jamais perdus. Soyez béni surtout quand vous entrez en nous par la sainte communion pour nous combler de vos faveurs. »

« Dites à la fille de Sion, s'écriait le Prophète : Voici venir votre Roi ; il s'avance vers vous, plein de douceur, et assis sur une ânesse et sur son ânon.[1] » Que signifie l'ânesse, sinon le peuple juif soumis au joug de la loi ? et l'ânon, sinon les gentils, libres de tout frein ou de toute contrainte ? Cette monture convenait sans doute à un prince dont le berceau fut une crèche, et qui, pendant ses prédications, nous disait à tous : « Apprenez de moi que je suis DOUX ET HUMBLE de cœur.[2] » O humilité de Jésus ! jusque dans votre triomphe, vous confondez notre orgueil, en nous enseignant la vertu qui, selon saint Augustin, est le commencement, le milieu et le sommet de la perfection, et sans laquelle point de repos dans les âmes, point de soumission, ni de mansuétude, ni de charité véritable.

Jésus PLEURE sur l'ingrate Jérusalem : « Que n'as-tu connu dans ce jour, s'écrie-t-il, ce qui aurait pu te donner la paix ! mais ces mystères sont cachés à tes yeux.[3] » Il prévoyait les malheurs que cette ville coupable allait s'attirer par ses crimes, surtout par son déicide. — Ah ! combien de fois le Sauveur n'a-t-il pas pleuré sur nous, quand il nous voyait résister à ses grâces et préférer nos caprices à ses volontés saintes ! Quand le consolerons-nous par notre ferveur, notre repentir et notre humble docilité ? Demandons ces dispositions au plus aimable des Maîtres.

O Jésus, doux et humble de cœur ! ne permettez pas que je laisse sans effet tant de lumières et d'inspirations qui me viennent de vous. Donnez-moi le courage de vaincre les résistances de ma

(1) Matth. 21, 5. (2) Matth. 11, 29. (3) Luc. 19, 42.

nature altière, afin de m'assujettir à votre conduite. Je forme la RÉSOLUTION de méditer, pendant la semaine sainte, vos souffrances et vos ignominies ; je veux y puiser de vifs sentiments de contrition, — d'anéantissement de moi-même — et d'un amour sincère envers vous, mon Rédempteur, et envers les âmes rachetées par vos douleurs et vos opprobres.

2° LE MONDE EST L'ENNEMI DU SAUVEUR.

Qui eût dit qu'après des démonstrations si enthousiastes, Jésus, le plus doux des princes, fût devenu sitôt l'objet de la haine et des mépris de ses sujets ? Aujourd'hui, les Juifs se pressent à sa rencontre ; ils portent son nom et ses louanges jusqu'aux nues. Dans quelques jours, ils enverront des soldats le saisir, le garrotter, l'accabler de coups et d'injures. Maintenant on chante : « Hosanna au Fils de David. » Bientôt on lui préférera Barrabas, et l'on criera : « Crucifiez-le, crucifiez-le. » — Telle est l'INCONSTANCE du monde ! il maudit le lendemain ce qu'il a exalté la veille.

Avant même la fin d'une si belle journée, le pacifique triomphateur était presque oublié de ceux qui avaient si solennellement fêté son avènement. Entré à Jérusalem, Jésus passa toute la journée à prêcher, à guérir les malades, à répandre autour de lui des bienfaits. Cependant, quand le soir fut venu, qui le croirait ? personne dans la cité ne lui offrit de gîte pour la nuit. O INGRATITUDE ! — Mais la mienne est-elle moindre, Seigneur ! n'est-elle pas pire encore, lorsque après vous avoir introduit par la Communion dans mon cœur, je vous oublie, je vous néglige ou je fais seulement par manière d'acquit mon action de grâces ; ou que je retombe aussitôt dans mes habitudes d'impatience, de vanité, de sensualité, de distractions volontaires pendant la prière ?...

Tandis que Jésus fait du bien aux Juifs et multiplie ses miracles en leur faveur, les pharisiens et les princes des prêtres se disent entre eux : « Cet homme opère beaucoup de prodiges : si nous le laissons en paix, tous croiront en lui.[1] » Ainsi les bienfaits, la sainteté du Sauveur excitent la haine des méchants. Ils lui reprochent ce qui fait sa gloire, ce qui devrait les attirer à son amour. O monde INJUSTE ! qui peut donc chercher à te plaire ? — Mais ici encore en accusant le monde, je me condamne moi-même. Com-

(1) Joan. 11, 47.

bien de fois n'ai-je pas chassé Jésus de mon cœur, après l'avoir reçu ! et qu'ai-je fait depuis que je suis sur la terre, si ce n'est de lui rendre le mal pour le bien, l'outrage pour l'amour ?

O mon Rédempteur ! je me repens de vous avoir tant de fois offensé, vous qui m'avez tant aimé. Je m'en repens, et je voudrais en mourir de douleur. Par l'intercession de votre divine Mère, donnez-moi la grâce de vous servir désormais SANS INCONSTANCE. — Inspirez à mon cœur une RECONNAISSANCE habituelle de vos bienfaits. — Augmentez en moi L'AMOUR que je vous dois et faites qu'il me porte à tout sacrifier pour vous obéir et procurer votre gloire.

LUNDI SAINT. — **La sainte Face.**

PRÉPARATION. — « Sortez, filles de Sion, s'écrie la sainte Eglise, venez voir votre Roi, portant le diadème dont l'a couronné la synagogue.[1] » Nous méditerons : 1° Comment fut meurtrie et ensanglantée la face du Sauveur, dans le couronnement d'épines. 2° Comment elle fut donnée en spectacle au peuple juif, dans l'*Ecce homo*. — Nous formerons ensuite des actes de repentir en considérant le beau visage de Jésus, défiguré par nos péchés. *Egredimini et videte Regem in diademate.*

1° FACE DE JÉSUS ENSANGLANTÉE ET MEURTRIE.

Après que les bourreaux eurent flagellé le Sauveur, de la manière la plus cruelle, ne trouvant plus rien à déchirer dans son corps ensanglanté, ils imaginèrent de tourmenter sa tête sacrée. Rassemblant donc la troupe des soldats romains, ils revêtent une seconde fois Jésus du manteau d'écarlate, et, tressant une couronne de LONGUES ÉPINES, ils la lui enfoncent violemment dans la tête, l'y affermissent à coups de roseaux, sans épargner son beau visage. O scélératesse des hommes ! O bonté du Dieu-Sauveur ! — Où sont maintenant ces traits divins, qui reflétaient tant de douceur et de majesté ? Que sont devenus ces puissants regards qui intimidaient les pharisiens superbes, tout en relevant le courage des petits et des humbles ? Hélas ! ses yeux semblent éteints

(1) Offic. Spin. Coron.

par la douleur, et son visage couvert de sang et de blessures, est presque méconnaissable. *Vidimus eum, et non erat aspectus.*[1]

Bientôt commencent les DÉRISIONS sacrilèges. Les épines qui transpercent le chef sacré du Sauveur, lui tiennent lieu de couronne, et la chlamyde remplace le manteau royal. On lui met un roseau dans la main droite, en guise de sceptre,[2] et les soldats, les uns après les autres, viennent fléchir le genou devant lui, en lui disant par moquerie : « Je te salue, roi des Juifs. » Puis se levant, ils lui crachent au visage, lui donnent des soufflets, lui arrachent les cheveux et la barbe, avec de grands éclats de rire.

O Anges du ciel ! où êtes-vous? Quoi ! vous laissez outrager si indignement votre Roi ! Mais je vous comprends : lui-même retient votre zèle, parce qu'il veut pardonner aux pécheurs. SA CHARITÉ enchaîne sa puissance, pour nous forcer à tout espérer de lui. Quelque graves qu'aient donc été nos crimes, ils n'égalent pas la satisfaction donnée par son amour. Sa couronne expie notre orgueil ; ses épines effacent nos fautes de pensées ; ses yeux divins réparent l'immodestie de nos regards ; son visage couvert de sang rend à nos âmes leur ancienne beauté perdue par le péché.

O Jésus ! imprimez votre face adorable dans mon esprit et dans mon cœur, afin que jamais je ne vous perde de vue. Que le souvenir de votre Passion m'inspire le courage d'imiter votre humilité et votre patience : votre HUMILITÉ, qui me fasse embrasser sans trouble ce qui crucifie en moi la propre estime et le désir d'être estimé ; votre PATIENCE, pour ne jamais me plaindre des peines, des infirmités et des maux d'ici-bas, mais pour les endurer avec douceur et sérénité.

2° FACE DE JÉSUS DONNÉE EN SPECTACLE DANS L'ECCE HOMO.

Après que les soldats eurent épuisé sur Jésus tous les genres de tortures et d'avanies, ils le remirent entre les mains de Pilate. Celui-ci s'avança vers les Juifs et leur dit : « Je vous amène l'accusé, afin de vous faire reconnaître qu'il n'y a rien en lui, qui soit digne de mort. » — JÉSUS PARUT donc revêtu d'un manteau de pourpre, la tête couronnée d'épines et le visage meurtri, couvert de sang : « Voilà l'homme ! » s'écria Pilate. Et les Juifs de répondre : « Crucifiez-le, crucifiez-le. »

(1) Is. 53, 2. (2) Matth. 27.

O Jésus ! que diront CES MALHEUREUX, lorsqu'un jour ils vous verront sur les nuées du ciel, revêtu de gloire et de majesté ? lorsqu'ils seront en présence de votre face éclatante, sous vos regards foudroyants, et qu'ils entendront retentir votre voix formidable, qui leur criera : « Voilà l'homme ! voilà celui que vous avez crucifié ! » — Que répondront les PÉCHEURS, lorsque vous leur reprocherez d'avoir contribué par leurs crimes à couvrir votre visage adorable de crachats, de meurtrissures, de poussière et de sang ? — Que dirons-nous NOUS-MÊMES, Seigneur, quand vous nous accuserez d'avoir si souvent rougi de vous par respect humain ; d'avoir souillé nos yeux, nos oreilles, notre langue, notre goût par la sensualité, l'immortification, par tant de fautes outrageantes à votre majesté et à votre sainteté infinies ?

O Père éternel ! REGARDEZ la face de votre Fils. *Respice in faciem Christi tui.*[1] Vous nous avez donné ce Fils comme Médiateur, et comme tel il s'est livré pour nous. Couronné d'épines, afin que nous soyons un jour couronnés de gloire, il s'est laissé défigurer pour embellir nos âmes, les ennoblir, les sanctifier et les rendre dignes de la suprême béatitude. Ah ! ne nous regardez plus qu'à travers la face de notre Rédempteur, à travers son sang, ses blessures et ses épines, afin que nous soyons l'objet de vos éternelles miséricordes. — Et vous, ô Esprit-Saint, par l'intercession de la divine Mère, inspirez-moi la RÉSOLUTION de considérer souvent la face ensanglantée de mon Sauveur. Quand la colère, l'impatience, ou la concupiscence me troublent, faites-moi jeter promptement les yeux sur ce visage pur et serein où se reflètent l'innocence et la douceur ; et qu'aussitôt le calme des passions se rétablisse en mon âme. — Si les peines d'esprit, les désolations me portent au découragement, rappellez-moi les épines qui tourmentèrent le chef sacré de Jésus, afin que la confiance et la résignation me rassurent et me consolent. En un mot, que la face adorable de mon Rédempteur soit fréquemment l'objet de ma contemplation ! qu'elle s'imprime dans mon intérieur, et me devienne une source abondante de saintes pensées, de pieux sentiments et de dévotion efficace ! *Et videte Regem in diademate.*

(1) Ps. 83, 10.

LUNDI SAINT. (BIS) — La sainte Face.

PRÉPARATION. — « Seigneur ! disait David, je rechercherai avec soin votre Face.[1] » Considérons 1° Le culte que nous devons rendre à la sainte Face du Sauveur. 2° Le profit que nous pouvons tirer de cette dévotion. — Proposons-nous de réveiller en nos cœurs, par cette méditation, les sentiments de reconnaissance et de confiance que doit produire en tout chrétien la vue de la sainte Face ou de Jésus souffrant. *Recogitate eum qui talem sustinuit contradictionem.*[2]

1° CULTE DE LA SAINTE FACE.

Le Seigneur semble avoir voulu INSTITUER LUI-MÊME la dévotion à la sainte Face, lorsqu'il imprima son visage adorable sur le voile de la Véronique, voile que l'on conserve à Rome, dans la basilique vaticane. Que d'indulgences ont été accordées par les souverains Pontifes, à ceux qui visitent cette relique insigne ! Si l'on vénère la couronne d'épines, parce qu'elle a touché le chef du Sauveur, combien plus ne devons-nous pas honorer sa sainte Face elle-même dans l'image qui nous la représente ? Quoi ! nous célébrons les gloires de ce visage transfiguré sur le Thabor, et nous hésiterions à exalter ses ignominies, source de nos grandeurs ?

« Qui croira à notre parole ? s'écriait Isaïe. Nous l'avons vu, il était MÉCONNAISSABLE ; il n'avait plus ni charme, ni beauté. Il était comme le dernier, le plus méprisé des hommes, un homme de douleurs. Son visage paraissait voilé sous le sang et les crachats ; on l'eût pris pour un lépreux, tant il était défiguré ![3] » — Se peut-il un portrait plus digne de notre intérêt ? En considérant le Dieu du ciel, réduit à un tel état par le seul désir de nous sauver, pourrions-nous ne pas être touchés d'AMOUR ET DE DÉVOTION ? Et c'est précisément ce que Jésus demande de nous. Il promit à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde d'imprimer en elles ses traits divins, en retour des prières qu'elles adressaient à sa Face sacrée.

Ne pourriez-vous pas, comme la Véronique, essuyer le visage ensanglanté de l'Homme-Dieu, en réparant les BLASPHÈMES dont il

(1) Ps. 26, 8. (2) Hebr. 12, 3. (3) Is. 53, 1-4.

est l'objet de la part des impies et des mauvais chrétiens? A cette fin, unissez-vous à la Vierge-Mère qui, pendant l'enfance du Sauveur, baisa si affectueusement ses joues divines, que les bourreaux devaient un jour si cruellement meurtrir. Unissez-vous aux Anges et aux Bienheureux, qui adorent dans le ciel Celui qui fut si indignement bafoué sur la terre.

O Jésus! vous êtes le Verbe de Dieu, l'image de sa substance, et comme sa face adorable. Offenser votre Père, même légèrement, n'est-ce pas vous faire rougir de notre ingratitude et répandre la tristesse sur votre beau visage? Ah! préservez-moi de ce malheur, et donnez-moi la grâce : 1° De réparer mon passé par le repentir. 2° De vous dédommager de la froideur des chrétiens à votre égard. Et à cette fin je vous considérerai souvent dans votre image, pour compatir à vos souffrances et m'embraser de votre amour.

2° Fruits de la dévotion a la sainte face.

Un prêtre distingué de Florence[1] avait coutume DE PRIER devant une image de la sainte Face. Comme il passait chaque jour un temps considérable dans ce pieux exercice, il fut remarqué par une jeune mondaine de la maison voisine, qui s'imagina qu'il restait ainsi immobile devant un miroir pour s'admirer lui-même. Elle lui témoigna le désir de voir ce miroir. Le saint prêtre y consentit : il lui apporta l'image de son Sauveur. « Voilà, lui dit-il, LE MIROIR devant lequel vous devriez, vous aussi, vous contempler journellement. Voyez l'affreux état de ce divin visage qui expie vos crimes; c'est l'image de votre âme; c'est l'ouvrage de vos péchés. Purifiez-vous donc par le repentir, afin de mériter de voir un jour cette Face sacrée, qui resplendira dans la gloire. » — Ces paroles, dites d'un ton pénétrant, attendrirent le cœur de la pécheresse, qui commença dès lors une vie pénitente.

Et nous aussi, plaçons-nous souvent devant ce touchant miroir de la sainte Face, pour y considérer les RAVAGES que le péché a faits dans notre âme, en la couvrant de tant de blessures, en la défigurant par tant de souillures, par tant de fautes de vanité, de mensonge, d'insubordination, de médisance, de sensualité, fautes qui exigent notre repentir et nos larmes. — Sommes-nous dans l'AFFLICTION? l'adversité semble-t-elle nous accabler? Quoi de plus

(1) Hyppolite Galléatin.

capable de relever notre courage, que de comparer nos peines à celles de Jésus, et de lire dans ses yeux divins combien elles sont précieuses devant Dieu ? — S'il arrive que la DÉFIANCE, la tristesse, le désespoir s'emparent de nous, tournons nos regards vers la figure meurtrie, mais calme et paisible de notre Médiateur, et disons au Père céleste :

« Seigneur ! mes péchés m'épouvantent, le monde et le démon me dressent des embûches, où irai-je ? à qui recourrai-je ? Ah ! cachez-moi dans la face de votre Christ. N'est-il pas le miroir de vos miséricordes ? Mon âme perdue en lui ne pourra plus voir autre chose que votre clémence toujours prête à me pardonner. » — Ah ! si, comme les Saints, nous savions contempler la Face de notre Sauveur, qui est aussi celle de notre Juge, nous apprendrions comme eux : 1° A harmoniser, dans nos sentiments et notre conduite, la crainte et l'espérance. 2° A nous avancer en conséquence vers le ciel, par la voie sûre de la défiance de nous-mêmes et de la confiance en Dieu, confiance qu'il nous faut rendre de plus en plus ferme et généreuse dans la pratique, en nous appuyant sur Jésus-Christ et sa divine Mère.

MARDI SAINT. — La croix de Jésus et la nôtre.

PRÉPARATION. — Comme Jésus porta sa croix sur le chemin du Calvaire, ainsi nous portons la nôtre sur le chemin de la vie. Considérons 1° Les effets précieux de ces croix. 2° Les motifs que nous avons de les aimer. — Nous prendrons ensuite la résolution d'unir chacune de nos peines à celles du Rédempteur et de lui demander la patience au moment même où nous souffrons. *Ad Dominum, cum tribularer, clamavi et exaudivit me.*[1]

1° PRÉCIEUX EFFETS DE LA CROIX DE JÉSUS ET DE LA NÔTRE.

Lorsque le genre humain vit le Fils unique de Dieu, chargé d'une lourde croix, s'avancer péniblement sur la route du Calvaire, il aurait pu pressentir l'heure de sa DÉLIVRANCE : l'iniquité de la terre allait être effacée, la justice divine apaisée, l'enfer

(1) Ps. 119, 1.

fermé, et l'espérance du salut rendue aux âmes de bonne volonté. — De même, quand le Seigneur nous afflige, c'est un signe qu'il veut nous PARDONNER, nous préserver de la damnation, nous faire recouvrer la grâce ou l'augmenter en nous, avec les dons et les vertus qui l'accompagnent. N'y a-t-il pas là de quoi nous inspirer l'estime de la souffrance ? Pourquoi donc, dans les épreuves, nous plaindre et murmurer ?...

Jésus portant sa croix pour s'y laisser clouer dans notre intérêt, nous donne en cela le plus fort témoignage d'un véritable AMOUR. — N'est-ce pas aussi une marque de sa tendresse, de nous appeler à partager ses peines et ses ignominies? Quand nous souffrons avec abandon au bon plaisir de Dieu, nous présentons en quelque sorte avec Jésus notre tête aux épines, notre corps aux coups, et nos épaules à la croix. Nous sommes donc avec lui sous les mêmes coups de fouets, sous les mêmes épines, sous la même croix. O précieux fardeau de la croix ! tu nous unis à notre Dieu-Sauveur !... « Ceux que j'aime, dit-il, je les éprouve et les châtie,[1] » pour les associer à mes opprobres et à mes douleurs. Heureux le disciple fidèle qui, semblable au Cyrénéen, porte la croix, de concert avec Jésus, sans se laisser jamais décourager !

Le bois sacré que porta le Rédempteur et sur lequel il mourut, est regardé par saint Jean Chrysostome, comme la clef de la JÉRUSALEM CÉLESTE. — Il en est de même des peines que Dieu nous envoie : elles nous méritent la gloire et le bonheur éternels. « Bienheureux l'homme qui souffre avec patience, dit l'Esprit-Saint, parce qu'il recevra la couronne de vie ![2] »

Pour vous rendre digne de cette brillante couronne, EXAMINEZ quelle est votre croix la plus habituelle, et dans quelles dispositions vous la portez. Est-ce avec chagrin, avec humeur et impatience? Ne vous en faites-vous pas une source de péchés, une occasion de ruine, au lieu d'un moyen de vertus et de mérites? Quels regrets vous aurez, à la mort, d'avoir si mal souffert les contrariétés de cette misérable vie !

O Jésus ! vous avez porté d'avance toutes mes croix dans la vôtre, et vous m'en avez allégé le fardeau. Souvent même vous avez changé mes amertumes en douceurs par l'onction de votre grâce. Ah ! faites-moi désormais estimer la souffrance et la regarder comme un signe de PARDON, — un gage de votre TENDRESSE — et un moyen puissant d'obtenir l'éternelle BÉATITUDE.

(1) Apoc. 3, 19. (2) Jac. 1, 12.

2° Motifs de souffrir avec amour.

Jésus aima la croix ; dès son incarnation, il l'eut toujours devant les yeux. Il aima les privations, les tourments, les opprobres qui lui étaient destinés. — A son exemple, contemplons souvent la croix par laquelle il nous a rachetés : nous y trouverons des motifs d'aimer comme lui les afflictions, la pauvreté, l'abjection. « Jésus a souffert dans sa chair, dit le Prince des Apôtres ; armez-vous de cette pensée ; [1] » qu'elle soutienne votre courage dans les épreuves de cette vie. Après que la Sagesse incarnée s'est abreuvée en votre faveur au calice d'amertumes, oseriez-vous toujours boire à la coupe du plaisir ?

Imitateurs fidèles de Jésus crucifié, que n'ont pas fait les Saints pour marcher à sa suite ? Avec quel amour ils ont embrassé la pénitence, supporté les affronts et les douleurs ! « Rien n'est capable de me plaire en ce monde, disait la bienheureuse Marguerite-Marie, sinon la croix de mon divin Maître, mais une croix toute semblable à la sienne, c'est-à-dire pesante, ignominieuse, sans douceur, sans consolation, sans soulagement. Toutes les autres grâces ne sont pas comparables à celle de porter la croix avec Jésus. » — Ainsi parle cette amante du Sacré-Cœur et de la souffrance. Animés des mêmes sentiments, tous les Saints se sont fait une loi de renoncer pour Dieu aux satisfactions des sens, aux désirs de l'amour-propre, et de supporter généreusement toutes les tribulations d'ici-bas.

Quand donc nous sommes éprouvés, nous entrons dans leur famille. Bien plus, Jésus et Marie sont à notre tête et nous encouragent par leur exemple. — Dans vos afflictions, figurez-vous l'Homme-Dieu portant sa croix et venant au-devant de vous, comme il le fit à saint Pierre, pour vous exhorter à vous résigner ; ou bien vous montrant ses blessures comme à sainte Thérèse, et vous disant comme à elle : « Tes douleurs n'iront jamais jusque-là. »

Non, créature coupable, jamais tu n'auras à endurer en ce monde autant que ton Créateur innocent. Comprends donc l'injustice de tes plaintes, de tes mécontentements en présence de la croix. Quelles que soient tes répugnances, il te faudra souffrir, soit en cette vie, soit en l'autre ; pourquoi donc ne pas faire de nécessité vertu ? pourquoi ne pas embrasser avec bonheur ce qui

(1) I Petr. 4, 1.

doit te préserver des maux à venir et te conduire à l'éternelle béatitude?

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi la RÉSOLUTION sincère : 1° De penser souvent à vos douleurs. 2° D'implorer votre secours, dans toutes les occasions qui se présentent à moi d'exercer la patience et la résignation.

MERCREDI SAINT. — **Du chemin de la croix.**

PRÉPARATION. — « Et Jésus portant sa croix, dit saint Jean, s'avança vers le Calvaire.[1] » Nous méditerons : 1° Les avantages de la dévotion au chemin de la croix. 2° Comment il nous représente le chemin de la vie. — Nous conclurons de là qu'il nous faut désormais supporter nos peines quotidiennes, sans murmurer, ni nous plaindre, si nous voulons être les vrais disciples de Jésus portant sa croix. *Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum.*

1° AVANTAGES DE LA DÉVOTION AU CHEMIN DE LA CROIX.

Sans parler des riches et nombreuses indulgences attachées à l'exercice du chemin de la croix, que d'avantages n'y trouvons-nous pas! Chacune de ses stations est comme une ÉCOLE DE VERTUS. Les livres de piété nous racontent les scènes de la Passion ; le chemin de la croix va plus loin, il nous y fait assister. Nous sommes en quelque sorte présents à la condamnation du Sauveur, lorsque nous considérons Pilate assis à son tribunal, et le Fils unique de Dieu, debout devant lui et écoutant la sentence de mort qui le frappe injustement. Et quel spectacle, grand Dieu! de voir l'Innocence infinie chargée pour nous de la croix des criminels! de contempler le Tout-Puissant qui s'affaisse sous le fardeau de nos péchés! *Et bajulans sibi crucem.*

Puisque l'exemple est plus entraînant que la parole, la fidélité à suivre Jésus sur la voie de ses douleurs est un des moyens les plus efficaces de sanctification, UN MOYEN à la portée de tout le monde, et qui, sans fatiguer l'esprit, réconforte puissamment le cœur. Chaque station nous donne, en effet, un enseignement

(1) Joan. 19, 17.

facile et pratique, c'est-à-dire les exemples d'un Dieu, qui par eux-mêmes sont lumière et force, le Sauveur ne manquant jamais d'aider les âmes qui s'appliquent à les suivre. Combien d'instructions n'y trouvons-nous pas pour apprendre à nous humilier, à obéir, à supporter les contradictions et les oppositions d'autrui sans aigreur et sans impatience !

Est-ce bien là ce que vous y CHERCHEZ ? Depuis si longtemps vous exercez cette dévotion ; en êtes-vous devenu plus attentif à vous renoncer, à mourir à vos inclinations et à vos défauts ? En voyant Jésus et Marie s'unissant sur la route du Calvaire, pour opérer ensemble le salut de tous les hommes, vous trouvez-vous plus enclin à vous dévouer au bonheur de vos semblables ? — En considérant le Cyrénéen aidant Jésus à porter sa croix, êtes-vous plus empressé à rendre service au Sauveur dans la personne de vos frères ?

Oh ! combien la faveur accordée à la Véronique, ô mon Dieu ! devrait me stimuler à graver dans mon esprit et mon cœur les traits sanglants de mon Sauveur couronné d'épines et défiguré pour mon salut ! Combien toutes les stations, en un mot, devraient m'apprendre la résignation constante dans les peines de cette vie, résignation qui est le secret de la paix intérieure, la preuve de la solide vertu et la source du véritable mérite ! — O Jésus ! ô Marie ! aidez-moi vous-mêmes à retirer toujours de la dévotion au chemin de la croix tous les fruits précieux qu'elle renferme.

2° LE CHEMIN DE LA CROIX, IMAGE DU CHEMIN DE LA VIE.

La vie présente, comme le chemin de la croix, est une longue carrière DE DOULEURS, entre un Prétoire et un Calvaire. Le Prétoire figure la chambre où nous sommes nés, le Calvaire celle où nous mourrons. Dans la première, on nous condamne à mort, en renouvelant contre nous la sentence prononcée au paradis terrestre. Dans la seconde, elle s'exécute lorsque nous expirons sur notre lit de douleur, comme Jésus sur le gibet du Golgotha.

Les stations INTERMÉDIAIRES nous représentent les époques ou les jours de souffrances, dont Dieu a parsemé notre route ici-bas. Elles nous rappellent en même temps que notre vie est un voyage plus ou moins long, plus ou moins éprouvé, vers un Calvaire ou un lit de mort, et de là vers un sépulcre. Et que nous apprennent-

elles, si ce n'est à vivre saintement et à mourir en prédestinés?

Ne devons-nous pas, en effet, comme le Sauveur, nous charger de notre croix, en entrant dans la vie; LA PORTER généreusement en avançant en âge, et nous relever courageusement lorsque les peines nous accablent et nous font tomber sous leur fardeau? — Mais pour y parvenir, quelles ASSISTANCES n'avons-nous pas? celle de la divine Mère, qui vient au-devant de Jésus et de tous ceux qui souffrent; celle de nos frères, représentés par le Cyrénéen, et qui nous consolent, nous soutiennent, nous encouragent par leurs paroles charitables; celle enfin d'un Dieu couronné d'épines, et que nous rappelle le voile de la Véronique, où nous voyons l'image de Jésus, nous invitant à unir nos douleurs à celles de notre Roi rassasié d'opprobres.

Plus nous APPROCHONS de notre lit de mort, comme Jésus du Calvaire, plus nous devons nous humilier, — nous repentir, — nous détacher. Et n'est-ce pas ce que nous enseigne le Sauveur, quand il tombe la face contre terre; qu'il nous exhorte à pleurer sur nous plutôt que sur lui-même; et qu'il se laisse entièrement dépouiller comme le plus pauvre des mortels?

Mais voici LA MORT qui se présente à nous! la maladie nous cloue sur un lit de douleur. Ah! que n'avons-nous les dispositions de Jésus cloué sur la croix! De ce lit de souffrance, il prie, il pardonne, il soupire après le ciel pour nous et pour lui; puis il s'abandonne sans réserve à la volonté du Père éternel, et il expire dans cette disposition. Ainsi nous devons souhaiter de mourir un jour. — APRÈS notre dernier soupir, on nous enlèvera de notre lit funèbre, comme on a descendu Jésus de la croix; on nous remettra à l'Eglise, notre Mère, comme on a remis à Marie le corps de son Fils; puis on nous placera, comme l'Homme-Dieu, dans le tombeau, pour y attendre la résurrection.

O Jésus! ô Marie! je forme la RÉSOLUTION de parcourir, au moins chaque semaine, les stations de la voie douloureuse. Communiquez-moi la grâce d'y puiser le courage de porter généreusement la croix de tous les jours, — de me relever de mes chutes, — et de persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité à tous mes devoirs.

JEUDI SAINT. — La dernière Cène.

PRÉPARATION. — « Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.[1] » Ainsi parle saint Jean, en rapportant la dernière Cène, dans laquelle : 1° Jésus mange l'Agneau pascal avec ses disciples, et leur lave les pieds. 2° Il institue l'Eucharistie, comme un souvenir de sa charité envers nous. — Le fruit principal de cette méditation doit être de nous porter à remercier souvent Jésus du bienfait inestimable de l'adorable Eucharistie. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?*[2]

1° PREMIÈRE PARTIE DE LA DERNIÈRE CÈNE.

Au jour des Azymes, dit saint Luc,[3] Jésus envoya Pierre et Jean, PRÉPARER la Pâque : « En entrant dans la cité, leur dit-il, vous rencontrerez un homme portant de l'eau ; suivez-le dans la maison où il va, et parlez au Père de famille. Celui-ci vous montrera une grande salle toute meublée ; préparez-y ce qui est nécessaire. » — La PAQUE figure ici l'Eucharistie. La SALLE toute meublée, que nous représente-t-elle, sinon l'âme en état de grâce, enrichie des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit ? PIERRE et JEAN, c'est la foi et l'amour, qui doivent nous disposer prochainement à recevoir l'Homme-Dieu.

Le soir du Jeudi saint, l'Agneau pascal était sur la table du cénacle où s'assemblèrent les disciples avec leur divin Maître. Cet AGNEAU FIGURAIT l'auguste Victime de la croix et de nos autels. On s'en nourrissait debout, un bâton à la main, et les reins ceints, comme pour se mettre en route. On y joignait des herbes sauvages et amères, et on le mangeait à la hâte. — Que nous indiquent ces cérémonies ? d'abord, que l'Eucharistie est l'aliment de l'exil et du voyage vers le ciel ; ensuite, qu'il faut s'y disposer par la chasteté, la mortification des sens, et s'en approcher avec une sainte avidité.

Vers la fin du repas, le Sauveur se lève de table, prend un linge qu'il passe autour de lui, verse de l'eau dans un bassin, puis, à genoux devant ses Apôtres, il se met à leur LAVER LES PIEDS. O

(1) Joan. 13, 1. (2) Ps. 115, 3. (3) Luc. 22.

Anges du ciel! qu'en dites-vous? N'eût-ce pas été une trop grande faveur à ses disciples, s'il leur eût permis de laver de leurs larmes ses pieds sacrés? Mais non, il voulut lui-même se mettre aux pieds de ses serviteurs, afin de nous enseigner l'HUMILITÉ. Il voulut les leur laver, afin de nous apprendre la PURETÉ intérieure que demande son divin Sacrement. L'humilité et la pureté de cœur sont encore, en effet, deux dispositions requises pour s'unir à Jésus dans le banquet eucharistique.

O mon Rédempteur! éclairez-moi sur ma misère et sur la tendresse de votre charité, afin que je m'approche de vous avec un profond ANÉANTISSEMENT et une CONFIANCE sans bornes en votre bonté. Inspirez-moi le courage de MORTIFIER mes sens et mes instincts pervers. Attirez à vous toutes mes AFFECTIONS. Je désire vous recevoir avec un cœur tout EMBAUMÉ de foi, de piété, de dévotion, afin que la communion sacramentelle produise en moi les fruits les plus précieux et les plus durables.

2° INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

Après avoir donné aux siens cet exemple d'humilité, en leur lavant les pieds, le divin Maître se remit à table, et, prenant du pain, le bénit, le rompit en disant : « Ceci est mon corps qui sera livré pour vous. » Puis, prenant le calice, il dit : « Ceci est mon sang qui sera pour vous répandu.[1] » Ces expressions : « le ROMPIT, sera LIVRÉ, RÉPANDU, » nous rappellent les souffrances de l'Homme-Dieu; et, selon l'enseignement de l'Eglise, l'Eucharistie est un souvenir de la Passion perpétuée parmi nous.[2] *Recolitur memoria passionis ejus.*

Mais ce n'est pas seulement un souvenir ; c'est la RÉALITÉ continuée d'une manière NON SANGLANTE. Comme sacrifice, l'Eucharistie renouvelle l'immolation du Calvaire ; comme sacrement, elle nous en applique les fruits. Le Sauveur est immolé sur l'autel par le glaive mystérieux des paroles consécratoires. Son corps y est rompu en apparence dans la sainte messe sous la forme du pain, et son sang y semble répandu sous les espèces du vin. Ainsi se vérifie la doctrine du concile de Trente : « Dans le divin sacrifice, y est-il dit, une seule et même Victime est offerte, celle de la croix; et c'est le même sacrificateur Jésus-Christ qui, par le

(1) II Cor. 11, 24. Matth. 26, 27. (2) Offic. SS. Sacram.

ministère des prêtres, s'offre à Dieu dans nos églises comme sur le Calvaire, le SEUL MODE excepté.[1] » Il suit de là qu'une messe pourrait racheter le monde, aussi bien que la passion et la mort du Rédempteur.

Dans les anciens sacrifices, figures du nôtre, on immolait la victime, puis on en MANGEAIT les chairs, et l'on devenait ainsi commensal de Dieu. De même, par la communion, nous participons à l'immolation de l'autel, la même en substance que celle du Calvaire. Jésus se donne à nous sous forme d'aliment; or une victime, pour servir de nourriture, doit d'abord être immolée. Voilà pourquoi le Sauveur ne descend en nous qu'après avoir été sacrifié sur l'autel; et, les espèces sacrées étant consumées, son corps cesse de nourrir nos âmes, mais SON ESPRIT nous reste. A nous de nous y assujettir, pour en recevoir la vie, l'impulsion et la fécondité. Il nous apporte le fruit de ses souffrances, ne l'oublions pas; et, au lieu de chercher dans la communion des douceurs sensibles, proposons-nous d'y trouver : 1° La lumière qui nous montre nos défauts à réprimer. 2° Le courage de lutter sans cesse contre nous-mêmes pour humilier notre orgueil et enchaîner notre volonté au bon plaisir de Dieu.

O Jésus-Hostie, victime du Calvaire et de nos autels! rappelez-moi qu'en assistant à la sainte messe et surtout en participant au banquet eucharistique, je dois vous considérer comme un Dieu crucifié et ressuscité, et conséquemment ME CRUCIFIER avec vous, en mourant à la vie sensuelle, naturelle et imparfaite, afin de ressusciter à votre exemple, par UNE VIE de foi, — de sacrifice — et de prière, qui m'unisse étroitement et éternellement à vous.

VENDREDI SAINT. — **Jésus en croix.**

PRÉPARATION. — Jésus en croix est le spectacle le plus capable de confondre et de guérir l'orgueil humain : 1° Par l'ignominie du gibet sur lequel le Sauveur expire. 2° Par la société des crucifiés entre lesquels il meurt. — Après avoir médité ces vérités, nous tâcherons de nous décider à diminuer en nous l'amour de notre propre estime en travaillant à nous mépriser nous-mêmes. Car l'orgueil est le principe de tous les péchés. *Initium omnis peccati est superbia.*[2]

(1) Sess. 22. cap. 2. (2) Eccli. 10, 15.

1° Ignominie du gibet ou Jésus expire.

La croix était le SUPPLICE DES ESCLAVES, c'est-à-dire de ceux auxquels l'antiquité déniait la dignité et les droits de l'homme, et qu'il plaçait en quelque sorte au rang de la brute. Il était inouï qu'un homme libre subît ce déshonneur, regardé comme un opprobre par le monde entier. Chez les Juifs, l'Ecriture elle-même semblait avoir consacré ce sentiment, en lançant la malédiction contre celui qu'on suspendait à ce bois. *Maledictus qui pendet in ligno.*[1] Aussi avec quel éloignement et quel dégoût voyait-on en Judée un homme pendu au bois de la croix ! On n'y attachait que les plus grands criminels, les êtres les plus vils et les plus dégradés.

O Jésus, sainteté par essence et grandeur infinie ! pourquoi voulez-vous qu'on vous traite SI INDIGNEMENT ? vous allez même au-devant de cette humiliation prédite par les prophètes, et vous semblez vous en faire une gloire, en vous offrant à vos ennemis et en vous laissant clouer et élever par eux sur ce gibet infâme, où l'on vous livre en spectacle d'ignominie au ciel et à la terre ! Oh ! que votre abaissement donne à notre orgueil un coup décisif ! Quoi ! un Dieu, le Roi immortel, le Créateur de l'univers est rassasié de confusions et d'avanies ; et nous, nous nous plaindrions d'être ignorés, oubliés, rebutés ? nous voudrions occuper partout la première place dans l'estime et l'affection des créatures ?

Ah ! CESSONS d'être si vains, si prétentieux, si pleins de nous-mêmes, en voyant notre Rédempteur descendre jusqu'au dernier rang de l'abjection pour remédier à notre orgueil. Ce vice, qui a pris naissance près de l'arbre de la science du bien et du mal, Jésus le détruit sur l'arbre de la croix. De là il nous déclare par sa conduite que l'HUMILITÉ est la base de son royaume ; qu'il veut régner, non sur les superbes, qui sont les partisans de Lucifer, mais sur les petits et les humbles, qui obéiront à l'Eglise et deviendront ainsi ses vrais disciples.

Etes-vous de ces cœurs DOCILES, toujours prêts à se soumettre aux enseignements de la foi et à croire aux promesses divines ? Avez-vous soin d'obéir exactement à toute autorité légitime, comme à celle de Dieu même, sans plainte ni murmure ?

O Jésus ! il appartient encore aux humbles de recevoir en paix

(1) Deut. 21, 23.

les affronts et les mépris. Accordez-moi la grâce de SUPPORTER avec amour tout ce qui remédie à mon orgueil, à ma vanité et à mes prétentions. Mettez-moi sans cesse devant les yeux les opprobres de votre crucifiement, afin que j'y apprenne à devenir vil et abject à mes propres yeux et toujours prêt comme vous à m'ASSUJETTIR — et à me RÉSIGNER.

2o JÉSUS MEURT ENTRE DEUX CRUCIFIÉS.

Le Rédempteur ayant pris sur lui les crimes du genre humain, était devenu par là, en quelque sorte, le pécheur universel portant la confusion de tous les péchés du monde. Il voulut donc S'HUMILIER EN PROPORTION. Non seulement il fut crucifié comme le dernier des esclaves, mais il mourut entre deux scélérats, et deux scélérats crucifiés de même, c'est-à-dire suspendus au gibet entre la malédiction du ciel et celle de la terre. — Voilà donc le Dieu que saint Paul appelle « Innocent, sans tache, éloigné du péché et plus élevé que les cieux,[1] » le voilà entre deux brigands abhorrés, se faisant l'un d'eux et les considérant comme ses frères, montrant par là qu'il n'était pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs![2]

O humilité d'un Dieu! ô charité du Rédempteur! Pour nous faciliter l'aveu de nos péchés, il se fait, en quelque sorte, PÉCHEUR AVEC NOUS, et semble se déclarer, de fait, le dernier et le plus criminel de tous. — Heureux ceux qui, imitant le bon larron, confessent humblement leurs iniquités, et en demandent pardon au Sauveur! Malheur au contraire aux orgueilleux qui, semblables au voleur impénitent, refusent d'avouer leurs torts et s'irritent contre le Dieu qu'ils ont offensé, parce qu'il les afflige pour les guérir et les sauver!

Déjà commence sur le Calvaire le JUGEMENT que fera subir Jésus à tous les enfants d'Adam. Placé entre deux suppliciés, il semble opérer la séparation des justes et des pécheurs. Au bon Larron il parle dans le même sens qu'il le fera aux élus à la fin des siècles : « Venez, le béni de mon Père! venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ; car aujourd'hui même, vous serez avec moi dans le paradis. » A l'autre, placé à sa gauche, s'adresse la sentence réservée aux réprouvés : « Allez, maudit, au

(1) Hebr. 7, 26. (2) Luc. 5, 32.

feu éternel. » L'humilité repentante est donc le caractère des élus, et l'orgueil obstiné, celui des esclaves de Satan. — Voulez-vous appartenir au Sauveur et partager le sort du larron pénitent? Comme lui pécheur, humiliez-vous comme lui. Car Jésus préfère l'humilité d'un coupable à l'orgueil d'un innocent.

O mon Rédempteur crucifié! je me prosterne au pied de votre croix, et je vous confesse mon ingratitude, dans l'amertume de mon cœur. C'est ma volonté superbe et insubordonnée qui, par ses péchés, vous a cloué à ce gibet infâme; j'ai donc contribué, par ma malice, à faire mourir un Dieu ! O mal plus déplorable que la ruine de l'univers ! comment te réparer jamais? Mère de douleur et de miséricorde, faites-moi mourir de REGRET d'avoir été le bourreau de votre divin Fils. Obtenez-moi le courage de réparer le passé par l'esprit de PÉNITENCE, — D'ABNÉGATION — et de PATIENCE.

VENDREDI SAINT. (BIS) — Victoire de Jésus crucifié.

PRÉPARATION. — Afin de mieux comprendre l'immense bienfait de la Rédemption, nous méditerons : 1° La grande victoire de Jésus crucifié sur la mort et sur le péché. 2° Les effets précieux qui en découlent pour nous. — Nous prierons ensuite Jésus et Marie de nous inspirer le courage de répondre à tant de grâces qu'ils nous ont méritées ; car il ne nous en manque aucune. *Ita ut nihil vobis desit in ulla gratia.*[1]

1° JÉSUS A VAINCU LA MORT ET LE PÉCHÉ.

Comme David demanda spontanément à combattre contre Goliath, et le provoqua en allant à sa rencontre, ainsi Jésus passa sa vie entière dans un VIF DÉSIR de forcer la mort à cette grande lutte que nous rappelle le vendredi saint. « Je dois être baptisé, disait-il, d'un baptême de sang; et combien je me sens pressé du désir qu'il s'accomplisse ![2] » — Il fit plus : il PROVOQUA, en quelque sorte, la mort au combat, en allant au-devant de ceux qui devaient le faire mourir. David déposa les armes royales dont Saül l'avait revêtu, et se rendit au-devant de son adversaire, avec sa fronde et son bâton de pasteur ; Jésus, pour vaincre la mort, cette terri-

(1) 1 Cor. 1, 7.

(2) Luc. 12, 50.

ble ennemie du genre humain, déposa pour ainsi dire sa gloire et sa puissance, et ne voulut d'autre arme que sa croix.

La mort cependant n'osait encore approcher de lui, pour trancher le fil de sa vie. Que fit alors Jésus? « Mon Père! s'écria-t-il, je remets mon âme entre vos mains, » puis il baissa la tête comme pour donner à la mort LE SIGNAL qu'elle attendait en hésitant. Elle fit donc son office, mais en le faisant, elle brisa son aiguillon. L'aiguillon de la mort, dit l'Apôtre,[1] c'est le péché, à cause duquel elle pouvait nous faire passer de cette vie misérable à la mort éternelle. Or le triomphe de Jésus nous délivre de cette dernière mort. Nous devons mourir selon le corps, mais nos âmes sont AFFRANCHIES de la mort du péché et de la mort éternelle qui en est la suite. Telle est la grande victoire remportée par Jésus crucifié!

Passons ce jour à savourer CES MYSTÈRES; remercions l'infinie bonté de Dieu qui nous a rachetés à un si grand prix; pleurons les douleurs de Jésus; réjouissons-nous de sa victoire et des grâces qu'il nous a méritées. Avant d'expirer, il nous a dit qu'il avait consommé l'œuvre de notre Rédemption ou de notre salut. Il ne nous reste plus qu'à nous appliquer ses mérites, en le priant souvent et en marchant sur ses traces. — Est-ce là votre conduite? Espérez-vous peut-être mourir comme le Chef des prédestinés, sans avoir vécu comme lui?

O Jésus! ne me laissez point tomber dans cette illusion funeste. Faites-moi comprendre que mon mérite, à la dernière heure, sera proportionné à l'esprit de foi, — d'obéissance — et de sacrifice, qui aura dirigé ma conduite. Dégagez-moi chaque jour de plus en plus des idées du monde, si contraires à vos maximes, et rappelez-moi sans cesse l'obligation où je suis de mourir à moi-même, pour imiter votre mort sur la croix et participer comme les saints à vos mérites infinis.

2° FRUITS DE LA VICTOIRE DE JÉSUS.

Jésus n'ayant par lui-même rien de commun avec la mort, s'il en a triomphé, c'est à notre profit. Il nous l'a RENDUE DOUCE en en faisant le passage à une vie meilleure. Avant la venue du Rédempteur, il était dur de quitter cette terre, même pour les justes, puisque le ciel leur était fermé. Par sa mort, dit l'Apôtre, le Christ a affranchi ceux que la crainte tenait assujettis pendant

(1) I Cor. 15. 52.

toute leur vie. — Oh! comme la Confession, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, les indulgences, fruits précieux de la mort du Sauveur, contribuent à ôter à notre dernière heure toute son amertume! « O mort! s'écriait saint François d'Assise, qui a pu dire que tu étais amère? »

Le Sauveur, en effet, a bu LE PREMIER au calice qui nous faisait peur, et il nous le présente pour nous y faire boire à notre tour. Mais que notre part est plus douce que la sienne! Sur la croix où il agonisait, il ne trouvait aucun repos. Tous les flots de la colère divine semblaient passer sur lui; et il expira de pure douleur, rassasié d'opprobres par ses créatures. Un tel spectacle n'est-il pas capable d'adoucir l'amertume de nos dernières angoisses, et de nous rendre la mort consolante? — Habituons-nous à méditer Jésus crucifié, afin qu'au moment suprême la vue du Crucifix nous encourage et nous donne la paix, avec l'espérance du salut.

Rappelons-nous toutefois que la mort nous est devenue douce par la victoire de Jésus SUR LE PÉCHÉ. Nous participerons aux fruits de cette victoire, si nous triomphons en nous du péché et des penchants qui nous y portent. Réprimons donc en nous cet orgueil qui résiste à l'autorité légitime et refuse de lui obéir; — cette sensualité qui ne songe qu'au plaisir des sens et veut se satisfaire malgré les cris et les remords de la conscience; — cette avarice insatiable, qui s'attache aux biens passagers sans se soucier des richesses éternelles.

O mon Dieu! donnez-moi la force de triompher en moi des TROIS CONCUPISCENCES que Jésus et Marie ont vaincues sur le Calvaire. A cette fin, rendez-moi désormais : moins ennemi de tout ce qui m'abaisse aux yeux des créatures; — moins attentif à décliner ce qui contrarie les sens et l'amour-propre; — moins occupé de mes aises, de mon bien-être, de ma santé et du soin de ne manquer de rien sur cette terre d'exil, où Jésus, mon Sauveur, et Marie, ma Mère, ont manqué de tout.

SAMEDI SAINT. — **Sépulture de Jésus.**

PRÉPARATION. — Pour nous pénétrer demain d'une douce tristesse et d'une suave espérance, nous méditerons : 1° La sépulture de Jésus. 2° Son repos dans le tombeau. — Nous formerons en outre des actes de repentir qui nous purifient de nos souillures,

et des actes de confiance dans les mérites de celui qui promet les biens célestes à ceux qui les recherchent avec ferveur. *Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite.*[1]

1° La sépulture de Jésus.

Puisque rien n'est petit de ce qui regarde l'Homme-Dieu et le salut qu'il nous apporte, l'Esprit-Saint nous raconte TOUTES LES CIRCONSTANCES de la sépulture du Sauveur. Joseph d'Arimathie, dit-il, vint demander à Pilate le corps de Jésus. Il l'enveloppa d'un linceul blanc, le mit dans un sépulcre neuf, taillé dans le roc, et roula une grande pierre pour en fermer l'entrée.[2] Saint Jean ajoute que Nicodème apporta, pour l'embaumement de ce corps sacré, cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès.[3] — Ces détails, en constatant la mort du Rédempteur, servent à confirmer notre foi au grand mystère de sa résurrection.

Ils nous donnent, de plus, un MODÈLE A SUIVRE dans l'acquisition des vertus essentielles aux vrais disciples de Jésus. En effet, ne sommes-nous pas, par le baptême, selon l'expression de saint Paul, ensevelis avec Jésus-Christ, dans une mort mystique? Cette mort n'est autre, selon saint Thomas, que la CONVERSION du cœur, par laquelle notre vieil homme disparaît comme dans un tombeau.

Mais, comme le premier soin des disciples fut d'embaumer le Sauveur avec une préparation d'AROMATES, ainsi le devoir d'une âme ensevelie dans le tombeau par la pénitence, est de travailler à recueillir le parfum des VERTUS qui la rendront parfaite. La blancheur du linceul de Jésus figure la PURETÉ que doit avoir un cœur, pour s'unir étroitement à Dieu. Le mélange de myrrhe et d'aloès indique le moyen à prendre pour arriver à la pureté des saints. Ce moyen, c'est la MORTIFICATION, laquelle nous sépare des choses extérieures, des biens créés et surtout de nous-mêmes, pour nous unir au souverain Bien. Sont-ce là nos dispositions?

O Jésus! combien souvent j'oublie que je suis à l'école d'un Dieu crucifié, d'un Dieu enseveli pendant trois jours, pour m'enseigner à mourir à moi-même et à mettre au tombeau l'homme naturel, l'homme de péché qui vit en moi! Ah! daignez me montrer ce qui est dans mon âme le plus grand OBSTACLE à ma sanctification. Est-ce la vaine gloire, le point d'honneur, la difficulté d'oublier une

(1) Col. 3. 1-2. (2) Matth. 27, 58. (3) Joan. 19, 39.

offense, de pardonner une injure, un manque d'attention? ou bien, est-ce l'amour des jouissances, de la liberté de tout voir, de tout savoir, sans jamais me contraindre en rien? O Jésus! parlez à mon cœur; car il est prêt à tout sacrifier dans l'intérêt de votre gloire et de mon progrès spirituel.

2° Jésus repose dans le tombeau.

Qui ne serait touché de la PAUVRETÉ de ce grand Dieu à qui tout appartient, et qui, non content d'être né dans une étable délaissée, veut encore mourir dépouillé et placé après sa mort dans un tombeau qui n'est pas à lui? Quelle leçon pour nous, qui tenons tant aux vanités du monde et aux richesses périssables! — Le tombeau de Jésus était creusé dans un JARDIN, pour nous signifier, dit saint Thomas, que la tombe doit être pour nous comme le portique du ciel. Dans les jardins célestes n'entrent point l'IVRAIE de nos défauts, de nos imperfections, moins encore les plantes vénéneuses de nos mauvaises habitudes et de nos passions immortifiées. On n'y admet que les vertus cultivées avec soin pendant le séjour plus ou moins long que nous faisons ici-bas. Gardons-nous donc de la tiédeur et de la négligence dans le travail de notre sanctification.

Le SÉPULCRE de Jésus était neuf : c'est dans un CŒUR PUR, un cœur tout renouvelé par la contrition, la prière et l'amour divin, que nous devons le recevoir à la table sainte, et en viatique à notre dernière heure, afin d'être comptés parmi les Élus. — Ce sépulcre, taillé dans LE ROC, nous marque encore la fermeté et la constance que requiert la vraie vertu. Il ne suffit pas, pour être sauvé, d'avoir servi le Seigneur extérieurement, ni pendant un certain nombre d'années; mais il faut encore s'attacher à lui du fond du cœur et persévérer jusqu'à la fin dans son amour. — Après avoir placé respectueusement dans le sépulcre le corps inanimé de Jésus, les disciples l'y enferment, et tous, sans excepter Marie elle-même, SE RETIRENT, laissant le Rédempteur dans le sommeil de la mort. Nouvelle et dernière leçon pour nous! Un jour, après avoir déposé en terre nos dépouilles mortelles, tout le monde se retirera, nous laissant absolument seuls dans le lugubre isolement du tombeau. *Et solum mihi superest sepulchrum!*

O Jésus enseveli! du sépulcre où vous reposez, daignez par votre grâce PURIFIER mon cœur, le dégager du monde, le sanctifier et

l'orner de vertus. Donnez-moi le courage de me préparer à la mort tous les jours de ma vie, par un constant exercice d'ABNÉGATION, qui me presse d'humilier mon esprit en votre présence, de soumettre mon jugement et ma volonté à ceux qui me dirigent en votre nom, et d'assujettir tous mes penchants à votre bon plaisir. Sous la protection de votre Mère affligée, je forme la RÉSOLUTION de vous recevoir désormais dans mon cœur : 1° En vous embaumant du PARFUM des saints désirs et des pieuses affections. 2° En vous offrant une conscience pure et blanche comme votre LINCEUL, une volonté ferme dans le bien comme la PIERRE de votre sépulcre, et une âme toute séparée du siècle, comme votre corps enfermé dans le TOMBEAU.

DIMANCHE DE PAQUES. — **Résurrection de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a régénérés pour la béatitude par la résurrection de Jésus.[1] » Ainsi parle le Prince des Apôtres. Il nous apprend : 1° Avec quels sentiments d'allégresse et de reconnaissance nous devons célébrer le grand mystère de ce jour. 2° Les fruits précieux qu'il nous faut en retirer. — Passons ce grand jour de Pâques dans le recueillement, la joie sainte et l'esprit de prière. *In oratione confitebitur Domino.*[2]

1° SENTIMENTS QUE REQUIERT LE MYSTÈRE DE CE JOUR.

QUELLE JOIE pour une famille éplorée, lorsqu'elle voit un père tendrement aimé, passer tout à coup des horreurs de la mort à une vie nouvelle, à une santé parfaite! Nous avons vu Jésus, notre Père par excellence, plongé dans un océan de tristesse et d'angoisses, submergé par les grandes eaux de mortelles tribulations, et le voilà délivré! Il vient à nous, non plus chargé des liens humiliants du sépulcre, mais entouré des gloires de sa résurrection. « Quel éclat dans sa personne! s'écrie sainte Thérèse, quelle beauté! quelle majesté! comme la victoire se peint dans ses yeux! de quelle joie bat son cœur à l'aspect de ce champ de bataille où il a conquis cet immortel royaume qu'il veut partager avec nous![3] »

(1) I Petr. 1, 3-4. (2) Eccli. 39, 9. (3) Chem. de la P. ch. 27.

Oh! combien les disciples et Marie surtout goûtent d'ineffables consolations! — Unis à eux et à toute l'Église, avec quelle sainte allégresse ne devons-nous pas célébrer le triomphe de notre Rédempteur et Libérateur bien-aimé!

En ce jour, en effet, il a mis le sceau à notre restauration spirituelle, attendue depuis tant de siècles. Les Patriarches et les Prophètes ont salué de loin ce que nous voyons, mais n'en ont pas joui comme nous. Quelle RECONNAISSANCE ne devons-nous pas à Dieu, de nous avoir fait naître après que ce Soleil de Justice a fourni sa course et a rempli l'univers de sa splendeur, de sa chaleur et de sa bienfaisante fécondité! Pourrions-nous assez le louer d'une si grande faveur, qui est la source de tant de biens? Les trésors confiés pour nous à l'Église sont immenses; ils surpassent infiniment les faibles moyens de salut que possédait la Synagogue. Comprenons donc la dette de gratitude qui s'impose à nous aujourd'hui envers Celui qui est mort et ressuscité pour nous.

Le plus sûr moyen de nous EN ACQUITTER, c'est : 1° De repasser dans notre cœur les touchantes preuves d'amour que Jésus nous a données dans sa Passion et qu'il complète par sa résurrection glorieuse. 2° De fuir, à cette fin, le bruit du monde et la vie dissipée; de nous retirer dans notre intérieur par un recueillement doux et paisible; de visiter Jésus dans les églises où il habite, afin de nous entretenir intimement avec lui. Oh! que l'on goûte de suaves et célestes délices, à converser cœur à cœur avec le plus tendre des amis, le plus aimant des frères, le plus généreux et le plus dévoué de tous les bienfaiteurs!

O Jésus! votre résurrection est le modèle, la cause EXEMPLAIRE de notre transformation spirituelle, c'est-à-dire du passage de nos âmes, de l'état de péché à l'état de grâce, de la tiédeur à une ferveur constante et continuelle. Ah! daignez me ressusciter de cette manière, en changeant ma vie naturelle et routinière en une vie de foi, de prière, d'amour et de dévouement. *Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite.*

2° FRUITS DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.

« Vous qui avez été instruits dans l'école de Jésus, dit saint Paul, vous avez dû y apprendre à vous dépouiller du vieil homme, et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une

justice et une sainteté véritables.[1] » — Ce VIEIL HOMME dont parle ici l'Apôtre, est ce composé d'orgueil, d'amour-propre, d'égoïsme, de sensualité, de penchants pervers, d'instincts dépravés, qui vit en nous depuis la chute originelle, et qui tend à nous assujettir à Satan et au péché. Jésus est mort pour nous en affranchir, et il nous presse de travailler avec lui chaque jour à le détruire en nous.

L'HOMME NOUVEAU, dont parle encore l'Apôtre, c'est notre âme, en tant que spirituelle, régénérée en Jésus-Christ par la grâce, ornée de vertus et de dons surnaturels, et s'efforçant de marcher sur les traces du divin Maître, par la voie de la justice et de la sainteté. — Cet homme nouveau, qui est en nous, trouve dans le Sauveur ressuscité son soutien et son modèle : son SOUTIEN, en tant que nous puisons en Jésus, par la prière, les principes de vie surnaturelle qui alimentent notre âme ; son MODÈLE, puisque la résurrection corporelle du Rédempteur est l'idéal, la cause exemplaire de notre résurrection spirituelle. *Ut quomodo Christus resurrexit, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.*[2]

Si donc nous mourons à nous-mêmes et ressuscitons ainsi avec Jésus tous les jours de notre exil ici-bas, nous AURONS PART ensuite à son triomphe et à sa béatitude. Comme le patriarche Joseph sortit autrefois de prison pour régner sur l'Égypte et y faire partager sa fortune à ses frères ; ainsi le Sauveur est ressuscité glorieux du sépulcre pour entrer peu après dans sa gloire, et y attendre ceux qui, par la conformité de leur vie à la sienne, mériteront d'être appelés ses frères.

Sommes-nous DÉSIREUX de ce beau titre et des splendeurs qui le couronneront un jour ? En ce cas, formons la résolution généreuse : 1° De secouer le joug de nos passions et de combattre en nous la vanité, l'amour des aises et des jouissances. 2° De pratiquer de préférence les vertus difficiles, celles qui exigent le sacrifice de nos défauts les plus ordinaires, surtout de celui qui domine en nous.

O Jésus ressuscité ! accordez-moi, par vos mérites infinis, la force de renoncer à moi-même et à toutes les satisfactions terrestres, afin de trouver en vous seul ma joie, mon repos, mon espérance, mon amour. En union avec votre très sainte Mère et tous vos Apôtres, je veux sanctifier ce grand jour par l'esprit D'ORAISON et le désir de me donner TOTALEMENT à vous.

(1) Eph. 4, 21-24. (2) Rom. 6, 4-5.

LUNDI DE PAQUES. — Les Disciples d'Emmaüs.

PRÉPARATION. — L'Evangile de ce jour nous parle des deux disciples que Jésus ressuscité entretint sur la route d'Emmaüs. Nous verrons quelle fut, dans cette rencontre : 1° La grande charité du divin Maître. 2° La conduite édifiante de ses deux disciples. — Nous formerons ensuite le propos sincère de ne plus résister à Jésus, qui depuis si longtemps nous demande le sacrifice de tel défaut, de telle attache, obstacles sérieux aux grâces qu'il désire nous communiquer dans nos entretiens avec lui. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ?*[1]

1° CHARITÉ DU SAUVEUR EN CE MYSTÈRE.

Admirons la conduite du Prince des Pasteurs : à peine ressuscité, il se met en devoir de RÉUNIR ses brebis dispersées et de les ramener au bercail. Deux disciples s'étaient éloignés des Apôtres pour se rendre à Emmaüs. Leur foi paraissait chancelante. Le Sauveur en a pitié, et que fait-il ? Pendant qu'ils conversent ensemble, il se joint à eux sans se laisser reconnaître, et s'informe du sujet de leur entretien. Quelle charitable PRÉVENANCE !

Voyant leur peu de foi, il les en reprend DOUCEMENT, et leur montre en détails comment l'Ecriture annonce les souffrances du Messie promis et la gloire de sa résurrection ; qu'ils ne doivent nullement se scandaliser de voir mourir le Christ, ni douter qu'il ne rachète Israël ; car c'est précisément par ses tourments que la Rédemption des hommes doit s'opérer. — Qui n'admirera la TENDRESSE généreuse de Jésus ? pendant qu'il dissipe par sa parole les ténèbres de leur intelligence, il échauffe de sa grâce et de son amour leurs cœurs attristés, et les dispose ainsi à embrasser promptement sa doctrine.

Pour achever son œuvre, IL ACCEPTE leur invitation et se rend à leur logis. S'étant mis à table avec eux, il prend du pain, le bénit, et, suivant plusieurs interprètes, le consacre, puis le leur partage. Mais, ô prodige ! dès qu'ils l'eurent reçu, ils reconnurent leur divin Maître, qui disparut aussitôt, les laissant tout changés.

(1) Luc. 24, 32.

Tels sont les EFFETS PRÉCIEUX de la parole de Dieu et de la sainte Communion ! Reçues par des cœurs dociles, l'une et l'autre dissipent les doutes et la tristesse, affermissent la foi, raniment l'espérance, épurent la charité. « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant, se disaient-ils, lorsqu'il nous parlait dans le chemin? » Il en fut surtout ainsi lorsqu'après avoir écouté son enseignement, ils le reçurent lui-même sous les espèces sacrées. Alors il n'y eut plus de mystère, la foi leur devint sensible, et ils crurent sans peine la résurrection du Sauveur.

O Jésus, Dieu de l'Eucharistie ! du fond des tabernacles et dans la sainte Communion, vous éclairez les esprits et vous fortifiez les cœurs. Accordez-moi la grâce, non seulement de connaître les devoirs que la religion m'impose, mais aussi de les pratiquer fidèlement. Si votre seule PAROLE enflammait les cœurs des deux disciples d'Emmaüs, que ne fera pas en moi votre PRÉSENCE RÉELLE? Communiquez-moi le feu de la CHARITÉ dont vous êtes le foyer. Par là je connaîtrai et aimerai vos grandeurs et vos maximes ; — le mystère de votre croix et de vos abaissements ne me sera plus en horreur, — et je me sacrifierai volontiers à la gloire du Père céleste et au salut de mes frères rachetés par votre sang.

2° CONDUITE DES DEUX DISCIPLES EN CE MYSTÈRE.

Quand le Sauveur aborda les disciples d'Emmaüs, il les trouva s'entretenant PIEUSEMENT des événements de la Passion. N'avaient-ils pas en cela un titre à la visite de Jésus, puisqu'il a dit : « Quand deux ou trois s'assemblent en mon nom, je me trouve au milieu d'eux?[1] » En parlant volontiers de notre aimable Maître, nous méritons qu'il vienne nous éclairer et nous instruire, comme il l'a fait en cette rencontre.

« De quoi PARLEZ-VOUS? dit-il à ces deux disciples, et d'où vient que vous êtes TRISTES ? » Si Jésus nous faisait ces mêmes questions, pourrions-nous toujours lui donner des réponses qui lui plaisent? Pourrions-nous lui dire, par exemple : « Nous parlons de Jésus et de ce qui intéresse sa gloire ; nous sommes tristes de le voir si peu aimé ? » — Hélas ! combien de reproches à nous faire quant aux sujets de nos conversations, et quant aux motifs de nos tristesses ! Nous y suivons bien plus l'attrait naturel que

(1) Matth. 18, 20.

celui de la grâce. De là le peu de fruit de nos entretiens, et le tort que font à notre âme nos chagrins peu raisonnables et souvent causés par l'amour-propre.

Avec quelle sainte avidité les deux disciples prêtent l'oreille à la PAROLE du divin Maître ! avec quel empressement ils s'attachent à sa PERSONNE et lui font instance pour le retenir avec eux ! Aussi méritent-ils la faveur de le recevoir dans la sainte Communion et d'être guéris de leur incrédulité. — Voulez-vous faire une Communion fervente? 1° Lisez quelque livre qui en traite, et parlez-en avec Dieu, les Anges et les Saints. 2° Formez des actes d'amour envers Celui qui veut bien se donner à vous sous les espèces sacramentelles, et après l'avoir reçu, dites-lui comme les disciples : « Seigneur ! demeurez avec moi. Je ne veux plus vous quitter ; restons ensemble, vous en moi, et moi en vous ; vous, pour m'éclairer, me fortifier, me conduire, me gouverner ; et moi, pour vous aimer, vous obéir, vous imiter, et vivre de votre vie. »

Les disciples s'en RETOURNÈRENT ensuite à Jérusalem et racontèrent aux autres ce qu'ils avaient vu. — Ainsi, ô mon aimable Maître ! je devrais, après avoir communié, désirer de vous gagner des cœurs, par mes prières, mes paroles et mes exemples. Ah ! daignez m'inspirer les sentiments les plus tendres et les plus dévoués envers votre adorable Sacrement. Je veux désormais me faire un plaisir de penser à vous, de vous prier, de m'entretenir de vous et avec vous, comme le faisaient la divine Mère, les Apôtres, tous vos disciples, les jours qui suivirent votre résurrection. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ?*

SEMAINE DE PAQUES. MARDI. — Évangile du jour.

PRÉPARATION. — Le Sauveur, dit saint Luc, apparut à ses disciples après sa résurrection. Il leur montra ses plaies cicatrisées, et leur fit comprendre le mystère de ses souffrances.[1] Nous méditerons : 1° Comment Jésus console les âmes éprouvées, qui ont, comme les Apôtres, perdu sa présence sensible. 2° Pourquoi il a fallu que le Christ souffrît. — Dans chacune de nos peines, regardons le Crucifix et rappelons-nous qu'en participant maintenant à la passion de Jésus, nous méritons d'avoir part un jour à la gloire de sa résurrection. *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.*[2]

(1) Luc. 24, 36...

(2) Rom. 8, 17.

1° Comment Jésus console les ames éprouvées.

En ce temps-là, dit l'Evangile de ce jour, Jésus se trouva tout d'un coup au milieu de ses disciples. « La paix soit avec vous, leur dit-il ; c'est moi, ne craignez pas. » — Dans le trouble et la frayeur où ils étaient, ils s'imaginèrent que c'était un esprit. « Regardez mes mains et mes pieds, leur dit Jésus ; touchez et voyez que c'est bien moi. Un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Il leur montra donc ses mains et ses pieds. — Tel est le récit de l'Evangile.[1]

Ame éprouvée par l'aridité et la tentation ! vous vous imaginez que le Sauveur s'est retiré de vous, vous laissant en proie à la malice de vos ennemis. En vain vous le cherchez dans la lecture, dans l'oraison, la sainte messe, la communion ; partout il semble se dérober à votre amour. — Mais voilà que tout à coup, au moment où vous le croyez éloigné, il se présente à vous. Pour dissiper vos troubles, il vous montre ses plaies :

« Mon enfant, vous dit-il, pourquoi craignez-vous ? ne suis-je pas votre Rédempteur ? ne vous ai-je pas écrite dans mes mains ? ne suis-je point descendu du ciel pour vous chercher ? Pourquoi vous livrer à ces tristes pensées que je vous ai délaissée, livrée à vos ennemis, rejetée loin de ma face ? Une mère pourrait-elle oublier son enfant ? et quand même elle le pourrait, moi, je vous le déclare, je ne vous oublierai jamais. Voyez les plaies de mes mains, de mes pieds, de mon côté ; je les ai conservées après ma résurrection, pour vous donner des gages de mon amour, amour qui durera toute l'éternité, si vous êtes fidèle. »

O consolant langage de la part d'un Dieu ! Il ne demande de nous que la droite intention et la bonne volonté. A ce prix, les épreuves les plus sensibles tourneront à notre avantage. — O Jésus ! en pensant à votre bonté, je ne puis me défendre d'espérer en vous. Bannissez de mon cœur le chagrin, la tristesse et le trouble. Dans les moments critiques, donnez-moi la grâce : 1° De considérer vos plaies sacrées, comme ont fait vos disciples, et de m'y réfugier par la foi, la prière et l'abandon. 2° De recourir à ceux qui dirigent mon ame et de suivre en tout leurs avis, comme me venant de votre Personne sacrée dont ils tiennent la place. Par l'intercession de votre divine Mère, unissez toujours ma volonté

(1) Luc. 24, 36-40.

faible à votre volonté toute-puissante, surtout dans mes peines intérieures, afin qu'elles servent ainsi à mon progrès spirituel. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*[1]

2° Enseignement que Jésus donne a ses disciples.

Après avoir convaincu ses disciples de la réalité de sa résurrection, dit l'Evangile, le divin Maître leur ouvrit l'intelligence, pour leur faire comprendre que le Christ DEVAIT SOUFFRIR comme il l'a fait, et ressusciter le troisième jour ; en d'autres termes, il leur découvrit le grand mystère de la Rédemption opérée par la mort et la résurrection d'un Dieu. « Il a fallu que le Christ souffrît, » leur dit-il, non que ses douleurs fussent nécessaires, car il aurait pu racheter tous les hommes par un soupir ; mais parce que telle était la volonté divine.

Que nous sommes loin de la SOUMISSION PARFAITE de Jésus aux desseins du Père céleste ! Nous le savons, rien n'arrive sans la permission divine ; et cependant, dès qu'une œuvre nous coûte ou s'il s'agit de porter quelque croix, nous raisonnons, nous hésitons, nous manifestons nos répugnances, parfois même nous éclatons en plaintes et en murmures. Aurions-nous donc la témérité de vouloir assujettir à nos caprices la volonté toute sage, toute sainte, tout adorable et tout aimable du Dieu de majesté? S'il a fallu que le Christ béni entrât dans la gloire par la route du Calvaire, comment osons-nous prétendre y entrer à notre tour par la voie du Thabor? Ceux que le Père a prédestinés à la vie éternelle, ne doivent-ils pas devenir, selon l'Apôtre, les images de son Fils? Et quel rapport y aurait-il entre des membres délicats et un Chef couronné d'épines?

Il nous est donc nécessaire de CONQUÉRIR LE CIEL par la lutte contre nous-mêmes et par le support des peines de cette vie. Nous échapperons même au purgatoire, si nous parvenons au degré de PATIENCE dont parle l'auteur de l'Imitation.[2] Ce degré, dit-il, nous donne dans les outrages la force : 1° De nous affliger plus de la malice d'autrui que de notre propre injure. 2° De prier volontiers pour nos ennemis et de leur pardonner du fond du cœur. 3° D'être toujours prêts à demander pardon aux autres et d'être plus portés à la compassion qu'à la colère. 4° De nous faire souvent violence

(1) Rom. 8, 28. (2) L. 1, c. 24.

à nous-mêmes, afin d'assujettir pleinement la chair à l'esprit. — Sont-ce là nos dispositions?.... Je les attends de vous seul, ô mon Sauveur crucifié et ressuscité! je les attends par vos mérites infinis et par l'intercession si puissante de la Mère de douleur et de vos saints martyrs.

MERCREDI DE PAQUES. — Nous ressusciterons tous.

PRÉPARATION. — « L'heure vient, dit la Sagesse incarnée, où ceux qui auront fait le bien se lèveront pour la résurrection de vie, mais ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection du jugement.[1] » Nous considérerons : 1° La résurrection des justes et celle des pécheurs. 2° Comment nous pouvons mériter la résurrection glorieuse. — Nous conclurons ensuite par le bon propos de garder avec soin la pureté du corps et le désir d'une plus grande perfection. *Qui sanctus est, sanctificetur adhuc.*[2]

1° RÉSURRECTION DES JUSTES ET RÉSURRECTION DES PÉCHEURS.

Puisque nous formons un corps mystique avec Jésus, qui en est la tête, sa résurrection ENTRAÎNE LA NÔTRE, comme la nôtre exige la sienne; car on ne peut séparer la vie du Chef de celle des membres, ni donner le mouvement à ceux-ci sans le secours du premier. « Si nous vous annonçons, dit l'Apôtre, que Jésus Christ est ressuscité, comment peut-on dire qu'il n'y aura pour nous aucune résurrection?[3] »

La résurrection des justes n'est pas seulement une conséquence de celle du Sauveur, mais elle lui sera CONFORME.[4] « Ils ressusciteront, dit le divin Maître, pour la vie éternelle.[5] » Leur corps, comme celui de Jésus, jouiront de quatre QUALITÉS GLORIEUSES : 1° L'Impassibilité, qui les exemptera de la souffrance, de la mort et de toute altération. 2° La Subtilité, qui les rendra en quelque sorte spirituels, de manière qu'ils seront visibles ou invisibles au gré de l'âme. 3° L'Agilité, qualité par laquelle ils pourront être mus avec la rapidité de l'éclair. 4° La Clarté, qui en fera comme autant de soleils, dont l'éclat ne blessera point la vue.

(1) Joan. 5, 28-29. (2) Apoc. 22, 11. (3) I Cor. 15, 12.
(4) Phil. 3, 20-21. (5) Joan. 5, 28-29.

S'il en est ainsi des corps des justes, après la résurrection, qu'en sera-t-il de LEURS AMES bienheureuses?... O mon Dieu! qui pourrait nous le dire, sinon vous? Chacune d'elles surpassera en éclat et en beauté tous les corps glorieux réunis. Car la supériorité de l'âme sur le corps est en quelque sorte infinie. Oh! que cette vérité devrait nous inspirer d'ardeur dans la pratique de la mortification des sens et du renoncement à nos penchants vicieux!

« LES PÉCHEURS, continue l'Évangile, ressusciteront pour le jugement. » Bien différents des justes, ils seront laids, hideux, misérables dans leurs corps et dans leurs âmes. Sous le poids de maux incompréhensibles, accablés de honte, de tristesse et de remords, au lieu de voler dans les airs comme les élus, ils se traîneront péniblement jusque dans la vallée, où la sentence finale achèvera de les plonger dans des opprobres, des tourments et un désespoir sans fin.

O Jésus! préservez-moi de cette terrible malédiction, et, dans ce but, inspirez-moi le courage : 1° De RÉPRIMER mon orgueil par un vrai mépris de moi-même et par un soin particulier de me soumettre à mes supérieurs et de condescendre à mes égaux. 2° De PRATIQUER la mortification des sens et la prière assidue, afin d'éviter les moindres fautes et de mériter la sentence des serviteurs FIDÈLES et VIGILANTS.

2° COMMENT ON MÉRITE LA RÉSURRECTION GLORIEUSE.

On ne mérite cette résurrection qu'en évitant ce qui peut souiller le corps et l'âme. NOTRE CORPS doit se réunir à notre âme et partager sa gloire : voilà pourquoi il est sanctifié avec elle par le Baptême, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, les bénédictions de l'Église, les jeûnes, les abstinences. « Ne savez-vous pas, nous dit l'Apôtre, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit-Saint habite en vous? Si quelqu'un viole ce temple, qui est votre corps, le Seigneur le perdra.[1] » — C'est en refusant à notre chair et à nos sens les satisfactions défendues; c'est en nous mortifiant et en pratiquant la CHASTETÉ, que nous mériterons de ressusciter pour la vie éternelle. *In resurrectionem vitæ.*[2]

Quant à NOS AMES, ne sont-elles pas les épouses du Dieu de sainteté? Créées à son image et à sa ressemblance, rachetées au prix

(1) I Cor. 3, 16-17 et 6, 15. (2) Joan. 5, 29.

du sang de Jésus, elles ont pour destinée de contempler après cette vie la Divinité elle-même, de l'aimer et de la posséder à jamais. Oh! qu'une fin si sublime demande de notre part une conduite irréprochable! Seigneur! vous l'avez dit : « Les pécheurs ne ressusciteront point pour la gloire.[1] »

Un tel bonheur EXIGE la ferveur et la constance dans le bien.[2] Il ne nous suffit pas d'avoir commencé à nous sanctifier, il nous faut encore persévérer jusqu'à la mort dans la solide piété, c'est-à-dire celle qui nous apprend à nous séparer de nous-mêmes et à nous unir à Dieu. Dans ce but : 1° Méditons et prions, non seulement quand abonde la dévotion, mais encore quand elle nous manque. — 2° Mortifions nos yeux, notre langue, notre goût; combattons notre humeur, notre caractère, nos habitudes, de manière à nous faire tout à tous, doux avec les esprits difficiles, charitables envers ceux qui nous contrarient, bons et patients à l'égard de ceux qui nous affligent. En un mot, fuyons le mal et faisons le bien jusqu'à notre dernier soupir; et par là nous aurons part à la résurrection glorieuse de notre aimant Rédempteur.

O Jésus ressuscité! par les prières de votre très sainte Mère, donnez-moi la force de vivre ici-bas, à votre exemple, dans la pratique d'une abnégation constante, qui me donne la victoire dans mes combats, — me rende exact dans mes devoirs, — et m'apprenne à supporter les oppositions des hommes et des démons, sans perdre la grâce, la ferveur et la sérénité de l'âme.

JEUDI DE PAQUES. — **Visites de Jésus.**

PRÉPARATION. — Jésus ressuscité apparut à ses Apôtres et les visita à plusieurs reprises, comme le rapporte l'Évangile. 1° Il nous visite aussi de diverses manières. 2° Visitons-le souvent à notre tour dans l'adorable Eucharistie, et que ce soit toujours avec foi, respect, reconnaissance et amour. — Voyons si nos visites à Jésus portent ce cachet de ferveur que mérite une action si importante et qui doit être un effet de notre gratitude envers lui. *Quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.*[3]

(1) Ps. 1, 5. (2) I Cor. 15, 58. (3) Luc. 1, 68.

1° Jésus nous visite de diverses manières.

Jésus visite les âmes PAR SA GRACE, c'est-à-dire par des lumières et des inspirations. Du fond des tabernacles où il réside, il répand autour de lui ses bienfaits. Divin soleil, il éclaire par la foi nos intelligences, il échauffe nos cœurs à l'aide de la charité ; il féconde nos volontés, en leur inspirant la ferveur, le zèle de notre perfection, le désir de travailler et de souffrir pour sa gloire. Telles sont les visites de Jésus. — Mais, hélas ! mon Sauveur ! combien de fois le bruit du monde et la dissipation m'empêchent de les remarquer ! Si je vivais plus calme, plus recueilli, j'entendrais bien mieux votre voix qui parle à mon cœur, et je suivrais plus constamment votre lumière, au lieu de me conduire par mon propre esprit.

Les CROIX sont une autre sorte de visite de Jésus, et, aux yeux des Saints, ce ne sont pas les moins précieuses. Ils ont toujours regardé la tribulation comme un signe de la présence du Dieu qui a dit : « Je suis avec celui qui souffre et qui espère en moi.[1] » *Cum ipso sum in tribulatione*. Ils tremblaient quand ils étaient sans affliction, et se plaignaient comme si le Rédempteur les eût oubliés. « La marque que Jésus a de grands desseins sur une âme, disait saint Vincent de Paul, c'est lorsqu'il lui envoie désolations sur désolations. » Il veut ainsi la purifier, et se l'unir de la manière la plus forte et la plus constante. — Avons-nous de la croix, les mêmes idées que les Saints ? Travaillons à guérir en ce point nos préjugés, préjugés trop souvent conformes à l'esprit du monde.

Les Apôtres étaient ravis de joie, dit l'Evangile, à la vue de Jésus ressuscité.[2] Quel bonheur doit inonder nos âmes, quand il nous est donné de communier, de recevoir ainsi le Verbe incarné, qui daigne nous visiter de sa propre PERSONNE, nous combler de biens et se faire lui-même notre nourriture ! Il nous promet de demeurer alors en nous, de nous faire vivre de sa vie et de nous ressusciter au dernier jour.[3] Magnifiques promesses, s'il en fut jamais ! et cela de la part d'un Dieu qui donne toujours au delà de ce que l'on peut imaginer ! Ah ! si nous comprenions le prix de ses faveurs, nous verrait-on si peu soucieux de les mériter ?

O Jésus ! daignez vous-même détruire en moi ce qui met obstacle à votre règne parfait, c'est-à-dire ces habitudes de vie naturelle

(1) Ps. 90, 15. (2) Joan. 20, 20. (3) Joan. 6, 58...

et sensuelle, vie plus mondaine et terrestre que spirituelle et céleste, vie en un mot si éloignée de celle que vous voulez établir en moi. Communiquez-moi : 1° La fidélité à vos lumières et à vos inspirations. 2° La force de porter en paix la croix de chaque jour ou l'ensemble des peines inhérentes à mes devoirs. 3° Une union étroite et continuelle avec votre Cœur sacré, surtout dans votre Sacrement d'amour, gage de la résurrection glorieuse et de l'immortalité qui en sera le fruit.

2° Nos visites a Jésus.

Quel honneur et quel bonheur pour nous, de pouvoir nous rendre chaque jour à quelque SANCTUAIRE où Jésus réside, et de nous y entretenir, au moins quelques instants, avec ce Roi de l'univers ! Pendant qu'il manifeste au ciel sa gloire, sa majesté, ses perfections divines, il demeure sur la terre enfermé dans de pauvres tabernacles, ignoré, méconnu de la plupart des hommes. Qui donc l'enchaîne ainsi tout près de nous ? Quelle puissance retient le Tout-Puissant parmi ses ingrates créatures ? Ah ! ce ne peut être que la force de l'amour. Oui, la charité qui consume Jésus-Christ lui fait braver tous les obstacles pour rester avec nous. — Ayons donc soin de lui rendre chaque jour NOS HOMMAGES, de le remercier, de lui demander des grâces en rapport avec l'immensité de nos besoins.

Ces grâces, nous les obtenons plus facilement quand, dans nos visites à Jésus, nous avons le bonheur d'assister à son immolation sur nos autels. La sainte MESSE, en effet, nous attire plus abondamment les faveurs célestes, parce qu'alors l'Homme-Dieu, en se sacrifiant pour nous, fait monter vers le Père éternel la suave odeur du plus sublime des holocaustes, et nous ouvre ainsi les canaux des divines miséricordes.

Plus favorable encore est le temps de la sainte COMMUNION. Nous négocions alors, dans le plus intime de notre âme, avec celui qui, nous ayant rachetés au prix de son sang, ressent pour nous une tendresse ineffable. Quelle prière ne serait pas exaucée dans ces conditions ? Notre cœur si proche, en ce moment, du cœur de l'Homme-Dieu, peut lui parler sans crainte, le supplier, faire instance et le forcer, en quelque sorte, de nous accorder ses faveurs. Quelle précieuse occasion pour nous de nous purifier, de reprendre vie, de retremper notre courage, d'augmenter en nous la

ferveur et de renouveler efficacement toutes nos bonnes résolutions ! Jésus n'est pas seulement alors dans le tabernacle et sur l'autel, mais dans notre cœur devenu son sanctuaire, son hôtellerie. Ne manquons pas, dit sainte Thérèse, de lui faire payer bien cher son séjour en nous.

O mon très aimant Rédempteur ! vous qui régnez au ciel sur les princes de la milice angélique, daignez aussi régner sur mon âme, et, à cette fin, faites-moi rendre à votre divin Sacrement un CULTE respectueux, tendre et assidu : RESPECTUEUX, par la foi vive à vos infinies grandeurs ; — TENDRE, par une dévotion formée en moi de la reconnaissance et de l'amour ; — ASSIDU, par la pratique constante de vous visiter souvent, de m'unir à votre immolation sur les autels, de vous recevoir en moi et de ne jamais vous oublier ni le jour ni la nuit.

VENDREDI DE PAQUES. — **Pouvoirs de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.[1] » Ainsi parle le Sauveur dans l'Evangile du jour. Méditons : 1° Le pouvoir qu'il a reçu. 2° Celui qu'il a communiqué à son Eglise. — Nous formerons ensuite la résolution de conserver toujours en nous les plus profonds sentiments de respect et de soumission à l'égard du Rédempteur et de tous ceux qui nous commandent en son nom. *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

1° POUVOIR REÇU PAR JÉSUS-CHRIST.

Jésus déclare que toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre. Et en effet, n'est-ce pas lui qui commandait aux éléments, apaisait les tempêtes, donnait ses ordres à la mer et marchait sur les eaux ? Combien d'aveugles, de sourds, de muets, de paralytiques lui durent leur guérison ! TOUTE LA NATURE obéissait à sa voix. La mort elle-même ne savait lui résister ; elle laissait échapper ses victimes au moindre signe de sa volonté. Qu'on se rappelle les résurrections de la fille de Jaïre, du fils de la veuve de Naïm, celle de Lazare, enseveli depuis quatre jours, celle de tant de saints personnages qui sortirent des tombeaux en même

(1) Matth. 28, 18.

temps que leur Sauveur, celle enfin de Jésus lui-même, qui se ressuscita par sa vertu propre ; ce que nul thaumaturge n'a jamais fait ni ne fera jamais dans la suite des siècles.

O Rédempteur de mon âme ! que vous êtes grand, que vous êtes puissant et invincible ! Vous avez vaincu la mort, vous avez triomphé du péché et de ses funestes suites. L'ENFER même a subi malgré lui votre joug : combien de démons n'avez-vous pas chassés des corps des possédés ! Vainqueur de Lucifer, vous nous avez reconquis et rendus forts contre les princes des ténèbres dont nous étions la proie. O Jésus ! qui jamais mettra des bornes à votre puissance ? N'êtes-vous pas monté AU PLUS HAUT DES CIEUX par votre propre vertu ? et vos mérites ne vous ont-ils pas fait prendre place à la droite du trône de Dieu ? De là vous régnez sur tout l'univers. De là vous viendrez un jour juger les vivants et les morts. Et alors quel aspect formidable aura votre majesté divine, surtout quand elle chassera de sa présence les réprouvés et les démons ! O Sauveur adorable ! daignez, à cette heure terrible, avoir pitié de mon âme et me recevoir parmi vos élus.

Pour obtenir cette faveur inestimable, je suis RÉSOLU : 1° De ne jamais résister à vos volontés, à vos désirs, à vos inspirations, mais d'être toujours docile à votre voix. 2° De ne me plaindre en rien des dispositions de votre Providence, quelque contrariantes qu'elles me paraissent. 3° De me confier sans réserve dans le pouvoir que vous avez de me pardonner et de me sauver. Je veux par là rendre hommage à votre autorité souveraine et à la puissance illimitée que vous avez reçue du Père céleste et dont vous disposez en notre faveur. *Data mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

2° POUVOIR COMMUNIQUÉ A L'ÉGLISE.

Cette puissance admirable que le Sauveur a reçue du Père éternel, il l'a communiquée à son Eglise, en la chargeant D'ENSEIGNER les nations et de prêcher sa doctrine jusqu'aux extrémités de la terre. Depuis lors l'Eglise a le droit et le devoir de s'implanter partout, de faire la loi aux princes et à leurs sujets ; de leur apprendre à connaître, à aimer, à servir leur Créateur et Jésus-Christ, son Fils unique ; de leur faire craindre la colère de Dieu et les châtiments éternels, s'ils refusent d'obéir ; et de leur promettre les divines miséricordes et une béatitude sans fin, s'ils se soumettent au joug du Rédempteur.

Epouse immaculée de Jésus, avec quelle sollicitude elle défend l'honneur de son Epoux céleste, écarte de sa doctrine toute erreur et empêche l'altération de sa morale si sainte et si pure ! Et de quelle force invincible Dieu ne l'a-t-il pas revêtue ! Il l'a placée sur la terre, comme un mur d'airain, qui jamais ne cède aux ennemis de Jésus. N'a-t-on pas vu, en effet, ses enfants MARTYRS, triompher par millions de leurs tyrans cruels, et endurer tous les supplices pour être fidèles à l'Homme-Dieu ? N'a-t-on pas vu les SAINTS égaler, surpasser même leur divin Maître par l'éclat de leurs miracles ? preuve évidente que la puissance du Rédempteur vit toujours dans son Eglise. A tous les âges, il y a fait briller l'esprit de sainteté, de prophétie et les autres dons surnaturels, afin de témoigner à tous combien il est fidèle à sa promesse de rester avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

O pensée consolante ! l'Eglise, notre Mère, est essentiellement la même qu'au jour où Jésus la fonda : elle a les MÊMES POUVOIRS d'enseigner, de baptiser, de lier et de délier, d'administrer les sacrements, de purifier les consciences, d'arracher les âmes à l'enfer et de les introduire au ciel. — O sainte Eglise de Dieu ! que mon cœur se dessèche avant qu'il cesse de vous aimer ! Toujours JE VOUS OBÉIRAI, je placerai en vous mes espérances. J'approuverai ce que vous approuvez, je rejetterai ce que vous rejetez, je tiendrai comme suspect ce que vous tenez comme tel. Je n'aurai jamais d'autres idées, d'autres sentiments que les vôtres, bien convaincu que je ne saurais être l'enfant, ni l'héritier de mon Dieu, si je ne suis votre fils docile et soumis.

O Marie, Secours perpétuel des chrétiens ! inspirez-moi le respect et l'amour de l'Eglise catholique. Faites-moi croire vivement à sa DOCTRINE, — observer exactement ses PRÉCEPTES, — et profiter avec amour de son SACRIFICE et de ses SACREMENTS.

SAMEDI DE PAQUES. — **Confiance en Jésus et en Marie.**

PRÉPARATION. — La résurrection du Sauveur, cause exemplaire de notre régénération spirituelle, comme parle saint Thomas, est une occasion d'augmenter notre confiance dans le Rédempteur et sa divine Mère. Dans ce but, nous méditerons : 1° Les motifs qui nous pressent de nous confier en Jésus et en Marie. 2° Quand nous devons surtout pratiquer cette confiance. — Nous prendrons

en outre la résolution d'invoquer souvent Jésus et Marie, surtout quand nous sommes tentés, éprouvés, affligés. Car cette invocation, selon Thomas A-Kempis, est un puissant bouclier pour nous protéger. *Hæc invocatio : Jesus et Maria, fortis ad protegendum.*

1o Motifs de nous confier en Jésus et en Marie.

Jésus-Christ, dit l'Apôtre, venant nous racheter et nous voyant tous coupables, voulut nous donner un gage sensible de pardon. « A cette fin, il effaça de son sang le décret de notre condamnation, et daigna l'ATTACHER A SA CROIX.[1] » N'est-ce pas là nous imposer l'heureuse nécessité de ne pouvoir penser à la sentence qui nous condamne, sans nous ressouvenir de la médiation qui nous absout, médiation qui nous arrache au péché et à l'enfer ?

Bien plus, quelles SOURCES INTARISSABLES de biens spirituels Jésus ne nous ouvre-t-il pas dans ses plaies sacrées ? « Quelque chose que vous désiriez, nous dit-il, demandez-la à mon Père en mon nom, et, je vous le promets, vous serez exaucés.[2] » — En nous parlant de la sorte, le Sauveur n'excepte aucune grâce, ni la fuite des moindres fautes, ni la victoire sur nos penchants, ni l'esprit de prière, ni la persévérance finale. Il promet de tout nous accorder en vertu de ses mérites.

Non content de sceller ces promesses de son sang précieux, que fait-il ? ô tendresse de sa charité ! il nous donne ce qu'il chérit le plus : SA PROPRE MÈRE ! « Voici, nous dit-il, voici celle qui m'a fait naître selon la chair, afin que vous naissiez selon l'esprit. Comme elle m'a aimé, ainsi elle vous aimera ; comme elle s'est dévouée à ma gloire, elle se dévouera à votre bonheur et à votre salut. » — Après de telles assurances, qui peut douter de l'amour que nous portent et le Fils et la Mère ? Tous deux ne peuvent se rassasier de nous protéger, de nous défendre et de nous faire du bien.

Proposons-nous donc de ne jamais séparer dans notre affection et notre confiance ce que Dieu a SI BIEN UNI, Jésus et Marie. Les figures, les prophéties de l'ancienne Loi, les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, dans la Loi nouvelle, tout nous parle des espérances, des assurances merveilleuses que nous trouvons en Jésus-Christ et en sa divine Mère. Que pouvons-nous, en conséquence, faire de mieux que de nous tenir, comme des arbres

(1) Col, 2, 13. (2) Joan. 16, 23.

plantés le long des eaux, constamment unis à notre Rédempteur, SOURCE intarissable des grâces du salut, et à notre Médiatrice, CANAL divinement constitué des biens de la Rédemption?

O mon Dieu! je vous remercie de m'avoir donné en JÉSUS ET EN MARIE tout ce qui peut le mieux satisfaire en moi les désirs de connaître et d'aimer, et le besoin incessant d'espérer. Accordez-moi le courage d'ÉTUDIER leurs grandeurs et leurs perfections, — de ME CONFIER en leur bonté et en leurs mérites, — et de M'ATTACHER à les suivre jusqu'à mon dernier soupir. Je veux, à cette fin, renoncer désormais aux conversations inutiles, aux préoccupations frivoles et aux affections étrangères à leur amour.

2° PRATIQUE DE LA CONFIANCE EN JÉSUS ET EN MARIE.

Si, pour honorer Jésus ressuscité, nous voulons ressusciter nous-mêmes à une vie nouvelle et y persévérer jusqu'à la mort, ne nous fions pas à nos résolutions, mais plaçons tout notre espoir en Jésus et en Marie, spécialement DANS NOS COMBATS. Il est facile d'éviter le péché mortel, quand on n'est point tenté; mais combien n'avons-nous pas besoin de la grâce lorsque nous sommes en butte à des attaques violentes, de la part du monde, du démon et de la chair! Les saints ont passé comme nous par l'épreuve des tentations. Saint Paul en demanda la délivrance, mais il lui fut répondu : « Ma grâce te suffit.[1] » Oui, la grâce nous suffit pour vaincre dans toutes nos luttes, mais cette grâce ne s'obtient que par une prière confiante. Quiconque veut vaincre par ses seules forces, deviendra le jouet de ses ennemis. « Quel désespoir pour les damnés de s'être perdus, s'écrie saint Alphonse, alors qu'il leur eût été si facile de se sauver en invoquant fréquemment Jésus et Marie! » — Ne manquez-vous pas de le faire, surtout dans vos luttes contre vous-même et vos inclinations?

N'oubliez-vous pas aussi cette pratique, DANS LES SOUFFRANCES de cette triste vie? « Nous sommes pressés, s'écrie l'Apôtre, par toute espèce d'affliction, mais sans en être accablés; nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais sans y succomber; nous sommes persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non entièrement perdus.[2] » Qui soutenait donc l'Apôtre au milieu de tant d'adversités? sa confiance en Jésus-Christ : « Je

(1) II Cor. 12, 9.

(2) Ibid. 4, 8-9.

puis tout, assurait-il, en Celui qui me fortifie.[1] » — Ainsi dans les accablements qui naissent de la tribulation, nous devons nous reposer en Jésus et en Marie, trouver en eux, par la prière, lumière, force et courage. L'avons-nous fait jusqu'ici ?

Hélas ! ô mon Dieu ! quand je suis éprouvé, je ne pense qu'à ma peine et aux moyens de m'en délivrer, au lieu de me souvenir de mon Rédempteur et de sa divine Mère, qui est aussi la mienne. Quels CONSOLATEURS plus tendres, plus puissants, plus fidèles qu'eux puis-je trouver ou souhaiter jamais ? Qui pourra comme eux me procurer le calme qui adoucit la peine, — la patience qui la rend méritoire — et la force victorieuse qui la fait tourner à mon progrès ? Je prends donc la RÉSOLUTION : 1° D'invoquer Jésus et Marie chaque fois que la tentation et la tribulation frappent à la porte de mon cœur pour le troubler et l'agiter. 2° De me rappeler alors le Calvaire, où l'Homme-Dieu crucifié et la Mère de douleurs ont souffert ensemble pour mon salut. Ranimez, Seigneur, ma confiance en leur bonté et en leurs mérites. Faites qu'ils soient l'objet spécial de mes pensées, mon secours pendant la vie, — mon espérance à la mort — et ma béatitude durant l'éternité.

DIMANCHE DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Paix intérieure.**

PRÉPARATION. — « Les disciples étant réunis, Jésus vint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! » Ainsi parle l'Evangile. La paix, souhaitée si souvent aux siens par le Sauveur, est un bien inestimable. 1° Nous en méditerons la nature et les avantages. 2° Nous verrons comment on peut l'acquérir. — Ensuite nous formerons la résolution de nous mettre en garde contre le trouble, l'empressement, l'impatience. Car l'Esprit-Saint a dit : « Cherchez la paix, poursuivez-la sans trêve. » *Inquire pacem et persequere eam.*[2]

1° NATURE ET AVANTAGES DE LA PAIX.

Il est deux sortes de paix, celle DES PÉCHEURS et celle des justes. La première consiste à contenter ses inclinations vicieuses, à ne rien refuser à son cœur, ni à ses sens. C'est là une sorte de paix,

(1) Phil. 4. 13. (2) Ps. 33, 15.

puisque dans une âme qui vit ainsi, il n'est ni lutte, ni combat, ni effort. — Mais une telle paix n'est-elle pas celle d'un roi enchaîné par ses sujets, se pliant à tous leurs caprices et sanctionnant toutes leurs volontés ? N'est-ce point celle d'une eau dormante ou d'un cadavre dans un tombeau ? Aussi la voyons-nous aboutir à la corruption, à la perte de l'âme et du corps. — Cette paix au reste n'est que superficielle : l'âme, faite pour régner sur ses sens, ne saurait, sans regret et sans honte, se voir asservie à leur joug. Aussi les plus dépravés cherchent les ténèbres pour faire le mal.

Bien différente est la paix DES JUSTES : elle consiste dans l'ordre et dans la tranquillité qui en résulte. Chez eux l'âme est à sa place entre les sens et Dieu ; elle subjugue sa chair, la force de rester soumise à la raison, et elle-même soumet sa raison à la loi divine. — Sans doute, pour tenir les passions et les sens assujettis, l'âme ne peut jamais déposer les armes. Mais les expéditions qu'un roi fait sur les frontières de son royaume pour en écarter les ennemis, l'empêchent-elles jamais de jouir d'une profonde paix dans sa capitale et dans son palais ? Ainsi le juste reste en paix dans son intelligence et sa volonté, en dépit des révoltes des mauvais penchants et des attaques de l'enfer.

Que DE BIENS d'ailleurs, ô Jésus ressuscité ! ne nous procure pas cette paix ineffable dont vous êtes la source ! Elle nous fait jouir de cette suave douceur dont parle l'Apôtre, « et qui surpasse, dit-il, tous les plaisirs des sens.[1] » L'Esprit-Saint la compare à un festin perpétuel,[2] dans lequel l'intelligence et la volonté, nourries des vérités de la foi, fortifiées d'une grâce abondante, goûtent les plus pures délices, en se contentant du souverain Bien. Témoin le saint homme Job au milieu de ses épreuves, et saint Paul parmi toutes les tribulations.

O mon Dieu ! faites-moi chercher, à leur exemple, cette paix profonde, qui est un avant-goût du ciel. Donnez-moi la grâce de la trouver : 1° Dans un vrai repentir et une entière obéissance au confesseur, contre les inquiétudes du PASSÉ. — 2° Dans l'abnégation de moi-même et la pureté de conscience, contre les agitations du PRÉSENT. — 3° Dans l'abandon à la volonté divine et dans la confiance en Jésus et en Marie, contre les appréhensions de l'AVENIR. *Inquire pacem et persequere eam.*

(1) Phil. 4, 7. (2) Prov. 15, 15.

2° Moyens d'acquérir la paix.

Le premier moyen d'avoir la paix, c'est de conserver à tout prix la GRACE SANCTIFIANTE ou l'amitié divine. Quand on a pour ennemi un homme puissant, on ne peut être tranquille ; comment le serait-on, en ayant Dieu pour adversaire par le péché mortel? L'Esprit-Saint déclare qu'une conscience coupable ne saurait trouver de repos.[1] Caïn, ayant tué son frère, croit que tout le monde le poursuit, et il ne cesse de fuir d'un lieu à un autre. David, après son péché, trouve amères toutes les délices de sa cour. C'est que la crainte, l'agitation, le remords tourmentent le cœur séparé de son Dieu et créé pour le posséder. Le péché mortel est donc le plus grand obstacle à la paix intérieure, et la grâce habituelle en est la condition la plus nécessaire.

Pour en goûter mieux les douceurs, il faut encore mener une VIE FERVENTE et éviter avec soin les fautes vénielles délibérées. L'habitude de ces fautes nous prive des lumières, des attraits de la grâce, de cette providence spéciale dont Dieu entoure ses vrais amis et qui leur donne tant de sécurité dans l'esprit, de dévotion dans le cœur, de souplesse dans la volonté pour se plier à tous leurs devoirs. — L'âme tiède, au contraire, ne saurait se rappeler sans amertume le bonheur dont elle jouissait quand elle servait Dieu généreusement. Les reproches de sa conscience, qui l'avertissent de changer de vie, lui apportent le chagrin et la rendent malheureuse. Tant il est vrai que la tranquillité et le repos intérieurs naissent des sacrifices que l'on s'impose pour être fidèle à Dieu et constant dans son service!

Ces sacrifices doivent surtout produire en nous une entière CONFORMITÉ à la volonté divine. Car, sans cette conformité, la seule multiplicité des occupations suffira souvent pour nous troubler, nous agiter ; que sera-ce si nous sommes en butte à la contradiction, à l'adversité, à l'injustice, à l'humiliation? Il est donc nécessaire, pour conserver la paix du cœur, de s'armer de courage et de patience, en envisageant les événements comme les Saints les ont toujours considérés, c'est-à-dire avec foi, soumission, confiance et abandon à Dieu.

O Jésus, qui avez souffert avec tant de calme les tourments de votre passion! accordez-moi, par l'intercession de votre divine

(1) Is. 48, 22.

Mère, cette paix profonde et durable, qui est le fruit de votre mort et de votre résurrection. Communiquez-moi donc : 1° Une vive horreur du péché, même véniel. 2° Le courage de combattre mes penchants et mes goûts pour vous rester fidèle. 3° Un entier renoncement à ma volonté propre, afin de me conformer en tout à la vôtre, qui mérite infiniment d'être aimée.

LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Obstacles à la paix intérieure.**

PRÉPARATION. — Après avoir considéré les avantages de la paix et les moyens de l'acquérir, nous en verrons les empêchements les plus ordinaires : 1° L'empressement naturel. 2° Le trouble intérieur de l'âme. — Ensuite nous nous proposerons de faire toujours nos actions avec calme et de supporter nos peines sans rien perdre de la patience et de la sérénité des saints. *Pax multa diligentibus legem tuam.*[1]

1° EMPRESSEMENT NATUREL, OBSTACLE A LA PAIX.

L'empressement est cette activité excessive qui ne sait rien faire posément et avec calme. CE MAL NAIT d'ordinaire en nous d'une trop grande préoccupation des affaires à traiter, des travaux à exécuter, des devoirs multipliés à remplir, des entreprises à mener à bonne fin. La vue de tant d'occupations diverses, qu'on voudrait déjà voir terminées, échauffe l'imagination, soulève les craintes et les désirs du cœur, d'où la paix est bientôt bannie et remplacée par l'agitation.

Souhaitant donc la fin d'une œuvre avant de la commencer, on s'y emploie SANS TENIR COMPTE du peu de lumière et d'habileté que l'on devrait s'attribuer ; sans même se rappeler ces paroles de l'Esprit-Saint : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui veulent la construire ;[2] » et cette sentence du divin Sauveur : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire.[3] » On oublie, en un mot, qu'une action, pour être entièrement vertueuse et méritoire, doit être inspirée par la foi, commencée, continuée et achevée sous l'empire de la grâce, conséquemment être soustraite autant que possible à l'influence de la passion.

(1) Ps. 118, 165. (2) Ps. 126, 1. (3) Joan. 15, 5.

Il suit de là que l'empressement, qui empêche en nous les réflexions pieuses et nous rend esclaves de l'activité naturelle, est contraire à l'ESPRIT DES SAINTS dont le propre est d'être calme, paisible, animé de droites intentions, disposé à ne chercher que Dieu, à ne faire rien sans lui, sans l'avoir invoqué, et sans être résolu de le prier encore dans le cours même des obligations à remplir. Cet empressement, si funeste à l'âme qui en est infectée, est appelé par les ascètes « le plus grand mal après le péché véniel. »

Pour y REMÉDIER, il faut : 1° Avoir soin de modérer la vivacité, ne pas trop entreprendre à la fois, et prétendre moins encore achever en une heure le travail d'une journée. — Il faut : 2° Calmer d'avance nos frayeurs, nos appréhensions, réprimer l'ardeur trop vive de nos désirs, et nous proposer comme fin unique de nos actions le seul accomplissement de la volonté divine. — 3° A ces dispositions, joignons la prière, le souvenir de la divine présence, la résolution d'imiter la sainte Famille travaillant à Nazareth dans le silence, le recueillement et la paix. Par ces moyens, nous dompterons l'impétuosité de notre caractère, la fougue de notre tempérament, l'activité fébrile qui nous jette au dehors, nous dissipe et nous enlève toute vie intérieure.

O Jésus ! donnez-moi la grâce de ne vouloir jamais faire autre chose, ni le faire autrement que vous le voulez. JE ME PROPOSE donc de ne rien penser, ni désirer, ni entreprendre que selon votre bon plaisir et avec les sentiments qui animaient votre divin Cœur lorsque vous étiez sur la terre. Communiquez-moi cette paix profonde qui vient de vous et dont le monde ignore le secret.

2° TROUBLE INTÉRIEUR, AUTRE OBSTACLE A LA PAIX.

Le Seigneur est le Dieu de la paix, dit l'Ecriture,[1] il se retire d'un cœur agité.[2] Le trouble ne vient POINT DE LUI, mais du démon ou de l'amour-propre. « J'écouterai, dit David, ce que me dit le Seigneur, parce que son langage porte en soi la paix. *Quoniam loquetur pacem.*[3] Combien de fautes on évite, quand on garde son intérieur calme et tranquille ! En faisant le contraire, dit le Prophète-Roi, « mon cœur s'est troublé, et par suite la force m'a abandonné et la lumière de mes yeux s'est éclipsée.[4] » Alors on

(1) II Cor. 3, 2. (2) III Reg. 19, 11. (3) Ps. 84, 9. (4) Ps. 37, 11.

ne voit plus comme auparavant la laideur du vice et la beauté de la vertu ; on n'a plus le courage de résister aux tentations et l'on tombe misérablement dans l'abîme du péché.

Pour éviter cet affreux malheur, persuadons-nous que le trouble, non seulement ne sert à rien, mais qu'il nous fait BEAUCOUP DE MAL, en nous ôtant la présence d'esprit, si nécessaire dans les difficultés, les peines et les combats. Car il nous faut alors le plein usage de notre jugement éclairé de la foi, pour nous rappeler efficacement les motifs que nous avons d'être fidèles à Dieu, de le prier, de nous appuyer sur lui. Comment les martyrs auraient-ils pu répondre si sagement à leurs juges et subir si patiemment tant de supplices, s'ils n'avaient point gardé leur âme en paix et mis en Dieu toute leur confiance? Les Saints ont remporté de signalées victoires sur eux-mêmes et leurs ennemis, parce que, ne se troublant jamais, ils avaient toujours à l'esprit les vérités les plus capables de les attacher inviolablement à Dieu.

Nous, au contraire, perdant fréquemment la paix et l'espérance en Jésus, combien de fois ne sommes-nous pas agités, énervés, portés au chagrin, à l'humeur et au découragement, ne sachant rien souffrir, rien mener selon Dieu, mais vivant dans la négligence et une sorte d'abattement qui nous ôte toute énergie ! Ah ! remédions à ce mal par le calme, la résignation, la confiance dans le Seigneur, et bientôt tout notre intérieur reprendra vie. — Formons en conséquence la RÉSOLUTION : 1° De ne nous troubler de rien, puisque même la ruine de l'univers, écrit saint François de Sales, n'en serait pas un motif suffisant ; beaucoup moins donc une inquiétude, une appréhension vaine, une crainte d'avoir failli. — 2° De nous rappeler souvent cet avis de saint Vincent Ferrier : « Que toute votre occupation, dit-il, soit de vous posséder vous-même dans la paix et la tranquillité du cœur ! »

O mon Dieu, Créateur et Conservateur de toutes choses, infiniment sage et infiniment bon ! inspirez-moi le plus entier abandon à votre conduite, afin qu'appuyé sur les mérites de Jésus et de Marie, je ne cesse de me reposer en vous, comme l'enfant dans les bras d'un père aimant et dévoué. Bannissez de mon cœur tout sentiment de défiance et de pusillanimité, et donnez-moi cette paix durable que vous seul pouvez communiquer aux hommes, surtout aux hommes de bonne volonté.

MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE — **Joie spirituelle.**

PRÉPARATION. — La paix conduit à la joie spirituelle, qui en est comme l'expansion. Nous méditerons : 1° Les avantages de cette joie. 2° Par quels moyens nous pouvons l'acquérir. — Un de ces moyens, c'est de remercier souvent le Seigneur des biens sans nombre qu'il nous accorde. Car la pensée qu'un Dieu si grand daigne s'occuper de nous avec tant d'amour, est bien propre à dilater nos cœurs, comme nous le fait entendre saint Paul. *Semper gaudete ; in omnibus gratias agite.*[1]

1° AVANTAGES DE LA JOIE SPIRITUELLE.

Le service de Dieu PARAIT TRISTE et ennuyeux à beaucoup d'âmes : les mondains le réputent même insupportable. Pourquoi ? « Parce que, dit saint Bernard, ils ne voient que les dehors de la vertu, et non l'allégresse intérieure qui inonde le cœur des amis de Dieu. » A l'aide de cette joie délicieuse, fruit de la grâce, les Saints ont porté le joug du Seigneur avec FACILITÉ. Les sacrifices continuels qu'ils s'imposaient, les persécutions mêmes des méchants, rien n'était capable de les abattre, de diminuer leur contentement, parce qu'ils le plaçaient en Dieu seul.

Aussi la joie sainte qui rayonnait sur leur visage ÉDIFIAIT LE PROCHAIN et ramenait les âmes à Jésus. Combien de cœurs épris du monde, ô mon Dieu ! se donneraient à vous, s'ils connaissaient le bonheur caché dans votre service ! Or la joie des bonnes âmes en est la preuve. C'est une prédication muette qui convainc mieux que tous les raisonnements. Que de païens se sont convertis, en voyant la joie des martyrs au milieu de leurs tourments ! Ce nous serait aussi un puissant secours dans la piété et la pratique de nos devoirs, de posséder toujours cette joie céleste qui naît d'une bonne conscience et qui prête tant de charmes à la religion et à la vertu.

Notre PERSÉVÉRANCE dans le bien serait par là comme assurée. Car d'où vient ce dégoût si fréquent de l'oraison, du renoncement et des autres moyens de sanctifier son âme? C'est qu'on

(1) I Thess. 5, 16-18.

s'y adonne avec peu d'ardeur et de générosité. La joie spirituelle apporte remède à ce mal : elle dilate notre cœur, nous inspire du courage et double en quelque sorte nos forces. Elle nous rend ainsi capables de rester fidèles à Dieu, malgré les difficultés et les tentations.

O Jésus ressuscité! donnez-moi part à la divine allégresse dont vous étiez pénétré en sortant glorieux du sépulcre. Faites-moi trouver dans la lecture, l'oraison et le souvenir de votre bonté, les vrais REMÈDES à mes tristesses et à mes amertumes. Que l'ESPÉRANCE de ressusciter un jour avec vous et de partager votre gloire, me console dans toutes mes afflictions! Vous avez dit à vos Apôtres : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont INSCRITS dans les cieux. » Rappelez à mon âme ce motif de joie sainte, dans toutes les tribulations de cette vie. Faites-moi montrer un visage heureux et serein, quand même mon cœur est dans l'angoisse et l'anxiété.

2° MOYENS D'ACQUÉRIR LA JOIE SPIRITUELLE.

« Quelqu'un d'entre vous est-il triste? dit saint Jacques, QU'IL PRIE![1] » La prière dilate le cœur, le relève dans les découragements, le console dans les afflictions, lui donne force et courage dans les combats exigés par la vertu. Quoi de plus propre à nous faire goûter les délices de la dévotion, que de nous entretenir sans relâche avec Celui qui est la béatitude des Anges et des Elus? Les Saints trouvaient un paradis sur la terre, à converser intérieurement avec Dieu, à se réjouir de ses grandeurs, de ses perfections, de sa béatitude infinie et inaltérable.

Et quel paradis ne trouverions-nous pas nous-mêmes, Seigneur! si nous avions soin de vous REMERCIER sans cesse de vos innombrables bienfaits! De vous, nous recevons l'être, les facultés, les sens, la nourriture, la santé, les vêtements; à chaque instant, vous nous donnez l'existence et nous conservez la vie. Quel motif de joie pour nous de nous voir ainsi l'objet d'une sollicitude si tendre et si continuelle, de la part d'un Dieu! — Et que dire des grâces qu'il nous accorde si souvent dans l'ordre surnaturel, grâces plus précieuses que tout l'univers? Que dire surtout des prérogatives qui accompagnent en nous la grâce sanctifiante, prérogatives de l'adoption divine, de la ressemblance et de l'union

(1) Jac. 5, 13.

avec Jésus, de la présence substantielle et permanente de la sainte Trinité en nous; du pouvoir de mériter sans relâche et d'obtenir, par nos prières, les plus insignes faveurs? Tous ces bienfaits inestimables ne sont-ils pas dignes de nos réflexions; et leur fréquent souvenir n'est-il pas capable de dilater sans cesse nos cœurs?

Et puis, comme les dons de Dieu, selon l'Apôtre, sont sans repentance,[1] il s'ensuit qu'auprès de lui les bienfaits du passé sont des gages des bienfaits à venir. De là cet ABANDON des bonnes âmes, qui rejettent loin d'elles les vaines craintes, les noirs soucis, les inquiétudes peu raisonnables, se rappelant cette parole de saint Pierre : « Déposez en Dieu toutes vos sollicitudes; car lui-même a soin de vous. » *Quoniam ipsi cura est de vobis.*[2] — Oh! combien ces dispositions de gratitude et d'abandon sont agréables au Seigneur et nous sont des sources abondantes de paix et de sainte allégresse!

O Jésus! vous le voyez, un rien m'abat, me rend sombre et chagrin, parce que j'oublie trop souvent vos tendresses envers mon âme. Par vos mérites et ceux de votre divine Mère, accordez-moi la grâce de PRIER dans mes peines, — de penser à vos BIENFAITS dans mes anxiétés, — de me jeter dans vos BRAS quand tout me semble désespéré.

MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **La mauvaise tristesse.**

PRÉPARATION. — Après avoir médité sur la joie spirituelle, prémunissons-nous contre son plus grand obstacle, qui est la mauvaise tristesse. Considérons-en : 1° Les ravages. 2° Les remèdes. — Puis nous conclurons par le propos sincère d'avoir toujours dans l'esprit quelque sainte pensée qui nous anime à la confiance en Dieu et dilate notre cœur par la reconnaissance et l'amour. *Et exultavit spiritus meus in Deo, salutari meo.*[3]

1° RAVAGES DE LA MAUVAISE TRISTESSE.

L'Esprit-Saint assure que la tristesse énerve l'homme, ruine sa SANTÉ, le fait vieillir avant le temps et abrège ses jours.[4] Mais les

(1) Rom. 11, 29. (2) I Pet. 5, 7.
(3) Luc. 1, 47. (4) Eccli. 30, 24-26. Prov. 17, 22.

ravages qu'elle fait dans l'AME sont bien plus sérieux. Elle engendre, dit Cassien, la colère et l'aigreur contre le prochain ; elle nous rend soupçonneux, impatients, intraitables, et nous cause beaucoup de tentations et de chutes; car le démon se plaît à nous attaquer, quand il nous voit tristes et abattus.

D'un autre côté, nous perdons souvent ainsi le goût de l'ORAISON et de la lecture, moyens si précieux de nous soutenir dans les luttes. Et combien de FAUTES ne commettons-nous pas alors, fautes d'impatience, de mécontentement, de soupçon, de paroles désagréables ou contraires à la charité ! De là des inquiétudes et des remords, qui augmentent notre mal et nous jettent dans un état voisin du désespoir. Oh ! combien il est vrai de dire avec l'Esprit-Saint, que la tristesse apporte dans un cœur tous les maux à la fois ! *Omnis plaga tristitia cordis est.*[1]

Quand vous ressentez les atteintes de cette maladie, DEMANDEZ-VOUS, comme le Prêtre au bas de l'autel : « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme ! et pourquoi me troubles-tu ? » Que manque-t-il à ton bonheur ? Le Dieu qui fait la joie des Anges, ne te suffit-il pas ? Tu le possèdes, en vivant dans sa grâce et en accomplissant sa volonté. Sois donc contente de lui, dit saint Augustin, et il sera content de toi. *Ille placet Deo, cui placet Deus.*

Vos tristesses ne viennent-elles pas souvent d'un manque de courage et de RÉSIGNATION ? Tantôt c'est l'amour-propre froissé d'une parole, d'un geste, d'un procédé ; tantôt c'est la vanité humiliée d'un oubli, d'un défaut d'attention ; ou bien c'est la sensualité, l'immortification, qui vous porte au mécontentement, assombrit votre humeur, vous réduit à un morne silence, pendant que la mélancolie vous ronge péniblement. O déplorables résultats !

Pour les prévenir, soyez tout de bon RÉSOLU : 1° De souffrir en paix ce qui vous contrarie. 2° De ne pas trop vous occuper de votre tristesse involontaire ; mais faisant diversion, offrez-vous à Dieu pour endurer des peines plus grandes, s'il le désire. Ces actes généreux, fréquemment répétés, dissiperont peu à peu tous vos chagrins. — O Jésus, Roi immortel couronné d'épines ! accordez-moi plus de force d'âme pour me résigner à vous servir sans consolation. Faites-moi regarder comme une royauté l'HONNEUR de vous appartenir, et comme la meilleure béatitude de cette vie, la VOLONTÉ de vous aimer et de vous plaire.

(1) Eccli. 25, 17.

2° Remèdes a la tristesse.

Rien ne triomphe mieux de cette maladie, que les réflexions et affections saintes, puisées dans une ORAISON FERVENTE. Tel est le sentiment de Cassien. Comme David, dit-il, en jouant de la harpe, chassait le démon qui tourmentait Saül, ainsi l'oraison met en fuite le démon de la tristesse. Car elle élève les pensées, dissipe les nuages de l'esprit, dilate et réjouit le cœur. — Le bienheureux Henri Suzo, sous le poids d'une affreuse mélancolie, entendit une voix qui lui disait : « Levez-vous, et méditez la passion du Sauveur. » Il le fit, et bientôt il se trouva soulagé. — Si un entretien avec un ami, apaise parfois nos chagrins, combien plus la conversation avec Dieu, source de toutes les délices? « Je les réjouirai, dit le Seigneur, dans l'exercice de la prière.[1] » En pensant seulement à Dieu et à sa divine présence, le Prophète-Roi se sentait rempli de consolations ineffables. *Memor fui Dei, et delectatus sum.*[2]

Ce n'est donc pas auprès des créatures, mais au pied du CRUCIFIX ou devant les autels et les TABERNACLES que vous trouverez le remède à vos afflictions. Là vous apprendrez à considérer les événements comme étant dirigés par la SAGESSE et la BONTÉ de Dieu. Le Seigneur, en effet, et vous en êtes convaincu, veut uniquement votre bien. Pourquoi donc vous attrister et vous plaindre, quand il vous le procure au moyen de l'épreuve? Le malade se plaint-il du médecin et du remède qui lui apportent la santé? Et vous, âme de peu de foi! vous tombez dans l'abattement, lorsque le Seigneur, pour vous sanctifier, permet que votre orgueil soit humilié, votre jugement contredit, votre volonté contrariée, votre patience exercée? Mais qu'allez-vous chercher dans l'oraison? n'est-ce pas la force de mourir à vous-même, à vos vices, à vos inclinations, pour pratiquer les vertus?

Concluons donc : 1° Ce doit être pour nous un motif de joie plutôt que de tristesse, de rencontrer des occasions de peines, afin de croître par là en sainteté et en mérites. — 2° Nous devons prendre pour maxime celle de saint François de Sales qui disait : « Jamais de vaines tristesses ni d'inquiétudes; faire le bien et le faire joyeusement, c'est un DOUBLE bien; s'attrister de ses défauts, c'est joindre défaut à défaut. »

(1) Is. 56, 7. (2) Ps. 76, 4.

O Jésus! ô Marie! rappelez-moi souvent la paix inaltérable dont vous jouissiez au milieu de vos souffrances; et, par vos mérites, apprenez-moi vous-mêmes à me RÉSIGNER dans mes peines et à me RÉJOUIR saintement de vivre dans votre amitié, de pouvoir vous glorifier et mériter le ciel, tandis que TANT D'AUTRES sont à jamais plongés dans les supplices de l'enfer.

JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — Tristesse selon Dieu.

PRÉPARATION. — Après avoir médité les suites funestes de la mauvaise tristesse, voyons les avantages de celle qui vient de Dieu. Considérons-en : 1° Les sources. 2° Les effets salutaires. — Puis nous examinerons si, avant de nous confesser, nous réfléchissons aux motifs de nous repentir de nos fautes et d'en faire pénitence. Car le Sauveur a dit : « Bienheureux ceux qui pleurent! ils seront consolés. » *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*[1]

1° SOURCES DE LA BONNE TRISTESSE.

Il est une tristesse qui donne la mort, dit l'Apôtre, c'est celle du siècle; mais il en est une qui nous fait opérer notre salut; c'est Dieu qui l'inspire.[2] Elle peut naître en nous de divers motifs. Le souvenir DES PÉCHÉS que nous avons commis cause en nous le regret, la contrition, les larmes de la pénitence. Cette tristesse, dit l'Apôtre, est selon Dieu. — Il en est de même de celle qui provient DU DÉSIR de nous sanctifier, et qui nous fait gémir amèrement des fautes les plus légères, des imperfections, des inclinations mauvaises que nous remarquons en nous, de notre peu de progrès dans la vie intérieure et dans la vraie sainteté, en un mot, de toutes nos misères spirituelles.

Une autre source de tristesse méritoire, est la pensée des péchés qui se commettent DANS LE MONDE. Celui qui aime le Seigneur et a du zèle pour sa gloire, peut-il se défendre de ressentir de la peine, en voyant son Créateur offensé, outragé dans ses infinies perfections? — La foi et l'amour fournissaient aux saints une foule d'autres motifs de répandre des larmes devant Dieu. Tantôt

(1) Matth. 5, 5. (2) II Cor. 7, 10.

c'étaient des larmes de componction, à la pensée de leurs légers manquements ; tantôt des larmes de DÉVOTION et de reconnaissance, en se voyant comblés de bienfaits par la divine bonté ; d'autres fois ils pleuraient la Passion du Sauveur, comme le faisait si souvent saint François d'Assise ; ou bien, réfléchissant à la longueur de leur exil, ils gémissaient de se voir éloignés du souverain Bien et toujours en danger de se perdre.

Combien ces larmes devaient vous être agréables, ô Jésus ! vous qui avez pleuré sur Jérusalem et SUR NOUS TOUS, en prévoyant nos ingratitudes, notre tiédeur, notre lâcheté dans votre service ! J'ai plus que tout autre des motifs de gémir et de pleurer ; et cependant je ne suis que dissipation ; je me répands au dehors ; je me complais dans les ris bruyants, les fêtes et les conversations profanes, lorsque j'ai au dedans de moi tant de sujets de tristesse, tant de motifs de gémir et de m'humilier.

O mon bon Maître ! rendez efficaces en moi les RÉSOLUTIONS suivantes : 1° De ne jamais perdre de vue les châtiments éternels que je me suis attirés par mes péchés. 2° De me représenter souvent les tourments et les opprobres que vous avez endurés pour moi et pour tous les pécheurs. 3° De former avec soin des actes de contrition dans l'oraison, la sainte messe, l'examen du soir et surtout en me préparant à la confession sacramentelle. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

2° AVANTAGES DE LA BONNE TRISTESSE.

La tristesse qui est selon Dieu entretient en nous l'HUMILITÉ, en nous rappelant les fautes que nous avons commises et le fonds de corruption qui est en nous. Elle purifie notre conscience de toutes ses souillures, et DÉTACHE notre cœur des vanités de la terre. « Quand on est pénétré d'une componction véritable, dit l'Imitation, le monde entier est à charge et devient amer.[1] » Loin de se plaire alors dans les entretiens inutiles, on cherche la solitude pour y converser avec Dieu. La curiosité de tout voir, de tout lire, de tout entendre ; le désir de paraître, de se produire, de jouir de sa liberté, toutes ces tendances dangereuses s'amortissent dans les larmes du repentir.

La dévotion, au contraire, et l'AMOUR DE DIEU s'y raniment, et il

(1) L. 1, c. 21.

n'est point de sacrifice qu'on ne fasse alors en esprit de pénitence et pour imiter Jésus crucifié. — Tandis que la mauvaise tristesse, dit Cassien, nous rend rudes, impatients, chagrins ; tandis qu'elle nous décourage, nous éloigne du bien et nous porte au désespoir, la bonne tristesse nous apprend toutes les vertus et nous communique les fruits du Saint-Esprit. — Et quelle RÉCOMPENSE n'en aurons-nous pas dans le ciel ! « Dieu lui-même, dit l'Ecriture, essuiera les larmes de ses Elus.[1] » Après avoir semé dans les pleurs, nous récolterons dans la joie et l'allégresse, comme parle le Psalmiste.[2] *In exultatione metent.*

N'êtes-vous pas INSENSIBLE à ce qui faisait pleurer les saints, c'est-à-dire aux maux de l'Eglise, aux scandales qui se commettent, aux outrages que reçoit la majesté divine, et à la pensée du grand nombre d'âmes qui périssent chaque jour ? Vous êtes cependant si délicat, si susceptible, quand il s'agit de vos intérêts, de votre honneur et de votre santé. D'où vous viennent de telles dispositions ? sans doute de ce que l'amour-propre domine en vous l'amour divin.

O Jésus ! préservez-moi de cette JOIE VAINE qui dissipe, qui est l'ennemie de la retenue et nous fait perdre en une heure le fruit des exercices pieux de tout un jour. Donnez-moi, au contraire, les dispositions saintes que vous aviez dans le Jardin des Olives, où la crainte, — l'ennui — et la tristesse s'emparèrent de votre âme. Daignez donc m'inspirer : 1° La CRAINTE salutaire des coups de la divine justice. 2° Le DÉGOUT des maximes et des satisfactions du siècle. 3° L'esprit de COMPONCTION, qui me fasse pleurer mes fautes parce qu'elles ont blessé l'excellence infinie de votre Père céleste. Rendez-moi recueilli au milieu des affaires, — détaché du monde dans les sociétés, — ami de la solitude, du silence et de la prière, parmi les occupations les plus distrayantes. Je vous demande ces grâces par l'intercession de la Mère des douleurs.

(1) Apoc. 21, 4. (2) Ps. 125, 5-6.

VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Jésus notre consolateur.**

PRÉPARATION. — Le moyen par excellence de fuir la mauvaise tristesse et de conserver la paix de l'âme, c'est d'avoir recours à Jésus, le consolateur des affligés. Méditons donc : 1° Avec quelle bonté il nous presse d'aller à lui. 2° A quelle condition il nous fera part des biens et des consolations célestes. — « Venez tous à moi, nous crie-t-il, vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. » Approfondissons le sens de cette divine parole. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*[1]

1° JÉSUS NOUS PRESSE DE VENIR A LUI.

Le Sauveur, pendant sa vie mortelle, disait à la Chananéenne : « Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël.[2] » Aujourd'hui qu'il est mort et ressuscité, il dit aux hommes de toutes les contrées de la terre sans exception : « Venez tous à moi, » *venite ad me omnes.* — « VENEZ, » que craignez-vous? pourquoi redouter ma majesté, ma puissance, ma sainteté, ma justice? Ne suis-je pas votre Créateur, votre Père, votre Frère, votre Rédempteur? Venez par la foi, la prière, le désir, la dévotion, la confiance et l'amour. — « VENEZ A MOI, » à moi qui vous conserve la vie, la vie du corps et celle de l'âme; à moi qui vous donne la lumière de la raison et les splendeurs de la foi et du don d'intelligence; à moi qui vous nourris de ma chair, après vous avoir rachetés de mon sang. Venez à moi dans les églises, à toute heure, ou pendant la sainte Messe ou dans la Communion.

« VENEZ TOUS » sans distinction, sans excepter ceux qui sont couverts de la lèpre hideuse du péché. Je suis le même qui ai rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de leurs membres aux paralytiques; j'ai guéri les malades, chassé les démons et ressuscité les morts; il n'est point de miracles que je ne puisse faire en votre faveur. Venez donc tous avec confiance.

Mais venez surtout « VOUS QUI TRAVAILLEZ » péniblement à l'édifice de votre perfection, « VOUS QUI ÊTES CHARGÉS » de tant de

(1) Matth. 11, 28. (2) Matth. 15, 24.

défauts à redresser, de misères à soulager, de devoirs à remplir; vous tous, en un mot, qui sentez le poids de la nature, la révolte des passions, les épreuves de la vie, et qui appréhendez de loin les terreurs de la mort, venez tous, et « JE VOUS SOULAGERAI, je vous réconforterai, » je vous conduirai comme des brebis dans de gras pâturages, moi qui suis votre Pasteur; je vous fortifierai par ma doctrine, ma grâce, mes sacrements; je vous consolerai, réjouirai dans vos afflictions, comme un père ses enfants. *Et ego reficiam vos.*

O bonté de Jésus! combien de fois je suis resté sourd à vos invitations si douces et si pressantes, tandis que j'écoutais la voix du monde et des passions, celle de l'orgueil, de l'ambition, de la vaine gloire, de la paresse et de la sensualité. O déplorable aveuglement! Je m'en repens de tout mon cœur, et je suis résolu : 1° De ne plus chercher de consolation en dehors de vous et de votre grâce. 2° De recourir à la prière dans les remords, les combats, les difficultés et les amertumes. De vous seul, ô Jésus! je veux attendre le pardon, la victoire, la patience et la paix, selon votre promesse. *Et ego reficiam vos.*

2° CONDITIONS À REMPLIR POUR ÊTRE FAVORISÉ DE JÉSUS.

Le Sauveur nous a dit le bien qu'il veut nous faire, si nous allons à lui; il ajoute aussitôt les conditions à remplir pour participer à ses faveurs. « Prenez, dit-il, mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.[1] »

Tollite; PRENEZ, non de force, mais de bon cœur, MON JOUG sur vous; joug suave, qui ne ressemble en rien à celui du monde, de l'enfer et des passions. Les devoirs que je vous impose sont entièrement conformes à la saine raison, à l'équité, à la justice. Ce sont des devoirs qui élèvent l'intelligence, ennoblissent la volonté et sont rendus faciles par ma grâce, par la douce paix dont ils remplissent le cœur fidèle et par l'assurance qu'ils donnent d'un bonheur éternel.

Ces devoirs, il est vrai, paraissent pénibles aux esprits superbes et insubordonnés, mais pourquoi ? parce qu'ils ne veulent d'aucun joug et tombent ainsi sous l'esclavage de leurs penchants vicieux.

(1) Matth. 11, 29-30.

— Quant à vous, continue le divin Maître, entrez dans mon cœur; puisez-y par la méditation et la prière des sentiments d'humilité et de mansuétude, et jamais vous ne regretterez de vous être mis à mon service. L'HUMILITÉ vous apprendra à aimer la dernière place, à vivre cachés et inconnus, sans aucune prétention; elle vous inspirera la soumission à l'autorité, la fidélité à tous mes préceptes; et par là vous trouverez le repos de vos âmes ou la paix promise à ceux qui observent ma loi sainte. *Pax multa diligentibus legem tuam.*[1] — En outre, la DOUCEUR vous fera goûter ce repos jusque dans les épreuves et les humiliations; car c'est le propre de cette vertu d'inspirer le calme et la patience dans toutes les afflictions de cette vie. — Ainsi nous parle Jésus.

Sommes-nous dociles à ce divin langage? D'où viennent nos troubles, nos agitations, nos mécontentements? N'est-ce pas toujours du manque d'humilité, de mansuétude, de résignation? Oh! que le service de Jésus nous serait facile et suave, si nous étions toujours soumis, dociles, patients, contents de Dieu et de sa volonté sainte! Supprimez toutes les angoisses de l'orgueil, les tortures de l'envie, les tourments de l'ambition, les inquiétudes de la vanité, les amertumes de l'amour-propre, et vous ferez l'expérience du bonheur des humbles ou des petits selon Dieu.

O Jésus! ô Marie! faites-moi comprendre de plus en plus combien est dur le joug des mauvaises inclinations, et donnez-moi la grâce : 1° De vivre anéanti en votre présence et dans le sentiment continuel de mon impuissance au bien. 2° De me confier pleinement en vous et d'embrasser, avec votre secours, toutes les peines et les confusions qu'il vous plaira de m'envoyer.

SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **L'Ave Maria.**

PRÉPARATION. — Le samedi étant consacré à la divine Mère, nous réveillerons demain notre confiance en elle, en méditant 1° L'excellence de la Salutation angélique. 2° Ce que cette prière renferme de doctrine et d'enseignements pour nous. — Nous prendrons ensuite la résolution de la réciter souvent afin de mériter la protection de Marie, sans laquelle, dit saint Germain, personne ne peut triompher de soi-même, ni avancer dans la vie spirituelle. *Nisi tu iter aperires, o Maria! nemo spiritualis evaderet.*

(1) Ps. 118.

1° Excellence de la salutation angélique.

Comme Jésus nous a révélé la formule de prière que nous devons adresser chaque jour à notre Père qui est aux cieux; ainsi le Saint-Esprit par l'organe de l'Archange Gabriël, de sainte Elisabeth et de l'Eglise catholique, nous a composé la requête dont nous devons user à l'égard de notre céleste Mère.

L'*Ave Maria* ou la Salutation angélique est LA PLUS BELLE prière après l'Oraison dominicale. Par elle, en effet, nous vénérons, nous saluons et exaltons la Mère de nos âmes dans les termes dont Dieu lui-même s'est servi, par son Ambassadeur fidèle, pour le grand mystère de l'Annonciation; nous la félicitons, avec l'Ange et sainte Elisabeth, de la sublime prérogative qui la distingue de toutes les créatures, en la rendant Mère du Créateur. Puis avec l'Eglise, inspirée de l'Esprit-Saint, nous la supplions, par sa divine Maternité, de nous venir en aide, pendant la vie et à la mort.

Ce n'est donc pas sans raison que les Saints ont attaché TANT DE PRIX à la récitation de cette touchante supplique. Le bienheureux Alphonse Rodriguez la récitait avec une tendre piété chaque fois qu'il entendait sonner l'heure. La nuit, les Anges venaient l'éveiller, afin qu'il s'acquittât de ce tribut de louanges à l'égard de sa Reine bien-aimée. De quelle estime n'était pas pénétré saint Alphonse pour la Salutation angélique! Il la récitait à chaque quart d'heure, et il assurait qu'elle est plus précieuse devant Dieu que toute la création. Cette prière, en effet, a été comme l'annonce et le commencement du monde régénéré, monde de la grâce, infiniment supérieur à toute la nature. En outre, elle nous procure des biens si désirables, qu'une religieuse bénédictine, apparaissant après sa mort, déclara qu'elle serait prête à subir jusqu'au jugement général les douleurs de sa dernière maladie, pour obtenir un degré de gloire correspondant au mérite d'un seul *Ave Maria*.[1]

Avec quelle ferveur ne devrions-nous donc pas RÉCITER cette prière, surtout quand l'heure sonne, ou que nous commençons une action, que nous devons sortir, recevoir quelqu'un, donner un conseil ! Faisons-le du moins : 1° Avant nos repas, notre repos, nos récréations. 2° Dans les combats que nous livrent le monde, la

(1) S. Alph.

chair et le démon. 3° Dans les peines et les épreuves de la vie, dans toutes les occasions difficiles d'exercer la vertu.

O ma Souveraine et ma Mère, Marie ! je voudrais vous saluer et vous prier à tous les moments du jour et de la nuit. Car heureux sont les cœurs tout parfumés d'*Ave Maria!* ils répandent autour d'eux la bonne odeur de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image. Obtenez-moi la grâce de PARSEMER MA VIE des roses précieuses de la Salutation angélique, afin qu'après ma mort j'arrive à vous tout embaumé de leur parfum.

2° DOCTRINE ET ENSEIGNEMENT DE L'AVE MARIA.

Dans cette prière, nous commençons par FÉLICITER de ses grandeurs la Mère bénie du Verbe incarné. « Je vous salue, Marie, pleine de grâce. » Cette salutation, dit saint Thomas, étonne par sa nouveauté ; jamais on n'en avait entendu de pareille de la bouche d'un Ange. — Mais pourquoi l'Ange appelle-t-il Marie « PLEINE DE GRACE? » parce que, dit l'angélique Docteur, elle en a reçu une plénitude assez grande pour sanctifier tous les hommes ; ce qui doit singulièrement fortifier notre confiance, lorsque nous la prions. Cette confiance s'accroît quand nous prononçons dévotement le nom de Marie, qui est un nom de douceur, d'espérance et d'amour, nom qui éclaire, fortifie et console tous ceux qui l'invoquent.

« Le Seigneur est AVEC VOUS, » c'est-à-dire d'une manière plus spéciale qu'avec les autres créatures. Et en effet, le Père n'est-il pas avec Marie, comme avec sa Fille par excellence, le Fils comme avec sa digne Mère, le Saint-Esprit comme avec son Epouse bien-aimée? — « Vous êtes BÉNIE entre toutes les femmes, ô Marie ! à la différence d'Eve qui est tombée sous la malédiction du péché et nous a entraînés dans sa ruine. Aujourd'hui nous sommes bénis avec vous, ô Mère de Dieu, devenue la Mère de nos âmes. Et d'où nous vient cette bénédiction? De Jésus, le Béni avant tous les siècles, et de vous, ô Marie ! qui êtes toute-puissante auprès de lui. *Et benedictus fructus tui ventris Jesus.*

Après avoir ainsi salué et loué la bienheureuse Vierge, nous jetons un regard sur nous-mêmes, et pénétrés du sentiment de NOS MISÈRES, nous lui disons : « Sainte Marie, Mère de Dieu ! » Les enfants aiment à redire le nom de leur Mère, et à proclamer ses titres de noblesse ; ils raniment ainsi leur amour et leur confiance.

— Mais notre misère nous paraît d'autant plus grande, que Marie est plus pure et plus élevée. Voilà pourquoi nous ajoutons : « PRIEZ POUR NOUS, pauvres pécheurs : » priez « maintenant, » maintenant que nous luttons contre nous-mêmes, contre nos vices et nos passions, contre les tentations du monde et de l'enfer.

Priez surtout pour nous « à l'heure de NOTRE MORT, » alors que la faiblesse où nous aura réduits la maladie, exigera de votre part, ô notre Mère ! un secours plus prompt, plus puissant, plus maternel. Priez pour nous, quand nous recevrons les derniers sacrements, et que notre âme, luttant dans l'agonie, sera sur le point de comparaître devant Dieu. Recevez-la vous-même, ô Mère de notre salut ! Nous vous devrons ainsi la vie de la gloire, comme nous vous sommes redevables de la vie de la grâce. *Ora pro nobis, nunc et in hora mortis nostræ.*

SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. (BIS.) — **La Salutation angélique.**

PRÉPARATION. — Comme l'*Ave Maria* est une prière si agréable à la Reine du ciel, méditons-en 1° L'excellence. 2° La pratique. — En saluant la Mère de nos âmes, nous nous unirons désormais aux dispositions de respect, de confiance et d'amour filial, qui animent les Anges et les Saints les plus dévoués à leur Reine bien-aimée, spécialement saint Gabriël qui la salua le premier par ces paroles : *Ave, gratia plena, Dominus tecum.*

1° EXCELLENCE DE L'AVE MARIA.

« La Salutation angélique, dit le bienheureux Albert-le-Grand, a été dictée PAR DIEU le Père, écrite par Dieu le Fils, confirmée par Dieu le Saint-Esprit, et annoncée par l'archange Gabriël. » Les paroles qu'y ont ajoutées sainte Elisabeth et l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, sont également inspirées par l'Esprit de Dieu. Ce n'est donc pas de la terre que nous vient cette prière, mais du ciel. — Aussi la Reine du paradis en a-t-elle conservé la plus grande ESTIME. « Si je pouvais vous saluer, lui dit un jour sainte Mechtilde, de la plus douce salutation qu'imagina jamais cœur humain, comme je le ferais avec joie ! »

Aussitôt la Reine des Anges lui apparut, portant sur sa poitrine

la Salutation angélique écrite en LETTRES D'OR. « Jamais, lui répondit Marie, l'homme ne surpassera cette Salutation. PAR ELLE, Dieu le Père m'a saluée le premier et m'a exemptée de la faute d'Eve, en vertu de sa toute-puissance. Par elle, le Fils de Dieu m'a éclairée de son infinie sagesse, pour me rendre l'astre brillant qui éclaire le ciel et la terre, selon la signification de mon nom de Marie. Par elle, l'Esprit-Saint, me pénétrant de la plénitude de sa divine douceur, m'a tellement comblée de sa grâce, qu'en la cherchant par moi on la trouve sûrement. » Ainsi parla la divine Mère. — Rien donc, parmi les prières qu'on lui adresse, ne lui paraît préférable à la Salutation angélique.

Avons-nous soin de la réciter toujours avec le plus profond RESPECT, imitant en cela saint Gabriël, qui aborda Marie, plein d'une humilité sincère et lui parla avec une extrême vénération? N'oublions jamais qu'elle est notre Souveraine et que ses grandeurs sont au-dessus de tout éloge. — Mais comme elle est aussi notre Mère, joignons au respect la dévotion et la CONFIANCE.

Disons-lui donc avec la piété et l'AMOUR de sainte Elisabeth : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. » Ajoutons, avec toute l'Eglise catholique : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Priez pour nous MAINTENANT que nous sommes en ce monde, comme sur une mer agitée et féconde en naufrages : obtenez-nous la victoire sur les tentations, la vigilance pour éviter les écueils et l'esprit de prière pour vous appeler sans cesse à notre aide. — Priez pour nous à notre DERNIÈRE HEURE, alors que les combats seront plus rudes, les souffrances plus accablantes et les dangers plus redoutables. *Nunc et in hora mortis nostræ.*

2° PRATIQUE DE L'AVE MARIA.

Pour rappeler aux fidèles l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe et de la Maternité divine de Marie, l'Eglise a enrichi d'indulgences la récitation de l'*Angelus*, au son de la cloche, trois fois par jour, le matin, à midi et le soir. C'est donc là un moyen d'honorer la Mère de nos âmes, en lui rappelant ses grandeurs, ses privilèges, et en implorant, à diverses reprises, sa protection puissante. Saint Charles Borromée, saint Alphonse et tant d'autres Saints, non contents de n'y manquer jamais, se prosternaient même en pleine rue pour s'acquitter de cette dévotion.

A cette pratique, ajoutons celle des TROIS AVE MARIA, le matin dès le lever, et le soir avant le coucher, en l'honneur de l'Immaculée Conception de Marie et dans l'intention d'obtenir ou de conserver intacte la vertu de chasteté. — Saluons encore la divine Mère chaque fois que L'HEURE SONNE. Agissons de même, selon l'avis de saint Alphonse, avant chacune de nos actions, avant l'oraison, la lecture, l'étude, le travail, le repos, les repas, les promenades, les voyages, les récréations. Faisons-le surtout dans les dangers, les attaques du démon, les impressions de colère, d'impatience, de répugnance, de dégoût, dans toutes les révoltes de nos passions. « La puissance de Marie, dit saint Anselme, protège spécialement les âmes qui l'invoquent fréquemment. »

Avez-vous soin de la saluer, de la PRIER SOUVENT, dès le matin à votre réveil, et le soir avant de vous endormir; quand vous rencontrez ses images, ou que vous éprouvez quelque joie, quelque peine, quelque lutte et difficulté? Marie promit à sainte Gertrude autant de secours à l'heure de la mort, qu'elle aurait récité d'*Ave Maria* pendant sa vie. Le seul motif de plaire à la divine Mère ne devrait-il pas nous persuader d'embrasser cette dévotion si agréable à son Cœur aimant?

« O Marie! vous dirai-je avec Thomas A-Kempis, je m'approcherai de vous avec respect, dévotion, et avec une humble confiance, quand il s'agira de vous offrir la Salutation angélique. Je vous l'offre donc, la tête courbée par révérence pour votre Personne sacrée, et je désire que tous les esprits célestes puissent la répéter pour moi cent mille fois et plus souvent encore. Car je ne connais rien de plus glorieux POUR VOUS, ni de plus consolant POUR NOUS. » Je me propose donc de vous offrir chaque jour avec ferveur la couronne mystique d'*Ave Maria,* qu'on appelle le Chapelet et qui vous est si agréable.

DIMANCHE DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Sépulcre de Jésus.**

PRÉPARATION. — L'Eglise fait aujourd'hui mémoire du sépulcre de l'Homme-Dieu. Nous trouvons dans ce mystère l'image : 1° De la mort mystique de l'âme. 2° De sa vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ. — Après avoir approfondi ces vérités, nous renoncerons à toute intention naturelle et terrestre, afin d'agir toujours uniquement pour Dieu et en union avec Jésus, notre médiateur et

notre modèle. *Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*[1]

1° Jésus au sépulcre, image de notre mort mystique.

Quel étonnant spectacle que celui du Dieu Créateur mis au tombeau! Les biens de la terre dont Jésus est le Seigneur, lui sont devenus comme étrangers; le sépulcre où il repose, le linceul qui l'enveloppe ne sont pas à lui. Il n'a pas même, lui, le Maître de l'univers, une parcelle des biens que ses ennemis possèdent si largement. O mort, mort cruelle! qu'as-tu fait? tu as DÉPOUILLÉ TOTALEMENT Celui par qui tout existe, le Riche par excellence à qui tout appartient. Son corps, sans vie et sans mouvement, ne voit plus, n'entend plus, ne goûte plus les choses d'ici-bas. Vainement on les lui présenterait, elles ne feraient aucune impression sur ses sens. Qu'on le remue, qu'on le déplace, qu'on le transporte, il n'opposera nulle résistance.

O Jésus! qui vous a réduit à un tel état? Ah! c'est l'amour que vous portez à nos âmes. Tout ce qui paraît en vous aux regards des hommes est inanimé et INSENSIBLE; vous nous pressez ainsi de mourir au monde et à nous-mêmes, afin de vivre uniquement pour vous. — Esclaves de leurs passions, les partisans du siècle n'ont d'autre fin, d'autre désir que la vaine gloire, le plaisir et l'intérêt. Vous, au contraire, ô divin Maître, vous regardez comme vos imitateurs et vos disciples ceux-là seuls qui CRUCIFIENT leur chair avec ses vices et ses convoitises.[2]

O Jésus! combien je suis éloigné de VOUS RESSEMBLER, moi qui nourris encore tant de pensées terrestres, d'affections mondaines, de projets ambitieux; tant d'attachements à l'estime, aux fausses joies de la terre, à tout ce qui flatte les sens et les mauvais penchants! Ah! daignez m'inspirer le courage de mourir à tout ce qui n'est pas vous.

A cette fin, JE ME PROPOSE de prendre les dispositions d'un mort dans le tombeau : 1° Comme il ne tient plus à la réputation, aux richesses, aux jouissances, ainsi je veux me détacher du monde, de ses vanités, de ses fausses satisfactions. — 2° De même qu'il n'a ni mouvement, ni volonté propres, je veux aussi dépendre en tout de votre grâce et de ceux qui me dirigent en votre nom. —

(1) Col. 3, 3. (2) Gal. 5, 24.

3° Aucune injure ne l'irrite, nulle louange ne le flatte; il n'a ni haine, ni rancune contre personne, il est indifférent à tout; ainsi je suis résolu de devenir insensible à tout intérêt personnel, à toute susceptibilité d'amour-propre, au mépris comme à l'estime des créatures, pour n'être touché désormais que de votre grâce et de votre amour. *Mortui enim, et consepulti cum Christo.*[1]

2° Jésus au sépulcre, image de notre vie cachée en Dieu.

Après avoir dit « Vous êtes mort, » l'Apôtre ajoute : « Et votre vie est CACHÉE EN DIEU avec Jésus-Christ. » Le Sauveur dans son tombeau est mort quant à la vie naturelle; mais la Divinité du Verbe n'a pas quitté son corps : elle lui reste substantiellement unie; en sorte que, naturellement mort aux yeux des hommes, Jésus vit de sa vie divine. Mais cette vie est cachée aux regards du monde; Dieu seul la connaît. — Ainsi doit-il en être de nous.

En nous voyant éloignés de leurs grandeurs, de leur liberté, de leurs plaisirs, les mondains nous plaignent et nous croient malheureux. Mais ils ignorent qu'il est une autre vie qui ne tombe pas sous les sens, une VIE SPIRITUELLE, surnaturelle, toute céleste, tout angélique et divine; une vie qui a ses gloires, ses richesses, ses délices, dans un ordre bien supérieur à celui de la nature. Le monde voit le dehors; il a horreur de la solitude des amis de Dieu, de leur recueillement, de leur esprit de mortification; mais qu'il est loin de soupçonner les joies secrètes de leur cœur, de leur conscience, cette paix onctueuse et continuelle qui surpasse tout sentiment! Habitué à une liberté plus ou moins licencieuse, le monde regarde l'obéissance comme un esclavage, et le dévouement comme une servitude; mais combien les âmes qui aiment Dieu s'y trouvent à l'aise! jamais elles n'échangeraient leur vie d'immolation, contre la vie sans contrainte des prétendus heureux du siècle.

Que ceux donc qui vivent en Dieu et pour Dieu avec Jésus-Christ, se réjouissent! car ils ont choisi LA MEILLEURE PART. Qu'ils continuent à se cacher parmi les hommes, à pratiquer la piété, le détachement, le support, toutes les vertus, sans s'inquiéter du monde qui les méprise; un jour viendra, dit l'Apôtre, où leur vie sainte et oubliée sera manifestée à la face de l'univers,

(1) Col. 3, 3. Rom. 6, 4.

lorsque Jésus apparaîtra dans sa gloire. Alors tous ceux qui auront vécu comme lui et avec lui, dans l'abjection, la persécution, en vue de plaire à Dieu, seront exaltés devant les Anges et couronnés parmi les Elus. *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.*

O mon Dieu! faites que cette espérance m'encourage à mener ici-bas une vie toujours plus humble, PLUS INTÉRIEURE, plus recueillie. Que la pensée du sépulcre de mon Sauveur me porte constamment à m'ensevelir avec lui, à me cacher avec lui en vous, à vivre, en un mot, sur la terre comme si j'y étais seul avec vous et avec Jésus-Christ. *Et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*

LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — Le bon Pasteur.

PRÉPARATION. — Dans l'Evangile de Dimanche, Jésus dit qu'il est le bon Pasteur. Voyons 1° Comment il a justifié ce titre. 2° Comment il le justifie tous les jours. — Après ces considérations, nous promettrons à Jésus de nous rendre de plus en plus attentifs à sa voix, à ses lumières, à ses inspirations, afin d'être comptés parmi ses brebis dociles et fidèles, qui accomplissent toutes ses volontés. *Vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus Pastor.*[1]

1° JÉSUS A JUSTIFIÉ SON TITRE DE BON PASTEUR.

Infiniment heureux en lui-même et n'ayant nullement besoin de nous, le Verbe éternel a daigné jeter UN REGARD sur notre humanité déchue, mais un regard qui engendra tout un monde de merveilles, par un effet de sa puissance mise au service de son amour infini. Désireux de nous préserver de l'enfer, il abaissa les cieux pour nous les ouvrir; il vint lui-même travailler à nous en rendre dignes. A cette fin, que de SACRIFICES il dut s'imposer! Du sein des grandeurs et des gloires de l'éternelle patrie, il est descendu dans l'obscurité de notre exil; son palais fut une étable, son berceau royal une crèche, et il reposa sur la paille, lit des plus vils animaux. O dévouement incompréhensible!

(1) Joan. 10, 16.

Non content de nous préférer à ses anges, qu'il a laissés périr en si grand nombre, il a PARCOURU, pour nous chercher, les monts, les collines et les vallées, travaillant, se fatiguant, bravant la faim, la soif et l'intempérie des saisons. On l'a vu SUBIR toutes les injures, se laisser bafouer, flageller, couvrir de crachats et de meurtrissures, et supporter toutes sortes d'avanies pour nous sauver. Et le voilà qui tombe épuisé sous le fardeau d'une croix!

Oh! que son corps ensanglanté, ses chairs en lambeaux, sa tête déchirée par les épines et son beau visage couvert de sang nous crient éloquemment à tous qu'il est le bon Pasteur, celui qui donne sa vie pour ses brebis! Et de fait, tandis que le mercenaire s'enfuit et abandonne le troupeau à la dent des loups, Jésus monte au Calvaire, prend sur lui nos infirmités et subit volontiers la mort pour nous sauver. O admirable effusion de la bonté divine! inestimable tendresse de l'infinie charité! afin de ramener des esclaves, des brebis errantes et vagabondes, le Fils de Dieu lui-même s'est livré pour nous.

Mais nous n'étions pas seulement des brebis errantes; nous étions encore REBELLES; et c'est à force de caresses que Jésus a triomphé de nos révoltes insensées. Dans le temps même où les hommes l'outrageaient, le faisaient mourir, il nous a COMBLÉS DE BIENS. Du haut de la croix où il expirait, il nous donnait l'Eglise, nous laissait sa Mère et se léguait lui-même à nous dans l'Eucharistie. Oh! ne cessons jamais de remercier ce tendre Pasteur d'avoir envoyé ses bienfaits au lieu de ses châtiments, à la conquête de nos cœurs obstinés.

O Jésus! que vous rendrai-je en retour de tant de bontés gratuites? Je ne puis rien vous donner de meilleur que de vous consacrer mon amour. Mais faites que cet amour : 1° Soit DOCILE, ou toujours prêt à vous obéir, au moindre signe de votre volonté. — 2° Qu'il soit DÉVOUÉ ou disposé à vous suivre en tout et partout comme il vous plaira. — 3° Qu'il soit FORT ET GÉNÉREUX, c'est-à-dire capable d'endurer des privations et de s'imposer des sacrifices pour vous rester fidèle, ô mon aimable Pasteur!

2° JÉSUS JUSTIFIE CHAQUE JOUR SON TITRE DE BON PASTEUR.

Jésus assure dans saint Luc, qu'il est ce Pasteur plein d'amour, qui, ayant perdu une de ses cent brebis, abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres, et se met à la RECHERCHE de la pauvre éga-

rée. Quelle bonté généreuse ! Un Dieu, la grandeur même, l'infini, qui cherche une créature de néant, malgré l'ingratitude et l'infidélité, dont elle fait encore preuve, tous les jours, en fuyant le Pasteur et le bercail !

Dès qu'il a retrouvé sa brebis après beaucoup de fatigues, la voyant faible et impuissante, au lieu de la punir, il en a pitié ; au lieu de la faire marcher péniblement en la frappant de sa houlette, il la place charitablement SUR SES ÉPAULES et la rapporte au bercail. Touchante image de sa miséricorde et de la douceur de sa grâce à l'égard du pécheur repentant ! Avec quel amour il le relève, l'encourage, le fortifie et lui facilite la voie du retour ! « A peine, dit Isaïe, a-t-il entendu la prière d'un cœur contrit, qu'il se hâte de lui répondre et de lui pardonner.[1] » Combien de fois n'avons-nous pas été l'objet de cette bonté si prévenante de notre aimable Sauveur ! Rappelons-nous notre passé, et ne cessons jamais de remercier Jésus de sa tendresse envers nous.

Rentré chez lui, le bon Pasteur, selon l'Evangile, convoque ses amis et ses voisins : « Félicitez-moi, leur dit-il, j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Il y aura PLUS DE JOIE dans le ciel, ajoute le Sauveur, à la pensée d'un pécheur qui se convertit, qu'à la vue de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.[2] » O charité ineffable de notre Dieu ! C'est la brebis qui devrait se réjouir d'avoir retrouvé son Pasteur et son bercail, mais non, le Sauveur ne parle ici que de sa propre joie et de celle des Anges ; tant son Cœur est rempli d'amour envers l'âme qui revient à lui !

Ah ! si nous avions le désintéressement de Jésus, ne lui ferions-nous pas, en retour de sa tendresse si généreuse, un entier sacrifice de cette vie tiède, distraite et dissipée dans laquelle nous passons nos meilleures années, sous prétexte d'affaires et d'occupations, qui ne nous dispensent pas de nos devoirs envers lui ? Mes brebis fidèles, dit-il : 1° ME CONNAISSENT ; et combien légèrement nous étudions cet adorable Pasteur, dans les mystères de ses grandeurs, de ses abaissements, de sa vie et de sa mort ! — 2° Elles ENTENDENT MA VOIX, dit-il aussi ; et comment y être attentif, sinon par une vie recueillie, une vie qui nous fasse opérer pour des fins surnaturelles et en esprit de prière ? — 3° Mes brebis, conclut le divin Maître, ME SUIVENT constamment, c'est-à-dire qu'elles agissent les yeux arrêtés sur leur aimable Pasteur, pour

(1) Is. 30, 19. (2) Luc. 15, 7.

entrer dans ses vues, se conformer à ses sentiments et pratiquer les vertus dont il leur donne l'exemple.[1] Examinons si nous portons ces marques des brebis chéries de Jésus.

O mon Sauveur! je les attends de vous seul, ces marques précieuses; je veux vous les demander toujours par l'intermédiaire de la Mère de mon salut; car je ne puis rien sans l'assistance de votre grâce dont elle est le canal.

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — Bonté de Jésus.

PRÉPARATION. — Jésus, avons-nous médité, est le bon Pasteur; nous verrons demain combien sa bonté est inépuisable, et nous considérerons : 1° Qu'il a passé sur la terre, faisant le bien, et qu'il le continue après sa résurrection. 2° Qu'il montre surtout sa bonté à l'égard des pécheurs repentants. — Nous examinerons ensuite si la douceur et la charité envers tous sont nos vertus de chaque jour, dans nos sentiments et notre conduite. *Ut sitis sine querela et simplices filii Dei.*[2]

1° JÉSUS OPÈRE SANS CESSE LE BIEN.

Puisque, selon la parole évangélique, tout bon arbre porte de BONS FRUITS,[3] quels fruits abondants et précieux ne doit point porter sans relâche l'Arbre de vie, notre divin Sauveur, lui qui est la Bonté même, la Bonté inépuisable! Aussi voyons-le dans sa course si rapide PARMI LES HOMMES. « Il parcourait, dit l'Evangile, la Galilée, guérissant toutes les langueurs, toutes les infirmités. Sa renommée vola dans toute la Syrie; on lui amenait des malades, des possédés, des lunatiques, des paralytiques; et il les guérissait tous.[4] — « Partout où il entrait, continue l'Evangile, dans les villes, les villages, les bourgades, on plaçait les infirmes dans les rues et sur les places publiques,[5] » et sa charité ne savait résister à leurs désirs. Avec quel empressement on se jetait sur lui pour toucher ses vêtements, parce qu'une vertu secrète sortait de sa personne et guérissait tout le monde![6] Et quelle était

(1) Joan. 10, 3-15. (2) Phil. 2, 15. (3) Matth. 7, 17.
(4) Matth. 4, 23. (5) Marc. 6, 56. (6) Luc. 6, 19.

cette vertu? Celle de sa tendresse envers nous, tendresse toute-puissante et infinie, qui ne se lasse jamais de répandre ses bienfaits.

Mais ces miracles de sa bonté envers les corps sont une faible image de ce qu'elle opère encore chaque jour DANS LES AMES. Combien de malades spirituels à qui Jésus rend la santé dans le sacrement de pénitence! Combien d'âmes tourmentées par le démon il soulage, du fond des tabernacles où il réside pour notre bien! Les aveugles ou ceux qui chancellent dans la foi; les muets ou ceux qui n'osent déclarer leurs péchés en confession; les sourds ou ceux qui résistent à la grâce; les paralytiques ou les cœurs découragés qui ne font plus un pas dans la vertu; tous ne sont-ils pas l'objet de ses attentions et de sa sollicitude? Ah! si nous savions recourir à lui avec la foi du Centurion, avec la confiance des dix lépreux, avec la persistance de la Chananéenne, jamais il ne refuserait rien à nos requêtes. S'il opère, en effet, tant de prodiges en faveur des corps qui périssent, que ne fera-t-il pas pour nos âmes immortelles?

O Jésus! je l'avoue, si mon progrès dans la vie spirituelle est presque nul, c'est à mon peu de confiance en vous qu'il faut l'attribuer. Pour remédier à un si grand mal, je me propose : 1° De me rappeler souvent les promesses faites par vous à la prière humble, confiante et persévérante. 2° De me mettre devant les yeux ce que vous avez souffert pour mon salut, sans aucun mérite de ma part. 3° De vous demander chaque jour le don d'une ferme confiance en votre bonté toute-puissante et en votre parole infaillible. Accordez-moi la grâce de m'appuyer sur vous, spécialement à l'heure du COMBAT, — pendant l'ORAISON — et au temps de l'ÉPREUVE.

2° BONTÉ DE JÉSUS A L'ÉGARD DES PÉCHEURS REPENTANTS.

Pendant sa vie mortelle, le Sauveur avait pour eux une PRÉDILECTION PARTICULIÈRE. Non content de les encourager, de les préconiser même par sa doctrine, en racontant la joie qu'éprouvent les Anges à la conversion de l'un d'entre eux, il se plaisait à les visiter, à manger, à converser avec eux, à vivre dans leur compagnie. N'est-ce pas même le reproche le plus amer que lui firent les pharisiens? Et que leur répondit Jésus? « Ce ne sont pas les bien portants, leur dit-il, mais les malades, qui ont besoin de

médecin.[1] Je veux la miséricorde plutôt que le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.[2] »

Et DE FAIT, le publicain Matthieu fut un de ses Apôtres ; saint Pierre, quoiqu'il eût renié son Maître, fut constitué par lui Chef de l'Eglise universelle ; et saint Paul, le persécuteur, devint un Vase d'élection et l'Apôtre des gentils par le choix de Jésus. — Admirez encore ce qui est arrivé au publicain Zachée. Il souhaitait seulement de voir de loin le Sauveur et se jugeait indigne de le recevoir dans sa demeure. Mais que fit le divin Maître ? il alla au-devant de ce pécheur, l'appela par son nom avec bonté, et séjourna dans sa maison pour le convertir. O miséricorde infinie ! C'est aussi à la pécheresse et pénitente Madeleine que Jésus, selon l'Evangile, apparut d'abord après sa résurrection. — Tous ces faits ne prouvent-ils pas à l'évidence combien le Sauveur est loin de rejeter un pécheur, quelque coupable qu'il soit, pourvu qu'il apporte une bonne volonté ? *Eum qui venit ad me non ejiciam foras.*[3]

Concluons de là : 1° Que nous devons éviter avec soin le DÉCOURAGEMENT inspiré par la multitude et la malice de nos péchés. Notre repentir n'est-il pas un don de la grâce ? Pourquoi Dieu nous l'accorderait-il, s'il n'avait pas le dessein de nous pardonner ? Aussi ne méprise-t-il jamais, dit le Psalmiste, un cœur contrit et humilié. — 2° Gardons-nous de cette contrition CHAGRINE, sans confiance et sans amour, qui dirige notre attention sur nous-mêmes plutôt que sur Dieu. Imitons les Saints qui, en se croyant de grands coupables, surabondaient d'espérance en la Bonté divine et protestaient de vouloir l'aimer autant et plus qu'ils l'avaient offensée. De tels regrets ne produiraient-ils pas en nous les plus heureux fruits ?

O Jésus, vous qui avez reçu une mission de miséricorde et de pardon, ne permettez pas que je me défie vous. Par l'intercession de Marie, le Refuge des pécheurs, accordez-moi la grâce de vous prier toujours avec les dispositions d'un vrai pénitent. Donnez-moi les sentiments d'une HUMILITÉ profonde, — d'une CONFIANCE généreuse — et d'un COURAGE persévérant jusqu'à la mort.

(1) Marc. 2, 13. (2) Matth. 9, 13. (3) Joan. 6, 37.

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — Le grand mystère de la divine miséricorde.

PRÉPARATION. — Parmi les mystères les plus incompréhensibles, on peut placer sans contredit celui de l'infinie miséricorde de Dieu envers nous. Considérons ce mystère : 1° En lui-même. 2° Dans ses effets. — Puis, nous tâcherons de ne jamais perdre de vue : d'un côté, notre incapacité au bien et notre indignité devant Dieu ; et, de l'autre, la charité inépuisable de Celui qui nous a créés, rachetés, sanctifiés, sans aucun mérite de notre part. *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.*[1]

1° INCOMPRÉHENSIBLE MISÉRICORDE DE DIEU.

Admirons ce profond mystère. L'homme est un pur néant, et la majesté du Créateur est infinie. Le péché est donc un MAL INFINI dans son objet, un mal qui demande une vengeance prompte et éternelle, comme celle que subissent les anges prévaricateurs. Cependant l'homme pèche, et Dieu le supporte, il l'attend à la pénitence. Bien plus, il la lui inspire afin de lui pardonner. Il épargne ainsi un indigne qui, comparé aux millions d'anges déchus et rejetés, est moins qu'un atome.

Le Seigneur lui pardonne, et dans quelles CIRCONSTANCES ? lorsque tous les êtres et tous les éléments sont impatients de venger leur Créateur. Les princes du ciel lui disent : « Laissez-nous faire, et nous exterminerons cet ingrat. » — « Parlez, s'écrie la foudre, et j'écraserai cet infâme. » — « Commandez, crient les fléaux, et nous le ferons disparaître pour le précipiter dans les abîmes. » — La majesté du Très-Haut s'indigne, à son tour, d'être outragée par un ver de terre ; son autorité souveraine, de se voir bravée ; sa justice incorruptible, de se trouver enchaînée. — L'enfer lui-même réclame : il murmure de punir dans son sein des réprouvés moins coupables que le pécheur épargné. Mais la miséricorde du Seigneur résiste à tout.

Oui, ELLE RÉSISTE à toutes les réclamations du ciel, de la terre

(1) II Cor. 3, 5.

et des enfers, et cela en faveur d'un néant misérable, d'un vil criminel, d'un ingrat perfide, d'un contempteur de la majesté de son Dieu. Elle prétend lui pardonner, quoiqu'il ait transgressé toutes les lois, blessé tous les divins attributs, détruit dans son âme le royaume de la grâce, et foulé aux pieds Celui qui l'a racheté. Qui ne s'étonnerait d'une telle conduite ? Et comment la concilier avec l'idée d'un Dieu infiniment sage, infiniment puissant, infiniment juste ? N'est-elle pas l'un des mystères les plus insondables de notre auguste religion ?

O mon Dieu ! pour ne pas me punir après mes péchés et me préserver de l'enfer, vous avez déployé en ma faveur TOUTES LES RESSOURCES de votre bonté. Non content de ne pas prêter l'oreille aux réclamations des démons vous accusant de partialité à mon égard, vous avez lutté contre toute la création qui demandait vengeance, et contre votre justice elle-même, votre sainteté, votre majesté, qui réclamaient leurs droits. Ah ! que vous rendrai-je en retour d'une charité si généreuse ? Je voudrais vous aimer comme les Anges et les Saints vous aiment dans le ciel. Accordez-moi du moins la grâce : 1° De me REPENTIR de mes péchés, surtout parce qu'ils ont blessé vos adorables perfections. 2° De RÉPARER, par la pénitence et par l'amour, mes torts envers vous. 3° De vous REMERCIER et de me DÉVOUER pour vous sans relâche, en reconnaissance de vos infinies miséricordes envers mon âme. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

2° MISÉRICORDE DIVINE INCOMPRÉHENSIBLE DANS SES EFFETS.

Pour apprécier mieux les bontés ineffables du Seigneur envers nous, voyons ce que PRODUIT LE PARDON qu'il nous accorde. Le péché mortel nous rend insolvables ; aucune satisfaction humaine ne saurait l'expier. Que fait le Père éternel ? Il nous envoie son Fils. Pour nous épargner, il le charge de nos crimes ; puis il le frappe à notre place, l'accable des coups de sa justice, le brise et le broie dans les tourments, nous fait de son sang un bain de salut et transforme pour nous sa chair en remède, en aliment de vie et d'immortalité. O inventions admirables de la divine charité !

Mais COMMENT et JUSQU'OU le Dieu de miséricorde nous applique-t-il les mérites de Jésus ? Il le fait au delà de toute attente et par des moyens mis à notre portée. La prière, les sacrements, le saint sacrifice, l'union à l'Eglise catholique, la pratique de nos devoirs,

tels sont les sentiers qu'il a tracés pour nous ramener de nos égarements et rendre durable notre réconciliation avec lui. — Et cette réconciliation, en quoi consiste-t-elle? Est-elle de sa part le seul oubli de nos fautes et la préservation des châtiments éternels? C'est là sans doute un don inappréciable et qui suffirait lui seul pour provoquer à jamais notre reconnaissance.

Néanmoins la bonté du Seigneur ne s'en contente pas : non seulement elle nous pardonne nos péchés, les efface et les anéantit, mais elle nous rend encore notre VIE PREMIÈRE et notre PREMIÈRE BEAUTÉ reçues dans le baptême. D'ennemis de Dieu, nous devenons ses amis; d'esclaves de Satan, nous sommes faits serviteurs du Roi des rois ; que dis-je? nous participons à la filiation de son Fils unique, engendré avant tous les siècles et incarné parmi nous. Nous qui, par le péché, étions les repaires des démons, nous voici maintenant les sanctuaires de l'Esprit d'amour, qui nous fait crier vers Dieu : Père, Père! Enfants de la famille de ce Roi immortel, nous appelons Jésus notre Frère, Marie notre Mère, les Anges et les Saints nos défenseurs, nos concitoyens. O fruits précieux de la charité et de la munificence divines!

Cependant ce n'est point encore assez pour la bonté du Seigneur. Au lieu des supplices sans fin que nous avons mérités, il nous garantit la promesse d'un HÉRITAGE ÉTERNEL. Et dans cet héritage même où sont diverses demeures, il nous réserve celle que nous aurons acquise par nos œuvres, fût-elle élevée au-dessus des plus hauts Séraphins.

O miséricorde infinie de mon Dieu! je vous en conjure, ne me laissez jamais ABUSER de vos faveurs. Car alors votre amour, se voyant méprisé, se changerait contre moi en un océan de justice, et proportionnerait mon châtiment aux grâces dont je n'aurais point profité. Afin de prévenir un tel malheur, le plus grand de tous, voici mes RÉSOLUTIONS : 1° Je ne présumerai jamais de moi-même, mais je vous servirai fidèlement avec la crainte continuelle de me perdre. 2° Je m'efforcerai de mener une vie de prière, — de vigilance — et de conformité parfaite à toutes vos volontés.

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE (BIS.) — L'Enfant prodigue.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré la bonté divine, nous en verrons une preuve frappante dans la parabole de l'Enfant prodigue, en méditant : 1° Ses égarements. 2° Sa conversion ou son retour. — A l'aide de ces considérations, inclinons notre volonté à toujours espérer en Dieu, même après nos fautes, persuadés qu'il nous recevra avec une miséricorde pleine de bienveillance et de tendresse. *Convertimini ad me, et convertar ad vos, dicit Dominus.*[1]

1° EGAREMENTS DE L'ENFANT PRODIGUE.

« Un homme avait deux fils, dit Jésus-Christ; le plus jeune demande un jour à son père la part d'héritage qui lui revient. L'ayant obtenue, il quitte la maison paternelle, emportant avec lui tout son patrimoine. » — Telle est l'image du pécheur : en offensant Dieu qui est son Père, il L'ABANDONNE et rompt avec lui, oubliant les dons qu'il en a reçus, c'est-à-dire l'être, la vie, les biens de la nature et les richesses de la grâce. Plutôt que de rester l'enfant du plus grand des rois, du meilleur des pères, il préfère vivre selon ses caprices. Quel étrange aveuglement !

Loin de toute surveillance, le prodigue s'adonna bientôt au vice. — Ainsi fait le pécheur : après avoir quitté son Dieu, il oublie les châtiments dont il est menacé, et se laisse DOMINER par ses passions. Mais au lieu d'y trouver la liberté qu'il cherche, il n'y rencontre que la plus honteuse des servitudes. Chacun de ses vices lui devient une chaîne, qui l'attache au démon ; bien plus, il se fait l'esclave de ce qui est mille fois plus horrible que le démon, c'est-à-dire le péché. *Omnis qui facit peccatum servus est peccati.*[2]

Réduit à ce triste état, le prodigue se trouva bientôt MALHEUREUX. Mourant de faim, il enviait aux plus vils animaux leur grossière nourriture sans pouvoir l'obtenir. — N'en est-il pas de même du pécheur ? après avoir assouvi ses penchants criminels, il tombe dans la plus amère déception. Loin de trouver ce qu'il cherchait, le souvenir des biens qu'il a perdus, le poids des chaînes qu'il s'est forgées, la crainte fondée du tribunal suprême, tout contribue à

(1) Zach. 1, 3.

(2) Joan. 8, 34.

le remplir de tristesse et de remords, au point d'empoisonner tous ses plaisirs. — Combien de fois peut-être n'avons-nous pas éprouvé de telles angoisses !

O Jésus ! c'est en vain que nous cherchons le bonheur dans le péché, dans une vie lâche et molle, dans les satisfactions des sens et des inclinations naturelles ; jamais nous ne l'y trouverons. Il ne réside qu'au fond d'un cœur pur, — fervent — et mortifié. 1° Dans un COEUR PUR, c'est-à-dire dans un cœur exempt ou purifié de tout péché mortel et même véniel délibéré. — 2° Ce cœur doit être FERVENT ou désireux d'une plus grande sainteté, conséquemment fidèle à méditer, à prier, à remplir tous ses devoirs avec exactitude, constance et attention. — 3° Faites, ô Jésus, que ce cœur, qui est le mien, soit toujours prêt à vous offrir quelque SACRIFICE : tantôt celui d'une répugnance, d'un vain désir, d'un empressement ; tantôt celui d'une parole d'aigreur, d'impatience, d'amour-propre, et surtout le sacrifice des défauts qui reviennent le plus souvent et sont les sources principales de mes offenses envers vous.

2° Conversion de l'enfant prodigue

Se voyant réduit à la dernière misère, le prodigue se dit en lui-même : « J'irai trouver mon père.[1] » Aussitôt il se lève, et il prend le chemin de la maison paternelle. — Ainsi doit faire le pécheur, quand il est touché de la grâce : SANS AUCUN RETARD, qu'il se tourne vers Dieu. Malheur à ceux qui remettent toujours leur conversion ou leur amendement au lendemain ! ils s'exposent à perdre les lumières divines ; souvent même ils sont surpris par la mort au milieu de leurs désordres ou de leur tiédeur volontaire. — « Si vous entendez aujourd'hui la voix de Dieu, dit l'Esprit-Saint, n'endurcissez point vos cœurs. » *Nolite obdurare corda vestra.*[2]

Arrivé près de l'auteur de ses jours : « Mon père, lui dit le Prodigue, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.[3] » — Ainsi le pécheur, quand il revient à Dieu, doit AVOUER ses chutes avec une humilité profonde et un vrai repentir. De même l'âme, qui retombe souvent dans des fautes vénielles, doit se relever aussitôt, avec une CONTRITION sincère et le PROPOS de s'amender. — Est-ce là votre pratique ? après avoir offensé Dieu, ne fuyez-vous pas sa présence par une crainte

(1) Luc. 15, 18. (2) Ps. 94, 8. (3) Luc. 15, 19.

excessive ou une défiance peu raisonnable ? Que vos regrets soient toujours pénétrés et comme embaumés de confiance, à la pensée que le Seigneur ne méprise jamais un cœur contrit et humilié.[1]

« D'aussi loin que le père aperçoit son fils, continue Jésus-Christ, il court à sa rencontre, l'embrasse tendrement, le fait revêtir d'une robe précieuse, lui met un anneau au doigt, ordonne de tuer le veau gras et de célébrer son retour par un festin splendide. » — Peinture frappante de l'empressement du Seigneur à ACCUEILLIR les âmes qui reviennent à lui ! Non content de les revêtir de la grâce sanctifiante, il les reçoit comme ses épouses, leur fait part de ses biens et les admet au banquet eucharistique. — Combien de fois n'avez-vous pas reçu ces marques de bienveillance, de la part de ce grand Dieu, qui aurait pu vous châtier si sévèrement à cause de vos péchés !

O Seigneur ! que vous rendrai-je en retour de vos bienfaits, seuls moyens employés par vous pour me ramener dans la bonne voie ? Je me propose, PAR RECONNAISSANCE : 1° De me rappeler souvent l'infinie miséricorde dont vous avez usé à mon égard. 2° D'en tirer un puissant motif de veiller sur moi-même et de redoubler de ferveur dans votre service. 3° De m'animer à une grande confiance en vous, tout en m'humiliant et me confondant sous vos divins regards. — O Marie ! obtenez-moi la grâce de ne fuir le Père céleste après mes fautes, qu'en me jetant dans ses bras. *Pater, peccavi.... fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Jésus perdu et retrouvé.**

PRÉPARATION. — Comme l'Enfant prodigue a perdu et retrouvé la grâce divine, ainsi nous pouvons perdre et retrouver Jésus. Nous méditerons donc 1° Comment on perd l'Homme-Dieu. 2° Comment on le retrouve. — Nous nous déciderons ensuite à chercher désormais Jésus, dans nos pensées, nos intentions, nos désirs, nos affections, notre conduite, de manière à ne vouloir contenter que lui, afin de vivre de sa vie. *Quærite Deum, et vivet anima vestra.*[2]

(1) Ps. 50, 19.

(2) Ps. 68, 33.

1° Comment on perd Jésus

Le PÉCHÉ MORTEL nous fait perdre Jésus, parce qu'il nous sépare totalement de lui.[1] En le commettant, on rompt formellement avec le Créateur et le Rédempteur : avec le Créateur, en le bannissant de son domaine, qui est le cœur de sa créature ; avec le Rédempteur, en le foulant aux pieds, comme parle l'Apôtre, et en profanant son sang précieux qui a détruit l'iniquité.[2] Horrible attentat, s'il en fut jamais, et qui mérite à bon droit les supplices éternels!

Mais ce malheur ne concerne guère les âmes qui tendent à la perfection. Celles-ci perdent plutôt de temps en temps la PRÉSENCE SENSIBLE du Sauveur, au lieu de le perdre lui-même : elles sont privées de l'onction de sa grâce, des tendresses de son amour. Cette seule privation, quelque peu importante qu'elle nous paraisse, devrait cependant, comme aux saints, nous faire verser des larmes, quand elle nous semble comme à eux une punition de nos infidélités, de nos péchés véniels volontaires, de la dissipation où nous vivons, d'un défaut de vigilance et de constance dans nos pratiques pieuses, dans nos oraisons et nos communions.

Mais il arrive parfois que les consolations divines manquent aux âmes les plus ferventes, par une PERMISSION SPÉCIALE de Dieu, qui veut les éprouver. Que ne souffrent-elles pas alors? ce sont des obscurités d'esprit, des délaissements, des aridités, des ennuis, des dégoûts mortels, des distractions involontaires, et souvent de violentes tentations, qui leur font penser que Dieu est irrité contre elles en punition de leurs péchés. Oh! que cet état leur est pénible! mais aussi quels avantages ne leur procure-t-il pas? Il les pousse dans les voies de l'humilité, de la résignation et de l'abandon à la conduite de Dieu ; il les purifie de leurs imperfections, les dispose à entrer un jour au ciel sans passer par le purgatoire, et leur fait acquérir d'immenses mérites pour l'éternité bienheureuse.

Sont-ce là LES FRUITS que vous retirez des peines intérieures? N'êtes-vous pas vous-même la cause de votre froideur, de votre sécheresse dans l'oraison, en ne fuyant pas toute faute, toute négligence ou paresse, toute résistance à la grâce? Vous êtes encore trop souvent sous l'empire de l'amour-propre qui vous

(1) Is. 59, 2. (2) Hebr. 10, 28.

dérègle, des désirs qui vous préoccupent, de l'imagination qui vous emporte loin de Dieu et de vos intérêts spirituels. Etrange contradiction! vous voudriez être recueilli dans l'oraison, la messe, la communion, et vous ne cherchez qu'à vous distraire partout ailleurs.

O mon Dieu! daignez bénir et rendre efficaces en moi les RÉSOLUTIONS suivantes : 1° De vivre toujours sous le regard de votre majesté infinie. 2° De produire fréquemment des actes de contrition, de reconnaissance, de soumission, d'amour et de demande, afin de disposer mon cœur à se donner à vous et à vivre sans cesse de votre vie divine. *Quærite Deum, et vivet anima vestra.*

2° COMMENT ON RETROUVE JÉSUS.

Quand on s'est séparé de Jésus par le péché, comment le retrouver, si ce n'est au moyen du sacrement de PÉNITENCE, ou tout au moins de la contrition parfaite ? Nous ne saurions trop remercier Dieu, qui nous rend si facilement son amitié, la vie spirituelle, nos droits à l'éternité bienheureuse et la paix de notre âme. Combien d'autres fruits encore ne pouvons-nous pas retirer de nos confessions, si nous les faisons avec foi, humilité, confiance et repentir!

Quant à la tiédeur volontaire, qui nous prive des heureux effets de la présence sensible de Jésus, les Saints enseignent qu'elle est en un sens plus dangereuse et plus funeste que le péché mortel. Toutefois est-il un état si désespéré que le divin Médecin ne puisse guérir ? et que demande-t-il à cette fin ? le concours de notre BONNE VOLONTÉ. Commençons donc : 1° A reprendre les pratiques de piété que nous avons omises par lâcheté. 2° A réciter nos prières avec plus d'attention. 3° A éviter les fautes si fréquentes dans lesquelles nous tombons. A ce prix la ferveur, comme le soleil au printemps, rajeunira notre âme et lui fera produire les fleurs des bons désirs qui attirent les regards de Jésus.

Mais ces désirs, pour qu'ils donnent des fruits abondants et durables, doivent être fermes ou en état de résister aux eaux de de l'adversité, aux attaques du monde, du démon et de la chair; ils doivent PERSÉVÉRER à poursuivre le bien vers lequel ils aspirent, c'est-à-dire le progrès de notre âme dans l'amour de Jésus. — N'est-ce pas le contraire que nous faisons ? Notre vie n'est-elle pas une alternative continuelle de vertu et de vice, de retours et de rechutes ? Il semble que nous ne prenions des résolutions

que pour les enfreindre, et pour nous rendre ainsi plus coupables envers la divine bonté qui nous les a inspirées. Tantôt pleins d'ardeur, tantôt lâches et abattus, nous passons avec une facilité étonnante du recueillement à la dissipation d'esprit, de la mansuétude à la colère, de la joie sainte à la tristesse et à l'impatience, au point de ne savoir rien supporter, rien oublier, rien pardonner. O déplorable inconstance, qui nous fait plus de tort que tous les démons !

O Jésus ! ô Marie ! apportez REMÈDE à cet empressement qui me fait chercher les vaines satisfactions au lieu des biens véritables. Ne me laissez pas tomber dans la tiédeur et moins encore dans le péché. A cette fin, communiquez-moi LA GRACE : 1° De n'agir jamais par passion ou caprice, mais par la raison et la foi, afin d'être fidèle en tout temps à mes devoirs d'état et à mes pratiques de piété. 2° De ne point perdre l'égalité d'âme dans l'inégalité des événements. Que ma disposition invariable soit toujours de me conformer en tout à votre bon plaisir, qui doit être la règle de mes pensées, de mes désirs et de ma conduite.

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — Connaissance de Jésus.

PRÉPARATION. — La vraie science de Jésus est un puissant moyen de ne jamais perdre sa grâce ou son amitié. A cette fin, nous verrons : 1° Combien peu d'âmes le connaissent, comme il veut être connu. 2° Les motifs d'acquérir cette connaissance pratique. — Nous formerons en outre la résolution de méditer à l'avenir plus sérieusement les perfections de l'Homme-Dieu, les mystères de sa vie et de sa mort, afin d'y apprendre mieux à l'aimer et à l'imiter. *Crescite in gratia et in cognitione Domini nostri Jesu Christi.*[1]

1° PEU D'AMES CONNAISSENT JÉSUS.

« Il y a déjà si longtemps que je suis avec vous, disait le Sauveur à ses Apôtres, et vous ne me connaissez pas encore.[2] » Ce REPROCHE pourrait s'adresser à bien des fidèles, même parmi ceux qui tendent à la perfection. « Depuis tant d'années, pourrait dire

(1) II Petr. 3, 18. (2) Joan. 14, 9.

Jésus à chacun d'eux, je vis avec vous dans les relations les plus intimes et les plus multipliées : ma doctrine vous est connue; vous conversez avec moi dans la lecture et l'oraison ; vous assistez chaque jour à mon immolation dans les églises, et le Crucifix est sans cesse sous vos yeux; vous recevez mes bienfaits, mes lumières et mes grâces; ma chair est votre nourriture et mon sang votre breuvage. Cependant je dois le dire, vous ne me connaissez pas encore comme je désire être connu ; souvent même je suis pour vous comme un étranger.

» Et en effet, D'OU VIENT que, me voyant, par la foi, dans l'adorable Eucharistie, où je me trouve entouré d'Anges qui se prosternent pour m'adorer, me louer, me bénir; c'est à peine cependant si vous me visitez et si votre âme alors se recueille, s'humilie devant ma grandeur abaissée pour votre amour; à peine si ma crainte effleure vos sentiments, règle votre maintien, vous inspire la modestie en ma présence, et chasse les préoccupations inutiles de votre esprit dissipé? Est-ce là me connaître véritablement? Je ne veux pas d'une science qui n'éclaire que l'entendement, sans perfectionner le cœur et sanctifier la vie.

» Vous méditez les mystères de mon Enfance, et vous n'en êtes ni plus obéissant, ni plus docile, ni plus rempli de candeur et de droiture. Vous considérez mes humiliations, sans en devenir plus calme dans les affronts et les mépris ; vous compatissez à mes souffrances, sans mieux supporter les peines, les privations, les contrariétés. Souvent même, après avoir médité ma Passion, et m'avoir promis d'embrasser toutes les croix, vous rétractez votre parole à la première occasion. »

O Jésus! que vos reproches SONT JUSTES! Au lieu de pratiquer vos enseignements, je me suis contenté de les étudier. J'ai pensé souvent à vous, à vos perfections, à votre amour, à vos bienfaits, et je suis resté froid et comme frappé de stérilité. Ah! daignez faire jaillir du rocher de mon cœur des sources d'eau vive, qui me purifient des affections mondaines, — éteignent en moi le feu des passions — et me détachent de tout ce qui n'est pas vous. Alors facilement enflammé au foyer de l'ORAISON, je vous aimerai SANS RÉSERVE et d'un amour fécond EN FRUITS de vertus.

2o Motifs d'étudier pratiquement Jésus.

La connaissance de Jésus-Christ ainsi comprise, c'est-à-dire perfectionnant notre entendement, notre volonté, toute notre vie, est LA PLUS NOBLE de toutes les sciences, puisqu'elle a pour OBJET la Grandeur infinie, Celui qui était hier, dit l'Apôtre, qui est aujourd'hui, et qui sera dans tous les siècles; Celui qui est le centre de tous les âges, de toutes les générations; à qui se rapportent toutes les connaissances et qui mérite toutes les gloires. En étudiant ce divin Réparateur de nos ruines, nous entrons dans les profondeurs des desseins de Dieu sur l'humanité déchue; nous apprenons à admirer sa sagesse, sa sainteté, sa justice, sa bonté dans le grand ouvrage de notre restauration spirituelle. Les mystères les plus sublimes nous sont ainsi révélés, en sorte que le simple fidèle, éclairé de la foi, possède plus de lumière sur Dieu, la Création, la Rédemption, que les plus fameux philosophes de l'antiquité païenne.

O Jésus ! où trouver hors de vous une science qui enrichisse mieux mon intelligence, élève plus haut mes sentiments et réponde plus entièrement aux INTIMES ASPIRATIONS de mon âme? Créé pour vous, je suis de plus racheté au prix de votre sang, qui est d'une valeur infinie; vous-même m'avez doté de foi, d'espérance et d'amour, et vous m'appelez encore à la gloire de vos élus. Pourrais-je donc, sans injustice et sans ingratitude, me soustraire à votre empire et consacrer à d'autres qu'à vous mon esprit, mon cœur et ma vie ? Non, Seigneur, je dois et je veux avant tout diriger vers vous mes pensées, mes affections, toute mon activité, afin de me lier étroitement à votre bonté infinie et de vous devenir semblable par l'exercice des vertus.

Cette connaissance pratique de Jésus nous fera goûter dès cette vie LA PAIX et le contentement véritables. Témoin les Saints qui, au milieu des privations et des épreuves, ont été les plus heureux des mortels. Et d'où leur venait leur béatitude ? de leur science profonde de Jésus, dont ils faisaient passer les maximes jusque dans les détails de leur vie héroïque. Aussi le divin Maître leur communiquait des consolations ineffables. Sainte Chantal, malgré ses peines intérieures, trouvait le paradis sur la terre dans le seul exercice de l'oraison. « Ma bouche, s'écriait saint Bernard, ne suffit point à mon cœur pour raconter les délices qui m'inondent dans mes entretiens avec Jésus. »

O Sauveur tout aimable ! enseignez-moi vous-même à vous étudier dans les mystères de votre ENFANCE, comme Marie et Joseph le faisaient à Nazareth ; dans les scènes touchantes de votre PASSION, comme l'ont pratiqué un saint François d'Assise, un saint Alphonse et tant d'autres saints illustres ; dans votre vie EUCHARISTIQUE, comme le font encore chaque jour bien des âmes ferventes, adoratrices assidues de votre Personne sacrée dans les sanctuaires où vous habitez. Faites-moi croître chaque jour, en un mot, dans la connaissance pratique de vos perfections divines mises à notre portée par votre humanité sainte. *Crescite in gratia et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi.*

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — L'union avec Jésus.

PRÉPARATION. — Celui qui connaît Jésus, comme nous l'avons médité, se sent pressé du désir de s'unir à lui. Nous verrons demain en conséquence : 1° La nécessité pour nous de cette union avec notre Sauveur. 2° Comment nous pouvons la réduire en pratique. — Nous comprendrons ainsi que nous devons cesser de compter sur nous-mêmes, mais qu'il nous faut uniquement nous appuyer sur Jésus au moyen de la prière. Car en lui seul se trouve le salut. *Non est in alio aliquo salus.*[1]

1° NÉCESSITÉ POUR NOUS DE VIVRE UNIS A JÉSUS.

Jésus-Christ, selon l'Apôtre, est l'unique MÉDIATEUR NÉCESSAIRE entre Dieu et nous.[2] « Personne ne peut aller à mon Père, dit Jésus lui-même, si ce n'est par moi.[3] Je suis la porte : Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.[4] » Saint Pierre ajoute, qu'il n'en est point d'autre que Jésus-Christ, en qui nous puissions trouver le salut.[5] O précieuse vérité, qui s'applique aux détails de notre vie et nous force à ne jamais nous éloigner tant soit peu de notre aimable Sauveur !

« Sans moi, nous dit-il, vous ne pouvez RIEN FAIRE. Comme une branche ne peut porter de raisin, à moins d'être attachée au cep de la vigne, ainsi, sans demeurer en moi, vous ne pouvez porter

(1) Act. 4, 12. (2) I Tim. 2, 5. (3) Joan. 14, 6.
(4) Joan. 10, 9. (5) Act. 4, 12.

de fruit ;[1] c'est-à-dire que l'âme séparée de Jésus par le péché, devient incapable de produire des actes dignes de la vie éternelle, et ressemble à une branche morte que l'on destine au feu. Quel motif pour nous de rester unis au Rédempteur par la grâce sanctifiante et par la pratique de nos devoirs!

Pour nous y engager, ô Jésus! vous nous avez laissé les plus magnifiques PROMESSES, nous assurant que vous viendrez demeurer en nous avec le Père et le Saint-Esprit ;[2] que nous serons les membres de votre corps mystique ;[3] que nous trouverons en vous de gras pâturages pour notre entretien spirituel ;[4] qu'enfin vous exaucerez toutes nos prières,[5] et nous ferez produire beaucoup d'actes de vertus, actes qui demeureront pour la vie éternelle.[6] Car le Père céleste, avez-vous dit, nous aime en vous et pour vous, comme ses enfants adoptifs et les héritiers de son royaume.[7]

Après de telles assurances, que nous reste-t-il à CONCLURE? 1° Qu'il nous faut aimer constamment notre Rédempteur et ne jamais cesser de lui être unis par l'oraison et la fidélité à la grâce. — 2° Que nous devons tout attendre, tout espérer de ses mérites, sans présumer de nous-mêmes. — 3° Puisque le Père éternel n'aime en nous que son Fils, travaillons sans relâche à ressembler au Sauveur ; nous attirerons ainsi sur nous les regards bienveillants du Père céleste, qui nous aimera selon notre conformité avec Jésus, le digne objet de toutes ses complaisances.

O mon divin Maître! ne permettez pas que je reste froid, indifférent à votre égard, sans souci de vos intérêts. Donnez-moi la grâce de m'unir à vous par une prière habituelle, — une confiance de chaque instant — et une fidélité constante à vous imiter en tout dans l'accomplissement de mes devoirs.

2° PRATIQUE DE L'UNION AVEC JÉSUS.

Nous devons perfectionner notre union avec le Rédempteur, jusqu'à ne plus rien faire, sinon par lui, avec lui, et en lui, selon le langage de l'Eglise. *Per ipsum, et cum ipso, et in ipso.*[8] Agir PAR JÉSUS, c'est se confier en lui, en ses mérites ; c'est prier, travailler en son nom, et ne prétendre opérer le bien que par sa

(1) Joan. 15, 6. (2) Joan. 14, 23. (3) Joan. 6, 58.
(4) Joan. 10, 9. (5) Joan. 15, 7. (6) Joan. 15, 16.
(7) Joan. 3, 33. (8) In Missa.

vertu. L'Eglise elle-même nous donne l'exemple de cette confiance exclusive en son divin Epoux : toutes ses oraisons se terminent en ces termes ou à peu près : « Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. » *Per Christum Dominum nostrum*. N'est-ce pas au nom de ce même Sauveur, ou par son autorité, qu'elle prêche la doctrine du salut, administre les sacrements, console les affligés, assiste les moribonds, et introduit leurs âmes dans la céleste béatitude? Elle nous apprend ainsi à ne point compter sur nous-mêmes, sur le mérite de nos prières et de nos œuvres, mais uniquement sur Jésus.

Agir AVEC le Rédempteur, *cum ipso*, c'est se mettre d'accord avec lui, dans les pensées, les intentions, les sentiments, la conduite. Nos actions n'auront de valeur qu'autant qu'elles ressembleront à celles de Jésus ; qu'elles auront les mêmes fins, le même esprit de grâce qui les commence, les dirige, les achève à la plus grande gloire de Dieu. — Voulez-vous donc plaire au Père céleste? formez votre cœur sur celui de son Fils, et pratiquez, d'après cet adorable Modèle, l'humilité, qui vous tienne petit à vos propres yeux ; l'obéissance, qui vous rende docile aux ordres de Dieu et de vos supérieurs ; la mansuétude, qui répande sur vos paroles et votre conduite un baume délicieux capable de soulager toutes les misères d'autrui.

Vous arriverez ainsi par degrés à vivre totalement EN JÉSUS. *Et in ipso*. Alors on cesse d'avoir un esprit propre, des désirs particuliers, des sentiments personnels ; on renonce à tout, et l'on se remet sans réserve à la direction du Sauveur, jugeant par ses lumières, voulant par sa volonté, au point de pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi. » Ses idées, ses intentions, ses projets me sont propres ; ma conduite est une continuation de la sienne. Quand je prie, travaille et souffre, je continue ses oraisons, ses travaux, ses douleurs, ou plutôt lui-même prie, se fatigue et souffre en moi. Il est le chef : c'est à lui de gouverner le corps mystique dont je suis membre.

O Jésus, que n'en est-il ainsi ! mais, hélas ! au lieu de me laisser conduire par vous, c'est la nature, son humeur et ses caprices, qui souvent me pressent et me dirigent. Par l'intercession de Marie, votre aimable Mère, faites-moi mourir à moi-même, afin que je vive par vous, — avec vous — et en vous jusqu'à mon dernier soupir, et que toujours vous viviez en moi. *Vivit vero in me Christus.*

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

DESTINÉES A COMBLER LES LACUNES

AVANT LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME ET APRÈS LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.*

1er FÉVRIER. — **Saint Ignace, martyr.**

PRÉPARATION. — « Qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ ? [1] » Cette parole de l'Apôtre est applicable à notre Saint. Il fut uni au Rédempteur : 1° Par la foi la plus vive. 2° Par l'amour le plus ardent. — Après avoir médité ces deux pensées, nous prendrons la résolution de nous revêtir, comme saint Ignace, de foi et de charité, afin d'être affermis contre les attaques de l'enfer, les appâts du monde, les révoltes de nos passions. *Induti loricam fidei et charitatis.*[2]

1° FOI DE SAINT IGNACE, MARTYR.

Saint Ignace, disciple de saint Jean l'Evangéliste, confessa sa foi avec une admirable FERMETÉ. Dès qu'il entendit la sentence qui le condamnait à être conduit à Rome, pour y être dévoré par les bêtes, il s'écria : « Je vous rends grâces, Seigneur ! de ce que vous me laissez lier de chaînes, comme votre Apôtre, saint Paul. » — Pendant tout le voyage, que d'exhortations ne fit-il pas aux fidèles pour les affermir dans la vérité ! Visitant saint Polycarpe, évêque de Smyrne, il ne put s'empêcher de lui témoigner sa joie de souffrir pour l'Evangile.

Dans ses lettres à plusieurs Eglises, quelle VIVACITÉ de croyance, quelle PURETÉ de doctrine, quel DÉSIR de combattre partout l'hérésie et d'en préserver les chrétiens ! Il y recommande avec instance la soumission aux évêques et aux prêtres, et l'union

(*) Voyez l'Avis, page 100. Voyez aussi la Table des Matières : MÉDITATIONS POUR LES FÊTES. (Février, Mars, Avril.)

(1) Rom. 8, 35. (2) I Thess. 5, 8.

des fidèles entre eux. L'Eucharistie y est à ses yeux un antidote contre le péché et un gage de l'immortalité bienheureuse. Il y parle de la virginité de Marie, de la suprématie universelle de l'Eglise romaine, de la nécessité des bonnes œuvres pour le salut. Enfin, ce disciple immédiat des Apôtres nous a laissé, dans ses écrits, tous les dogmes que nous croyons et que la religion nous enseigne. Quel consolant et rassurant témoignage! Combien n'est-il pas capable d'affermir et de vivifier notre foi!

Remercions Dieu de nous avoir reçus dans la véritable Eglise, la seule où nous puissions nous sauver. Et combien de MOYENS de salut et de perfection n'y trouvons-nous pas! la prière, le sacrifice, les sacrements, surtout la Pénitence et l'Eucharistie, la présence réelle de Jésus dans nos tabernacles, l'unité de doctrine et de direction qui nous est donnée dans les pasteurs de nos âmes, sous un seul Chef, le Vicaire de Jésus-Christ; tous ces avantages sont les fruits de notre baptême et de notre qualité d'enfants de l'Eglise catholique.

O mon Dieu! combien peu je profite de TANT DE MOYENS de sanctification! Mes oraisons sont froides, mes prières distraites; la confession et la communion produisent en moi si peu de fruit, et la messe me laisse si indifférent, qu'on me croirait étranger à ces sublimes mystères. Seigneur, augmentez ma foi. Inspirez-moi la pratique : 1° De lire, de méditer sur les vérités qui excitent le mieux ma ferveur. 2° De vous demander souvent les lumières de l'intelligence pour comprendre le prix de la grâce, l'importance de la vie intérieure, la valeur incomparable des vertus et des mérites que je puis acquérir en travaillant à vous plaire en esprit de foi.

2° AMOUR D'IGNACE ENVERS JÉSUS.

Cet amour se manifeste surtout par son désir ardent DU MARTYRE. Elevé au-dessus de toutes les choses terrestres, il ne lui en coûte pas plus de quitter la vie, dit saint Jean Chrysostome, qu'il n'en coûterait à un autre d'ôter ses vêtements. Il ne souhaite que le moment où il sera livré à la fureur des bêtes; et cet horrible supplice ne lui cause aucune frayeur, tant il est mort à lui-même, tant il est uni à Jésus crucifié!

« Je crains, écrit-il aux fidèles de Rome, que votre charité ne me nuise, en obtenant ma délivrance. La plus grande preuve de tendresse que j'attends de vous, c'est que vous me LAISSIEZ IMMO-

LER à Dieu, tandis que l'autel est préparé. Je suis le froment du Seigneur, et je dois être moulu par la dent des bêtes. J'apprends dans les chaînes, à ne plus rien désirer de vain, ni de temporel. Pourvu que je jouisse de Jésus-Christ, je ne crains ni le feu, ni la croix, ni le brisement de mes os, ni la destruction de mon corps. Je soupire après Celui qui est mort et ressuscité pour nous. » — Quel langage DE FEU! qu'il nous montre bien l'amour ardent qui consumait ce grand cœur!

Arrivé à Rome, le Saint supplie de nouveau les fidèles de ne point retarder son bonheur. Dès qu'il entend les rugissements des lions dans l'amphithéâtre, il répète ces paroles : « Je suis le FROMENT DE DIEU! et il est dévoré selon son désir. Plusieurs fidèles virent son âme dans une gloire ineffable.

Afin d'y participer, imitons son esprit D'ABNÉGATION et son amour des SOUFFRANCES. Par là surtout il a prouvé combien il aimait Jésus crucifié.

O mon aimable Rédempteur ! pour m'attirer à votre amour, faites-moi COMPRENDRE comme à saint Ignace, que le sacrifice mène à la vie, et que le plaisir conduit à la mort ; que vous ne blessez jamais un cœur patient, avec les épines de votre couronne, sans y faire germer les fleurs de l'immortalité, c'est-à-dire les vertus et les mérites. Je suis donc RÉSOLU : 1° De MÉDITER souvent le prix du renoncement et de la patience. 2° De m'y EXERCER, en ne me plaignant jamais des contre-temps et des contrariétés, ni de tout ce qui froisse mon amour-propre. Par l'intercession de la Mère de douleur et de votre saint martyr, accordez-moi la force de me taire et de me résigner pour votre amour, dans toutes les épreuves de cette vie. Que j'apprenne même à me glorifier pour vous, comme votre Apôtre, dans les souffrances et les ignominies.[1]

---

2 FÉVRIER. PURIFICATION. — **Marie offre Jésus.**

PRÉPARATION. — « Quand furent accomplis, dit saint Luc, les jours de la purification de Marie, ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.[2] » Nous méditerons dans ce mystère : 1° Les dispositions de Marie. 2° Ce que nous devons surtout copier en elle, c'est-à-dire la docilité aux inspirations de la grâce.

(1) Gal. 6, 14.

(2) Luc. 2, 21.

— « Gardez-vous, dit l'Apôtre, de contrister jamais l'Esprit-Saint, » par vos résistances à ses volontés et par votre tiédeur dans son service. *Nolite contristare Spiritum Sanctum.*[1]

1° Dispositions de Marie en offrant Jésus.

Afin de nous apprendre quelle part importante Marie aurait dans l'affaire de notre salut, le Seigneur avait fait dépendre l'incarnation du consentement de cette Vierge fidèle, et le lui avait fait demander par un Ange. Aujourd'hui qu'exige-t-il d'elle ? Qu'elle le lui présente de ses propres mains, et elle le fait, non pas seulement comme les autres mères, dans l'intention de reconnaître son souverain domaine sur tout le genre humain, mais encore avec la résolution bien arrêtée de l'offrir d'avance comme LA VICTIME seule capable d'expier tous nos péchés. Ne fallait-il pas, en effet, dans une circonstance aussi solennelle, que la volonté de la Mère fût unie à celle de son Fils ; que le sacrifice offert dans le Temple par la bienheureuse Vierge, se trouvât en tout semblable à celui qu'elle offrirait un jour sur le Calvaire, où l'on verrait deux victimes, s'immolant d'un même Cœur, à la gloire du Père céleste et dans l'intérêt de nos âmes ?

Poussée donc par l'Esprit-Saint, la divine Mère se rend à Jérusalem, portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle entre dans le Temple, s'approche de l'autel, et là, toute remplie d'humilité et de DÉVOTION, elle consacre ce cher Fils au Seigneur, et consent à le voir un jour expirer dans les tourments. Et à partir de cette heure, faisant l'office de prêtre, dit saint Epiphane, Marie ne cesse de renouveler son sacrifice, le sacrifice de l'unique objet de son amour, amour qui surpassait celui des Séraphins et de toute la cour céleste.

O sublime abnégation de la plus sainte des créatures, que vous condamnez bien notre ÉGOÏSME ! Nous tenons à nos idées et à nos volontés si capricieuses, tandis que la Vierge-Mère immole ses plus légitimes affections. Dieu veut que Jésus meure un jour sur la croix ; et Marie qui ne saurait penser, ni vouloir autrement que Dieu, le veut aussi. O renoncement sans exemple ! — Depuis combien de temps le Seigneur vous demande-t-il le sacrifice de tel défaut, de telle attache ou passion, de tel désir ou empressement, de telle habitude ou inclination, et il n'a pas encore pu l'obtenir ! On

(1) Eph. 4, 30.

remarque toujours en vous les mêmes répugnances à obéir, le même esprit de critique et de médisance, les mêmes penchants à vous répandre au dehors et à mener une vie peu intérieure, sans esprit de foi, de recueillement et de prière.

O mon Dieu ! mettez un terme à mes hésitations et à mes délais. Faites-moi suivre l'exemple de Jésus et de Marie, qui se sont livrés à votre bon plaisir sans résistance, — sans retard — et sans retour.

2o Ce qu'il faut imiter en Marie.

Sans être obligée à la loi de la purification, Marie s'y soumet volontiers, parce que l'Esprit-Saint le lui inspire. Elle nous enseigne ainsi la docilité à la grâce. La moindre grâce a coûté les travaux, les douleurs, les opprobres, le sang même de Jésus-Christ. Quand donc Dieu parle à notre cœur, il le fait en vertu des mérites de son Fils et par un don gratuit de son infinie miséricorde. Avec quelle humilité et quelle reconnaissance ne devrions-nous donc pas recevoir ses lumières et obéir à ses attraits ! Mais, hélas ! n'arrive-t-il pas souvent que nous résistons, ou inventons des prétextes pour nous dispenser de suivre les mouvements de l'Esprit-Saint ? Loin d'estimer à sa juste valeur le don que Dieu nous fait, nous n'y attachons nulle importance, nous lui préférons même un caprice. Oh ! combien nous blessons sensiblement par là le Cœur de Jésus ! Et quel tort ne nous faisons-nous pas à nous-mêmes, en refusant ainsi ce qui vaut plus que tout l'univers !

Lors donc que nous remarquons en nous l'action divine, c'est-à-dire les lumières, les inspirations, les reproches, les remords de notre conscience, nous devons nous y prêter aussitôt. Si c'est un défaut à corriger, une faute à expier, une parole à retrancher, un sacrifice à faire, un acte de douceur, de patience, de charité à produire, n'hésitons pas. Le Seigneur aime la promptitude à obéir ; et d'ailleurs l'occasion passe et ne revient plus ; elle emporte avec elle le mérite qu'aurait obtenu notre fidélité.

Bien loin de rétracter l'offrande qu'elle avait faite de son Fils, Marie, avons-nous dit, la renouvelle à chaque instant, avec une perfection toujours croissante, jusqu'au moment où elle l'offre en réalité sur le Calvaire. — Ainsi nous devrions non seulement rester toujours fidèles à la grâce, mais nous efforcer d'augmenter de jour en jour cette fidélité. Combien n'en est-il pas cependant qui craignent les opérations divines, et pourquoi ? de peur d'être

obligés de se renoncer en tout. Ils tremblent que Dieu ne leur demande le sacrifice de tel objet, de telle affection, de telle amitié, de telle étude ou lecture frivole, de telle occupation sans but et sans fruit. N'est-ce pas là s'aveugler sur ses vrais intérêts et préférer le sensible au spirituel, le néant à la réalité?

O mon Dieu! combien de fois, par mes actions, je choisis de rester esclave de mes vils penchants, plutôt que d'embrasser votre joug si noble, qui nous affranchit de la servitude de la nature et du péché! Ah! par les mérites de Jésus et de Marie, communiquez-moi la force de me laisser contrarier, contredire, humilier, afin de me rendre souple et docile à votre conduite. Je suis RÉSOLU : 1° De me tenir attentif à votre voix, par un recueillement continuel. 2° De me plier à vos moindres désirs, malgré les luttes intérieures de l'amour-propre qui refuse de se soumettre et de s'assujettir à votre joug si doux.

III. — De la confiance en Dieu.*

PRÉPARATION. — Puisque Dieu a coutume de mesurer ses miséricordes sur notre confiance, nous méditerons : 1° Comment nous pouvons acquérir cette vertu. 2° Quand nous devons surtout l'exercer. — Nous nous rappellerons en particulier cette vérité : qu'en nous défiant de Dieu, nous l'offensons, et qu'en nous confiant en lui nous l'honorons, et c'est au point que par là nous ne serons jamais ni rebutés de lui, ni confondus. *Nullus speravit in Domino, et confusus est.*[1]

1° MOYENS D'ACQUÉRIR LA CONFIANCE.

Pour acquérir une grande confiance en la bonté de Dieu, il faut se former une juste idée DE SA MISÉRICORDE, qui n'est que l'exercice de sa bonté infinie. « C'est une vertu, dit saint Grégoire, qui nous fait compatir à la misère des autres et nous porte à la soulager quand nous le pouvons, au spirituel et au temporel. » L'objet de la miséricorde est donc la misère du prochain; un

(*) La confiance est la vertu spéciale à exercer pendant le mois de Février. (Voyez le tableau, p. VI.)

(1) Eccli. 2, 11.

cœur miséricordieux est un cœur tout dévoué aux misérables : *Cor datum miseris.*

Or, dit le Docteur angélique, la miséricorde appartient tout particulièrement A DIEU. Elle prend sa source dans sa bonté incréée. Dès l'origine du monde, après notre chute, elle nous promit un Réparateur, et, pendant que la Justice punissait les mauvais anges, elle nous épargnait et nous appelait à les remplacer dans la gloire. Depuis lors, elle n'a point cessé de protéger le genre humain, de le défendre contre les puissances infernales, de le combler de toutes sortes de biens. Océan sans rivage, elle embrasse toutes les générations.[1] Comptons, si nous le pouvons, les pécheurs qu'elle a convertis, les justes qu'elle a sanctifiés, les élus qu'elle a sauvés. Plus on est misérable, plus on a droit à sa compassion ; nos misères multipliées ne font que multiplier nos titres à sa bienveillance et à ses soins empressés.

Pour nous en convaincre, voyons ce qui se fait dans le sacrement de Pénitence, c'est-à-dire au TRIBUNAL de la miséricorde. Là nous voyons, tous les jours, de grands pécheurs, même les plus insignes scélérats, passer, en un moment, des ténèbres à la lumière ; de la laideur des démons à la beauté des anges ; de l'état de damnation à l'espérance du ciel ; en un mot, de la mort du péché à la vie de la grâce. Et ces prodiges de clémence s'opèrent dans un tribunal, c'est-à-dire un endroit où l'on juge des coupables, où l'on prononce des sentences, toutes choses qui naturellement inspirent la frayeur !...

O mon Dieu, miséricorde infinie ! si votre tribunal est si peu redoutable, qu'il sert même d'asile aux plus grands criminels, que seront vos bras paternels toujours ouverts aux pécheurs repentants ? Que sera surtout votre cœur si rempli de tendresse pour vos enfants égarés ? Ah ! par les plaies sacrées de votre divin Fils, notre Rédempteur, par l'amour maternel de Marie que vous nous avez donnée pour Mère, bannissez de mon âme tout sentiment de défiance, toute crainte excessive et tout découragement. Accordez-moi le don d'une confiance ferme et intime en votre charité sans bornes, confiance qui me fasse revivre, comme revit la flamme d'une lampe quand on y verse de l'huile ; confiance qui m'apporte la paix, — le courage, — la patience — et la ferveur constante. *Nullus speravit in Domino, et confusus est.*

(1) Ps. 32, 5 et Luc 1, 50.

2° Quand il faut surtout pratiquer la confiance.

Nous devons exercer la confiance en la divine miséricorde, quand le sentiment de nos misères nous accable et tend à nous décourager. C'est alors qu'il nous faut dire : « Quel honneur rendrais-je à la miséricorde de Dieu, si je me confiais seulement en elle, quand je n'ai rien à me reprocher? Les hôpitaux sont faits pour les malades ; et n'a-t-on pas plus droit d'y être reçu, quand on est couvert de plaies plus profondes et plus multipliées? La miséricorde du Seigneur est l'hôpital des misérables; nul donc n'y sera mieux accueilli que celui qui sent toute l'étendue de ses misères. A quoi serviraient la Rédemption et les blessures de Jésus, si nous n'avions des fautes à expier et des maux à guérir? Bien loin donc de me défier de mon Dieu, parce que je suis pauvre et rempli de vices, je me confierai en lui selon l'étendue de mon indigence et de mes infirmités. » — Ainsi devrait parler toute âme tentée contre l'espérance.

« Mais, dira quelqu'un, ce raisonnement convient à ceux qui ont toujours bien vécu. Pour moi, la multitude et la malice de mes péchés sont si dignes de châtiments, que je n'ose espérer. » — Considérons l'enfant prodigue, que Jésus propose à notre imitation. Quoiqu'il eût commis tous les crimes, et se fût rendu, par ses débauches, le pardon comme impossible, le Sauveur nous le représente plein de courage et d'espérance : « Je me lèverai, s'écrie-t-il, j'irai à mon Père, et je lui dirai : Mon Père! j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.[1] »

Il fit comme il avait dit, et le père ne put tenir devant un tel langage et un tel retour ; et il embrassa son fils. — Ainsi Dieu accueille tous les pécheurs confiants et repentants ; Judas lui-même eût été reçu à bras ouverts, s'il n'eût point désespéré. — Quel reproche ne méritons-nous pas, nous qui nous défions de Dieu et tombons dans l'abattement, après des fautes peu importantes et de légères infidélités ?

O mon Dieu! en voyant mes craintes, mes défiances, mes tristesses si peu raisonnables, ne dirait-on pas que vous avez promis la miséricorde et le pardon, seulement à ceux qui n'ont point péché, et que la mort du Rédempteur ne doive servir qu'aux

(1) Luc. 15, 18.

innocents? O charité sans bornes! je veux vous glorifier désormais, en espérant d'autant plus en vous, en Jésus et en Marie, que mon état me paraîtra plus désespéré. Je suis donc RÉSOLU de suivre exactement les deux grandes lois de la confiance, préconisées par saint Alphonse : 1° De TRAVAILLER à ma perfection, comme si tout dépendait de moi. 2° De M'APPUYER sur vous seul, comme sur mon unique ressource.

IV. — Conditions de la confiance parfaite.

PRÉPARATION. — Puisque la confiance est la mesure des grâces que nous recevons de Dieu, il nous importe beaucoup de chercher la perfection de cette vertu. A cette fin, nous devons nous efforcer : 1° De fuir la présomption. 2° D'espérer en Dieu, quand même tout en nous semble désespéré. — Proposons-nous de former dans cette méditation, des actes d'anéantissement de nous-mêmes, nous abandonnant à la miséricorde du Seigneur, de qui seul nous viendra le salut. *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te!*[1]

1° LA CONFIANCE PARFAITE EXIGE LA FUITE DE TOUTE PRÉSOMPTION.

Selon l'enseignement de l'Ecriture, livre inspiré de Dieu, nous ne sommes PAS CAPABLES d'avoir par nous-mêmes une pensée sainte et salutaire,[2] nous ne saurions invoquer le nom de Jésus, si ce n'est par l'assistance de l'Esprit-Saint.[3] « C'est Dieu, ajoute-elle, qui opère en nous et le vouloir et le faire, ou la volonté efficace de le servir.[4] » — Leçon précieuse, qui devrait nous rappeler constamment que, sans la grâce, nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, pas même concevoir l'idée du bien, ni le désir de nous sauver, moins encore la résolution ferme de fuir le péché et de pratiquer la vertu. Jésus-Christ n'a-t-il pas dû payer de tout son sang la plus petite inspiration qui nous est donnée du ciel, le plus faible élan de notre cœur vers le souverain Bien? « Sans moi, nous crie-t-il, vous ne pouvez rien faire.[5] »

Instruments libres dans les mains du Créateur, de quel droit

(1) Te Deum. (2) II Cor. 3, 5. (3) I Cor. 12, 3.
(4) Phil. 2, 13. (5) Joan. 15, 5.

osons-nous nous élever, nous ENORGUEILLIR ? « La hache, demande le Seigneur, se glorifie-t-elle aux dépens de l'ouvrier qui l'emploie ?[1] » La branche s'attribue-t-elle la sève qui lui vient du cep et des racines ? « Comme elle ne saurait porter du fruit par elle-même, dit le Sauveur, ainsi vous, si vous ne demeurez en moi.[2] » — De même, le vêtement de Jésus, dont le simple attouchement guérit l'hémorrhoïse, aurait-il pu revendiquer cette guérison ? Non, répond saint Bernard, puisque la vertu du miracle ne sortit point du vêtement, mais de la personne de l'Homme-Dieu.

Et vous oserez, après cela, vous, néant misérable, vous confier EN VOUS-MÊME, compter sur vos lumières, vos talents, vos qualités, comme si tout le bien que vous faites dépendait de vous seul ? « Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier, vous l'attribuer comme si vous le teniez de vous ?[3] » Lucifer a péché dans le ciel où est le trône de la Divinité ; Adam, dans l'état d'innocence au paradis terrestre ; Judas, à l'école même du Sauveur des hommes. Comment prétendez-vous échapper à votre ruine, si vous vous confiez en votre force ? Présumer de soi, c'est compter sur l'ignorance et la faiblesse, c'est s'exposer aux plus lourdes chutes.

O Jésus ! voilà ce que j'ai fait, en affrontant si souvent les DANGERS par une orgueilleuse imprudence, et en cessant de VEILLER sur mes regards, sur mon imagination et sur les affections de mon cœur. Accordez-moi le courage de ne jamais omettre mes EXERCICES PIEUX, qui sont l'aliment nécessaire à mon âme, et sans lesquels je suis, dans la vie de la grâce, comme un enfant sans nourrice, comme un oiseau sans ailes. *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid ex nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.*

2° LA CONFIANCE PARFAITE NE SE DÉMENT PAS QUAND TOUT SEMBLE DÉSESPÉRÉ.

Si nous étudions comme les Saints le fond de CORRUPTION qui est en nous, nous conclurons avec eux que nous ne sommes que ténèbres, malice et méchanceté. « Personne n'a de soi-même, enseigne le concile d'Orange, que le péché et le mensonge. » *Nemo habet de se nisi peccatum et mendacium.* — « Mais, dira-t-on, cette connaissance peut nous pousser au désespoir. » Au contraire, elle augmentera plutôt notre confiance en Dieu.

(1) Is. 10, 15. (2) Joan. 15, 4. (3) I Cor. 4, 7.

En effet, si vous disiez à UN ENFANT d'une famille opulente : « Mon enfant, vous êtes jeune, faible, incapable de travailler pour vous nourrir et vous vêtir ; vous êtes en outre peu instruit, par conséquent vous ne sauriez pourvoir à votre subsistance. » Que répondrait cet enfant? Se livrerait-il au découragement, en voyant son impuissance personnelle? Non, mais il répondrait : « Mes parents étant riches pour moi, je suis assuré de trouver dans leurs trésors et plus encore dans leur tendresse le nécessaire et le surabondant. »

Ainsi doit parler toute âme qui se sent LA PLUS MISÉRABLE des créatures : « Je suis enveloppée de ténèbres, tentée contre la foi, contre l'espérance, contre toutes les vertus ; une sécheresse désolante s'est emparée de mon cœur ; je n'ai de goût ni pour la méditation, ni pour la prière. Je fais tout avec peine, et bien souvent je me trouve en danger de pécher mortellement, ma volonté ne tenant plus qu'à un fil. Mais le Seigneur n'est-il pas ma lumière, ma force, mon espoir? sa volonté, à laquelle je veux rester unie, n'est-elle pas toute-puissante, toute sage, toute pleine de tendresse et de ressources pour moi? A quoi bon donc me décourager? Je suis plus en assurance avec Dieu dans la privation de tout appui sensible, que seule au milieu des consolations. » — Est-ce ainsi que nous raisonnons dans nos détresses, nos angoisses, nos désolations et nos combats? Ne disons-nous pas alors : « Dieu m'a délaissé?... »

O Seigneur! vous qui n'abandonnez personne! ne permettez pas que je vous fasse cette injure de douter de votre fidélité. Est-il au ciel ou sur la terre un ami plus dévoué que vous? Mais vous êtes plus qu'un Ami ; vous êtes un Père infiniment charitable ; et, quand vous faites passer vos enfants par les eaux de la tribulation, votre unique dessein est de les purifier, de les sanctifier comme dans un nouveau baptême, afin de les rendre dignes de la gloire des élus. Par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi la RÉSOLUTION sincère : 1° De repousser toujours dès le principe toute pensée, tout sentiment de défiance et de découragement. — 2° De ne compter que sur la prière et sur votre secours dans toutes les tentations violentes et dans toutes les épreuves de cette misérable vie.

V. — Le Ciel, terme final de notre espérance.

PRÉPARATION. — Pour nous encourager et pour fortifier notre espérance, pensons souvent au bonheur du ciel, et à cette fin, nous méditerons : 1° Ce bonheur en lui-même. 2° Quand il est utile d'y penser et de l'espérer. — Puis considérant les misères de notre exil, nous formerons de vifs désirs de la patrie céleste, où Jésus nous prépare, si nous lui sommes fidèles, une couronne de vie et d'immortalité. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.*[1]

1° BONHEUR DU CIEL.

Qui nous fera comprendre la béatitude des Saints? Tout ce que Dieu a créé dans l'univers, les merveilles de la terre, de la mer, du firmament, ne peuvent nous donner une idée de la BEAUTÉ et de la RICHESSE du séjour qu'ils habitent. Comparer cette demeure aux palais des rois, au temple de Salomon, c'est mettre en parallèle l'œuvre des hommes et celle de Dieu. Assurer que c'est une cité de princes, une Jérusalem aux portes de diamant, aux murailles de pierres précieuses, c'est en quelque sorte contredire l'Apôtre, qui déclare que l'œil de l'homme n'a point vu, ni son oreille entendu, ni son cœur conçu ce que Dieu réserve à ceux dont il est aimé.[2]

Là, dit saint Jean, POINT DE DEUIL, ni de pleurs, ni de souffrances.[3] Point de vicissitudes de jour et de nuit, de froid et de chaud, de santé et de maladie, de contentement et d'affliction. Tout y est constamment selon les désirs de ceux qui possèdent ce délicieux royaume. — Plongés dans l'océan des JOIES DIVINES, ils participent au bonheur de Dieu même, sans aucune crainte d'en déchoir jamais. Que dire de plus? Puisque la Divinité est la félicité essentielle, immuable et éternelle, ce n'est pas sans motif qu'on appelle incompréhensible cette ineffable béatitude.

Pour en avoir QUELQUE IDÉE, il faudrait réunir tout ce que Dieu a jamais fait dans le dessein de nous la procurer, c'est-à-dire la Création, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eglise, l'Eucharistie, tous ces prodiges de la puissance et de la charité incréées. Il faudrait

(1) Apoc. 2, 10. (2) I C r. 2, 9. (3) Apoc. 21, 4.

évaluer le mérite des privations, des fatigues, des souffrances, des ignominies de l'Homme-Dieu ; compter les pénitences et les actes héroïques des Saints, les sacrifices et les tourments des martyrs ; connaître en détails l'action incessante de la Providence sur les âmes, le travail continuel de la grâce en elles, les efforts de l'Eglise pour les sauver, et les luttes qu'elle soutient dans ses élus contre le monde et les démons acharnés à leur perte. En un mot, cette béatitude est si excellente que dix siècles de ferveur au service de Dieu ne sauraient, selon saint Anselme, nous en mériter la jouissance, ne fût-ce qu'un demi-jour.

O mon Dieu ! en présence d'une telle félicité, que je suis insensé de ne pas me décider à embrasser la mortification des sens, à vaincre ma paresse et mes répugnances, et à supporter les ennuis, les dégoûts et les contrariétés ! Mais, hélas ! mon cœur si terrestre sait à peine s'élever aux joies pures de la vertu et au désir des récompenses qui en seront le fruit. Inspirez-moi donc le courage : 1° De me rappeler souvent LE BUT de la vie présente, si courte et si misérable, qui est de me conduire à la bienheureuse éternité. 2° De diriger A CETTE FIN toutes mes pensées, mes aspirations, toute mon activité, toutes mes luttes et mes souffrances, sans excepter un affront, une parole blessante, un petit manque d'égard et les mille peines légères de ce triste exil.

2° QUAND IL EST UTILE DE NOUS EXERCER A L'ESPÉRANCE DU CIEL.

L'espérance ÉLÈVE NOTRE ESPRIT à la pensée des biens qui nous sont promis, et au désir de les posséder un jour. « Quand je considère, disait saint Grégoire de Nazianze, le grand bonheur que l'on gagne en mourant, et le peu que l'on perd en perdant la vie, je ne puis m'empêcher de dire à Dieu : Quand sera-ce, ô Seigneur ! que vous me retirerez d'ici-bas pour m'introduire dans ma patrie ? » — Tels devraient être aussi nos sentiments ! Pourrions-nous, en effet, dit saint Augustin, être admis dans le ciel comme citoyens, si nous n'avions pas gémi sur la terre comme exilés, animés du désir de l'éternité bienheureuse ? Et quoi de plus capable de nous détacher de cette vie passagère que d'en espérer une qui n'aura pas de fin ?

Ici-bas nous SOUFFRONS, mais là-haut nous jouirons. C'est pourquoi, dans les infirmités et les maladies, disons avec le saint homme Job : « Oui, je le sais, mon Rédempteur est vivant ;

un jour je le verrai dans ma chair et le contemplerai de mes yeux; c'est cette confiance qui fait la JOIE DE MON CŒUR, » au milieu de mes douleurs corporelles.[1] — Lorsque notre âme est dans la tristesse, l'anxiété, le dégoût, qu'elle subit l'épreuve de la tentation ou de l'adversité, quel plus solide ENCOURAGEMENT que l'espoir de voir un jour Dieu dans sa gloire, de l'aimer, de le louer et de jouir à jamais de sa félicité, qui est infinie!

Y a-t-il ici-bas quelque CARACTÈRE DIFFICILE, quelque personne remplie de défauts, de préjugés, d'antipathie, dont Dieu se sert pour vous exercer à la patience, à l'abnégation, à l'esprit de sacrifice? ou bien la société des méchants ici-bas vous est-elle à charge? FORTIFIEZ-VOUS contre toutes les luttes intérieures et extérieures qui en résultent, par la pensée qu'après cette vie vous entrerez dans la grande famille du Père céleste, la plus noble, la plus sainte, la plus aimante et la plus aimable qui fut jamais. Composée de la Charité incréée, qui est Dieu, de l'Amour incarné, qui est Jésus, de la Reine et Mère de miséricorde et de l'élite de la création, les Anges et les Elus, elle vous recevra dans son sein avec une tendresse ineffable que rien ne pourra jamais altérer. — Quelle sainte ivresse de jouir du Bien suprême, en union avec une assemblée si auguste dont on est membre et dont on partage les gloires, les joies, les richesses et l'immortalité bienheureuse!

O mon Dieu! que cette perspective est consolante, surtout dans les peines, les tentations, les difficultés, les ennuis de ce misérable exil! Daignez donc fortifier en moi : 1° L'espérance et le désir de vous posséder un jour, dans la Jérusalem céleste. 2° La confiance de recevoir de vous ce qui doit m'y conduire, spécialement l'esprit de GRACE et de PRIÈRE, clef de toutes les vertus. *Effundam super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum.*[2]

VI. — De la confiance en Jésus.

PRÉPARATION. — Nous méditerons attentivement deux motifs d'espérance en Jésus : 1° Il s'est livré pour chacun de nous, selon le langage de saint Paul. 2° Il nous a laissé des promesses infaillibles. — Considérons ces vérités sur le Calvaire, aux pieds de Jésus crucifié, qui scelle de son sang sa divine parole, et disons avec

(1) Job. 19, 25.

(2) Zach. 12, 10.

l'Apôtre : « Je vis dans la foi du Fils unique de Dieu, qui m'a aimé au point de se livrer pour moi. » *In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.*[1]

1° Motif d'espérance en Jésus-Christ.

Jésus s'est livré pour moi; il ne m'a pas envoyé un Séraphin, chargé de me racheter; s'il m'en avait envoyé un pour me couvrir de sa protection, je serais déjà rassuré. Mais combien plus ne dois-je pas l'être, lorsque le Fils de Dieu lui-même entreprend de me sauver? Et il emploie à ce grand ouvrage, non seulement ses biens, ses trésors, ses serviteurs, mais lui-même en personne. « Il s'est livré, » dit l'Apôtre, lui, la grandeur, la majesté, la puissance infinies, sans avoir égard à sa dignité plus élevée que les cieux. — Il s'est livré, mais quand? lorsque dans le Jardin des Olives il est allé au-devant de ses ennemis, lorsqu'il s'est laissé lier, maltraiter, conduire de tribunal en tribunal; lorsqu'il a tendu ses mains aux chaînes, qu'il a présenté ses joues aux soufflets et aux crachats, sa tête aux épines qui devaient la percer. Il s'est livré, lorsqu'il s'est chargé volontairement de la croix, qu'il l'a portée sur ses épaules au sommet du Calvaire, et qu'il s'y est laissé clouer pour y mourir suspendu entre le ciel et la terre.

Et pour qui s'est-il ainsi livré? pour moi, vil néant; pour moi, à qui il ne doit rien et dont il a reçu tant d'offenses; pour moi, favorisé par lui de tant de grâces que j'ai rendues inutiles. Il le sait, et malgré cela il se livre dans l'intérêt de mon salut, comme si j'étais seul sur la terre. *Tradidit semetipsum pro me.* O charité toute pure, charité incompréhensible! comment désespérer de vous? « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi! » O parole qui devrait ramener l'espérance dans les cœurs les plus désespérés! parole capable de faire tressaillir l'enfer même, si elle lui était applicable!

O Jésus! en vous voyant renouveler sur nos autels le sacrifice de vous-même en faveur de mon âme, comment me défier de vous? Dans des milliers d'églises, vous vous immolez pour moi, et il n'est point de contrée sur la terre, où je ne puisse à tout instant trouver en vous un refuge contre ma propre misère et contre la justice divine. O douce confiance! le Fils de Dieu s'est livré et se livre encore incessamment pour moi! — O Père éternel! jetez les

(1) Gal. 2, 20.

yeux sur votre Fils bien-aimé, et ne permettez pas que tant de marques de son amour me laissent toujours timide, pusillanime dans votre service. Je me propose de remédier à mon défaut de confiance : 1° En COMBATTANT à l'avenir les sentiments de doute, d'inquiétude, de défiance, qui troublent en moi la paix et me rendent moins généreux dans l'accomplissement de mes devoirs. 2° En M'ABANDONNANT comme l'Apôtre, à Celui qui m'a aimé jusqu'à se livrer pour moi, c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie pour me faire passer des ténèbres à la lumière, de la corruption du péché à la pureté de la grâce, des supplices éternels à la béatitude sans fin. *In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.*

2° AUTRE MOTIF DE CONFIANCE EN JÉSUS.

L'amour que Jésus nous témoigne en se livrant pour nous, est un motif bien pressant de confiance en sa bonté; cependant les PROMESSES qu'il nous a faites y ajoutent encore, en déterminant plus nettement ses intentions envers nous. Si un homme riche, puissant, bon, vertueux, nous donnait sa parole, la confirmait par écrit, la scellait de son sang, et la rendait inviolable par les serments les plus sacrés, pourrions-nous douter un instant de la sincérité de son engagement ?

Le Sauveur est la VÉRITÉ MÊME, la Sagesse infaillible, la Puissance à qui rien ne résiste, et il nous assure avec serment qu'il veut nous sauver et qu'il nous sauvera réellement si nous le voulons. Cette promesse, qui résume toutes celles qu'il nous a faites, nous a été transmise par l'Ecriture et par la tradition, et Jésus l'a scellée de son sang; que voulons-nous de plus ? « Comme on ne peut pas trop croire les vérités de la foi, dit saint Vincent de Paul, on ne peut pas trop espérer en Dieu. » L'espérance véritable ne saurait jamais être trop grande, étant fondée sur la fidélité de Celui qui est tout-puissant et qui ne trompe pas.

Mais nos MISÈRES ne sont-elles point un obstacle à la véritable confiance ? Nullement, puisque le Seigneur nous donne ses grâces, non pas à cause de nos mérites, mais en vertu des promesses et des mérites de Jésus. Si donc nous péchons par défiance, c'est un signe que notre appui est encore en nous-mêmes, et non pas en Dieu seul. — De là dans notre intérieur ce tressaillement d'espérance, quand la grâce sensible nous visite, et ce funeste abattement quand elle nous abandonne; comme si la parole divine ne

s'adressait qu'à nos sentiments et non à notre foi, qui ne doit point varier, même quand tout change en nous et autour de nous, et que Dieu semble nous avoir délaissés.

O Jésus ! les réprouvés en enfer n'ont plus d'espoir en vous, parce que pour eux il n'y a plus de remède ni de rédemption. *In inferno nulla est redemptio.*[1] Quant à moi, tout misérable que je suis, je trouve toujours en vous la promesse qui vous oblige de me pardonner et de me sauver, si je le veux. Ne permettez donc pas que mon cœur vous estime d'après sa petitesse et sa misère; mais dilatez-le par la confiance en votre parole, en vos mérites et en votre bonté infinie. Je veux à l'avenir : 1° Méditer souvent votre Passion et me rappeler votre inviolable fidélité. 2° Me réfugier dans vos plaies et dans le cœur de votre Mère qui est aussi la mienne, toutes les fois que l'ennemi voudra me nuire ou me faire avaler le poison du péché.

VII. — De l'abandon à Dieu.

PRÉPARATION. — L'abandon est l'acte le plus parfait de la confiance. 1° Il nous fait pratiquer cette vertu de la manière la plus glorieuse pour Dieu. 2° Nous devons l'exercer surtout dans les épreuves intérieures et dans notre dernière maladie. — Retenons, comme bouquet spirituel, cette parole de saint Pierre : « Remettez en Dieu toutes vos sollicitudes, nous dit-il, parce que lui-même a soin de vous. » *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.*[2]

1° L'ABANDON A DIEU LUI PROCURE UNE GRANDE GLOIRE.

L'abandon est un acte de confiance, par lequel on SE REMET ENTIÈREMENT à la conduite et au bon plaisir de Dieu : à la conduite pour les œuvres, au bon plaisir pour les souffrances. Par là on semble dire au Très-Haut : « Seigneur ! je ne veux plus compter sur moi, pas plus que sur un néant; mais je me repose totalement en vous. Votre sagesse est ma lumière, et je ne souffrirai jamais que mon esprit ténébreux raisonne sur les arrangements de votre Providence. Votre puissance est ma force; jamais je n'hésiterai à

(1) Brev. Officic. defunct. (2) I Petr. 5, 7.

embrasser ce que vous m'ordonnez, à porter les croix que vous m'envoyez; car, je le sais, vous n'avez en vue que mon bien, et toujours vous proportionnez votre secours aux besoins de mon âme. » — Ainsi parle et doit parler tout cœur qui s'abandonne à Dieu sans réserve.

Oh! combien de tels sentiments, réduits EN PRATIQUE, contribuent puissamment à la gloire du Seigneur! Qu'y a-t-il, en effet, dans la religion, qui puisse lui rendre hommage comme le sacrifice? Par là, nous reconnaissons dignement son souverain domaine sur la création. Or l'abandon parfait est l'immolation la plus complète que nous puissions faire de nous-mêmes à Dieu. Elle vaut plus que la pénitence, où nous immolons seulement notre corps; plus que la foi qui assujettit notre raison; plus que l'obéissance et l'abnégation, qui supposent des actes successifs plus ou moins restreints.

Dans l'abandon, par un seul acte, on se remet TOTALEMENT et sans retour à la volonté de Dieu : le corps, l'âme, les biens, la vie, le passé, le présent, l'avenir, le temps et l'éternité, tout est laissé à la sagesse et à la bonté divines, sans aucune défiance ni inquiétude, et sans aucun partage. Se peut-il un acte qui dise mieux à Dieu : « Seigneur, je me fie à vous? » Et quand ce n'est pas seulement un acte, mais une vie d'abandon, quelle gloire le Père céleste n'en retire-t-il pas? — Nous qui sommes ses enfants, donnons-lui ce plaisir et cette gloire, en produisant souvent cet acte, que sainte Thérèse répétait cinquante fois par jour, et dont saint Alphonse recommande instamment la pratique.

O mon Dieu! je ne me soucie plus de moi-même, mais je veux vivre désormais dans vos BRAS PATERNELS avec le calme et la simplicité d'un enfant. Donnez-moi la grâce : 1° De vous regarder comme le PILOTE qui dirige ici-bas la barque de mon âme vers l'éternité bienheureuse, 2° De me tenir uni à vous par la prière et la confiance, en m'appuyant sur les MÉRITES de Jésus et de Marie, mérites qui doivent me rassurer en dépit du sentiment de mon indignité.

2° QUAND IL FAUT SURTOUT EXERCER L'ABANDON.

Le saint abandon au bon plaisir de Dieu doit s'exercer tout particulièrement dans les ÉPREUVES INTÉRIEURES qui sont les plus difficiles à subir. On est alors tourmenté par des doutes, des perplexités, des scrupules, par d'étranges ténèbres qui obscurcis-

sent notre intelligence et nous empêchent de voir la route à suivre pour arriver au Seigneur. Bien plus, des aridités, des ennuis, des dégoûts, des distractions, des tentations d'impureté, de blasphème, de désespoir, jettent le cœur dans des angoisses qui lui font souffrir une espèce d'enfer.

Pourquoi Dieu laisse-t-il les âmes en proie à des peines si affreuses, sinon pour les forcer à S'ABANDONNER à lui ? Ne trouvant plus de ressource en elles-mêmes, elles sont par là contraintes de se jeter aveuglément dans les bras du Père céleste. Et c'est vraiment le seul remède à ces désolations et le seul moyen de les rendre salutaires, sous la conduite de l'obéissance. Telle fut la pratique des Saints qui ont passé par ce creuset.

La DERNIÈRE MALADIE est un autre creuset où nous jette le Seigneur, avant de nous admettre dans l'éternelle béatitude. Selon saint Alphonse, les moribonds sont souvent tentés d'inquiétude, de défiance, au sujet de leur salut. L'accablement où les réduisent les maux du corps, joint au saisissement instinctif que donne l'approche de la mort et de l'éternité, tout contribue en ces moments suprêmes à les troubler, à les effrayer, à les décourager.

Comment NOUS PRÉMUNIR contre de telles anxiétés ? en nous habituant pendant la vie, à nous confier en Dieu, à nous abandonner à sa bonté infinie ; en nous appuyant sur les mérites de Jésus et sur la protection de sa divine Mère. Ces actes de confiance, fréquemment répétés, enracineront cette vertu dans notre âme ; ils nous rendront forts contre les frayeurs qu'inspire aux mourants la pensée des jugements de Dieu.

O mon Sauveur ! je m'unis à votre parfaite résignation sur le Calvaire et aux dispositions d'abandon de votre Mère désolée. Par vos mérites et par son intercession, accordez-moi l'esprit d'une soumission courageuse dans les peines intérieures et dans les angoisses de la mort. Donnez-moi la CONVICTION PRATIQUE des vérités suivantes : 1° Que rien n'est plus sage, ni plus avantageux pour moi que les arrangements de votre Providence. 2° Que plus je suis faible et en danger de me perdre, plus je dois prier et redoubler de confiance en votre secours, puisque vous POUVEZ comme Dieu et VOULEZ comme Rédempteur me soutenir, me protéger, me défendre et appliquer à mon âme le remède de tous ses maux. *Quoniam ipsi cura est de vobis.*

VIII. — Jésus, modèle d'abandon.

PRÉPARATION. — « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.[1] » Cette parole, qui fut la dernière du Sauveur, résume toute sa vie : il a vécu d'abandon au Père éternel. Nous méditerons donc : 1° Les exemples qu'il nous en a donnés. 2° En quelles circonstances nous devons les suivre. — Nous demanderons ensuite à Dieu la grâce de ne jamais nous laisser aller à la défiance, quelque soient notre détresse et notre inquiétude ; mais de nous reposer toujours sur lui, à l'exemple du divin Rédempteur. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

1° EXEMPLES D'ABANDON DONNÉS PAR JÉSUS-CHRIST.

L'abandon à la conduite et à la volonté de Dieu est le plus haut degré de la confiance et de la résignation. Jésus l'a exercé divinement et nous en a donné l'exemple. Dès son INCARNATION et à sa NAISSANCE, il s'offre à Dieu, son Père, comme le rapporte saint Paul, et le prie de disposer de lui selon son bon plaisir. La Providence le fait naître dans une grotte ouverte et délaissée, exposé aux intempéries de l'air. Bientôt on le porte dans un pays ennemi ; on le ramène ensuite à NAZARETH pour y attendre, dans une apparente inutilité, le temps marqué pour ses travaux ; et Jésus se soumet à tout, ne fait aucune objection, n'oppose aucune résistance, tant il se confie parfaitement en la sagesse, en la puissance et en la bonté de son divin Père !

Combien de sujets de plainte et de découragement n'eut-il pas à l'époque de ses PRÉDICATIONS ! Il venait racheter les hommes, les instruire, les ramener tous au bercail d'où ils s'étaient éloignés par le péché, et cependant, quoiqu'il fût dévoré de zèle, il dut se borner à rechercher les seules brebis d'Israël.[2] Et encore ses travaux, qui eussent été couronnés de succès relatifs chez les Gentils, n'aboutirent chez la plupart des Juifs qu'à un endurcissement plus complet, à une ruine plus entière. Quelle peine pour le Cœur si aimant de Jésus ! Mais il renonçait à toute volonté propre ;

(1) Luc. 23, 46. (2) Matth. 15, 24.

il jugeait toujours, disait-il, selon la sagesse du Père,[1] toujours il s'abandonnait à son bon et divin plaisir.[2]

Et quand vint le temps de SA PASSION, avec quel courage il se remit sans réserve à la disposition de ses juges et de ses bourreaux ! Son corps, son âme, sa réputation, sa vie, tout fut à la merci d'une vile soldatesque, qui lui fit boire jusqu'à la lie la coupe des douleurs et des opprobres. Et que faisait Jésus dans cet océan de tribulations ? Il répétait sans cesse, comme au Jardin des olives : « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre. » *Non mea voluntas, sed tua fiat !* — Est-ce ainsi que vous laissez à Dieu le soin de votre honneur, de votre bien-être et de votre avenir ? N'êtes-vous pas inquiet, triste, abattu, quand le succès ne répond pas à votre attente ; que le souffle de l'estime et de la bonne réputation ne flatte point votre amour-propre ?

O mon Dieu ! combien de fois la seule sollicitude des affaires temporelles, des occupations journalières, m'agite et me fait perdre la paix, qui est le fruit de l'abandon à votre sagesse et à votre bonté ! Accordez-moi la grâce de me résigner et de me confier en vous : 1° Dans toutes les positions et fonctions, dans tous les travaux et emplois qu'il vous plaît de m'imposer. 2° Dans les contrariétés, les contre-temps et les afflictions, comme dans la prospérité, puisque en tout et toujours vous cherchez mon véritable bien.

2° QUAND IL FAUT EXERCER L'ABANDON A DIEU.

Nous devons le pratiquer, à l'exemple du Sauveur, dans TOUS LES ÉVÉNEMENTS de la vie. Nous ignorons, en effet, les liens qui unissent le passé, le présent et l'avenir, nous ne sommes jamais sûrs d'une heure d'existence. Comment donc prétendons-nous prévoir les choses futures, les arranger d'avance, les combiner selon les calculs de notre faible raison, selon les désirs intéressés de notre amour-propre ? Nous oublions trop souvent, hélas ! que ce soin appartient à Dieu, et que si l'homme propose, c'est Dieu qui dispose. Faute de nous rappeler cette maxime, nous nous inquiétons, comme si nous avions seuls la charge de nous conduire, sans dépendance de Dieu.

Cette vérité ressort mieux encore quand il s'agit de notre PERFECTION et de nos DEVOIRS ORDINAIRES. « Si le Seigneur ne bâtit

(1) Is. 50, 5. Joan. 5, 30. (2) Joan. 4, 34, et 8, 29.

la maison, dit l'Ecriture, en vain travaillent ceux qui essaient de la construire.[1] » Si donc nous voulons nous SANCTIFIER et trouver la paix ici-bas, confions-nous sans réserve au bon plaisir divin. — Moïse disait aux Israélites : « Dieu vous a portés comme un homme porte son petit enfant ; il vous a instruits comme un père son fils.[2] » Si le Très-Haut agissait ainsi envers les Juifs, dans la loi de crainte, combien plus le fera-t-il dans la loi d'amour, envers nous surtout qu'il aime avec tendresse, puisqu'il nous appelle à la sainteté ! Nous sommes donc inexcusables, quand nous manquons de confiance en lui.

« Voulez-vous savoir, dit saint Vincent de Paul, pourquoi nous ne réussissons pas dans TEL EMPLOI ? C'est parce que, répond-il, nous nous appuyons sur nous-mêmes. » Puis il ajoute : « Ce prédicateur, ce supérieur, ce confesseur se fie trop à sa prudence, à sa science, à son esprit. Que fait Dieu ? il se retire de lui, afin qu'il connaisse son inutilité et son impuissance sans la grâce. » — Si donc nous désirons nous acquitter parfaitement de nos DEVOIRS, ne craignons pas tant les obstacles du dehors que ceux du dedans, c'est-à-dire ceux qui viennent de notre amour-propre, de nos penchants pervers et de notre volonté. Faisons-en le sacrifice au Seigneur, en union avec Jésus et Marie, et nous verrons bientôt s'évanouir toutes nos difficultés.

O mon Dieu ! inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° D'envisager toujours les événements, non selon les vues humaines, mais dans les desseins de votre divine sagesse. 2° De me confier en votre amour, cet amour qui a daigné m'appeler à une perfection spéciale, de préférence à tant de chrétiens. 3° De recourir sans cesse à vous dans mes actions, persuadé que sans votre assistance, je suis incapable d'aucun bien surnaturel. *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

IX. — Marie, modèle de confiance en Dieu.

PRÉPARATION. — Après avoir médité le saint abandon dans la conduite de Jésus, nous le considérerons dans celle de Marie, et nous verrons : 1° La confiance qu'elle pratiqua si parfaitement sur la terre. 2° Les motifs qui nous persuadent de marcher sur ses

(1) Ps. 126, 1. (2) Deut. 1, 31 et 8, 5.

traces. — Nous lui demanderons ensuite la grâce de vivre, à son exemple, toujours contents de Dieu et nous confiant en la fidélité qui lui fait toujours accomplir ses promesses. *Nullus speravit in Domino, et confusus est.*[1]

1° Confiance de Marie en la protection divine.

Quelle foi suréminente et incompréhensible ne reçut pas la Vierge immaculée, au premier instant de sa conception! Or sa confiance en Dieu y fut proportionnée, puisque l'espérance naît de la foi, comme de son principe. Le Seigneur, même avant la Rédemption, a promis d'exaucer nos prières, de nous fortifier dans nos peines, de nous défendre contre nos ennemis et de nous conduire à la gloire éternelle.[2] Forte de cette parole infaillible, la bienheureuse Vierge ne chercha jamais auprès des créatures ce qu'elle trouvait si parfaitement en Dieu, c'est-à-dire la lumière, le courage, les dons de la grâce, les consolations et le salut. « Mon bonheur, s'écriait-elle souvent avec David, est de m'attacher à Dieu seul, et de placer en ce Bien suprême toute mon espérance.[3] » Telles furent les dispositions de toute sa vie!

Elles s'accrurent encore avec les épreuves que dut subir sa confiance. Admirable, en effet, fut son abandon à la Providence divine : 1° Quand elle épousa le juste Joseph, après avoir fait vœu de virginité. 2° Lorsqu'elle tint cachée à ce digne Epoux la dignité de Mère de Dieu dont elle était revêtue. 3° Lorsqu'elle offrit au Seigneur dans le Temple, sans aucune réserve, la vie de son Fils et la sienne, s'en remettant entièrement au bon plaisir du Père céleste! Bientôt on la vit s'exiler en Egypte, sans autre provision ni ressource que sa confiance en Dieu. Elle y vécut sept années dans une paix inaltérable, comptant toujours sur Celui qui a promis son assistance aux âmes fidèles à espérer. *Quoniam in me speravit, liberabo eum.*[4]

Quelle ne fut pas surtout l'attitude de Marie, au temps de la Passion de Jésus! Jamais rocher ne fut plus inébranlable au milieu des vagues de la mer, que cette Vierge fidèle dans cet océan de tribulations. Et d'où lui venait cette héroïque fermeté? De son espérance en Celui qui mortifie et vivifie, qui conduit aux portes du tombeau et en ramène quand il lui plaît.[5] — Tout expi-

(1) Eccli. 2, 11. (2) Ps. 49 et 90. (3) Ps. 72, 28.
(4) Ps. 90. (5) I Reg. 2, 6.

rant qu'était Jésus, Marie le regardait toujours comme le Dieu qui triomphe, et sa confiance en ses promesses ne se démentit jamais. Aussi attendit-elle avec assurance l'heure de sa résurrection.

O mon Dieu ! en union avec la divine Mère, je renonce à tout appui en la créature. Fragile par elle-même, elle promet beaucoup, donne peu et fait souvent payer cher le peu qu'elle donne. Accordez-moi la volonté : 1° De me confier, comme la Vierge-Mère, en vos divines promesses, surtout quand je prie. 2° De compter spécialement sur votre secours dans les afflictions et les épreuves. Car vous avez dit : « Je suis avec Celui qui SOUFFRE et qui ESPÈRE en moi ; je le délivrerai et le glorifierai. » *Cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum et glorificabo eum.*[1]

2° MOTIFS D'IMITER LA CONFIANCE DE LA DIVINE MÈRE.

Si nous nous appliquons à imiter la bienheureuse Vierge dans sa ferme espérance en Dieu, nous participerons aux BIENS IMMENSES qui en ont été le fruit. « Ceux qui espèrent dans le Seigneur, dit Isaïe, changeront de force. » Au lieu de leur énergie naturelle, qui n'est que faiblesse contre leurs ennemis si nombreux, ils se verront revêtus de la toute-puissance divine, qui les fera triompher dans tous les combats. « Ils ne sentiront aucune fatigue dans le chemin du salut, continue le Prophète, ils y courront sans relâche et sans peine, tous les jours de leur vie.[2] »

N'est-ce pas là l'histoire DES SAINTS que l'Eglise honore sur les autels ? Ils ont trouvé plus facile de s'exercer aux vertus héroïques, que nous de marcher dans la voie ordinaire. Et d'où leur venait cette énergie de volonté, cette dilatation de cœur, qui les transportait d'allégresse au milieu des tribulations ? C'était de leur confiance en Dieu. « Mon abandon à la conduite du Seigneur me donne une telle force, disait sainte Thérèse, que je me crois capable de lutter contre le monde entier, tant que le Tout-Puissant est avec moi. » — Comment la divine Mère aurait-elle pu porter le poids de ses douleurs, aux pieds de son Fils expirant, si ce n'est en s'appuyant sur Dieu ? Sans la grâce, notre nature est impuissante au bien, surtout dans la souffrance.

Mais la grâce, comment l'obtient-on ? par une PRIÈRE pleine d'espérance. « La charité, dit saint Thomas, rend nos supplica-

(1) Ps. 90, 15.

(2) Is. 40, 31.

tions méritoires, mais la confiance leur donne l'efficacité. » « C'est moi qui vous le dis, s'écriait le divin Maître; tout ce que vous demanderez par l'oraison, croyez que vous le recevrez, et vous l'obtiendrez certainement.[1] » Quelle assurance une promesse si formelle ne doit-elle pas nous inspirer!

O mon Dieu! combien de fois la défiance et la pusillanimité ont empêché les effets de ma prière! De là cette faiblesse de volonté qui si souvent m'a été funeste dans la tentation. Inspirez-moi plus de courage et de fermeté dans la lutte contre moi-même et contre mes ennemis invisibles. Je dois combattre des adversaires redoutables; mais Jésus me crie : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde;[2] » j'ai vaincu les trois concupiscences dont Satan enchaîne les âmes. — Fortifié par ces paroles, je veux à l'avenir : 1° Invoquer SANS RETARD les saints noms de Jésus et de Marie, au premier souffle des tentations. 2° PERSÉVÉRER avec calme et tenacité à prier et à lutter aussi longtemps que dure la tempête. Par ces moyens, j'espère rester fidèle à votre amitié sainte et participer aux fruits précieux de la PRIÈRE et de la CONFIANCE en vous.

X. — Puissance de la prière.

PRÉPARATION. — « Quiconque demande obtient.[3] » Ainsi parle le Sauveur, en faveur de tous ceux qui prient, soit justes, soit pécheurs. Considérons : 1° Comment la prière est toute puissante auprès de Dieu, indépendamment de nos mérites. 2° En quelles circonstances surtout elle manifeste sa force ou son efficacité. — Prenons la sainte habitude de demander souvent au Seigneur l'esprit de recueillement et de prière, qui est la source de la vie intérieure et de tous les dons de la grâce. *Domine, doce nos orare.*[4]

1° PUISSANCE DE LA PRIÈRE AUPRÈS DE DIEU.

La prière porte en elle-même une force qui calme et adoucit les esprits les plus farouches : combien plus quand elle s'adresse à un cœur tendre et compatissant! Or le CŒUR DE DIEU, par sa nature qui est la bonté, est enclin à pardonner, à faire du bien,

(1) Marc. 11, 24. (2) Joan. 16, 33.
(3) Luc. 11, 10. (4) Luc. 11, 1.

à se répandre, à donner de sa plénitude à toutes ses créatures. *Deus cujus natura bonitas.*[1] Dieu est charité, dit saint Jean ;[2] or, le propre de la charité c'est d'aimer et de témoigner cet amour par des bienfaits.

Un des plus grands que Dieu nous ait accordés, est celui de nous avoir confié la clef de SES TRÉSORS, en nous disant à tous : « Je vous le certifie, *Dico vobis*, tout ce que vous demandez dans la prière, toute faveur quelconque, *omnia quæcumque*, croyez que vous la recevrez, et elle vous sera donnée.[3] » « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera.[4] » Quel prince a jamais ainsi parlé à ses sujets? Quel père à ses enfants ?

En vertu de ces promesses, de la part de Celui qui ne trompe pas, la prière participe à la TOUTE-PUISSANCE de Dieu. Comme le Seigneur ne peut être infidèle à sa parole, ainsi est-il impossible que la prière manque de force dans la bouche du pécheur même, quand il prie avec confiance. — De là saint Alphonse a pu dire : « Il est certain que celui qui prie se sauve ; il est certain que celui qui ne prie pas se damne. Tous ceux qui se sont sauvés, se sont sauvés par la prière. Tous ceux qui se sont damnés, se sont damnés pour avoir négligé de prier ; et ce sera là leur plus grand sujet de désespoir en enfer.[5] »

Votre conduite accuse-t-elle une foi PRATIQUE à ces vérités? Avez-vous confiance dans la prière? y recourez-vous fréquemment, le matin, le soir, avant et après le travail, pendant les occupations, dans les rues, à la promenade et partout? — O mon Dieu! si j'avais soin de vous invoquer SOUVENT pour me corriger de mes défauts, me verrait-on toujours si imparfait, si attaché à mes idées et à mes volontés, si enclin à l'impatience et à la désobéissance? Accordez-moi l'ESPRIT D'ORAISON, et faites-moi comprendre cette parole si vraie de sainte Catherine de Sienne : « La prière est un pâturage, un champ, où toutes les vertus, surtout la foi, l'espérance et l'amour, trouvent leur nourriture, — leur développement — et leur vigueur. »

(1) S. Léon. (2) I Joan. 4. (3) Marc. 11. 24.
(4) Joan. 16, 23. (5) Tom. I, Prépar. à la mort.

2° Quand se montre surtout la force de la prière

Jésus étant un jour monté sur une barque avec ses disciples, il s'éleva tout à coup une grande TEMPÊTE, et les flots menaçaient de faire couler l'embarcation. Cependant le Sauveur dormait. Les disciples effrayés l'éveillent en lui disant : « Seigneur ! sauvez-nous, nous périssons. » Et Jésus de leur répondre tranquillement : « Hommes de peu de foi ! pourquoi êtes-vous si timides ? » Puis se levant, il commande aux vagues de la mer, et il se fait un grand calme.[1]

Combien de fois, comme une tempête impétueuse, la TENTATION ne fond-elle pas sur notre âme ? Que faire alors ? éviter de nous troubler et de nous décourager ; puis, comme les Apôtres, crier à Jésus : « Seigneur ! sauvez-nous ; » et répéter ce cri intérieur aussi longtemps que dure l'attaque. A ce prix, Jésus réprimera nos passions et rétablira la paix dans notre âme. Combien de signalées victoires ne remporterons-nous pas à l'aide de ce moyen si simple !

Combien de difficultés et d'ÉPREUVES ne surmonterons-nous pas ainsi ! L'adversité est comme un poids qui pèse sur notre cœur et semble devoir l'écraser, s'il n'est soutenu par une force divine. Or cette force, la prière nous l'obtient. « J'ai crié vers le Seigneur, dit David, lorsque j'étais dans l'affliction, et il m'a exaucé,[2] » c'est-à-dire : il m'a fortifié, consolé, et parfois même délivré de ma peine. Les martyrs priaient dans leurs tourments, et le Seigneur leur communiquait le courage et la constance.

N'est-ce pas aussi dans la souffrance, la tristesse et l'angoisse, que vous avez surtout besoin de secours ? Et c'est peut-être alors que vous PRIEZ LE MOINS. Tout entier à votre douleur, vous oubliez de demander au ciel la force de la porter. Vous ne songez qu'au soulagement présent, et nullement à la récompense que mériterait votre résignation. Soyez désormais plus chrétien, ou plus attentif à demander au Seigneur la grâce de souffrir avec calme, patience et amour, comme un vrai disciple de Jésus crucifié.

O Vierge toujours résignée, toujours unie à la volonté divine ! obtenez-moi la soif de la prière et une entière confiance dans son efficacité. Faites-moi RECOURIR à Jésus et à vous : 1° Dans mes LUTTES contre mes penchants, mes défauts et contre les attaques de l'enfer, qui m'exposent à offenser Dieu. 2° Dans les contradic-

(1) Matth. 8, 23-28. (2) Ps. 119, 1.

tions, confusions, contrariétés, qui réclament de moi : paix, silence et RÉSIGNATION.

XI. — Comment on doit prier.

PRÉPARATION. — « Vous demandez, et vous n'obtenez pas, dit saint Jacques, parce que vous priez mal.[1] » Pour obtenir, nous devons prier : 1° Avec une humilité pleine de foi. 2° Avec une confiance persévérante. — Profitons de cette méditation pour nous renouveler dans l'esprit de prière et dans la pratique de l'anéantissement de nous-mêmes et de l'abandon à Dieu, quand nous implorons son assistance. *Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis.*[2]

1° IL FAUT PRIER AVEC UNE HUMILITÉ PLEINE DE FOI.

Un CENTURION, dit l'Evangile, avait un serviteur mortellement malade, dont il désirait beaucoup la guérison. Il eut l'heureuse pensée d'envoyer vers Jésus, ne se croyant PAS DIGNE d'aller lui-même. A peine informé de quoi il s'agit, le Sauveur se dirige vers la demeure du malade. Mais le Centurion, CONFUS d'une telle bonté, lui envoie dire par ses amis : « Seigneur ! je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison, ni même de me présenter devant vous. » — Quelle étonnante humilité !

Mais aussi QUELLE FOI VIVE ! « Dites seulement une parole, ajoute-t-il, et mon serviteur sera guéri. Car tout homme que je suis et dépendant d'un autre, je me vois cependant obéi par mes subalternes ; combien plus le serez-vous, si vous commandez à la maladie de quitter mon serviteur ! » — Ayant entendu ces paroles, Jésus en fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : « Je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Allez, ajouta-t-il, et qu'il vous soit fait selon votre foi, » et à l'heure même le serviteur fut guéri.[3]

Combien cet exemple ne mérite-t-il pas nos réflexions ! Le Centurion se juge INDIGNE de s'approcher du Sauveur, et ce bon Maître l'exauce sans même entrer dans sa maison. Oh ! que L'HUMILITÉ CONFIANTE lui est agréable ! « La prière du cœur humble, dit

(1) Jac. 4, 3. (2) Marc. 11, 24. (3) Luc. 7, Matth. 8.

l'Esprit-Saint, pénétrera les nues; elle ne s'éloignera pas du trône de Dieu, avant d'être exaucée.[1] »

Notre prière est-elle toujours ce cri d'un cœur pénétré de SA MISÈRE, et qui a FOI DANS la puissance et la bonté de Dieu? N'est-elle pas plutôt faite sans respect de la majesté divine et sans conviction de notre néant? Oh! si nous avions les sentiments d'humilité et de confiance DU CENTURION, nous verrions comme lui les heureux fruits de nos requêtes. — Disons donc avec lui, en toute sincérité : « Seigneur! je suis indigne d'un seul de vos regards; je n'ai de moi-même que l'ignorance et le péché. Mais votre miséricorde est toute-puissante et infinie : elle peut me changer de pécheur en saint. J'attends donc de vous toutes les grâces qui sanctifient, spécialement l'HUMILITÉ et la FOI VIVE, surtout dans mes rapports et mes entretiens avec vous.

2° IL FAUT PRIER AVEC CONFIANCE ET PERSÉVÉRANCE.

Si la foi humble est exaucée, la confiance persévérante ne l'est pas moins. Nous en avons un exemple frappant dans la CHANANÉENNE dont parle l'Evangile. Quoique étrangère à la Judée, elle demande au Sauveur la guérison de sa fille. « Seigneur, fils de David, criait-elle, ayez pitié de moi, car ma fille est tourmentée par le démon.[2] » Oh! que cette prière est belle! s'écrie Origène; humble et CONFIANTE en elle-même, qu'elle est touchante par le ton et l'explication du mal dont elle demande la délivrance!

Cependant le Sauveur paraît ne pas l'entendre. « Mais la mère infortunée, dit saint Augustin, criait et INSISTAIT. » Jésus néanmoins continue sa marche et lui tourne le dos; mais elle continue de le suivre, répétant toujours la même supplication : « Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi. » — Les Apôtres, ennuyés, disent au Sauveur : « Renvoyez-la, car elle ne cesse de crier derrière nous. » Jésus alors refuse positivement de l'exaucer. « Je ne suis envoyé, dit-il, que pour sauver les brebis d'Israël. »

Que fait alors la Chananéenne? se retire-t-elle en murmurant? se montre-t-elle découragée? Non, elle SUIT LE SAUVEUR où il entre pour se dérober à ses instances; elle se jette à ses pieds, l'adore et le prie de l'aider. « Mais, lui répond Jésus, il ne convient pas de donner aux chiens le pain des enfants, » c'est-à-dire de donner

(1) Eccli. 35, 21. (2) Matth. 15, 23.

aux païens les bienfaits destinés aux Juifs. Réponse foudroyante, capable de déconcerter une constance moins invincible! « Il est vrai, Seigneur, reprend aussitôt la suppliante; mais les chiens peuvent bien ramasser ce qui tombe de la table de leurs maîtres. » A ces paroles, l'Homme-Dieu est vaincu : « O femme, s'écrie-t-il, votre foi est grande; qu'il soit fait comme vous voulez. » Et à l'heure même sa fille fut guérie.

O sainte TENACITÉ de la prière! que tu es puissante sur le Cœur de Jésus, même dans une païenne! Le Sauveur a les plus justes motifs de lui refuser sa demande, mais il ne peut résister à sa PERSÉVÉRANTE CONFIANCE. — O Jésus! vous nous montrez par là combien vous plaît l'importunité de nos prières. Je n'hésiterai donc pas à répéter les mêmes demandes, les mêmes oraisons jaculatoires, pendant toute une méditation, si mon cœur me l'inspire, persuadé que ma persistance à prier ne vous fatiguera jamais. Par l'intercession de votre sainte Mère, accordez-moi la PERSÉVÉRANCE dans l'oraison, en dépit des tentations, des dégoûts et des difficultés. Faites-moi toujours recourir à vous désormais : 1° Avec foi, respect, humilité et attention. 2° Avec confiance, ferveur et un constant désir, un ferme espoir d'être exaucé.

XII. — De la prière continuelle.

PRÉPARATION. — « Priez sans interruption,[1] » nous dit l'Apôtre. Ce qu'il nous recommande ici, le Sauveur nous l'a inculqué plus fortement encore : 1° Par sa doctrine. 2° Par son exemple. — Examinons si, conformément à ce divin Modèle, nous ne perdons jamais notre temps, et si nous employons tous nos moments libres, à converser cœur à cœur avec Dieu, selon le précepte divin : *Oportet semper orare et non deficere.*[1]

1° JÉSUS NOUS ENSEIGNE A PRIER SANS CESSE.

Déjà dans l'ancienne Loi, l'Esprit-Saint nous avertit de ne pas mettre obstacle en nous à la prière continuelle. *Non impediaris orare semper.*[2] Mais combien le Sauveur est plus formel encore

(1) I Thess. 5, 17. (2) Eccli. 18, 22.

en ce point! « Il enseignait, dit saint Luc, qu'il faut PRIER TOUJOURS et ne se lasser jamais, » quand même Dieu semblerait rebuter nos demandes.

« Vous avez un ami, dit-il un jour à ses Apôtres, et au milieu de la nuit, vous allez vers lui, et lui criez : Mon ami, prêtez-moi trois pains ; mais il refuse de se lever, pour vous rendre ce service. Croyez-vous que, si vous PERSÉVÉREZ à frapper à la porte, vous ne le forcerez pas à vous donner ce que vous demandez, sinon parce que vous êtes son ami, du moins pour se débarrasser de votre importunité? Et moi, je vous le dis, demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.[1] »

Ces paroles signifient : 1° Que nous devons INSISTER pour obtenir les grâces ; et, comme celles-ci nous sont constamment nécessaires, il nous faut les réclamer SANS INTERRUPTION. *Sine intermissione*. 2° Qu'à TOUTE HEURE de jour et de nuit, Dieu est attentif à nos supplications, et son désir est de nous entendre prier comme font les mendiants importuns, c'est-à-dire, en lui retraçant le tableau de nos misères pour exciter sa compassion, en l'implorant avec larmes, frappant même à la porte de son cœur comme pour réveiller son attention et nous procurer plus promptement son secours. A ce prix, nous serons toujours exaucés. *Petite et dabitur vobis.*

Oh ! que vous PERDEZ DE TEMPS en discours superflus, en courses inutiles, en occupations sans but, en recherches de nouvelles et de bruits du siècle, au lieu d'employer tous vos moments libres à la méditation, à la prière, au commerce avec Dieu, commerce toujours si fécond en fruits de salut ! Pour le mérite d'un *Ave Maria*, les saints auraient embrassé tous les sacrifices; et vous, craignant la peine, vous omettez l'exercice, pourtant si facile et si avantageux, d'élever souvent votre cœur à Dieu !

O majesté souveraine, toujours présente dans mon âme ! vous me comblez de biens sans nombre, et malgré cela, ingrat que je suis, je pense si rarement à vous ! Vous me promettez d'exaucer mes prières ; et moi, oublieux de vos promesses et des trésors qu'elles renferment, je néglige de les exploiter au moyen de l'oraison ! Ah ! faites que désormais la prière soit comme la respiration de mon âme, afin que j'accomplisse votre précepte, qui m'ordonne de prier TOUJOURS, sans me lasser JAMAIS.

(1) Luc. 11, 1-9.

2° Jésus, modèle de l'esprit de prière.

Les exemples du Sauveur confirment admirablement sa doctrine : toute sa vie n'a été qu'une prière continuelle. La VISION BÉATIFIQUE et la prévision de sa passion douloureuse, qui l'accompagnaient partout, mirent son âme dans une incessante application à Dieu, depuis son incarnation jusqu'à sa mort. A son entrée en ce monde, il s'offre à son Père,[1] dit l'Apôtre ; et saint Alphonse nous le représente formant sans relâche DANS LA CRÈCHE à Bethléem des actes d'adoration, d'amour et de demande. — Plus tard, en Egypte, à NAZARETH, jusqu'à l'âge de trente ans, il s'adonne au travail des mains, mais toujours uni à la prière et à la contemplation.

Sur le point de commencer à PRÊCHER son évangile, lui, l'auteur de toute grâce, semble avoir besoin de préparation, et il se retire au désert pendant quarante jours et quarante nuits. N'est-ce pas là nous enseigner à ne jamais rien entreprendre, avant de nous être recommandés à Dieu ? — Saint Luc raconte que pendant le jour le Sauveur instruisait le peuple, et que LA NUIT il se retirait sur le mont des Oliviers pour prier ; ce qui arrivait fréquemment, c'est-à-dire lorsqu'il était aux environs de Jérusalem.[2] Parfois, dit saint Marc, il se levait de GRAND MATIN, et s'en allait prier au désert.[3] D'autres fois encore il s'écartait de la foule ou la renvoyait pour s'adonner à l'oraison.[4] Saint Matthieu remarque dans une circonstance qu'il prolongea sa prière pendant DOUZE HEURES consécutives.[5]

O tendresse ineffable du Cœur de Jésus ! sans avoir besoin de prière, il prie des nuits entières, pour nous donner l'exemple de l'oraison continuelle. Il nous presse ainsi de faire de notre vie sur la terre, un apprentissage de la vie du ciel, où l'on s'entretient constamment avec Dieu. Et qu'y a-t-il de plus noble, de plus doux, de plus avantageux pour la créature, que de communiquer sans cesse avec son Créateur, qui est la plénitude de tous les biens ?

Et cependant, Seigneur, combien de fois ne suis-je pas avide de lectures et de conversations profanes, tandis que j'éprouve tant de dégoût de la prière et des entretiens intimes avec vous ! Ah ! quels REGRETS je me prépare pour l'heure de la mort, à la pensée

(1) Hebr. 10, 5.
(2) Luc. 21, 37. Joan. 18. 2.
(3) Marc. 1, 35.
(4) Luc: 5, 6. Matth. 14, 23.
(5) Matth. 14, 23.

d'avoir perdu, pendant ma vie, tant de moments précieux que j'aurais pu employer à implorer l'assistance de Jésus et de Marie, et à m'unir plus étroitement à vous! Faites-moi CONNAITRE dès aujourd'hui : 1° Quels instants de loisir je pourrais mieux utiliser en me recueillant et en priant. 2° Quels défauts je dois surtout combattre en moi, au moyen de la vigilance et de l'esprit d'oraison.

XIII — Empêchements à la prière continuelle.

PRÉPARATION. — Nous avons tous, à chaque instant, d'après saint Alphonse, la grâce actuelle de prier. D'où vient donc que nous ne prions pas sans relâche? De deux causes : 1° De l'ignorance pratique de nous-mêmes. 2° Du peu d'estime que nous faisons des biens célestes. — Prenons la résolution d'étudier notre misère et de méditer le prix des richesses de la grâce. Par là nous serons portés, selon l'avis de l'Esprit-Saint, à écarter ce qui fait obstacle en nous à la prière assidue. *Non impediaris orare semper.*[1]

1° L'IGNORANCE DE SOI EMPÊCHE DE PRIER TOUJOURS.

Pouvons-nous réfléchir à ce que la foi nous enseigne de notre IMPUISSANCE à penser, à vouloir, à agir par nous-mêmes dans l'ordre du salut, sans trembler constamment de faire quelque chute qui entraîne notre perte éternelle? Les Saints redoutaient sans cesse leur fragilité. Saint Alphonse se recommandait aux prières de tous, « de peur, disait-il, que je ne me damne. » Saint Arsène assurait que la crainte de se perdre l'avait accompagné toute sa vie.

Quand on considère le Prince des Apôtres, cette pierre fondamentale de l'Eglise, reniant trois fois son divin Maître, après lui avoir promis une inviolable fidélité, n'est-on pas tenté de se demander : « Pourquoi suis-je si paisible, si rassuré? est-ce confiance ou présomption? » Hélas ! il arrive trop souvent qu'on peut nous dire, comme à l'évêque de Laodicée : « Tu te crois riche, ou dans l'abondance des biens de la grâce, et TU IGNORES que tu es un misérable, un aveugle, un pauvre manquant de tout.[2] » Et c'est là

(1) Eccl. 18, 22. (2) Apoc. 3, 17.

peut-être la grande cause de notre lâcheté dans la prière, de notre peu de ferveur dans la méditation, la sainte messe, l'action de grâces après la communion, et du peu de soin que nous mettons à élever notre cœur à Dieu pendant nos occupations ou pendant nos loisirs de chaque jour.

Ah! si nous étions PRATIQUEMENT pénétrés du sentiment de notre faiblesse, des dangers qui nous entourent, du peu de progrès que nous avons fait dans la vertu, pourrions-nous cesser de crier jour et nuit vers le Seigneur et de le supplier de nous venir en aide? — Voyez ce MENDIANT qui meurt de faim et de froid, comme il sait implorer la compassion d'autrui, sans se lasser jamais! Et cet AVEUGLE qui ne voit plus la route à suivre, comme il tend les mains vers les passants pour se faire conduire! Et nous, si nous étions bien convaincus de notre ignorance et de nos besoins toujours renaissants, cesserions-nous jamais d'importuner le Ciel par nos supplications?

O mon Dieu! je suis si rassuré sur mon état, et cependant je n'ai pas encore travaillé sérieusement à réprimer mon amour-propre, les défauts inhérents à mon caractère, à mon tempérament, défauts que j'aperçois à peine, tant je suis AVEUGLÉ sur mon intérieur. Faites-moi commencer tout de bon à acquérir, comme les Saints, une humilité sincère qui m'inspire un profond sentiment de MA MISÈRE. Donnez-moi le plus vif désir de remédier à mon indigence au moyen d'une prière fervente et CONTINUELLE. *Non impediaris orare semper.*

2° LE PEU D'ESTIME DES DONS CÉLESTES EMPÊCHE DE PRIER TOUJOURS.

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, dit le Sauveur, parce qu'ils seront rassasiés.[1] » Pourquoi rassasiés? parce que la soif de la justice ou de la sainteté inspire la soif de la prière, et qu'en priant nous obtenons tout de la bonté divine. *Omnia quæcumque.*[2] La prière est comme un vase sacré donné aux hommes par Jésus-Christ, pour puiser sans relâche aux sources de la Rédemption. Si donc nous DÉSIRONS vivement les biens spirituels et célestes, nous ne cesserons de les demander à Dieu.

Mais pourquoi les souhaitons-nous si peu, tandis que les Saints en étaient si épris? c'est parce que nous manquons DE FOI. Ce qui

(1) Matth. 5. (2) Marc. 11, 24.

frappe les sens nous fait plus d'impression que ce qui parle à notre raison. Nous estimons les palais, les dignités, les grandeurs et l'opulence des princes, parce que ces biens exaltent notre imagination. Mais que sont-ils en comparaison des richesses éternelles? Ils ne sont que vanité et affliction d'esprit. Ainsi l'assure le plus sage et le plus grand des rois.

Oh! qu'il VAUT MIEUX posséder l'amitié divine, pratiquer les vertus, acquérir des mérites, s'unir étroitement à Dieu, plutôt que de régner sur tout l'univers! « J'ai préféré, dit Salomon, la sagesse qui vient du Seigneur, à tous les trônes et à tous les royaumes. Je n'ai rien trouvé qui lui soit comparable. Aussi l'ai-je désirée ardemment et instamment demandée.[1] » — Mon Dieu! s'écriait le Prophète-Roi, je suis si amoureux de votre loi sainte, que je me lève avant l'aurore pour la méditer! Sept fois le jour, et souvent même au milieu de la nuit, je loue vos grandeurs et j'implore avec ferveur votre infinie miséricorde.[2] »

En voyant dans les Saints tant d'ardeur à demander les biens célestes, oserions-nous encore en faire peu d'estime, et négliger LES MOYENS de les obtenir? Or la moindre invocation, dit saint Bonaventure, vaut à elle seule plus que le monde entier; elle nous attire des grâces plus précieuses que toute la création.

O Jésus! augmentez ma foi sur l'excellence des dons et des vertus que je puis acquérir par une prière habituelle. Enflammez-moi du désir de participer à vos GRANDEURS et de m'enrichir de vos BIENS INEFFABLES. Faites-moi regarder comme perdus les moments que je n'emploie pas à prier, ou bien à agir dans l'intention de vous plaire. — Marie, Mère de miséricorde! obtenez-moi : 1° La FOI VIVE sur l'excellence des richesses de la grâce. 2° L'esprit de PRIÈRE, qui est la clef des trésors célestes. *Non impediaris orare semper.*

XIV. — Ce que nous devons demander à Dieu.

PRÉPARATION. — « Voici comment vous prierez, » disait le Sauveur à ses disciples. Et il leur enseignait l'Oraison dominicale.[3] Nous y trouvons ce que nous devons demander : 1° Par rapport à Dieu. 2° Par rapport à nous-mêmes. — Quand nous récitons cette

(1) Sap. 7. (2) Ps. 118. (3) Matth. 6, 9.

belle prière, faisons-le en union avec les sentiments de respect et d'amour, qui animaient le divin Rédempteur, lorsqu'il daigna nous l'enseigner. *Sic ergo vos orabitis : Pater noster qui es in cœlis!*

1° Ce qu'on demande d'abord dans le Pater.

Dieu est notre Créateur, notre Père tout-puissant, notre souverain Bienfaiteur; il a tous les titres à notre respect, à notre reconnaissance et à notre amour. Il est donc juste de demander AVANT TOUT dans le *Pater* qu'il soit GLORIFIÉ, qu'il RÈGNE dans tous les cœurs, et que sa VOLONTÉ s'accomplisse aussi parfaitement en nous que dans les Anges et les Élus.

Qui nous dira ce que vaut ce désir de GLORIFIER et de voir glorifié l'Etre éternel et infini? — Et SON RÈGNE, combien de perfection et de bonheur ne nous procure-t-il pas! Or ce règne, qui porte en soi la sainteté et la béatitude, nous l'établissons en nous, en glorifiant le Seigneur et en accomplissant SA VOLONTÉ; c'est-à-dire que la seconde demande du *Pater* se réalise en nous, au moyen de la première et de la troisième. Plus nous chercherons avec droiture la gloire du Seigneur et observerons ses préceptes ou ses volontés, plus il règnera sur notre esprit et sur notre cœur, pour nous rendre saints et heureux. Disons donc souvent avec amour et confiance :

O Dieu, notre Père tout-puissant, infiniment bon et infiniment aimable! que puis-je souhaiter au ciel et sur la terre, sinon votre gloire, — votre grâce — et votre bon plaisir? 1° Votre GLOIRE; car c'est un bien que vous vous êtes réservé, et qui est la première fin de notre création. 2° Votre GRACE, puisque par elle vous régnez en nous et nous arriverons au royaume des élus. 3° Votre BON PLAISIR; car il renferme tous mes devoirs envers vous, envers le prochain et envers moi-même.

Soyez donc, ô GLOIRE DE DIEU! l'intention dominante de mon esprit, le souvenir habituel de ma mémoire, l'occupation favorite de mon imagination, l'objet spécial de ma contemplation. Que mon intelligence trouve en vous sa fin, sa grandeur, son mérite et son repos. — Et vous, ô GRACE SANCTIFIANTE! purifiez entièrement mon cœur; faites-en le sanctuaire de l'Esprit-Saint; ornez-le de dons et de vertus; rendez-le digne de partager un jour l'héritage éternel. — O BON PLAISIR de mon Dieu! détachez-moi de la volonté propre, ennoblissez mes sentiments et soyez à jamais l'objet de

toutes mes affections. Rendez-moi désormais docile à vos attraits, et réglez si bien ma vie que rien en moi ne blesse jamais votre pureté et votre sainteté infinies.

2° Ce que nous demandons pour nous dans le Pater.

Nous avons besoin, DANS LE PRÉSENT, du pain qui sustente le corps et de l'aliment spirituel qui soutient l'âme, en particulier de la sainte Eucharistie. Or, nous réclamons ces biens en disant : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » — Comme le corps a sa nourriture, l'âme a la sienne : POUR L'ESPRIT, la vérité ; nous la trouvons en croyant, en lisant, en méditant, en écoutant la parole de Dieu, en nous rappelant la présence divine et les mystères qui nous font connaître le Rédempteur. Pour LE CŒUR, ce sont les sacrements, la prière, les pieuses affections et les résolutions pratiques. — Nous demandons ces aliments, en implorant la grâce d'user de ces moyens de manière à nous fortifier spirituellement.

Mais n'avons-nous pas, DANS LE PASSÉ, commis des fautes? Nos péchés ne sont-ils pas des dettes contractées par nous envers Dieu ? Comment en obtenir la rémission ? en remettant nous-mêmes à notre prochain les offenses qu'il nous a faites. Telle est la bonté désintéressée du Seigneur, notre Dieu ! il oubliera nos fautes, mais à la condition que nous oubliions nous-mêmes les torts de nos frères envers nous.

DANS L'AVENIR, nous avons à craindre les maux contraires à notre salut. Et en effet, combien de dangers nous entourent ! que d'occasions de péché peuvent se présenter à nous ! Comment nous en garantir ? c'est en priant le Père céleste de ne point nous laisser exposés à la tentation ou au péril de tomber. *Et ne nos inducas in tentationem.* — Bien plus, nous le supplions de nous délivrer de tout mal, c'est-à-dire des maux du corps et de l'âme, en cette vie et en l'autre. Inutile de vouloir les énumérer ; ils sont sans nombre. Mais parmi eux, les principaux sont le péché et la damnation.

O mon Dieu et mon Père ! daignez avant tout me préserver du plus grand de tous les maux, le PÉCHÉ mortel, qui engendre en nous le remords et nous conduit à des supplices sans fin. Faites-moi fuir les fautes vénielles, si sévèrement punies dans le purgatoire ; et, comme je désire de vous le PARDON, donnez-moi la force

de pardonner à mes ennemis, afin de vous faire oublier mes torts envers vous. O tout aimable Seigneur ! ne me refusez pas le PAIN qui doit me soutenir selon le corps et selon l'âme, surtout le Pain eucharistique et le don d'oraison.

Enfin, inspirez-moi le courage : 1° De combattre en moi la vaine complaisance si contraire à l'intention de vous GLORIFIER VOUS seul. 2° D'éviter ce qui peut nuire en mon âme au règne parfait de votre GRACE. 3° De renoncer à mes inclinations pour préférer en tout votre VOLONTÉ sainte, qui devrait être accomplie sur la terre avec autant d'amour que dans le ciel.

XV. — De la vertu de religion.

PRÉPARATION. — La vertu de religion, selon saint Alphonse, est une vertu morale, par laquelle nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû.[1] Nous en méditerons : 1° L'excellence. 2° Les précieux effets. — Puis nous prendrons la résolution de fuir la dissipation, le manque de retenue, de modestie, surtout en la présence du très saint Sacrement. *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.*[2]

1° EXCELLENCE DE LA VERTU DE RELIGION

Si L'HONNEUR est dû à la majesté des rois, à la science des maîtres qui nous instruisent, à l'autorité des supérieurs qui nous commandent, et aux vertus des saints que l'Eglise a placés sur les autels ; combien plus ne le devons-nous pas à la grandeur par essence, à la sagesse souveraine qui gouverne l'univers, à l'excellence infinie de Dieu qui possède toutes les perfections ! Autant le Créateur est au-dessus de ses créatures, autant nous sommes tenus de lui rendre un culte. Et n'est-ce pas pour nous une gloire, aussi bien qu'un devoir, puisque nous exerçons par là l'une des PLUS NOBLES vertus ?

En effet, comme à la cour des rois, le plus proche du trône est réputé le plus élevé, ainsi la vertu de religion, qui traite avec Dieu de plus près, doit être préférée à celles qui ne conduisent qu'indirectement à lui. Elle est donc LA PREMIÈRE en dignité et en mérite, parmi toutes les vertus morales.

(1) Homo apostol. tr. 4. (2) Ps. 5, 8.

Les ESPRITS CÉLESTES eux-mêmes la trouvent si excellente qu'ils se font un plaisir de venir la pratiquer ici-bas. Combien de fois les Saints les ont vus autour de nos autels! Saint Jean Chrysostome témoigne qu'au moment où un prêtre commençait la messe, apparurent à ses yeux une multitude d'Anges, au visage lumineux, les pieds nus, et revêtus de splendides tuniques. Ils se plaçaient autour de l'autel, la tête inclinée et dans un profond silence; et ils servaient avec respect le célébrant. — Quelles leçons pour ceux qui montrent si peu de foi, de piété, de vénération dans les églises où réside le Roi de gloire!

O mon Dieu! montrez-moi l'EXCELLENCE de la vertu de religion et l'HONNEUR qui est dû à votre majesté sainte, afin que désormais j'évite toute légèreté, toute dissipation, tout manque de respect et d'humilité en votre divine présence, spécialement dans les églises. Rendez-moi modeste devant les tabernacles où repose le divin Sacrement. Donnez-moi le courage de garder le silence et l'attention au temps de la prière, de la prédication et des cérémonies du culte. Je m'unis aux Esprits célestes et à tous les Bienheureux, pour vous adorer, — aimer, — remercier — et prier dans les sanctuaires où vous habitez. *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.*

2° EFFETS SALUTAIRES DE LA VERTU DE RELIGION.

Notre grandeur, notre perfection, notre béatitude même, selon le Docteur angélique, dépendent de notre assujettissement à Dieu. Quand le CORPS est uni et soumis à l'âme, il vit, grandit, se meut, se réjouit, sous l'influence de notre esprit qui le gouverne. L'ATMOSPHÈRE, sous l'action de l'astre du jour, s'illumine, s'échauffe et s'enflamme.

Ainsi en est-il de notre âme dans ses rapports avec Dieu. Assujettie à lui par l'exercice du culte, elle en reçoit les lumières, les pensées, les convictions qui passent dans ses sentiments et dans toute sa conduite. Dieu l'élève à SA HAUTEUR par la grâce qui est une participation de sa nature divine; il lui communique sa SAINTETÉ par les vertus et les dons surnaturels qu'il répand en elle, et lui fait part de son BONHEUR par la paix et les délices dont il la remplit. De là saint Augustin a pu dire : « Le culte que nous rendons à la majesté divine sert plus à la créature qu'au Créateur. »

Non seulement il nous rend grands, saints et heureux ici-bas,

mais il nous mérite encore des RÉCOMPENSES que l'œil de l'homme n'a point vues, ni son cœur comprises en cette vie. Quel ami des princes, quel courtisan des rois pourrait espérer de tels biens en retour de ses services? — Aussi LES SAINTS étaient toute ardeur dans leurs rapports avec Dieu. Saint Alphonse enviait le sort des cierges et de la lampe qui brûlent auprès du saint Sacrement, ainsi que celui des fleurs qui ornent les autels et y laissent la vie pour la gloire de Jésus.

Si nous avions des sentiments semblables, on ne nous verrait pas si froids, si distraits, quand nous assistons à la messe, ou que nous faisons notre action de grâces après la communion ; nous ne serions pas dans l'oraison comme une terre aride, sans pensée de foi, sans affection pieuse, sans résolution sincère et énergique; nous ne réciterions pas nos prières vocales avec tant d'égarements de l'imagination, avec si peu de dévotion et de piété.

O ma tendre Mère, Marie ! remédiez vous-même à tant de négligence, en m'obtenant une FOI VIVE, qui me montre les grandeurs infinies de Dieu, dans lesquelles je suis plongé comme la goutte d'eau dans l'océan, comme l'atome dans l'espace sans bornes. Rendez-moi plus RECUEILLI, plus ami de la PRIÈRE, afin d'honorer partout, selon mon pouvoir, la majesté du Créateur.

XVI. — **Présence de Dieu au dedans de nous.**

PRÉPARATION. — Pour exercer la vertu de religion et l'esprit de prière, il est bon de considérer souvent le Seigneur au centre de notre âme. Nous verrons donc : 1° Ce que la foi nous enseigne sur cette vérité. 2° Les biens qui en découlent pour nous. — Le fruit de cette méditation sera de nous rappeler fréquemment cette pensée que Dieu vit en nous et que nous sommes ses sanctuaires de prédilection, où il se plaît à résider. *Templum Dei estis et spiritus Dei habitat in vobis.*[1]

1° CE QUE LA FOI NOUS ENSEIGNE SUR CETTE VÉRITÉ.

« Si quelqu'un m'aime, dit le Sauveur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en

(1) I Cor. 3, 16.

lui NOTRE DEMEURE.[1] » Un Dieu en trois personnes habite donc en nous; il est en nous comme dans le ciel, avec ses adorables perfections. — Il est PLUS EN NOUS que l'air qui nous fait vivre, plus intime à notre âme que celle-ci ne l'est à elle-même. O vérité digne de toutes nos réflexions! La divinité me remplit, me pénètre plus complètement que ne fait l'eau imbibant l'éponge au sein de l'océan. — Je suis en Dieu COMME le poisson dans la mer, comme l'oiseau dans l'atmosphère; je puis jouir de lui, me reposer en lui, me nourrir de lui, l'adorer, l'aimer, le louer, comme les Anges le font dans le ciel.

« Mon Père, disait Jésus, AGIT A TOUTE HEURE, et moi j'opère avec lui.[2] » — « Le Dieu qui vit en moi, pouvons-nous dire, me continue à chaque instant l'existence; mais il s'occupe plus encore de ma sanctification. Avec quelle sollicitude il me protège, me défend, me fortifie, m'encourage dans l'ordre du salut! Combien de fois il m'avertit par des remords et de tendres reproches! Souvent il m'éclaire d'un rayon de sa grâce; il m'inspire de m'humilier, de me renoncer, de me mortifier et résigner. Tantôt il m'attire à lui par le recueillement, la dévotion, la prière; tantôt il me presse de travailler, de rendre service aux autres, de remplir exactement tous mes devoirs.

Ah! si nous étions fidèles à exercer notre foi sur ces vérités et à suivre en tout la conduite intérieure de Dieu, quel progrès ne ferions-nous pas? avec quel soin nous éviterions les moindres fautes et consacrerions à la gloire divine toutes nos pensées, nos paroles et nos actions!

O mon Dieu! donnez-moi la grâce de vous considérer en moi et de me REPOSER EN VOUS : mon intelligence si aveugle dans votre sagesse adorable; — ma volonté faible et sans vertu, dans votre volonté toute-puissante et toute sainte; — mon âme, en un mot, tout entière dans votre Etre infini, plénitude et source unique de tout ce qui est grand, noble et généreux, de tout ce qui est pur et méritoire en cette vie et en l'autre. — O Marie! inspirez-moi la RÉSOLUTION de me complaire à l'avenir dans la délicieuse pensée que le Bien suprême est en moi et que je suis en lui; — qu'il est le soleil qui dissipe mes ténèbres et le foyer qui réchauffe mon cœur; — qu'en lui je puis trouver à tout moment, par la prière et la confiance, lumière, force, courage, résignation, amour ardent et dévoué. *Pater usque modo operatur et ego operor.*

(1) Joan. 14, 23. (2) Joan. 5, 17.

2° BIENS QUI DÉCOULENT DE LA PRATIQUE DE VOIR DIEU PRÉSENT EN NOUS.

Rien de plus favorable à l'ESPRIT D'ORAISON. « Je n'ai jamais su, disait sainte Thérèse, ce que c'était de prier avec satisfaction, avant que Dieu m'eût appris la méthode de lui parler en me recueillant au-dedans de moi-même. J'y ai toujours trouvé grand profit.[1] » — Empêchée par ses parents de se retirer dans sa chambre et d'y vaquer à la prière, sainte Catherine de Sienne se fit au dedans d'elle-même une cellule intérieure, où elle se tenait continuellement devant Dieu. Bel exemple pour nous! Quel RESPECT ne témoignons-nous pas à un haut personnage, et quel serait notre vénération, notre confusion même, si un Ange du ciel ou la Reine de l'univers se montrait à nous! Or, la foi nous dit que, dans notre sanctuaire intérieur, demeure jour et nuit l'infinie Majesté que le ciel adore, et que nous devrions nous-mêmes sans cesse adorer, surtout dans l'oraison, avec le plus profond anéantissement.

Sans avoir besoin de nous, ce grand Dieu SE COMMUNIQUE à nos âmes; mais quelle tendresse ne témoigne-t-il pas à ceux dont il est aimé et qui pensent fréquemment à lui! « Comme une mère, dit-il, caresse son enfant, ainsi je vous consolerai;[2] » je serai attentif à vos prières, je mettrai à votre service ma sagesse et ma puissance, dès que vous m'invoquerez dans vos doutes, vos peines et vos combats. — En vertu de ces promesses, toutes les RICHESSES de Dieu sont à nous, si nous savons le prier et nous confier en lui.[3]

A chaque instant, il NOUS DONNE gratuitement la vie, la raison, la foi, et nous préserve d'une foule de maux dont tant d'autres sont frappés. Ne devrions-nous pas en retour le remercier, lui faire des actes d'amour, d'abandon, de demande, aussi souvent, pour ainsi dire, que nous respirons? Chacune de nos respirations est un bienfait de sa part. Comment donc oublier un Dieu qui ne nous oublie jamais?

O Seigneur! combien d'AVANTAGES précieux me reviennent de la fidélité à me tenir uni à vous dans mon intérieur! Accordez-moi la grâce d'en profiter. Inspirez-moi partout le respect de votre majesté sainte, — une reconnaissance habituelle de vos bienfaits, — une confiance et un amour envers vous, qui ne se démentent jamais. Je suis RÉSOLU : 1° De réveiller souvent MA FOI sur votre

(1) Chem. de la P. ch. 30. (2) Is. 66, 13. (3) Marc. 11, 24.

présence en mon âme. 2° De DÉPENDRE de vous et de votre grâce dans l'accomplissement de mes devoirs, en y évitant toute vue humaine, toute agitation, tout empressement naturel.

XVII. — De l'amour divin.

PRÉPARATION. — L'exercice de la présence de Dieu, quand il est continuel, nous conduit à l'amour sacré. Nous méditerons : 1° L'excellence de cet amour. 2° Ce qu'il exige de nous. — Puis, nous nous proposerons de répéter souvent des actes d'amour envers le souverain Bien, nous écriant avec David : « Que puis-je souhaiter au ciel et sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur ? » *Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram, Deus cordis mei ?* [1]

1° EXCELLENCE DE L'AMOUR DIVIN.

L'excellence de l'amour se mesure sur le principe qui le produit, sur la fin qu'il se propose, et sur les effets dont il est la source. Le PRINCIPE de l'amour divin est le Saint-Esprit lui-même, qui le répand par sa grâce dans nos cœurs, comme parle l'Apôtre.[2] L'inclination naturelle n'est donc pas son foyer, mais il nous vient du ciel ; c'est un présent de la Divinité elle-même, qui ne le refuse point à nos prières.

LA FIN que l'amour se propose n'est pas l'intérêt ; ce ne sont pas les bienfaits si précieux, si abondants que Dieu prodigue aux âmes dont il est aimé ; non, ses vues sont plus nobles : il veut aimer le souverain Bien lui-même, l'excellence infinie de son Etre, ses perfections sans bornes, sa bonté essentielle, qui est l'unique source et la plénitude de tout ce qui est grand, beau et saint. — Oh ! qu'un tel amour est capable d'élever nos pensées, d'ennoblir nos sentiments, de nous mettre au-dessus du monde et de nous-mêmes, pour n'envisager que le Bien suprême, éternel et infini !

Aussi combien d'EFFETS merveilleux ne produit-il pas en nous ! Il nous communique ses propres QUALITÉS. Or, selon l'Imitation, rien n'est grand comme l'amour divin. « Humble sans faiblesse, il n'a ni légèreté, ni attache aux choses frivoles. Il est sobre, chaste,

(1) Ps. 92, 25. (2) Rom. 5, 5.

ferme, tranquille, et toujours attentif à veiller sur les sens. — Obéissant aux supérieurs, il est dévoué à Dieu sans réserve ; reconnaissant de ses bienfaits, il ne cesse point d'espérer en lui, lors même qu'il ne trouve aucun goût à son service. — Celui qui n'est pas prêt à souffrir et à suivre constamment la volonté de son Bien-Aimé, ne mérite pas le nom d'ami. Car rien ne pèse à l'amour, aucun travail ne lui coûte ; jamais il ne s'excuse sur l'impossibilité. Il rend léger ce qui est pesant, et fait supporter avec une âme égale toutes les inégalités de la vie.[1] »

O mon Dieu, Amabilité infinie ! je voudrais vous aimer, comme les Anges et les Saints vous aiment dans le ciel, parce que vous en êtes infiniment digne. A cette fin, je me PROPOSE : 1° De vous demander souvent le don de votre amour. 2° D'en former fréquemment des actes. 3° De me conformer en tout à votre bon plaisir, dans les peines comme dans les joies.

2° Ce qu'exige de nous l'amour divin.

L'amour étant un don si excellent et comme une participation de la charité incréée, le Saint-Esprit ne le communique parfaitement qu'aux âmes entièrement PURIFIÉES. Il exige donc de nous un cœur ennemi des moindres fautes, attentif à fuir la tiédeur, les attaches trop sensibles, les plaisirs du monde et jusqu'aux imperfections, afin d'implanter en nous toutes les vertus qui doivent former le cortège de la charité, leur maîtresse et leur reine.

Mais ces vertus ne peuvent s'acquérir qu'en détruisant en nous les VICES CONTRAIRES. Car vainement nous efforcerons-nous de devenir humbles, patients, charitables, recueillis, sans combattre en nous l'orgueil, la susceptibilité, l'égoïsme, la dissipation et la recherche de tout ce qui n'est pas Dieu. La grande condition de l'amour divin est donc le RENONCEMENT à nous-mêmes et à tout ce qui est créé.

Il nous serait toutefois peu utile de réprimer en nous certains défauts, si nous épargnons celui qui NOUS DOMINE, qui fait comme le fond de notre caractère, et s'est tellement identifié avec nous, que nous l'apercevons à peine. Que servirait, en effet, à un avare, de se mortifier dans la nourriture, en conservant son avarice ? à un homme colère, de pratiquer la tempérance, en s'enivrant de

(1) L. 3, c. 5.

haine contre le prochain ? Il faut que chacun lutte contre le penchant pernicieux qui est la source de ses fautes ordinaires : chez l'un, c'est la vanité et le désir de plaire à la créature; — chez l'autre, c'est la légèreté d'esprit, la difficulté de se recueillir, la paresse à remplir ses devoirs; — chez un troisième, c'est la médisance, la démangeaison de parler contre ses semblables, l'habitude de se piquer de tout ce qui l'offense; — chez un quatrième, ce sera l'impatience, le manque de douceur, l'immortification du jugement et de la volonté propres dans l'exercice de l'obéissance.

Toutes ces inclinations vicieuses doivent être combattues vigoureusement et constamment, si nous voulons acquérir le véritable amour, celui qui animait les Saints.

O mon Dieu ! faites-moi connaître le défaut le plus contraire à votre règne en moi. Pour avoir la force de le combattre, je veux surtout méditer la PASSION de votre divin Fils. Car, si votre puissance est inscrite au firmament en caractères de feu, votre amour est gravé sur la croix en lettres de sang ; et rien n'est plus capable de m'entraîner au bien.

XVIII — **Motifs d'aimer Dieu.**

PRÉPARATION. — Méditons dans les sentiments des saints : 1° Les motifs si touchants qui nous persuadent d'aimer Dieu. 2° Les moyens de l'aimer de plus en plus. — Figurons-nous être sur le mont Sinaï et entendre la voix du Très-Haut qui nous crie à tous : « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. » *Ex toto corde tuo, ex tota anima tua et ex tota fortitudine tua.*[1]

1° MOTIFS QUI NOUS PERSUADENT D'AIMER DIEU.

Quel est le Dieu que nous devons aimer ? C'est l'Être PAR EXCELLENCE, l'être infiniment parfait, la sagesse, la puissance, la bonté, la sainteté par essence. Qu'est-il par rapport à nous ? il est notre Roi, notre Père, notre Bien suprême, notre premier Principe et notre dernière Fin. Rien, au ciel et sur la terre, n'est grand, noble, beau et aimable comme lui. Les Anges et

(1) Deut. 6, 5.

les Bienheureux qui le voient face à face, sont ravis d'une éternelle extase, et de leurs cœurs embrasés s'échappent de continuelles louanges.

Ici-bas même, dans ce triste exil, que n'ont pas éprouvé LES SAINTS, en contemplant l'amabilité divine à travers les voiles de la foi ? que de soupirs, de larmes et de ravissements ! « Je vous ai aimée trop tard, s'écriait le docteur d'Hippone, je vous ai aimée trop tard, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! » — Il suffisait de prononcer le nom du Seigneur devant les Gertrude, les Thérèse, les Marie-Madeleine de Pazzi, pour les mettre hors d'elles-mêmes. Et combien les heures de cette vie passagère semblaient longues à ces âmes séraphiques, éprises du désir de voir le souverain Bien et de l'aimer à jamais ! — Avons-nous un peu de cette ardeur si sainte, si digne de Dieu et de nous ?

Pour l'obtenir, CONSIDÉRONS souvent ce que le Seigneur a fait pour nous, et ce qu'il fait encore tous les jours. Il nous a aimés de toute éternité ; il nous a donné son Fils pour nous racheter, et il ne cesse de nous combler de biens au spirituel et au temporel. C'est donc avec raison que, des hauteurs du Sinaï, il nous a prescrit à tous de l'aimer sans réserve, et que Jésus, la Sagesse incarnée, a renouvelé ce commandement par sa parole, l'a confirmé par son exemple, et l'a scellé de son sang infiniment précieux.

O mon Dieu, mon Créateur ! donnez-moi la grâce de vous aimer de tout mon ESPRIT, en pensant toujours à vous, à vos perfections et à vos bienfaits ; — de tout mon CŒUR, en vous consacrant sans réserve mes désirs et mes affections ; — de toute mon AME, en renonçant à ma volonté pour accomplir la vôtre ; — de toutes mes FORCES, en me dévouant totalement à votre service et au salut de mes frères. Faites-moi connaître, ô mon Dieu ! en quoi JE MANQUE dans la pratique de ce précepte si doux, si noble, si raisonnable, le premier et le plus grand de tous. *Hoc est maximum et primum mandatum.*[1]

2° MOYENS D'AIMER DIEU DE PLUS EN PLUS.

Interrogé comment on peut apprendre à aimer le Seigneur saint François de Sales répondit : « C'est en l'aimant. » En effet, en multipliant les ACTES D'AMOUR, on enflamme sa volonté et on la décide à se donner à Dieu et à son service. Tout acte

(1) Matth. 22, 38.

d'amour est comme le bois mis dans le feu, pour l'augmenter et en former ce vaste incendie, qui détruise dans nos cœurs le péché, les fautes, les imperfections, et toutes les affections étrangères au souverain Bien.

Nous devons aimer Dieu d'un amour de COMPLAISANCE, en nous réjouissant comme la bienheureuse Vierge, qui chantait : « Mon âme célèbre les gloires de mon Seigneur, et mon cœur tressaille dans le Dieu, mon Sauveur et mon salut. » « Que je vive ou que je meure, s'écriait le saint évêque de Genève, il me suffit de savoir que mon Dieu est riche en tous biens et que sa bonté est infinie. » — Réjouissons-nous de même de voir le Créateur adoré et aimé des Anges, servi sur la terre par tant d'âmes fidèles, parfaitement heureux en lui-même, et recevant jour et nuit les dignes hommages que lui rend Jésus sur nos autels et dans nos tabernacles.

Nous devons encore aimer Dieu d'un amour de BIENVEILLANCE, en souhaitant qu'il soit connu, glorifié, chéri par toute la terre, comme dans le ciel ; — en désirant de convertir tous les pécheurs, de délivrer toutes les âmes du purgatoire, afin que le Seigneur soit mieux loué et servi ; — en lui sacrifiant volontiers tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, dans le dessein de l'aimer davantage, d'imiter les Saints et de nous immoler à sa gloire comme Jésus et les martyrs. — Ajoutons à cela un désir toujours nouveau de nous conformer au bon plaisir de Dieu, et nous formerons les actes les plus capables de nous unir à lui.

« O Seigneur, la douceur et la beauté même, vous dirai-je avec saint Augustin, donnez-moi la grâce de m'attacher à vous seul. Que toujours et partout je vous aie dans mon cœur, sur mes lèvres, et devant l'œil intérieur de mon âme, afin que nulle affection étrangère ne puisse jamais m'éloigner de vous. » — Pour arriver à vous aimer ainsi, je suis fermement RÉSOLU : 1° D'éviter jusqu'aux fautes les plus légères. 2° De vous obéir en tout, malgré les répugnances de mon jugement, de mes sentiments et de ma volonté. 3° De souffrir paisiblement, sans aucune aigreur, les contrariétés de chaque jour, en m'unissant aux intentions et à l'amour de Jésus crucifié, de la Mère de douleurs et de tous les Saints les plus éprouvés et les plus résignés.

XIX. — Du spectacle de la nature

PRÉPARATION. — A l'exemple des Saints, et pour nous former à l'amour sacré, nous considérerons : 1° Combien la vue de la création peut nous aider à connaître Dieu. 2° Combien elle nous porte à l'aimer et à le servir fidèlement. — Gardez-vous d'être insensible aux merveilles et aux bienfaits de la création ; prenez l'habitude de remercier souvent le Seigneur des dons quotidiens de sa bonté, selon ce précepte de l'Apôtre : « Rendez grâces à Dieu de tout. » *In omnibus gratias agite.*[1]

1° LA VUE DE LA CRÉATION NOUS FAIT CONNAITRE DIEU.

Qui pourrait contempler sans émotion le spectacle de l'univers et tout l'ensemble de merveilles dont Dieu l'a parsemé? Lorsque par une nuit sereine, nous admirons les magnificences du FIRMAMENT, ces espaces sans bornes où des milliers de globes immenses comme le soleil sont jetés et soutenus par une force incompréhensible, ne sommes-nous pas contraints de nous incliner avec une religion profonde et D'ADORER l'Auteur de tant de prodiges? Si nous descendons ensuite jusqu'aux êtres les plus infimes, ou les INFINIMENT PETITS, notre étonnement redouble en apprenant qu'imperceptibles à nos sens, ces êtres sont néanmoins parfaitement organisés : une Providence toute-puissante et toute sage soutient et dirige leur existence au point de les rendre même plus merveilleux dans leur genre que les animaux les mieux constitués.

Et puis quelle admirable et ravissante BONTÉ Dieu manifeste à notre égard dans toute la création! Quelle prodigalité de biens il met à notre usage! Non content de nous donner le nécessaire, il y joint l'utile, l'agréable, souvent même le superflu. « Il ouvre sa main généreuse, dit le Psalmiste, et il remplit toute la terre des effets de son amour.[2] » Ses ennemis eux-mêmes sont comblés de ses dons.[3] Bon envers tous, il fait participer tous les hommes à sa munificence vraiment divine. O générosité qui surpasse tout ce que nous pouvons concevoir!

(1) I Thess. 5, 18. (2) Ps. 103, 28. (3) Matth. 5, 45.

Ah ! si nous savions nous élever de la vue des créatures à la contemplation des perfections du Créateur, toute la nature serait pour nous un livre sublime où nous apprendrions à connaître Dieu : l'océan nous parlerait de son immensité, le firmament de ses grandeurs, tout l'univers, de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté, de tous ses divins attributs.

Et quel respect, ô mon Dieu ! n'aurais-je pas alors de votre adorable majesté, quelle crainte de vous déplaire, quel désir de vous glorifier et de vous servir fidèlement ! Ne permettez pas qu'en contemplant vos ouvrages j'y reste insensible, et qu'en recevant de vous chaque jour tant de dons, au spirituel et au temporel, je n'en retire qu'une responsabilité plus grande et une obligation plus redoutable de vous en rendre compte. O mon Dieu ! donnez-moi l'esprit d'HUMILITÉ et de RECONNAISSANCE dans l'usage quotidien de vos ineffables bienfaits.

2° LA VUE DE LA CRÉATION NOUS PRESSE D'AIMER ET DE SERVIR DIEU.

Saint Paul reprochait aux philosophes païens de fermer les yeux au spectacle de la nature, qui nous montre les grandeurs et l'amabilité de notre Dieu. Toutes les créatures ne sont-elles pas des présents de sa bonté ? chacune d'elles est comme un trait enflammé qu'il lance à nos cœurs pour les embraser de son AMOUR. — Saint Paul de la Croix avait coutume de se figurer les plantes, les fleurs, les herbes des champs, comme autant de bouches lui criant tour à tour : « Aime Celui qui nous a créés pour toi. » Souvent il leur disait en les frappant doucement de son bâton : « Taisez-vous ; vous me recommandez d'aimer mon Dieu ; je vous ai comprises, taisez-vous. »

Tels étaient les sentiments des Saints ! Regardant la création comme une prédication muette mais éloquente, ils se sentaient pressés, à son aspect, D'AIMER L'AUTEUR des merveilles dont nous sommes chaque jour les témoins. — N'est-ce peut-être pas le contraire que vous éprouvez, vous qui donnez si souvent votre cœur à la créature, de préférence au Créateur ?

Le monde sensible ne nous porte pas seulement à aimer Dieu ; il nous donne encore l'exemple de le SERVIR, en ne résistant jamais à ses volontés. « Les étoiles, dit le Prophète, sur les ordres du Tout-Puissant, ont répandu leur lumière et se réjouissent de lui obéir. Le Seigneur les a appelées, et elles ont répondu : Nous

voici.[1] » Toutes les créatures irraisonnables lui sont également soumises.[2] — Quelle leçon continuelle pour nous, qui avons la raison et la foi, et qui refusons si souvent de nous assujettir à Dieu, soit qu'il nous commande par nos supérieurs, soit qu'il nous éprouve par des peines providentielles?

O Dieu, majesté infinie! quelle n'est pas votre bonté de daigner vous occuper de moi sans relâche, vous plier à ma faiblesse et soulager mon indigence! Ah! faites-moi comprendre combien je dois vous aimer. Que chacun de vos bienfaits me soit une étincelle qui m'embrase de votre divine charité! Je forme la RÉSOLUTION de vous prouver mon attachement : 1° Par un soin jaloux de vous contenter en toutes choses. 2° Par une résignation constante dans les privations, les difficultés et les contre-temps. En vertu des mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi le courage de vous RENDRE GRACES en tout événement heureux ou malheureux. *In omnibus gratias agite.*

XX. — Signes de l'amour divin.

PRÉPARATION. — « N'aimons pas seulement de parole et de bouche, dit saint Jean, mais par les œuvres et en toute vérité.[3] » Les vrais signes de l'amour sont : 1° Les œuvres saintes. 2° La patience dans les peines d'ici-bas. — En examinant quelle est la perfection de notre vie et comment nous supportons nos épreuves, nous aurons la vraie mesure de notre amour envers Dieu, notre souverain Bien. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.*

1° LES ŒUVRES, SIGNES DE L'AMOUR VÉRITABLE.

« L'amour divin, dit saint Grégoire, n'est JAMAIS OISIF. » L'Ecriture le compare au feu, qui est actif de sa nature et ne dit jamais : « C'est assez. » Quand on aime Dieu véritablement, on ne vit point dans la tiédeur, la lâcheté, la négligence; mais on remplit sa carrière d'œuvres saintes et utiles. Jamais on ne laisse passer l'occasion de faire plaisir à son Créateur, soit en accomplissant les devoirs ordinaires, soit en s'appliquant à l'oraison et en employant toujours le temps à quelque chose d'utile.

(1) Baruch. 3, 35-35. (2) Ps. 118, 91. (3) I Joan. 3, 18.

Non content alors d'être fidèle à la grâce dans les entreprises importantes, on pousse cette fidélité jusque dans les DÉTAILS de la vie, mais sans contrainte, sans scrupule, sans affectation, avec la générosité qu'inspire un filial amour. Jamais on ne se permet la faute la plus légère : ni un manque de respect dans l'église, ni un maintien peu religieux dans la prière, ni une parole peu charitable dans la conversation. Toujours attentif à plaire au Bien-Aimé, on pratique à tout instant l'obéissance à ses volontés, à ses désirs, la condescendance envers le prochain; on cherche à rendre service; on prie pour les pécheurs et les âmes du purgatoire; on exerce le zèle envers tous ceux qui veulent en profiter.

Considérez souvent comment Jésus aimait son divin Père : « Je fais toujours, disait-il, ce qui lui plaît.[1] » — Pourriez-vous parler de la sorte avec vérité ? Combien de fois ne préférez-vous pas votre idée, votre honneur, votre satisfaction, au contentement de Dieu ? La grâce vous presse de RENONCER à telle faute, à tel défaut, à tel attachement; elle vous poursuit par des reproches, des remords; néanmoins vous ne voulez ni vous corriger, vous renoncer, ni devenir plus fervent, plus recueilli, plus adonné à la prière, plus vigilant sur vous-même, plus attentif à exercer les vertus pour contenter votre Créateur.

O mon Dieu ! comment résister au désir de vous aimer, vous qui vous employez jour et nuit à me faire du bien? Donnez-moi la grâce de vous payer de retour : 1° En pensant toujours à vous. 2° En formant de fréquents actes d'amour envers votre bonté infinie. 3° En accomplissant tous mes devoirs avec exactitude, dans l'intention de vous plaire. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.*

2° LA PATIENCE, SIGNE DE L'AMOUR SACRÉ.

Une âme aimante ne considère point si le Seigneur la console, s'il lui rend son joug facile et suave. SON ATTENTION n'est pas sur elle-même, mais sur son Bien-Aimé. Tout ce qu'il fait, elle l'approuve et l'adore. Les volontés du Créateur lui sont des lois sacrées, qu'elle est résolue de respecter à tout prix. Il lui suffit que Dieu soit satisfait. « Seigneur, lui dit-elle avec sainte Thérèse, je ne me soucie plus de moi-même; c'est vous seul que je veux. »

(1) Joan. 8, 29.

De là cette FORCE DE L'AMOUR, que l'Esprit-Saint compare à celle de la mort. La mort nous ravit à nos parents, à nos amis; elle nous enlève les biens, les dignités, les plaisirs ; elle nous arrache à nous-mêmes, en séparant notre âme de son corps. — L'amour opère les mêmes effets, en nous détachant de tout ce qui n'est point Dieu. Il nous fait renoncer aux amitiés mondaines, aux désirs de la chair; il nous donne la force de mortifier nos sens, de sacrifier nos goûts, nos inclinations, nos répugnances, au bon plaisir de Dieu. Il va même jusqu'à nous inspirer de nous complaire, à l'exemple des saints, dans les maladies, les douleurs, les privations, l'abjection, la vie cachée et méprisée.

Que n'ont pas souffert les MARTYRS pour rester fidèles à leur Créateur? Combien de mauvais traitements, de persécutions, de calomnies n'ont pas endurés les JUSTES de tous les siècles, pour témoigner leur amour au Dieu trois fois saint qui nous aime? N'est-ce pas ainsi que JÉSUS lui-même a prouvé son invincible charité envers son Père et envers nous? Ainsi nous prouverons nous-mêmes à Dieu notre attachement à son service, en supportant nos peines avec résignation.

EXAMINEZ en quelles circonstances vous manquez de soumission et de patience, et corrigez-vous par un motif d'amour. Dieu ne mérite-t-il pas que vous enduriez, même la mort, pour lui plaire, puisqu'il a livré pour vous son Fils unique aux supplices du Golgotha? Pourquoi donc vous plaindre d'un mal léger, d'un manque d'attention, d'une contrariété? pourquoi murmurer d'une épreuve, qui est loin d'approcher de ce que Jésus a souffert de vous et pour vous?

O mon Dieu! je ne devrais m'affliger que du péché et du malheur des âmes qui vivent sans vous aimer. Par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi la grâce : 1° D'OUBLIER mes intérêts, mes satisfactions pour ne penser qu'à votre bon plaisir. 2° De vous DEMANDER la résignation et la patience, chaque fois qu'une peine m'afflige ou qu'une humiliation, une contrariété menace de m'ôter la paix.

XXI. — La tiédeur, obstacle à l'amour sacré.

PRÉPARATION. — Il ne faut pas confondre la tiédeur apparente ou à demi volontaire avec la tiédeur réelle et entièrement délibérée dont nous allons parler. Nous considérerons : 1° Combien cette dernière sorte de tiédeur est pernicieuse. 2° Quelques motifs pour réveiller notre ferveur. — Nous examinerons ensuite quelles sont nos fautes d'habitude, afin de les extirper de nos cœurs et de notre conduite, comme de très grands obstacles au saint amour. *Qui diligitis Dominum, odite malum.*[1]

1° LA TIÉDEUR RÉELLE EST UN GRAND MAL.

La tiédeur délibérée, selon saint Vincent de Paul, est une langueur de la volonté et une paresse de l'esprit pour les choses que Dieu demande de nous. Ce qui la distingue, c'est l'habitude de commettre des fautes vénielles volontaires, sans presque aucun regret. — Oh ! combien cette tiédeur est CONTRAIRE AU BIEN de notre âme ! En multipliant sciemment nos fautes, qu'arrive-t-il ? 1° Nous nous privons des grâces de choix, de l'onction intérieure, des attentions particulières de l'Esprit-Saint. — 2° L'amour de l'oraison et des exercices spirituels, aliment si nécessaire à notre âme, va toujours s'affaiblissant en nous. — 3° Les remords de notre conscience se font moins vivement sentir. De là notre illusion qui nous fait dire comme ce personnage de l'Apocalypse : « Je suis riche en vertus, » tandis qu'on nous répond : « Malheureux ! tu ignores que tu es un misérable, un pauvre, un aveugle, un indigent manquant de tout.[2] »

Dieu NE PEUT SUPPORTER cet état de tiédeur : « Que n'es-tu chaud ou froid ! s'écrie-t-il en parlant au tiède. Mais parce que tu es tiède, je m'apprête à te rejeter de ma bouche.[3] » Eh quoi ! vaut-il donc mieux être froid ou privé de la grâce de Dieu que de vivre volontairement dans la tiédeur ? L'Esprit-Saint l'assure, et pourquoi ? parce que nous nous relèverons plus facilement d'une chute passagère qui nous effraie, que de la lâcheté habituelle où nous vivons endormis. — La tiédeur nous fait passer de la négligence

(1) Ps. 96, 10. (2) Apoc. 3, 15. (3) Apoc. 3, 16.

à l'indifférence et à un certain endurcissement de cœur, qui nous ôte la crainte du péché mortel. Bientôt même on glisse dans cet abîme, et, comme on y est venu sans secousse, on s'y endort, parfois même on y meurt. Combien d'âmes appelées à la sainteté ont abouti à l'enfer par cette voie!

Ne commettez-vous pas souvent des fautes DÉLIBÉRÉES? Combien de vanités peut-être, de médisances, d'indiscrétions, de désobéissances, de sensualités, d'impatiences, de plaintes, de murmures, dont vous êtes coupable devant Dieu! Prenez garde, s'écrie saint Alphonse, que les miséricordes et les invitations dont vous êtes l'objet de la part du Seigneur, ne servent, par votre négligence, à diminuer votre confiance dans vos derniers moments, moments qui décideront de votre éternité.

O Jésus! préservez-moi du malheur de vous servir avec lâcheté. Donnez-moi la volonté sincère de prier attentivement, — d'obéir en esprit de foi, — de souffrir sans me plaindre, — de supporter les défauts d'autrui, — de vous prouver en un mot, par ma conduite, la solidité de mon amour.

2° MOTIFS DE FERVEUR.

Les anges n'ont péché qu'une fois dans le ciel, et ils n'ont pas eu le temps de se repentir; Dieu les a précipités en un clin d'œil au fond des abîmes. NOUS AVONS PÉCHÉ bien des fois peut-être, et le Seigneur nous épargne, nous donne le temps de la pénitence; il nous y engage par des promesses, auxquelles il joint des menaces, tant il désire nous préserver du triste sort des démons! Avec quelle fidélité ne devrions-nous pas répondre à une bonté si prévenante et si désintéressée!

Le RÉDEMPTEUR a passé sur la terre, faisant du bien à tous les hommes; mais il ne témoigna que du mépris aux anges déchus. Pour eux, il ne fit jamais un pas, tandis que pour nous il entreprit tant de voyages et s'imposa tant de fatigues. Que de larmes et de sang n'a-t-il pas versés en notre faveur! et pour les démons, pas un soupir! Oh! que Jésus nous a aimés de préférence aux anges eux-mêmes! et quel motif pour nous de répondre à son amour!

Sur des MILLIERS D'AUTELS il s'immole chaque jour encore dans notre intérêt; il devient notre nourriture et le compagnon de notre exil. Oh! que Lucifer et les siens doivent brûler d'envie en nous

voyant si favorisés, et eux si punis! Et combien ce motif n'est-il pas capable de nous faire éviter jusqu'aux moindres fautes, de peur de payer d'ingratitude un Dieu qui nous comble de tant de biens! Malheur à nous, si, par notre tiédeur volontaire, nous allions abuser de tant de grâces et finir par nous perdre éternellement! Les démons nous accableraient à jamais de reproches; et, si nous sommes prêtres ou religieux, ils nous infligeraient de plus cruels supplices qu'aux païens eux-mêmes et aux mauvais chrétiens.

Rappelez-vous donc souvent ces paroles de saint Bernard : « Ce n'est point d'un seul bond, dit-il, qu'on se précipite en enfer, mais on y descend peu à peu par le chemin de la tiédeur. » Arrêtez-vous sur cette pente, tandis qu'il en est temps. Bien plus, remontez-la, en secouant votre torpeur et en vous consacrant sans réserve au service de Dieu. Ne vous contentez pas d'échapper à l'enfer, travaillez à vous préserver même du purgatoire, où l'on paie si chèrement et si longtemps les négligences passagères de cette vie si courte.

O mon Dieu, vous méritez sans doute que je vous serve avec exactitude, amour et générosité, vous, mon souverain Bien, mon trésor, ma gloire et mon bonheur à jamais ! Faites-moi comprendre le prix de la grâce et la nécessité de cultiver le champ de mon âme pour en arracher l'ivraie et lui faire produire une moisson abondante de vertus et de mérites. A cette fin, je me propose de pratiquer dès ce moment : 1° Une vigilance habituelle sur moi-même, pour penser à vous et éviter ce qui vous offense. 2° Une fidélité constante à mes exercices de piété, malgré les aridités, les dégoûts et les ennuis. Par l'intercession de la divine Mère, fortifiez en moi ces résolutions et rendez-les efficaces jusqu'à mon dernier soupir.

XXII. — Union de notre volonté à celle de Dieu.

PRÉPARATION. — Pour aimer Dieu véritablement, nous devons tenir notre volonté toujours unie à la sienne. A cette fin, nous méditerons : 1° L'excellence de la volonté divine. 2° Les motifs qui nous portent à nous y assujettir. — Nous formerons ensuite la résolution de nous mettre en garde contre nos idées, nos caprices,

notre humeur, afin de chercher uniquement le bon plaisir de Dieu. *Juxta voluntatem Dei vestri facite.*[1]

1° Excellence de la volonté divine.

La volonté divine en elle-même est infiniment parfaite, INFINIMENT AIMABLE; elle participe à la sagesse, à la puissance, à la sainteté de Dieu, ou plutôt, comme dit saint Alphonse, elle est Dieu lui-même. C'est cette volonté qui a créé l'univers et qui le gouverne avec une prudence et une science infinies. — De tout temps, elle fut l'objet de l'amour des Saints sur la terre, comme elle fait la joie et les délices des Bienheureux dans le ciel. Les âmes du purgatoire elles-mêmes, au sein des flammes qui les dévorent, ne peuvent cesser d'aimer la volonté qui les afflige et les purifie. Le ciel, sans le bon plaisir de Dieu, leur serait plus intolérable que leurs supplices. — L'enfer, dit saint Augustin, deviendrait un paradis, si l'on pouvait s'y conformer à la volonté toute parfaite du Créateur.

Que nous sommes donc aveugles de ne point découvrir ce trésor dans les peines qui nous arrivent! Comme UN DIAMANT précieux se dérobe à nos yeux sous une enveloppe vile, ainsi se cache la volonté divine sous le voile des événements contraires à nos goûts. Elle se présente à nous, tantôt sous la forme d'une réprimande, d'un mépris, d'une confusion, tantôt sous les dehors de l'infirmité, de la maladie, de l'adversité. Pourquoi nous laisser tromper par les apparences? Jésus-Christ n'est-il pas aussi adorable sous les haillons d'un pauvre, que sous la pourpre d'un roi? Ne le vénérons-nous pas dans l'Eucharistie, aussi bien quand un tabernacle grossier le renferme, que lorsqu'un chef-d'œuvre d'art l'offre à nos hommages? De même, au fond de nos épreuves si amères, si désagréables à la nature, sachons trouver et goûter le miel délicieux du bon plaisir de Dieu. Lui seul doit être à jamais l'objet de notre estime et de notre amour. Car la volonté divine n'a pas moins d'excellence dans les revers que dans les succès; elle n'est pas moins digne de nos respects et de nos affections, quand elle nous afflige que lorsqu'elle nous console.

Tels sont les principes, ô Jésus! qui vous ont toujours dirigé! Toujours la volonté du Père céleste fut votre nourriture, votre

(1) Esdr. 7, 18.

joie, votre vie. Accordez-moi la grâce de lui rester uni comme vous et avec vous : 1° En EXÉCUTANT tous ses ordres, qu'ils soient pénibles ou agréables. 2° En me SOUMETTANT à toutes les dispositions de la divine Providence.

2° MOTIFS DE SOUMISSION A LA VOLONTÉ DIVINE.

Une des grandes causes de nos murmures contre la volonté de Dieu, ou de notre manque de résignation dans les contrariétés, c'est le contrôle que se permet notre jugement sur les arrangements de la Providence divine. Or, rien n'arrive ici-bas sans être prévu et conduit par une SAGESSE qui connaît et règle tout, jusqu'à la chute de l'un de nos cheveux. Nous ne devons donc jamais nous permettre des observations chagrines ou peu résignées sur les événements. Ceux-ci paraissent-ils contraires à notre bien? disons comme saint Alphonse disgracié par le Pape : « La volonté de Dieu rectifie tout; » elle tire le bien du mal et change même le mal en bien, quand nous lui sommes soumis. Une peine quelconque nous vaut toujours un poids immense de grâce et de gloire, quand nous l'acceptons avec patience.

S'il en est ainsi des épreuves de cette vie, combien plus quand il s'agit des prescriptions de l'OBÉISSANCE, où le bon plaisir divin nous est encore plus manifeste! N'hésitons jamais à nous y soumettre, comme à la volonté de celui qui a dit à tous les supérieurs légitimes : « Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise.[1] » Rien de plus consolant, de plus rassurant que cette doctrine, qui s'applique même aux scribes et aux pharisiens revêtus de l'autorité, comme le déclare l'Évangile, et qui n'exclut pas les païens eux-mêmes, ainsi que saint Paul l'assure. « Enfants, dit-il aux premiers fidèles, obéissez dans le Seigneur à vos parents; serviteurs, obéissez à vos maîtres (même idolâtres), avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Jésus-Christ.[2] »

Obéir à ceux qui nous commandent, c'est donc accomplir le bon plaisir DE DIEU. Ce motif est à la fois suffisant : 1° Pour nous faire voler, comme les Anges, où l'obéissance nous appelle ou nous envoie. 2° Pour nous faire accepter avec amour toutes les peines de cette vie.

(1) Luc. 10, 16.

(2) Eph. 6, 1-6.

O mon Dieu! vous dirai-je avec saint Alphonse, j'estime plus l'accomplissement de votre volonté, que tous les biens que je pourrais acquérir. Disposez de moi et de tout ce qui me regarde, comme il vous plaît, sans tenir compte de mes désirs. O Vierge parfaitement soumise! préservez-moi de toute plainte et de toute impatience. Faites-moi regarder le murmure contre Dieu, comme INJUSTE en lui-même, — honteux dans ses PRINCIPES, — et funeste dans ses CONSÉQUENCES.

XXIII. — Soin des actions ordinaires.

PRÉPARATION. — Un autre fruit de l'amour divin, et un moyen de nous rendre conformes à la volonté du Seigneur, c'est de faire avec soin nos actions quotidiennes. Nous méditerons en conséquence : 1° Les motifs de les faire bien. 2° Les moyens d'y réussir. — Nous demanderons en même temps au Seigneur la grâce d'y éviter l'empressement, la routine, la négligence, afin qu'on puisse dire de nous, comme on a dit de Jésus : « Il a bien fait toutes choses. » *Bene omnia fecit.*[1]

1° MOTIFS DE FAIRE BIEN NOS ACTIONS ORDINAIRES.

Beaucoup d'âmes pieuses, à certains jours, comme dans les neuvaines, se livrent à divers exercices de piété fort louables. Cependant, la meilleure de toutes les dévotions serait de faire alors leurs actions ordinaires avec plus d'attention et de ferveur. Dans ces œuvres journalières, en effet, se rencontrent NOS DEVOIRS les plus essentiels, — ceux qui reviennent le plus souvent, — ceux qui composent toute notre vie. En les accomplissant avec soin, on est sûr d'un avantage infiniment précieux, c'est d'être trouvé CONFORME au bon plaisir de Dieu.

D'un autre côté, les œuvres difficiles et extraordinaires ne sont pas à la portée de tout le monde, et ne se pratiquent pas en tout temps. Les actions communes, au contraire, telles que l'oraison, l'assistance à la messe, la communion, la lecture, l'examen, sont de TOUS LES JOURS et à la portée de tous; il en est de même des devoirs d'état et de tout ce qui nous est commandé. Quel tort ne

(1) Marc. 7, 37.

se cause donc pas une âme, en les faisant avec négligence et par manière d'acquit! Le Sauveur assure que l'infidélité dans les petites choses, amène l'infidélité dans les grandes. Au contraire, si l'on est fidèle, dit-il, dans les occasions quotidiennes, on le sera de même dans les cas rares et extraordinaires.[1]

Et puis quel trésor de MÉRITES n'acquiert-on pas, en soignant bien ses actions! Saint Bernard, assistant une nuit à Matines, vit plusieurs anges qui prenaient note de ce que les moines faisaient au chœur : pour quelques-uns, ils écrivaient avec de l'or; pour d'autres, avec de l'argent, ou bien avec de l'encre; ils se servaient même d'eau à l'égard de plusieurs. N'était-ce pas indiquer clairement la perfection ou l'imperfection des prières de chacun, et le plus ou moins de mérite qu'il lui en reviendrait?

A quoi vous serviront les œuvres saintes, si vous les accomplissez négligemment? A quoi bon tant de lectures, de messes, de communions, si par votre faute elles vous deviennent un sujet de condamnation? — O mon Dieu! faites-moi connaître si c'est vous ou moi que je cherche dans mes actions. Accordez-moi la grâce : 1° De souhaiter uniquement dans mes œuvres, à l'exemple des Saints, votre gloire et votre contentement. 2° De m'unir en tout aux dispositions infiniment parfaites de Jésus, pendant sa vie mortelle et maintenant encore dans sa vie eucharistique.

2° MOYENS DE FAIRE BIEN TOUTES CHOSES.

Il est des âmes qui perdent courage, à la pensée d'une vie toujours pleine de ferveur et d'exactitude. Elles se figurent un long avenir d'efforts, de contrainte, de renoncement; et cette effrayante perspective leur ôte la force d'aspirer à la perfection. Quel remède à ce mal, sinon de circonscrire nos réflexions à la JOURNÉE PRÉSENTE, sans nous inquiéter du lendemain? Si nous avons aujourd'hui la force de remplir nos obligations, pourquoi ne l'aurions-nous pas demain? Bien plus, notre fidélité ne fera qu'augmenter en nous les grâces de chaque jour.

A cette fin, nous devrions même concentrer notre attention sur la seule ACTION DU MOMENT, pour mieux nous en acquitter. Car les pensées étrangères à l'occupation actuelle ne servent souvent qu'à nous jeter dans le trouble, l'inquiétude, l'empressement.

(1) Luc. 16, 10.

Elles nous empêchent au moins de remplir avec perfection le devoir que Dieu nous impose. — Soyons donc tout entiers, d'esprit et de cœur, à la méditation, à l'examen, au travail, sans nous distraire inutilement par le souvenir du passé ou par les prévisions de l'avenir. Disons-nous, avec saint François de Sales : « Pendant que je fais cette action, je ne suis pas obligé d'en faire une autre. »

Allons même plus loin, en suivant le conseil de saint Bernard : « Dans tout ce que vous entreprenez, dit-il, demandez-vous à vous-même : Si je devais MOURIR MAINTENANT, ferais-je cela, ou le ferais-je de cette manière? » Dites-vous parfois : « Si cette messe était la dernière que je dusse offrir à Dieu, ou cette communion, le Viatique de mon suprême voyage, quelle dévotion y apporterais-je? Si cette oraison, ce chapelet, ce travail, ce repas, cette conversation étaient les dernières actions de ma vie, quel soin n'aurais-je pas de les sanctifier? » — Agissez ensuite en conséquence; mettez dans l'accomplissement de chacun de vos devoirs la ferveur qui animerait un moribond plein de foi, sur le point de comparaître devant Dieu.

O Jésus! combien de fantômes, de rêveries d'imagination, viennent souvent me distraire dans mes exercices de piété! Que d'agitation dans mes actions! Mon esprit ne sait se recueillir, parce que mon cœur manque de CALME et d'UNION AVEC VOUS. O Mère de la divine grâce! obtenez-moi la force de renvoyer toujours à plus tard les pensées étrangères à l'action du moment.

XXIV. — Bon emploi du temps.

PRÉPARATION. — Un excellent moyen de bien remplir nos devoirs ordinaires, c'est le bon emploi du temps. Nous verrons donc : 1° Quel tort nous fait la perte du temps. 2° Quels fruits nous rapporte le temps bien employé. — De là nous conclurons par le propos sincère d'utiliser tous nos instants, à l'aide de la bonne intention, de la lecture, du travail, de la prière et des élans de cœur vers le souverain Bien. *Quasi sapientes, redimentes tempus.*[1]

(1) Eph. 5, 15.

1° Tort que nous fait la perte du temps.

Pourquoi Dieu nous a-t-il DONNÉ LE TEMPS ? Saint Laurent Justinien répond : « Pour pleurer nos péchés, faire pénitence, obtenir miséricorde, acquérir les vertus, multiplier nos mérites, augmenter la grâce, éviter les supplices de l'enfer et conquérir la gloire éternelle. » En employant mal notre temps, nous perdons tous ces avantages.

Le Seigneur nous a placés sur la terre et il nous y conserve, dans l'intérêt de sa gloire et de notre salut. Or, est-ce GLORIFIER DIEU, que de passer à ne rien faire des jours qu'il nous donne pour apprendre à le connaître, à l'aimer, à le servir ? Est-ce opérer NOTRE SALUT que d'employer à des bagatelles, à des inutilités, un temps si précieux qui nous est accordé pour purifier notre cœur, sanctifier notre âme et mériter une sainte mort? — Mais, dira-t-on, je ne fais aucun mal. Quel mal faisaient les ouvriers de l'Evangile ? Cependant le maître leur adresse ce reproche : « Pourquoi restez-vous oisifs ici pendant tout le jour ? [1] » Saint François de Sales craignait d'être exclu du ciel pour la seule perte de son temps, qu'il avait cependant si bien employé.

Le ruisseau reste pur tant qu'il coule rapidement sur le penchant de la colline ; mais quand ses eaux sont en repos dans la plaine, elles se troublent et deviennent le repaire de hideux reptiles. Ainsi notre cœur : quand il cesse de s'occuper du spirituel, il SE CORROMPT peu à peu, se remplit de vices, s'expose à s'éloigner de Dieu et à périr éternellement. — Mais le DOMMAGE ne fût-il point si extrême, ne se prive-t-on pas ainsi de beaucoup de grâces dans la vie présente, et de gloire pour la vie future ? ne se prépare-t-on pas un long purgatoire, vu les fautes nombreuses qu'une vie oisive ou inutile engendre nécessairement ?

Formez donc la RÉSOLUTION : 1° D'employer bien tous vos moments, soit à la prière, soit à vos devoirs d'état, soit à quelque action sanctifiée par la bonne intention. 2° « De laisser, selon l'avis de l'Imitation, les lectures purement curieuses, et de préférer aux livres qui ne font qu'amuser l'esprit, ceux qui portent le cœur à la componction. »

O mon Dieu ! donnez-moi le courage de renoncer aux conversations oiseuses, aux visites superflues, à la recherche des nouvelles

(1) Matth. 20, 6.

et des bruits du monde, pour vaquer plus assidument à la méditation, à la prière, à tous les exercices de la vie intérieure. Par là je pourrai facilement racheter le temps perdu et remplir plus parfaitement tous mes autres devoirs.

2° Fruits que nous rapporte le temps bien employé.

« Quoi de plus PRÉCIEUX que le temps, s'écrie saint Laurent Justinien ; quoi de plus avantageux, de plus excellent, de plus désirable ? Ce que nous possédons au monde ne nous appartient que passagèrement ; il faudra le laisser à d'autres. Mais le temps est un bien qui nous est propre, et dont nous emporterons les fruits au delà du tombeau. » — Ces fruits sont des fruits de pardon, de vertus, de mérites, qui nous vaudront une béatitude sans fin.

Un seul moment bien employé nous rapporte des biens infiniment plus estimables que toutes les richesses de l'univers. « CE MOMENT, dit saint Bernard, peut nous mériter la miséricorde, la grâce et la gloire. » — « Il vaut autant que Dieu, ajoute saint Bernardin de Sienne, puisqu'il peut nous assurer la possession de Dieu lui-même, » au moyen d'un acte d'amour, qui, selon saint Thomas, est méritoire de la vie éternelle. — Donnez aux damnés un seul instant pour mériter le ciel ; quel bon emploi n'en feront-ils pas ? Et parce que vous avez à votre disposition des jours, des mois, des années, vous osez les employer inutilement ? Les démons deviendraient des séraphins, s'ils avaient les heures que vous perdez en futilités.

Quels regrets ne ressentirez-vous pas A LA MORT, d'avoir été si peu soucieux de votre perfection ? Au contraire, quelle joie de pouvoir dire alors : « Seigneur ! je me suis efforcé, toute ma vie, de m'unir à vous par une intention droite et une prière habituelle ! Loin de perdre mon temps dans des entretiens, des occupations sans but, je cherchais à profiter de tout pour m'élever à vous et inspirer aux autres le désir de vous aimer. Maintenant que j'ai achevé mon pèlerinage en ce monde, je reviens à vous, mon Créateur ! je vous remets le dépôt que vous m'avez confié, c'est-à-dire la vie. C'était un champ qu'il fallait ensemencer ; je vous en apporte les fruits. Daignez les recevoir dans votre miséricorde, et m'admettre moi-même à jouir de vous durant toute l'éternité. » — Un tel langage pourra-t-il être le vôtre, à votre dernier soupir ?

O mon Dieu ! je forme la RÉSOLUTION d'utiliser ma vie, et à cette fin je vous demande la grâce : 1° De pratiquer le recueillement et la prière continuelle, selon le précepte de l'Evangile. 2° D'être exact et ponctuel dans l'accomplissement de tous mes devoirs. Par les mérites de Jésus et de Marie, affermissez en moi la volonté de vous contenter en tout, sans aucune recherche de moi-même.

N. B. — Les méditations qui précèdent seront toujours en nombre PLUS QUE SUFFISANT jusqu'au Dimanche de la Quinquagésime, si l'on a soin de se servir des MÉDITATIONS POUR LES FÊTES. (Voyez la Table des Matières). En cas contraire, on peut recourir aux MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES du Tome second, en choisissant parmi les dernières.

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

MOIS DE FÉVRIER.*

SEPTUAGÉSIME. DIMANCHE. — Le service de Dieu.

PRÉPARATION. — Dans l'Evangile du jour, le Seigneur nous envoie comme des ouvriers travailler à sa vigne ou à son service. Nous méditerons donc : 1° L'excellence du service de Dieu. 2° Ses riches récompenses. — Nous formerons ensuite la résolution d'accompagner toutes nos actions d'une intention surnaturelle et d'oraisons jaculatoires fréquemment répétées, afin de sanctifier notre vie, comme Dieu l'exige de nous. *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra.*[1]

1° EXCELLENCE DU SERVICE DE DIEU.

L'Evangile d'aujourd'hui nous représente le Seigneur, comme un père de famille qui loue des ouvriers, et les envoie travailler à sa vigne ou à son service.[2] Quel HONNEUR pour ces ouvriers d'être appelés par le Roi des rois, à un emploi si noble que de le servir ! On se fait gloire dans le monde d'être au service des princes de la terre ; mais quel monarque peut être comparé au Créateur de l'univers ? et quoi de plus honorable que de lui obéir ? n'est-ce pas l'office des Anges dans le ciel ? et c'est pour nous ici-bas la source de toute grandeur et de toute vraie liberté.

Saint Ambroise regardait le service du Seigneur, comme la plus haute des dignités ; et saint Augustin l'appelle une ROYAUTÉ. Quoi de plus royal, en effet, que de s'affranchir du joug honteux du péché, de l'esclavage du monde, de l'enfer et des passions ? et pourquoi ? pour devenir les enfants du Roi immortel et participer

(*) Les Méditations sur la CONFIANCE, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, sont placées parmi les premières méditations supplémentaires, lesquelles commencent toujours en février. (Voyez page 508, etc.)

(1) I Thess. 4, 3.

(2) Matth. 20.

à sa divinité, même dès cette vie, avant de partager en l'autre son éternel royaume. Se peut-il de royauté plus sublime? — Les dehors sans doute en sont vils aux yeux des partisans du siècle. Aussi l'Evangile compare le service de Dieu à une vigne, arbre faible et abject en apparence, mais dont les produits se servent sur la table des riches, des princes, des monarques. Nos âmes, en servant Dieu, s'attirent le mépris du monde, mais combien ne sont-elles pas fécondes en vertus et en mérites! et quelle assurance intime elles ont de s'asseoir un jour à la table du Roi de gloire dans la Jérusalem céleste!

En nous donnant la raison et la foi, le Seigneur nous appelle à son service. Or, le servir, c'est OBÉIR, obéir : 1° A SES PRÉCEPTES, qui nous ordonnent de fuir le péché et d'assujettir la chair à l'esprit. 2° A SON EGLISE, qui nous recommande la prière, les sacrements et tout ce qui regarde le culte divin. 3° A nos SUPÉRIEURS LÉGITIMES, à leurs intentions, à leurs désirs, en esprit d'humilité et de sacrifice. 4° A LA GRACE, à ses reproches, à ses attraits, à ses inspirations, en toute docilité. — Est-ce ainsi que vous vous efforcez de servir Dieu?

O Jésus! éloignez de moi l'esprit du siècle, esprit léger, égoïste, tout entier à la terre, et communiquez-moi VOTRE ESPRIT, esprit sérieux, dévoué, tout occupé des choses du salut. Faites-moi toujours considérer votre divin Père comme un Maître plein de charité, qui demande peu, donne beaucoup et facilite, par sa grâce, l'observation de ses commandements. Je suis RÉSOLU de plutôt mourir que de l'offenser ou de résister à ses volontés, même en choses légères.

2° COMMENT DIEU RÉCOMPENSE SES SERVITEURS.

L'honneur de servir un maître tel que Dieu devrait nous paraître un salaire au-dessus de nos services; mais le Seigneur, infiniment généreux, ne s'en contente pas : « Allez-vous-en travailler à ma vigne, dit-il aux ouvriers, et je vous donnerai une récompense convenable. » Mais combien cette récompense L'EMPORTE sur toutes nos prévisions! Sans parler des joies pures, des ineffables consolations et des dons inappréciables dont Dieu nous comble ici-bas, quel ne sera pas le royaume signifié par le denier payé aux ouvriers, à la fin de leur journée ou à la fin de notre vie!

Ce qu'en DISENT LES SAINTS surpasse ce que nous pouvons en

concevoir. « Si nous étions nés au commencement du monde, dit saint Bernard, et que nous eussions vécu même cent mille ans, nous n'aurions pas encore travaillé en proportion de la béatitude qui nous attend au ciel. » Et cette béatitude si étonnante, si incompréhensible, ô mon Dieu ! vous nous la promettez en retour du travail de quelques années à votre service ! ô générosité sans bornes ! — « La félicité des élus est si grande, dit saint Augustin, que c'est peu, pour l'obtenir seulement un jour, de renoncer à d'innombrables années de plaisirs. » Et vous, Seigneur, vous nous l'assurez pour toute l'éternité, et à quel prix ? au prix de quelques actes de renoncement à nous-mêmes, au monde et au péché. O charité toute divine ! ô bonté inépuisable ! comment assez vous louer, assez vous remercier ?

« S'il nous fallait mourir mille fois par jour, dit saint Jean Chrysostome, souffrir même les tourments de l'enfer, ce ne serait pas acheter TROP CHER le bonheur d'être compté parmi les élus. » Pouvons-nous concilier, avec ces sentiments des Saints, notre horreur des souffrances, notre lâcheté dans la prière, notre faiblesse à nous vaincre, notre inconstance dans la ferveur et nos négligences si fréquentes dans le service d'un Maître si généreux ?

Parmi les ouvriers du père de famille, tous ont reçu la même récompense ou le ciel, quoiqu'ils fussent arrivés à des heures différentes ; car tous avaient bien employé le temps qui leur était donné. — Ce n'est pas le nombre des années passées à servir Dieu, qui pèse dans sa balance divine, mais le BON EMPLOI qu'on en fait et la FIDÉLITÉ qu'on apporte à accomplir ses desseins. Voyez donc où vous en êtes dans la réalisation de ces deux conditions.

O mon Dieu ! inspirez-moi le courage de les remplir : 1° En ne perdant pas un instant du temps qui m'est accordé pour me sanctifier. 2° En suivant sans relâche la conduite de l'obéissance et la direction de l'Esprit-Saint dans la recherche de votre amour et l'exécution de vos volontés.

SEPTUAGÉSIME. LUNDI. — Moyens de servir Dieu parfaitement.

PRÉPARATION. — Les âmes qui souhaitent ardemment d'arriver à la perfection du service de Dieu, peuvent en abréger la route : 1° Par l'esprit d'oraison. 2° Par le support paisible des peines de chaque jour. — Le fruit de cette méditation sera de nous porter à remplir tous nos devoirs avec l'onction de la piété et le baume de la mansuétude, selon la pensée de l'Esprit-Saint. *In mansuetudine opera tua perfice.*[1]

1° L'ESPRIT D'ORAISON, MOYEN DE SERVIR DIEU PARFAITEMENT.

La perfection évangélique se résume dans l'UNION de notre âme avec Dieu. Or, aspirer à cette union par l'oraison est une voie directe et facile qui conduit au but désiré. Nous sommes, en effet, par là PLUS ÉCLAIRÉS sur les moyens d'assurer cette union et en même temps plus affermis dans la résolution de les réduire en pratique. En nous mettant en communication avec Dieu, l'oraison nous attire les rayons célestes, qui dissipent nos ténèbres, guérissent notre ignorance, réforment nos préjugés. Nous y apprenons que tout est vanité, excepté aimer et servir le Seigneur ; que notre âme immortelle ne peut se rassasier de biens et de plaisirs passagers ; qu'il lui faut la connaissance d'elle-même et de Dieu ; la noblesse de la grâce, le bonheur éternel promis à la vertu. — A l'école de l'oraison, le mystère de la croix, scandale aux juifs, folie aux gentils, devient pour nous comme un flambeau. Il nous montre la grandeur, la sagesse, la justice, la sainteté et la charité sans bornes du Père éternel, qui sacrifie son Fils unique pour effacer nos péchés, nous préserver de l'enfer et nous ouvrir le ciel. O science précieuse de l'oraison ! que tu nous apprends bien les vérités qui nous font aimer et servir Dieu sans réserve !

Elle nous aide beaucoup aussi à les METTRE EN PRATIQUE. Par elle nous obtenons cette onction intérieure, qui nous fait prendre en dégoût le monde, ses jouissances, son luxe et ses maximes, pour nous appliquer plus sérieusement à l'accomplissement de nos devoirs. Elle nous prémunit contre les séductions des sens,

(1) Eccli. 3, 19.

les tentations de la chair et du démon, et nous arme contre nous-mêmes, de peur que, devenant les esclaves de nos penchants, nous ne cessions d'être les serviteurs de Dieu. Et quelle vigueur ne communique-t-elle pas à notre volonté, en la pressant de prier sans relâche, d'obéir sans résistance, de pardonner au prochain, de le traiter avec bienveillance, de le supporter avec douceur! Quelle sainteté elle nous fait acquérir, en nous rendant fidèles à la grâce, en nous remplissant de saints désirs et de bonnes résolutions, qui entretiennent en nous la ferveur! L'esprit d'oraison est donc un très grand moyen de servir parfaitement notre aimable Créateur.

O mon Dieu! je veux me dévouer à votre service, à l'aide des ressources de l'oraison. Je suis RÉSOLU d'y recourir le matin, le soir, dans la journée, en toutes mes occupations, comme dans mes loisirs. Nourrissez MON ESPRIT par la pensée de votre présence et par le souvenir des vérités qui sanctifient. — Fortifiez MON CŒUR au moyen de pieuses affections, d'actes de contrition, de confiance, d'amour et de demande, qui me tiennent sans cesse uni à vous de la manière la plus intime, la plus forte et la plus suave.

2° Support des peines, grand moyen de servir Dieu parfaitement.

C'est l'oraison, dit sainte Thérèse, qui nous aide à souffrir patiemment, mais ce sont les souffrances bien supportées qui COMPLÈTENT l'œuvre de notre sanctification; et pourquoi? parce qu'elles font mourir en nous l'égoïsme, l'amour-propre et tous les penchants pervers qui en sont la suite. Saint Jacques assure de même que la patience achève de nous rendre de vrais serviteurs de Dieu. *Patientia opus perfectum habet.*[1]

Et en effet, la croix est comme un BOUCLIER qui pare les traits de nos ennemis : l'humiliation repousse les flèches empoisonnées de l'orgueil; la privation écarte celles de la sensualité; la perte des biens émousse les traits acérés de l'avarice et de la cupidité; la maladie éteint les dards enflammés de la concupiscence ou de la convoitise, source de tant de péchés. — En outre, que d'OCCASIONS de vertus ne nous fournissent pas les tribulations et les épreuves de cette vie! occasions de soumission à Dieu, d'abnégation de nous-

(1) Jac. 1, 4.

mêmes, de détachement du monde et des biens passagers; occasions d'expier nos péchés, de nous mortifier, de faire pénitence; occasions enfin d'acquérir une sainteté consommée, d'amasser des mérites et de nous assurer ce poids immense de gloire éternelle que l'Apôtre promet à ceux qui souffrent patiemment ici-bas. — Il nous importe donc beaucoup de pratiquer la résignation en TOUT TEMPS et en toute circonstance.

Pour y PARVENIR, considérons que rien n'arrive ici-bas sinon par la volonté ou par la permission d'un Dieu infiniment sage et infiniment bon, qui règle tout selon notre vrai bien ou notre salut. — Persuadons-nous de plus que la croix est un signe de l'amour que Dieu nous porte, comme nous le voyons en Jésus, en Marie, dans les saints et les martyrs. Au lieu donc de nous attrister de nos revers et des contrariétés de chaque jour, ne devrions-nous pas nous en réjouir, comme de précieux moyens de nous rendre agréables à Dieu ?

D'ailleurs, en les acceptant avec chagrin, nous les endurerons MOINS FACILEMENT; car alors nous y ajoutons l'amertume de notre impatience qui les augmente. Au contraire, en les recevant avec soumission, nous les rendons légères : « Dès qu'on s'est décidé à souffrir, s'écrie sainte Thérèse, la peine est finie. » Bien plus, le Sauveur promet une manne cachée, une suavité intérieure à qui triomphe de soi pour se résigner.[1] Souvent par là les afflictions sont plus douces aux élus que les plaisirs aux pécheurs, et l'âme pieusement soumise trouve des fleurs sous les épines, tandis que l'âme impatiente et mondaine rencontre des épines, même sous les fleurs.

O mon Dieu ! vous savez quelles croix me seront utiles, envoyez-les-moi ; je les accepte sans raisonner, me remettant totalement entre vos mains. Je m'unis à Jésus et à Marie sur le Calvaire, et je me PROPOSE : 1° De m'exercer dans l'oraison, à embrasser d'avance toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer. 2° De placer dans votre volonté toute ma joie, ma force, mon espérance et ma vie, afin de n'être troublé de rien, ni impatienté par aucune épreuve, par aucune affliction.

(1) Apoc. 2, 17.

SEPTUAGÉSIME. MARDI. — Jésus prie au Jardin des Olives.

PRÉPARATION. — La prière de Jésus au Jardin des Olives nous enseigne les qualités que doivent avoir les nôtres : 1° Le Sauveur, en priant, se recueille et s'humilie. 2° Il prie avec confiance et persévérance. — Examinons si ces dispositions du divin Maître sont aussi celles de notre âme, lorsque nous méditons et offrons à Dieu nos requêtes pour obtenir ses faveurs. « Quand vous n'êtes pas exaucés, dit saint Jacques, c'est que vous priez mal. » *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis.*[1]

1° JÉSUS PRIE AVEC ATTENTION ET HUMILITÉ.

En arrivant au Jardin des Olives, Jésus dit à ses Apôtres : « Demeurez ici, pendant que j'irai plus loin pour prier.[2] » Et il se retira à l'écart pour converser avec Dieu. — Que nous apprend-il par là, sinon à NOUS RECUEILLIR, quand nous voulons parler à la Majesté divine? Il ne convient pas que des pensées profanes se mêlent en nous au souvenir de Dieu et des choses du salut. Sans le recueillement, notre esprit manque au respect que doit la créature à son Créateur; notre cœur est privé de ces désirs ardents si nécessaires à la bonne oraison, à la prière efficace. — Avant donc de nous adresser au Seigneur, bannissons de notre imagination, de notre mémoire, de notre entendement toutes les images étrangères aux choses saintes, tous les souvenirs du monde, toutes les pensées terrestres. Tenons notre âme dans un calme parfait, comme le requiert l'importance des affaires à traiter avec le souverain monarque du ciel et de la terre.

Retiré à l'écart, Jésus se prosterne la face contre terre,[3] nous donnant ainsi l'exemple de l'HUMILITÉ profonde qui doit accompagner nos prières. — En comparaison du Créateur que sommes-nous? nous ressemblons à des grains de sable, à des atomes imperceptibles sortis du néant; plus vils encore, nous sommes des coupables dignes de châtiments éternels. Comment osons-nous donc implorer la faveur du Dieu tout-puissant? — Jésus

(1) Jac. 4, 3. (2) Matth. 26, 36. (3) Ibid. 33.

s'abaisse sous le poids de nos crimes, lui, la Grandeur même. Quelle confusion devrait s'emparer de nous, créatures abjectes, quand, chargés de nos propres iniquités, nous demandons miséricorde à la divine Majesté outragée par notre malice !

Faites dans ces dispositions, nos prières seront ce cri du cœur que Dieu ne saurait mépriser. « De l'abîme de ma misère, disait David, j'ai crié vers vous, Seigneur. » Et le saint roi tire de ce cri intérieur un puissant motif d'être écouté : « Seigneur, ajoute-t-il aussitôt, exaucez ma prière, » prière si capable de vous toucher, puisqu'elle vient d'un cœur rempli de l'impression de son indignité.[1]

O mon Dieu ! inspirez-moi vous-même ces sentiments d'HUMILITÉ, qui me tiennent RECUEILLI en votre présence, en bannissant de mon cœur l'estime propre, la vaine complaisance dans mes œuvres et dans l'affection d'autrui, sources si fécondes d'orgueil et de distractions. Donnez-moi la grâce de commencer toutes mes oraisons par des actes d'anéantissement devant vous, afin de m'attirer ainsi vos lumières et vos faveurs, spécialement le don d'un profond RECUEILLEMENT et d'une HUMBLE DÉVOTION.

2° Jésus prie avec confiance et persévérance.

Ainsi prosterné contre terre, Jésus s'adresse à Dieu, en lui disant : « Mon Père ! » *Pater mi*.[2] Cette expression pleine de tendresse montre la CONFIANCE toute filiale qui déborde du cœur de l'Homme-Dieu. — L'humilité n'empêche donc pas la confiance, mais elle la purifie de toute présomption et la perfectionne, en nous apprenant à n'espérer qu'en Dieu. C'est, en effet, pour nous confier en lui seul, que nous cessons de compter sur nous-mêmes. Nous lui confessons notre ignorance, notre faiblesse, notre misère et notre pauvreté, afin de le forcer, en vertu de ses promesses, à nous ouvrir les trésors de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté. Plus nous nous humilions, plus nous avons droit d'espérer en sa miséricorde, qui est l'asile de ceux qui se reconnaissent misérables. — Combien de fois cependant n'hésitons-nous pas à mettre en Dieu notre confiance, surtout quand nous lui demandons des grâces !

Malgré l'ennui, le dégoût et la tristesse qui l'accablent, Jésus

(1) Ps. 129, 1. (2) Matth. 26, 39.

continue sa prière. Il LA PROLONGE même pendant toute son agonie, ne cessant de répéter les mêmes paroles.[1] *Eumdem sermonem dicens.* — O Jésus! que votre exemple condamne bien notre lâcheté! Nous prions quand nous en avons le goût ou que les consolations abondent, mais dès qu'il faut prier péniblement, le courage nous manque et nous abandonnons nos exercices de piété. Notre dévotion n'est donc pas ce dévouement de la volonté qui cherche uniquement le bon plaisir divin, mais un calcul intéressé qui préfère la satisfaction personnelle à la réalité de la vertu.

O mon aimable Rédempteur! je veux prendre d'autres sentiments et prier désormais : 1° Par DEVOIR, dans l'intention de rendre à Dieu mes hommages, de le remercier de ses bienfaits, d'attirer ses miséricordes et ses grâces sur mon âme et sur tous ceux pour qui je dois intercéder. Je veux 2° Prier en TOUT TEMPS, en tout lieu, en toute circonstance, et toujours avec les dispositions requises. — Marie, ma tendre Mère! faites-moi comprendre que la prière est nécessaire à ma vie spirituelle, comme la respiration de l'air est indispensable à ma vie corporelle. Obtenez-moi la grâce de prier sans relâche et dans les sentiments de Jésus, c'est-à-dire avec attention, — humilité, — confiance — et persévérance. *Factus in agonia prolixius orabat.*

SEXAGÉSIME. DIMANCHE. — La parole de Dieu.

PRÉPARATION. — L'Evangile du jour compare la divine parole à une semence précieuse que nous devons faire fructifier. Nous méditerons : 1° Quels sont les obstacles à son efficacité. 2° Dans quelles dispositions nous devons la recevoir. — Nous prendrons ensuite la résolution de nous rappeler souvent certaines maximes ou vérités, qui nous ont touchés dans nos lectures, ou dans les sermons et instructions, afin d'en nourrir notre âme, comme le faisait la divine Mère. *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.*[2]

1° QUELS SONT LES OBSTACLES A LA PAROLE DE DIEU.

Jésus nous les signale dans l'Evangile de ce jour. Il en est, dit-il, qui écoutent la divine parole ; mais celle-ci tombe en eux

(1) Luc. 22, 43. Matth. 26, 44. (2) Luc, 2, 19.

comme la semence le long du chemin, où elle est foulée aux pieds et mangée par les oiseaux du ciel.[1] — Ici sont désignés les ESPRITS DISSIPÉS, ouverts à toutes les nouvelles du monde. *Secus viam.* Il est facile au démon de leur enlever le peu d'impression que leur ont fait les sermons et les pieuses lectures. Il lui suffit de leur suggérer des préoccupations étrangères aux choses du salut. — Le remède à ce mal est le RECUEILLEMENT habituel, qui nous met en garde contre la dissipation du siècle et à l'abri des distractions funestes dont Satan se sert pour nous ôter toute vie intérieure. *Et volucres cœli comederunt illud.*

Il en est d'autres, continue le Sauveur, qui reçoivent la divine semence avec joie, mais comme leur cœur est LACHE ET INFIDÈLE, elle n'y prend point racine, et se dessèche bientôt après, au vent brûlant de l'épreuve ou de la tentation. Ils n'ont pas le courage de faire un sacrifice, et perdent ainsi le fruit de la parole sacrée. — Préservons-nous de ce malheur par une résolution ferme et sincère de mettre en pratique ce qu'on nous a recommandé; et, à cette fin, prions avec instance Jésus et Marie de nous venir en aide. *Natum aruit, quia non habebat humorem.*

Le Sauveur parle enfin de ceux qui reçoivent, parmi les épines ou LES ATTACHES, la semence de la divine parole. Elle est, dit-il, bientôt étouffée par les sollicitudes de la vie présente, le soin d'amasser des richesses et la passion de se procurer des plaisirs. — Mais il en est tout autrement du cœur libre et dégagé des affections terrestres. Avec quelle sainte avidité il se nourrit de la doctrine du salut! et quelle facilité n'a-t-il pas de la retenir et de lui faire produire des fruits! L'âme qui se soucie peu des intérêts matériels, des satisfactions des sens, de l'estime et de la réputation, et désire uniquement de se sanctifier, profite de tout ce qu'elle voit, lit et entend, pour s'unir à son Seigneur bien-aimé.

O Jésus! vous dirai-je avec l'auteur de l'Imitation, j'ai besoin ici-bas d'aliment et de lumière, c'est-à-dire de votre corps sacré pour me nourrir, et de votre divine parole pour m'éclairer. Faites-moi profiter de l'un et de l'autre, afin que mon cœur se forme sur le vôtre. A cette fin, rendez-moi toujours profondément RECUEILLI, — constamment FIDÈLE à la grâce — et entièrement DÉTACHÉ de tout ce qui n'est pas vous.

(1) Luc. 8, 5-12.

2° Dans quelles dispositions il faut recevoir la parole de Dieu.

Dieu nous parle de différentes manières : par la prédication, par les livres saints, les ouvrages pieux, les avis qu'on nous donne. Quel que soit le moyen employé par le Seigneur pour nous éclairer et nous instruire, nous devons recevoir son enseignement avec le plus PROFOND RESPECT et y prêter toute notre attention. Car sa parole est D'ORIGINE céleste et surnaturelle. Revêtue de la suprême autorité du Créateur, elle est marquée d'un cachet de vérité divine, qui la rend adorable aux esprits les plus élevés. — SON BUT est de nous purifier, de nous arracher à nous-mêmes et de nous conduire au souverain Bien. — SES EFFETS sont si précieux, si efficaces, qu'ils ont régénéré le monde. Elle mérite donc à tous égards notre attention, notre vénération la plus sincère et la plus constante.

De là nous viendra la DOCILITÉ pour lui obéir. Au lieu donc d'exiger que, pour être recevable à nos yeux, elle soit toujours enrichie des ornements du style et du langage, nous nous souviendrons que le Verbe incarné n'est pas moins digne d'être écouté et obéi sous les langes de son enfance que dans les splendeurs de sa gloire ; qu'en conséquence nous devons être moins touchés de la forme de sa doctrine enseignée par les hommes, que du FOND, miel céleste qui vient de lui et qui nourrit les âmes soumises.

Formons donc la résolution de lire et d'entendre la parole de Dieu : 1° Avec cette CRAINTE RESPECTUEUSE qui animait les Israélites au pied du mont Sinaï, crainte que doit produire en nous la foi vive sur les grandeurs de Celui qui nous parle, soit par les livres saints, soit par les prédicateurs, soit par nos directeurs spirituels. — 2° Avec cet AMOUR, cette avidité des enfants DOCILES, qui ne demandent qu'à s'instruire pour accomplir ce qu'on leur enseigne.

O mon Dieu ! faites qu'en écoutant votre parole sainte je ne ressemble ni au GRAND CHEMIN, ni à la terre PIERREUSE, ni au terrain couvert de ronces et d'ÉPINES. Préservez-moi donc du malheur de prêter l'oreille à la vérité avec un esprit critique et indocile ; mais disposez toujours mon âme comme un champ fertile, pour recevoir cette divine semence. Faites-moi vénérer et écouter votre parole, comme un écho sacré de cette sagesse incréée qui habite éternellement en vous et qui s'est incarnée pour nous conduire au salut. Accordez-moi la grâce d'une FOI

vive et d'une docilité sans réserve aux lectures pieuses et aux exhortations saintes, qui me pressent de me quitter moi-même et les biens passagers, afin de chercher uniquement votre bon plaisir et les trésors éternels.

SEXAGÉSIME. LUNDI. — Efficacité de la parole de Dieu.

Préparation. — « Voici que je vous mets ma parole comme du feu dans la bouche, et vos auditeurs comme du bois à dévorer. » Ce langage du Seigneur à Jérémie nous montre l'efficacité de sa divine parole. Voyons : 1° Combien elle est puissante dans ses effets. 2° Quels sont les moyens d'en profiter. — Proposons-nous ensuite de ne laisser jamais passer sans fruit aucune maxime qui nous frappe, mais de l'appliquer toujours à notre conduite. *Ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et vorabit eos.*[1]

1° Puissance de la parole de Dieu.

Le Seigneur, par sa parole, a fait sortir du néant tout ce qui existe. *Ipse dixit, et facta sunt.*[2] Sa parole soutient le bel ordre établi dans toute la création. *Præceptum posuit et non præteribit.*[3] — S'il en est ainsi du monde naturel, qu'en sera-t-il de celui de la grâce, infiniment plus élevé? Le Verbe se fait chair au moment où Marie donne à l'ange son admirable réponse. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Le succès de l'Evangile, les miracles qui le confirment en Jésus et en ses apôtres, sont des effets de la divine parole. L'Eglise s'en sert, depuis dix-neuf siècles, pour enseigner toutes les nations, et répandre ainsi la lumière de la foi jusqu'aux extrémités de l'univers. La voix des Pontifes et des Conciles affermit la croyance des fidèles ; les chaires de vérité ne cessent d'instruire et d'exhorter les âmes, et les ministres sacrés les dirigent selon la doctrine reçue du Sauveur et conservée intacte dans l'Eglise catholique par l'Esprit-Saint lui-même.

Mais ce n'est pas seulement l'enseignement de l'Eglise qui nous montre l'efficacité de la divine parole : ce sont aussi ses sacrements : dans le Baptême, cette parole sacrée nous fait passer de la condition d'esclaves de Satan à la dignité sublime d'enfants

(1) Jér. 5, 14. (2) Ps. 148, 5. (3) Ps. 148, 6.

de Dieu; dans la Pénitence elle nous rend la grâce, quand nous l'avons perdue, nous arrache ainsi aux supplices éternels et nous restitue nos titres à l'héritage des saints. — Dans la Confirmation, elle nous fait soldats du Christ, toujours armés pour la lutte et consacrés pour le martyre. Et cette Transubstantiation du pain et du vin au corps et au sang de l'Homme-Dieu, n'est-elle pas aussi l'effet de la même parole? Oui, c'est elle qui produit en un instant la plus grande des merveilles, celle d'un Dieu habitant, s'immolant parmi nous et devenant notre aliment jusqu'à la consommation des siècles. O parole plus féconde que celle qui a créé l'univers! elle nous procure plus que mille mondes, c'est-à-dire Dieu, Dieu prisonnier, Dieu victime, Dieu nourriture de nos âmes!... Et c'est encore cette parole qui engendre le Prêtre, instrument de tant de prodiges. Elle bénit en outre les Mariages chrétiens, qui enfantent, pour la gloire de Dieu, des êtres à sanctifier ou à conduire par le chemin de la béatitude céleste. Jusqu'aux portes du tribunal suprême, la parole sacrée, dans les encouragements du prêtre et dans l'Extrême-Onction, nous aide à franchir le passage du temps à l'éternité.

O Jésus! lorsque j'entends ou je lis votre doctrine, ne me laissez jamais chercher à y satisfaire une vaine curiosité. Inspirez-moi plutôt alors le désir sincère de devenir meilleur. Que vos maximes, comme un feu consumant, détruisent en moi tout ce qui n'est pas de vous, — selon vous — et pour vous.

2° Comment on profite de la parole de Dieu.

« La semence qui tombe dans une bonne terre, dit le Sauveur, nous représente ceux qui, après avoir écouté la divine parole avec un cœur parfaitement bien préparé ont soin de l'y conserver et portent ainsi du fruit par la patience.[1] »

Cette semence, qui est la parole sacrée, doit d'abord trouver en nous un cœur fervent et docile : FERVENT, c'est-à-dire désireux de connaître la vérité, de la goûter et de la faire passer dans notre conduite; DOCILE, ou disposé à la recevoir sans objection, sans répugnance; — à se soumettre aux sacrifices qu'elle exige; — à la réduire fidèlement en pratique selon les occasions plus ou moins difficiles qui se présentent à nous.

(1) Luc. 8, 15.

Le Sauveur ajoute « qu'il faut la CONSERVER dans son cœur. » Il ne suffit pas à la semence de tomber en terre, pour germer et se développer aussitôt ; mais il lui faut encore du temps, de la rosée, de la pluie, de la culture. — La parole de Dieu ne sanctifiera pas notre âme en un instant. Nous devons la méditer, la faire pénétrer en nous pour bannir de notre esprit les préjugés et réformer nos sentiments, notre conduite, selon la doctrine et les exemples de Jésus. Peu à peu, soutenue par la prière et la grâce, cette divine parole réprimera dans notre intérieur ce qui reste de l'homme naturel, terrestre et mondain ; elle s'emparera totalement de notre intelligence et de notre volonté, pour nous transformer en Jésus.

Mais ce résultat, ajoute le divin Maître, ne peut être obtenu qu'au moyen de LA PATIENCE. Comme le laboureur attend pendant l'hiver et plus longtemps encore le fruit de son travail, ainsi nous devons nous résigner à ne pas toujours constater nos progrès selon nos désirs empressés. Il y a dans la vie spirituelle des jours de sécheresse, de lâcheté involontaire, où tout semble languir et périr. Il est des jours de tempêtes, de combats, où tout paraît en nous se renverser et nous ôter tout espoir de récolte. Gardons-nous alors de nous laisser abattre ; car de là nous viendra le salut. Si nous savons embrasser avec courage ce que Dieu nous envoie, ces sortes d'épreuves, sanctifiées par notre patience, achèveront d'affermir en notre âme les effets précieux de la divine semence. Nous produirons alors CENT POUR UN, par la pureté de nos intentions, la conviction de notre foi, la fermeté de notre confiance et la solidité de notre amour envers Dieu et envers le prochain.

O Jésus, sagesse incarnée ! inspirez-moi le plus profond DÉGOUT des lectures profanes, des conversations frivoles, des vaines occupations du siècle, afin que, l'onction de votre grâce s'emparant de mon cœur, je place désormais MA JOIE à lire, à écouter, à méditer votre parole et à lui faire produire des fruits. Rendez-moi désormais attentif à vos lumières, — docile à votre voix, — fidèle à exécuter tous vos désirs, en dépit des craintes, des luttes, des répugnances de ma nature viciée, si ennemie des peines, des travaux et des sacrifices. *Et fructum afferunt in patientia.*

SEXAGÉSIME. MARDI. — Passion de Jésus.

PRÉPARATION. — « Armez-vous de la pensée de Jésus souffrant, pour y puiser la force dont vous avez besoin.[1] » Ainsi parle le Prince des Apôtres. 1° La Passion de Notre-Seigneur nous encourage et nous fortifie. 2° Elle nous aide à nous sanctifier. — Prenons la résolution de jeter souvent les yeux sur le Crucifix, afin que cette vue nous inspire l'horreur du péché, l'amour envers Jésus et la patience dans les maux de cette vie. *Christo passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.*

1° LA PASSION DE JÉSUS NOUS ENCOURAGE ET NOUS FORTIFIE.

Quoi de plus consolant pour un exilé, que de considérer souvent les portraits de ceux dont il est aimé et de se souvenir de leurs bienfaits? Ainsi dans le désert de cette triste vie, ce nous est un grand soulagement de contempler l'image de notre Sauveur crucifié et de nous rappeler les biens immenses dont il nous a comblés. — Dès le commencement de sa conversion, sainte Marguerite de Cortone puisait dans ces pensées les ENCOURAGEMENTS à la vie pénitente qu'elle avait embrassée. Les vendredis, elle redoublait de rigueur contre elle-même, et elle aurait voulu souffrir autant que le Rédempteur, tant la méditation de ses tourments la rendait généreuse et dévouée. — Ainsi la vue du Crucifix devrait nous enflammer du désir de la mortification. Car il convient qu'après avoir contribué, par nos fautes, à la mort d'un Dieu, nous mourions nous-mêmes à toutes les satisfactions des sens et de l'amour-propre.

Selon saint Thomas, le souvenir de la Passion nous PRÉMUNIT contre la rechute et contre toutes sortes de TENTATIONS. Quoi de plus rassurant, en effet, que l'aspect du divin Crucifié, contre les attaques du monde, de l'enfer et des penchants vicieux? Image de celui qui a vaincu les trois concupiscences, le Crucifix, en frappant nos regards, nous aide à étouffer en nous les sentiments d'orgueil, la passion des richesses et les funestes ardeurs des convoitises sensuelles.

(1) I Petr. 4, 1.

Et quelle force ne nous communique-t-il pas dans l'ADVERSITÉ? Les martyrs n'avaient point de plus puissant secours au milieu de leurs tortures, que la pensée de la Passion. « Quoi! se disaient-ils, un Dieu a souffert les plus horribles supplices pour nous ouvrir le ciel, et nous voudrions y entrer sans avoir eu part à ses douleurs? Il était innocent, et nous sommes coupables; il était notre Créateur, et nous sommes de viles et méprisables créatures. » — De telles réflexions, jointes à la prière, sont bien capables de nous faire embrasser avec amour toutes les afflictions. Des plaies de Jésus s'échappe, en effet, comme un baume qui adoucit nos peines, calme nos angoisses et nous fait recevoir sans nous plaindre toutes les tribulations.

O Jésus! la méditation de vos souffrances me fait comprendre le prix des MORTIFICATIONS, des COMBATS et des ÉPREUVES de cette misérable vie. Toutes mes peines bien supportées me donnent une large part aux biens de la Rédemption. La croix me devient ainsi comme un canal de grâces, comme un pain spirituel qui fortifie mon âme et me rend invincible aux ennemis du salut. O Croix sainte! soyez désormais avec Jésus, ma consolation et ma force. Que je trouve en vous le courage des pénitents, — l'énergie victorieuse des vierges — et la constance inébranlable des martyrs! *Christo passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.*

2° LA PASSION DE JÉSUS NOUS AIDE A NOUS SANCTIFIER.

Le souvenir des souffrances du Rédempteur, dit Origène, doit nous inspirer une vive HORREUR DU PÉCHÉ. Comment, en effet, penser à un Dieu qui meurt à cause de nos offenses, et ne pas détester l'ingratitude qui nous a fait rompre avec lui? Il pleure nos fautes au Jardin des Olives, et nous rappelle ainsi l'esprit de componction si nécessaire à la vraie sainteté.

Il supporte chez Caïphe toutes sortes d'avanies, pour nous apprendre à mépriser l'estime des hommes et à pratiquer une sincère et profonde HUMILITÉ. Flagellé et couronné d'épines au Prétoire, il nous mérite par là l'amour de la CHASTETÉ et la force de nous entourer des épines de la mortification pour nous conserver purs devant Dieu. Tous ses tourments nous enseignent la PATIENCE, la douceur, le support héroïque des maux de cette vie, et il n'est point de vertu qui ne soit offerte en lui à notre imitation, depuis l'agonie du Jardin jusqu'aux suprêmes angoisses du Golgotha.

Aussi saint François de Sales nous exhorte à porter toujours sur nous le Crucifix, à le regarder avec respect et tendresse, à le baiser avec affection, à lui adresser de douces paroles pleines de confiance et toutes brûlantes du désir d'imiter le divin Maître et de lui appartenir sans réserve. — Celui qui suit cette pratique si simple avancera chaque jour dans l'AMOUR de Jésus crucifié. Car à la vue d'un Dieu souffrant, dit saint Alphonse, il n'est plus permis de s'en tenir à l'écorce de la perfection, mais on est doucement contraint d'entrer dans la voie des solides vertus, du dévouement sans bornes et de la parfaite charité.

Formons donc la résolution de MÉDITER souvent la Passion du Sauveur, en nous figurant être sur le Calvaire avec la Mère de douleurs. Il fut révélé à sainte Marguerite de Cortone, qu'aux heures où elle se tenait en esprit au pied de la croix, la grâce pleuvait sur elle en aussi grande abondance, que le sang de Jésus en avait coulé quand il y était attaché.

O tout aimable Rédempteur! mes prières ne seront jamais plus humbles, plus confiantes, plus ferventes et plus efficaces, qu'au pied de votre croix. Là donc je viendrai implorer votre clémence et vous demander l'horreur du PÉCHÉ, — le courage de pratiquer les VERTUS — et le don si précieux de votre AMOUR. Et vous, ô Mère affligée! gravez à jamais dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié, plaies qui m'ont préservé de l'enfer, m'ont ouvert le ciel et sont pour moi la source de tous les biens de la grâce.

FÉVRIER. PREMIER VENDREDI. — **Confiance dans le Sacré-Cœur.**

PRÉPARATION. — « Vous qui craignez le Seigneur, dit l'Esprit-Saint, espérez en lui.[1] » Méditons attentivement : 1° Les motifs de nous confier dans le Cœur de Jésus. 2° Ses promesses généreuses en notre faveur. — N'avons-nous pas souvent à nous reprocher des défiances, des découragements, qui blessent plus ou moins la vertu d'espérance? Proposons-nous fermement de réprimer en nous ces défauts, si contraires à notre progrès. *Qui timetis Dominum, sperate in illum.*

(1) Eccli. 2, 9.

1° Motifs de nous confier dans le cœur de Jésus.

Quel fils ne se confierait pas dans un PÈRE plein de tendresse, jouissant de biens immenses et mettant tout son plaisir à les prodiguer à ses enfants? Quel FRÈRE n'aurait pas confiance en son frère bien-aimé, dont il connaîtrait la générosité, la droiture et l'exquise délicatesse? Quel AMI pourrait se défier d'un ami dévoué, dont il aurait éprouvé en mille rencontres le désintéressement et l'inviolable fidélité? Or, Jésus est tout à la fois notre Père le plus tendre, notre Frère le plus aimant, notre Ami le plus fidèle. Il est sage, puissant, riche, bienfaisant au delà de toute expression; rien ne lui manque pour nous faire du bien.

D'où vient donc que souvent NOUS HÉSITONS à nous confier en lui? nous osons à peine espérer qu'il nous exaucera, encore moins essayons-nous de nous abandonner à sa conduite. D'où peuvent naître en nous de tels sentiments? Jésus aurait-il trop de sévérité, trop d'exigence à l'égard de ceux dont il est aimé? Pourquoi sentons-nous ce frémissement secret de la nature, dès qu'on nous parle de lui remettre la totale disposition de notre libre arbitre, de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes?

Ah! c'est que nous comprenons trop peu SON AMOUR et nos vrais intérêts. Quand un grand de la terre nous ouvre son palais et nous prend sous sa protection, nous tressaillons d'espérance; et voici que le Roi du ciel nous ouvre ses bras, nous presse sur son cœur, nous y fait même entrer comme dans un paradis, et nous hésitons encore à espérer en lui et à nous abandonner à sa bonté!

O Jésus! je me repens d'avoir tant de fois, par crainte, évité de m'approcher de vous, soit pour vous prier, soit pour vous recevoir dans la sainte Communion. Dès aujourd'hui je prends la RÉSOLUTION : 1° De me remettre sans réserve entre vos mains, afin que vous disposiez de moi selon vos desseins infiniment aimables. 2° De soumettre entièrement mon esprit à votre divine sagesse, et mon cœur à votre Cœur sacré, sans examen ni défiance. — Comment, en effet, me défier de Celui qui m'a cherché pendant trente-trois années, lorsque je le fuyais? de Celui qui a donné pour moi son sang et sa vie, et qui chaque jour encore s'immole sur les autels, — se fait mon prisonnier — et devient même mon ineffable nourriture?

2° Promesses généreuses du cœur de Jésus.

Le Cœur de l'Homme-Dieu, nous n'en doutons pas, est bon et puissant, mais sa puissance et sa bonté ne sauraient nous inspirer une entière confiance, sans promesses de sa part. Or, celles qu'il nous a faites sont des plus magnifiques, et il ne manquera pas de les garder à jamais. La FIDÉLITÉ est inhérente à sa nature, puisqu'il est la vérité par essence. « Le ciel et la terre passeront, a-t-il dit, mais mes paroles ne passeront point.[1] » Fions-nous donc sans réserve aux assurances qu'il nous a données : de ne pas nous repousser quand nous viendrons à lui ;[2] — de nous aimer lorsque nous l'aimerons ;[3] — de nous exaucer quand nous lui demanderons des grâces.[4]

Toutes ces promesses si consolantes, Jésus les a toujours FIDÈLEMENT GARDÉES. Quel est le pécheur, en effet, qui après une faute, ou même une série de crimes, soit venu repentant vers lui, et n'en ait pas été reçu ? Judas lui-même aurait obtenu son pardon, s'il n'avait point désespéré. Quelle est l'âme qui, implorant sa bonté dans les églises où il habite, ne se soit retirée consolée, fortifiée, encouragée à persévérer dans son amour et dans la confiance en sa miséricorde? Or, si Jésus a toujours gardé ses promesses dans le passé, pourquoi y manquerait-il à l'avenir?

Vous n'êtes donc JAMAIS EXCUSABLE, quand vous entretenez en vous à son égard des sentiments de défiance, de crainte excessive, de pusillanimité; quand, après une faute, vous tombez dans l'abattement, le chagrin, l'inquiétude, au lieu de recourir à Celui qui peut seul vous guérir. Combien de temps n'avez-vous pas perdu en réflexions tristes et stériles, lorsque par la prière et la confiance, vous auriez pu pénétrer jusqu'au Cœur si compatissant de Jésus et y puiser les remèdes à vos langueurs et à vos infidélités !

O Cœur de mon Rédempteur! où trouverai-je mieux qu'en vous les MOTIFS et les MOYENS de fortifier ma confiance? Par l'intercession de votre aimable Mère, donnez-moi la grâce : 1° De MÉDITER souvent votre puissance, votre bonté, vos mérites infinis et la fidélité qui rend toujours votre parole inviolable. 2° De vous

(1) Matth. 24, 35.
(2) I Joan. 6, 37.
(3) Prov. 8, 17.
(4) Joan. 14, 24.

DEMANDER chaque jour le don d'une confiance parfaite, qui me soit comme la clef de vos divins trésors.

FÉVRIER. PREMIER VENDREDI. (BIS) — Cœur de Jésus, modèle de confiance.

PRÉPARATION. — Afin d'acquérir une confiance parfaite, nous verrons : 1° Comment le Sauveur l'a pratiquée. 2° Comment nous pourrons en cela marcher sur ses traces. — Nous formerons en outre la résolution de ne jamais compter, à son exemple, sur l'opinion des hommes et sur les moyens humains, mais uniquement sur la sagesse et la puissance divines, selon cette parole de David : « Mon vrai bien est de m'attacher à Dieu et de placer en lui seul tout mon espoir. » *Mihi adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam.*[1]

1° COMMENT LE CŒUR DE JÉSUS A PRATIQUÉ LA CONFIANCE EN DIEU.

La confiance surnaturelle qui est fondée sur la foi, est celle que nous mettons en Dieu en nous appuyant sur sa bonté, sa puissance et sa fidélité. Pour accomplir ici-bas SA MISSION de conquérir la terre, Jésus ne choisit point, selon la sagesse du monde, la richesse, la renommée, la jouissance, appâts si pleins de force pour attirer les cœurs ; non, mais il fait tout le contraire. Il se revêt des livrées de la pauvreté, de l'abjection et de la souffrance, et semble n'avoir d'autre but que de se rendre difficile à lui-même la tâche de se faire aimer. En se livrant à ses ennemis pour mourir de la mort des infâmes, il renonce tout à la fois à son honneur, à sa réputation, au prestige même attaché à ses miracles et à sa personne sacrée. Tous ses disciples l'abandonnent, un d'entre eux le trahit et leur chef le renie. Quoi de plus capable de ruiner son œuvre? Mais le Cœur de Jésus n'a confiance qu'en Dieu seul; voilà pourquoi il fonde son entreprise sur les ruines des espérances humaines.

Il n'agit pas autrement en établissant SON ÉGLISE ou son royaume dans les âmes. Douze pêcheurs sont choisis, hommes sans lettres et sans fortune; à leur tête est celui qui a renié trois fois son

(1) Ps. 72, 28.

Maître. Il les envoie sans argent, sans renom, sans talent, prêcher son Évangile jusqu'aux extrémités de la terre et au milieu d'une infinité d'obstacles qui se dressent devant eux. Qui n'eût crié à la folie, comme firent les gentils? Qui n'eût essayé, comme les Juifs, d'arrêter ce scandale? Mais cette folie était celle de la Croix, notre unique espérance. *Spes unica;* et ce scandale venait de Celui qui, dédaignant l'appui de la Synagogue, faisait entrer dans son Église, remarque l'Apôtre, ce qu'il y avait de plus faible et de plus humble, pour confondre les puissants du siècle et les esprits superbes.[1] N'est-ce pas le comble de la vraie confiance, non seulement de ne pas compter sur les ressources humaines, mais de les mépriser expressément, en s'appuyant sur Dieu seul?

O Jésus! je vous remercie de cette leçon, moi qui estime tant les biens passagers, les qualités, les talents naturels, et qui perds confiance quand l'opinion et le succès ne répondent pas à mon attente. Par l'intercession de votre divine Mère, accordez-moi la grâce d'imiter votre Cœur sacré, en ne comptant jamais sur les ressources de la prudence mondaine, mais sur celles que m'indique la foi. JE ME PROPOSE : 1° D'agir toujours comme si tout dépendait de moi; mais de prier et d'espérer comme si vous deviez seul conduire tout à bonne fin. 2° De redoubler de courage dans les difficultés et les peines, puisque de la croix nous sont venus et nous viennent encore tous les biens.

2° COMMENT NOUS IMITERONS LA CONFIANCE DU SACRÉ-CŒUR.

Comme le Cœur de Jésus n'a jamais ici-bas compté sur la RICHESSE, mais en a toujours vécu détaché; ainsi nous devons mépriser les biens passagers, afin d'estimer d'autant plus les biens éternels et d'en faire l'objet principal de nos aspirations et de notre espérance. Or ces biens s'acquièrent par la foi, l'oraison, la confiance, l'abnégation, les bonnes œuvres et l'exercice des vertus. Employons ces moyens et notre espérance sera surnaturelle comme celle du Sacré-Cœur.

Jésus n'a pas non plus ambitionné la GLOIRE mondaine ou la renommée, comme il le dit lui-même. *Non quæro gloriam meam.*[2] Jamais il ne s'est appuyé sur l'opinion pour agir et se rassurer, comme le font tant de chrétiens. Toujours il a cherché purement

(1) Joan. 8, 50. (2) Joan. 8, 50.

à glorifier son Père en se conformant à ses volontés. Il nous enseignait ainsi à n'avoir d'autre intention et d'autre désir que d'honorer et de contenter Dieu par notre conduite. De ces dispositions, comme la fleur de sa racine, naît la douce espérance, qui embaume l'âme de joies secrètes, surtout à la pensée des récompenses qui l'attendent après cette vie.

Mais c'est spécialement dans l'AFFLICTION que nous en éprouvons tout le bienfait. Alors nous comprenons mieux la vanité des jouissances mondaines; notre cœur s'en détache et porte ses aspirations vers une félicité plus solide, plus profonde et plus durable. De là l'apôtre assure que l'épreuve enfante l'espérance,[1] cette espérance qui ne confond pas, mais nous donne la certitude que chaque moment de peine légère nous vaut un poids immense de gloire pour l'éternité.[2] — Au lieu donc de mettre notre espoir de bonheur dans les satisfactions de la terre et les plaisirs du siècle, plaçons-le dans le support des privations et des contrariétés d'ici-bas, c'est-à-dire dans cette patience généreuse qui engendre la paix, fortifie nos vertus, multiplie nos mérites et nous donne l'assurance de vivre étroitement unis au Cœur souffrant de Jésus.

O Cœur adorable! où trouver ailleurs qu'en vous les joies saintes qui naissent de la confiance? En vous sont TOUS MES TITRES au pardon de mes péchés, à la faveur du Tout-Puissant, à toutes les grâces du salut. Ah! par le Cœur immaculé de Marie, accordez-moi la force : 1° De MÉPRISER les vains appuis du monde, ses fausses maximes, sa prudence terrestre, pour mettre en vous seul toutes mes espérances. 2° De REPOSER mon cœur dans la seule pensée de votre puissance, de votre bonté et de votre fidélité à vos promesses; car vous seul pouvez me sauver, en dépit des démons acharnés à ma perte.

---

17 FÉVRIER. FUITE EN ÉGYPTE. — **Pécheurs et justes.**

PRÉPARATION. — Hérode ordonne le massacre des Innocents. Joseph, averti par un Ange, fuit en Egypte. 1° Les pécheurs sont ici représentés par Hérode. 2° Les justes le sont par saint Joseph. — Dans cette méditation, nous réveillerons en nous l'horreur du

(1) Rom. 5, 4-5. (2) II Cor. 4, 17.

péché, et, comme le saint Patriarche de Nazareth, nous placerons notre perfection dans une obéissance entière à Dieu et à ceux qui le représentent. *Ut stetis perfecti in omni voluntate Dei.*[1]

1° Les pécheurs représentés par Hérode.

Combien est insensée la DÉFIANCE d'Hérode à l'égard de Jésus ! Il craint que cet Enfant ne soit le grand Roi attendu par les Juifs, et qu'il ne lui ôte un jour sa couronne. — Ainsi les pécheurs craignent de devenir malheureux en faisant à Dieu les sacrifices qu'il leur demande. Déplorable aveuglement ! ils oublient, les ingrats ! que le Seigneur leur enlève leurs vaines et coupables satisfactions, pour leur en procurer de plus nobles, de plus pures, de plus solides. Ils passent ainsi leur vie dans la défiance et l'éloignement de leur Créateur ; et, au moment de la mort, ils désespèrent de sa miséricorde.

Hérode ordonne le massacre de tous les enfants qui se trouvent à Bethléem et dans les environs. Il force ainsi le Sauveur à s'EXPATRIER. — Combien de chrétiens, en se rendant coupables de péché mortel, le contraignent à sortir de leur cœur, et livrent par là leur âme au démon ! « Ils me traitent, disait Jésus à sainte Brigitte, comme un roi que l'on chasse de son royaume, et que l'on remplace par un brigand. » Quel horrible attentat !

Hérode envoie ses satellites à la recherche de l'Enfant-Dieu, pour le METTRE A MORT. — N'est-ce pas encore ce que font les pécheurs ? non contents d'avoir ouvertement rompu avec le Roi des rois, ils sèment partout la contagion de leurs maximes impies et de leurs mauvais exemples, s'efforçant ainsi de faire mourir Jésus dans les cœurs. Malheur à ceux par qui le scandale arrive ! s'écrie l'Evangile.

Voulons-nous échapper au triste sort qui attend les pécheurs, ennemis de Dieu ? fuyons leur contact, leurs écrits, leurs conversations ; et gardons-nous de suivre leurs exemples. 1° Ils ont commencé par la négligence et la tiédeur ; évitons les fautes les plus légères et les moindres infidélités. — 2° Ils ont refusé à Dieu des sacrifices, de peur de devenir malheureux ; plaçons notre bonheur dans le parfait renoncement, qui nous affranchit du joug de nos passions et nous unit à Dieu, source et plénitude de paix,

(1) Col. 4, 12.

de grandeur et de vraie liberté. — 3° Ils ont chassé Jésus de leur cœur ; retenons-le dans le nôtre par l'oraison, la vigilance et le désir d'une plus solide perfection. — 4° Ils le poursuivent encore dans les âmes ; faisons le contraire : attirons les autres à Jésus par nos prières, nos paroles et notre conduite.

Qu'il en soit ainsi ! ô Jésus, Marie, Joseph ! Par les mérites de votre fuite et de votre exil en Egypte, rendez-moi fidèle à vous prier, aimer et servir, et à vous gagner des cœurs, tous les jours de mon pèlerinage terrestre.

2° Les justes représentés par saint Joseph.

L'obéissance parfaite, assure saint Jérôme, renferme à elle seule toutes les vertus. Or dans le mystère qui nous occupe, Joseph exerça une obéissance prompte, aveugle et généreuse, qui peut servir de modèle à tous les élus. — Averti en songe par un ange de fuir en Egypte, il exécute aussitôt cet ordre. La nuit même, sans attendre les premiers rayons du jour, il avertit sa sainte Epouse, et tous deux se mettent en route, emportant le divin Enfant vers la terre d'exil. Oh ! que cette promptitude à obéir condamne bien nos délais à suivre les inspirations de la grâce et à nous acquitter des devoirs que Dieu ou nos supérieurs nous imposent !

Joseph exécute à la lettre et sans examen l'ordre qui lui est signifié. L'ange lui avait dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, puis fuyez en Egypte.[1] » L'Evangile ajoute aussitôt : « Joseph se leva, prit de nuit l'Enfant et sa Mère, et se retira en Egypte. » Le saint Patriarche ne se permit donc aucun raisonnement ; il ne s'informa pas même de la manière de faire le voyage ; mais il partit sans rien objecter sur les difficultés d'une telle entreprise. O simplicité, ô saint aveuglement de l'obéissance ! quelle leçon vous me donnez, à moi qui aime tant à contrôler ce qu'on me commande !

Pour aller en Egypte, il fallait traverser le désert, passer la nuit en plein air, coucher sur la terre nue. L'amour de l'obéissance aplanit à Joseph toutes ces difficultés. Avec quel courage il embrassa les fatigues, les ennuis, les privations de ce long et pénible trajet ! Avec quel dévouement il sut encore pourvoir à

(1) Matth. 2, 14.

tout ce qui était nécessaire à Jésus et à Marie ! — Admirons cette GÉNÉROSITÉ, nous surtout qui nous plaignons si facilement d'un ordre pénible, quand il répugne à nos idées et à nos désirs; comme si les choses qu'on nous ordonne devaient toujours être appropriées à nos inclinations, à notre manière de voir. Ne serait-ce pas là gouverner les supérieurs plutôt que d'en être gouverné ?

O Jésus ! ne permettez pas que je sois esclave de ma volonté; mais donnez-moi la force de devenir docile, c'est-à-dire dépendant de tous ceux qui ont autorité sur mon âme. Que je leur obéisse, à l'exemple de saint Joseph, avec PROMPTITUDE ou sans retard, — avec SIMPLICITÉ ou sans raisonner, — avec DÉVOUEMENT ou sans m'épargner. Montrez-moi les fautes que je commets contre ces qualités nécessaires à l'obéissance parfaite.

---

24 FÉVRIER. — **Saint Mathias, apôtre.**

PRÉPARATION. — « Dieu nous a choisis dans le Christ, de toute éternité, dit l'Apôtre, afin que nous soyons saints.[1] » 1° Saint Mathias fut appelé de Dieu à l'apostolat. 2° Nous sommes appelés de même à la sainteté. — Le fruit de cette méditation sera de réveiller en nous les désirs d'une plus grande perfection et de nous décider à mieux nous renoncer et à nous unir plus étroitement au Seigneur par l'esprit d'oraison. *Ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus.*

1° VOCATION DE SAINT MATHIAS A L'APOSTOLAT.

Jésus était monté au ciel ; les Apôtres attendaient l'Esprit-Saint dans le Cénacle, avec les disciples et les saintes femmes. Saint Pierre se lève au milieu de l'assemblée, composée d'environ cent vingt personnes. Il leur propose d'accomplir l'oracle de l'Ecriture sur le remplacement du traître Judas. Deux candidats sont présentés : Joseph Barsabas, surnommé le Juste, et Mathias. Puis on se met EN PRIÈRE pour connaître la volonté de Dieu. Elle se manifeste par le sort, qui tombe sur Mathias ; et celui-ci complète le nombre des douze Apôtres.

(1) Eph. 1, 4.

O conduite adorable de la Providence! Elle ne CHOISIT pas celui qui réunissait en apparence le plus de titres : Joseph, en effet, était proche parent de Notre-Seigneur ; on l'avait surnommé le Juste, à cause de sa grande vertu et de sa piété extraordinaire. Cependant Dieu lui préfère Mathias, que l'Ecriture se contente de nommer, sans ajouter aucun éloge. — Ce mystère nous apprend que ce n'est pas NOTRE MÉRITE qui a décidé le Seigneur à nous tirer du néant, à nous placer dans son Eglise, à nous inspirer le désir d'une plus haute perfection. « Ne dites pas dans votre cœur, s'écrie l'Esprit-Saint : Dieu m'a appelé à cause de ma justice; puisque vous n'avez fait que l'irriter par vos offenses,[1] et c'est uniquement son amour qui a daigné vous choisir.[2] »

Oui, le Créateur appelle GRATUITEMENT ses créatures, les unes à une fonction, à une dignité, les autres à un emploi quelconque. Il n'envisage point les titres, ni la réputation, mais uniquement les desseins qu'il a sur une âme. Sagesse admirable, qui tient ainsi tous les hommes dans l'humilité et sous sa dépendance : ceux qui commandent, parce qu'ils doivent à Dieu seul leur autorité ; ceux qui obéissent, parce qu'ils sont forcés de reconnaître dans leurs supérieurs les élus du ciel.

Voyez si ce sont là vos idées dans l'exercice de l'obéissance. Considérez-vous l'autorité divine en ceux qui vous commandent? et si vous commandez aux autres, le faites-vous avec douceur, patience, charité, comme tenant de Dieu votre pouvoir?

O Jésus! réveillez ma foi sur ces vérités, et inspirez-moi : 1° La droiture d'intention dans l'accomplissement de mes devoirs. 2° Le désir sincère de me conformer en tout à votre bon plaisir, afin que votre règne s'établisse et se perfectionne chaque jour en mon âme. *Ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus.*

2° NOTRE VOCATION A LA SAINTETÉ.

Comprenant les devoirs de son apostolat, saint Mathias, après son élection, s'appliqua à les REMPLIR FIDÈLEMENT. Dès qu'il eut reçu l'Esprit-Saint, il manifesta le zèle qui le dévorait, en gagnant beaucoup de Juifs à l'Evangile. Etant parti pour l'Ethiopie, il y entra, dit Clément d'Alexandrie, portant dans son corps la mortification de Jésus, et l'inspirant à tous par son exemple et sa

(1) Deut. 9, 4-7. (2) Deut. 7, 8.

parole. Car il joignait à une charité ardente le plus grand soin de sa perfection. Convaincu qu'on ne peut faire du bien aux autres, qu'autant qu'on est soi-même animé de l'Esprit de Dieu, il vivait dans une union continuelle avec son Créateur.

Ainsi devraient faire tous les chrétiens. Car tous sont appelés à la sainteté, chacun selon son état. Il est toutefois des âmes dont LA VOCATION est plus prononcée, plus manifeste, et nous en sommes. Oui, Dieu nous a prévenus de tant de grâces, que nous ne pouvons douter de son appel : il veut de nous une perfection consommée. Combien de preuves ne nous en donne-t-il pas! Chaque jour il nous éclaire, nous pousse au bien, nous fournit les occasions et les moyens de croître en vertu. Que de méditations, de messes, de communions, de prières, de bonnes lectures nous viennent en aide à cette fin!

Et cette voix intérieure qui nous presse de devenir plus humbles, plus recueillis, moins empressés dans les affaires, plus résignés dans les contre-temps et les contrariétés; cette voix de la conscience qui nous reproche nos moindres manquements, n'est-elle pas la voix de Dieu, nous invitant à renoncer à nos défauts, à nos attaches, pour nous donner pleinement à lui ? « Le Seigneur nous a choisis de toute éternité, dit l'Apôtre, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles à ses yeux. »

O mon Dieu! quel compte je devrai vous rendre d'avoir reçu de vous tant de grâces et d'en avoir si peu profité ! Accordez-moi les plus vifs désirs d'une sainteté véritable et le courage d'y aspirer tous les jours : 1° Par l'esprit de RECUEILLEMENT et d'ORAISON, qui me tienne loin des préoccupations inutiles, et m'unisse étroitement à vous. 2° Par la VIGILANCE et l'ABNÉGATION, qui réforment en moi le caractère, mortifient l'humeur et les inclinations perverses, et me facilitent l'exercice des vertus les plus conformes à la perfection des saints. *Ut essemus sancti in conspectu ejus.*

---

25 FÉVRIER. — **Confiance en Jésus Enfant.**

PRÉPARATION. — Nous méditerons demain deux grands motifs de pratiquer la confiance : 1° L'incarnation du Verbe éternel. 2° La bonté du Verbe incarné. — Nous formerons aussi la résolution d'honorer l'immense charité de notre aimable Sauveur, en bannissant de nos cœurs tout sentiment de défiance à son égard,

et en nous exerçant à une espérance ferme en sa générosité sans bornes, qui nous crie à tous : « Venez à moi... et je vous soulagerai. » *Venite ad me omnes... et ego reficiam vos.*[1]

1° L'INCARNATION DU VERBE, MOTIF DE CONFIANCE

Avant la venue du Rédempteur, LA CRAINTE dominait parmi les hommes dans leurs rapports avec Dieu. « Je mourrai, disait-on, parce que j'ai vu le Seigneur. » Le seul aspect d'un Ange faisait appréhender une mort prochaine. — Quand Dieu donna sa loi sur le Sinaï, le peuple d'Israël fut tellement épouvanté qu'il pria Moïse de parler lui seul avec Jéhova pour ne plus entendre sa voix formidable. — En un mot, tout l'ancien Testament porte le cachet de la crainte plutôt que de la confiance.

Mais il n'en est plus de même depuis que le monde a vu le Dieu du ciel s'incarner sur la terre et se faire l'un de nous. Si les patriarches et les prophètes tressaillaient d'espérance, à la seule pensée du Messie promis, combien plus NOUS QUI L'AVONS VU, par la foi, naître à Bethléem, sous la forme gracieuse d'un Enfant; d'un Enfant pauvre et sans éclat, qui se fait tout à tous, même aux déshérités de la fortune; d'un Enfant sans parole et sans force, qui s'accommode aux ignorants et aux faibles, afin de n'effrayer personne et de rendre à tout le monde son accès facile, agréable et aimable! — O Bonté infinie! qui donc pourrait se défendre d'espérer en vous?...

Contemplons souvent Jésus dans sa crèche; de là il nous ouvre ses petits bras pour nous attirer à lui. ECOUTONS ce qu'il dit à nos cœurs avec une tendresse ineffable : « Venez à moi, vous qui tremblez à la vue de vos péchés, vous qui êtes chargés de fautes, remplis de passions indomptées, accablés par les peines et les luttes de cette vie; venez tous à moi et je vous soulagerai. » — Obéissons à cette invitation si douce du Dieu-Sauveur, qui nous a laissé dans son Eglise tant de MOYENS de communiquer avec lui, c'est-à-dire, la prière, les sacrements et le sacrifice de l'autel. Profitons de ces moyens, et bientôt les troubles, les remords, les frayeurs, les tristesses feront place en nous au calme, à la paix, à la confiance et à la joie des enfants de Dieu.

O mon aimable Sauveur! puisque vous pardonnez aux pécheurs

(1) Matth. 11, 28.

repentants, me voici prosterné à vos pieds dans l'étable de Bethléem, pour vous demander, non seulement le pardon, mais encore le courage de me consacrer sans réserve à votre service. Donnez-moi la volonté sincère : 1° De BANNIR de mon cœur tout sentiment de crainte excessive, de chagrin et d'abattement, au souvenir de ma vie passée. 2° De me RAPPELER souvent comment, par l'Incarnation, vous êtes venu me chercher, non pour me perdre, mais pour me restaurer, me purifier, me sanctifier et me conduire avec vous dans la Jérusalem céleste.

2° La bonté du Verbe incarné, motif de confiance.

Comme il est naturel au vide de se remplir, ainsi l'est-il à notre indigence de recevoir. Or le Verbe éternel, infiniment riche et incapable de rien perdre de sa plénitude infinie, a une extrême PROPENSION A DONNER ou à remplir le vide immense de notre pauvreté spirituelle. Il est même plus heureux de nous faire part de ses biens, que nous de les accepter. Et en effet, tout infini qu'il est, dit saint Grégoire de Nazianze, il a soif au milieu de son abondance, et cette soif n'est autre que celle de nous enrichir. Nous lui rendons service, ajoute le saint, en lui demandant des grâces ; nous l'obligeons, en le priant de nous obliger. Il reçoit de nous, comme un bienfait, l'occasion que nous lui donnons de nous combler de ses faveurs.

Pour avoir SANS RELACHE cette occasion, il quitte les splendeurs de sa gloire, vient s'incarner, se faire enfant parmi nous, se manifester à nos regards sous les dehors les plus simples, comme les plus attrayants. Bon par essence et charité substantielle,[1] il cherche ici-bas des misères à soulager et des maux à guérir. Plus désireux que nous de notre Rédemption, il nous apporte tous les remèdes, se fait lui-même notre médecin et prend sur lui nos infirmités, avant même que nous ayons songé à réclamer son secours. Que ne fera-t-il pas lorsque nous le prierons, et que nous placerons en lui toute notre espérance ? Et cette espérance, où pourra-t-elle mieux s'épanouir en nous, qu'auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu ? Là nous voyons le ciel descendu sur la terre, avec tous ses charmes et ses trésors de grâces, avec tous les signes les plus capables d'encourager les cœurs faibles, les âmes timides et

(1) I Joan. 4, 8.

pusillanimes. La nature humaine en Jésus s'unit à la nature divine, pour dissiper nos craintes et nos impressions de défiance. Confions-nous donc en sa bonté et en sa puissance infinies. C'est un ENFANT pour nous accueillir, nous pardonner et nous aimer; c'est un DIEU pour nous assister, nous enrichir et nous sauver.

O Verbe incarné! si, du haut des cieux, au sein de votre gloire, vous accordez à tous et donnez ABONDAMMENT ce qu'on vous demande, sans nous reprocher notre importunité,[1] que ne ferez-vous pas maintenant que vous descendez jusqu'à nous et vous abaissez jusque dans une étable? N'y a-t-il pas là de quoi bannir de notre cœur tout sentiment de défiance? Inspirez-moi donc la résolution : 1° De vous prier souvent en toute confiance, prosterné devant les tabernacles, ou en esprit devant votre crèche. 2° De me laisser conduire par votre sagesse et votre providence, sans raisonner sur les événements et sans jamais désespérer de l'avenir.

---

25 FÉVRIER (BIS.) — Confiance en Jésus Enfant.

PRÉPARATION. — « Un Enfant nous est né, dit Isaïe, un Fils nous a été donné.[2] » Notre confiance en Jésus doit avoir : 1° Pour motif, son Enfance même. 2° Pour modèle, l'abandon des enfants à l'égard de leurs parents. — Proposons-nous, comme fruit de cette méditation, de former souvent des actes de foi sur les promesses du Sauveur et sur son inviolable fidélité à les garder. « Bienheureux l'homme qui espère en lui, » en sa puissance, en sa bonté, en ses mérites, en sa véracité! *Beatus vir qui sperat in eo!*[3]

1° L'ENFANCE DE JÉSUS, MOTIF DE CONFIANCE.

Qui jamais pourrait approcher avec crainte d'un ENFANT ROYAL, en qui l'on remarquerait un visage ouvert, une miséricorde toujours prête à pardonner, une profonde inclination à compatir aux maux d'autrui et à prodiguer des secours à tous les malheureux? La seule pensée que c'est un enfant, nous ôterait toute appréhension, tout sentiment de défiance. — Ce qui est vrai par rapport au fils d'un roi, ne l'est-il pas davantage quand il s'agit du Fils

(1) Jac. 1, 5. (2) Is. 9, 6. (3) Ps. 33, 9.

unique de Dieu, source infinie de richesses, trésor inépuisable de bonté?

Il se présente à nous, non comme un prince ou le fils d'un grand monarque, mais comme un tout PETIT ENFANT, le plus humble et le plus pauvre de tous. Il se montre à nous, non dans un palais superbe, au sein d'une cour splendide, mais dans une étable abandonnée, ouverte à tous les passants. Son berceau est une crèche dont s'approchent même les animaux; son entourage n'a rien qui puisse nous intimider : c'est une jeune Vierge, pénétrée de tendresse envers nos âmes; c'est un saint Patriarche dont la charité surpasse tout ce que nous pouvons imaginer. Où serait encore le motif ou le prétexte de notre défiance?

Jésus nous cache sa majesté, et ne nous montre que SA BONTÉ, sa mansuétude, son désir de nous faire du bien. En venant à nous, il se fait en quelque sorte la propriété de tous, même des plus misérables et des plus indigents. *Filius datus est nobis.* Chacun peut le prendre dans ses bras. Que dis-je? Jésus fera plus : il viendra de lui-même dans nos cœurs. O prévenance ineffable! On ne redoute pas un enfant ordinaire. Qui donc n'oserait approcher de l'Enfant qui est la bonté, la douceur divine incarnée parmi nous? Au Sinaï, Dieu commandait le respect; à Bethléem, il nous oblige à la confiance, et pour nous la faciliter, il a pris la forme la plus aimable, la plus gracieuse, la plus attrayante.

O Sauveur infiniment tendre et généreux! comment appréhender vos châtiments, en vous voyant m'ouvrir vos petits bras pour me donner le baiser de paix? Comment craindre un refus en vous demandant des grâces, lorsque vous venez exprès du ciel pour me les apporter? Je veux donc : 1° Me confier en vous SANS RETOUR, puisque jamais vous ne méprisez un cœur repentant. 2° M'abandonner à vous SANS RÉSERVE, persuadé que votre désir de me sauver surpasse infiniment celui qui me presse d'être sauvé.

2° L'ABANDON DES ENFANTS A LEURS PARENTS, MODÈLE DE NOTRE CONFIANCE EN JÉSUS.

L'ENFANT voit ses parents travailler, se donner mille peines pour le nourrir et le vêtir, et, quoique convaincu de son impuissance à se pourvoir du nécessaire, il vit néanmoins SANS INQUIÉTUDE. Plus même il est incapable de marcher, de s'alimenter sans le secours d'autrui, plus il dort paisiblement, insouciant du lende-

main. — Son abandon aux auteurs de ses jours est AVEUGLE et SANS RÉSERVE. Jamais il ne raisonne sur la possibilité d'en être délaissé ; mais se reposant entièrement sur eux, il ne songe pas même aux frais, aux embarras qu'il occasionne, tant il compte sur leur tendresse !

Bel exemple pour nous ! En voyant le Dieu qui nous a créés, devenir Enfant dans l'intérêt de notre salut, pouvons-nous douter qu'il ne nous aime d'un amour plus invincible que celui des parents à l'égard de leurs enfants ? Et s'il en est ainsi, avec quelle assurance ne devons-nous pas nous confier en Jésus et remettre notre sort entre ses mains ? Plus nous nous sentons faibles et misérables dans la vie spirituelle, plus notre abandon à son égard doit être constant et absolu.

« Le médecin est nécessaire, dit-il, non à ceux qui se portent bien, mais aux MALADES ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les PÉCHEURS, surtout ceux qui se reconnaissent tels.[1] » « Le Père céleste, ajoute-t-il ailleurs, m'a envoyé guérir ceux qui sont contrits et humiliés.[2] Quiconque espère en moi recevra la santé de l'âme.[3] » — Plus donc nous avons de plaies à fermer, plus nous devons compter sur Jésus. Seul il peut guérir notre orgueil par son humilité, notre sensualité par ses privations, notre amour-propre et notre égoïsme, par sa charité sans bornes envers nous.

D'un autre côté, n'avons-nous pas le droit et le devoir de recourir à lui ? LE DROIT, puisque le Père éternel nous l'envoie comme un Sauveur ; LE DEVOIR, puisqu'il ne nous est pas permis de croupir dans nos misères, après qu'un Dieu est descendu du ciel pour nous en relever. — O Jésus, Enfant divin ! de la crèche où vous reposez, vous nous criez à tous : « Venez à moi, vous qui travaillez péniblement à vous sanctifier, venez à moi par la prière et la confiance, et je vous soulagerai. » O mon Sauveur ! que vos PAROLES me sont douces et que VOS BIENFAITS me rassurent ! Par l'intercession de votre tendre Mère, accordez-moi la grâce : 1° De m'abandonner d'autant plus à vous, que je me sens plus impuissant au bien. 2° De tenir surtout cette conduite dans les afflictions, les peines intérieures et les violentes attaques du monde, de l'enfer et des passions.

(1) Matth. 9, 12-13. (2) Luc. 4, 18. (3) Prov. 28, 25.

FÉVRIER. FIN DU MOIS. — De la bonne mort.

PRÉPARATION. — C'est une excellente pratique, dit saint Alphonse, de se disposer chaque mois à mourir saintement. A cette fin, nous méditerons : 1° Les avantages de la bonne mort. 2° Comment on peut les obtenir. — De là nous conclurons qu'il nous est très utile de souhaiter de mourir comme les saints, afin de posséder le Bien suprême qui est Dieu. Ce désir nous détachera de la terre et de nous-mêmes. *Moriatur anima mea morte justorum*.[1].

1° AVANTAGES DE LA BONNE MORT.

La mort du juste, aux yeux de la foi, est le commencement d'un doux et ÉTERNEL REPOS. Après le travail de cette vie, notre corps sera couché dans la tombe, et notre âme, si elle est assez pure, ira se reposer au ciel dans la possession de Dieu. C'est à ce dernier repos que l'Esprit-Saint convie tous les défunts qui meurent dans le Seigneur,[2] c'est-à-dire tous ceux qui expirent pieusement, après avoir observé les divins préceptes. — Oh ! qu'il est agréable de travailler en ce monde, quand on espère le repos sans fin qui suivra cette triste vie !

Nous avons encore sur la terre des LUTTES à soutenir contre nous-mêmes et contre le démon. Tout ce qui nous entoure nous est devenu comme un piège par la corruption de notre cœur. C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise, que dans ce monde nous marchons continuellement parmi des filets ; et au saint homme Job, que notre vie sur la terre est un combat sans trêve et sans fin.[3] Mais combien de temps dureront ces attaques et ces luttes? peut-être finiront-elles demain. Car la mort peut chaque jour y mettre un terme, qui sera le signal du TRIOMPHE ÉTERNEL.

« Quiconque, dit le Sauveur, aura persévéré jusqu'à la fin, SERA SAUVÉ.[4] » Combien cette sentence retentira doucement à nos oreilles, quand nous verrons finir les afflictions de notre exil et commencer bientôt l'ÉTERNELLE BÉATITUDE ! Oh ! que nous bénirons

(1) Num. 23, 10.
(2) Apoc. 14, 13.
(3) Job. 7, 1.
(4) Matth. 10, 22.

avec transport les jours où nous aurons renoncé à nous-mêmes, pour souffrir avec résignation ! — Il vous EN COUTE aujourd'hui de vous tenir éloigné du monde et de ses plaisirs ; d'enchaîner votre liberté à l'obéissance ; de combattre en vous la vivacité et la dissipation ; il vous est dur parfois de vivre solitaire, recueilli, mortifié ; de veiller sur vous-même, de supporter l'aridité, le dégoût, la tristesse au service de Dieu. Mais que la pensée de ces peines vous sera douce à votre dernière heure, lorsque le juste appréciateur du mérite frappera à votre porte pour vous RÉCOMPENSER !

O mon Dieu ! inspirez-moi la résolution de me placer souvent en esprit sur ma couche funèbre, et de me demander sérieusement ce qu'alors je voudrai : 1° Avoir fait de PROGRÈS dans la vertu. 2° Avoir acquis D'EMPIRE sur mes ennemis invisibles. 3° Avoir SOUFFERT avec patience en union avec Jésus crucifié, et cela pour vous, pour mon âme et pour mon éternité.

2° Moyens d'obtenir une bonne mort.

Voulez-vous mourir saintement ? TRAVAILLEZ chaque jour à vous sanctifier. Ce travail consiste à défricher le champ de votre cœur, de toutes les plantes vénéneuses ou inclinations mauvaises, qui souvent vous exposent au péché ; et à les remplacer par les vertus contraires. A ce prix, vous mériterez le salaire promis aux serviteurs fidèles que le divin Maître trouvera veillant.

Le triomphe qu'apporte une bonne mort nous sera de même assuré, mais quand ? lorsque nous aurons COMBATTU jusqu'à la fin. Il nous faut donc opposer aux maximes du MONDE les enseignements du Sauveur ; résister au DÉMON par la prière et la confiance en Dieu ; réprimer les convoitises de la CHAIR par la mortification des sens. Combien de mérites n'acquerrons-nous pas ainsi ! Chacun de nos actes de résistance aux tentations nous vaudra un poids immense de grâce en cette vie et de gloire éternelle en l'autre. Quelle joie, au moment suprême, de nous rappeler tant de succès obtenus contre les ennemis de notre âme ! « Je donnerai une manne cachée, dit le Sauveur, à celui qui sera victorieux. » Cette manne est le contentement qu'éprouve une âme, après ses victoires, et surtout à l'approche de la victoire finale qui va la mettre en possession de la couronne éternelle.

Mais que dire de l'allégresse que nous causera le souvenir de NOTRE PATIENCE dans les maux de cette vie ? Combien d'occasions

de mérites ne nous fournissent pas les ronces et les épines qui sèment ici-bas notre route! Que d'actes de résignation, de mansuétude, de support, de pardon des injures, ne pouvons-nous pas former alors pour accroître notre béatitude! Plus nous aurons souffert avec Jésus et les Martyrs, plus nous aurons part à leur bonheur et à leur gloire. N'y a-t-il pas là de quoi faire tressaillir un moribond qui va bientôt se présenter devant son Juge, autrefois crucifié pour lui?

O mon Dieu! je forme le propos sincère : 1° De TRAVAILLER à mon progrès spirituel au moyen du renoncement et de l'oraison continuelle. 2° De TRIOMPHER des tentations par la prière et la confiance en vous seul. 3° De souffrir PATIEMMENT, au moyen de la dévotion à la Passion et des grâces qu'elle nous obtient. Accordez-moi la pureté du cœur et l'union avec vous, afin qu'à la mort je soupire après le bonheur de vous voir et de vous posséder à jamais.

MOIS DE MARS.

PREMIER VENDREDI. — Cœur aimable de Jésus.

PRÉPARATION. — « Qui ne s'attacherait, dit saint Bernard, à un cœur si pur? Qui n'aimerait un cœur si aimant? » Nous devons aimer le Cœur du Rédempteur : 1° En lui-même, à cause de ses perfections. 2° Dans sa charité sans bornes envers nous. — Après avoir médité ces vérités, nous formerons le propos sincère d'imiter les vertus de l'Homme-Dieu. C'est la preuve la plus solide que nous puissions lui donner de notre amour. *Probatio dilectionis, exhibitio est operis.*[1]

1° CŒUR DE JÉSUS, AIMABLE EN LUI-MÊME.

La BEAUTÉ d'une âme est si ravissante, qu'elle se fait comme nécessairement admirer et aimer. Qui pourrait, en effet, se défendre d'estimer et de chérir l'innocence, la candeur, la droiture, la

(1) S. Grég.

simplicité qu'on remarque dans l'âme des ENFANTS? Combien plus celles d'un SAINT! La seule pensée de la beauté intérieure d'un saint Louis de Gonzague, d'un saint Stanislas Kostka, d'une sainte Rose de Viterbe et de tant de Vierges pures comme des Anges, ne fait-elle pas sur nos cœurs une impression si douce, si salutaire, qu'elle semble y éteindre le feu de la convoitise? Qui n'a pas été transporté de bonheur, en méditant les nobles sentiments de ces âmes séraphiques, qu'on appelle François d'Assise et Thérèse de Jésus? En lisant l'histoire des Saints, le père Cafaro, disciple de saint Alphonse, fondait en larmes d'admiration et de tendresse.

Cependant que sont toutes les beautés créées, en comparaison de la Beauté incréée, qui s'est incarnée parmi nous? Dans le Cœur de l'Homme-Dieu tous les Saints sans exception ont PUISÉ les vertus qui les rendent si aimables à nos yeux. Là, saint Jean l'Evangéliste est allé chercher ses lumières sublimes et surtout sa charité si tendre et si persévérante. Là saint Augustin, saint Bernard et tant d'autres ont trouvé ces accents enflammés dont l'écho, à travers tant de siècles, vient encore toucher nos cœurs si durs et réchauffer nos âmes glacées. Si les rejetons produisent de tels fruits, que ne fera pas l'arbre divin lui-même, c'est-à-dire le Cœur sacré de Jésus?

Ce Cœur, en effet, est le cœur d'un DIEU, conséquemment l'océan sans rivage de toutes les perfections incréées. — Cœur du Dieu fait HOMME, il réunit suréminemment en lui toutes les beautés de la création. — Cœur du Dieu SAUVEUR, il est la source des fleuves de grâces qui purifient l'Eglise souffrante, sanctifient l'Eglise militante et inondent de joies l'Eglise triomphante. Qui donc n'aimerait un Cœur où toutes les amabilités du ciel et de la terre sont réunies?

O mon Dieu! comment puis-je résister aux attraits de Jésus, sinon parce que j'ignore les trésors de nature, de grâce et de gloire, cachés en lui? Eclairez-moi donc, afin que je prenne en dégoût les satisfactions des sens et les vanités du siècle, pour m'attacher à lui seul et à son Cœur sacré. Je me propose de lui témoigner mon amour : 1° En veillant sur mes affections, pour les conserver pures. 2° En méditant souvent ses amabilités infinies, me les rappelant pendant le jour, au milieu même de mes occupations.

2° Cœur de Jésus, aimable dans sa charité envers nous.

Le Cœur de Jésus n'est pas seulement parfait ou doué de la plus pure beauté morale qui soit dans l'univers ; mais il est encore bon, de cette bonté qui aime à FAIRE LE BIEN et qui gagne ainsi tous les cœurs. Quel est l'homme, si MISÉRABLE soit-il, qui n'ait pas été l'objet de la compassion, de la miséricorde ou de la tendresse de Jésus? Quel est le PÉCHEUR, fût-ce le plus ingrat, que ce Bon Pasteur n'ait pas recherché, comme on recherche la brebis égarée pour la ramener au bercail? Qui ne connaît la parabole de l'Enfant prodigue? elle est l'image de cette bonté touchante, qui non seulement ne repousse point le coupable, quand il se repent, mais encore l'accueille avec amour, l'embrasse tendrement et célèbre son retour par des fêtes et des festins de joie.

On a vu un saint Paulin SE VENDRE lui-même pour racheter le fils d'une pauvre veuve. Et d'où lui venait cette héroïque charité? Du Cœur de Celui qui nous a rachetés tous au prix de SON SANG. Où saint François de Sales puisa-t-il sa douceur inaltérable, et saint Vincent de Paul, son prodigieux amour du prochain? Pas ailleurs que dans LE CŒUR de l'Homme-Dieu. Oui, c'est là, dans ce Cœur qui a donné naissance à toutes les œuvres de la charité divine, et d'où est sortie l'Eglise, notre Mère, c'est là que tous LES SAINTS se sont dépouillés de l'égoïsme si naturel à l'homme, pour se revêtir d'entrailles de miséricorde et devenir des copies vivantes de Celui qui s'est dévoué pour nous jusqu'à l'immolation du Calvaire et au sacrifice de nos autels.

A l'exemple des Saints, allons, NOUS AUSSI, nous abreuver à cette source de bonté et d'amour. Jésus s'est donné tout entier à nous avec tous ses trésors ; nous siérait-il, après cela, d'être avares envers lui et de partager nos affections, en aimant la créature d'un amour bas, sensuel, intéressé, et non par des motifs de foi? — Formons souvent des ACTES D'AMOUR envers le divin Maître, et traduisons-les dans notre conduite par une grande charité envers tous, spécialement envers ceux qui nous sont antipathiques.

O Jésus ! par l'intercession de votre Mère très aimante, faites-moi vivre dans votre sacré Cœur, comme dans un sanctuaire où je contemple vos infinies perfections ; ou bien, comme dans une fournaise où je m'embrase d'amour envers vous et envers mes semblables. Rendez mon cœur CONFORME au vôtre, c'est-à-dire : 1° Tendre et compatissant pour les misères et les souffrances

d'autrui. 2° Condescendant et généreux pour aider, encourager, consoler, entourer de soins ceux qui en ont besoin et qui implorent mon secours.

VERTU SPÉCIALE A PRATIQUER PENDANT LE MOIS. — **L'amour divin.**

PRÉPARATION. — « Vous aimerez, dit l'Écriture, le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur.[1] » Pour nous encourager à pratiquer ce précepte, nous méditerons : 1° L'excellence de l'amour divin. 2° Son influence sur les autres vertus. — Nous conclurons ensuite par la résolution de former souvent des actes d'amour envers Dieu, le matin, le soir, dans la journée, au milieu même de nos occupations, afin d'unir notre cœur plus intimement à Dieu. *Diliges Dominum, Deum tuum, ex toto corde tuo.*

1° EXCELLENCE DE L'AMOUR SACRÉ.

« C'est quelque chose de grand, de PRÉCIEUX, que l'amour divin, » s'écrie saint Bernard. Rien sur la terre, ni même au ciel ne lui est comparable. L'Esprit-Saint l'appelle « un trésor infini, » parce que celui qui le possède jouit de l'amitié du Seigneur, qui est d'un prix inestimable.[2] Une âme qui aime Dieu devient, par un mystère indicible, le sanctuaire de l'adorable Trinité et contracte l'union la plus parfaite avec les trois Personnes divines. Toutes les vertus se réunissent en elle autour de la charité qui est leur reine, comme pour lui faire la cour.

Aussi combien de QUALITÉS apporte à l'âme aimante son attachement à Dieu! Selon les maîtres de la vie spirituelle, l'amour divin est « craintif et généreux, » tout à la fois : il craint d'offenser Dieu, mais il est en même temps plein de confiance en lui; il ose même tout entreprendre pour sa gloire. — De plus, il est « fort et obéissant : » il résiste aux mauvais penchants, aux tentations les plus violentes, mais jamais il ne résiste à la voix de Dieu. — Il est encore « pur et ardent : » il aime Dieu seul, parce que lui seul mérite d'être aimé; il voudrait voir tous les cœurs consumés des mêmes flammes... Quelle ESTIME ne devrions-nous pas avoir d'un bien si précieux! A l'exemple des saints, efforçons-nous

(1) Matth. 22, 37. (2) Sap. 7, 14.

de le préférer aux royaumes, aux trônes et à toutes les richesses périssables; plaçons-le même dans notre cœur, au-dessus de tout ce que nous avons de plus cher au monde.

Car, selon saint Paul, l'amour produit en nous les plus heureux FRUITS. « L'âme qui le possède, dit-il, n'est point envieuse ni téméraire, ni précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est pas ambitieuse, ni avide de ses propres intérêts; elle ne s'aigrit de rien; elle n'a point de mauvais soupçons; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais de la vérité.[1] » En un mot, l'amour divin combat en elle tous les vices et y engendre toutes les vertus.

O mon Dieu! faites-moi comprendre l'EXCELLENCE de votre amour, — ses QUALITÉS précieuses — et les FRUITS sanctifiants qu'il produit. Que ces motifs me donnent le courage de rompre avec moi-même et ma volonté propre. Que j'y puise la force de triompher de mes répugnances, de mes aversions et de ma lâcheté, afin d'accomplir en tout vos préceptes et vos moindres désirs. *Si diligitis me, mandata mea servate.*[2]

2° INFLUENCE DE L'AMOUR SUR LES AUTRES VERTUS.

LA FOI, sans doute, est le fondement de l'amour sacré, mais c'est l'amour qui perfectionne la foi, en la faisant passer de l'intelligence dans la volonté. Quand nous voyons des chrétiens croire tout ce que la religion enseigne, et vivre comme s'ils n'y croyaient pas, que devons-nous en conclure? que la foi, chez eux, n'est pas nourrie, ni fortifiée par la charité. Car la charité rend la foi pratique; elle la vivifie, au point de lui faire produire des fruits de salut. *Charitas omnia credit.*[3]

L'ESPÉRANCE lui doit de même sa perfection. En nous rendant les enfants adoptifs de Dieu, la charité, dit l'Apôtre, nous fait aussi ses héritiers;[4] car il appartient aux enfants d'habiter dans la maison de leur père et d'hériter de ses biens. Plus donc nous aimons Dieu, plus notre espérance de le posséder un jour est fondée et solide. *Charitas omnia sperat.*

Il n'en est pas autrement de la PATIENCE. Quand une âme est enflammée de l'amour divin, les souffrances, les ignominies, les mauvais traitements la consolent au lieu de l'abattre : elle sait

(1) I Cor. 13.
(2) Joan. 14, 15.
(3) I Cor. 13. 7.
(4) Rom. 8, 17.

qu'en les supportant, elle donne à son Bien-Aimé une preuve non équivoque de sa tendresse envers lui. Elle se rend ainsi capable d'exercer toutes les vertus; car, selon saint Jacques, la patience ACHÈVE le travail de notre perfection. D'où il suit que l'amour divin est le lien de la sainteté;[1] il met le comble à l'héroïsme des Saints; il donne la palme et l'auréole aux Martyrs. *Charitas omnia sustinet.* — Voulez-vous savoir jusqu'à quel point vous aimez le Seigneur? Voyez surtout jusqu'où vous savez croire, espérer dans les obscurités, les tentations, et jusqu'où vous savez supporter les fatigues, les infirmités, les douleurs, les reproches, les mépris et les contrariétés.

O mon Dieu! si je vous aimais, comme je CROIRAIS vivement à votre parole, et quelle CONFIANCE n'aurais-je pas en vos divines promesses! Jamais ma PATIENCE ne serait en défaut et je vous témoignerais mon affection par ma conduite à tous les instants de ma vie. Accordez-moi la grâce de penser sans cesse à vous, — de vous remercier de vos bienfaits — et de vous offrir les peines de chaque jour, en m'unissant aux Cœurs si ardents et si purs de Jésus et de Marie.

---

7 MARS — Saint Thomas d'Aquin, docteur.

PRÉPARATION. — « Où se trouve l'humilité, dit l'Esprit-Saint, là est aussi la sagesse.[2] » Considérons : 1° La vaste science et l'humilité profonde de saint Thomas. 2° Son admirable et aimable sainteté. — Examinons ensuite si nous ne sommes pas opiniâtres dans nos idées, ou remplis de présomption à cause de notre esprit et de nos connaissances. Nous remédierons à ce mal, en nous humiliant souvent et sincèrement devant Dieu. *Ubi est humilitas, ibi et sapientia.*

1° SCIENCE ET HUMILITÉ DE SAINT THOMAS.

L'année qui vit mourir saint François d'Assise et monter sur le trône saint Louis, vit naître saint Thomas d'Aquin, la LUMIÈRE DE SON SIÈCLE.[3] Dès l'âge de cinq ans, il étudia au Mont-Cassin, et à dix ans, il fut envoyé par son père à l'université de Naples. Entré chez les Dominicains à l'âge de dix-neuf ans, il s'y distingua par

(1) Col. 3, 14. (2) Prov. 11, 2. (3) 1226.

l'union si difficile de VASTES CONNAISSANCES à une profonde HUMILITÉ. Suivant les cours de l'université de Paris, il s'y effaça tellement devant ses condisciples, qu'ils le surnommèrent le Bœuf muet. Mais Dieu, qui exalte les humbles, sut manifester ce trésor au bienheureux Albert-le-Grand, son maître; et celui-ci prédit dès lors le retentissement qu'auraient un jour les écrits de son élève.

Ce jour ne tarda guère, mais ne changea pas les HUMBLES SENTIMENTS du Saint. Qui le croirait? Il fallut lui faire violence pour l'élever au grade de docteur, tant il s'en croyait incapable! Ses ouvrages, répandus au loin, excitaient partout l'admiration et opéraient des conversions éclatantes parmi les hérétiques. Tous l'exaltaient à l'envi, lui seul se méprisait. — Avec quelle SOUMISSION il obéissait comme un enfant à tous ses supérieurs! était-il contredit, il cédait sans peine; et quand il devait répondre, c'était avec calme, modération, et une telle déférence qu'elle touchait ses plus envieux contradicteurs. Rencontrait-il des difficultés, il recourait à Dieu et joignait même le jeûne à la prière, tant il se défiait de lui-même et comptait peu sur ses propres lumières!

Que cet exemple devrait confondre ces esprits PRÉTENTIEUX, qui, croyant tout savoir, décident de tout et ne souffrent aucune contradiction! — Dans les avis qu'il donne pour l'étude, l'angélique Docteur recommande l'oraison continuelle, l'amour du silence et de la VIE CACHÉE. « Ne vous pressez pas de dire, ajoute-t-il, ce que vous pensez, ou de montrer ce que vous avez appris; parlez peu, et ne répondez jamais précipitamment. »

O mon Dieu! faites-moi suivre les conseils et imiter la conduite de ce grand Saint, afin que jamais la science ne soit en moi l'aliment de l'orgueil et de la présomption. Donnez-moi la grâce d'unir : 1° L'ORAISON à l'étude et à la lecture. 2° La DÉFIANCE de moi-même à la confiance en vous, afin que votre sagesse m'éclaire et me guide en toutes mes voies. *Ubi autem est humilitas, ibi et sapientia.*

2° ADMIRABLE ET AIMABLE SAINTETÉ DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

Dès sa plus tendre enfance, le Saint manifesta de fortes inclinations à la PIÉTÉ et à la BIENFAISANCE. Il donnait généreusement aux pauvres tout ce qu'il pouvait trouver de vivres dans le château de son père. Celui-ci l'ayant un jour rencontré emportant

dans le pli de son manteau diverses aumônes, lui ordonna de les lui montrer ; mais à sa grande surprise il n'y vit que des roses, qui tombèrent à terre jusque sur ses pieds. Il accorda dès lors à l'enfant pleine permission de soulager les nécessiteux.

La CHASTETÉ du Saint ne fut pas moins admirable. Vers l'âge de dix-neuf ans, ayant été mis sur ce point à une rude épreuve, il en triompha si parfaitement, qu'un Ange lui apparut en songe, et lui ceignit les reins d'une ceinture miraculeuse qui l'exemptait à jamais des attaques de la convoitise. Malgré ce privilège, le saint jeune homme garda, toute sa vie, une vigilance et une retenue qui édifiaient tout le monde. Bien différent de ces esprits téméraires qui donnent toute liberté à leurs sens, il mortifiait surtout ses regards et réduisait son corps en servitude.

Enfin il FUT CHER à Dieu et aux hommes, par la modestie de son maintien, la sagesse de ses discours et sa douceur inaltérable. Son amour de la solitude ne nuisait jamais en rien à son affabilité, et, sans trop se familiariser avec personne, il était bon et charitable envers tous. — Souvent il passait une partie des nuits aux pieds des tabernacles pour se disposer à célébrer le lendemain. Notre-Seigneur lui apparut plusieurs fois ; et un jour l'image du Crucifix lui dit : « Thomas ! tu as bien écrit de moi, quelle récompense souhaites-tu ? » « Pas d'autre que vous-même, Seigneur ! » répondit le Saint.

Dans ses moments suprêmes, interrogé par un religieux sur le moyen d'être constamment fidèle à la grâce : « Celui qui marchera sans cesse en la présence de Dieu, répondit-il, sera toujours prêt à lui rendre compte de ses actions, et ne perdra jamais son amour en consentant au péché. » — Ce furent ses dernières paroles. Formons-en notre bouquet spirituel ; elles serviront : 1° A nous éloigner de toute FAUTE. 2° A nous tenir RECUEILLIS sous le regard de Dieu. 3° A nous faire pratiquer, dans l'esprit de notre Saint, la MODESTIE, qui nous préservera des tentations impures ; la MORTIFICATION, qui nous assurera la paix intérieure, et la CHARITÉ, qui nous rendra doux, affables et prévenants envers tous.

O Jésus ! ô Marie ! par l'intercession de saint Thomas d'Aquin, inspirez-moi la foi la plus vive en la DIVINE PRÉSENCE ; faites-moi régler sur cette vérité mes pensées, mes paroles, mes actions, toute ma conduite. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*[1]

(1) Ps. 15, 8.

15 MARS. – Le bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

PRÉPARATION. — Ce digne disciple de saint Alphonse fut son fidèle imitateur : 1° Dans sa foi ferme et vive. 2° Dans son amour envers Jésus-Christ. — Sous sa protection, réveillons notre croyance aux trois grands mystères de la Crèche, de la Croix, du Tabernacle, mystères qui nous révèlent l'infinie bonté du Rédempteur. « Car, s'écrie l'Apôtre, la charité de Jésus nous presse. » *Charitas enim Christi urget nos.*[1]

1° FOI ÉMINENTE DU BIENHEUREUX CLÉMENT-MARIE.

La foi, fondement de la vertu solide, était si FORTEMENT assise dans l'âme du serviteur de Dieu, que rien au monde n'eût pu l'ébranler. Quoiqu'il vécût dans un temps où le rationalisme et l'hérésie avaient infecté de leur poison tous les ouvrages littéraires, et qu'on rencontrât difficilement, surtout dans la classe instruite, des cœurs vraiment croyants, notre Bienheureux ne subit jamais l'influence de cette époque d'incrédulité. Il adhérait si pleinement à tout ce que l'Eglise enseigne, que le doute lui était devenu comme impossible. Jamais il ne fut tenté contre la foi, et il ne savait comprendre comment un homme pouvait vivre incroyant. Un tel être paraissait à ses yeux comme un poisson hors de l'eau, dont le malaise est permanent. Aussi eût-il volontiers donné son sang et sa vie plutôt que de blesser en rien la purcté de sa foi.

Non content de croire avec fermeté les vérités révélées, il y CONFORMAIT ses pensées, ses sentiments, toute sa conduite. De là naissaient en lui un recueillement continuel, un respect si profond de Dieu et de sa présence, qu'à l'exemple de son saint Fondateur il marchait toujours la tête découverte. De là encore sa soif insatiable de la prière, qu'il n'interrompait jamais que par nécessité. Dans les rues, sur les places publiques, on le voyait toujours absorbé, et, malgré la foule, il ne cessait de réciter le rosaire. Il avait coutume de renouveler fréquemment la bonne intention ; et

(1) II Cor. 5, 14.

c'était avec une ferveur incroyable qu'il disait et redisait à chaque instant : « Tout pour la gloire de mon Dieu ! »

Deux pensées l'occupaient constamment : Dieu et l'éternité. DIEU, l'auteur de tout bien et à qui nous devons tout rapporter ; l'ÉTERNITÉ, but de la vie qui passe et vers laquelle nous avançons sans relâche et le jour et la nuit. — Oh ! que ces deux pensées, familières à notre Bienheureux, sont de nature à stimuler notre ardeur dans la recherche de la perfection ! DIEU, la grandeur même, présent en nous, nous conservant la vie, la raison, la foi, la grâce et la bonne volonté, quel sujet de réflexions ! quel motif d'humilité, de gratitude et de confiance ! Sans Dieu, nous ne pouvons faire aucun bien pour le ciel ; de là le devoir pour nous de vivre unis à sa sagesse, à sa puissance, à sa bonté infinies par une prière continuelle. — Et puis cette ÉTERNITÉ, qui sans cesse nous attend et dont nous sommes peut-être si rapprochés ! Oh ! comme elle nous fait comprendre le prix du temps, la brièveté de la vie, la nécessité de nous réformer nous-mêmes, afin de nous rendre dignes de la gloire des élus !

« O mon Dieu ! vous dirai-je avec votre serviteur Clément-Marie, que les maladies nous affligent, que les chagrins nous consument, que les malheurs nous brisent ; mais conservez-nous notre sainte foi. Car, avec ce don qui surpasse tous les trésors de la terre, nous acceptons volontiers toutes les douleurs, et rien ne pourra détruire notre félicité. » — O Jésus ! communiquez-moi cette foi vive qui me défende contre les préjugés du monde. Qu'elle me soit comme un flambeau, qui m'éclaire et me dirige dans les sentiers de l'abnégation et de la vie intérieure !

2° AMOUR DU BIENHEUREUX CLÉMENT-MARIE ENVERS JÉSUS-CHRIST.

Comme son saint Fondateur et Père Alphonse-Marie de Liguori, notre Bienheureux PUISAIT son amour envers le Sauveur dans la méditation des mystères de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie. La vue d'un DIEU FAIT ENFANT ravissait son esprit et excitait dans son cœur les plus ardents transports, surtout à la pensée que le Verbe incarné a préféré notre faible nature humaine à la nature angélique, et qu'il a bien voulu nous sauver, tout en laissant périr les anges déchus.

Les SOUFFRANCES du Rédempteur provoquaient en lui les sentiments d'une tendre compassion et d'une douleur inexprimable, au

point qu'en parlant sur ce sujet, sa voix était étouffée par ses sanglots. De là lui venait cette profonde horreur du péché, qui a causé la mort d'un Dieu. De là sa patience dans les épreuves et les humiliations, en union avec Jésus crucifié dont les afflictions, disait-il, ont sanctifié les nôtres et dont les vertus divines communiquent leurs mérites à toutes nos actions.

Jésus dans l'EUCHARISTIE n'était pas moins cher à son cœur aimant. Le jour et la nuit, il passait de longues heures en adoration devant le Tabernacle. Souvent on l'entendait s'écrier : « O bon Jésus ! ô mon souverain Bien ! ô Bien souverainement aimable ! » Son visage paraissait transfiguré, surtout à l'autel, et l'on venait à l'envi assister à sa messe, afin de s'édifier et de s'embraser d'ardeur.

De cet amour envers l'Homme-Dieu sortait, comme la flamme de son foyer, LE ZÈLE extraordinaire qui le dévorait. Il aurait voulu communiquer à tous le feu céleste qui consumait son cœur et qui le rendait si dévoué, en chaire, au confessionnal et partout, dans la recherche de la brebis perdue. Il avait coutume de recommander aux pieux fidèles, de saluer toujours Jésus en passant devant les églises où il repose ; de faire souvent la communion spirituelle et d'adorer intérieurement, à chaque heure, le très saint et très divin Sacrement. « Ces pratiques, disait-il, tiennent l'âme unie à Dieu. »

Imitons la conduite de notre Bienheureux : allons comme lui puiser l'amour de notre Rédempteur aux trois sources si fécondes de la Crèche, de la Croix et du Tabernacle. Là nous apprendrons à aimer un Dieu ANÉANTI, — un Dieu SOUFFRANT, — un Dieu toujours IMMOLÉ.

O Jésus ! comme je ne puis vous aimer qu'en marchant sur vos traces, faites-moi pratiquer spécialement cette HUMILITÉ sincère, qui me rende souple et docile, toujours porté à obéir avec la simplicité de l'ENFANCE évangélique. — Par les mérites de votre PASSION, inspirez-moi cette PATIENCE généreuse, qui me conserve la paix, l'égalité d'humeur, au milieu de l'embarras des affaires et de l'inégalité des événements. — Qu'à la pensée de votre IMMOLATION sur les autels, je me décide à pratiquer l'esprit de SACRIFICE, l'abnégation de moi-même et de mes défauts, la répression de ma volonté propre et de mes instincts dépravés. O Marie ! aidez-moi vous-même à honorer et à imiter votre adorable Fils dans son Incarnation, — dans sa Passion — et dans les mystères eucharistiques, comme l'a fait votre serviteur, le bienheureux Clément-Marie.

18 MARS. — Mort de saint Joseph.

PRÉPARATION. — Si, d'après le Psalmiste, la mort du juste est précieuse, combien ne le fut pas celle de Joseph, déclaré juste par l'Esprit-Saint lui-même! Considérons donc : 1° Comment mourut ce saint Patriarche. 2° Comment notre mort pourra ressembler à la sienne. — Si nous vivons, à son exemple, loin du monde et de ses vanités, tout entiers au travail de notre sanctification, nous pourrons espérer une mort heureuse et précieuse devant Dieu. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*[1]

1° COMMEMT MOURUT LE SAINT PATRIARCHE DE NAZARETH.

Qui nous dira combien la DIVINE MÈRE, si remplie des saintes ardeurs de la charité, aima son auguste et chaste Epoux? Elle voyait en lui le Représentant du Père éternel, l'Homme juste par excellence, que le Saint-Esprit avait comblé de ses dons. Avec quelle tendresse elle dut le servir pendant sa dernière maladie, pourvoyant à tous ses besoins, prévenant ses moindres désirs, et l'encourageant par des paroles de paix, d'espérance et de résignation!

Le ROI DES ANGES, le Dieu de toute consolation se joignait à la Vierge-Mère, pour aider dans ses derniers moments le Gardien fidèle, qui les avait si constamment servis. Oh! que la présence du Rédempteur des hommes, de Celui qui fait les délices du ciel, rendit douce et précieuse la mort du plus auguste des patriarches! Quelle joie, quel bonheur ineffable pour lui, d'être invité à quitter la terre, par Celui-là même qui ouvre à tous les élus les portes du ciel!

Aussi nous ne pouvons comprendre l'ARDEUR dont fut embrasé Joseph à l'heure suprême. Les actes d'amour, de reconnaissance, de confiance et d'abandon sortaient de son cœur, comme les étincelles d'un brasier. Il s'immolait à tout instant au bon plaisir de Dieu, ou plutôt son existence n'était plus qu'un sacrifice continu, qui, selon saint François de Sales, se termina par une mort de PUR AMOUR. Oui, l'amour divin seul sépara de son corps l'âme toute

(1) Ps. 115, 5.

sainte de Joseph, et en fit l'heureuse victime de la volonté du Très-Haut qui le rappelait à lui. O mort vraiment digne d'envie!

Glorieux Patriarche de Nazareth! vous avez témoigné votre amour à Jésus et à Marie, en partageant leur vie humble, pauvre et souffrante. Voilà pourquoi votre mort a été si paisible. Obtenez-moi la grâce de les AIMER tendrement, à votre exemple; de me plaire comme vous avec eux dans une condition ignorée et oubliée du monde. Inspirez-moi le courage d'honorer leur PAUVRETÉ et la vôtre, en retranchant à mes satisfactions. Communiquez-moi la force de porter en paix LA CROIX de chaque jour, et de me tenir toujours prêt comme vous à quitter ce triste exil. A cette fin, je suis RÉSOLU : 1° De m'humilier en toutes choses, selon le conseil de l'Esprit-Saint.[1] 2° De me rendre de plus en plus attentif à mortifier mes sens et mes inclinations. 3° De m'exercer à la douceur et à la résignation dans les peines et les difficultés, afin de mériter une mort sainte et heureuse comme la vôtre. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*[2]

2° COMMENT NOTRE MORT POURRA RESSEMBLER A CELLE DE SAINT JOSEPH.

FIGURONS-NOUS qu'à l'heure où notre saint Patriarche va rendre le dernier soupir, nous entrions dans la maison de Nazareth, et que là prosternés aux pieds du saint mourant, nous demandions en son nom, au Rédempteur des hommes et à sa Mère bien-aimée, le pardon de nos pechés, la persévérance et le salut, ne nous semble-t-il pas impossible que Jésus et Marie résistent à nos supplications, à la vue de Joseph expirant? Combien moins le feront-ils, si nos prières sont appuyées par Joseph couronné dans la gloire?

Aussi regarde-t-on le saint Patriarche comme le PATRON SPÉCIAL de la bonne mort. Ayant goûté le bonheur d'expirer entre les bras du divin Médiateur et de la Dispensatrice des grâces, il veut le faire partager à ses fidèles serviteurs. Après avoir sauvé la vie au Rédempteur lui-même et contribué par là à notre Rédemption, n'est-il pas juste qu'il ait encore la mission de nous conserver, jusqu'au dernier soupir, la vie de la grâce, prix du sang de Jésus, et de nous ouvrir ainsi les portes de la vie éternelle? Et c'est ce que fait notre Saint avec une tendresse et une fidélité, qui rendent

(1) Eccli. 3, 27. (2) Apoc. 14, 13.

son patronage, à la dernière heure, le plus puissant et le plus dévoué après celui de la divine Mère.

Pour mériter sa protection, ne nous contentons pas de le prier; VIVONS encore de manière à réjouir son cœur. Car si nos années se passent dans la tiédeur, dans l'habitude des fautes vénielles et dans la négligence de nos devoirs, ne pensons pas qu'à la mort nous allions, par les prières de saint Joseph, devenir tout à coup fervents, pieux, vertueux. « Ne vous y trompez pas, dit l'Apôtre; l'homme récoltera ce qu'il aura semé.[1] » — Si donc vous voulez avoir une mort semblable à celle du saint Patriarche, imitez sa pureté de conscience, pratiquez son amour envers le Verbe incarné et la Vierge-Mère. La PURETÉ de conscience, vous l'obtiendrez par l'usage fréquent des actes de contrition et surtout du sacrement de Pénitence, qui vous sera une préparation habituelle à la confession finale et à l'Extrême-Onction. L'AMOUR envers Jésus et Marie vous viendra surtout de vos communions ferventes et de l'esprit de prière, moyens si efficaces pour vous disposer au Viatique de votre suprême passage du temps à l'éternité. *Quæ seminaverit homo, hæc et metet.*

O glorieux saint Joseph! communiquez-moi cette PURETÉ intérieure, qui vous exempta même des imperfections et vous tint ici-bas toujours détaché. Par là, pratiquant, à votre exemple, la vie d'oraison et les fréquents rapports avec Jésus et Marie, je les AIMERAI sans inconstance et mériterai d'être assisté par eux et par vous, dans mes derniers instants. En attendant, je suis RÉSOLU : 1° De PURIFIER mon âme des moindres fautes, à l'aide du repentir et de la confession faite avec foi. 2° De m'attacher EXCLUSIVEMENT au service de Jésus et de sa divine Mère, dirigeant vers eux toutes mes pensées et mes affections, afin qu'ils soient à moi, comme à vous, pendant la vie et à la mort, le centre de mes aspirations, — l'objet de mon amour, — et les plus fermes appuis de mon espérance pour l'éternelle béatitude.

(1) Gal. 6, 8.

19 MARS. — Le Patriarche de Nazareth.

PRÉPARATION. — Considérons les motifs qui doivent nous persuader d'honorer et d'aimer saint Joseph : 1° Ses grandeurs indicibles. 2° Son admirable sainteté. — A l'exemple de la divine Mère et de l'Enfant Jésus, proposons-nous de rendre chaque jour nos hommages au Chef auguste de la sainte Famille ; témoignons-lui notre amour en imitant les vertus qui l'ont fait surnommer Juste par l'Esprit-Saint lui-même. *Joseph autem, vir ejus, cum esset justus.*

1° GRANDEURS INDICIBLES DE SAINT JOSEPH.

L'Esprit-Saint a exprimé en quelques mots toutes les hautes dignités du saint Patriarche de Nazareth : « Il était, dit-il, l'Epoux de Marie de laquelle est né Jésus. » *Virum Mariæ de qua natus est Jesus.* Ces paroles comprennent trois prérogatives insignes qui distinguent notre Saint, de tous les fils d'Adam.

La première est celle d'EPOUX DE MARIE, c'est-à-dire Epoux de la Vierge immaculée, de la Reine des Anges, de la Souveraine de l'univers, de la Mère de notre Dieu ! O privilège admirable, qui suppose en Joseph des qualités et des vertus proportionnées à celles de Marie elle-même ! Dire qu'il est l'Epoux de la Mère du Rédempteur, c'est affirmer, selon saint Bernard, qu'il lui est en tout semblable, semblable par l'esprit, par le cœur, par les sentiments, par les dons, le mérite et la dignité. Marie est l'aurore qui annonça le Soleil de justice ; Joseph est l'horizon illuminé de ses splendeurs.

La seconde prérogative qui élève notre Saint au-dessus de tous les hommes comme Marie est élevée au-dessus de toutes les femmes, est celle de PÈRE NOURRICIER de Jésus. Aucune maternité terrestre ne peut être comparée à celle de la Mère du Créateur ; de même il ne se peut ici-bas de paternité plus sublime que celle de PÈRE NOURRICIER d'un fils qui est Dieu. Joseph partage ainsi, avec le Père éternel lui-même, et la grandeur et la tendresse et la sollicitude paternelles envers le Verbe incarné. O mystère ineffable ! Les Juifs affectaient de regarder le Sauveur comme un enfant ordinaire dont le père n'était qu'un pauvre artisan. Mais nous, qui avons la foi, nous savons que Joseph, humble ouvrier,

est le noble Représentant du divin Architecte qui a créé l'univers, et que son Fils adoptif, Jésus, est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. *Rex regum et Dominus dominantium.* Quelle gloire pour notre Saint! et quelle obligation pour nous de la reconnaître, par notre respect, notre dévotion et notre amour envers lui!

Une troisième prérogative, conséquence des précédentes, achève d'élever Joseph au plus haut degré de grandeur : en qualité d'Epoux de Marie et de Père putatif de Jésus, il était le CHEF DE LA SAINTE FAMILLE, de cette Famille qu'on appelle à juste titre la Trinité de la terre, parce qu'elle est la plus parfaite image de la Trinité du ciel, à qui est dû l'honneur dans tous les siècles. — Rendez donc de fréquents hommages, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui règnent dans les cieux, mais n'oubliez pas Jésus, Marie, Joseph dans l'exil de ce monde. « Gravez dans votre cœur en lettres d'or leurs noms sacrés, s'écrie saint Léonard de Port-Maurice; prononcez-les souvent; écrivez-les partout, et qu'ils soient encore sur vos lèvres à votre dernier soupir! »

O glorieux Patriarche de Nazareth! je me réjouis de votre élévation. Daignez m'obtenir cette HUMILITÉ profonde qui vous a rendu si soumis et si fidèle, au milieu de vos grandeurs, tandis que Lucifer et tant d'autres, moins élevés que vous, se sont perdus par leur orgueil. Inspirez-moi les plus humbles sentiments de moi-même, l'amour de la vie cachée, et la grâce de me contenter, comme vous, des regards de Jésus et de Marie, dans toutes mes actions.

2° ADMIRABLE SAINTETÉ DE SAINT JOSEPH.

L'Esprit-Saint a de nouveau exprimé en quelques mots toute la sainteté du Patriarche de Nazareth. « L'Epoux de Marie, dit-il, était un homme juste. » *Vir ejus cum esset justus.* Le mot JUSTE signifie déjà par lui-même un saint consommé dans toutes les vertus; mais, joint au titre auguste D'EPOUX DE MARIE, il acquiert une force merveilleuse, qui ajoute à la sainteté de Joseph tout ce que sa dignité d'Epoux de la Mère de Dieu lui confère de grandeur surnaturelle. Bien plus, il fut Saint en proportion de son élévation sublime au-dessus des autres Saints, non seulement comme Epoux de Marie, mais encore, par une conséquence nécessaire, comme PÈRE putatif de Jésus et CHEF légitime de la sainte Famille. O mystère incompréhensible!

Quelle PURETÉ ravissante ne dut point posséder Joseph, pour

être le Gardien fidèle de la virginité de la seule créature qui, par le plus insigne des privilèges, est immaculée dans sa Conception et Mère sans cesser d'être Vierge! Aussi les Anges, amis de la candeur et de l'innocence, faisaient leurs délices de visiter Joseph pendant sa vie mortelle, le regardant comme leur émule et leur supérieur. Ils lui apparaissent : 1° Pour lui confier le mystère de l'Incarnation.[1] 2° Pour lui faire part de la Rédemption des hommes que Jésus vient opérer.[2] 3° Pour le tranquilliser au sujet de la maternité de Marie. 4° Pour lui révéler le nom qu'il doit donner à l'Enfant divin. 5° Pour le préserver de la persécution d'Hérode. 6° Pour le faire revenir d'Egypte en Palestine. 7° Pour l'avertir de se retirer en Galilée et d'éviter ainsi le voisinage d'Archelaüs.[3] Ces nombreux messages ne prouvent-ils pas combien les Anges se plaisaient à parler à Joseph, dont la pureté virginale les embaumait de son parfum et les faisait agir envers lui comme des serviteurs envers leur maître?

Il nous serait impossible de considérer à part chacune de ses vertus; mais l'HUMILITÉ étant, selon saint Augustin, le commencement, le milieu et le sommet de la perfection, nous pouvons apprécier par elle la hauteur de l'édifice de sainteté, bâti dans son cœur toujours fidèle à la grâce. Pour en avoir une idée, il suffit de considérer, d'un côté, sa sublime dignité de Père putatif de l'Enfant-Dieu, dignité reçue du ciel ; et, de l'autre, la vie humble et ignorée qu'il mena jusqu'à la fin comme un simple ouvrier. Qui jamais parmi les Saints, sinon la divine Mère, sut joindre tant d'abaissement volontaire, à tant de grandeur réelle et impérissable? Preuve évidente de la solidité exceptionnelle de sa vertu!

D'ailleurs puisque, dans la nature, quelques rayons de soleil suffisent à faire éclore la violette, le lis et toutes les autres fleurs, pourrions-nous comprendre à quel degré, dans l'ordre de la grâce, se sont développées en notre Saint les fleurs si précieuses d'humilité, de pureté et des autres vertus, en le voyant lui-même jour et nuit exposé aux splendeurs vivifiantes du Soleil de Justice et de la Lune mystique? Pendant tant d'années il subit l'influence de leurs lumières et de leurs ardeurs, et s'y montra docile. Qu'y a-t-il donc d'étonnant, s'il surpasse en sainteté toutes les créatures, excepté la divine Mère?

(1) Matth. 1, 20. (2) Matth. 1, 21. (3) Matth. 1, 21 et 2, 13, 19, 22.

O glorieux Saint ! inspirez-moi le courage de vous imiter dans votre HUMILITÉ et votre PURETÉ, afin qu'à votre exemple je puisse m'unir à Dieu à mesure que je me DÉTACHERAI de moi-même et de tous les biens créés.

---

20 MARS. — **Saint Joseph dans le Ciel.**

PRÉPARATION. — Plusieurs grands Docteurs pensent que saint Joseph occupe la première place parmi les Elus, après la divine Mère. 1° Voyons par quels degrés il arriva à cette éminente sainteté. 2° Excitons-nous à une vive confiance dans son intercession. — Un des fruits de cette méditation sera la résolution de nous placer chaque jour sous la direction de ce grand saint, afin qu'il nous fasse avancer dans la vie spirituelle ou intérieure, dont il est le patron tout-puissant auprès de Dieu. ***Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.***[1]

1° EMINENTE SAINTETÉ DE SAINT JOSEPH.

Déjà avant son mariage avec la Reine des Anges, Joseph était, selon le langage de l'Ecriture, un Homme juste,[2] c'est-à-dire un saint possédant toutes les vertus. Lorsqu'il fut uni par le Seigneur à la Vierge sans tache, sa perfection avait atteint un degré sublime, puisqu'elle devait être proportionnée à la dignité dont il était revêtu. Comment, en effet, aurait-il pu sans cela garder convenablement le précieux dépôt qui lui était confié, c'est-à-dire la virginité de Marie, et représenter ainsi l'Esprit-Saint dont la Vierge immaculée était l'Epouse? Cette simple considération doit nous donner la plus haute idée de la sainteté de ce glorieux patriarche.

Cette sainteté s'accrut encore de beaucoup pendant les années qu'il passa avec Marie en Egypte et à Nazareth. Car, nous imitons volontiers ceux que nous aimons, et nous prenons facilement les idées, les manières, les mœurs de ceux avec qui nous vivons. Quel progrès dans la vertu ne fit donc pas Joseph, lui qui était toujours sous le même toit que celle qu'il chérissait comme le plus parfait modèle de la perfection créée. Un mot de la divine

(1) Eccli. 45, 1. (2) Matth. 1, 19.

Mère avait pu sanctifier Jean-Baptiste et remplir Elisabeth de l'Esprit-Saint. Que sera donc devenu Joseph, qui profita si longtemps des entretiens, des prières, des exemples de cette admirable créature dont le seul aspect ravissait les Anges du ciel ?

Mais que dire des rapports ineffables du saint Patriarche avec le Verbe incarné ? Aucune langue humaine ne saurait les exprimer. Quelles flammes d'amour s'allumaient dans son cœur si pur, si détaché, quand il regardait Jésus Enfant endormi dans son berceau ou dans les bras de Marie ; quand il le pressait sur sa poitrine, lui donnait de tendres baisers, qu'il l'entendait l'appeler son Père et recevait ses divines caresses ! Combien d'actes sublimes de foi, de confiance, d'amour, de résignation, d'offrande de lui-même ne fit-il pas chaque jour, pendant tant d'années, et en union avec l'Enfant-Dieu ! Aussi ses mérites s'accrurent au delà de toute expression ; d'où le père Suarez a pu dire que saint Joseph surpasse dans la gloire tous les autres Saints, excepté la divine Mère.

O Père nourricier du Sauveur ! je remercie Dieu, des faveurs dont il vous a comblé, et je m'en réjouis avec vous. Obtenez-moi la grâce d'étudier, de contempler comme vous les grandeurs, les perfections de Jésus et de Marie ; embrasez mon cœur de leur amour, et à cette fin, inspirez-moi le goût de l'ORAISON CONTINUELLE, fournaise céleste où se purifient nos affections, — s'allume en nous la flamme des saints désirs — et se réveille l'ardeur de nos bonnes résolutions.

1° CONFIANCE EN SAINT JOSEPH.

La confiance honore les Saints, autant qu'elle nous attire leur protection. Celle que les pieux fidèles mettent dans le Père nourricier de Jésus est sans bornes, et c'est avec raison. « L'expérience prouve, dit la séraphique Thérèse, que saint Joseph nous secourt dans TOUS NOS BESOINS : comme Notre-Seigneur voulut être soumis sur la terre à l'autorité de ce grand Patriarche, ainsi fait-il également dans le ciel, en souscrivant à toutes ses demandes. »

Ce sentiment de la sainte est partagé par tous les vrais chrétiens. Est-ce aussi le nôtre ? Le prouvons-nous, en ne séparant jamais dans nos prières ce que Dieu même a uni, le nom de Joseph, de ceux de Marie et de Jésus ? Ah ! ne craignons pas d'excéder dans notre confiance en ce puissant Protecteur, dont LE CRÉDIT

auprès de Jésus et de Marie est proportionné à l'intimité de ses rapports avec eux et aux services qu'il leur a rendus.

« Depuis plusieurs années, disait sainte Thérèse, je lui demande, le jour de sa fête, une grâce particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. Je l'ai choisi pour mon Patron et je me recommande à lui en toutes choses. J'ai toujours vu les personnes qui ont envers lui une vraie dévotion, faire des progrès dans la vertu. Son crédit auprès de Dieu, ajoute-t-elle, est d'une efficacité merveilleuse pour tous ceux qui l'implorent avec confiance. » — Et s'il procure tant de faveurs temporelles à ceux qui l'invoquent, comme l'assurent des auteurs sérieux, combien plus nous obtiendra-t-il des grâces spirituelles, à nous qui souhaitons de marcher sur ses traces !

Il est surtout le Patron de la VIE INTÉRIEURE, de cette vie de foi, de prière, de renoncement à nous-mêmes et d'union avec Dieu; de cette vie qui nous rend attentifs aux opérations de l'Esprit-Saint et nous fait travailler avec lui à former nos cœurs sur le Cœur de Jésus. Prions-le donc à cette fin.

O saint Patriarche ! vous connaissez mon impuissance au bien. Communiquez-moi la confiance en votre secours, et faites-moi ESPÉRER DE VOUS : 1° La force de réformer mon intérieur et de combattre tous mes défauts, afin d'établir en moi le règne parfait de Jésus. 2° La fidélité à vous invoquer souvent pendant mes occupations, afin de joindre ainsi l'oraison au travail, la contemplation à l'action, comme vous le faisiez vous-même à Nazareth, en union avec Jésus et Marie.

---

21 MARS. — Saint Benoît, fondateur des Bénédictins.

PRÉPARATION. — « N'aimez point le monde, dit saint Jean, ni les choses qui sont dans le monde.[1] » Saint Benoît accomplit cette parole à la lettre : 1° Il aima passionnément la solitude. 2° Il y vécut entièrement détaché. — Examinons si nous ne sommes pas trop avides de converser avec les créatures. Opposons à cette tendance la résolution de nous entretenir souvent avec Dieu, dans l'humble sanctuaire de notre cœur, loin du siècle et de ses vains plaisirs. *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.*

(1) I Joan. 2, 15.

1° Amour de saint Benoit pour la solitude.

Issu d'une famille illustre, ayant tous les avantages de l'esprit, du cœur et de la fortune, Benoît, à peine âgé de quatorze ans, s'effraie des dangers du monde et court abriter son innocence dans une CAVERNE presque inaccessible. Il y passe trois années, ne vivant que d'un morceau de pain. Là, jamais il ne parle aux hommes, mais ses entretiens avec Dieu sont continuels. Jaloux de son progrès, le démon l'attaque avec fureur et cherche à le décourager. Mais le saint jeune homme triomphe de ses efforts, en redoublant de prières et de mortifications.

Admirons les desseins de la Providence. Pendant que Benoît lutte ainsi dans la solitude contre l'ennemi du salut, Dieu répand dans son âme des GRACES SI ABONDANTES, qu'elles le disposent à devenir un jour le patriarche de l'immense multitude des moines d'Occident. Plus le Saint aura fui le monde, la vie matérielle et terrestre, plus le Seigneur l'entourera d'hommes spirituels et célestes qui chanteront avec lui les louanges du Très-Haut. Tant il est vrai que la solitude est l'arsenal des grands projets, le sanctuaire où Dieu prépare ses élus aux plus sublimes entreprises, en les formant aux vertus héroïques. — Les nombreux disciples reçus par notre Saint et les occupations multipliées qui s'en suivent pour lui, ne lui ôtent pas l'amour de la vie retirée. Il y consacre tous ses moments libres, en vaquant à l'ORAISON dans sa cellule, afin de puiser en Dieu les lumières et les grâces dont il a besoin pour diriger ses religieux.

Oh! si nous avions la foi des Saints et leur désir des BIENS CÉLESTES, quelle horreur n'aurions-nous pas du monde et des dangers continuels qu'on y court? N'en revient-on pas d'ordinaire l'esprit distrait, le cœur aride, l'imagination pleine d'images futiles et dangereuses, et la mémoire importunée de souvenirs, qui se présentent à nous dans la prière et nous empêchent d'y être seuls avec Dieu? Que saint Benoit a donc été sage de fuir le siècle et de se retirer loin des créatures pour trouver le Créateur!

Agissez de même : Retirez-vous CHAQUE JOUR quelque temps pour prier, et vous disposer, surtout le matin, à remplir vos devoirs avec calme, avec foi et ponctualité. — Retirez-vous chaque SEMAINE, pour vous examiner, vous confesser et renouveler vos bons propos. — Chaque MOIS, pendant un jour, retrempez dans l'oraison votre âme si desséchée par le soin des affaires. —

Chaque ANNÉE, pendant environ une semaine, méditez plus spécialement les vérités du salut et éveillez en vous une ferveur nouvelle.

O mon Dieu ! rendez désormais plus sérieuses et plus constantes les résolutions de mes retraites mensuelles et annuelles, et, à cette fin, communiquez-moi l'esprit de PRIÈRE, — d'ATTENTION sur moi-même — et de FIDÉLITÉ à votre grâce.

2o DÉTACHEMENT PRATIQUÉ PAR SAINT BENOIT.

Il servirait peu de vivre dans la solitude, si le cœur était rempli d'affections terrestres. Pour être vraiment seul avec Dieu, il est nécessaire de se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Saint Benoît comprit cette vérité. A la fleur de l'âge, il QUITTE sa maison, ses parents, ses amis, renonce à toutes ses espérances d'avenir, fait le sacrifice de lui-même, et embrasse une vie pénitente, sans autre consolation, sans autre appui que Dieu. Qui n'admirerait cet héroïque détachement, surtout dans un jeune homme élevé avec délicatesse ?

Le Seigneur, qui promit aux Apôtres le centuple en retour des biens qu'ils abandonnèrent pour lui, sut bien RÉCOMPENSER Benoît de son dénûment volontaire. Il le fit père de cette immense famille bénédictine, où sont venues se réfugier tant de grandes âmes, d'où sont sortis tant de Pontifes, de savants et de Saints, et dont les influences s'étendirent jusqu'aux extrémités de l'univers. — Dieu lui donna surtout une sainteté éminente, enrichie de toutes les vertus, ornée des dons les plus exquis ; il lui communiqua le pouvoir de commander à la nature, de guérir les malades, de ressusciter les morts, d'enchaîner les démons, de lire dans les consciences et de connaître les secrets les plus cachés. — Grâce à son parfait dégagement, le Saint possédait une paix inaltérable qu'aucun événement ne troublait, une lucidité d'esprit qui lui fit composer une Règle si pleine de sagesse et de discrétion, qu'elle fut adoptée dans tous les monastères de l'Occident.

Si, comme saint Benoît, vous voulez jouir des FAVEURS CÉLESTES, de cette tranquillité d'âme qui ne craint, ne désire et ne regrette rien, vivez entièrement détaché et comme indifférent à tout ce qui n'est pas du bon plaisir divin. Que vous importe, en effet, ce qui ne contribue point à la gloire du Seigneur, à son contentement, à votre progrès spirituel, à votre éternelle béatitude ? A

quoi vous serviront vos sollicitudes, vos agitations à l'égard de mille bagatelles qui vous amusent et vous préoccupent?

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi la grâce : 1° De méditer souvent le néant des biens passagers et de tout ce qui peut ici-bas attirer mes affections. 2° De vivre désormais sur la terre, à l'exemple de saint Benoît, comme si j'y étais seul avec vous.

---

25 MARS. — Le Verbe éternel, en s'incarnant, s'est fait l'un de nous.

PRÉPARATION. — C'est le propre de l'amour, dit saint Jérôme, de nous rendre conformes à l'objet aimé. Voilà pourquoi le Verbe divin, dans sa charité pour nos âmes, voulut : 1° Devenir semblable à nous. 2° Nous rendre semblables à lui. — Examinons en quoi nous différons de Jésus, c'est-à-dire quels sont en nous les défauts qui nous empêchent de l'aimer parfaitement. Car l'amour unit les cœurs et leur donne les mêmes sentiments. *Amicitia aut pares invenit aut facit.*

1° LE FILS UNIQUE DE DIEU A VOULU DEVENIR SEMBLABLE A NOUS.

Qui n'admirera la charité sans bornes du Verbe éternel, qui vivant à jamais heureux dans le sein du Père, a voulu par amour descendre jusqu'à notre néant, et s'assujettir à toutes nos misères pour mieux se conformer à notre humble condition? Tout lui est COMMUN AVEC NOUS, sauf le péché. Nos ancêtres sont les siens ; sa Mère est fille d'Adam comme nous, mais sans la tache originelle. Il a pris notre nature, une intelligence comme la nôtre, une mémoire, une imagination, une volonté, une liberté comme nous en avons, mais toujours portées au bien. Son cœur ne diffère pas du nôtre, si ce n'est par la sainteté. — Il a même voulu nous ressembler, selon l'Apôtre, dans ce que nous avons de plus INFIME, et il a pris une chair semblable à notre chair de péché : *In similitudinem carnis peccati.*[1] Il s'est fait serviteur ou esclave, *formam servi accipiens,*[2] parce que nous étions les esclaves de Satan. Il a voulu être éprouvé de toute façon, *tentatum per omnia,*[3] parce

(1) Rom. 8, 3. (2) Phil. 2, 7. (3) Hebr. 4, 15.

que nous étions assujettis aux châtiments comme pécheurs. Bien plus, qui le croirait? il est allé jusqu'à prendre sur lui nos iniquités et les terribles malédictions dont nous étions l'objet. *Factus pro nobis maledictum.*[1] Se peut-il une ressemblance plus complète avec nous?

Comme le Seigneur, après la chute du premier homme, s'est écrié par ironie : « Voilà qu'Adam est devenu l'un de nous, » ainsi nous pouvons dire pour notre consolation et avec vérité : « Voici le Dieu du ciel, descendu jusqu'à notre exil et devenu par amour L'UN D'ENTRE NOUS. » Il a passé comme nous par tous les états : il a souffert comme nous, il a supporté les fatigues, les privations, l'abjection autant et plus que nous. Les dégoûts, les tristesses, les angoisses n'ont pas plus épargné son cœur que le nôtre. Il a rencontré des ennemis, comme il a trouvé des amis; mais plus éprouvé que nous, il a vidé le calice de toutes les amertumes, en se voyant poursuivi par les uns, trahi et abandonné des autres, et il a terminé sa vie sainte, irréprochable, dans le supplice réservé aux plus grands scélérats.

O Jésus! c'était le châtiment qui m'était dû éternellement et que vous avez pris sur vous, pour vous conformer à ma CONDITION DE PÉCHEUR. Ah! ne permettez pas que je reste insensible à tant de marques de tendresse de votre part. Si un roi faisait pour un de ses sujets la millième partie de ce que vous, mon Créateur, avez fait pour mon néant, tout le monde en serait dans la stupeur. Et comment mon cœur ne se brise-t-il pas, saisi d'admiration et d'amour, à la vue de l'Éternel devenu mortel, du Dieu trois fois saint prenant l'apparence d'un coupable, et pourquoi? pour me témoigner plus d'affection et entrer mieux dans ma famille humaine, devenir mieux mon frère et se rendre plus semblable à moi!... O Jésus! c'en est fait : je ne veux plus aimer que vous, vous mon Compagnon d'exil, mon Bienfaiteur perpétuel, mon Ami tout dévoué. Détruisez vous-même en moi ce qui m'empêche de vous appartenir entièrement.

2° LE VERBE ÉTERNEL S'EST INCARNÉ POUR NOUS RENDRE SEMBLABLES A LUI.

Si le Seigneur a daigné s'abaisser jusqu'à nous pour se faire des nôtres, n'est-il pas juste qu'à notre tour nous nous élevions à SA

(1) Gal. 3, 13.

HAUTEUR, selon son désir et avec sa grâce, pour lui devenir semblables? C'est en effet ce que Jésus exige de nous. S'il nous appelle ses frères, ses cohéritiers,[1] ce n'est pas un vain mot, mais une réalité qui doit se manifester par la conformité de nos pensées avec les siennes, de nos sentiments et de nos désirs avec les siens, de nos volontés et de nos actions avec son bon plaisir et sa conduite. Nous sommes, dit l'Apôtre, la chair de sa chair et l'os de ses os,[2] non pour suivre nos caprices et nos penchants vicieux, mais pour retracer en nous la vie de l'Homme-Dieu, qui est descendu jusqu'à notre misère humaine, afin de nous élever à l'imitation de ses vertus divines.

Mais comment y PARVIENDRONS-NOUS? Est-ce en perdant le temps dans des rêveries, des conversations, des occupations inutiles? Est-ce en hésitant toujours, sans jamais commencer à nous donner à Dieu? Et nous donner à Dieu, est-ce autre chose qu'imiter Celui qui a tout quitté, même le ciel, pour obéir à son Père, et est venu sur la terre remplir sa mission; puis est retourné, chargé de gloire et de mérites, occuper le trône qui lui était destiné? — Telle est aussi notre vocation! sortis des mains de Dieu, nous devons retourner à lui, après avoir accompli en ce monde les devoirs qu'il nous impose. Or ces devoirs sont de TROIS SORTES : envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

ENVERS DIEU : nous lui devons la gloire et l'obéissance, à l'exemple de Jésus, qui ne s'est jamais recherché lui-même, mais s'est appliqué tout entier à honorer son divin Père et à accomplir exactement et généreusement toutes ses volontés.[3] — ENVERS LE PROCHAIN, pour l'estimer, l'aimer, l'honorer, lui rendre service, comme le faisait le Sauveur qui nous a recommandé de nous aimer les uns les autres de la manière dont il nous a aimés. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* — ENVERS NOUS-MÊMES, c'est-à-dire en n'écoutant pas nos mauvaises inclinations, mais les bonnes que Dieu nous a données et qu'il perfectionne chaque jour par sa grâce. Pratiquons donc l'humilité en nous dépréciant à nos propres yeux; la vigilance sur nos sens pour les éloigner du mal, et la mortification de nos passions, toujours en éveil, toujours prêtes à nous tenter ou à nous pousser vers les abîmes du péché.

O Jésus, Verbe incarné! vous avez élevé bien haut notre nature dans votre Personne sacrée; ne permettez pas que j'aie le malheur

(1) Joan. 20 et Rom. 8. (2) Eph. 5, 30. (3) Joan. 8, 29.

de déchoir de l'état de grâce où vous m'avez placé. Je suis fermement résolu : 1° D'ÉTUDIER votre doctrine, vos exemples et votre divin Cœur, pour connaître vos voies et essayer de les suivre. 2° De vous IMITER surtout dans votre esprit d'oraison, de douceur et d'abnégation, afin de remplir ainsi comme vous et avec vous, tous mes devoirs envers Dieu, — envers le prochain — et envers moi-même.

---

25 MARS (BIS.) — Combien Jésus mérite d'être aimé.

PRÉPARATION. — Considérons les motifs d'aimer l'Enfant de Bethléem. C'est un Enfant infiniment aimable : 1° En lui-même. 2° Dans ses dons. — De là pour nous l'obligation de diriger vers lui toutes nos pensées, nos intentions, nos affections, et de lui offrir notre cœur tout entier. Car jamais nous ne l'aimerons autant qu'il nous aime. *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.*[1]

1° JÉSUS ENFANT, INFINIMENT AIMABLE EN LUI-MÊME.

Le Dieu qui commande à tout l'univers, n'étant point parvenu à s'attacher les hommes, même en les terrifiant par les foudres du Sinaï, résolut d'employer un autre moyen pour se faire aimer d'eux. SE DÉPOUILLANT donc de tout l'appareil de sa grandeur, de sa majesté et de sa justice, il éloigna de sa personne, et même de son nom, tout ce qui pouvait inspirer la crainte et rétrécir les cœurs, et vint s'offrir au genre humain sous la forme la plus touchante, la plus gracieuse, celle d'un tendre et BEL ENFANT.

Un enfant gagne naturellement tous les cœurs ; et celui-ci est le plus beau des enfants des hommes. Ses attraits l'emportent sur ceux des Anges, des Séraphins et de toutes les CRÉATURES ENSEMBLE. Il est lui-même la beauté incréée selon sa divinité, et surpasse immensément, selon son humanité sainte, toutes les beautés créées. — O délicieuse contemplation ! s'écrie saint Bernard, ô spectacle plus suave que toutes les suavités ! l'Enfant de Bethléem n'est pas seulement un descendant de David, le fils d'un prince ou

(1) Eph. 5, 2.

d'un monarque; sa noblesse est supérieure a toute la création. Fils unique du Créateur lui-même, il possède toutes les richesses de la nature, de la grâce et de la gloire; mais, pour ne point effrayer les déshérités de la fortune, par tendresse et par bonté, il naît comme le plus pauvre des mortels. O divine amabilité! combien vous nous pressez de vous aimer!

Souhaitez-vous de voir en Jésus les QUALITÉS naturelles aux enfants et qui les rendent si dignes d'affection : l'innocence, la candeur, la docilité, la simplicité? il les possède toutes à un degré qui ravit les Bienheureux. — Désirez-vous trouver en lui les VERTUS des Saints : l'humilité, la mansuétude, la tendresse, la générosité? Quelle vertu pourrait manquer à Celui qui les donne aux Anges et aux Elus? Non seulement il les possède toutes, mais il est lui-même la Sainteté par essence. Trouvez-moi donc au ciel et sur la terre un objet plus digne d'amour que Jésus, la Fleur de Jessé, le Lis des vallées, le Désiré des collines éternelles!

O ravissant Enfant, Trésor de Dieu et des hommes, Délices de la Jérusalem céleste! qui pourrait assez vous aimer? Ah! daignez m'accorder une étincelle du feu sacré qui vous consume, afin que je renonce à la VANITÉ, qui m'attache au monde, — à la DISSIPATION qui me distrait de vous, — et aux AFFECTIONS étrangères, qui m'empêchent de vous appartenir sans réserve.

2° JÉSUS ENFANT, INFINIMENT AIMABLE DANS SES DONS.

Le Verbe éternel, qui connaît le faible de nos cœurs, ne veut pas seulement se montrer à nos regards sous la forme touchante d'un Enfant, mais encore nous gagner par des BIENFAITS. Il vient donc à nous, les mains vides, il est vrai, des biens de la terre, mais possédant tous les trésors du ciel.

Et ces trésors, à qui les donne-t-il? A TOUS ceux qui les demandent, à tous ceux qui en veulent. Il en a pour tous les besoins : si vous êtes pauvre, malade, affligé; si vous souffrez des peines d'esprit, des anxiétés de conscience; si vous avez des défauts à corriger, des plaies à guérir, des vertus ébauchées à consolider, allez à lui : c'est un Enfant plein de prévenance et de douceur, et il a de plus les pouvoirs et les richesses d'un Dieu. Tout innocent qu'il est, il sait compatir aux malheureux coupables, jusqu'à prendre sur lui leurs péchés. Descendu du ciel pour purifier la terre, il vient nous retirer de la fange de nos vices et nous ouvrir

les voies de la sainteté. Pour nous y conduire, rien ne le rebute, et jamais nous ne trouverons ailleurs autant de miséricordieuse tendresse que dans le Cœur de cet Enfant-Dieu. Quels motifs de l'aimer et de nous confier en lui!

Non content de nous prodiguer son assistance et ses bienfaits, il nous communique même les PRIVILÈGES de sa Personne sacrée. Fils unique de Dieu, il nous fait part de sa filiation divine, au point de nous appeler ses frères, de nous faire donner à Dieu le doux nom de Père, et de nous remplir de son Esprit-Saint. Il pousse la munificence envers nous jusqu'à nous faire vivre de sa propre vie, et devenir, à cette fin, l'aliment de nos âmes. O charité incompréhensible!... Après tant de largesses, que lui reste-t-il encore à nous donner, si ce n'est le ciel ou l'éternité bienheureuse? Et voilà ce qu'il fait, en nous établissant ses cohéritiers, comme enfants adoptifs du Père céleste. O ineffables prodigalités d'un Dieu!

Ah! qui ne vous aimerait, Seigneur Jésus! qui ne placerait en vous toutes ses affections, en vous voyant si bon, si bienfaisant, si plein de tendresse envers nous? C'est à pareil jour, le 25 mars, que vous vous êtes incarné et que la Vierge immaculée est devenue votre Mère et la nôtre; ah! daignez vous en souvenir et m'accorder le don de votre saint amour, c'est-à-dire : 1° D'un amour pur, chaste, ardent, pratique, qui donne vie à toutes mes œuvres. 2° D'un amour fort que rien n'abat, que rien ne rebute, mais qui souffre tout et triomphe de tout pour vous faire plaisir. O aimable Infini! je vous aime plus que moi-même, et je me consacre sans réserve à votre Cœur sacré, qui est le foyer de la charité divine.

---

25 OU 26 MARS. **L'Annonciation. — Réponse de Marie à l'Ange.**

PRÉPARATION. — Marie dit à l'Ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole![1] » Considérons : 1° Deux qualités de cette réponse, l'humilité et la prudence. 2° Les grands effets qu'elle a produits dans tout l'univers. — Concluons en nous proposant d'être humbles et prudents dans nos paroles, et surtout de profiter, pour notre avancement spirituel, de tous les moyens que nous a procurés l'Incarnation. *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.*

(1) Luc. 1, 33.

2° Deux qualités de la réponse de Marie.

« Voici la servante du Seigneur, s'écrie la bienheureuse Vierge; qu'il me soit fait selon votre parole! » Le Verbe éternel demande à la Vierge immaculée si elle consent à devenir sa Mère, et elle, au lieu de s'élever en elle-même et d'éclater en transports de joie, considère d'un côté SON NÉANT, et de l'autre, l'infinie majesté du Créateur, et elle se reconnaît indigne du rang sublime qui lui est offert. Néanmoins, comme elle ne veut pas s'opposer à la volonté de Dieu, elle s'abandonne à sa conduite en se déclarant sa SERVANTE. « Seigneur, semble-t-elle dire, pourquoi daignez-vous m'adresser cette demande? ne suis-je pas votre sujette, et mon devoir n'est-il pas de vous obéir, de me soumettre en tout et sans réserve à vos volontés saintes? Qu'il me soit donc fait selon votre parole, et que la gloire en revienne à vous seul! *Fiat mihi secundum verbum tuum.* »

Réponse admirable d'humilité, mais aussi de PRUDENCE! Car en parlant ainsi, non seulement Marie se préserve de toute complaisance en elle-même, mais elle pratique encore la foi la plus vive, le dévouement le plus sincère et l'abandon le plus entier à la volonté divine. Que pouvait-elle trouver de plus sage que de se remettre de tout à la sagesse incréée? Comment mieux garder sa pureté virginale, qu'en la confiant à celui qui en était l'auteur, lui, la Pureté infinie? La réponse de Marie fut donc d'une prudence consommée, prudence capable de réparer l'imprévoyance de la malheureuse Eve, qui nous perdit en conversant témérairement avec le serpent infernal.

Pour IMITER la divine Mère dans l'humilité et la prudence de ses paroles, nous devons : 1° Marquer toutes nos conversations du cachet de la MODESTIE chrétienne, évitant ce qui sent l'affectation, la jactance, la prétention dans nos discours, l'opiniâtreté et l'entêtement dans nos discussions. Plions-nous aux idées, aux sentiments d'autrui, en toute simplicité et déférence, comme l'ont pratiqué les Saints, fidèles imitateurs de Jésus et de Marie. — 2° A l'humilité joignons la PRUDENCE surnaturelle, qui ne blesse jamais en rien la charité, l'obéissance, la candeur, la patience et les autres vertus, dans nos rapports avec le prochain. « La vraie sagesse, dit saint Jacques, est pudique, pacifique, docile; elle se réjouit de tout ce qui est bon, sans contention, ni envie; elle est indulgente, ne critique, ne censure personne; elle fuit la duplicité,

le déguisement, étant elle-même toujours franche et candide.[1] »

O mon Dieu! combien de retours sur moi-même, de pensées d'estime propre et de vaine complaisance se mêlent parfois à mes CONVERSATIONS! Par les mérites de la divine Mère, accordez-moi la grâce d'y renouveler souvent : 1° La foi vive en votre adorable présence. 2° L'intention de vous plaire et de répandre dans les âmes, par esprit de charité, la bonne odeur de Jésus-Christ.

2° EFFETS PRODUITS DANS L'UNIVERS PAR LA RÉPONSE DE MARIE.

Qui n'admirera, avec les saints Pères, l'efficacité de la réponse de la bienheureuse Vierge : *Fiat mihi secundum verbum tuum?* A peine fut-elle prononcée, que le Fils unique de Dieu devint le FILS DE MARIE. O puissant *fiat!* s'écrie saint Thomas de Villeneuve; *fiat* plus puissant que celui de la création! Il a uni, dans une seule personne, la nature humaine à la nature divine, ce qu'il y a de plus abject à ce qu'il y a de plus élevé, notre néant vil et coupable à la sainteté infinie. N'est-ce pas là nous montrer le pouvoir immense qu'a reçu la divine Mère et dont elle peut disposer en notre faveur auprès de son divin Fils?

Ce qui nous le montre plus clairement encore, ce sont les effets de l'Incarnation pour tout le GENRE HUMAIN. A peine prononcée, la réponse de Marie nous donne un Sauveur, un Médiateur entre le ciel et nous, un digne Réparateur de nos ruines. Dès lors un monde nouveau se révèle à nous, le monde de la grâce. Immensément supérieur à celui de la nature, il nous laisse entrevoir l'EGLISE DE DIEU se répandant sur toute la terre avec son admirable hiérarchie, avec son sacrifice plus admirable encore, avec son culte si salutaire, ses sacrements si efficaces, son immense pouvoir de lier et de délier; avec ses savants docteurs, ses phalanges de religieux, ses millions de martyrs, ses innombrables Saints; avec Jésus lui-même, leur Chef, résidant dans cette Eglise par l'Eucharistie et l'animant de son Esprit jusqu'à la consommation des siècles. O parole de Marie! quelles merveilles tu opères! Plus efficace que la parole qui a créé l'univers, tu enfantes le monde des élus!

Et que dire des conséquences ÉTERNELLES de tant de prodiges? Combien de milliards d'âmes qui, depuis dix-neuf siècles profitent des fruits de l'Incarnation et les savoureront éternellement avec les

(1) Jac. 3, 17.

Anges et avec Dieu ! Oh ! qu'elles béniront à jamais la Vierge bienheureuse qui, par son humilité et sa prudence, sut si bien allier nos intérêts avec ses grandeurs, c'est-à-dire unir indissolublement notre salut à sa dignité de Mère de Dieu ! Elle nous a tous engendrés pour le ciel, au moment même où elle concevait Jésus pour la terre.

O mon souverain Créateur ! puisque la parole de Marie, sortie d'un cœur si parfaitement humble, a été si bienfaisante et si efficace, donnez-moi la force de dompter mon orgueil, de fuir la présomption et de pratiquer l'HUMILITÉ dans toute ma conduite. Et comme cette dernière vertu, selon l'Esprit-Saint, est inséparable de la sagesse,[1] inspirez-moi une grande PRUDENCE et discrétion dans l'importante affaire de mon salut. Donnez-moi la grâce de la conduire à bonne fin : 1° Par un soin particulier de me DÉFIER de moi-même et de me confier en Jésus et en Marie. 2° Par une attention continuelle à PROFITER des grâces dont mon Sauveur est la source et sa divine Mère le canal.

FIN DU MOIS. — **Du dernier soupir.**

PRÉPARATION. — Pour nous disposer à la mort, à la fin de ce mois, nous méditerons : 1° Comment on peut envisager le dernier soupir. 2° A quelles conditions il nous ouvrira les portes du ciel. — Ne manquons jamais de former chaque soir un acte fervent de repentir, comme si nous devions mourir la nuit suivante. Unissons-nous ensuite à Jésus expirant, et remettons avec lui notre âme à la garde de son Père. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

1° COMMENT ENVISAGER LE DERNIER SOUPIR.

« Le monde, dit un auteur,[2] ressemble à un THÉATRE. La vie de l'homme est comme une représentation dramatique. » Chacun y joue son rôle, puis disparaît, quand tombe pour lui le RIDEAU de la mort, qui clôt la scène du temps et ouvre pour lui la grande ère de l'éternité. Alors celui qui était roi ne l'est plus. Dépouillé des insignes de sa royauté, il devient comme les autres hommes :

(1) Prov. 11, 2. (2) Cornelius A-Lapide.

son corps est enfoui dans la terre, et son âme paraît devant Dieu. Heureux qui aura joué sur la terre le rôle d'un vrai disciple de Jésus! Il sera loué et exalté par le juste appréciateur du mérite, qui récompense les bonnes œuvres et les vertus avec une générosité sans bornes. *Ego merces tua magna nimis.*[1]

Notre vie est un VOYAGE dont le TERME est le dernier soupir. La terre, en effet, est-elle autre chose qu'un lieu de passage, par lequel nous nous rendons à notre demeure éternelle? *In domum æternitatis.*[2] A chaque heure, à chaque instant, nous avançons, le temps nous emporte avec lui. Nos années écoulées ont fui comme une ombre. Ainsi disparaîtront de notre vie celles qu'il nous reste à passer ici-bas. Alors nous aboutirons au terme de notre carrière, et il nous faudra rendre le dernier soupir. — Que voudrons-nous avoir fait dans ce moment suprême? Quelle route souhaiterons-nous d'avoir suivie? est-ce celle du vice ou celle de la vertu? Pensons-y tandis qu'il en est temps.

Car notre existence ressemble à une JOURNÉE DE TRAVAIL, qui se termine par le dernier soupir. En nous plaçant sur la terre, Dieu nous a prescrit la tâche importante de notre sanctification. Notre fidélité à la remplir aura sa récompense, mais quand? au soir de notre vie ou de notre journée ici-bas. Alors Dieu se dispose à nous donner notre salaire, lorsque déjà nous entourent les ombres de la mort. Quel bonheur en ce moment pour nous, si nous avons bien travaillé, c'est-à-dire travaillé non selon notre amour-propre, mais selon la volonté du Maître qui doit nous récompenser!

O mon Dieu! faites-moi répondre fidèlement à ma noble destinée. En vivant ici-bas, je ne veux point attendre, pour vous plaire, le moment de la mort. — ÉTRANGER sur la terre, je veux m'en détacher, et, pendant que je cours entraîné par le temps vers un terme qui fixera mon sort, je désire uniquement de m'unir à vous. — OUVRIER d'un jour, je ne réclame d'autre salaire en ce monde, que le bonheur de vous servir. Accordez-moi la grâce : 1° De remplir exactement tous mes EMPLOIS, tous mes devoirs. 2° De vivre comme le VOYAGEUR qui passe, sans lier mes affections aux choses que je rencontre sur ma route. 3° De TRAVAILLER avec ardeur à l'affaire si importante que vous m'avez confiée, celle de ma sanctification et de mon salut.

(1) Gen. 15, 1. (2) Eccli. 12, 5.

2° A QUELLES CONDITIONS LE DERNIER SOUPIR NOUS OUVRE LES PORTES DU CIEL.

Heureux celui qui fait servir sa VIE ENTIÈRE de préparation à la mort! La scène du monde passe avec la rapidité de l'éclair, mais les œuvres bonnes ou mauvaises demeurent et ont des conséquences éternelles. Au souvenir de leurs iniquités, dit le Sage, les pécheurs se présenteront en tremblant devant le tribunal de Dieu, pour y entendre une sentence qui les condamnera à des supplices sans fin; tandis que les justes, après les labeurs et les luttes de l'exil, entreront dans les joies de la Jérusalem céleste. Oh! que le bonheur de mourir saintement vaut bien la peine de mener une vie fervente!

Et cette FERVEUR, sauvegarde de l'innocence, qu'est-elle, si ce n'est le soin de chercher Dieu sans inconstance? Gardons-nous donc de la tiédeur et de la lâcheté. Car jamais il ne nous est permis de ralentir NOTRE MARCHE ou de laisser diminuer notre ardeur. Plus les années nous rapprochent du tombeau, plus nous devons être attentifs à nous préparer au passage qui doit fixer notre sort. — A cette fin, devenons chaque jour de plus en plus humbles, anéantis à nos propres yeux; — détachons-nous des biens qui vont bientôt nous échapper; — soyons attentifs à nous enrichir des trésors spirituels que nous emporterons avec nous.

S'il nous en coûte parfois de veiller sur nous-mêmes, de nous mortifier, de vaincre les tentations, de réprimer nos mauvais penchants, de supporter nos peines et de prier sans relâche, pensons à la RÉCOMPENSE qui nous est promise, récompense toujours plus riche et plus belle à mesure que nous avançons dans la vertu. Le Dieu que nous servons est un Roi généreux et magnifique : pour un verre d'eau, il donne une éternité de délices.

O mon Dieu! que ne font pas les mondains qui ambitionnent une fortune dont ils jouiront à peine quelques années? Ne me laissez pas devenir, pendant cette vie si courte, un serviteur lâche, négligent, paresseux, peu soucieux de vos intérêts qui sont aussi les miens. Établissez en moi votre règne sur les ruines de mes défauts et de mes mauvaises inclinations. Faites-moi PRIER sans cesse et me DEMANDER souvent : « Comment ferais-je cette action, si je devais mourir dans une heure, dans un instant? »

MOIS D'AVRIL.

1er VENDREDI. — Charité du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — Pour nous encourager à pratiquer l'amour du prochain, nous méditerons la charité du Cœur de Jésus : 1° Pendant sa vie mortelle. 2° Dans sa vie eucharistique. — Notre résolution sera de veiller avec soin sur nos pensées, nos paroles, notre conduite, pour prévenir tout soupçon, toute médisance, tout procédé peu conforme au précepte de nous aimer les uns les autres comme le Sauveur nous a aimés. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*

1° CHARITÉ DU CŒUR DE JÉSUS PENDANT SA VIE MORTELLE.

Le Cœur de l'Homme-Dieu est le Cœur de ce Pasteur charitable qui, possédant cent brebis et en voyant une perdue, abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres pour chercher la pauvre égarée. Verbe éternel, il quitte la société des Anges où il était parfaitement heureux, il vient sur la terre mener une vie dure et sauver des ingrats. Se peut-il une charité plus généreuse, plus DÉSINTÉRESSÉE? Quel roi est jamais descendu du trône pour le bien de ses sujets? Jésus l'a fait, lui, le Roi de gloire, dont le trône est plus haut que les cieux. Si le moins élevé des Séraphins s'était abaissé jusqu'à nous, nous en serions touchés. Combien plus l'exemple d'un Dieu doit-il nous attendrir, et nous persuader de marcher à sa suite par la voie de la vraie charité!

Il a passé sur la terre, éclairant les aveugles, instruisant les ignorants, guérissant les malades, ressuscitant les morts. On l'a vu parcourir les villes et les bourgades, prêchant, se fatiguant, opérant TOUTES SORTES DE BIEN. Combien de fois n'a-t-il pas dispensé aux multitudes le pain matériel, et surtout le pain de la doctrine! — Son Cœur COMPATISSANT ne pouvait considérer sans peine les souffrances d'autrui, et l'on vit ce grand Dieu, la joie des Anges, pleurer sur Lazare et sur Jérusalem, par un effet de sa tendresse envers nous. Que dis-je? il n'hésita pas même

à prendre sur lui nos péchés, ainsi que les châtiments qui nous étaient dus ; et le ciel put contempler stupéfait le spectacle d'un Dieu flagellé, bafoué, portant une pesante croix et y mourant pour ses créatures.

O charité du Cœur de Jésus ! que vous condamnez bien MES RÉSERVES, mon égoïsme, et cette appréhension que je ressens tant de fois de me déranger, de me gêner, de me renoncer et dévouer, quand il s'agit d'aider mes semblables, ou de vous rendre service à vous-même, ô mon Rédempteur, dans la personne de mes frères, surtout des petits, des ignorants et des pauvres ! O Cœur adorable, touchez mon misérable cœur. Communiquez-lui ces sentiments de bonté, de miséricorde, de condescendance, qui vous ont toujours animé. Faites-moi fuir ce qui blesse tant soit peu la charité dans mes pensées, mes jugements, mes paroles et ma conduite.

2° Charité du cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

Trente-trois années de sacrifices ne suffirent pas au Cœur de notre aimable Maître, pour nous témoigner son amour. Il voulut s'attacher INSÉPARABLEMENT à nous par l'adorable Eucharistie. Lui qui remplit l'univers de son immensité, il daigne se renfermer dans nos églises, dans nos pauvres tabernacles et sous les plus humbles espèces ; et là que fait-il ? il s'occupe sans relâche de nos vrais intérêts. Ne voulant pas confier à d'autres le soin de nous sauver, il s'en est chargé lui-même. Combien de fois il nous éclaire, nous pardonne, nous fortifie, nous console, et exauce nos prières, quand nous allons le visiter !

Non content de s'être immolé sur le Calvaire, il perpétue SON SACRIFICE sur des milliers d'autels, se multipliant ainsi lui-même pour mieux remédier à nos maux. Bien plus, poussant le dévouement jusqu'aux dernières limites, il en vient jusqu'à descendre EN PERSONNE dans le cœur de chacun de nous, pansant nos plaies, guérissant nos blessures, nous appliquant le mérite de son sang et nous rendant la santé en nous communiquant sa vie divine. O ineffable bonté de Jésus !

Comme on connaît l'intensité d'un brasier à la chaleur qui s'en échappe, ainsi pouvons-nous mesurer la charité du Sacré-Cœur, sur les GRANDES ŒUVRES qu'il a produites pour nous. Quel homme, quel saint a jamais fait en faveur de son semblable quelque chose qui approche des mystères eucharistiques, où Jésus prodigue les

miracles de sa puissance, résolu qu'il est de nous sauver à tout prix? De tels excès d'amour ne peuvent sortir que du Cœur d'un Dieu. Oui, un Dieu seul est capable d'un tel dévouement, dévouement sans bornes, et qui ne se ralentira jamais jusqu'à la consommation des siècles. *Usque ad consummationem sæculi.*

O Jésus! dans le désir qui vous presse de nous combler de biens, vous NOUS INVITEZ à nous approcher de vous et à vous recevoir dans la sainte communion. « Venez, mes amis, nous criez-vous, venez manger le Pain et boire le Vin que je vous ai préparés.[1] » Que pouvez-vous, Seigneur, dans votre infinie miséricorde, que pouvez-vous nous donner de meilleur et de plus précieux que le Froment des élus et le Vin qui fait germer les lis de la virginité ?[2] O Jésus! c'est à cette source de vie que j'irai désormais puiser : 1° Cette charité chaste et pure, qui nous fait aimer dans le prochain votre Personne sacrée, sans aucun alliage d'amour profane. 2° Ce zèle ardent et désintéressé, fondé sur l'abnégation et le désir de vous plaire, et qui nous rend si dévoués au bonheur de nos semblables. — O Marie, Mère de miséricorde! daignez m'obtenir une charité compatissante, généreuse et constante, qui ne se rebute jamais des difficultés.

VERTU SPÉCIALE A PRATIQUER PENDANT LE MOIS : Charité envers le prochain.

PRÉPARATION. — Pour nous aider à exceller dans cette vertu, nous considérerons : 1° Les puissants motifs de l'exercer. 2° En quoi consiste cet exercice. — Puis nous examinerons quels sont les défauts dont nous devons nous corriger pour nous revêtir, selon la pensée de l'Apôtre, d'entrailles de miséricorde et de mansuétude envers tous. *Induite vos viscera misericordiæ, supportantes invicem.*[3]

1° PUISSANTS MOTIFS DE CHARITÉ.

« Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous, dit l'Apôtre, d'entrailles de miséricorde; pratiquez la bénignité, l'humilité, la modestie, la patience, vous supportant les uns les autres, vous pardonnant mutuellement vos torts, comme le Sei-

(1) Prov. 9, 5. (2) Zach. 9, 17. (3) Col. 3, 12-13.

gneur vous a pardonné.[1] » — Saint Paul appelle ici les fidèles des « ÉLUS DE DIEU, » c'est-à-dire « ceux que Dieu a choisis de toute éternité, et qu'il a prédestinés pour être ses enfants ;[2] » ceux que saint Pierre nomme « une race choisie, un sacerdoce royal.[3] » O DIGNITÉ DU PROCHAIN ! combien ne nous oblige-t-elle pas de nous revêtir, non pas de l'apparence ou des dehors de la charité ; ce qui n'est qu'une politesse mondaine ; mais d'entrailles de miséricorde, comme il convient à des saints, à des chéris de Dieu ! *Sancti et dilecti.*

Et quelles QUALITÉS doit posséder cette charité ? elle doit être, continue l'Apôtre, douée de cette HUMILITÉ qui nous rende doux, affables, prévenants, toujours prêts à compatir, à pardonner, à supporter les défauts d'autrui sans autre intention que de plaire à Dieu et de le glorifier. — Appelés comme nous sommes à la vraie sainteté, nous avons une destinée bien plus noble que toutes les noblesse. De là le RESPECT que nous nous devons les uns aux autres, sans acception de personnes, puisque tous nous formons ensemble, comme parle le prince des Apôtres, « une nation sainte, un peuple d'acquisition, le peuple élu de Dieu.[4] »

Enfants d'un MÊME PÈRE qui est le Père céleste, d'une même Mère qui est l'Eglise, nous n'avons qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; c'est le même Esprit-Saint qui nous dirige, la même grâce qui nous sanctifie, le même aliment eucharistique qui nous soutient sur la route du ciel ;[5] nous aspirons tous à un même royaume, à une même récompense ; quoi de plus capable de NOUS UNIR entre nous ; de nous inspirer une tendre affection, même envers nos ennemis ; de nous faire penser, juger, parler, agir avec tous, comme auraient fait les saints, c'est-à-dire selon toutes les règles de la parfaite charité ?

O mon Dieu ! rendez-nous semblables aux premiers fidèles, ayant les mêmes idées, les mêmes désirs et les mêmes sentiments. Donnez-nous la grâce d'éviter tout ce qui peut altérer tant soit peu la concorde et l'union, qui doivent toujours, selon l'Apôtre, régner entre nous, comme il convient d'ailleurs à vos enfants adoptifs, rachetés du sang de votre Fils unique, et destinés à vivre éternellement avec vous dans l'assemblée des Anges et des Elus. *Ut idem sapiatis, eamdem charitatem habentes.*[6]

(1) Col. 3, 12-13. (2) Eph. 1, 4-6. (3) I Petr. 2, 9.
(4) I Petr. 2, 9. (5) Eph. 4, 4-6. (6) Phil. 2, 2.

2° Pratique de la charité

Pour exercer parfaitement la charité, il est nécessaire de veiller beaucoup sur nos pensées, de peur que des SOUPÇONS, des jugements téméraires ne se glissent dans notre esprit et ne nous fassent perdre l'estime que nous devons au prochain. « La charité, dit l'Apôtre, ne pense mal de personne,[1] » sans raison suffisante. « De quel droit, demande-t-il, osez-vous juger et mépriser votre frère? ne savez-vous pas que nous serons tous jugés au tribunal de Jésus-Christ?[2] » « Gardez-vous donc de penser mal des autres avant que le Seigneur vienne.[3] » « Ne jugez pas, dit le Sauveur, et vous ne serez pas jugés.[4] »

Nous devons veiller sur nos pensées, et plus encore sur nos PAROLES, à cause du scandale que nous pouvons donner et du dommage qu'un seul mot peut quelquefois causer au prochain. Il en est qui ont la coutume de tout contrôler, de tout censurer sans en avoir la charge, et qui critiquent tout le monde, comme si eux-mêmes n'avaient aucun défaut. Oh ! que cet esprit est contraire à l'humilité et à la charité ! Les Saints étaient attentifs à dire du bien de tous, même de leurs ennemis. Ils ne blâmaient personne dans leurs discours, se rappelant cette parole du Sauveur : « Ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés.[5] »

Notre CONDUITE à l'égard du prochain doit répondre à nos paroles. Nous devons lui témoigner l'affection sincère que nous inspire notre foi, éviter de le contrister, nous empresser à l'aider, à l'encourager, à le consoler, agir, en un mot, à son égard, comme le ferait Jésus lui-même. — « Quiconque, dit le Sauveur, aura donné ne fût-ce qu'un verre d'eau froide au moindre des miens parce qu'il est mon disciple, ne perdra pas sa récompense.[6] » Quelle récompense n'aurons-nous pas, si nous passons toute notre vie à rendre aux autres de bons offices en esprit de charité ?

O mon aimable Sauveur et ma douce Mère Marie ! pour honorer votre charité toujours si bienfaisante, je forme la RÉSOLUTION : 1° De ne jamais rien dire contre la réputation d'autrui et de prendre toujours la défense des absents. 2° De m'exercer à l'humilité et à l'abnégation, afin de pouvoir traiter avec le prochain en toute mansuétude et cordialité.

(1) I Cor. 13. (2) Rom. 14, 10. (3) I Cor. 4, 5.
(4) Luc. 6, 37. (5) Ibid. (6) Matth. 10, 42.

25 AVRIL. — Charité de Jésus Enfant.

PRÉPARATION. — « Il est descendu du ciel, chante la sainte Eglise, à cause de nous et pour notre salut.[1] » Considérons : 1° Combien l'Enfant Jésus nous a aimés. 2° Combien, à son exemple, nous devons aimer le prochain. — Suivons le conseil de saint François de Sales : Habituons-nous, dit-il, à voir nos semblables dans la poitrine ou dans le cœur du Verbe incarné, afin de les respecter, de les chérir et de les aider, suivant sa parole, comme d'autres lui-même. *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.*[2]

1° CHARITÉ DE JÉSUS ENVERS NOUS.

« Par la création, dit saint Augustin, l'homme fut formé à l'image de Dieu, mais par l'Incarnation, Dieu se fit lui-même à l'image de l'homme; » et pourquoi? pour MIEUX COMPATIR à nos misères et les soulager plus efficacement. Il aurait pu prendre la nature angélique et nous envoyer par d'autres ses bienfaits; il préfère s'unir à la nature humaine et nous apporter lui-même les remèdes à nos maux.

Il relève ainsi notre race, l'ennoblit, LA DIVINISE, la rend même digne de s'asseoir un jour en sa personne sur le plus haut trône du royaume de la gloire. Qui n'admirerait une telle bonté? Jésus ne nous doit rien, et il nous donne tout; nous ne méritons que des châtiments, et il nous comble de biens. Que dis-je? il se livre lui-même à nous et se fait l'un des nôtres, afin de mieux entrer dans notre famille et de nous rendre plus de services.

Aussi n'hésite-t-il pas à nous appeler SES FRÈRES,[3] à nous permettre de converser avec lui, de lui demander ses grâces, de l'importuner même pour les obtenir. Il nous assure avec serment qu'il nous les accordera, quand nous les réclamerons avec confiance et persévérance; qu'il ne nous refusera pas ses dons les plus précieux, fût-ce même son corps, son sang, son âme, sa divinité, et l'éternelle possession de son royaume. Se peut-il plus de TENDRESSE et de GÉNÉROSITÉ? Et voilà comment nous aime un

(1) Symb. Nicæn. (2) Matth. 25, 40. (3) Hebr. 2, 11.

Dieu, dès son entrée en ce monde! car, dès lors il est ce qu'il se montrera plus tard, la charité venue du ciel et incarnée parmi nous.

Prosternés donc près de sa crèche, contemplons par la foi ce divin Soleil, qui doit répandre ici-bas tant de saintes ardeurs. Réchauffons-y nos affections, afin D'AIMER COMME LUI ceux qu'il a tant aimés. — O Jésus Enfant, foyer de la charité parfaite! ne permettez pas que je sois insensible aux souffrances du prochain. Communiquez-moi les sentiments d'amour qui vous ont fait descendre du ciel jusqu'à nous, afin que je cesse d'être froid, dur, dédaigneux, toujours prêt à contredire, à contrarier les autres. Rendez-moi bon, doux, condescendant envers tous, comme vous l'avez été pendant votre vie mortelle, et comme vous l'êtes encore chaque jour envers moi. *Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.*[1]

2° L'EXEMPLE DE JÉSUS DOIT NOUS FAIRE AIMER LE PROCHAIN.

Quoi de plus efficace, en effet, que l'exemple du Verbe incarné, pour nous engager à aimer nos frères? On admire la charité de saint Paulin, qui se vend comme esclave, pour racheter le fils d'une pauvre veuve. Mais combien plus admirable est l'amour de Jésus-Christ qui, étant Dieu, devient homme, SE CHARGE de tous nos crimes, de tous les châtiments qu'ils méritent, afin de nous arracher à l'esclavage de l'enfer! Dans la crèche, Jésus garde le silence; mais le spectacle de son abaissement n'est-il pas une prédication muette, qui nous enseigne mieux la charité que les plus éloquents discours? Sa pauvreté, ses humiliations, ses souffrances nous crient plus haut que toutes les voix, combien son Cœur nous aime, et combien, à son exemple, nous devons aimer nos frères.

Le vénérable François de l'Enfant Jésus, religieux espagnol, préparait chaque année, pour la fête de Noël, un festin extraordinaire, auquel il invitait tous les NÉCESSITEUX. L'Enfant divin montra par des miracles combien cette dévotion lui était agréable. — Il n'en demande pas autant de nous; mais ne pourrions-nous pas entrer dans les dispositions de charité, qui l'animent à Bethléem? Couché dans son humble crèche, il considère TOUS LES HOMMES comme les images vivantes du Dieu Créateur, comme les fils

(1) Joan. 13, 34.

adoptifs du Père céleste, comme ses frères, en un mot, dans l'ordre de la grâce. Envoyé sur la terre pour racheter tous les hommes, déjà il pardonne aux coupables repentants ; il compatit à nos maux, s'offre en victime pour nous en guérir, et se dévoue sans réserve à notre bonheur.

Nous pourrions imiter cette charité de l'Enfant-Dieu : 1° En nous montrant COMPATISSANTS à l'égard des pécheurs et de tous ceux qui souffrent. 2° En rendant de BONS OFFICES à ceux qui nous les demandent, et en vivant unis au prochain par les idées et par les sentiments. 3° En honorant les ENFANTS PAUVRES, qui nous rappellent l'Enfant de Bethléem, dénué de tout, et en les soulageant, ne fût-ce que par une parole, une prière, une marque de bonté, de bienveillance et d'encouragement.

Aimable Jésus ! je voudrais, pour vous plaire, soulager toutes les infortunes, ramener à Dieu toutes les âmes égarées, procurer une bonne mort à tous les agonisants, délivrer du purgatoire tous les fidèles défunts, afin d'exercer ainsi la plus généreuse charité. Daignez agréer ces désirs, comme s'ils étaient effectués à la gloire de l'amour infini qui vous a contraint de vous anéantir dans l'intérêt de notre salut. *Propter nostram salutem descendit de cœlis et incarnatus est.*

---

25 AVRIL (BIS.) — Saint Marc, évangéliste.

PRÉPARATION. — Réveillons notre ferveur dans la pratique de deux vertus qui distinguent saint Marc : 1° La docilité. 2° La bonté de cœur. — Examinons ensuite si nous sommes assez pliables dans nos rapports avec nos supérieurs, et si nous ne manquons pas de charité et de condescendance envers nos égaux et nos inférieurs. *Cum omni humilitate et mansuetudine, servare unitatem spiritus, in vinculo pacis.*[1]

1° DOCILITÉ DE SAINT MARC.

Depuis que ce glorieux disciple de saint Pierre connut la vérité évangélique, après la Pentecôte, il semble n'avoir jamais perdu

(1) Eph. 4, 2-3.

de vue la parole du divin Maître : « Si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Il suivit, en effet, partout le Prince des Apôtres, comme un fils son père; il lui OBÉISSAIT EN TOUT, allait au-devant de ses désirs et expliquait sa doctrine à tous ceux que saint Pierre évangélisait. Jamais il ne s'écarta de l'enseignement de son maître.

Celui-ci avait coutume, par humilité, de taire ce qui était à sa louange et de raconter ce qui pouvait tourner à sa confusion ; le disciple use du même procédé, par cet esprit de docilité qui OBÉIT SANS RAISONNER et imite instinctivement ce qui le frappe dans son modèle. Il omet, en effet, dans son Evangile plusieurs traits honorables pour saint Pierre, tandis qu'il expose en détails ses trois reniements; et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer en cela, ou l'humilité du maître qui l'approuve, ou la docilité du disciple qui l'écrit. Quoi qu'il en soit, le Prince des pasteurs donnait le nom de fils à son cher sujet toujours soumis. *Marcus, filius meus.*[1]

Y a-t-il dans votre cœur quelque RÉPUGNANCE à obéir ? c'est un signe que l'HUMILITÉ n'a point encore entièrement assujetti votre jugement et votre volonté à l'autorité légitime. En vain prétendez-vous nourrir en vous l'orgueil, la prétention, la suffisance, et rester malgré cela docile et assujetti ; tôt ou tard votre amour-propre reprendra ses droits, et vous saurez par expérience combien l'humilité est nécessaire à la vertu d'obéissance.

Formez donc la résolution : 1° De vous tenir toujours dans la pensée de votre néant, de votre ignorance, de votre impuissance au bien, et vous ferez bientôt vos délices de vous laisser conduire par vos supérieurs, comme par Dieu lui-même. *Quasi filii obedientiæ.*[2] 2° Réveillez souvent votre foi sur le motif qui vous montre l'autorité divine dans ceux qui sont chargés de vous diriger et de vous commander.

O doux Jésus ! daignez m'inspirer vous-même cet esprit de soumission et d'obéissance que vous avez donné à saint Marc, afin que j'accomplisse en tout votre adorable volonté, sans examen, sans raisonnement, sans répugnance, dans l'unique intention de vous glorifier et de vous plaire. *Quasi filii obedientiæ.*

(1) I Petr. 5, 13 (2) I Petr. 1, 14.

2° Bonté qui distingua saint Marc.

Pendant que saint Marc travaillait à Rome et à Aquilée, on remarquait en lui une propension spéciale à AIDER LES FIDÈLES, à leur apprendre les premiers éléments de la foi, à se faire tout à tous pour les gagner à Dieu et sauver leurs âmes. Saint Paul, qui le connaissait, en témoigne une grande estime dans une Epître, et n'hésite pas à l'appeler auprès de lui pour profiter de ses services ;[1] tant il est vrai que le dévouement et la bonté du cœur sont les meilleures recommandations dans le saint ministère, et dans l'exercice de la charité chrétienne !

Envoyé par saint Pierre pour évangéliser l'Egypte et les provinces voisines, notre Saint convertit une foule d'idolâtres qui, gagnés par SA DOUCEUR et ses miracles, détruisirent eux-mêmes leurs temples et leurs idoles, et devinrent de fervents chrétiens. Qui ne connaît l'histoire de l'Eglise d'Alexandrie, fondée par saint Marc ? Cette Eglise, au rapport d'Eusèbe, était si prospère qu'on en eût pris les nombreux fidèles pour des religieux, tant leur piété était solide. Ces heureux résultats, dus au zèle et à la CHARITÉ de notre Saint, lui valurent la couronne du martyre.

Et quelle plus belle RÉCOMPENSE pouvait-il ambitionner, après avoir, comme son divin Maître, passé sa vie à répandre des bienfaits ? Car le bien que fait un bon cœur peut-il jamais trouver ici-bas un salaire digne de lui ? Ne doit-il pas prétendre aux palmes qui ne se flétrissent point durant l'éternité ?

Rentrons ici en nous-mêmes et voyons : 1° Si nous ne sommes pas trop sensibles, quand on n'apprécie pas nos travaux, nos fatigues, notre dévouement, ou qu'on néglige de nous remercier d'un service rendu ? — 2° N'opérons-nous pas quelquefois le bien pour une autre fin que Dieu, sa grâce, son honneur et son contentement ? Regardons désormais tout autre salaire, comme indigne de nous et n'aspirons plus qu'aux récompenses éternelles.

O belles flammes d'amour qui avez consumé le vie de mon Jésus et de sa divine Mère ! venez et consumez en moi toute les affections terrestres, afin que mes pensées. mes paroles, mes désirs et mes actions ne respirent que la gloire de Dieu et le salut du prochain, à l'exemple des Apôtres et de leurs vrais disciples.

(1) II Tim. 4, 11.

26 AVRIL. — Notre-Dame de Bon Conseil.

PRÉPARATION. — « Le conseil vous gardera, dit l'Esprit-Saint, et la prudence vous préservera de la voie des pécheurs.[1] » 1° Marie fut de tout temps la Conseillère de l'Eglise. 2° Elle le fut surtout des Saints qui mirent en elle leur confiance. — Un des fruits de cette méditation sera de nous faire contracter l'habitude d'invoquer cette tendre Mère chaque fois qu'il nous faut prendre ou donner conseil, résoudre un doute, lever une difficulté, trouver les moyens de conduire à bonne fin ce qui nous est commandé. *Consilium custodiet te, et prudentia servabit te.*

1° MARIE, CONSEILLÈRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

L'Eglise applique à Marie ce qui est dit de la Sagesse incarnée : « J'habite dans le CONSEIL DE DIEU ; j'étais dans sa pensée, lorsqu'il organisait le monde.[2] C'est moi qui ai fait naître dans les cieux une Lumière qui ne s'éteindra jamais.[3] » — Quelle est cette Lumière, sinon le Verbe incarné? Il communiqua à sa divine Mère les splendeurs de la sagesse dont il est le foyer, en sorte qu'après son Ascension glorieuse, il pût la laisser à sa place sur la terre, pour confirmer LES APÔTRES et leurs disciples dans la doctrine évangélique. Et en effet, elle résolvait leurs doutes et les aidait de ses conseils dans les difficultés.

Du haut du ciel, avec quelle sollicitude ne continue-t-elle pas ce charitable office! Saint Cyrille l'appelle « la Lampe inextinguible et l'Appui de la FOI ORTHODOXE. » L'Eglise déclare que Marie seule a écrasé dans l'univers entier toutes les hérésies.[4] — N'est-elle pas aussi POUR NOUS cette Colonne lumineuse qui, pendant la nuit, guidait à travers la solitude le peuple élu d'Israël? Ici-bas nous marchons comme au désert, sans pouvoir clairement discerner notre route. Or, selon saint Germain, c'est à Marie que nous devons, après Jésus, la connaissance de la religion. Qui sait ce que nous serions devenus sans sa protection maternelle? Combien d'âmes élevées chrétiennement comme nous ont fait naufrage

(1) Prov. 2, 11.
(2) Prov. 8, 12.
(3) Eccli. 24, 6.
(4) Off. B. M. V. Brev.

dans la foi! Combien d'autres ont été victimes de funestes illusions! Si nous en avons été exempts, remercions-en Marie. Car de nous-mêmes nous ne sommes qu'ignorance, orgueil, corruption et péché.

Vous ne voyez en vous rien à reprendre, pensez-vous. Mais ÊTES-VOUS sûr de marcher dans la voie des solides vertus? Votre humilité est-elle vraie, sincère, sans réserve, sans inconstance? — Votre amour envers Dieu est-il à l'épreuve des sécheresses, des dégoûts, des tentations? — Rendez-vous service au prochain, lors même qu'il vous déplaît, vous offense et vous persécute? Vous croire vertueux et vous reposer dans cette idée, sans avoir acquis la perfection des Saints, est donc une illusion dont il faut demander la délivrance à Notre-Dame de Bon-Conseil.

O Vierge sainte, Mère de la Sagesse incarnée! obtenez-moi la connaissance de moi-même, de mon néant, de ma misère, de mon impuissance au bien. Préservez-moi de toute présomption, de toute indiscrétion dans mes jugements, mes paroles et ma conduite. Que la prudence, le discernement et le conseil me guident en toutes mes voies et me conduisent sûrement à Jésus. *Consilium custodiet te, et prudentia servabit te.*

2° MARIE CONSEILLÈRE DES SAINTS.

La Reine du ciel fut surtout la conseillère des Saints que Dieu appelait à jouer un grand rôle dans l'Eglise, et qui pour cette raison avaient besoin de beaucoup de lumières. Tous s'adressèrent à la Mère du Verbe incarné, au Trône de la divine Sagesse, et ce ne fut pas en vain. Saint DOMINIQUE ne sachant plus quel moyen prendre pour convertir les Albigeois, eut recours à Marie : elle lui révéla la dévotion du Rosaire, qui ramena par milliers à la vérité les hérétiques les plus enfoncés dans l'erreur. — Ce fut devant une image de Marie, dans la grotte de Manrèse, que saint IGNACE reçut de si vives lumières, qu'elles lui auraient tenu lieu d'Evangile, disait-il, en cas que les Livres saints fussent perdus.

Saint ALPHONSE, qui cultiva toute sa vie la dévotion à Notre-Dame de Bon-Conseil, fut favorisé de nombreuses apparitions de Marie, dans la grotte de Scala : « Et que vous disait-elle? » lui demanda-t-on un jour dans sa vieillesse. Il répondit : « Je prenais d'elle CONSEIL EN TOUT, et elle me disait de si belles choses! » — Pouvait-elle ne pas dire des choses merveilleuses, cette Mère de

la Sagesse incarnée? N'est-ce point par elle que l'Eglise a été illustrée de tant d'Ordres religieux, dont elle fut l'inspiratrice et la directrice toute spéciale, comme sont les Ordres célèbres du Carmel, de saint François, des Servites et de la Merci?

Par elle, NOUS SERONS éclairés à notre tour. Car de tout temps, Marie s'est montrée l'Aurore du Soleil de justice, celle qui dirige vers Jésus les cœurs droits, les cœurs amis de la vérité et de la perfection évangéliques. Aussi, il n'est point de grâce qu'elle n'obtienne à qui l'implore avec confiance : vocation à décider, doutes à éclaircir, obscurités d'esprit à dissiper, études et examens à subir, avis à prendre et à donner, lumières particulières à obtenir, tout est l'objet de sa sollicitude, lorsque nous recourons à elle avec une persévérante ardeur.

O Mère de Bon-Conseil! combien de fois, au lieu de vous prier dans mes doutes, j'ai choisi sans délibérer ce qui flattait mes goûts, mes caprices, ma paresse et mon amour-propre! Je ME PROPOSE pour l'avenir : 1° De vous invoquer souvent sous le beau titre de Notre-Dame de Bon-Conseil, surtout dans les anxiétés de conscience et dans les difficultés. 2° De me placer chaque jour sous votre direction, pour apprendre de vous les secrets de la vie intérieure, la science de l'oraison, la connaissance de moi-même et de Jésus crucifié, l'art si difficile d'agir toujours en esprit de foi. Obtenez-moi la grâce de me conformer à l'avis de l'Esprit-Saint qui me dit : « Mon fils, ne faites rien sans conseil, et vous ne vous repentirez pas de vos actions.[1] » *Sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis.*

---

28 AVRIL — Saint Paul de la Croix.

PRÉPARATION. — « Loin de moi, de me glorifier en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.[2] » Cette parole de l'Apôtre convient parfaitement à notre Saint : 1° Il fut dévot à la Passion dès l'âge le plus tendre. 2° Il puisa toutes ses vertus dans les plaies de l'Homme-Dieu. — A son exemple, méditons les souffrances du Sauveur et plaçons notre gloire à connaître pratiquement Jésus crucifié. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

(1) Eccli. 32, 24. (2) Gal. 6, 14.

1° Saint Paul de la Croix dévot a la Passion, dès son enfance.

Dès l'âge le plus tendre, notre Saint apprit de sa pieuse mère à COMPATIR aux souffrances de notre très aimant Rédempteur. Ignorant les méthodes d'oraison, il faisait, à la lumière de la grâce, de fréquentes réflexions sur les douleurs de l'Homme-Dieu, fixant longtemps son regard sur l'image du Crucifix, qu'il ne pouvait jamais considérer sans être profondément ému. Combien de fois il versa d'abondantes larmes, au souvenir des tourments endurés par son bon Maître! — Charmé de sa précoce dévotion, le Sauveur lui apparut à plusieurs reprises, tantôt le front couronné d'épines et le visage meurtri, tantôt le corps déchiré, ensanglanté, et sa chair mise en lambeaux. Ce navrant spectacle jetait notre jeune Saint dans une espèce d'agonie, dont il sortait plein du désir de souffrir et de s'immoler pour Jésus.

Il commença dès lors à MORTIFIER son goût, à macérer son corps innocent, prenant son repos sur une planche, se donnant la discipline et passant une partie des nuits à méditer Jésus crucifié. Le vendredi surtout, il exerçait contre lui-même les plus étonnantes rigueurs. — Chose admirable, avant l'âge requis pour sa première communion, il réunissait déjà ses petits frères et ses petites sœurs, et leur PRÊCHAIT avec tant d'onction la mort du Rédempteur, qu'il leur arrachait des larmes et des sanglots. — Ainsi Dieu le préparait à la divine mission de fonder un jour un Ordre religieux, dont le but serait de convertir les hommes par la prédication de Jésus crucifié.

La dévotion si tendre et si précoce de notre Saint au Rédempteur souffrant nous donne une importante leçon. Pour nous comme pour lui, notre grand Dieu a souffert; il a sacrifié sa gloire en embrassant les opprobres; il a voilé sa sagesse sous l'apparente folie de la croix. Il était la puissance même, et on l'a vu tomber dans la poussière sous l'instrument de son supplice; que dis-je? sa sainteté infinie n'a point eu horreur de se charger de nos crimes! O charité, qui devrait à jamais toucher nos cœurs! Quoi! nous sommes émus des supplices infligés à un scélérat qui ne mérite aucune compassion; et nous resterions insensibles aux douleurs cruelles de l'Innocence incarnée qui meurt pour nos âmes coupables!

O Jésus crucifié! je me prosterne sur le Calvaire auprès de votre croix. Par les plaies de vos pieds sacrés, inspirez-moi les

plus vifs sentiments de REPENTIR ; — par le mérite de vos mains transpercées, donnez-moi la force de TRAVAILLER efficacement à ma sanctification ; — faites-moi puiser dans votre divin Cœur, au moyen de la prière, le COURAGE de me vaincre, de supporter le prochain, de pardonner les injures, de triompher des tentations, afin de vous témoigner mon amour en plaçant ma gloire dans votre croix. *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

2° SAINT PAUL DE LA CROIX, SANCTIFIÉ EN MÉDITANT LA PASSION.

La Passion du Sauveur était pour notre Saint un principe de purification, — de progrès — et de perfection dans la vertu. C'est, disait-il, la voie la plus courte, la plus simple, la plus sûre pour arriver au DÉPOUILLEMENT du vieil homme et au revêtement du nouveau. Car on y apprend la mort à soi-même et à tout ce qui n'est pas Dieu ; et il n'est pas possible de s'y faire illusion sur la nécessité de se purifier de tout attachement aux biens créés et aux satisfactions de la nature.

Comme LE PROGRÈS dans la vertu dépend spécialement de l'exercice de l'oraison, notre Saint commençait toujours ses méditations par un mystère de la passion du Sauveur ; il s'efforçait même de ne jamais perdre de vue Jésus crucifié, son divin modèle. Dans l'océan de ses ineffables douleurs, il pêchait, selon son expression, la perle des vertus, s'appropriant ou faisant siennes, disait-il, les souffrances de son bon Maître. Comme le papillon voltige autour de la flamme et finit par s'y jeter ; ainsi notre âme, ajoutait-il, après avoir voltigé longtemps par ses affections, ses sentiments d'humilité, de foi et d'amour, autour de Jésus en croix, lumière divine, finira par se perdre en lui.

Selon saint Jacques, c'est la patience qui achève l'ouvrage de notre PERFECTION.[1] De là notre Saint ne se contentait pas de méditer Jésus souffrant, il participait encore à ses douleurs. Pendant cinquante années, sauf de rares intervalles, il vécut dans des ténèbres, des aridités et des désolations affreuses. Et que faisait-il alors ? Il s'humiliait sous la main du Seigneur, s'abandonnait à sa conduite, en union avec le divin Maître. Ainsi pratiqua-t-il toutes les solides vertus, qui le firent placer sur les autels. D'où l'on peut

(1) Jac. 1, 4.

assurer qu'il s'est sanctifié en méditant les douleurs de l'Homme-Dieu et en portant la croix de chaque jour.

Voilà comment nous nous sanctifierons nous-mêmes. Car rien n'opère en nous une sainteté plus complète, que la MÉDITATION de la Passion et le SUPPORT des peines que Dieu nous envoie. C'est là ce creuset mystique qui purifie les âmes, — les rend belles aux yeux du Seigneur, — donne du prix à leurs œuvres, — du mérite à leurs vertus, — une valeur éternelle à leurs privations, à leur vie cachée et méprisée.

O Jésus! la croix, portée en union avec la vôtre, est comme L'AUTEL où nous sacrifions à votre amour : nos vices, nos défauts, nos convoitises, nos tendances au péché. C'est le CISEAU qui taille et renouvelle en nous votre image défigurée; le PINCEAU qui retouche et perfectionne en notre âme votre divin portrait. Donnez-moi donc : 1° Un souvenir habituel de votre Passion. 2° Une résignation parfaite dans les contrariétés et les difficultés de chaque jour.

O Mère de douleurs! faites-moi placer mon bonheur et ma gloire dans la croix de votre divin Fils. *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

---

30 AVRIL. — Ouverture du mois de Marie.

PRÉPARATION. — « J'arroserai les plantes de mon jardin, et j'enivrerai les arbres de ma prairie.[1] » Ce texte, applicable à Marie, nous indique les faveurs que promet la divine Mère : 1° Aux plantes de son jardin. 2° Aux arbres de sa prairie, c'est-à-dire aux âmes qui, pendant le mois de Mai, l'honoreront, les unes par leurs prières, les autres par les actes d'une solide vertu. — Faisons l'un et l'autre, afin de mériter les faveurs de la Dispensatrice des grâces. *Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum.*

1° QUELLES SONT LES PLANTES DU JARDIN DE MARIE.

Le jardin de la divine Mère, c'est la sainte Eglise, puisqu'elle a contribué à sa fondation, et que Jésus lui-même lui a remis, dans

(1) Eccli. 24, 42.

la personne de Jean, tous ses vrais disciples, les ENFANTS DE L'EGLISE catholique. — Marie d'ailleurs est la Dispensatrice des biens de la Rédemption. Elle les donne à qui elle veut, quand elle veut, et comme elle veut. De là cette parole qu'on lui applique : « J'arroserai les plantes de mon jardin. » Ces plantes sont les âmes fidèles, qui honorent la divine Mère par des visites, des pratiques pieuses, le chapelet, l'*Angelus*, l'*Ave Maria*, le petit office et les autres dévotions agréables à son Cœur.

Mais comme une plante est dans la nécessité de SE NOURRIR et de puiser en terre le suc qui la fait vivre; ainsi nos âmes ont besoin de se retremper dans de ferventes méditations, de saintes lectures et des prédications qui traitent des gloires de leur Reine bien-aimée. Aussi quel profit ne retirerons-nous pas des exercices du mois de Mai, si nous y assistons pieusement! Nous y trouverons les moyens de mieux connaître la divine Mère, de prendre envers elle des sentiments plus tendres, plus confiants, et conséquemment plus capables de mériter ses faveurs. Nos occupations nous empêchent-elles d'assister aux sermons ou aux réunions qui se font en son honneur? récitons au moins quelques prières, et lisons chaque jour quelques lignes qui réveillent notre dévotion envers elle.

O mon auguste Souveraine! combien de négligences n'ai-je pas à me reprocher dans votre service! Je veux les réparer pendant ce mois béni; et dès aujourd'hui je commence : 1° A vous invoquer plus souvent. 2° A vous offrir des actes de foi sur vos grandeurs, de reconnaissance pour vos bienfaits, de confiance en votre miséricorde, et d'amour envers votre bonté, la plus parfaite image créée de la bonté incréée. *Perfectissima Dei imago.*[1]

Daignez, ô ma tendre Mère! augmenter en moi la dévotion que je vous dois à tant de titres; faites-moi prier sans relâche et vivre sous votre protection, afin de mériter ainsi d'être arrosé spirituellement, selon votre promesse, comme une plante de votre jardin. *Rigabo hortum meum plantationum.*

2° QUELS SONT LES ARBRES DE LA PRAIRIE DE LA DIVINE MÈRE.

Il ne suffit pas d'être une plante faible et délicate, dans le jardin de Marie, c'est-à-dire, une âme qui porte les fleurs des bons

(1) S. Antonin.

désirs, les doux sentiments de la dévotion, une âme qui se contente de prier, sans rien faire de plus. Il faut encore s'efforcer de devenir un arbre solide comme ceux des prairies, c'est-à-dire une AME FORTE et généreuse qui, puisant en Marie par l'oraison la sève de la grâce, porte d'abondants fruits de vertus.

Une telle âme, toujours unie à la divine Mère, lui fait chaque jour l'offrande de ses actions, se dirige à sa lumière, n'entreprend rien sans son consentement et sa bénédiction, et ne va jamais à Jésus que par son entremise. QUEL PROGRÈS ne fait-elle pas sous sa protection puissante ! Nourrie des pensées de la foi et d'une prière persévérante, elle croît sans cesse dans la connaissance et le mépris d'elle-même ; dans le désir de s'assujettir à Dieu et à ceux qui tiennent sa place ; dans le support paisible des défauts d'autrui et des peines de chaque jour ; dans l'esprit de sacrifice et de dévouement à Dieu, qui la fait renoncer aux intérêts de la nature, en faveur de l'esprit de grâce, de confiance et d'amour. Jamais on ne la voit triste, ni sujette à l'humeur et au chagrin. Toujours calme et heureuse, elle s'applique à faire bien toutes choses, en harmonisant ses devoirs d'état avec ses exercices de piété.

Semblable au palmier planté le long des eaux, le véritable enfant de Marie, se retrempant sans cesse par l'esprit d'oraison, reçoit d'en haut la force de produire des fruits de BONNES OEUVRES, non seulement pour lui-même, mais encore POUR LES AUTRES. Son exemple et son zèle amènent à la Reine du ciel de nouveaux serviteurs. S'il parle, c'est pour édifier et mêler l'utile à l'agréable. S'il rend des visites, c'est pour consoler les malades, les pauvres, les affligés, ou accomplir des devoirs de convenance et de charité. Jamais il n'agit sans un but approuvé de Jésus et de Marie. Il mérite ainsi leur tendresse et leurs plus précieuses faveurs. *Inebriabo prati mei fructum.*

O Vierge très clémente, Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! je me propose, pendant le mois qui vous est consacré, de vous honorer : 1° Par une vigilance habituelle sur moi-même pour penser à vous et m'entretenir avec votre Cœur maternel, comme un enfant avec sa mère. 2° Par un soin particulier de renoncer à mes imperfections, de pratiquer mieux la résignation sans réserve et l'union continuelle de mon âme au bon plaisir divin. Regardez-moi désormais avec cet amour miséricordieux, qui a converti tant de pécheurs et a produit tant d'élus.

FIN DU MOIS. — Le flambeau de la mort.

PRÉPARATION. — Pour nous disposer à mourir, selon la pratique des Saints, considérons : 1° Combien l'heure du trépas nous apporte de clartés. 2° Combien elle éveille en nous de souvenirs et de regrets. — Nous nous figurerons ensuite que le Seigneur nous dit aujourd'hui : « Mettez ordre à vos affaires ; car vous allez mourir dans les vingt-quatre heures qui vont suivre. » *Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives.*[1]

1° COMBIEN L'HEURE DE LA MORT NOUS ÉCLAIRE.

Quand le néant de la vie présente se manifeste-t-il le mieux à nous, si ce n'est au moment de quitter la terre? A la lueur du flambeau de la mort, se dissipent les VAINS FANTÔMES regardés par le monde comme des réalités. Le mondain, saisi d'effroi en cet instant suprême, se demande ce que sont devenues ces années où il brillait dans le siècle, plein d'espérance et d'avenir. Hélas! tout s'est évanoui. Que deviendront bientôt ses dignités, sa fortune, sa vie même? tout lui échappera malgré lui. Semblable au dernier des mendiants, ce grand de la terre n'a plus à attendre qu'un sépulcre, et, dans cette froide demeure, une poussière infecte, seul reste de sa dépouille mortelle. *Et solum mihi superest sepulchrum.*[2]

Oh! comme les VÉRITÉS DE LA FOI se montrent alors à lui dans leur vrai jour! Lorsqu'il était en pleine santé, il semblait en douter, et il oubliait sa fin dernière. Mais à l'approche du trépas, aux premières lueurs de l'éternelle clarté, il rentre en lui-même et se réveille comme d'un profond sommeil. Les mystères que jusque-là il avait seulement entrevus, se révèlent à son âme effrayée et lui font regretter d'y avoir si peu conformé sa conduite. Combien donc n'est-il pas dangereux d'attendre le moment de la mort pour réfléchir à l'importance du salut!

Le dernier flambeau éclaire le moribond sur LES GRACES dont Dieu l'a comblé. Né dans la religion catholique, il avait à sa dispo-

(1) Is. 3, 1. (2) Job. 17, 1.

sition la prière, les sacrements, les bons livres, les instructions, les exemples, les avis salutaires. Il aurait pu se sanctifier, à l'aide de ces moyens. Mais, hélas ! qu'a-t-il fait ? Il a vécu dans la tiédeur et l'indifférence, plus occupé des affaires du temps que de celles de l'éternité. Oh ! combien ces pensées sont amères au mondain qui va paraître devant Dieu !

Ame appelée à la perfection soit dans le siècle, soit dans la vie religieuse ou dans le sacerdoce ! la mort aussi vous éclairera sur la frivolité des affections déréglées que vous entretenez au détriment de votre progrès ; sur vos résistances aux inspirations célestes, aux grâces si nombreuses de chaque jour : tant d'oraisons, de lectures, de prières, de messes, de communions, qui portent à peine en vous quelque fruit, et cela par votre faute et votre lâcheté !

O mon Dieu ! pardonnez-moi tandis qu'il en est temps ; je veux changer de vie et accomplir chacune de mes actions, comme si je devais mourir après l'avoir faite. *Videte, vigilate et orate ; nescitis enim quando tempus sit.*[1]

2° Regrets que la mort éveille en nous.

A la vue du temps perdu par sa faute, le malade peu fervent se dira plein de tristesse : « Insensé que j'ai été ! Dieu m'avait prévenu de tant de lumières, et je n'en ai pas profité. Que de fois il m'a ramené à la pénitence et appelé à la perfection ! Tant d'autres, avec les mêmes moyens, se seraient sanctifiés ; tandis que moi, je ne sais quel sort m'attend durant l'éternité. » — Ah ! que ces remords sont amers, quand la conscience elle-même accuse, et qu'on va bientôt mourir !...

En considérant les fautes de son enfance, de son adolescence, de sa jeunesse, de toute sa vie, de quelle terreur sera saisi le moribond ! Il verra la laideur, la malice, le nombre incalculable de ses péchés. « Hélas ! se dira-t-il, quel compte terrible je devrai rendre à Dieu ! Que de reproches il m'adressera sur ma paresse à remplir mes devoirs, sur ma dissipation habituelle, sur ma tiédeur et mes infidélités de chaque jour ! » — Et ces tristes réflexions feront frémir le pauvre mourant, au moment de comparaître devant son Juge.

(1) Marc, 13, 33.

Encore, si ces regrets pouvaient réparer le passé! mais ils sont en grande partie STÉRILES. La pesanteur du cerveau, l'oppression de la poitrine n'empêchent-elles pas d'ordinaire le malade d'utiliser le peu d'instants qui lui restent à vivre? « Ce n'était pas trop, se dira-t-il, de travailler plusieurs années à mériter une éternité de délices. Mais, hélas! il est trop tard. Ces années ont fui sans profit. Déjà la mort approche, elle m'envahit de toutes parts. Jamais Dieu ne me rendra une autre vie, pour réparer les écarts de celle-ci. » — Et dans ces sentiments expire le moribond qui a vécu dans la négligence.

O mon Dieu ! que je suis loin des dispositions où je devrais être pour mourir ! Hélas ! je peux expirer à tout moment, et je remets à plus tard l'affaire de ma perfection, au risque de subir un jour un jugement très rigoureux ; car on demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. O Mère de la Persévérance et du Perpétuel-Secours ! faites-moi vivre : 1° Sans péché et sans attachement terrestre, afin que je puisse mourir en paix, sans remords et sans regret. 2° Inspirez-moi l'esprit de prière et le soin de recourir à votre miséricorde maintenant et à ma dernière heure. Je suis résolu de veiller sans cesse sur moi-même, et de passer chaque jour comme si je devais expirer le soir ou la nuit suivante.

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. — 3 JANVIER. — Sainte Geneviève.

PRÉPARATION. — Cette illustre patronne de Paris a bien mérité de l'Eglise : 1° Par sa sainteté éminente. 2° Par le bien qu'elle a fait à ses semblables. — Nous conclurons de là que nous devons nous unir à Jésus, notre modèle, afin de nous rendre capables de glorifier Dieu et d'aider les autres à se sauver, à l'exemple des bergers de Bethléem et de notre Sainte, qui furent si épris des mystères d'amour du Verbe incarné. *Et reversi sunt pastores, glorificantes et laudantes Deum.*[1]

1° SAINTETÉ DE SAINTE GENEVIÈVE.

Cette humble vierge fut la merveille de son temps par son esprit de pénitence et d'oraison, par sa pureté virginale et ses autres VERTUS. Jeune encore, elle fut manifestée divinement à saint Germain d'Auxerre et à saint Loup de Troyes, qui l'engagèrent à prendre Jésus pour Epoux; ce qu'elle fit avec bonheur. — Dès lors, elle commença une vie admirable qui se distingua par l'humilité, la simplicité, la droiture, la candeur, toutes les vertus de l'enfance du Sauveur, jointes à une foi vive, à une confiance inébranlable et à une charité sans bornes, qui la rendirent utile à tous pendant sa longue carrière de près d'un siècle.[2]

Son ABSTINENCE était prodigieuse : elle ne mangeait que deux fois la semaine, le dimanche et le jeudi, un morceau de pain d'orge et quelques fèves cuites à l'eau. Non seulement elle endurait avec PATIENCE ses infirmités corporelles, mais elle y ajoutait encore beaucoup d'austérités qu'il serait trop long de détailler. Les persécutions, les calomnies dont elle fut l'objet, la trouvèrent toujours forte et courageuse, toujours fidèle au service de son Dieu.

(*) Ces méditations peuvent être employées au gré du lecteur. (Voyez la TABLE DES MATIÈRES.)

(1) Luc, 2, 20.

(2) De 422 à 512.

Mais où puisait-elle, ô Jésus! son énergie et sa constance héroïques? C'était dans ses communications continuelles avec vous, ô Epoux des vierges, vous, le Dieu qui a tant souffert et qui a soutenu les martyrs au milieu de leurs tourments. Elle passait des journées entières EN ORAISON, et le plus souvent une partie des nuits, versant des larmes en si grande abondance, que le plancher de sa chambre en était tout trempé. — Tel était le secret de sa vigueur et de sa sainteté! Elle se tenait unie d'esprit et de cœur, à la source de toute lumière et de toute vertu.

O mon Dieu! je désire me sanctifier, mais sans qu'il m'en coûte la peine de méditer et de prier, de me mortifier et de me renoncer. Faites-moi comprendre que l'union étroite avec vous et la perfection véritable sont inséparables de l'abnégation et de l'oraison habituelles. Inspirez-moi l'esprit de prière; fortifiez mon entendement par des réflexions saintes et des intentions pures; communiquez à ma volonté la résolution sincère de vous appartenir sans réserve, au prix même des plus grands sacrifices.

2° BIEN OPÉRÉ AU DEHORS PAR SAINTE GENEVIÈVE

Notre Sainte ne communiquait d'ordinaire avec Dieu, que pour trouver en lui lumière et grâce, CHARITÉ ET ZÈLE, afin de se dévouer sans réserve au bien de ses semblables. Sa sainteté intérieure était comme un foyer, d'où rayonnaient autour d'elle des œuvres de tout genre, des services sans nombre au profit de tous. Tantôt elle s'appliquait à soigner les malades, à visiter les hôpitaux, à consoler les affligés; tantôt on réclamait d'elle des conseils, ou bien on implorait l'ascendant qu'elle avait sur les princes pour la délivrance des prisonniers.

La ville de PARIS fut préservée, par ses PRIÈRES, de l'invasion redoutable d'Attila, et plus tard, délivrée des malheurs d'un nouveau siège, des incendies et des inondations de la Seine. Dans une horrible famine qui menaçait de changer la cité en un immense tombeau, on vit la Sainte s'embarquer, chercher des vivres au loin, et sauver ainsi la plupart des habitants. — Ce n'était pas seulement Paris, mais beaucoup D'AUTRES VILLES qui ressentaient les heureux effets de sa charité et du don extraordinaire qu'elle avait reçu du Ciel d'opérer des MIRACLES. Ses grandes œuvres portèrent son nom jusqu'en Asie, et son sépulcre ne fut pas moins glorieux que sa vie même. Tant il est vrai que

la fécondité spirituelle d'une âme est en raison de sa sainteté!

Voulez-vous opérer beaucoup de bien autour de vous? 1° Embrasez-vous auprès de Dieu, de la vive ardeur qui consumait les Saints. 2° Mourez chaque jour à vous-même, afin d'avoir le courage de vous sacrifier au bonheur des autres. — O mon Dieu! donnez-moi la force de renoncer pour vous à mes instincts dépravés, à mon jugement, à ma volonté propres, afin de me dévouer au bien de mes semblables. Par l'intercession de la divine Mère et de sainte Geneviève, faites-moi combattre en moi l'égoïsme, l'amour de mes aises et de mes intérêts, défauts si contraires à la parfaite charité. Je veux du moins aider mes frères par mes conseils, mes prières et mes exemples. Donnez-moi la disposition habituelle de FAIRE et de SOUFFRIR ce qu'il y a de plus difficile dans votre service et celui du prochain.

II. — 8 JANVIER. — **Sainte Gudule.**

PRÉPARATION. — Cette grande patronne de la capitale de la Belgique se distingua : 1° Par sa sainteté précoce. 2° Par ses mérites auprès de Dieu. — Avons-nous toujours correspondu aux grâces qui nous ont été accordées dès notre enfance et notre adolescence? Pleurons nos infidélités passées et proposons-nous d'être plus dociles aux lumières et aux inspirations divines. *Nolite contristare Spiritum sanctum.*[1]

1° SAINTETÉ PRÉCOCE DE SAINTE GUDULE.

Avant la naissance même de notre Sainte, sa mère eut révélation des grâces que recevrait sa fille. Née à Ham près d'Alost et appartenant à l'une des plus illustres familles du Brabant, Gudule montra de bonne heure les plus heureuses inclinations à la piété. Mais, sans L'ÉDUCATION, les meilleures qualités mêmes ne suffiraient pas à nous sauver. Celle de notre jeune Sainte fut des mieux soignées. Sainte Gertrude, sa tante, et fille de Pépin de Landen, s'en chargea dans le monastère de Nivelles. Cultivée par une main si habile, l'âme de Gudule fut bientôt comme un parterre EMBAUMÉ DE FLEURS et agréable à l'Epoux céleste. Toute

[1] Eph. 4, 30.

petite encore, dit l'auteur de sa vie, elle ne se plaisait que dans de pieux entretiens, dans la lecture des livres spirituels et dans la méditation des divines Ecritures. « Semblable à la diligente abeille, elle renfermait dans la ruche de son cœur le suc des fleurs des VERTUS, pour en composer les rayons de toutes sortes de bonnes œuvres. Chaste de corps et d'esprit, affable envers tout le monde, d'une prudence admirable, elle excellait aussi dans la patience, l'humilité, la douceur et la dévotion véritable. »

Rentrée dans sa famille, elle en fut la joie et l'ÉDIFICATION. On n'y pouvait assez admirer sa docilité, son respect à l'égard de ses parents, et les trésors de sagesse dont elle était enrichie. Mais bientôt, désireuse de se consacrer plus spécialement au service de Dieu, Gudule se retira dans la solitude de Moorsel près de Ham, pendant que sa mère entrait elle-même au monastère de Maubeuge pour y attendre en paix son jour suprême et son heure dernière. — Admirons ces siècles de foi, où les âmes, soupirant après Dieu, ne pensaient qu'à assurer leur éternité.

O mon Créateur ! je commence bien tard à vous aimer ; faites-moi racheter le temps perdu. Inspirez-moi la résolution sincère d'imiter sainte Gudule dans sa docilité à se laisser conduire. Je veux, comme elle : 1° Ecouter la voix de vos inspirations et me conformer à vos désirs et à vos volontés. 2° Cultiver, à cette fin, dans mon âme, l'esprit de foi et de piété, qui me tienne constamment uni à vous au milieu même de mes occupations.

2° MÉRITES DE SAINTE GUDULE AUPRÈS DE DIEU.

La PÉNITENCE et l'ORAISON occupèrent tous les moments de notre Sainte, dans la solitude qu'elle s'était choisie. Cependant elle ne négligeait pas le soin des PAUVRES qui venaient à elle ; elle accueillait tous les malheureux et consolait toutes les infortunes. Dieu permit qu'elle subît les attaques de l'esprit de ténèbres, qui s'efforça, par ses suggestions, de lui faire abandonner le genre de vie qu'elle menait au détriment de l'enfer et au profit de tant d'âmes. Mais grâce à la prière, qui était son arme favorite, elle TRIOMPHA de tous les assauts. Le Seigneur la récompensa par des délices ineffables et par le don des miracles. Elle opéra plusieurs guérisons signalées, qui étendirent au loin sa réputation, et attirèrent un grand nombre d'étrangers, désireux d'expérimenter son pouvoir auprès de Dieu.

Mais ses œuvres l'avaient déjà rendue digne de la RÉCOMPENSE éternelle. Elle mourut âgée de cinquante-huit ans.[1] — Lorsqu'on porta son corps au village de Ham, UN ARBRE, qui était proche de là, fleurit au milieu de l'hiver, et plus tard s'arracha de lui-même du lieu où il était, et alla se transplanter, tout couvert de fleurs, devant la porte de l'église de Moorsel où l'on venait de déposer les restes mortels de la Sainte. Le Ciel ne semblait-il pas manifester ainsi les GRANDS MÉRITES de celle qui avait toujours eu tant de soin d'orner son âme des fleurs des vertus, afin de plaire à son Seigneur bien-aimé ?

Oh ! qu'il fait bon servir un Dieu si généreux ! Il nous compte au centuple les moindres ACTES INTÉRIEURS que nous lui offrons, les plus courtes prières que nous lui adressons, les plus légers services que nous souhaitons lui rendre, quand même nous ne pouvons en venir à l'exécution. « Il exauce, dit l'Ecriture, les désirs des pauvres ; son oreille entend même la préparation de leur cœur.[2] » *Præparationem cordis eorum audivit auris tua.*

O mon Dieu, Bonté infinie ! daignez me recevoir au nombre de vos serviteurs, de vos amis, de vos enfants, et faites que je me conduise envers vous, comme un fils soumis envers le meilleur et le plus tendre des pères. O Marie ! inspirez-moi les sentiments de tendresse et de confiance que requièrent de moi la bonté du Seigneur et ses immenses bienfaits. Je suis RÉSOLU : 1° De purifier et de renouveler souvent mes intentions pour accroître le mérite de mes œuvres. 2° De faire toutes mes actions avec soin, en esprit d'obéissance, de recueillement et de prière.

III. — 17 JANVIER. — Saint Sulpice le pieux.

PRÉPARATION. — Cet éminent et zélé archevêque de Bourges se distingua : 1° Par son union avec Dieu. 2° Par son dévouement à l'égard du prochain. — Retenons, comme bouquet spirituel, cette parole du Saint : « Quand nous avons le nécessaire pour notre nourriture et notre vêtement, disait-il souvent, estimons que c'est bien assez, » et attachons-nous à Dieu seul en toutes choses. *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus.*[3]

(1) Entre 652 et 710. (2) Ps. 9, 41. (3) I Tim. 6, 8.

1° Saint sulpice uni a dieu.

Sulpice naquit de parents nobles, vers la fin du VIe siècle. Jeune encore, il fut envoyé à la cour; mais il en comprit bientôt les dangers. Pour y échapper, il se mit à lire avec ardeur les Livres saints, fréquenta les églises et y passait même des NUITS EN PRIÈRE. Dès qu'il le put, il quitta le service du roi, homme mortel, afin de s'unir plus étroitement à Celui qui donne à ses disciples la bienheureuse immortalité. Il avait pour pratiques et vertus favorites, la crainte de Dieu, le souvenir de sa fin dernière et le détachement parfait de toutes les créatures.

La CRAINTE DE DIEU lui faisait éviter les moindres fautes et le tenait sans cesse recueilli sous le regard de la divine majesté. La pensée de la MORT et de ses conséquences entretenait sa ferveur, fortifiait sa constance dans le bien, et le rendait capable des plus grands sacrifices. Il joignait à cela une extrême PURETÉ DE COEUR et une pauvreté telle qu'étant archevêque de Bourges et primat de toute l'Aquitaine, il usa toujours à sa table de vaisselle de bois et de terre, quoiqu'il fût magnifique pour la fondation des églises et des maisons religieuses. Que de grâces ne lui attirèrent pas de si précieuses dispositions !

Devenu prêtre, puis archidiacre, il aspire à de NOUVEAUX PROGRÈS dans la vertu et s'efforce de remplir ses sublimes fonctions avec toute la perfection possible. La multiplicité des affaires ne lui ôte point la paix ni l'union avec Dieu. Il dirige à la gloire du Seigneur toutes les œuvres dont il est chargé et puise en lui sans relâche, par la FOI ET L'ORAISON, les lumières et les secours nécessaires à ses emplois. — Bien différent en cela de ces âmes agitées et empressées, qui comptent plus sur elles-mêmes que sur Dieu, et font dépendre de leur seule activité tout le succès de leurs entreprises les plus saintes.

O mon souverain Seigneur ! ne permettez pas que l'esprit naturel l'emporte en moi sur l'esprit de foi, de grâce et d'oraison, et que mes œuvres, au lieu de mériter de vous une récompense, m'attirent vos châtiments. Accordez-moi : 1° L'attention à me tenir en votre divine présence. 2° La fidélité à invoquer fréquemment, même au milieu de mes occupations, les noms si puissants et si doux de Jésus et de Marie.

2° Saint sulpice dévoué au prochain.

Personne n'est plus capable de rendre service aux autres, que celui qui se consacre à Dieu sans réserve. Car il puise chaque jour, en la Bonté infinie, les motifs, l'ardeur et la fécondité nécessaires à la vraie charité. Aussi, à mesure que notre Saint s'unit plus étroitement au Seigneur, il se sent dévoré d'un ZÈLE TOUJOURS PLUS VIF, qui ne dit jamais : C'est assez. Etant encore dans le monde, il visite les pauvres, les malades, les affligés ; il enseigne les ignorants, descend même dans les prisons et les cachots pour y convertir les malheureux détenus.

Plus tard, archevêque, il réforme les abus, veille à l'ÉDUCATION de ses diocésains, surtout des clercs ; il donne de saints prêtres, de zélés pasteurs à ses ouailles. Qui pourrait compter le nombre des Juifs qu'il a su amener au bercail de l'Eglise, et celui des pécheurs que ses prédications ont convertis? Il veillait à tout, élevait à ses frais des monastères, des hôpitaux, et ne se donnait point de repos avant d'avoir soulagé toutes les misères, remédié à tous les maux et accompli toutes les œuvres que lui inspirait l'ardeur de sa charité.

Oh ! qu'une âme unie à Dieu peut faire de bien aux hommes ! Comme un réservoir toujours trop plein, elle donne de sa surabondance, et imite en cela la générosité divine, inépuisable dans ses bienfaits. — Peut-on dire de vous, comme de saint Sulpice, que votre piété, par la douceur de votre commerce, est pour tous ceux qui vous entourent une source de paix et de bonheur? Ou bien n'êtes-vous peut-être pas de ces dévots sombres, chagrins, maussades, impatients, intraitables, plus faits pour décréditer la dévotion que pour la mettre en honneur? Efforcez-vous de rendre vos œuvres conformes à votre croyance. Que vos paroles, vos procédés, vos manières, votre conduite soient en rapport avec l'opinion qu'on se fait de la vertu !

O mon Dieu ! la vraie vertu est humble, docile, patiente, prudente et mortifiée ; donnez-moi ces dispositions, jointes à une charité généreuse et bienveillante envers tous. Je suis RÉSOLU : 1° De nourrir en moi la charité par les motifs si puissants de la foi. 2° De l'exercer en toute rencontre, surtout envers ceux qui me sont le moins sympathiques.

IV. — De l'amour envers Jésus-Christ.

PRÉPARATION. — « Vous aimerez, dit l'Ecriture, le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur.[1] » Considérons : 1° Les motifs qui nous persuadent d'aimer Jésus. 2° Comment nous pouvons lui témoigner notre attachement. — L'un des fruits de cette méditation sera de nous porter à former des actes d'amour, après une faute, après un bienfait, ou chaque fois que nous voyons une église, ou que nous regardons le crucifix. *Diliges Dominum, Deum tuum, ex toto corde tuo.*

1° MOTIFS D'AIMER JÉSUS.

Jésus mérite infiniment d'être aimé, puisqu'il POSSÈDE en lui-même tout ce qui peut gagner les cœurs. Comme Dieu, il a la grandeur, la puissance, la sagesse, la sainteté et toutes les perfections incréées. Comme homme, il renferme éminemment tout ce qu'il y a de grand, de beau, de bon, de généreux dans tous les cœurs créés réunis. Que pouvons-nous souhaiter de plus? « Trouvez-moi, dit saint Augustin, au ciel ou sur la terre, un objet plus digne d'amour que notre Dieu-Sauveur. » Cherchez un prince plus bienfaisant, un ami plus fidèle, un père plus aimable et plus aimant. Nulle part vous ne le trouverez. Pourquoi donc attacher vos affections à autre chose qu'à Jésus?

Lui-même, d'ailleurs, ne nous a-t-il pas fait un COMMANDEMENT exprès de son amour? « Vous aimerez, nous dit-il, le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. C'est là le plus grand et le premier commandement.[2] » Déjà promulgué sur le Sinaï, au milieu des éclairs et des tonnerres, il acquiert une nouvelle force dans la bouche du Fils unique du Père, qui nous le redit avec une bonté touchante, plus capable de nous émouvoir que les foudres du Sinaï.

Ce n'est pas seulement sa voix qui nous le redit; mais son incarnation, sa naissance, SA VIE TOUT ENTIÈRE et surtout sa mort douloureuse nous le proclament avec des accents qui devraient briser

(1) Marc. 12, 30. (2) Matth. 22, 37.

les cœurs les plus durs et embraser les âmes les plus glacées. Du fond des tabernacles où il demeure jour et nuit, des autels si nombreux où il s'immole pour nous, voilà dix-neuf siècles qu'il nous crie : « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre ESPRIT, en pensant toujours à lui et à ses bienfaits; de tout votre CŒUR, en lui donnant sans réserve vos affections et vos désirs; de toute votre AME, en lui consacrant votre volonté dans l'action et dans la souffrance; de toutes vos FORCES, en ne lui refusant rien de ce qu'il demande de vous, fût-ce même le sacrifice de votre vie. »

O Jésus ! votre doux langage me touche, surtout quand vous venez en moi par la sainte COMMUNION. Comment n'aimerais-je pas un Dieu qui pousse la bonté jusqu'à descendre en personne dans l'abîme de mon néant, pour panser mes blessures, fermer mes plaies, me guérir de mes maladies spirituelles et me refaire à son image et à sa ressemblance? Daignez, Seigneur, redresser et purifier en moi ce qui blesse vos divins regards. Mortifiez, vivifiez, sanctifiez tout en moi : voyez vous-même par mes yeux, parlez par ma langue, réfléchissez par mon esprit, aimez par mon cœur, afin qu'étant tout en vous, et vous tout en moi, je puisse vous aimer parfaitement, selon votre précepte et selon vos désirs. *Ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, et ex tota virtute.*

2° COMMENT ON AIME JÉSUS.

« Gardez-vous, dit l'Esprit-Saint, d'oublier Celui qui s'est fait votre Caution et a donné sa vie pour vous.[1] » La reconnaissance nous oblige à NOUS SOUVENIR de lui par amour, puisque c'est son amour envers nous qui l'a conduit au Calvaire, qui l'a cloué à la croix et qui l'a fait mourir de pure douleur sur ce gibet d'ignominie. Le même amour lui fait renouveler tous les jours son immolation sur nos autels. Pourrions-nous jamais oublier une charité si prodigieuse? Considérons donc souvent le Crucifix et le Tabernacle. Parcourons les stations du Chemin de la Croix; visitons Jésus dans nos églises; ne cessons pas de nous rappeler ce qu'un Dieu a daigné souffrir et ce qu'il opère encore chaque jour pour nous arracher à l'enfer et nous ouvrir le ciel. *Dedit enim pro te animam suam.*

(1) Eccli. 29, 20.

Ce n'est pas seulement en pensant à Jésus, que nous lui témoignerons notre amour, mais encore en OBSERVANT SA LOI. « Si vous m'aimez, dit-il, gardez mes commandements; car celui-là m'aime en toute vérité, qui connaît mes préceptes et les met en pratique.[1] » — « Au contraire, ajoute saint Jean, celui qui prétend connaître et aimer Dieu, sans accomplir sa loi, n'est point dans la vérité.[2] » — Ce sont donc les œuvres, bien plus que les paroles, qui prouvent l'amour d'un cœur envers Jésus. Quand on l'aime, on évite de l'offenser et l'on cherche à lui faire plaisir. *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.*[3]

Bien plus, l'amour REND SEMBLABLE à l'objet aimé. Le Rédempteur est devenu notre Modèle dans tous les états. Il s'est fait enfant, adolescent, homme parfait. Il a été pauvre, humilié, souffrant. Il a travaillé, prié. Il a vécu dans l'exil et dans la patrie. On l'a exalté, aimé, recherché; mais aussi combien ne l'a-t-on pas contredit, poursuivi, persécuté? Il est mort victime de la haine et de la calomnie. Dans ces diverses phases de son amour envers nous, il nous a donné l'exemple de toutes les vertus. — Voulez-vous donc savoir si vous l'aimez, examinez s'il y a quelque ressemblance entre vous et lui.

O Jésus! que je suis loin de marcher sur vos traces, moi qui ne sais ni me soumettre, ni obéir, et qui supporte si impatiemment les peines de cette vie! Par l'intercession de votre divine Mère, communiquez-moi la volonté ferme : 1° D'observer vos moindres préceptes, en évitant les fautes les plus légères. 2° D'aspirer à vous imiter dans la pratique de la douceur, du support des défauts d'autrui et de la patience dans les contrariétés. 3° Je veux exécuter ces résolutions à l'aide de la prière et du souvenir habituel de vos bienfaits, surtout de l'Eucharistie, où vous renouvelez sans relâche tous les prodiges de votre amour.

V. — La charité envers le prochain.

PRÉPARATION. — Puisque, selon saint Jean, Dieu demeure avec ceux qui exercent la charité, nous méditerons : 1° Les motifs qui nous portent à pratiquer cette vertu. 2° Les défauts qui la bles-

(1) Joan. 14, 15-21. (2) Joan. 2, 4. (3) Joan. 14, 23.

sent et qu'il nous faut éviter. — Nous examinerons ensuite ce que nous devons corriger dans nos pensées, nos sentiments, nos paroles, notre conduite, par rapport au prochain, afin que le Seigneur demeure avec nous. *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet.*[1]

1° Motifs de pratiquer la charité.

« Si je parlais toutes les langues, dit l'Apôtre, et que je n'eusse pas la charité, je serais comme un AIRAIN SONORE et une cymbale retentissante. Si j'avais le don de prophétie et que je connusse tous les mystères et toutes les sciences, si j'avais même une foi capable de transporter les montagnes, et que je n'eusse pas la charité, je ne suis rien. Et si je distribuais tous mes biens aux pauvres, et si je livrais mon corps aux flammes, et que je n'eusse pas la charité, cela ne me servirait de rien.[2] » — La charité est donc une vertu aussi nécessaire qu'elle est excellente.

Combien d'autres motifs n'avons-nous pas de l'exercer ! Le prochain n'est-il pas, aux yeux de la foi, l'OUVRAGE et l'IMAGE de Dieu ? Or, dit la sainte Ecriture, le Seigneur aime toutes les œuvres de ses mains,[3] et surtout celles qui manifestent le mieux ses divines perfections. Il chérit donc l'homme, le chef-d'œuvre de la création, l'image finie de son Etre infini, la ressemblance créée de ses attributs incréés. Et si Dieu l'aime, comment ne l'aimerions-nous pas? Comment pourrions-nous le dédaigner, le prendre en aversion, sans blesser au cœur Celui qui l'a produit et dont il est le portrait vivant ?

Dieu l'a placé sur la terre comme le ROI DE LA CRÉATION, comme son représentant en ce monde. Il s'est ainsi rendu sensible à nous tous dans la personne du prochain. Est-il donc possible, dit saint Jean, d'aimer le Seigneur, monarque invisible de l'univers, quand on n'aime pas son lieutenant, son remplaçant visible dans la personne du moindre de nos frères ?[4] Cessons de penser et de dire que nous aimons notre Créateur, si nous ne savons aimer la créature qui tient sa place en ce monde, qui est spirituelle, immortelle comme lui, et destinée à partager un jour son bonheur et ses biens ineffables.

Voyez donc : 1° Si vous n'envisagez pas d'ordinaire, dans le prochain, son côté faible et défectueux, au lieu de considérer en lui

(1) I Joan. 4, 12.
(2) I Cor. 13, 1-3.
(3) Sap. 11, 25.
(4) I Joan. 4, 20.

ce qui le rend agréable à Dieu. 2° S'il ne suit pas de là que vous êtes dur, sans compassion, sans condescendance à l'égard de vos semblables.

O mon Dieu ! inspirez-moi des pensées, des sentiments toujours favorables à mes frères, et ne permettez pas que je les envisage autrement que de l'œil de la foi, qui me les montre dans votre cœur, arrosés du sang de votre Fils et nourris de sa chair sacrée.

2° Défauts qui blessent la charité.

Considérons, pour les détester et les fuir, certains défauts notables qui blessent la charité. Un des plus ordinaires est la MÉDISANCE ou la détraction, qui consiste à révéler sans raison suffisante les fautes cachées du prochain. On s'en rend encore coupable, si l'on exagère le mal connu ; si l'on interprète malicieusement les bonnes actions d'autrui, ou qu'on lui suppose sans indice plausible des intentions mauvaises. Il en est de même quand on nie le bien opéré par le prochain, ou les justes éloges qu'on lui donne. — Evitons tous ces défauts dans l'intention de plaire à Dieu.

Poussons même la délicatesse jusqu'à fuir les moindres CRITIQUES. Parler, sans motif, des travers connus du prochain, n'est-ce pas manquer à la perfection de la charité? Ne résulte-t-il pas d'ordinaire, de ces conversations, une diminution d'estime à l'égard de ceux dont il s'agit ? Si ce sont des parents, des supérieurs, la faute est plus répréhensible et le dommage plus grand : on s'expose soi-même et on expose les autres à manquer de respect aux représentants de Dieu et à ne plus leur obéir qu'avec répugnance.

Selon le conseil de saint François de Sales, habituons-nous à voir le prochain dans la poitrine DU SAUVEUR et à ne le traiter qu'avec déférence, évitant de le froisser par des plaisanteries, de le blesser par des paroles piquantes, de lui causer de la peine ou de la confusion, de lui faire, en un mot, ce que nous n'aimons pas qu'on nous fasse à nous-mêmes.

O mon Dieu ! vous haïssez la MÉDISANCE, comme l'assure l'Apôtre ;[1] car c'est un vol de la réputation d'autrui, réputation souvent plus précieuse que tous les trésors. Etouffez en moi toute tendance à la CRITIQUE, qui est un effet de l'orgueil ou de l'estime de

(1) Rom. 1, 30.

soi. Faites-moi toujours traiter le prochain avec RESPECT, voyant en lui votre excellence infinie, vos attributs divins mieux représentés dans les âmes que dans toutes les splendeurs du firmament. Je suis RÉSOLU : 1° De prendre toujours, à l'exemple de sainte Thérèse, la défense des absents. 2° De fuir avec soin toute investigation sur le compte d'autrui et toute remarque peu charitable. 3° De former souvent des actes de foi sur la dignité du prochain, à qui Jésus a cédé ses droits à ma bienveillance et à mon affection. — O Marie ! rendez-moi toujours attentif à l'exercice de la charité. Inspirez-moi l'amour de tous les hommes dont vous êtes la Reine et la Mère ; je veux les envisager à l'avenir comme vos sujets et vos enfants.

VI. — Bonheur de servir Dieu.

PRÉPARATION. — Vainement les mondains cherchent le bonheur en dehors de Dieu : 1° On ne le trouve point dans les trois concupiscences du monde. 2° On le trouvera certainement dans la paix avec Dieu, avec le prochain et avec soi-même. — Proposons-nous de travailler chaque jour à nous détacher des choses sensibles et à placer en Dieu seul toutes nos joies, et bientôt nous trouverons le contentement du cœur. *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.*[1]

1° POINT DE BONHEUR DANS LES CONCUPISCENCES DU SIÈCLE.

Vainement une âme prétend trouver son repos dans la concupiscence de la CHAIR, c'est-à-dire en se plongeant dans la matière ou les plaisirs des sens. Créée à l'image de Dieu, citoyenne du ciel qu'elle doit reconquérir, il faut à son intelligence et à sa volonté des joies plus nobles et surtout plus durables. Comment ses désirs de félicité pourraient-ils se borner à la terre et aux plaisirs charnels, étant créée elle-même pour une béatitude céleste et spirituelle, qui est la possession de Dieu ?

Sera-t-elle plus heureuse dans la possession des RICHESSES ? Nullement : immensément supérieure à tous les trésors que le

(1) Ps. 36, 4.

monde ambitionne, comment pourrait-elle s'en rassasier? Il lui faut des biens en rapport avec l'excellence de son être, de sa raison, de ses destinées. Elle sent trop le vide des richesses périssables; elle en voit trop la fragilité. Aussi le luxe du monde, quoi qu'elle fasse, lui sera toujours une suprême vanité; car il lui faut le seul Bien en qui sont tous les biens à la fois. *Unum bonum in quo sunt omnia bona.*[1]

Il semble cependant que la convoitise des HONNEURS, ou l'orgueil de la vie, étant plus appropriée à la spiritualité de notre âme, devrait la contenter davantage. Mais il n'en est rien. Les dignités mondaines sont toujours bornées, et notre cœur a des désirs sans bornes. La renommée de cette vie est une fumée passagère, et nous aspirons instinctivement à une gloire immortelle. — Pourquoi donc, homme raisonnable, image vivante de Dieu! pourquoi chercher le bonheur dans l'estime des créatures? pourquoi dans les richesses, dans les plaisirs des sens?

O mon Dieu! j'ai honte de moi-même en considérant mes penchants pervers, qui me portent à m'éloigner de vous, océan de tous les biens, pour m'abreuver à des citernes desséchées, qui ne peuvent contenter ma soif de grandeur et de félicité. Ah! daignez m'attirer à vous, et, à cette fin : 1° Montrez-moi le néant de ce qui passe avec la vie présente, et la réalité des mérites qu'on emporte dans l'éternité. 2° Inspirez-moi le désir de vous aimer sans partage et de m'enrichir de vertus, avant le jour et l'heure où je devrai vous rendre compte de tous mes instants.

2° Où se trouve le vrai bonheur.

Nous trouverons le contentement, autant qu'on peut le posséder ici-bas, en gardant LA PAIX avec Dieu, avec le prochain, avec nous-mêmes. — Nous l'avons AVEC DIEU, quand nous vivons en état de grâce ou que nous évitons constamment le péché mortel. Nous la goûtons mieux encore, quand nous fuyons jusqu'aux moindres fautes, étant même prêts à mourir plutôt que d'en commettre de propos délibéré. Ces dispositions portent en elles tout ce qui peut tranquilliser une âme, nourrir sa confiance et la remplir de joie. Oh! qu'il fait bon d'observer les lois du Seigneur! « Une paix abondante, assure le Prophète, est le partage

(1) S. August.

de ceux qui les aiment et les pratiquent fidèlement. » *Pax multa diligentibus legem tuam.*[1]

Pour avoir la paix avec LE PROCHAIN, commençons par ne jamais nous occuper des autres, sans en avoir la charge, ou sans motif de vertu. Supportons avec douceur leurs défauts, leurs inattentions, leur indélicatesse. Excusons-les d'ordinaire, et n'accusons que nous-mêmes, dans les contradictions et les contrariétés. Disons-nous, en ces occasions : « Comment tel Saint ou Jésus lui-même, s'il était à notre place, supporterait-il cette peine, cette humiliation ? Imitons-le, et, à son exemple, soyons prévenants, affables et bienveillants, afin d'avoir la paix avec tous. » *Cum omnibus hominibus pacem habentes.*[2]

Mais le vrai bonheur exige encore que nous ayons la paix avec NOUS-MÊMES, laquelle s'obtient par la victoire sur nos défauts, par l'empire acquis, à l'aide de la grâce, sur nos inclinations. Ce serait donc une erreur de fonder notre repos sur la vertu des autres, sur leur douceur à notre égard. Nous ne trouverons la tranquillité de l'âme qu'en triomphant de nos passions, seules causes de nos troubles. Alors l'Esprit-Saint nous rendra ce doux témoignage, dont parle l'Apôtre, que nous sommes les enfants de Dieu et les héritiers du ciel,[3] témoignage qui nous fera goûter intérieurement les délices d'un festin perpétuel. *Juge convivium.*[4]

O Jésus ! d'où me viennent les chagrins, les tristesses, les découragements, sinon de mon peu de fidélité à vos préceptes, du manque de concorde avec le prochain et de la trop grande sensibilité de mon amour-propre? Par l'intercession de votre divine Mère, accordez-moi : 1° Une entière pureté de cœur, exempte de faute et d'attachement terrestre. 2° Un accord parfait avec mes frères, par esprit de condescendance et de charité. 3° Une abnégation complète de ma volonté, de mes désirs, de mes goûts naturels, en tout temps et en toute circonstance. A ce prix, j'espère goûter, dès cette vie même, une paix profonde et durable, paix avec DIEU, — avec le PROCHAIN — et avec MOI-MÊME. *Pax multa diligentibus legem tuam.*

(1) Ps. 118, 165. (2) Rom. 12, 18.
(3) Rom. 8, 16, 17. (4) Prov. 15, 15.

VII. — De la présence de Dieu.

PRÉPARATION. — « J'avais toujours le Seigneur présent devant moi. » Ainsi parle le Roi-Prophète.[1] Méditons : 1° Les motifs et les moyens de nous souvenir de Dieu. 2° Les fruits à retirer de ce salutaire exercice. — Proposons-nous de demander souvent au Seigneur la grâce insigne de ne l'oublier jamais, mais d'agir constamment sous ses divins regards, à l'exemple des Saints. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*

1° Motifs et moyens de nous souvenir de Dieu.

Il n'est pas de moment où le Seigneur ne PENSE A NOUS, et ne nous comble de ses BIENFAITS. Selon son propre langage, il aime et garde notre âme, comme la prunelle de ses yeux.[2] Sans cesse il nous donne l'existence et la vie, nous conserve la raison et la foi, nous environne de moyens de salut. Désireux d'être TOUJOURS avec nous, il établit en nous sa demeure et nous entoure d'une continuelle et paternelle sollicitude.[3] — Pourrions-nous oublier un Dieu qui nous aime à ce point? Nous devrions penser à sa bonté aussi souvent que nous respirons. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*[4]

Ce souvenir nous serait facilement habituel, si nous tâchions de le rendre ONCTUEUX. L'onction attache à Dieu, non seulement notre intelligence et notre volonté, mais aussi notre imagination, nos sentiments, nos affections. Et alors combien ne nous est-il pas aisé de penser au Seigneur, de lui parler intérieurement, de vivre toujours unis à lui! Cherchons donc paisiblement à nous procurer et à conserver en nous cette dévotion tendre que donne l'Esprit-Saint. La prière nous l'obtiendra; la pureté du cœur et le recueillement l'entretiendront dans notre âme. En goûtant la douceur divine, nous serons pressés de chercher Dieu lui-même en toutes choses. *Gustate et videte.*[5]

(1) Ps. 15, 8.
(2) Deut. 32, 10.
(3) Joan. 14, 23 et Is. 66, 11-12.
(4) Ps. 15, 8.
(5) Ps. 33, 9.

Nous devons rendre surtout PRATIQUE ou efficace en nous cet exercice de la divine présence. Dieu est dans notre cœur comme il est dans le ciel, avec tous ses attributs : sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa justice, sa véracité, sa sainteté infinies. Quel puissant motif de l'adorer en nous, de le craindre, de l'aimer, de nous confier en sa miséricorde et d'imiter ses divines perfections! Agissons désormais avec lui, dans notre intérieur, comme les Anges et les Saints le font dans la gloire.

« O mon Dieu! vous dirai-je avec saint Augustin, je ne veux plus éloigner mes yeux de vous, puisque vous n'éloignez jamais de moi vos divins regards. » Accordez-moi la grâce de PENSER à votre bonté, — de vous PRIER sans relâche — et de pratiquer sous VOTRE CONDUITE les devoirs que votre volonté m'impose.

2° Fruits de l'exercice de la présence de Dieu.

Le RESPECT doit être comme le premier effet de la pensée de la Majesté souveraine habitant en nous et se rendant présente à toutes nos actions. Tous les rois de la terre, avec l'éclat de leurs cours; tous les Pontifes de l'Eglise, environnés des splendeurs du culte; la multitude même des légions angéliques ne sauraient nous donner une idée des grandeurs de Dieu. Et c'est ce divin Créateur qui fait en nous sa demeure permanente;[1] et nous vivons sous ses divins regards![2] O pensée capable de nous inspirer la crainte filiale, et de nous rendre adorateurs assidus de l'infinie Sainteté résidant dans notre âme! *In timore Domini esto tota die.*[3]

Comme Dieu est en nous, avec toutes les richesses de sa bonté, surtout en faveur de ceux qui l'invoquent,[4] nous devons joindre la CONFIANCE au respect dans le culte qui lui revient à tant de titres. Présent en nous pour nous communiquer ses biens, il les donne de préférence à ceux qui le prient et se confient en sa miséricorde. Disons donc souvent avec David : « Il m'est avantageux de m'attacher au Seigneur et de placer en lui seul toutes mes espérances. » *Bonum est ponere in Domino spem meam.*[5]

Efforçons-nous spécialement de L'AIMER. Infiniment aimable en lui-même à cause de ses perfections, il nous aime avec une tendresse ineffable et nous le prouve par ses bienfaits. Plongés en

(1) Joan. 14, 23. (2) Act. 17, 26. (3) Prov. 23, 17.
(4) Rom. 10, 12. (5) Ps. 72, 28.

lui comme dans une fournaise d'amour, nous sommes l'objet continuel de ses soins jusque dans les détails de notre vie, puisque, selon l'Evangile, pas un seul cheveu ne nous tombe de la tête sans sa permission. Non content de nous avoir créés, rachetés, sanctifiés, nourris de la chair de son Fils, il nous soigne du berceau à la tombe avec un amour qui veille à tout, et avec une constance invincible. Comment pouvons-nous rester froids au milieu de tant de flammes ?

O mon Dieu, Majesté souveraine ! je vous adore, présent dans mon cœur. Je m'abandonne à votre infinie sagesse, qui dispose tout selon mon plus grand bien. Par les mérites de Jésus et de Marie, donnez-moi la grâce : 1° D'une foi vive à votre divine présence et à l'action de votre Providence en moi. 2° D'une attention particulière à vous adorer, prier, aimer en tout temps, et à diriger vers vous toutes mes intentions, tous mes désirs.

VIII. — De la bonne intention.

PRÉPARATION. — Puisque la fin qu'on se propose détermine en grande partie la valeur morale de nos œuvres, considérons : 1° Le prix de la bonne intention. 2° Comment on peut la rendre plus pure et plus méritoire. — Le fruit de cette méditation sera de nous rappeler souvent cette parole de l'Apôtre : « Faites tout pour la gloire de Dieu, et au nom du Seigneur Jésus. » *Omnia in gloriam Dei facite, et in nomine Domini Jesu.*[1]

1° PRIX DE LA BONNE INTENTION.

Le Seigneur étant la Grandeur par essence et le seul Appréciateur du vrai mérite, parvenir à lui plaire doit être aussi la vraie NOBLESSE et la plus haute FAVEUR en cette vie. Combien ne se croient pas honorés les mondains, quand ils s'attirent une marque d'attention, un signe de bienveillance, de la part d'un monarque ? Une âme en état de grâce doit estimer bien plus grand le bonheur de contenter son Dieu. Or, elle l'obtient par la pureté de ses intentions, et c'est là, selon saint Jean Chrysostome, ce que nous

(1) I Cor. 10, 31 et Col. 3, 17.

devons le plus souhaiter, et ce que nous devons regarder ici-bas comme un trésor inestimable.

Et en effet, nos actions les plus communes, étant par là consacrées au service de l'infinie Majesté, deviennent des actes d'amour divin, et nous méritent D'ÉTERNELLES RÉCOMPENSES. — Combien donc n'est-il pas important D'OFFRIR AU SEIGNEUR, non seulement nos oraisons, nos communions, tous nos exercices de piété, mais encore notre travail, nos loisirs, nos conversations, notre sommeil et nos repas !

Cette pratique rendra notre VIE PRÉCIEUSE devant Dieu. « Aucun prix, disait la vénérable Béatrix de l'Incarnation, ne saurait payer ce que l'on fait à la gloire du Seigneur. » Lui-même se charge de nous récompenser d'une manière digne de lui. *Ego merces tua magna nimis.*[1] L'existence des mondains, qui font tout par des vues humaines, est inutile aux yeux du Très-Haut; mais combien n'est pas méritoire la vie des fidèles qui, dans toute leur conduite, se proposent toujours le contentement de Dieu ! Leurs jours sont des jours pleins, selon le langage de l'Ecriture, c'est-à-dire des jours où rien n'est perdu, et où tout sert à préparer la bienheureuse éternité. — EXAMINEZ : 1° Si vos intentions sont toujours droites et n'ont pour objet que Dieu, sa gloire, sa volonté, son règne en vous. 2° Si vous n'agissez point par intérêt, en vue de votre honneur ou de votre satisfaction.

O mon Dieu ! inspirez-moi le courage de combattre en moi la VANITÉ et le RESPECT HUMAIN, ennemis mortels de la bonne intention. Purifiez vous-même mes vues et mes désirs en toutes mes œuvres et entreprises. Faites-moi user de ce monde comme n'en usant pas, ou comme si j'y étais seul avec vous seul. *Utaris hoc mundo tanquam non utens.*[2]

2° COMMENT ON REND L'INTENTION PLUS PURE.

Il est permis sans doute de faire des aumônes, de prier, de communier, d'entendre la messe, dans le but d'obtenir une GRACE TEMPORELLE, comme serait de guérir d'une maladie, de récupérer son honneur ou ses biens. Cette intention est bonne, pourvu qu'elle soit accompagnée de résignation à la volonté de Dieu. Cependant, comme son objet ne passe pas la terre, elle est moins

(1) Gen. 15, 1. (2) S. August.

parfaite que les deux suivantes, qui envisagent les biens du ciel. — Quand donc nous formons une intention de ce genre, ajoutons-y quelque motif plus élevé, qui la rende agréable au Seigneur.

Il est encore permis, et même plus louable, de faire ses actions, de pratiquer la pénitence, d'exercer la piété, en vue d'obtenir un BIEN SPIRITUEL, par exemple : le pardon de ses péchés, la victoire sur les tentations, l'acquisition d'une vertu quelconque. Cette intention est plus parfaite que la précédente. Elle la surpasse, comme le spirituel l'emporte sur le matériel, le céleste sur le terrestre. De là cette parole du Sauveur : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » *Et hæc omnia adjicientur vobis.*[1]

Mais la plus parfaite des intentions, c'est de vouloir CONTENTER et GLORIFIER DIEU, uniquement parce qu'il le mérite. Plus nous entrons dans ces sentiments, plus nos motifs sont purs, puisque par là nous donnons au Seigneur la première place dans notre estime; nous confessons son domaine souverain sur toutes nos œuvres; nous procurons son honneur, de préférence au nôtre; et combien cet acte d'abnégation ne glorifie-t-il pas l'excellence infinie du Créateur! Par là nous vivons sous sa dépendance jusque dans les détails de notre vie.

Formons donc la RÉSOLUTION : 1° D'offrir à Dieu, chaque matin, toutes nos pensées, paroles, actions, affections et souffrances, souhaitant que tout en nous, même les battements de notre cœur et tous les instants de notre existence lui soient entièrement consacrés. 2° De dire souvent avec l'Apôtre : « Au Roi des siècles, Roi immortel et invisible, au seul Dieu tout-puissant, soient à jamais l'honneur et la gloire! » *Soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum.*[2]

O Jésus! ô Marie! purifiez vous-mêmes mes intentions de tout alliage d'amour-propre et de recherche de l'estime humaine ou de la gloire mondaine, afin que mon esprit et mon cœur soient entièrement à Dieu jusqu'à mon dernier soupir. Je m'unis à vous et à toute la Cour céleste, pour rendre au Père éternel, à tous les instants de ma vie, les hommages qui lui sont dus, c'est-à-dire la louange, — l'action de grâces, — la réparation — et la soumission sans réserve.

(1) Matth. 6, 33. (2) I Tim. 1, 17.

IX. — De l'Office divin.

PRÉPARATION. — « Notre Dieu est le Roi de l'univers ; louez-le dignement.[1] » Ainsi parle le Psalmiste. 1° Considérons l'Office divin en lui-même. 2° Efforçons-nous de le réciter avec respect, avec attention et avec dévotion, comme l'insinue la sainte Eglise. — Retenons ces trois conditions de la fervente récitation de l'office et appliquons-en la pratique à toutes nos prières vocales. Ce sera là notre bouquet spirituel. *Ut digne, attente ac devote recitare valeam.*[2]

1° L'OFFICE DIVIN CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME.

Tous les hommes devraient passer leur vie à LOUER LE SEIGNEUR, à le remercier de ses bienfaits, à lui demander des grâces. Mais comme la plupart des séculiers vivent absorbés par les distractions et les affaires du monde, que fait l'Eglise ? elle charge ses Prêtres et ses Religieux de célébrer, au nom de tous, les louanges du Créateur, par la récitation de l'Office divin. — Formée en grande partie des psaumes et d'autres passages de l'Ecriture, que de bénédictions cette prière attire sur le monde et sur les fidèles ! Combien de grâces elle obtient à ceux qui la récitent pieusement !

Et ce n'est pas sans motif : car, après le Sacrifice de nos autels et les Sacrements, rien n'en égale LA VALEUR devant Dieu. « Toute prière est peu méritoire, disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, en comparaison de celle-là. » Et en effet, cent prières privées n'équivalent pas à une seule que nous disons dans le Bréviaire, où nous prions au nom de toute l'Eglise.[3] — Aussi la sainte que nous venons de citer, tressaillait d'allégresse, quand on l'appelait au chœur ; elle se figurait y chanter les louanges de Dieu, comme font les Elus dans le ciel. Saint Catherine de Bologne aurait voulu mourir en psalmodiant, tant elle estimait cet exercice angélique.

Par l'Office divin, non seulement Dieu est honoré, mais les fidèles SONT ASSISTÉS, les âmes du purgatoire soulagées, l'Eglise militante semble oublier un instant les tristesses de l'exil et célébrer les joies de la patrie. Cet exercice nous obtient des lumières, des secours particuliers, la force d'accomplir tous nos devoirs et

(1) Ps. 46, 8. (2) Brev. Aperi, etc. (3) S. Alphonse.

d'endurer avec patience toutes les peines de cette vie. — EXAMINEZ si vous n'avez pas coutume de vous en acquitter sans respect, sans attention, sans dévotion, — à des heures ou à des moments peu favorables au recueillement.

O mon Dieu! je m'unis aux dispositions des Anges et des Bienheureux, non seulement dans l'office, mais encore dans toutes mes PRIÈRES VOCALES. Donnez-moi la force de les réciter toujours avec une religion profonde, sous vos divins regards et dans l'intention de vous plaire. Je forme la RÉSOLUTION : 1° D'avoir en grande estime cette récitation pieuse. 2° De m'en acquitter avec foi pour les quatre fins proposées dans l'adorable sacrifice : Glorifier votre saint Nom, — vous remercier de vos bienfaits, — implorer le pardon de mes péchés, — et réclamer les grâces dont j'ai besoin pour moi-même et pour les autres.

2° DISPOSITIONS POUR BIEN RÉCITER L'OFFICE DIVIN.

La première est LE RESPECT, qui doit être extérieur et intérieur. Lorsque vous prenez en main votre bréviaire, représentez-vous par la foi, d'un côté, votre Ange gardien, qui inscrira vos mérites au Livre de vie, si vous récitez l'Office avec dévotion ; et de l'autre, le démon qui marquera vos fautes au Livre de mort, si vous le dites sans aucune piété. Figurez-vous encore que vous célébrez les louanges divines en union avec la cour céleste et toutes les âmes ferventes qui servent Dieu sur la terre. Plein de ces pensées, commencez à prier avec une foi vive et une entière attention.

D'après saint Thomas, il y a TROIS SORTES D'ATTENTION : aux paroles, au sens, et à Dieu. Aux paroles, quand on s'applique à les bien prononcer ; — au sens, quand on réfléchit à la signification des mots ou des phrases et qu'on y joint les affections du cœur ; — à Dieu, lorsqu'on s'attache à l'adorer, à l'aimer, à lui demander des grâces. Cette dernière est la meilleure : on peut y rapporter la louable pratique de méditer la Passion du Sauveur, en prononçant les paroles de l'Office.

Que nous recevrions de précieuses grâces, si, durant la Psalmodie, notre cœur se répandait devant Dieu en pieuses AFFECTIONS, selon le conseil de saint Augustin : « Si le psaume prie, priez ; s'il gémit, gémissez ; s'il espère, espérez ! » — Chaque fois que vous dites le *Gloria Patri*, renouvelez votre intention, ou produisez divers sentiments de foi, d'adoration, d'offrande de vous-même,

de remerciement, de désir d'honorer votre Créateur. Oh ! que de mérites on perd, et combien on se rend coupable, en récitant l'Office et généralement les prières vocales, avec des distractions volontaires, causées souvent par l'immodestie des regards, une trop grande agitation, des préoccupations étrangères et inutiles !

Adorable Jésus ! vous avez passé votre vie à louer, à glorifier le Père céleste par vos paroles et vos actions. Accordez-moi le désir de vous imiter, sous la protection de votre divine Mère. Inspirez-moi la résolution : 1° De me recueillir en votre sainte présence dès que je veux vous prier. 2° De m'unir à la Cour céleste, à l'Eglise militante et à l'Eglise souffrante, pour le faire avec les dispositions les plus parfaites. Communiquez-moi les sentiments de votre Cœur sacré, toutes les fois que mon âme s'applique à l'oraison, soit mentale, soit vocale.

X. — Zèle du prêtre.

PRÉPARATION. — « Le zèle de votre maison me dévore, dit le Psalmiste à Dieu, et les injures qu'on vous fait retombent sur moi.[1] » Nous méditerons : 1° Les sources du zèle. 2° Les moyens de l'exercer. — Nous examinerons ensuite si nous ne sommes pas indifférents à la pensée de tant d'âmes qui périssent chaque jour, et nous prierons le Seigneur de nous aider à les arracher aux supplices éternels. Car le zèle des intérêts de Dieu doit dévorer le cœur du prêtre. *Zelus domus tuæ comedit me.*

1° SOURCES DU ZÈLE.

La source première du zèle véritable est LA FOI. Animés de cette foi vive, les Saints estimaient les âmes par-dessus tous les trésors. « Une seule âme, assure saint Bernard, est plus précieuse que l'univers entier. » — « J'accepterais volontiers autant de morts qu'il y a de pécheurs sur la terre, disait saint Bonaventure, si je pouvais par là les sauver tous. » — Quoi d'étonnant dans ce langage ? Le Verbe de Dieu ne s'est-il pas incarné pour nous arracher à l'enfer ? n'a-t-il pas enduré toutes sortes de tourments et donné sa vie, pour racheter ses bourreaux eux-mêmes ? Il disait à sainte

(1) Ps. 68, 10.

Brigitte qu'il serait prêt à mourir autant de fois qu'il y a d'âmes damnées, si elles étaient capables de rédemption. Voilà jusqu'où la Sagesse incarnée estime ces âmes que peut-être nous oublions !

Pour ne point les perdre de vue, appliquons-nous à L'ORAISON. Saint François de Sales, prêchant au Chablais, puisait chaque matin, dans cet exercice, le courage de traverser une rivière sur une poutre couverte de glace, afin de porter aux hérétiques la parole du salut. — Etes-vous froid, insensible, inactif dans votre saint ministère? entrez chaque matin dans le brasier de l'oraison. Votre esprit s'y dégagera des pensées terrestres, votre cœur s'y enflammera d'un zèle ardent. Il s'attendrira sur le malheureux sort de tant d'âmes qui vivent en état de péché et de damnation éternelle.

De quelle CHARITÉ, en effet, n'est-on pas embrasé dans cette fournaise sacrée, où l'on voit si clairement le prix des âmes et les motifs de se dévouer à leur bonheur ! C'est là que saint Paul s'enflammait du désir de devenir anathème pour les Juifs, ses persécuteurs, et qu'il appelait ses frères.[1] — Si nous avions une étincelle de l'amour surnaturel des Saints, n'embrasserions-nous pas volontiers les travaux, les fatigues, dans l'intérêt des pécheurs à convertir ?

O mon Dieu ! que je suis loin de posséder ce zèle ardent qui convient si bien à un ministre de l'Evangile, à un associé de Jésus dans le grand ouvrage de la Rédemption ! Accordez-moi plus de générosité pour me dévouer et me sacrifier, au détriment même de ma santé, quand mon ministère l'exige. Ne permettez pas que le service des malades, surtout des pauvres, me soit jamais à charge, ni que la patience me fasse défaut dans mes rapports avec les âmes. Rendez-moi doux, compatissant envers tous, comme l'ont toujours été vos serviteurs fidèles.

2° MOYENS D'EXERCER LE ZÈLE.

La fin du sacerdoce chrétien est de continuer l'œuvre de la Rédemption, à l'aide des pouvoirs et des moyens confiés au Prêtre par le Sauveur. Tout Prêtre est donc obligé, en vertu de sa vocation, de se rendre APTE AU MINISTÈRE des âmes, par la science et par la sainteté. Il doit de plus exercer ce ministère selon sa position,

(1) Rom. 9, 3.

selon les fonctions qu'on lui confie, selon ses devoirs de Professeur, de Pasteur, de Directeur, ou d'Homme apostolique. Qu'il prenne donc garde de laisser jamais périr une âme par sa faute! Le juste Juge lui en demanderait un compte sévère. *Ego ipse super pastores requiram gregem meum.*[1]

Outre le ministère extérieur, le Prêtre, plus encore que le simple fidèle, doit employer LA PRIÈRE pour obtenir aux âmes égarées des grâces de conversion. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi ne laissait passer aucune heure dans la journée, sans recommander les pécheurs à Dieu. — A son exemple, offrons souvent à Dieu le sang du Rédempteur pour les infidèles, les hérétiques, les catholiques ingrats et rebelles. Recommandons aux Cœurs agonisants de Jésus et de Marie les malheureux moribonds qui sont en état de péché mortel ; ne cessons pas de prier pour les âmes dont le salut nous est confié.

Afin de rendre nos prières plus ferventes, animons-nous d'un ARDENT DÉSIR de la gloire divine et du salut des coupables, de manière à pouvoir dire, comme le prophète Elie : *Zelo zelatus sum pro Domino Deo.*[2] Ce désir sera reçu du Seigneur comme une œuvre méritoire, en faveur de ceux à qui le Prêtre s'intéresse. Combien de Saints ont souhaité de traverser les mers, de supporter tous les supplices, d'endurer le martyre, afin de gagner des cœurs à Dieu! Ces élans de ferveur et d'amour n'étaient pas inutiles au bien de ceux qui en étaient l'objet. Tout ministre du Seigneur doit donc aussi chercher à les produire, pour nourrir son zèle et attirer la miséricorde divine sur les âmes à sauver.

O Jésus! je vous CONSACRE mes travaux, mes actions, mes souffrances, et je veux en appliquer le fruit aux âmes les plus délaissées et à celles dont je dois répondre devant vous. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, donnez-moi la volonté sincère : 1° De compatir aux malheurs de ceux qui vivent dans votre disgrâce et s'exposent ainsi à une ruine éternelle. 2° De les recommander souvent à votre bonté infinie par les mérites de votre sang précieux. 3° De travailler, selon mon pouvoir, à les ramener à vous.

(1) Ezech. 34, 10. (2) III Reg. 10, 10.

XI. — Des Congrégations.

PRÉPARATION. — Je vous bénirai, Seigneur, dans l'assemblée des justes.[1] » Ainsi parle le Psalmiste. Considérons : 1° L'utilité des Congrégations. 2° Comment doivent se conduire ceux qui en font partie. — Nous formerons la résolution de nous mettre en garde contre les dangers du monde, et, à cette fin, nous chercherons un abri sûr dans quelque Congrégation de Marie. *Confitebor tibi, Domine, in consilio iustorum et congregatione.*

1° UTILITÉ DES CONGRÉGATIONS.

Il en est, dit saint Alphonse, qui condamnent les Congrégations et refusent d'en faire partie, à cause de certains préjugés qu'ils nourrissent contre ces saintes réunions. L'Eglise au contraire, par la bouche des souverains Pontifes, les a APPROUVÉES, encouragées, enrichies de nombreuses indulgences. Les Saints les ont toujours regardées comme autant d'Arches de Noé, où se réfugient ceux que menacent d'entraîner les flots d'iniquités qui inondent la terre. Saint François de Sales exhortait instamment les séculiers à y entrer. Saint Charles Borromée recommande aux confesseurs d'engager leurs pénitents à en faire partie.

Les AVANTAGES SPIRITUELS qu'on y rencontre sont immenses. Que de fois on y entend la parole de Dieu, moyen si efficace de nourrir son esprit de bons principes et de saintes maximes! — On y prie d'ordinaire en commun ; or, la prière commune a plus de force auprès de Dieu que les dévotions particulières. — L'exemple d'une nombreuse assemblée, réunie au nom de Jésus et de Marie, agit d'ailleurs merveilleusement sur les âmes pour les porter à la ferveur. Les courages sont par là raffermis, le respect humain disparaît, et la vigueur du corps de l'association se communique à chacun de ses membres.

Aussi la PRÉDESTINATION est comme assurée à ceux qui persévèrent dans une pieuse Congrégation, surtout quand elle est consacrée à la sainte Vierge. Marie, en effet, n'est-elle pas la Mère de la

(1) Ps. 110, 1.

persévérance, de la bonne mort et du salut? A qui obtiendrait-elle ces précieuses faveurs, sinon aux âmes qui sont assidues à la visiter, à l'honorer, à la prier dans l'assemblée de ses enfants? De là cette parole de saint Bonaventure : Porter le nom d'enfant de Marie et en remplir les devoirs, c'est déjà être inscrit au livre de vie.

Prenons donc la RÉSOLUTION : 1° De nous enrôler dans quelqu'une des associations de piété, qui ont pour but de nous préserver des dangers du monde et de nous conserver dans la ferveur. — 2° Si nous l'avons déjà fait, félicitons-nous de notre bonheur, et rendons-nous-en de plus en plus dignes par notre fidélité aux grâces que Dieu nous accorde. — O Marie! faites-moi comprendre l'insigne faveur de vous appartenir en qualité d'enfant. Je veux m'appliquer à vous vénérer, à vous prier, à vous remercier et à vous servir, spécialement dans les pieuses réunions établies en votre honneur.

2° Ce que doit être la vie des congréganistes.

Il ne faut pas s'enrôler dans une Congrégation avec des INTENTIONS humaines, pour y trouver une distraction, ou pour faire plaisir à des amis. Le service de Jésus et de Marie et notre sanctification personnelle doivent seuls nous l'inspirer. Mûs par ces motifs, nous serons d'autant plus fidèles à remplir les devoirs de Congréganistes, que nous aurons plus d'assurance de ne pas nous y chercher nous-mêmes, mais seulement la gloire de Dieu et le bien de notre âme.

Ce que prescrit le Règlement de l'Association, surtout au sujet de la modestie, du recueillement, du silence, du respect dans les églises, de la fréquentation des sacrements et du bon exemple à donner à tous, il faut le PRATIQUER EXACTEMENT. On doit aussi écouter la parole de Dieu avec docilité et la faire passer dans sa conduite. Il faut fuir généralement tout ce qui sent la dissipation, la prétention, la vanité, le luxe dans les habits; car Jésus et Marie ont toujours aimé l'humilité et la simplicité chrétiennes.

Il en est qui s'absentent des RÉUNIONS sous les prétextes les plus frivoles. Si on leur promettait un profit matériel, on les trouverait plus exacts. Ont-ils donc plus à cœur les intérêts du temps que ceux de l'éternité? Le ciel, le service de Dieu pèsent-ils moins dans leur balance que la terre et les plaisirs de la vie? Ah! quels regrets n'auront-ils pas au dernier moment, quand ils se rappeleront les grâces perdues par leur négligence, leur paresse, leur

insouciance à assister aux réunions de la Congrégation! Comment mériter alors la protection de la sainte Vierge, après avoir été si peu fervent dans son service?

O Mère de la persévérance! obtenez-moi la constance à recourir à vous et à vous honorer par tous les moyens qui sont en mon pouvoir. Je forme aujourd'hui la RÉSOLUTION : 1° De M'ENRÔLER sous vos drapeaux, en qualité de sujet de la plus noble des reines. 2° D'être inviolablement FIDÈLE au culte que vous attendez de moi, comme une mère de son enfant. 3° De vous INVOQUER SOUVENT, le matin, le soir, dans la journée, parmi toutes mes occupations, afin que votre protection, si nécessaire à mon âme, me soit perpétuellement assurée.

COURTE MÉTHODE POUR MÉDITER LA PASSION.

Après avoir imploré les lumières du Saint-Esprit, faisons-nous à nous-mêmes trois questions.

1° QUEL EST CELUI QUI SOUFFRE? Est-ce un homme, un prince, un roi? — Est-ce un ange, un chérubin, un séraphin? — Non, c'est plus encore, c'est UN DIEU, l'Eternel, l'Infini, le Créateur de toutes choses, le Souverain du ciel et de la terre. — Il n'est pas pour nous un étranger, puisqu'il est notre Ami, notre Bienfaiteur, notre Frère, notre Père par excellence. Quel motif de compatir à ses tourments!

Arrêtons-nous à chaque pensée, afin de mieux nous en pénétrer

2° QUE SOUFFRE-T-IL? *Dans son corps :* la flagellation, le couronnement d'épines, l'épuisement de ses forces sur la route du Calvaire, le crucifiement. — *Dans son âme :* craintes, dégoûts, tristesse au Jardin des Olives, angoisses indicibles jusqu'à la mort, à cause de nos péchés et de la perte des âmes.

Figurons-nous endurer nous-mêmes tous ces supplices, et nous compatirons mieux aux souffrances du Rédempteur.

3° COMMENT SOUFFRE-T-IL? Avec calme, patience, soumission parfaite à la volonté du Père céleste.... Avec le désir de le glorifier et de sauver le genre humain perdu.... En pratiquant toutes les vertus dans un degré sublime et tout divin.

Considérons en détail ces vertus. — Unissons-nous aux intentions et aux dispositions de l'Homme-Dieu, qui les pratique dans les circonstances les plus difficiles.

ORDRE DU JOUR

POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.

I. LEVER, à une heure fixe, suivi d'une MÉDITATION d'une demi-heure, — puis de la MESSE, selon les loisirs de chacun, — et de la COMMUNION, selon l'avis du confesseur.

L'ACTION DE GRACE, pendant une demi-heure au moins.

TEMPS LIBRE. Le temps libre s'emploie, soit au travail, soit à la lecture spirituelle, soit à des exercices pieux, comme le chemin de la croix, selon la position de chaque personne et les heures dont elle peut disposer.

VERS ONZE HEURES. Un petit examen sur la demi-journée, avec la résolution de redoubler de ferveur après midi.

II. DANS L'APRÈS-DINER, au premier temps libre, lecture spirituelle dans la vie d'un Saint. — Office de la sainte Vierge.

LE CHAPELET, avec la méditation des mystères.

MÉDITATION, vers trois ou quatre heures, comme le matin.

VERS LE SOIR, une autre méditation sur la Passion, ou bien l'exercice du chemin de la croix. — Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge, ou salut.

N. B. Les personnes qui ont trop de temps libre, peuvent réciter le rosaire en entier, en méditant les quinze mystères. Elles feront bien aussi d'écrire quelques pensées qui les auraient frappées, ainsi que les résolutions qu'elles auraient à cœur de garder fidèlement.

Elles doivent surtout s'appliquer à suivre les attraits de la grâce, spécialement quand celle-ci les porte à prier, à s'entretenir avec Dieu, à se consacrer à lui sans réserve. — Il faut se garder de lire avec empressement et par curiosité, de se laisser troubler intérieurement, de se conduire par goût, par caprice, par humeur, au lieu de prendre pour règle le désir de contenter le cœur de Dieu et d'avancer dans la vertu.

Cet ordre du jour de la retraite peut servir de RÈGLEMENT DE VIE, aux personnes qui ont beaucoup de loisirs.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

DU Ier JANVIER AU IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES EXCLUSIVEMENT.

Approbations. II
Lettres adressées à l'Auteur. V
Tableau des Vertus et des Patrons des douze mois de l'année. X
Avertissement. XI
Manière de faire l'oraison mentale. XIII

MOIS DE JANVIER (VERTU SPÉCIALE : LA FOI.)

PREMIER VENDREDI DU MOIS. — Jésus Enfant nous donne son Cœur. 1
1 CIRCONCISION. — Mystère du jour. 4
2 Les enseignements de la Crèche. 6
3 Jésus dans l'étable. 9
4 Effets salutaires de la naissance du Sauveur. 12
5 *Vigile de l'Epiphanie.* — Les Rois Mages. 14
6 EPIPHANIE. — Mystère du jour. 17
DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE. — Jésus dans le Temple. 19
Dimanche idem (bis). — Jésus perdu et retrouvé. 22
7 Vocation des Mages. 24
8 Les dons des Mages. 27
9 Même sujet. 30
10 Visite à l'Enfant Jésus. 33
11 Séjour des Mages à Bethléem et leur retour. 35
12 Le baptême de Jésus. 38
13 *Octave de l'Epiphanie.* — Le baptême nous unit à Jésus. 41
SECOND DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Le saint Nom de Jésus. 43
14 *Saint Hilaire, docteur.* — Sa foi et son zèle. 46
15 Imitation de l'Enfant Jésus. 48
16 Jésus, modèle de l'enfance chrétienne. 51
17 *Saint Antoine le Grand.* — Sa ferveur et sa doctrine. 54
18 *Chaire de saint Pierre à Rome.* — La foi vivifiée par la charité. 56
19 Marie offre Jésus dans le Temple. 59
20 Douleur de Marie, en offrant Jésus dans le Temple. 61
21 *Sainte Agnès, vierge et martyre.* — Sa virginité. 64
22 L'exil de Jésus. 67

23 Epousailles de la sainte Vierge. — Mystère du jour. 69
24 Le retour en Palestine, pour servir de préparation mensuelle à la mort. 72
25 En mémoire de Noël. — Le Verbe incarné mérite notre adoration et notre amour. 74
25 (bis). Dévotion à l'Enfant Jésus. 77
25 (ter). *Conversion de saint Paul.* — Miracle de puissance et de grâce. 80
26 Jésus à Nazareth. 82
27 *Saint Jean Chrysostome.* — Son zèle et son amour des souffrances. 85
28 Fruits précieux de l'obéissance. 88
28 (bis). *Pour les religieux.* — De l'observation des Règles. 90
29 *Saint François de Sales.* — Sa douceur et sa résignation. 93
30 Jésus ami du travail. 95
31 Les progrès de l'Enfant Jésus. 97
Avis sur les méditations qui vont suivre. 100

QUINQUAGÉSIME.

Dimanche. — Pendant ces jours de désordres, il faut compatir aux peines de Jésus. 100
Lundi. Prières de quarante-heures. — Grand bienfait de l'Eucharistie. 103
Mardi. — Le divin sacrifice, qui répare les désordres du monde. 106

CARÊME.

Mercredi des cendres. — Cérémonie du jour. 108
Jeudi. — La cérémonie des cendres nous enseigne l'humilité. Motifs de cette vertu. 111
Vendredi. La couronne d'épines du Sauveur. — Mystère du jour. 113
Samedi. — Sanctification du Carême, temps de prière et de pénitence. 116

PREMIÈRE SEMAINE DU CARÊME.

Dimanche. Evangile du jour. — Les trois tentations du Sauveur. 119
Lundi. — L'épreuve des tentations. 121
Mardi. — L'épreuve de la souffrance. 124
Mercredi. — La brièveté de la vie ou du temps de nos épreuves. 127
Mercredi (bis). — De la patience. 130
Jeudi. — Le bon emploi du temps, pendant cette vie si courte. 133
Vendredi. La lance et les clous de la Passion. — Le mystère du jour. 135
Samedi. — Immolation de Jésus et de Marie. 138

DEUXIÈME SEMAINE DU CARÊME.

Dimanche. Evangile du jour. — Transfiguration du Sauveur. 141
Lundi. — De l'oraison, où notre âme est comme transfigurée. 143

Mardi. — Importance de la réflexion, pour bien faire oraison. 146
Mercredi. — La passion de Jésus, grand sujet d'oraison. 149
Jeudi. — Le trésor de la croix dont s'entretenaient au Thabor Moïse et Elie. 151
Vendredi. Le saint Suaire. — Sur le mystère du jour. 154
Samedi. — Martyre de la divine Mère toujours unie à Jésus. 156

TROISIÈME SEMAINE DU CARÊME.

Dimanche. Evangile du jour. — Le grand mal du péché. 159
Lundi. — La pensée de l'enfer. 162
Lundi (bis). — Le péché véniel. 164
Mardi. — La grâce sanctifiante ou le don de Dieu. 167
Mercredi. — La crainte de Dieu, moyen de conserver la grâce. 170
Jeudi. — La confession fréquente, moyen de se purifier du péché et d'augmenter la grâce. 172
Vendredi. Les cinq plaies de Jésus. — Sur le mystère du jour. 175
Samedi. — Biens que nous procurent les plaies de Jésus. 177

QUATRIÈME SEMAINE DU CARÊME.

Dimanche. Evangile du jour. — Nourriture eucharistique. 180
Lundi. — Jésus, modèle de charité. 183
Mardi. — La charité, précepte du Sauveur. 186
Mercredi. — Dignité de l'âme, motif de charité. 188
Jeudi. — Charité de Jésus au très saint Sacrement de l'autel. 191
Vendredi. Le précieux sang de Jésus. — Le sang du Rédempteur. 194
Samedi. — Obéissance de Jésus dans sa Passion. 196

SEMAINE DE LA PASSION.

Dimanche. — Du souvenir de la Passion. 199
Lundi. — La Passion nous fait haïr le péché. 202
Mardi. — Sentiments de contrition. 204
Mercredi. — Biens que nous apporte la Passion, ou la croix de Jésus. 207
Jeudi. — Autres fruits de la Passion, ou de la croix du Sauveur. 209
Vendredi. FÊTE DE LA COMPASSION DE MARIE. — Marie sur le Calvaire. 212
Samedi. — Souffrances du Cœur de Jésus. 215

SEMAINE SAINTE.

DIMANCHE DES RAMEAUX. — Sur le mystere du jour. 217
Lundi saint. — La sainte Face. 220
Lundi saint (bis). — La sainte Face. 223
Mardi saint. — La croix de Jésus et la nôtre. 225
Mercredi saint. — Du chemin de la croix. 228
Jeudi saint. — La dernière Cène. 231

Vendredi saint. — Jésus en croix.
Vendredi saint (bis). — Victoire de Jésus crucifié. 233
Samedi saint. — Sépulture de Jésus. 236
238

SEMAINE DE PAQUES.

Dimanche. — Résurrection de Jésus. 241
Lundi. Les disciples d'Emmaüs. — L'évangile du jour. 244
Mardi. Evangile du jour. — Apparition de Jésus aux disciples assemblés. 246
Mercredi. — Jésus est ressuscité. Nous ressusciterons tous. 249
Jeudi. — Jésus nous visite comme il a visité ses disciples après sa résurrection. 251
Vendredi. Evangile du jour. — Pouvoirs de Jésus-Christ. 254
Samedi. — Confiance en Jésus et en Marie. 256

PREMIÈRE SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

Dimanche. Quasimodo. — De la paix intérieure. 259
Lundi. — Obstacles à la paix intérieure. 262
Mardi. — Joie spirituelle. 265
Mercredi. — De la mauvaise tristesse. 267
Jeudi. — De la bonne tristesse. 270
Vendredi. — Jésus, Consolateur. 273
Samedi. — De l'*Ave Maria.* 275
Samedi (bis). — La Salutation angélique. 278

DEUXIÈME SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

Dimanche. Fête du saint Sépulcre. — Le Sépulcre de Jésus. 280
Lundi. — Jésus, le bon Pasteur. 283
Mardi. — Bonté inépuisable de Jésus. 286
Mercredi. — Le grand mystère de la divine miséricorde. 289
Mercredi (bis). — L'enfant prodigue, preuve de la miséricorde divine. 292
Jeudi. — Comment on perd et comment on retrouve Jésus. 294
Vendredi. — Pour ne point perdre Jésus, il faut le connaître. 297
Samedi. — Quand on connaît Jésus, il faut s'unir à lui. 300

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

DESTINÉES A COMBLER LES LACUNES, AVANT LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME, ET APRÈS LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.[1]

I. *1er Février. Saint Ignace, martyr.* — Sa foi et son amour. 303
II. *2 Février.* PURIFICATION. — Marie offre Jésus dans le Temple. 305
III. De la confiance en Dieu. 308
IV. Comment on acquiert une vraie confiance. 311
V. Le ciel, terme final de notre espérance. 314
VI. Motifs de confiance en Jésus. 316
VII. De l'abandon à Dieu. 319
VIII. Jésus, modèle d'abandon. 322
IX. *Octave de la Purification.* — Marie, modèle de confiance en Dieu. 324
X. Puissance de la prière, unie à la confiance. 327
XI. Comment on doit prier. 330
XII. De la prière continuelle. 332
XIII. Empêchements à la prière continuelle. 335
XIV. Ce que nous devons demander à Dieu. 337
XV. La vertu de religion, soutien de la vie de prière. 340
XVI. Présence de Dieu au dedans de nous, autre soutien de la vie d'oraison. 342
XVII. Amour divin, fruit de l'exercice de la présence de Dieu. 345
XVIII. Motifs d'aimer Dieu. 347
XIX. Le spectacle de la nature nous aide à aimer Dieu. 350
XX. Signes de l'amour divin. 352
XXI. La tiédeur, obstacle à l'amour sacré. 355
XXII. Union de notre volonté à celle de Dieu, fruit du saint amour. 357
XXIII. Soin des actions ordinaires, autre fruit de l'amour divin. 360
XXIV. Bon emploi du temps, moyen de bien remplir nos devoirs ordinaires. 362

N. B. — *Les* MÉDITATIONS *qui précèdent seront toujours en nombre suffisant pour atteindre le dimanche de la Quinquagésime, si l'on n'en passe aucune, et qu'on recoure aux* MÉDITATIONS *pour les fêtes selon leurs dates respectives, dans les mois de Février, de Mars et d'Avril.* (Voyez ci-après la Table, page 492.)

(1) Voyez l'Avis, page 100.

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

MOIS DE FÉVRIER.[1]

SEPTUAGÉSIME. *Dimanche.* — Sur l'Evangile du jour. Service de Dieu. 366
» *Lundi.* — Moyens de servir Dieu parfaitement. 369
» *Mardi.* — Prière de Jésus au Jardin des olives. 372
SEXAGÉSIME. *Dimanche.* — L'Evangile du jour. La parole de Dieu. 374
» *Lundi.* — Efficacité de la parole de Dieu. 377
» *Mardi.* — La Passion de Jésus-Christ. 380
Premier vendredi. — Confiance dans le Sacré-Cœur. 382
(bis). — Cœur de Jésus, modèle de confiance. 385
1er février. Saint Ignace, martyr. — Sa foi et son amour. 303
2 » PURIFICATION. — Marie offre Jésus dans le Temple. 305
9 » *Octave de la Purification.* — Marie, modèle de confiance en Dieu. 324
17 » *Fuite en Egypte.* — Les pécheurs et les justes, figurés par Hérode et saint Joseph. 387
24 » *Saint Mathias, apôtre.* — Son élection. 390
25 » *Jésus Enfant. En mémoire de Noël.* — Confiance en l'Enfant Jésus. 392
25 (bis). — Confiance en Jésus Enfant. 395
Vers la fin du mois. Préparation à la mort. — De la bonne mort. 398

MOIS DE MARS.

Premier vendredi. — Cœur aimable de Jésus. 400
Vertu spéciale à pratiquer : L'AMOUR DIVIN. — Excellence de cet amour. 403
7 mars. Saint Thomas d'Aquin. — Sa science et sa sainteté. 405
15 » — Le bienheureux Clément-Marie Hofbauer. Sa foi et son amour. 408
18 » — Mort de saint Joseph. 411
19 » — Le Patriarche de Nazareth. 414
20 » — Gloire du saint Patriarche dans le ciel. 417
21 » *Saint Benoit, père des moines d'Occident.* — Solitude et détachement. 419
25 » — Le Verbe incarné s'est fait l'un de nous. 422
25 » *Jésus Enfant.* — Combien il mérite d'être aimé. 425
25 » *L'Annonciation ou pendant l'octave.* — Réponse de Marie à l'Ange. 427
Vers la fin du mois. Préparation à la mort. — Le dernier soupir. 430

(1) Les méditations sur la CONFIANCE, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, sont placées parmi les premières méditations SUPPLÉMENTAIRES, lesquelles viennent toujours en février.

MOIS D'AVRIL.

Premier vendredi. — Charité du Cœur de Jésus. 433
Vertu spéciale à pratiquer : LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN. — Motifs de charité. 435
25 avril. Jésus Enfant. — Sa charité pour nous. 438
25 » *Saint Marc, évangéliste.* — Sa docilité et sa bonté. 440
26 » *Notre-Dame de Bon-Conseil.* — Marie, conseillère universelle. 443
28 » *Saint Paul de la Croix.* — Dévotion à la Passion. 445
30 » *Ouverture du mois de Marie.* 448
Vers la fin du mois. Préparation à la mort. — Le flambeau de la mort. 451

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. *3 janvier.* — Sainte Geneviève, patronne de Paris. 454
II. *8* » — Sainte Gudule, patronne de Bruxelles. 456
III. *17* » — Saint Sulpice le Pieux, patron des Sulpiciens. 458
IV. Amour envers Jésus-Christ. 461
V. Charité envers le prochain. 463
VI. Bonheur de servir Dieu. 466
VII. Sur la présence de Dieu. 469
VIII. De la bonne intention. 471
IX. De l'office divin (pour les prêtres). 474
X. Le zèle du prêtre. 476
XI. Des Congrégations (pour les laïques). 479

ORDRE DU JOUR POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE. 482

RETRAITE DE HUIT JOURS.[1]

1er JOUR. { 1° Brièveté de la vie, 127. Bon emploi du temps, 133, 362.[2]
2° Service de Dieu, 466.
3° Péché mortel, 159. La grâce sanctifiante, 167.

(*) Ces méditations surérogatoires sont laissées au choix du lecteur. Il peut s'en servir selon la date indiquée, quand il veut varier certains sujets déjà lus et médités plusieurs fois.

(1) On trouvera des Retraites de cinq et de trois jours aux tables des tomes second et troisième. Pendant la retraite, outre la méditation, il est bon de faire chaque jour une lecture spirituelle. Nous recommandons spécialement le livre du R. Père Saint-Omer, intitulé : PRATIQUE DE LA PERFECTION MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE D'APRÈS SAINT ALPHONSE.

(2) Les divers nombres indiquent les pages de différentes méditations que chacun peut choisir à son gré dans le tome premier.

2e JOUR.
1° Péché véniel, 164.
2° Tiédeur, 355. Crainte de Dieu, 170.
3° Mort, 72, 398, 430, 451.

3e JOUR.
1° La pensée de l'enfer, 162.
2° La Passion nous fait haïr le péché, 202.
3° Le ciel, 314. Sentiments de contrition, 204.

4e JOUR.
1° Confiance en Jésus, 256, 283, 316, 319, 322.
2° Miséricorde divine, 286, 289, 292.
3° Actions ordinaires, 360.

5e JOUR.
1° Humilité, 111.
2° Confession fréquente, 172.
3° Obéissance, 82, 88, 196.

6e JOUR.
1° Oraison, 143, 146.
2° La prière, 327, 330, 332, 335, 337.
3° Bonne intention, 471. Amour divin, 345, 347, 350, 352.

7e JOUR.
1° Présence de Dieu, 342.
2° Charité envers le prochain, 183, 186, 188, 191.
3° Conformité à la volonté divine, 357.

8e JOUR.
1° Dévotion à la Passion, 199, 207, 209, 215, 228, 233.
2° Dévotion au saint Sacrement, 103, 106, 231.
3° Confiance en Marie, 59, 69, 138, 156, 212, 275, 278.

RETRAITE DE DIX JOURS.

1er JOUR.
1° Brièveté de la vie, 127.
2° Bon emploi du temps, 133, 362.
3° Péché mortel, 159.

2e JOUR.
1° Péché véniel, 164.
2° Tiédeur, 355.
3° Mort, 72, 398, 430, 451.

3e JOUR.
1° La pensée de l'enfer, 162.
2° La Passion nous fait haïr le péché, 202.
3° Sentiments de contrition, 204.

4e JOUR.
1° L'enfant prodigue, 292. Le bon Pasteur, 283.
2° Ciel, 314. La grâce sanctifiante, 167.
3° Confession fréquente, 172.

5e JOUR.
1° Confiance en Dieu, 256, 283, 316, 319, 322.
2° Paix intérieure, 259, 262.
3° Actions ordinaires, 360.

6e JOUR.
1° Humilité, 111.
2° Obéissance, 82, 88, 196.
3° Crainte de Dieu, 170.

7e JOUR.
1° Vertu de religion, 340.
2° Esprit de prière, 327, 330, 332, 335, 337.
3° Oraison, 143, 146.

8e JOUR.
1° Présence de Dieu, 342.
2° Bonne intention, 471.
3° Conformité à la volonté divine, 357.

9e JOUR.
1° Charité envers le prochain, 183, 186, 188, 191.
2° Amour envers Dieu, 345, 347, 350, 352.
3° Souffrances et tentations, 119, 121, 124, 130.

10e JOUR.
1° Dévotion à la Passion, 199, 207, 209, 215, 228, 233.
2° Dévotion au saint Sacrement, 103, 106, 231.
3° Confiance en Marie, 59, 69, 138, 156, 212, 275, 278.

RETRAITE DE QUINZE JOURS.

1er JOUR.
1° Service de Dieu, 466.
2° Crainte de Dieu, 170.
3° Brièveté de la vie, 127.

2e JOUR.
1° Péché mortel, 159.
2° Péché véniel, 164.
3° Tiédeur, 355.

3e JOUR.
1° Mort, 398.
2° Pensée de la mort, 72.
3° Préparation à la mort, 430, 431.

4e JOUR.
1° Pensée de l'enfer, 162.
2° Le ciel, 314.
3° Contrition, 204.

5e JOUR.
1° L'enfant prodigue, 292. Mystère de la miséricorde, 289.
2° Le bon Pasteur, 283.
3° Confiance en Jésus, 256, 283, 316, 319, 322.

6e JOUR.
1° Paix intérieure, 259, 262.
2° Confession fréquente, 172.
3° Grâce sanctifiante, 167.

7e JOUR.
1° Prix du temps, 133, 362.
2° Connaître Jésus, 297, 300.
3° Actions ordinaires, 362.

8e JOUR.
1° Humilité, 111.
2° La prière, 327, 330, 332, 335, 337
3° Oraison, 143, 146.

9e JOUR.
1° Imitation de Jésus, 48.
2° Obéissance, 82, 88, 196.
3° Offrande de soi-même à Dieu, 59.

10e JOUR.
1° Enfance chrétienne, 51.
2° Amour du travail, 95.
3° Tentations, 119, 121.

11e JOUR.
1° Présence de Dieu, 342.
2° Bonne intention, 471.
3° Charité envers le prochain, 183, 186, 188, 191.

12e JOUR.
1° Amour divin, 345, 347, 350, 352.
2° Conformité à la volonté de Dieu, 357.
3° Souffrances et patience, 124, 130.

13e JOUR.
1° Mauvaise tristesse, 267.
2° Bonne tristesse, 270.
3° Joie spirituelle, 265.

14e JOUR.
1° Jésus perdu et retrouvé, 22, 294.
2° Jésus consolateur, 273.
3° Bonté de Jésus, 286.

15e JOUR.
1° Dévotion à la Passion, 199, 207, 209, 215, 228, 233
2° Dévotion au saint Sacrement, 103, 106, 231.
3° Confiance en Marie, 59, 69, 138, 156, 212, 275, 278.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

composées d'après les écrits de saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, à l'usage des communautés religieuses, des ecclésiastiques, et de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

3 vol. in-12 d'environ 520 p. chacun Cinquième édition.

« Membre de la Congrégation du très saint Rédempteur, l'auteur de ce livre s'est inspiré des Ecrits si substantiels du saint Fondateur de son Ordre. C'est l'âme de saint Alphonse, en effet, qui respire dans ces pages ; son souffle les anime ; c'est bien là son esprit, et on le reconnaît sans peine à la solidité de la doctrine, comme à cet amour saintement passionné de la prière, dont il fait toujours et si naturellement sortir l'expression brûlante ou l'effusion suave des considérations mêmes qu'il soumet à l'esprit du lecteur. Partout c'est une parole vive, imagée, pénétrante, telle qu'elle doit sortir de la bouche ou de la plume d'un Docteur de l'Eglise, du cœur embrasé d'un Apôtre, c'est-à-dire toute débordante d'ardeur, de lumière et d'onction. *Lucet et ardet.*

» Il serait difficile, croyons-nous, de présenter, dans un cadre restreint, plus de choses en moins de mots, et sous une forme plus heureuse. — Plan général bien conçu ; richesse et variété des matières, — aperçus souvent neufs et d'une piquante originalité, — enfin, style clair et facile, plein de couleur et de mouvement, semé des plus beaux textes de l'Ecriture, des plus saillantes maximes comme des plus heureux traits de la vie des Saints ; — tels sont, dans notre humble et modeste appréciation, les caractères propres qui distinguent essentiellement cet utile Recueil. — On peut citer des livres de méditations d'un mérite incontestable et reconnu, et dont le style est plus élevé ; on n'en citera point dont le langage vif et populaire soit d'une doctrine plus sûre, d'une correction plus parfaite, d'un intérêt plus soutenu, et d'une plus élégante simplicité. C'est, en un mot, l'exercice de l'Oraison mis à la portée de tous, ou la Méditation rendue attrayante et facile par une méthode courte, simple et pratique. — Par la lecture réfléchie de ce clair et rapide exposé des prin-

cipes et des règles, des devoirs et des pratiques de la piété chrétienne, les plus simples comme les plus instruits sont amenés à méditer fructueusement. — A tous ceux qui, par devoir ou par état, sont appelés à parler aux âmes de leurs intérêts spirituels, il y a lieu de signaler les importantes ressources que cet Ouvrage leur offre. Ils y trouveront non seulement un excellent manuel d'oraison, mais un précieux répertoire, une vraie mine d'or prêtant à une exploitation aussi facile que féconde. Le zèle apostolique, moyennant quelque travail, peut y puiser à pleines mains *ad ministerium verbi et ad opus evangelistæ.* »

L'ABBÉ G.....

Directeur d'une communauté religieuse.
et ancien professeur.

L'AME SANCTIFIÉE

PAR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

ouvrage composé d'après la doctrine de S. Alphonse de Liguori, à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

1 vol. in-12 d'environ 500 p. Deuxième édition.

Ce livre renferme en un volume, des Méditations pour toute l'année, à l'usage des personnes qui n'ont que dix minutes, un quart d'heure à employer à l'exercice de l'oraison. On peut lui appliquer les éloges donnés plus haut aux trois volumes des Méditations.

MERVEILLES DE LA GRACE SANCTIFIANTE

1 vol. in-18 de 504 p. Deuxième édition.

On lit dans *la Semaine Religieuse de Tournai :* Ce livre a pour but de faire connaître les beautés de la grâce, les charmes de la vie surnaturelle, afin d'éclairer les âmes pieuses sur les merveilles qui sont en elles, d'exciter ainsi leur ferveur et de ramener les pécheurs vers Dieu, au souvenir des douceurs de la maison paternelle... L'auteur traite successivement de la *grâce de la création,* de la *grâce de la Rédemption,* de la *grâce sanctifiante,* des *privilèges* qui l'accompagnent et des *conséquences* qu'elle entraîne;

vient ensuite un chapitre où sont développées les *conséquences pratiques* de tout l'ouvrage. C'est un solide et intéressant travail : lisez, par exemple, au chapitre premier, la délicieuse peinture de la beauté de l'âme humaine au sortir des mains du Créateur. L'homme s'éveille à l'existence, revêtu d'innocence et de grâce, honoré de la double fonction de Roi-Pontife : s'il regarde vers le ciel, il est le Pontife de toute la création ; s'il regarde vers la création, il en est le Roi au nom du Ciel. La chute originelle brise sur sa tête cette double couronne. La réparation de l'humanité par Jésus-Christ est le remède divin. Rien d'intéressant comme l'application détaillée de la parabole du Samaritain au Christ Rédempteur ; toutes sortes de points de vue nouveaux jaillissent aux yeux du lecteur ; la restauration de l'homme se fait par des degrés comparables à l'œuvre des six jours.

Nous pourrions analyser ainsi tous les chapitres successivement et toujours nous rencontrerions la même doctrine sûre, les mêmes applications neuves et saisissantes, la même onction qui va toujours croissant à mesure que l'auteur entre plus intimement dans le fond de son sujet. Il met à la portée de toutes les classes de lecteurs, dans un langage limpide et facile, onctueux et mesuré, les attrayantes peintures des joies de l'âme sanctifiée par la grâce. Soins particuliers de la divine Providence ; présence, grâces et consolations du Saint-Esprit ; lumières surnaturelles ; joies de la bonne conscience ; liberté sainte ; confiance en Dieu, paix intérieure ; succès de la prière ; assistance dans les tribulations ; soins temporels ; mort douce et heureuse. Tous ces privilèges sont les suites de l'adoption divine et comme le dessert céleste de l'heureux banquet de la grâce sanctifiante.

Ces considérations sont proposées dans le livre du P. Bronchain avec une tendance pratique fortement accentuée. Comme son illustre Père saint Alphonse, l'auteur force pour ainsi dire le lecteur à prier en lisant : il lui met la prière sous les yeux et sur les lèvres. Des exemples bien choisis viennent fortifier la doctrine, empruntée aux enseignements de saint Thomas d'Aquin sur la grâce.

Nous croyons devoir prévenir les âmes pieuses qui aborderont ce livre, de ne pas se laisser arrêter dès le début par l'aspect quelque peu philosophique et dogmatique des premiers chapitres. Une entrée en matière de cette nature est souvent nécessaire pour traiter complètement un sujet. Que le lecteur s'engage sans crainte à sa suite dans les droits sentiers de ses séductions spirituelles ; il trouvera sans effort des lumières précieuses sur un sujet qui nous intéresse tous au plus haut point.

LES ENSEIGNEMENTS

DU CHEMIN DE LA CROIX

Trente et une méthodes pour parcourir avec fruit les stations de la voie douloureuse.

Vol. gr. in 32 de 544 p. avec grav. Cinquième édition.

Ce livre eut un grand succès dès son début. Voici ce qu'en dirent alors plusieurs journaux très accrédités :

« Nous ne saurions assez recommander aux âmes chrétiennes la méditation de ce livre ; jamais elles ne l'emploieront sans fruit. Le fond est riche de pensées, et la forme a le mérite de peindre sans éblouir. Solidité, simplicité, onction, voilà trois qualités que doit avoir tout livre destiné à élever les âmes à Dieu. Celui que nous annonçons réunit ces caractères ; et, nous en sommes persuadé, il produira un grand bien parmi les fidèles. »

L'ÉCOLE DE LA VOIE DOULOUREUSE

ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du calvaire.

Gr. in-32. Deuxième édition.

C'est un extrait du précédent. Il en mérite les éloges, et comprend onze exercices choisis.

AU PIED DU CRUCIFIX

Lectures et prières.

Gr. in-18 de 120 p. Deuxième édition.

Ce livre fait déjà les délices de beaucoup d'âmes pieuses. Les LECTURES, enrichies d'exemples, y traitent avec onction divers sujets bien propres à nourrir la piété, tels que ceux-ci : La dévotion au Crucifix, l'image du Crucifix, la voix du Crucifix, le livre du chrétien, le bouclier, le serpent d'airain, le fruit de vie, etc.

Les PRIÈRES, qu'on ne rencontre pour la plupart dans aucun

autre livre, sont composées d'après les sentiments des Saints, ou extraites de leurs écrits ; ce qui leur donne un cachet particulier d'onction et d'autorité. Ceux qui ont goûté la manne cachée dans ce modeste opuscule ne cessent d'en parler avec éloge, à cause du bien spirituel qu'ils en ont retiré.

LE PURGATOIRE ET LE CIEL

médités sur le chemin du calvaire.

Grand in 32 de 32 pages. Troisième édition.

Ces deux exercices du chemin de la croix sont destinés au soulagement des âmes du purgatoire, spécialement pour la fête et l'octave de la Toussaint, ainsi que la Commémoraison des fidèles défunts. (Du 1er au 9 novembre.)

MERVEILLES DU T.-S. ROSAIRE

Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières pour sanctifier le mois d'octobre.

Volume in-18 de 288 pages. Deuxième édition.

La vente si rapide de la première édition de ce livre (3000 ex. en six semaines), en fait suffisamment l'éloge. Néanmoins, pour que le lecteur l'apprécie mieux, nous ajoutons ce qui suit. Le but de ce charmant opuscule est de réveiller dans les cœurs, selon la pensée du Pape Léon XIII, la dévotion du très saint Rosaire ; de la faire aimer, pratiquer, et d'inspirer à tous la confiance qu'elle mérite. Après avoir lu ces pages si intéressantes, on ne peut résister au désir d'offrir chaque jour à Marie la couronne mystique du chapelet ; car l'auteur fait admirer partout l'immense pouvoir et l'inépuisable bonté de la Reine du Rosaire, pouvoir et bonté qu'il prouve par des exemples aussi frappants que bien choisis. On est ainsi entraîné peu à peu à prendre des sentiments de piété, de confiance, qui déterminent à cultiver, toute la vie, une dévotion si belle, si solide et si efficace.

Ce livre si attrayant est composé de trente et une lectures d'une piété onctueuse, enrichies d'exemples et suivies de prières, celles-

ci tirées pour la plupart des écrits substantiels et suaves des saints Pères. On y traite successivement de l'origine historique, de l'excellence, des trois formes du Rosaire, des Saints qui l'ont aimé et mis en honneur ; de ses rapports avec les autres dévotions, etc., etc.

Suit un recueil de prières très variées, peu connues et adaptées aux exercices recommandés par l'Eglise : la sainte Messe, la Confession, la Communion, la Visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge.

Plusieurs tables de matières rendent ce livre accessible à tous et approprié à toutes les exigences. Le livre du R. P. Bronchain est un beau monument élevé en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire ; il fera les délices des fidèles pendant le mois d'octobre.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à lui assurer un grand succès.

RICHESSES DU T. S. ROSAIRE

Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières pour sanctifier le mois de mai.

Vol. in-18 de 324 p. Deuxième édition.

Depuis plusieurs années, le Souverain Pontife Léon XIII ne cesse d'encourager les évêques, les prêtres et les fidèles, à recourir, dans les circonstances présentes, à la Reine du Rosaire qui a sauvé tant de fois la chrétienté menacée par les hérétiques et les Turcs. A la fin d'Octobre 1886, il exprimait encore son désir de voir le Clergé romain continuer, pendant toute l'année, les exercices du mois du Rosaire.

Ils entrent donc dans les vues du Saint-Père, les ouvrages qui traitent de l'excellente dévotion apportée du ciel par Marie au glorieux patriarche saint Dominique. Le livre que nous offrons aujourd'hui au public est comme la suite d'un Opuscule qui a paru en Septembre dernier sous le titre de *Merveilles du Rosaire*, et a obtenu un succès remarquable. Il contient d'intéressantes et pieuses lectures, enrichies d'exemples et suivies de prières, pour sanctifier le Mois de Mai, et réveiller dans les âmes la dévotion du chapelet et l'amour des mystères qu'il rappelle. L'auteur n'y a rien épargné pour instruire, édifier, porter au bien et inspirer

à tous la confiance en Marie, Dispensatrice des grâces. La doctrine en est puisée aux meilleures sources; les exemples en sont neufs et capables d'exciter l'intérêt; les prières, composées pour la plupart par des Saints, sont adaptées aux pratiques ordinaires des fidèles. Le tout est rendu clair, facile à comprendre, par un style simple, par la division de la matière en trente et un jours, et par diverses tables, au moyen desquelles il sera aisé de retrouver dans le volume les pensées, les traits et les prières que l'on veut relire encore, après les avoir lus une première, une seconde fois.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à assurer à ce livre un grand succès, surtout parmi les fidèles qui méditeront sérieusement cette parole de Léon XIII, Vicaire de Jésus-Christ : « Il est dans les desseins de la Providence, que les nations chrétiennes s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire. » (Encycl. du 1er Septembre 1883.)

LE PURGATOIRE ABRÉGÉ

POUR LES DÉFUNTS ET POUR NOUS.

Lectures et prières, enrichies d'exemples, destinées à sanctifier le mois de novembre.

Volume in-18 de 382 pages. Quatrième édition.

C'est une pensée bien consolante que celle de pouvoir venir en aide à nos chers défunts par nos bonnes œuvres, nos mortifications et nos prières, et de nous mettre ainsi en rapport presque continuel avec eux. Le livre que nous offrons au public rend cette vérité sensible, en réveillant notre foi au dogme du purgatoire, autant par les faits que par la doctrine. Il nous fournit les motifs et les moyens de soulager, de délivrer les âmes détenues dans les prisons de la Justice divine, et nous donne de sages conseils pour éviter nous-mêmes un jour les cruels supplices qu'elles y endurent. Les vérités enseignées dans ce livre, les traits intéressants qu'on y raconte, la perfection évangélique qu'on y expose avec clarté, tout contribue à le rendre aussi utile qu'agréable, aussi capable de produire des fruits de salut, que de charmer les lecteurs pieux.

Pour lui donner une forme plus adaptée à la liturgie et à la

dévotion privée, on l'a divisé en trente et un jours ou chapitres, destinés à sanctifier le mois de Novembre, qui est consacré aux âmes du purgatoire. Cela n'empêche pas qu'il puisse aussi servir, le reste de l'année, à nourrir la piété et à réveiller dans les cœurs des désirs toujours plus vifs d'une solide perfection. Car on y trouve une doctrine aussi sûre qu'étendue sur les diverses vertus qui font les saints, c'est-à-dire les âmes dignes de monter, après cette vie, directement au ciel sans passer par le feu de l'expiation.

Une courte notice sur plusieurs Associations, formées au profit des défunts, compose le dernier chapitre. Il montre ainsi à tous les chrétiens comment ils peuvent aider, à peu de frais, leurs amis, leurs proches, leurs parents décédés. — Suit enfin un recueil de Prières indulgenciées, appropriées aux exercices ordinaires de la piété chrétienne, comme sont : l'offrande de la journée, la sainte Messe, la Communion, la Visite à Jésus et à Marie, les Oraisons jaculatoires et beaucoup d'autres prières, toutes enrichies d'indulgences les plus authentiques.

Ajoutons que l'exécution typographique est en parfaite harmonie avec le charme séduisant de ce beau livre. Une gravure de Notre-Dame du Suffrage, d'élégantes vignettes parsemées dans l'ouvrage en font un précieux bijou.

VIENT DE PARAITRE

ÉCRIN MYSTIQUE & TRÉSOR DE L'AME.

Quatrième édition. Vol. in-72 de 144 p. (Édition Bijou) impression rouge et noir. 0,30 centimes.

Tournai, typ. Casterman.